

Université Fédérale



Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du **DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par
Gloria ARAVENA BASTIAS

Le 26 novembre 2018

**Les enjeux de la Commémoration du Centenaire de
l'Indépendance du Chili, 1910.**

Ecole doctorale : **TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures**

Spécialité : **Histoire**

Unité de recherche :

FRAMESPA- France, Amériques, Espagne-Sociétés, pouvoirs, acteurs

Thèse dirigée par
Michel BERTRAND

Jury

M. Enrique FERNANDEZ DOMINGO, Rapporteur
Mme Frédérique LANGUE, Rapporteur
Mme Evelyne SANCHEZ, Examineur
M. Michel BERTRAND, Directeur de thèse

A ma famille, et mon cher Jaime...

Université Toulouse 2-Jean Jaurès
Laboratoire FRAMESPA

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
Spécialité Histoire

**Les enjeux de la
Commémoration du Centenaire
de l'Indépendance du Chili,
1910.**

ARAVENA BASTIAS GLORIA

Présentée et soutenue publiquement
Le 26 novembre 2018

Directeur de Recherche
Michel BERTRAND

JURY

Mme Evelyne Sanchez, Examineur
Mme Frédérique LANGUE, Rapporteur
M. Enrique FERNANDEZ DOMINGO, Rapporteur
M. Michel BERTRAND, Directeur de thèse

Remerciements

Accomplir ce projet de recherche a été l'une des réalisations universitaires les plus difficiles que j'ai pu vivre dans ma vie personnelle et comme étudiante. Je voudrais dédier la fin de cette recherche à la mémoire de mon aimé Jaime Oyarzún, un musicien merveilleux qui a partagé son amour, son amitié et sa musicalité avec moi durant 21 ans de nos vies. Malheureusement, il m'a tragiquement quitté le 18 novembre 2015, lors d'une bataille que nous n'avons pas pu gagner contre le cancer. Depuis son départ, la vie n'a pas arrêté de compliquer mon existence autant sociale, qu'émotionnelle, m'empêchant de suivre normalement mon parcours universitaire. Il m'a fallu beaucoup de courage, de résilience, et de patience, pour accepter cette grande perte, et comprendre la valeur de la vie humaine. Il m'a toujours soutenu dans mes études, il m'a assisté dans mes recherches d'archives, ses mots et sa musicalité résonnent encore dans ma tête, « *essaie d'écrire, l'histoire se trouve en toi* ». Pour que l'oubli ne s'installe jamais, merci Jaime d'avoir existé et de m'avoir fait le bonheur de partager ta vie avec moi. J'ai enfin accepté ton départ et j'arrive à finir ce cycle.

Je voudrais dédier la fin de ce parcours à mes parents María et Filimón, et mes trois frères Rodrigo, Gerardo et Richard, pour leur amour inconditionnel, leur soutien, et leur bienveillance permanente.

Je suis aussi très reconnaissante envers mon directeur de thèse, Michel Bertrand, pour l'humanité et la bienveillance qu'il a su me témoigner, ainsi que pour son écoute, sa patience, et ses critiques, pour que je puisse avancer dans ma formation universitaire et la mener à son terme. Ce chemin n'a pas été simple avec moi, MERCI cher professeur.

Je voudrais exprimer toute ma gratitude envers ceux de mes amis qui sont toujours restés près de moi, Jone, Marisa, Inés, Béatrice, Juréma, Nadia et Joaquin. Parmi mes amis, Reinaldo Tavilo tient une place spéciale, pour son soutien musical et sa compagnie inconditionnelle ici en France ; en plus d'être un ami, c'est pour moi comme un père.

Enfin, je remercie infiniment toutes celles et ceux qui m'ont aidé à la relecture de ce travail et à la correction du français, un GRAND MERCI à ma chère Cathy Comté, à Ivan Quezada pour m'avoir soutenue et poussée à continuer ce projet malgré les difficultés, ainsi qu'à Isabelle Touton, Lise Segas, Valérie Joubert, Anne Lise, et à ma traductrice Patricia Houéfa enfin, Gilles Mays, pour son accueil, sa musicalité, sa solidarité et son beau français.

Sommaire

Introduction	5
I. Première partie : Le régime républicain au XIXème siècle : 1810-1860	36
Chapitre 1 : Naissance de la République du Chili 1810-1818	37
Chapitre 2 : Structuration politique du Chili, la Constitution de 1833.....	87
II. Deuxième partie : Le Chili sociopolitique entre 1891 et 1910.	131
Chapitre 1 : Le parlementarisme à la chilienne.	133
Chapitre 2 : La société et ses différents acteurs sociaux.	165
III. Troisième partie : Les enjeux de la commémoration du centenaire.	191
Chapitre 1 : Les éléments constitutifs du discours national républicain présents dans le centenaire de l'Indépendance. S'agit-il d'une fête nationale ?	192
Chapitre 2 : L'affirmation d'une certaine vision de pays :	257
Chapitre 3 : Les intellectuels critiques du centenaire	292
Chapitre 4 : Les fêtes du centenaire	317
Conclusion	360
Sources	372
Bibliographie	377

INTRODUCTION

La communauté internationale a récemment assisté en 2010, à la réalisation des commémorations des bicentenaires de plusieurs pays d'Amérique latine, dont celle du Venezuela¹ qui a eu lieu le 19 avril, de l'Argentine célébrée entre le 21 et 26 mai, de la Colombie le 20 juillet 1910 et du Mexique² entre le 15 et 16 septembre. Pour sa part, le Chili démarre sa célébration dès le 1^{er} septembre³. Elles sont toutes des occasions de mettre en valeur la naissance des états républicains. Ces pays avaient aussi célébré leur propre centenaire en 1910. En effet, au Chili, nous avons célébré des fêtes nationales tous les ans, depuis 1811, mais celle du bicentenaire n'était pas n'importe laquelle. Elle couronnait le deuxième siècle d'existence de la République et cristallisait la fierté d'un état et de son peuple vis à vis des progrès sociaux, économiques et politiques réalisés au long de son histoire républicaine.

Selon l'historien Jean Delumeau chaque anniversaire d'une date importante est marqué par « *l'investissement de nos préoccupations et de nos idéaux d'aujourd'hui*⁴ ». C'est-à-dire que derrière une grande célébration comme celle-ci, il y a des responsables politiques, qui vont exalter l'enjeu de la commémoration. Nous partageons cette vision, l'ensemble des manifestations proposées lors de cette commémoration, ont cherché en même temps à rendre hommage à la fondation de la République, et à servir de vitrine politique aux hommes publics contemporains de l'évènement. Or, l'année du bicentenaire

¹ Ce pays commémore deux fois sa fête centenaire, le 19 avril en 1910 en souvenir de la première *Junte*

² Ce pays a célébré deux commémorations de centenaires de l'Indépendance : en 1910, celle qui remémore la rébellion du curé Hidalgo contre le pouvoir colonial et en 1921, moment de concrétisation du processus pour l'indépendance, célébré sous le régime du général révolutionnaire Obregón. Le Chili a envoyé une délégation de représentants en 1910.

³ A l'occasion du bicentenaire de l'Indépendance nous retrouvons de nombreuses activités comme « des prix, des concours, la construction d'œuvres publiques, des publications, la création de médailles, et d'affiches, des forums, des chansons, des régates, des concerts, la création de musées... »,

Barreno Jorge : « El Bicentenario de Chile, plagado de actividades para casi todos »

<http://www.elmundo.es/america/2010/06/18/noticias/1276865116.html>, consulté le 6 janvier 2013.

Sur le site du Ministère de Relations Extérieures se trouve le détail du programme officiel des différentes activités (qui rappelle étroitement celui proposé lors du centenaire, ce qui n'était pas un gage d'une grande originalité). Contrairement au centenaire, les animations démarrent dès le 1^{er} septembre de l'année 2010. Et précèdent 14 jours d'hommages (voir annexes). Parmi les activités, l'une d'entre elles retient notre attention : le déplacement de la statue de José Miguel Carrera, un des trois principaux héros nationaux de l'indépendance à proximité de celles des deux autres, Bernardo O'Higgins et José de San Martín, à la toute nouvelle *Plaza de la Ciudadanía*, devant le Palais de la Moneda (siège du gouvernement). C'est un acte très symbolique qui cherchait à rétablir l'égalité de traitement de la mémoire de ces trois personnages que l'on considère comme la triade fondamentale du panthéon héroïque national du Chili.

⁴ DELUMEAU Jean, Préface in *Célébrations Nationales*, 2002, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2002. <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2002/preface.htm>

est marquée par le désastre provoqué par le tremblement de terre et le tsunami du 27 février 2010 dans le centre-sud du pays, événements de nature à remettre en cause les célébrations qui devaient avoir lieu en septembre. Ce fut le plus grand tremblement de terre connu dans l'histoire du pays, et cela reste une grande tragédie pour le Chili. Cependant et malgré l'ampleur du désastre, Sebastián Piñera, récemment élu Président de la République, qui assume le pouvoir au mois de mars, maintiendra les commémorations alors que les gigantesques travaux de reconstruction n'avaient même pas débuté⁵. Cette situation nous confronte à un véritable paradoxe, puisque ni la destruction naturelle, ni la perte des vies, ni le traumatisme vécu par le peuple du Chili, n'ont pu empêcher la commémoration du bicentenaire. En effet, nous constatons que ce genre de concomitance entre des événements exceptionnels et la commémoration de l'Indépendance n'est pas inédit dans l'histoire nationale du Chili. En 1910, les célébrations du centenaire sont bouleversées par le décès du Président de la République Pedro Montt, le 16 août à Brême, des suites d'une maladie cardiaque et d'un AVC, et peu après de celui de son successeur, le Vice-président Elias Fernandez Albano d'une pneumonie aiguë, le 6 septembre. Subitement, le pays se retrouve privé de la tête de son exécutif à une semaine du début des commémorations. Mais, la décision de commémorer est maintenue, à l'initiative du Parlement, car le Chili est sous un régime parlementaire. En 2010, le Président Piñera maintiendra la célébration du bicentenaire. Comment appréhender de tels choix politiques, sinon dans une problématique d'exceptionnalité où l'État prend des décisions en considérant que la glorification de la République prévaut sur tout autre événement ? Nous sommes face à des commémorations organisées très en amont de l'évènement lui-même porté par des ambitions surtout politiques devant aboutir à un grand moment de ferveur nationale ; l'organisation du bicentenaire débute en 2000 sous le Président Ricardo Lagos, puis se poursuit sous Piñera, qui souhaite en prolonger l'impact, par le biais de divers événements regroupés au sein du

⁵ Apparemment le gouvernement de Sebastián Piñera a adopté un budget beaucoup moins important, selon le mémoire de Daniela Serra : « seulement un million et demi de pesos ont été utilisés pour l'évènement ». Elle rajoute que selon l'avis de la secrétaire de la Commission Bicentenaire, Pauline Kantor, ce bicentenaire devait être « *une fête d'unité citoyenne, avec une participation massive* », comparativement à celle de 1910 où elle affirme que « *une grande part de ce qui avait été célébré, le fut au profit de l'élite, tandis que pour le reste des Chiliens la fête est passée sans peine ni gloire* ».

SERRA A. Daniela, *Conmemorar un pasado, celebrar un presente. La organización oficial del centenario de la independencia de Chile, 1904-1910*. Mémoire pour obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago, Universidad Católica de Chile, Novembre 2013, p 10.

programme « *Legado Bicentenario* »⁶. Celle du centenaire nous allons la développer dans cette étude.

Cette commémoration du bicentenaire nous permet de démarrer notre travail. Le champ d'étude porte sur les enjeux de la célébration du centenaire de l'Indépendance du Chili, qui est la première grande commémoration de la jeune République chilienne. Afin d'apporter des éléments pertinents à la connaissance et à la réflexion que suscite cet événement, avant tout civique-politique et culturel, quelques questionnements de base nous permettent de démarrer la réflexion et son étude. D'abord, même si cela s'avère évident, nous devons nous questionner sur : qu'est-ce que célèbre le Chili en 1910 et quel est l'objet de cette commémoration et le rôle de l'Etat dans la célébration du centenaire ? La première partie de la question nous renvoie directement aux origines de l'État et de sa nation, nous interroge sur la nécessité des représentants de l'Etat de pouvoir faire mémoire d'une époque déjà passée. Pour pouvoir y répondre, nous ferons un saut chronologique vers 1810, où nous trouverons toutes les références nécessaires. La deuxième quant à elle, nous questionne sur le sens même de la commémoration que nous allons essayer de développer avec cette étude.

Nous proposons l'hypothèse d'étude suivante : la célébration du centenaire est par défaut la commémoration d'une éphéméride, qui déploie de multiples moyens afin de remémorer les origines de la fondation de la République, se célébrant depuis 1811 sous forme de fête nationale. Elle permet à l'élite, d'une part, de revaloriser les éléments constitutifs-symboliques de l'identité nationale lors d'un processus de construction entamé par l'Etat, durant tout le XIX^{ème} siècle, et d'autre part, d'instrumentaliser la commémoration du centenaire afin de pouvoir dépasser la crise de légitimité que la classe politique et le régime parlementaire traversent à l'époque du Centenaire. Nous précisons, que nous observons un sentiment d'autosatisfaction très fort dans la classe politique, qui diffuse à l'heure du Centenaire, particulièrement à l'attention de la communauté internationale, une image très positive du pays, qui la fait s'éloigner de la réalité sociale des classes vulnérables

⁶ Voir : <http://www.gob.cl/legado-bicentenario/que-es-el-programa-legado-bicentenario/>.

Il s'agit d'une centaine d'œuvres parsemées à travers le pays autour de : l'architecture et du patrimoine, la création d'espaces sportifs et de parcs naturels, la restructuration du centre civique de Santiago (comme la nouvelle *Plaza de la ciudadanía*, située devant le Palais du Gouvernement) et l'installation des drapeaux nationaux dans les régions. Ce dernier, dirigé par le Ministère des Œuvres Publiques (MOP), fait partie du projet « *Banderas Bicentenario* » qui consiste en l'installation de 14 drapeaux de grande dimension qui dans toutes les capitales régionales du pays.

en progression démographique, ou bien, se masquer, et occulter la crise politique et sociale que vit la période.

Dans ce sens, il serait juste de se demander si l'Etat est cohérent dans ses décisions politiques et si ses pratiques sont démocratiques envers le monde social, lequel est sensé représenter la base de son existence et lui donner sa souveraineté ? Comment les différents groupes sociaux sont-ils intégrés dans ces célébrations ? Est-ce que la Commémoration trouve écho dans le peuple ?

A partir de là nous démarrons l'analyse de la commémoration du centenaire, souhaitant donc approfondir sa connaissance, identifier et analyser ses fondements historiques, ses référents, ainsi que le langage et les ressources déployés par le groupe politique responsable de son organisation. Le dépouillement et le traitement des sources de l'époque, principalement dans les médias écrits - journaux et revues -, la production des discours politiques, l'historiographie et d'autres publications, comme les essais des différents auteurs (critiques), des mémoires ou des journaux intimes, l'iconographie de l'époque, etc., nous permettrons de reconstruire les faits de la commémoration et de répondre à nos questionnements.

Concernant l'état de la question sur la commémoration du centenaire, nous devons citer Soledad Reyes del Villar et ses deux publications⁷. L'une aborde le contexte général et culturel du Chili en 1910, l'autre plus précisément la fête nationale du centenaire. L'auteure offre une approche essentielle sur la commémoration, qui a profondément inspiré notre étude. Sa contribution nous fait comprendre l'importance d'avancer dans la recherche régionale, afin d'avoir une vision plus complète de la dimension nationale de la commémoration, c'est ce que nous avons tenté de faire, malgré la difficulté d'accéder aux sources régionales. En même temps, elle nous questionne sur les éléments constitutifs de la commémoration, notamment l'observation de l'aspect symbolique surexposé par tous les médias et les activités de mise en scène prévues par la commémoration officielle ; particulièrement l'investiture de l'image du héros devenant ainsi une figure incontestable dans l'édification de l'identité nationale. La classe dirigeante témoigne de la nécessité de resituer les éléments de l'identité, comme une instrumentalisation politique, face à la

⁷ REYES DEL VILLAR Soledad, *El centenario de Chile (1910) : relato de una fiesta*, Colección Sucesos de la Historia de Chile Vol 2, Santiago, Globo Editores, 2007 ; et de la même auteure : *Chile en 1910 : Una mirada Cultural en su centenario*, Editorial Sudamericana, 2004.

situation complexe que traverse le Chili, au niveau social et politique. Cela aboutit à l'apparition et à la circulation d'une dénonciation sociale et politique forte (critiques du centenaire) qui met en question la légitimité de cette commémoration et qui dérange l'élite républicaine.

Dans le contexte du bicentenaire, il y a eu une importante réflexion autour de l'évolution historique du Chili (articles de revues, mémoires universitaires, colloques, livres et autres publications) qui va porter sur différents sujets, dont les commémorations de l'Etat. Ainsi par exemple, le livre « *Historiadores chilenos frente al bicentenario* »⁸, financé par la Commission du Bicentenaire, qui compile 80 essais historiographiques sur des sujets très divers, parcourant l'évolution du pays, l'identité et la mémoire historique, depuis l'origine de la République jusqu'aujourd'hui.

L'article de Cristian Medina Valverde et Armando Cartes Montory⁹, est d'une grande utilité. D'une part les auteurs signalent le traitement « Santiago-centriste » de l'historiographie plutôt traditionnelle à propos de la commémoration du centenaire, appelant donc à privilégier des travaux régionaux, et d'autre part, ils offrent un répertoire de la bibliographie sur la question, que nous avons majoritairement pu consulter¹⁰. L'article et

⁸ PARENTINI Luis Carlos (Comp.): *Historiadores chilenos frente al Bicentenario*, UCSH, Universidad Finis Terrae, UNAB, Santiago de Chile, Salesianos Impresores, 2008.

⁹ MEDINA VALVERDE Cristián et CARTES MONTORY Armando, « Apuntes bibliográficos para el centenario. Mirando a Chile en 1910 », *Tiempo y Espacio*, Universidad del Bio-Bio, Chillán-Chile, 2012, pp 23-38.

¹⁰ Voir: SOTO Angel (Editor). (2003). *Chile en el siglo XXI. Camino al Bicentenario*, Universidad de los Andes, Santiago de Chile, Andros Impresores ; VICUÑA Manuel y Figueroa, Maximiliano (Coord.), *El Chile del Bicentenario*, Santiago de Chile, Editorial Universidad Diego Portales, 2008 ; Sur la photographie : HERRERA Ricardo, *Centenario de 1910. Provincias y comunas de Chile. Una historia fotográfica*, Santiago de Chile, Equipo Editorial, 2010. C'est un ouvrage qui contient plus de trois milles photographies qui retracent le Chili du centenaire ; *El Santiago del Centenario visto por El Mercurio. 1900-1910*. Santiago de Chile, El Mercurio-Aguilar Chilena de Ediciones, 2007. Celui-ci est un recueil qui inclut de la chronique de presse, des colonnes d'opinion, des images de la période. *Retratos de nuestra identidad. Los censos de población en Chile y su evolución histórica hacia el Bicentenario*, INE, Comisión Asesora Presidencial Bicentenario, Santiago de Chile, 2009 ; PARENTINI Luis Carlos (Comp.): *Historiadores chilenos frente al Bicentenario*, UCSH, Universidad Finis Terrae, UNAB, Santiago de Chile, Salesianos Impresores, 2008 ; LABORDE Miguel, « A propósito del Bicentenario: Siete lecciones del Centenario », *Artes y Letras, El Mercurio*, 9 septembre de 2001

www.desarrollohumano.cl/textos/debates/mercurio2.pdf ; CORDOVA Andrés, *Comisión Bicentenario. Avances y vicisitudes en la conmemoración del Bicentenario de Chile*, mémoire présenté pour obtenir le grade de Licence en Sciences politiques, Concepción, Universidad del Desarrollo, 2010 ; GONZALEZ E. Juan Ignacio, *El Arzobispo del Centenario. Don Juan Ignacio González Eyzaguirre*, Santiago, Centro de Estudios Bicentenario, 2003 ; REYES DEL VILLAR Soledad, *Chile en 1910. Una mirada cultural en su Centenario*, Santiago, Editorial Sudamericana, 2004 ; de la même auteure, *El Centenario de Chile (1910). Relato de una fiesta*, Santiago de Chile, Globo Editores, 2007 ; DE RAMON Armando, « El primer Centenario de Chile, 1910 », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y América*, Vol. 2, n° 1, Santiago, 2003, pp. 133-151 ; IBARRA, Macarena, « El Centenario: ¿Un mito urbano? (Santiago de Chile 1887-1910) », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y América*, Vol. 4, n° 1, 2005 ; VAYSSIERE Pierre, « Le Santiago du Centenaire », en Claude Bataillon et autre (coord.), *La grande ville en Amérique Latine*, Paris, CNRS, 1988 ; CALDERON Alfonso, *Cuando Chile cumplió 100*

les conseils pertinents de Cristian Medina, lors des « XX^{ème} Journées des historiens » qui se tenaient à l'Université Arturo Prat d'Iquique, nous ont amenés à nous questionner : s'agit-il d'une véritable commémoration « nationale », ou serait-ce une manifestation qui appartiendrait uniquement, selon la vision de Luis Emilio Recabarren¹¹, l'un des critiques du centenaire, à l'oligarchie dirigeante ? Question à laquelle nous répondrons à travers l'observation des sources régionales, notamment la presse aussi examinée par certains mémoires universitaires, que nous allons présenter ensuite. Parmi les contributions régionales, Javiera Donoso Jiménez¹², présente la célébration du centenaire dans la ville de Santa Rosa de los Andes, ville qui a accueilli les patriotes en route vers Santiago en 1817, donc emblématique de l'histoire nationale, mais aussi par sa connexion agro-commerciale avec la ville de Mendoza, qui permet l'inauguration d'une nouvelle voie ferroviaire qui connecte le Chili avec l'Argentine. Celle-ci est inaugurée par le Président argentin José Figueroa Alcorta et son collègue militaire, à son arrivée en septembre 1910, à l'occasion des célébrations du centenaire¹³. Par ailleurs, Jaime Gonzalez Colville¹⁴, aborde les manifestations qui ont eu lieu en différentes villes du centre du Chili dans la région du Maule (Curicó, Talca, Linares, Parral, Cauquenes, Constitución, etc.), et nous confirme la difficulté de mettre en place un programme local, car Santiago avait relégué les villes des provinces au second plan. Mais comme l'indique Teodoro Ribera (Recteur de l'Université Autonome du Chili) dans sa préface du livre de Colville (ibid.), la société *maulina* (autorités, peuple, société civile) a développé une effervescence patriote en 1910, qui faisait plus preuve « *de dignité que de ressources* »¹⁵. C'est le peuple qui pousse les autorités pour s'impliquer d'avantage et participer à la fête nationale (comme nous allons pouvoir le confirmer avec les journaux de

años, Editorial Quimantú, Santiago de Chile, 1973 ; ALEGRIA Luis et PAZ NUÑEZ Gloria, « Patrimonio y Modernización en Chile: La Expresión histórica del Centenario », *Revista Atenea*, Primer semestre. Nº 495, Universidad de Concepción, Concepción. 2007 ; SILVA Bárbara, *Símbolos y discursos en torno a la Nación. Patria Vieja y Centenario*, Colección Tesis Bicentenario, 2004.

¹¹ RECABARREN Luis Emilio, *Ricos y pobres, Conferencia dictada en Rengo con ocasión del primer Centenario de la Independencia*, 3 de septiembre 1910.

¹² Donoso Jiménez, Javiera, *Celebración del Centenario Patrio en la ciudad de Santa Rosa de los Andes. Cien años de independencia y una aspiración a la modernidad*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenarios (CIP), 2007.

¹³ Voir image de la plaque de présentation du centenaire dans les annexes n°11, image qui évoque le train transandin.

¹⁴ GONZALEZ COLVILLE JAIME, *La región del Maule ante el primer centenario de la Independencia, 1810-1910*, Maule, Academia Chilena de la Historia, 2009.

¹⁵ Ibidem, p 14.

l'époque). Ensuite, quelques mémoires universitaires¹⁶ ont contribué à la reconstruction de la commémoration locale, complétant la vision de Colville et la nôtre, particulièrement à travers la presse locale et surtout la description d'activités (qui nous montrent leur simplicité, comparativement à ce qui est vécu à Santiago et Valparaíso). Ainsi, par exemple Maria Ignacia Matus présente la situation de Talca, mais en fin de compte ne lui accorde que très peu de pages, car elle décrit principalement les événements dans la capitale. Par contre son travail présente dans ses annexes, les programmes de festivités de Talca et Valparaíso. Ensuite, Karina Espinoza et Oscar Galaz (2008) détaillent les activités à Valparaíso, Curicó, Chillán, Concepción et Puerto Montt, permettant d'élargir la projection de la fête nationale. Egalement Mélissa Inostroza¹⁷ analyse la situation vécue à Concepción, dans un des mémoires les plus intéressants en raison de l'importance historique de la ville de Concepción qui à cette époque est, la troisième ville la plus importante du pays et par le rôle qu'elle a joué autour de la cause de l'Indépendance. On s'attendrait qu'à ce titre la ville reçoive symboliquement un traitement plus particulier dans le cadre des festivités. Mais finalement, et comme partout ailleurs dans le pays, le manque de ressources financières a failli provoquer l'annulation de toute manifestation. Nous trouvons également dans les annexes du travail de Mélissa Inostroza, le programme de festivités de Concepción. Dans un autre mémoire universitaire important, Daniela Serra¹⁸ s'interroge sur qui décide l'organisation officielle et en y répondant, confirme notre vision ; il s'agit bien de l'élite et de sa représentation au parlement. Dans son étude elle aborde la question du centenaire depuis cette construction du discours politique. Elle insiste sur le fait que c'est une fête qui a privilégié seulement l'élite et d'une certaine manière, c'est une affirmation qui nous semble correcte, ce que nous allons développer dans notre étude. Toutefois, il vaut mieux

¹⁶ MATUS María Ignacia, *Una Mirada a 1910. El Chile del Centenario a través del Diario la Mañana de Talca*, mémoire présentée à l'Universidad de los Andes, Santiago, 2005 ; INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile*. Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007 ; ESPINOZA HENRIQUEZ Karina et GALAZ ROJAS Oscar, *La prensa regional y el centenario de la República. Chile 1910*. Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, octobre 2008.

¹⁷ INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile. Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007.*

¹⁸ SERRA A. Daniela, *Conmemorar un pasado, celebrar un presente. La organización oficial del centenario de la independencia de Chile, 1904-1910*. Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire Master en Histoire, Universidad Católica de Chile, Santiago, Novembre 2013.

relativiser, puisque, malgré les différences entre le Santiago-centrisme des festivités officielles et ce qui se passe dans les régions, on trouve des manifestations de commémoration partout le pays, jusque dans les extrêmes limites du pays. C'est par exemple ce que montre l'article d'Elías Pizarro et Alfonso Díaz¹⁹, à propos de la ville de Tacna et Arica, récemment intégrées au territoire national, à la suite des conséquences de la Guerre du Pacifique (1879-1884). Selon les auteurs, sous le gouvernement de José Manuel Balmaceda (1886-1891), démarre une politique étatique en vue de nationaliser ces nouveaux territoires. Dans ces villes cela aboutit à une véritable politique de *chilenisation*²⁰ et c'est dans ce contexte qu'est commémoré le centenaire. Le mémoire d'Elizabeth Ferreira²¹ rejoint cette vision à travers l'étude de *Revista Zig Zag*, où l'auteure analyse le rôle du magazine dans le processus de nationalisation d'Arica. La revue soutient la politique de « *Chilenización* » de l'Etat, à travers l'exploitation de l'iconographie nationale²². Mais elle met aussi l'accent sur l'apparition de sentiments de xénophobie, de discrimination et de mépris envers les péruviens de la zone, récemment intégrés au Chili. Alors parmi les mémoires universitaires trouvés qui ont abordé également la commémoration, celui de Luis Patricio Muñoz Hernandez²³ est peut-être l'un de premier à s'intéresser à la fête nationale et à sa description. Il détaille les préparatifs et les festivités officielles, nous permettant de repérer certaines sources de valeur, notamment les journaux de Carlos Morla Lynch et de Joaquín Edwards Bello. Un dernier mémoire, celui de Francisco Tagle²⁴, qui observe la période du

¹⁹ PIZARRO PIZARRO Elías y DIAZ AGUAD Alfonso, « El reloj del tiempo marcaba cien años : Arica y Tacna en las Fiestas del Centenario », XIV Jornadas de Historia Regional de Chile, Universidad Católica de Valparaíso, 14 au 17 octobre 2008.

²⁰ « *chilenidad* » du peuple. Mot que synthétise d'une certaine manière l'identité populaire, celle qui est née aux temps de la colonie et qui se projette jusqu'à nos jours. La *chilenidad* exprime le folklore du peuple (danse, musique, nourriture, jeux traditionnels) et tous les éléments qui composent la culture chilienne, entre autres sa langue, ses différences ethniques, sa géographie particulière, etc. Le mot *chilenidad* est une manière de conceptualiser l'identité culturelle et nationale du Chili.

²¹ FERREIRA MARTINEZ Elizabeth, « *Chilenización en imágenes* » : *El discurso visual de la Revista Zig Zag referente a la ciudad de Arica, como expresión de su participación en una política propagandista de chilenización entre 1910 y 1930*, mémoire universitaire afin d'obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago de Chile, Université du Chili, Faculté de Philosophie et Humanités, 2015.

²² FERREIRA MARTINEZ Elizabeth, « *Chilenización en imágenes* » : *El discurso visual de la Revista Zig Zag referente a la ciudad de Arica, como expresión de su participación en una política propagandista de chilenización entre 1910 y 1930*, mémoire universitaire afin d'obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago de Chile, Université du Chili, Faculté de Philosophie et Humanités, 2015.

²³ MUÑOZ HERNANDEZ Luis Patricio, *Los Festejos del Centenario de la Independencia Chile en 1910*, mémoire pour le diplôme de Licencié en Histoire, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, 1999.

²⁴ TAGLE MONTT Francisco Javier, *La prensa del centenario: El Ferrocarril, El Diario Ilustrado y el Mercurio de Santiago*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Information Sociale, Santiago de Chile, l'Universidad de los Andes, 2003.

centenaire, uniquement durant l'année 1910, plus particulièrement les mois d'août et septembre, à travers le questionnement des trois journaux importants de l'époque : *El Ferrocarril*, *El Diario Ilustrado*, *El Mercurio de Santiago*, tous les trois appartenant à l'élite du pays. Ils montrent aussi l'apparente euphorie populaire que provoque le centenaire dans les différentes classes sociales, ainsi que d'autres problématiques parallèles, comme la précarité des plus pauvres, leur vie misérable dans les *conventillos* (un type d'habitations précaires) et l'organisation du mouvement ouvrier. Ce qui éclaire le contexte de profonds contrastes sociaux dans lequel est célébré le centenaire.

L'un des travaux incontournables autour de la période, est la compilation d'auteurs critiques du centenaire considérés comme des nationalistes, publiée par l'historien Cristián Gazmuri²⁵, qui offre, selon le mot de Cristián Medina, une *polyphonie*²⁶ de sujets sur la réalité du Chili, qu'ils définissent comme une crise généralisée. Par exemple, Enrique Mac Iver parle d'une décadence morale de la classe politique, Alejandro Venegas et Luis Emilio Recabarren d'une crise sociale remplie d'inégalités dont l'Etat est responsable, Francisco Encina et Nicolas Palacios vont chercher le problème dans la constitution ethno-raciale, etc. Cet ouvrage nous offre les textes originaux de chaque auteur, dont nous en avons sélectionné quelques uns afin de mieux illustrer les contre-arguments de cette commémoration ; sans doute l'un des enjeux de notre objet d'étude. Parmi les auteurs qui analysent la question de la commémoration autour de la construction de l'identité nationale, Paulina Peralta²⁷ aborde la fête nationale et les premières commémorations nationales, donc la création d'un calendrier civique depuis le début de la République, des moments clefs pour le développement d'une politique de construction identitaire, mais aussi de socialisation²⁸. Rafael Pedemonte²⁹ s'intéresse lui aux chants patriotiques et à la création des hymnes de la patrie, notamment la création de l'hymne national chilien. Barbara Silva³⁰, analyse l'identité et la construction de la nation à partir de trois moments

²⁵ GAZMURI Cristián (ed.): *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago, Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001.

²⁶ MEDINA VALVERDE Cristián, op cit, p 4.

²⁷ PERALTA Paulina, *¡Chile tiene fiesta! El origen del 18 de septiembre (1810-1837)*, Santiago, LOM, 2007.

²⁸ CID Gabriel, « La nación bajo examen. La historiografía sobre el nacionalismo y la identidad nacional en el siglo XIX chileno » *Polis, Revista de la Universidad Bolivariana*, vol 11, n°32, Santiago, agosto 2012, p 329-350. https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-65682012000200016

²⁹ PEDEMONTE Rafael, *Los acordes de la patria. Música y nación en el siglo XIX chileno*, Santiago, Globo Editores, 2008.

³⁰ SILVA Bárbara, *Símbolos y discursos en torno a la Nación. Patria Vieja y Centenario*, Colección Tesis Bicentenario, 2004.

clefs dans l'édification de la République : la *patria vieja*, le centenaire et le bicentenaire. Elle met l'accent sur le développement d'un langage autant politique-discursif, que culturel et symbolique, des aspects qui en effet, sont largement déployés à l'heure de la commémoration du centenaire, mais aussi, depuis les origines de la République, où se forment les éléments qui composent l'identité nationale chilienne. Nous avons également deux travaux récents sur la question des héros. Ainsi dans l'un d'eux, Lucrecia Enriquez³¹ approfondit la question des héros du XIX^{ème} chilien, et sa rapide installation dans un lieu de préservation et de mémoire comme l'a été le Musée National, à travers l'analyse des portraits de personnages notables, autant civils que militaires. Pour cette auteure, les musées en tant que vecteurs de transmission de la mémoire deviennent en effet des lieux où « la nation est incarnée ». L'apparition d'une muséographie qui intègre une « galerie de portraits » dans laquelle s'investit de plus en plus l'Etat, participe manifestement d'une telle démarche et contribue à la construction de l'identité nationale. Le deuxième travail est une recherche collective, dirigée par les auteurs Michel Bertrand et Lucrecia Enriquez³² sur la question des héros. Il s'agit d'une collaboration franco-chilienne ECOS SUD, qui aborde la thématique de la création et de l'invention des héros au XIX^{ème} siècle, dans différents horizons du continent américain, autour de la construction de l'identité nationale de chaque pays. Selon ce travail, on trouverait au XIX^{ème} siècle une diversité de modèles d'héroïsme, avec des personnages qui participent au processus de construction nationale, comme dans le cas du Chili (le héros militaire, le héros républicain civil). Le dossier porte donc sur la création des héros nationaux et sur leurs processus de « sacralisation » par la société. Comme nous l'observons à l'occasion de la commémoration du centenaire, ces personnages sont sans doute les référents symboliques les plus importants de la fête nationale. Enfin, nous souhaitons mentionner l'historien Enrique Fernandez Domingo³³, parmi les nombreuses contributions autour de la question du centenaire, car nous trouvons dans sa

³¹ ENRIQUEZ Lucrecia, « Los héroes chilenos decimonónicos y su inclusión museográfica », *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle Série*, tome 47 (1), avril 2017.

³² Dossier : Modelos heroicos decimononicos: una Mirada desde Yucatán, Costa Rica, Chile y Colombia, BERTRAND Michel et ENRIQUEZ Lucrecia, « presentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez* (en ligne), 46-2, 2016, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 25 septembre 2018. www.casadevelazquez.org ; SCHNEUER Maria José, « El Centenario (1910) chileno y el rescate del pasado a través de sus hombres », dans : Modelos heroicos decimononicos: una Mirada desde Yucatán, Costa Rica, Chile y Colombia. <https://journals.openedition.org/mcv/7123>

³³ FERNANDEZ DOMINGO Enrique, « Cultura política y conmemoración patriótica : el primer centenario de la Independencia de Chile (1910) », Dans dossier : Pensar la Historia, celebrar el pasado, Ignacio Peiró Martín y Gustavo Alares Lopez (coords.) *Revista de estudios históricos Jeronimo Zurita*, n° 86, 2011, p 71-98.

réflexion, des éléments qui interprètent notre vision de la fête nationale du centenaire. Il approfondit les divers aspects qui caractérisent la commémoration, comme par exemple le déploiement du discours républicain libéral, par des hommes politiques de l'élite qui se considèrent porteurs de civilisation et responsables de la poursuite de la tâche des *pères de la patrie*, devenant ainsi leurs *héritiers*, en tant qu'hommes d'État. De la même manière que Maria José Schneuer (ECOS SUD) il constate une vision de supériorité sociale et intellectuelle dans les discours de l'élite, suivant un parcours linéaire de l'histoire, notamment dans ceux qui ont été prononcés lors de la réunion parlementaire organisée à l'occasion du centenaire. Ces discours expriment aussi un souhait plutôt positif sur l'avenir et les progrès de la nation. Cependant, cette vision presque idyllique s'oppose aux critiques des essayistes cités plus haut, qui témoignent de la situation de crise profonde dans plusieurs domaines, qui se traduit par une perte de légitimité envers le modèle parlementaire et ses représentants. Elle est personnifiée par un courant nationaliste, que Gazmuri a identifié comme « *los ensayistas de la crisis* ». En effet, durant les festivités du centenaire « *on ne parlait pas de sujets sociaux* »³⁴, ni de la crise morale que dénonce Enrique Mac Iver en 1900. Alors, comme il s'agit d'une commémoration politique organisée et dirigée depuis les sommets du pouvoir politique, Enrique Fernández observe qu'un des propos de ce groupe social va être donc la recherche de légitimité. Dans ce sens, la mise en œuvre et la surexposition d'éléments associés à l'identité nationale, sont un moyen employé pendant la commémoration pour réveiller et captiver le sentiment national afin de récupérer la légitimité qui apparaît questionnée. Enfin, l'auteur approfondit les éléments constitutifs de l'identité et de la mémoire nationale (de nombres références au passé et représentations symboliques) évoqués à travers les événements de la commémoration. Sans doute, cette réflexion est celle qui approche le plus à notre étude.

Rémi Dalisson nous permet de resituer la valeur de la fête nationale dans un processus général que le Chili expérimente et développe durant le XIX^{ème} siècle, sa modernisation, cadre dans lequel naît l'intérêt de commémorer le centenaire de la fête nationale. Selon la conceptualisation de Dalisson, « *la fête nationale est un des éléments majeurs de la modernité politique, dans un triple but de consolidation du régime,*

³⁴ SUBERCASEAUX VICUÑA Ramón, *Memorias de ochenta años : recuerdos personales, criticas, reminiscencias históricas, viajes, anécdotas*. Tomo 1, Segunda Edición Editorial Nascimento, Santiago, 1936, p 197, dans : FERNANDEZ DOMINGO Enrique, op cit, p 72.

*d'intégration nationale des masses, et de succédané de politisation. Un schéma qui, d'un régime à l'autre, entreprend de reformer le chœur des citoyens »*³⁵. En effet, la République produit des artefacts politiques et culturels, en paraphrasant la notion *d'invention de la tradition* d'Eric Hobsbawm³⁶, qui vont permettre de nouer et créer un sentiment d'identification à la nouvelle structure politique, dite nationale. Dans ce sens, l'État récupère la fête en tant que manifestation publique déjà présente à l'intérieur de la culture populaire ainsi que religieuse, pour transmettre et développer à travers elle ses intentions politiques. La fête devient nationale et elle est revêtue d'une composante symbolique très importante et omniprésente. La commémoration (festive) qui célèbre le centenaire est une référence aux origines de la patrie, qui devient de ce fait immanent dans chaque composante de la fête. Le centenaire de l'Indépendance apparaît comme une véritable apologie de la patrie dont on voudrait se servir pour affirmer l'unité sociale. Cependant, dans un contexte où la société chilienne est particulièrement fragmentée cet enjeu nous semble illusoire.

La commémoration, en tant que concept, naît d'un souhait de rendre hommage à un événement considéré essentiel à un groupe humain. Celle qui nous intéresse ici est un acte mémoriel, n'ayant rien de naturel, sinon un choix voulu, construit, supporté ainsi que sujet à controverse. Elle est un acte social et politique³⁷, qui dans l'époque moderne acquiert la forme d'un rituel civique caractéristique des nouvelles nations politiques. La commémoration devient un acte avec différentes stratégies de faire-mémoire³⁸. Le travail de l'historien porte donc sur la recherche des éléments constitutifs de ce fait commémoratif, comprendre ses enjeux dans un contexte-espace et une temporalité particulière. Dans notre cas d'étude, la commémoration du centenaire du Chili nous renvoie aux origines de son Indépendance et à la création de son État. La décision de réaliser cette commémoration provient d'un pouvoir politique dominant et oligarchique³⁹. Nous pensons que le

³⁵ FERRAGU Gilles, « Rémi DALISSON, Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours », Paris, Nouveau monde éditions, 2009 », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 40, 2010. Consulté le 03 novembre 2014. <http://rh19.revues.org/4019>.

³⁶ HOBBSAWM Eric et RANGER Terence, *The invention of tradition*, cambridge, 1983 (traduction française : *L'invention de la tradition*, trad. Par Christine Vivier, Editions Amsterdam, 2006).

³⁷ GILLIS John (editor), *Memory and identity: the history of a relationship in Commemorations. The Politics of National Identity*, Princeton University Press. Traduction: Natalie Abad de Ruhr. www.cholonautas.edu.pe

³⁸ DAVALLON Jean, DUJARDIN Philippe, SABATIER Gérard, *Politique de la mémoire. Commémorer la révolution*, Presses Universitaires de Lyon, 1993, p 9.

³⁹ SERRA A. Daniela, *Conmemorar un pasado, celebrar un presente. La organización oficial del centenario de la independencia de Chile, 1904-1910*. Tesis para optar al grado de Magíster en Historia, Universidad Católica de Chile, Santiago, Noviembre 2013.

gouvernement républicain a utilisé la célébration du centenaire, comme un outil au service du pouvoir⁴⁰ ; ce dernier ayant visualisé l'importance de l'acte mémoriel et de son utilisation politique.

La commémoration devient ainsi sélective et pour paraphraser John Gillis, elle permet une réélaboration des identités, et des demandes politiques dans un contexte de progrès moderniste⁴¹. Il écrit encore « *la commémoration est une ressource au service de la nation politique dans le but de s'élaborer et se représenter à soi même* »⁴². Il affirme aussi que ce sont les nations du XIX^{ème} siècle qui ont commencé à « s'auto-aimer » à travers la ritualisation et la commémoration de leurs passés, en donnant une équivalence de sacré aux différents espaces et temps séculaires importants pour la nouvelle nation. La commémoration nationale serait donc une opportunité de mise en valeur de l'histoire et de l'identité nationale d'un peuple. Elle ferait référence à un passé qui a déjà été dépuré et considéré comme mémorable, qui se transforme en rite de la mémoire. Dans ce sens la commémoration devient un acte politique puissant et symbolique où se coordonnent des mémoires individuelles et groupales, qui délibèrent sur sa forme et sur sa signification. Ses résultats pourraient paraître consensuels, quand en réalité ils sont le produit d'un petit groupe social⁴³.

Les exemples les plus connus seraient les révolutions américaine et française du XVIII^{ème} siècle, dont les commémorations font référence aux nouveaux régimes mis en place, lors d'une rupture profonde avec la tradition, comme c'est le cas des nouveaux états-nations d'Amérique latine ; selon Annick Lempérière, c'est une représentation de l'événement fondateur et l'affirmation d'un pouvoir présent⁴⁴. En France la fête nationale naît de la volonté de célébrer une nouvelle ère, celle de la liberté⁴⁵ et en même temps, d'enterrer un passé « injuste », celui du « vieux régime ». Comme l'écrit Rémi Dalisson « *les fêtes*

⁴⁰ FERNANDEZ DOMINGO Enrique, « Cultura política y conmemoración patriótica : el primer centenario de la Independencia de Chile (1910) », *Revista de estudios históricos Jeronimo Zurita*, n° 86, 2012, pp. 71-98, http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/31/87/_ebook.pdf, <http://ifc.dpz.es/recursos/publicac...>

⁴¹ RODRIGUEZ Sandra Patricia, « Conmemoraciones del cuarto y quinto centenario del "12 de octubre de 1492" : Debates sobre la identidad americana », *Revista de Estudios Sociales*, n°38, Enero de 2011, Bogotá p. 64-75, p 65, pdf.

⁴² GILLIS John, op cit.

⁴³ SERRA A. Daniela, op cit, p16.

⁴⁴ LAMPÉRIÈRE Annick, « Los dos Centenarios de la Independencia Mexicana (1910-1921) : De la Historia patria a la antropología cultural », *Historia Mexicana*, (S.I.), p 317-352, oct 1995, p 318.

⁴⁵ GILLIS, Op. Cit.; DALISSON Rémi, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nous jours*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009.

révolutionnaires et directoriales furent explicites et expressément vouées à la destruction d'un ordre ancien ». Le Chili a cherché à s'éloigner du passé colonial et de la monarchie en 1810, la nouvelle Autorité impose sa fête tout de suite et cent ans après, le pays continue à perpétuer le souvenir. Donc, si l'on peut s'approprier les mots de Dalisson, la commémoration se transforme ainsi dans un acte de mémoire qui « *devient un acte de foi en de nouvelles valeurs autant qu'une manifestation d'opposition et de destruction, symbolique ou non...* [souhaitant former] *...à la fois l'homme et le citoyen, donc un 'homme nouveau'* » ; selon lui, ces fêtes deviennent un « *moyen d'encadrement normatif des masses* »⁴⁶. En effet, nous les observons comme la manifestation d'une politique mémorielle responsable de la création d'un culte séculaire qui sacralise les nouveaux temps. L'acte de faire-mémoire, à travers la fête nationale, devient une pratique importante pour les nouvelles Républiques, notamment pour le Chili. Nous allons voir que l'organisation de cette fête nationale du centenaire, favorise le renouvellement des référents symboliques créés rapidement par la République et développés ensuite tout au long du XIX^{ème} siècle et selon la terminologie de Dalisson, l'encadrement du peuple. Ceci d'une manière très particulière et éloquente, permettant sa participation, en même temps qu'il montre son acceptation, son respect et son admiration, comme nous le verrons avec cette étude. Donc, en plus de considérer cette fête comme un acte mémoriel, nous le considérons également comme l'achèvement cohérent d'un processus de construction nationale. Cette commémoration est donc la conséquence d'une sélection faite par l'Autorité politique qui détermine le choix de ce qui doit être considéré comme mémorable. Elle détermine tout un ensemble d'artefacts et de symboles autant de souvenirs de la mémoire culturelle, politique et sociale d'un pays, mais surtout qui ont un impact décisif dans la construction de l'identité nationale d'un peuple (dates importantes telles que les fêtes nationales, les victoires militaires, fériées ou pas, lieux de cultes -*Maipú et Chacabuco*-, héros de la patrie, monuments commémoratifs, musées, bibliothèques, archives, cimetières, etc.).

Gustav Siebenmann⁴⁷ note que les célébrations de certains centenaires débutent à la fin du XIX^{ème} siècle, autour des Expositions Universelles, c'est le cas de la commémoration du centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis lors de l'Exposition Universelle de Philadelphie,

⁴⁶ DALISSON Rémi, Op. Cit., p 24-25.

⁴⁷ SIEBENMANN Gustav, « *como se celebraron los Centenarios de 1492 en Europa ?* », dans : BERNECKER Walther L. ET LOPEZ DE ABIADA José Manuel, *El peso del pasado: Percepciones de América y V Centenario*, Madrid, Editorial Verbum, 1996.

en 1876. L'écrivain espagnol Juan Valera évoque quant à lui le caractère de nouveauté de ce type de commémorations centenaires, en le qualifiant d'une « mode en plein essor », à propos du IV^{ème} centenaire de la découverte de l'Amérique par l'Espagne, qui répondrait, d'après lui au souvenir d'un événement tout à fait exceptionnel dans l'histoire hispanique⁴⁸. La découverte de l'Amérique fut célébrée uniquement en 1892 et en 1992. Ensuite nous avons l'exemple de la France, où le choix d'une date de célébration n'a pas été évident (ni pour le Chili d'une certaine manière comme nous l'abordons plus loin dans l'étude). En 1880, cent ans après la révolution, la France se questionne sur sa fête nationale, faisant de la commémoration des cent ans de la révolution française l'occasion d'une vraie réflexion en vue d'un choix politique. L'Assemblée décide de choisir le 14 juillet comme jour de fête nationale. Cependant, ce n'est pas le 14 juillet de la *Prise de la Bastille*, mais le 14 juillet de 1790, en mémoire de la Fédération, qui est immortalisée. L'État veut donc instaurer à l'époque, la célébration d'un moment symbolisant l'unité et la modération au lieu du souvenir tragique porté par la *Prise de la Bastille*, qui néanmoins garde une importance historique indiscutable⁴⁹. Concernant le Chili, la question du choix n'est pas discutée à l'heure du Centenaire, l'oligarchie chilienne l'avait décidé au cours des premières décennies de la République, des célébrations de l'indépendance existaient depuis 1811, lors de la création de la première *Junte de Gouvernement*, le 18 septembre 1810. Mais l'Indépendance nationale est signée par Bernardo O'Higgins, seulement le 12 février 1818. Les deux dates sont célébrées durant deux décennies avant que le 18 septembre devienne la seule fête nationale, en 1837 ; en 1910, le Chili commémore le départ du processus révolutionnaire pour l'indépendance du pays, le souvenir de sa naissance.

⁴⁸ Voici ses mots : « *Los centenarios: algo como mundanas y populares apoteosis, culto y adoración de los héroes. Y hallándose esta moda en todo su auge, se nos vino encima el año 1892, (...) van a cumplirse cuatro siglos desde que se descubrió el Nuevo Mundo, acontecimiento de tal magnitud, que no hay en la historia de nuestro linaje otro mayor en lo meramente humano...* », « *Les centenaires, apothéoses mondaines et populaires, culte et adoration des héros (...) une mode en plein essor, nous tomba au-dessus l'année 1892 (...) quatre siècles s'accompliront depuis que le nouveau monde a été découvert, un événement d'une telle magnitude qu'il n'y a pas dans l'histoire de notre lignage un autre majeur en ce qui est de tout simplement humain...* »,

VALERA Juan, *Obras Completas*. Tomo III. Estudio preliminar de Luis Araujo Costa, Madrid, Segunda Edición, M Aguilar Editor, 1947, p 947.

⁴⁹ Voir : OZOUF Mona « Le premier 14 juillet de la République, 1880 », *L'Histoire*, n°25, juillet-août 1980, pp. 10-19 et *La Fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 1976 ; AMALVI Christian, « Le 14-Juillet » in Pierre NORA (dir), *Les lieux de mémoire*, t. 1 « La République », Paris, Gallimard, 1984.

Par ailleurs, nous pensons que cette mode des centenaires de la fin du XIX^{ème} siècle à fortement influencé les dirigeants politiques chiliens au moment de la mise en œuvre de leur propre centenaire. Un antécédent avait eu lieu dans le pays en août 1876, année du centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis, avec la commémoration du centenaire de la naissance de Bernardo O'Higgins⁵⁰ à Valparaíso. L'État décide de célébrer la naissance d'un personnage historique, en s'appropriant aussi cette mode commémorative, en même temps qu'il l'érige au rang de héros avant quoi, O'Higgins était un personnage controversé et mal estimé d'une partie de la classe politique chilienne. Il faut le rapatriement en 1869 de sa dépouille depuis Lima à l'initiative de Benjamin Vicuña Mackenna représentant une fraction nationaliste de la classe politique pour qu'il obtienne la reconnaissance officielle et intègre le panthéon des héros indiscutables de l'Indépendance. Et c'est ainsi qu'il est donc présenté lors des festivités du centenaire en 1910.

Notre étude aborde donc une commémoration politique, civique, et nationale. Nous souhaitons questionner ce dernier élément, en raison du centralisme des manifestations officielles. Dans ce sens, il est pertinent d'élargir notre champ d'étude à l'ensemble du territoire national, car l'historiographie récente réclame plus d'ouverture, de pluralisme vers les régions et d'en terminer avec une vision centralisée de l'histoire du Chili. Le Chili n'est pas que Santiago ; or la plupart des actes liés à la commémoration ont eu comme théâtre la capitale et Valparaíso. Cependant, à travers la presse régionale, nous allons observer le degré d'appropriation et de particularismes locaux lors de la célébration au niveau régional et déterminer si la fête peut être qualifiée de nationale. Nous allons également étudier la commémoration du centenaire comme un outil pédagogique au service des groupes dominants qui ont ritualisé ce passé historique, l'insérant dans un processus de construction nationale. Le Chili va connaître, à l'occasion de la commémoration, une véritable exaltation patriotique et nationale de ses origines républicaines, de ses emblèmes et de ses héros nationaux. Avec cette étude, nous allons en approfondir les mécanismes, le processus de mise en œuvre et identifier les différents acteurs sociaux qui interviennent, notamment la presse, ainsi que la possibilité d'une instrumentalisation politique de la commémoration. Ceci, d'autant plus que la société chilienne est en pleine ébullition, est socialement fragmentée et que les conditions de vie sont profondément différentes entre la classe

⁵⁰ Né le 20 août 1778 à Chillan. Fils d'Ambrosio O'Higgins, d'origine irlandaise, Gouverneur du Chili en 1788, puis Vice-roi du Pérou en 1796.

dominante et le reste de la société. Nous souhaitons montrer l'autosatisfaction de l'élite dirigeante vis à vis du développement de la nation et de l'Etat qu'elle contrôle et qui fait sa fierté ; image très positive qu'elle projette au reste de la communauté internationale, visible à travers ses discours. Cela revient à questionner l'unité nationale que s'approprie l'élite dirigeante à travers la rhétorique du Centenaire ; les critiques du Centenaire nous offrent le contrepoint à une telle argumentation si auto-complaisante. Toutefois, même si l'on peut trouver des contradictions graves à l'intérieur de la communauté nationale, la fête nationale semble très appréciée et soutenue par le peuple dans son ensemble. Le peuple manifeste son affection envers la patrie, son orgueil d'être chilien et d'en partager le patrimoine culturel populaire. Ce sont des éléments qui constituent l'identité du peuple, galvanisé par la célébration de son Indépendance nationale. Nous allons observer comment et avec quelle pédagogie, un état nationaliste entame et développe tout au long du XIX^{ème} siècle une politique de construction nationale par l'affirmation de l'identité et de la mémoire nationale du peuple. Et donc, nous allons pouvoir répondre à la question : que fête le Chili en 1910 ? Pourquoi l'évènement mérite-t-il deux semaines de célébrations ininterrompues ? Quels sont les éléments symboliques et les acteurs qui ont été engagés pour sa mise en œuvre ? Y a-t-il eu des disparités entre la capitale et les provinces ? Nous voulons aussi considérer cette étude comme un miroir de son époque, au-delà de la fête nationale, pour mieux comprendre la situation globale que vit le Chili de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle car, le rôle que l'État a joué en tant que moteur d'une politique nationaliste est indiscutable.

Au niveau méthodologique l'étude est construite à partir de l'analyse des différentes sources, notamment les archives du parlement, donc la législation et projets politiques que l'on trouve autour de la commémoration, les journaux et les revues de l'époque, principalement de 1904 à 1910, période où la question du centenaire commence à se poser jusqu'à sa réalisation. Souhaitant offrir une vision plus large de la commémoration, nous avons pu consulter des sources régionales (journaux de l'époque pour la chronique et mémoires universitaires récents pour l'historiographie), qui constituent un complément essentiel à l'élaboration de cette étude. Nous accordons également une place très importante aux discours officiels émis durant les commémorations, qui de septembre de 1910, dans lesquels nous retrouvons la vision et les arguments politiques de l'élite qui décide et organise cette commémoration. Enfin, les écrits des « critiques du centenaire » (certains intellectuels de l'époque) ont une valeur testimoniale essentielle en ce qu'ils donnent des

détails importants sur la situation sociopolitique et économique du pays, permettant de questionner le discours narcissique de l'élite dirigeante. Tout cela est complété par l'historiographie du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, par des articles et des mémoires individuels contemporains de l'évènement, qui nous permettent d'élaborer la narration historique et présenter le contexte du centenaire, ainsi que les moments importants du processus de construction de la République. Dans notre étude, nous traduisons en français les citations en espagnol, afin de faciliter la lecture, mais nous gardons en notes de pieds de pages les citations originales. Nous avons également respecté l'orthographe originale de l'espagnol.

Cette étude est divisée en trois parties suivant un ordre chronologique. D'abord, deux chapitres, dont le premier présente la naissance du régime républicain au XIX^{ème} siècle, la fondation de l'État, les personnages qui y contribuent, (caudillos/héros) et les controverses que cela a pu provoquer. C'est dans cette phase qu'ont été forgés les arguments et référents symboliques évoqués et honorés lors de la fête nationale du centenaire, comme par exemple les « héros ou pères de la patrie ». Le deuxième chapitre est lui consacré à l'étude des différentes étapes de la structuration politique de l'État. Nous nous intéressons au régime politique et à l'ordre constitutionnel qui s'installe à partir de 1833, à l'évolution et à la confrontation de la pensée entre libéraux et conservateurs, qui contribue à la naissance des nouveaux groupes sociopolitiques à l'origine des futurs partis et de l'intégration de nouvelles idéologies telles que le capitalisme et les idées du socialisme, qui vont marquer l'avenir de cette nouvelle nation politique. Puis, la deuxième partie du travail, aborde le changement de régime expérimenté par le Chili. Le pays passe d'un régime présidentiel à un régime parlementaire, dont les mauvaises pratiques vont avoir une incidence sur l'organisation même de la commémoration. Le passage de l'un à l'autre se vit d'une manière ambiguë, mais aussi violente. Ainsi, dans le premier chapitre de cette partie nous abordons le contexte parlementaire sous lequel est commémoré le centenaire et analysons les projets politiques présentés au parlement dès 1904 à ce sujet. Puis dans le deuxième chapitre, nous analysons la composition et la fragmentation profonde de la société qui accueille et célèbre le centenaire. Les inégalités sociales s'intensifient entre les divers groupes participant à la fête nationale. Ici nous identifions ces groupes sociaux et l'apparition de la question ouvrière vers la fin du XIX^{ème} siècle. C'est une réalité sociale nouvelle et complexe qui nous fait questionner la légitimité du discours triomphaliste

présenté par l'oligarchie à l'occasion du centenaire. Enfin, dans la dernière partie de l'étude quatre chapitres examinent les éléments qui composent la commémoration du centenaire. Le premier chapitre analyse les éléments constitutifs du discours national, c'est-à-dire la mise en place d'un endoctrinement républicain mené par l'État à travers la création d'emblèmes nationaux et leur diffusion, éléments qui ont tous contribué à la formation de l'identité nationale qui est commémorée. Nous y accordons une place importante au rôle de la presse métropolitaine et régionale, pour leur contribution évidente à la consolidation d'un discours national. Le deuxième chapitre analyse les arguments officiels de la commémoration, à travers les discours émis principalement par la classe politique dirigeante. Elle est la principale responsable de l'organisation officielle de cette commémoration et revendique une vision très positive et fière des progrès obtenus jusqu'ici et dont elle est la principale bénéficiaire. Dans le troisième chapitre, nous analysons les discours dissidents des intellectuels qui expriment leur mécontentement vis à vis de la réalité sociopolitique et économique vécue par le pays ; les textes de quelques auteurs choisis viennent illustrer cette vision qui vient tempérer la fierté de l'oligarchie. Ces critiques dénoncent une situation de crise que l'oligarchie ne veut pas reconnaître. Enfin, le dernier chapitre détaille les activités du programme officiel de festivités dans la capitale et les provinces en particulier celles qui ont contribué à l'aspect patrimonial de la commémoration, comme les expositions : historique et des Beaux Arts. C'est ici que nous retrouvons le déploiement des moyens mis à disposition des festivités officielles par l'État, favorisant la métropole au dépend des provinces. Cependant et malgré ce centralisme, la fête reste une manifestation d'ampleur nationale, permettant d'affirmer que le Chili a partout commémoré le centenaire.

D'autres définitions conceptuelles doivent être précisées par leur évocation permanente. Le sujet principal de notre étude demeure l'imposition et l'ancrage de *l'État* et de la *Nation*, deux grands concepts apparus en Europe et qui y ont modelé l'évolution sociale et politique moderne, avant d'être exportés en Amérique latine. La réalité chilienne est construite sur de tels ciments conceptuels et par leur interaction irrémédiable. D'autres concepts, *la patrie* et *le peuple*, complètent cette base théorique. En effet, dès que nous consultons les sources du début du XIX^{ème} siècle, ils apparaissent de manière récurrente. En fait, ceux qui soutenaient l'Indépendance, aspiraient à « *libérer la patrie du pouvoir espagnol* ». *La patrie* est perçue comme le lieu physique qui abrite *le peuple*, comme un

territoire autochtone qui sert de base à l'installation de l'État et au développement d'une nation politique. Nous allons mieux préciser ses concepts afin de bien aborder le sens de l'objet étudié. Ce sont des termes que nous évoquons tout au long de ce travail, notamment ceux d'Etat, de Nation, d'Identité nationale et, bien entendu, celui de Commémoration que nous avons déjà présenté. Il s'agit d'un ensemble lexical pertinent autour de notre objet d'étude, en constante interaction et qui permet une construction logique.

Dans le cas du Chili, l'adoption du concept **d'État moderne** a lieu lors de la conquête de l'Indépendance, quand Bernardo O'Higgins et ses ministres Miguel Zañartu, Hipólito de Villegas et José Ignacio Zenteno signent « *L'Acte de proclamation de l'Indépendance du Chili* », le 12 février 1818. A partir de là le Chili constitue un État libre et souverain. Ce document contient les trois éléments clefs qui définissent un État moderne, une population, un territoire et une volonté politique d'autodétermination, et en même temps montre l'influence de la pensée moderne dans sa gestation conceptuelle, comme l'illustre cet extrait : « *Nous avons estimé pertinent, dans l'exercice du pouvoir extraordinaire, que dans ce cas particulier, les peuples nous ont délégué, de déclarer solennellement, en leur nom, en présence du Tout-puissant, et de faire savoir à la grande confédération de l'humanité, que le territoire continental du Chili et de ses îles adjacentes, forment de fait et de droit, un Etat libre, indépendant et souverain, et restent pour toujours séparés de la monarchie d'Espagne, avec pleine aptitude d'adopter la forme de gouvernement qui convient le mieux à leurs intérêts. Et pour que cette déclaration ait toute la force et la solidité qui doivent caractériser la première proclamation d'un peuple libre, nous la renforçons avec l'honneur, la vie, les fortunes et toutes les relations sociales des habitants de ce nouvel Etat* »⁵¹.

L'origine du concept remonte à la naissance de la Cité, mais c'est à partir du XVII^{ème} siècle que le terme s'étoffe. Selon Jean Claude Caron, les dictionnaires du XVII^{ème} apportent des définitions où l'Etat est présenté comme un type de gouvernement du peuple (comme par exemple le dictionnaire de Pierre Richelet qui le définit comme le « *gouvernement d'un*

⁵¹ Proclamation de l'Indépendance du Chili. Le Directeur Suprême de l'État.

<https://www.bcn.cl/bibliodigital/dhisto/acta>, voir annexe n° 1, p1.

« *Hemos tenido a bien, en ejercicio del poder extraordinario con que para este caso particular nos han autorizado los pueblos, declarar solemnemente, a nombre de ellos, en presencia del Altísimo, y hacer saber a la gran confederación del género humano, que el territorio continental de Chile y sus islas adyacentes, forman de hecho y por derecho, un Estado libre, independiente y soberano, y quedan para siempre separados de la Monarquía de España, con plena aptitud de adoptar la forma de Gobierno que más convenga a sus intereses. Y para que esta declaración tenga toda la fuerza y solidez que debe caracterizar la primera Acta de un pueblo libre, la afianzamos con el honor, la vida, las fortunas y todas las relaciones sociales de los habitantes de este nuevo Estado* »

peuple vivant sous la domination d'un Prince ou en République », comme un « *Estat monarchique, démocratique, ou populaire, ou aristocratique* »⁵²). Ces dictionnaires rajoutent ensuite l'extension territoriale, mais c'est à partir des Lumières qu'on trouve une définition plus complète, particulièrement avec Jean-Jacques Rousseau. Il propose une nouvelle figure politique, celle du « citoyen », qu'il développe dans *Le Contrat Social*⁵³. Il s'agit de l'apparition d'un nouvel homme qui s'engage politiquement avec sa communauté. Le mot acquiert ainsi une dimension politique plus complexe en intégrant la volonté générale du peuple citoyen. L'État devient l'institution représentante de la souveraineté populaire, cette dernière devenant une communauté politique. Selon Rousseau : « *Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout. (...) cette personne publique qui se forme ainsi par l'union de tous les autres, prenait autrefois le nom de cité, et prend maintenant celui de république ou de corps politique, lequel est appelé par ses membres Etat* »⁵⁴. Le nouveau rapport intrinsèque entre la Nation et l'Etat fait l'objet d'un développement théorique important pendant le XVIII^{ème} siècle. Depuis, les deux concepts sont revendiqués par les futures structures nationales du XIX^{ème} siècle, dont le Chili. Avec la déclaration d'Indépendance, le Chili clame la valeur de la *volonté générale* et montre que c'est bien la volonté dont parle Rousseau, qui la valide symboliquement tout en sachant que c'est une minorité éduquée de créoles qui en lance le processus et au final qui la déclare : « *la révolution du 18 septembre 1810 a été le premier effort qu'a fait le Chili pour accomplir ses destins supérieurs auxquels l'appelait l'époque et la nature : ses habitants ont prouvé depuis lors l'énergie et la fermeté de leur volonté (...) et proclamé leur indépendance à la face du monde* »⁵⁵. Au XIX^{ème} siècle, les acteurs politiques, citoyens conscients de l'époque, ont visualisé et compris les éléments qui donnaient une signification à l'Etat moderne, et que Jean Claude Caron explique clairement : « *l'Etat (...) incarne concrètement dans ses formes les plus facilement perceptibles, la politie, cette société contractuelle*

⁵² CARON Jean Claude, *La nation, l'Etat et la démocratie en France de 1789 à 1914*, Paris, Armand Colin Editeurs, 1995, p 99.

⁵³ ROUSSEAU Jean-Jacques, *Le Contrat Social ou Principes du droit politique*, Pourrat Frères Editeurs, 1762. (google scholar, version numérisée).

⁵⁴ Ibidem.

⁵⁵ Proclamation de l'Indépendance du Chili. Le Directeur Suprême de l'État. (annexe n°1)

<https://www.bcn.cl/bibliodigital/dhisto/acta>

« *la Revolucion del 18 de septiembre de 1810 fué el primer esfuerzo que hizo Chile para cumplir esos altos destinos á que lo llamaba el tiempo y la naturaleza : sus habitantes han probado desde entonces la energía y firmeza de su voluntad (...) y proclamar su independancia á la faz del mundo* ».

*constituée par sa volonté, qui exprime le désir de vivre ensemble selon les mêmes règles (...). L'Etat va devenir ordonnateur de cette communauté qui lui délègue ses pouvoirs pour opérer sa transformation en société et en même temps lui garantir une destinée commune »*⁵⁶.

Dans l'actualité, nous trouvons des définitions encore plus précises de l'État moderne d'un point de vue du droit international, qui conviennent tout à fait à notre objet d'étude. Elles maintiennent toujours les trois éléments théorisés par les philosophes du XVIII^{ème} siècle. Ainsi selon Sylvie Mesure et Nicolas Savidan, « *Un État suppose tout d'abord un territoire au sein duquel s'exerce son pouvoir exclusif de commandement (...). L'État suppose ensuite une population installée sur ce territoire et qui de ce fait, se trouve soumise à un tel commandement. L'État correspond enfin à une organisation politique qui rend possible l'exercice souverain de ce commandement* »⁵⁷. Renaud Denoix Saint Marc, confirme l'importance de la possession d'un territoire, selon lui, « *aucun État n'existe sans une base territoriale* »⁵⁸, ou encore, « *un gouvernement en exil, même reconnu par des états amis, ne peut pas revendiquer la qualité d'État (..)* ». A cela, il rajoute, que « *la présence d'une population est une condition de l'existence d'un État : il n'y pas d'état sans population d'êtres humains (...) ils en sont aujourd'hui les citoyens* »⁵⁹. Toutes ces conditions étaient déjà présentes en 1810, elles apportent les éléments conceptuels essentiels que Bernardo O'Higgins s'approprie et partage, pour ensuite proclamer l'Indépendance du pays et la création d'un nouvel État national, en 1818.

Le second concept qui nous intéresse est donc la **Nation moderne**, qui comme nous venons de l'indiquer, se trouve intrinsèquement liée à celui d'État. La Nation est un concept qui a été employé antérieurement à l'époque moderne ; il provient du mot latin *natio* désignant un peuple d'une même origine⁶⁰. C'est un concept qui a fait preuve d'une large diffusion à l'échelle internationale. L'historiographie chilienne par exemple, dans le cadre de recherches autour du bicentenaire du Chili⁶¹, a pu témoigner de son utilisation au XVIII^{ème}

⁵⁶ CARON Jean Claude, op cit, 6.

⁵⁷ MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, 2006, Presses Universitaires de France, Paris.

⁵⁸ DENOIX Saint Marc Renaud, *L'État*, Collection Que sais-je?, France, Editeur Presses Universitaires de France (PUF), 2004. <http://www.cairn.info/l-etat--9782130533894-page-3.htm>

⁵⁹ Ibidem.

⁶⁰ MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, 2006, Presses Universitaires de France, Paris, p 811.

⁶¹ CID Gabriel et TORRES DUJISIN Isabel, Conceptualizar la Identidad : patria y nación, en *Nación y Nacionalismo en Chile. Siglo XX*, Editores Gabriel Cid et Alejandro San Francisco, Chile, Centro de Estudios Bicentenario, Vol 1, 2009, p 28-29.

siècle pendant la période coloniale. Certains jésuites cultivés concevaient la nation comme un vocable permettant de décrire les traits culturels propres des groupes natifs présents sur le territoire, comme la langue ou la physionomie. Aujourd'hui, il est possible d'avoir une vision plus actualisée du terme, grâce aux contributions de différents théoriciens tels que Hans Kohn, Ernest Gellner, Eric Hobsbawm, B. Anderson, Anthony Smith, qui se sont intéressés aux phénomènes de la nation moderne et du nationalisme. Ils s'accordent à signaler la fin du XVIII^{ème} siècle comme le moment historique où on assiste aux premiers pas de la nation moderne. C'est avec l'essor de la pensée des Lumières, avec l'Indépendance des Etats-Unis et surtout avec la Révolution Française, que le terme s'étoffe. Les révolutionnaires ont soutenu que la souveraineté résidait dans la nation et dans le peuple organisé politiquement. La définition dépasse ainsi le sens ethnoculturel. Au XIX^{ème} siècle nous retrouvons les deux catégories : « nation politique ou statique » et « nation culturelle », identifiant respectivement le modèle républicain français ou le romantisme allemand. Toutes les deux sont reconnaissables dans les mouvements nationalistes du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Alors, notre discussion est ici : la nation politique au Chili est-elle responsable de la création de l'Etat ? Selon François-Xavier Guerra, l'apparition de ces « nouvelles nations » en Amérique latine ne précède pas de mouvements que nous aurions pu qualifier de nationalistes⁶² ; elle a été motivée par des circonstances politiques externes. Par exemple selon lui, par « *une désintégration de deux constructions politiques : la monarchie hispanique et l'empire Portugais – brésilien* »⁶³. De plus « *il n'existait pas dans le monde hispano-américain une question nationale avant 1808* »⁶⁴. Dans son ouvrage il reconnaît « *qu'il y avait avant la crise, une presse et des formes de sociabilité politiques modernes qui ensuite se sont projetées à l'invention de la nation* »⁶⁵. Benedict Anderson et Eric Hobsbawm, pour leur part, insistent sur le caractère imaginé et inventé de la nation, en tant que communauté définie par ses limites spatiales. Aucune d'entre elles, ne peut prétendre à être étendue au reste de l'humanité ; la nation n'est pas un phénomène qui apparaît du néant, c'est bien une idée ou une concertation d'idées, c'est aussi la conséquence de l'action politique de l'homme qui a permis sa création et son développement. Elle a été adaptée aux besoins

⁶² ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coordinateurs), *Inventando la nación: Iberoamérica siglo XIX*, Fondo de Cultura Económica, México, 2003, p 8.

⁶³ Ibidem, p 9.

⁶⁴ Ibidem, p 685.

⁶⁵ Ibidem, p 685.

politiques de groupes sociaux dominants. Au début du XIX^{ème} siècle nous sommes face à de nouvelles volontés qui ne constituent pas encore une nation. De plus, si nous observons la construction lexicale de la déclaration de l'Indépendance du Chili, on remarque une sorte de synonymie entre État et Nation, en démontrant une utilisation non-discriminée de termes que signale la nouveauté du lexique. Lors de la déclaration de l'Indépendance, développer une conscience nationale est devenu un processus lent et de construction progressive, qui a été expérimenté durant tout le XIX^{ème} siècle sous les gouvernements républicains. Un phénomène qui confirme la définition donnée par E. Hobsbawm, selon laquelle il s'agit bien d'une « *ingénierie sociale qui intervient dans la construction de nations* »⁶⁶. Un État centralisé qui contrôle l'instruction publique, et dans ses débuts, la transmission de l'information, et qui peut construire cette nouvelle appartenance, sorte de « loyauté religieuse », devenant le trait central du phénomène national⁶⁷. Dans les origines de l'État chilien, la création rapide en 1812 du premier journal avec des propos patriotiques, la « *Aurora de Chile* » par le patriote Fray Camilo Henríquez illustre bien ceci. Si on parle d'une nation politique, c'est parce qu'un discours politique existe. Alors, si on accepte le postulat que la nation est une création moderne, un autre aspect fondamental pour son développement serait de posséder un territoire auquel elle pourrait s'identifier. Selon Anthony Smith, il s'agirait d'un « *territoire à apprécier et défendre* », « *une terre natale authentique qui unifie ancêtres, personnes vivantes et ceux qui naîtront* »⁶⁸. Il est évident que la nation est un concept qui croit à l'illusion d'unité et d'identification locale sous un espace déterminé. Dès lors, la relation étroite avec la notion d'État, trace les frontières et produit une sorte d'homogénéisation culturelle à l'intérieur du pays. Ce qui explique par exemple la valeur qui est assignée rapidement au paysage naturel, en le transformant en symbole d'identité nationale. Comme l'exprime l'Hymne National du Chili en faisant l'éloge de la patrie : « *Pur, le Chili, est ton ciel bleuté, des brises pures te croisent aussi, et ton champ brodé de fleurs, c'est la copie heureuse de l'Eden. Majestueuse, elle est la montagne blanche, que t'a donné par rempart le Seigneur, qui t'a donné par rempart le Seigneur et cette mer*

⁶⁶ HOBBSAWM Eric, *Naciones y nacionalismo desde 1780, 1991*, Ediciones Critica, Barcelona, p 18.

⁶⁷ GABAYET JACQUETON Jacques, « Análisis de la teoría de Hans Kohn sobre la nación y el nacionalismo », *Política y Cultura*, Núm. 12, 1999, pp. 7-23, Universidad Autónoma Metropolitana Unidad Xochimilco, México, p18. Dans : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=26701202>

⁶⁸ SMITH, Anthony D. & NUNEZ Rosamaría, « Conmemorando a los muertos, inspirando a los vivos. Mapas, recuerdos y moralejas en la recreación de las identidades nacionales », *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 60, No. 1 (Jan. - Mar., 1998), p. 61-80, p 64.
[Universidad Nacional Autónoma de México, http://www.jstor.org/stable/3541256,](http://www.jstor.org/stable/3541256)

que tranquille te baigne, te promet une future splendeur. Elle te promet une future splendeur. Une douce patrie reçoit les votes, sur lesquels le Chili dans tes autels a juré, etc. »⁶⁹. Pour développer un sentiment national, il faut du temps, de l'organisation et une conscience identitaire. Cela réaffirme la vision que la nation ne serait pas quelque chose de spontané. Anne-Marie Thiesse affirme que « *le sentiment national n'est spontané que lorsqu'il a été parfaitement intériorisé ; il faut l'avoir enseigné* »⁷⁰. Donc, l'élaboration d'une pédagogie civique est devenue concrètement un outil au service du projet national. La nation instaure une « *fraternité laïque* » sur laquelle prend appui l'existence d'un intérêt collectif⁷¹.

Enfin, la dernière notion conceptuelle que nous allons présenter est celle de **l'identité nationale**. Le mot *identité* provient du bas latin *identitas* « qualité de ce qui est le même » dérivé du latin classique « *idem* » ou « *iidem* », « le même »⁷². C'est aujourd'hui un concept polysémique qui intéresse et met en difficulté les différentes branches des sciences humaines ; afin d'éviter une discussion qui ne conviendrait pas à nos propos, nous allons nous contenter d'observer l'identité dans son rapport avec autrui. Dans ce sens, nous acceptons les approches de la sociologie, qui situe l'individu et son identité personnelle comme un produit du phénomène de la socialisation et de l'interaction sociale⁷³. Ainsi, l'individu est un être social qui construit son identité par le contact, tout au long de sa vie, avec l'autre et le monde social qui l'entoure. Selon le sociologue français Michel Castra⁷⁴, l'identité constitue l'« *ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres* »⁷⁵. Si nous appliquons cette définition à notre besoin de comprendre ce qu'est l'identité nationale, elle apparaît comme une communauté constituée par de

⁶⁹ Le premier texte de l'Hymne national a été rédigé par le poète argentin Bernardo de Vera y Pintado par mandat de Bernardo O'higgins en 1819. La version que nous connaissons actuellement date de 1847, les vers sont du poète Eusebio Lillo, qui a gardé le refrain de Vera y Pintado, et la musique appartient à Ramon Carnicer i Battle, d'origine catalan. Voir : PEDEMONTE Rafael, *Los acordes de la patria. Música y nación en el siglo XIX chileno*, Globo Editores, Santiago, 2008.

⁷⁰ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII-XIX siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p 15.

⁷¹ Ibidem, p 16.

⁷² <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/i/identite>

⁷³ CASTRA Michel, « Identité », *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 28 avril 2014. <http://sociologie.revues.org/1593>

⁷⁴ Maître de conférences à l'Institut de Sociologie et d'Anthropologie, de l'Université de Lille 1 et membre du laboratoire Clersé-CNRS.

⁷⁵ Ibidem.

multiples éléments, qui identifient la nation, dans laquelle les individus font partie. Comme nous l'avons compris, dans toutes les constructions nationales, la plupart des éléments sont diffusés et transmis par une entité politique et culturelle majeure (l'État) intervenant directement dans ce processus de formation identitaire. Or, la sociologie nous apprend que « *l'individu appartient de manière simultanée ou successive à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples* »⁷⁶, qui peuvent être la famille, le travail, la religion, l'ethnie, mais, nous allons nous consacrer surtout à son expérience avec la nation et l'institution de l'État, puisque notre sujet est en rapport avec ces phénomènes de la modernité et non avec l'individu en tant que tel. Mais nous pouvons nous permettre de faire une analogie entre l'individu qui expérimente tout au long de sa vie des modifications de son identité à cause de la multiplicité des expériences vécues, selon les contextes socioculturels⁷⁷ et ce à quoi on assiste souvent dans les pays d'Amérique latine.

Selon les études de François Xavier Guerra, la période coloniale témoigne d'une grande variété d'identités à différentes échelles, qui existe avant le développement du phénomène de l'identité nationale et de la construction institutionnelle de l'État. Cet auteur les considère comme des identités régionales⁷⁸ qui ont façonné d'une certaine manière la vie coloniale, mais qui dans tous les cas, ne sont pas comparables au sentiment national des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Il présente cette période comme des « *mutations de l'imaginaire politique* » produit pendant la première décennie du XIX^{ème} siècle. Il en identifie deux types : politiques et culturelles. La première née d'une structure administrative coloniale hiérarchisée et pyramidale, et la seconde, où prédomine l'attachement au sol, c'est-à-dire à la **Patrie**. Dans celle-ci on retrouve les coutumes particulières, les croyances et les cultes, tous liés à une mémoire partagée, autant religieuse que profane, qui se manifestent plus fortement au sein des espaces de sociabilité de base (les villages, les villes)⁷⁹. La *patrie* est peut-être la manifestation conceptuelle la plus émotionnelle de toutes. Selon Monica Quijada⁸⁰ « *la patrie apparaît dans la tradition hispanique comme une loyauté "filiale"* »

⁷⁶ Ibidem.

⁷⁷ Ibidem.

⁷⁸ ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier, *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003, p 9.

⁷⁹ GUERRA François-Xavier, « Las Mutaciones de la identidad en América Hispánica », dans ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003, p 198.

⁸⁰ Historienne d'origine argentine, spécialisée dans les études américaines et l'Argentine, en autres sujets, elle s'est beaucoup intéressée à la question de la nation, la mémoire historique et l'identité nationale.

indiscutable, localisée et territorialisée »⁸¹. C'est en effet un concept facilement retrouvable dans le langage politique du XVIII^{ème} siècle, faisant référence à la terre natale⁸². La *patrie* devient ainsi un élément d'identification territoriale qui précède la nation dans son acception politique territoriale. Mais Monica Quijada précise que le terme prend un sens nouveau en intégrant la notion de sentiment d'amour de la liberté, avec la Révolution française et l'Indépendance des Etats-Unis ; ce sentiment d'amour qui se traduit par un attachement à sa propre terre libérée. Ceci lui permet d'affirmer que la *patrie* est facilement instrumentalisée par le discours des indépendantistes, car elle acquiert ce double sens sur lequel pourra d'une part se forger la rupture politique avec la monarchie et d'autre part se constituer les fondements de la nation civique ou politique⁸³. C'est ce que clame Camilo Henríquez, l'un de patriotes engagés de la révolution pour l'indépendance qui prend l'exemple de la récente indépendance des colons nord-américains pour inciter le peuple chilien à faire pareil⁸⁴.

José Carlos Chiaramonte, comme François Xavier Guerra, insiste sur la préexistence des souverainetés régionales et provinciales, sur le sol américain avant la période des indépendances en Amérique, avec lesquelles apparaissent à différentes échelles les sentiments et les prétentions d'autonomie. Donc, l'arrivée de l'institution de l'État est venue donner une forme institutionnelle aux souverainetés existantes et non à des nations préexistantes⁸⁵. Chiaramonte nous explique que la structure administrative coloniale avait permis l'apparition et le développement d'un autogouvernement local, les *cabildos* (ayuntamientos), qui appliquait d'anciens droits coutumiers qui autorisaient les peuples à

⁸¹ QUIJADA Mónica, « ¿Qué nación ? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano », dans ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003, p 291.

⁸² En effet, Mónica Quijada cite plusieurs dictionnaires à l'appui de cette concordance sémantique : « La tierra donde uno ha nacido » (Covarrubias 1611) ; « El lugar, ciudad o país en que se ha nacido » (Diccionario de Autoridades, 1726) ; « El país en que uno ha nacido » (Diccionario de Terreros y Pando, 1787), p 291.

⁸³ QUIJADA Mónica, op. cit., p 292.

⁸⁴ HENRIQUEZ Camilo, *Proclama de Quirino Lemáchez*, diffusé par P. Melchor Martinez dans son mémoire historique sur la révolution du Chili, Valparaíso, 1848, circulant les premiers jours de 1811. <http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0010646.pdf>

Il écrit : « *La libertad, ni corrompe las costumbres ni trae las desgracias, pues estos hombres libres son felices, humanos y virtuosos. A la participación de esta suerte os llama, ¡oh pueblo de Chile !, el inevitable curso de los sucesos (...). Estaba pues escrito, ¡oh pueblos!, en los libros de los eternos destinos, que fueseis libres y venturosos por la influencia de una Constitución vigorosa y un código de leyes sabias (...). que se dijese algún día: la República, la potencia de Chile, la majestad del pueblo chileno.* ».

⁸⁵ CHIARAMONTE José Carlos, « Las Modificaciones del Pacto Imperial », en ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003.

l'intérieur de la ville, à être représentés devant la cour par des délégués ; depuis le moyen âge, cela permettait la participation des villes dans les cours d'Espagne. Pour Guerra, la constitution des villes était un des aspects les plus originaux de la structure politique et territoriale caractéristique de *Castilla*, devenant par la suite les communautés politiques de base de toute l'Amérique espagnole⁸⁶. Elles ont donc développé une certaine identité et un type d'autonomie politique qui ont joué leur rôle au moment de la crise de la monarchie. Les deux auteurs soutiennent que les villes et les *cabildos*, ont servi plus tard de cadre aux futures constructions étatiques. Au Chili, Mario Góngora confirme aussi cette naissance d'une identité locale, qu'il définit comme : « *un sentiment régional créole, l'amour de la patrie dans son sens de terre natale dont les chroniqueurs nous donnent d'amples témoignages* »⁸⁷, où il précise le rapport avec la notion de la *Patrie*. Comme les autres auteurs, il s'agirait d'une sorte de régionalisme naturel, qu'il refuse d'appeler sentiment national, surtout du fait de la parfaite fidélité à la couronne espagnole⁸⁸. Donc, selon les historiens, il est possible de distinguer avant la construction nationale, des exemples de sentiments d'appartenance particuliers envers la *patrie*, envers le peuple⁸⁹, les différents règnes, provinces et villes créées par l'administration de la monarchie et bien évidemment, par le propre sentiment d'appartenir à la monarchie. Sentiment qui est d'ailleurs manifesté au moment de la destitution du Roi d'Espagne par Napoléon Bonaparte en 1808, en réaction contre l'usurpateur, qui prouve une forte affection une sorte de « *patriotisme espagnol de la part de tous les habitants de la monarchie* »⁹⁰. Cette réaction est assez controversée, car, malgré les facteurs d'éloignement géographique et la propre situation de soumission face à la couronne, les habitants, se sont identifiés avec la « nation espagnole » et ils lui ont témoigné leur fidélité. Donc les études sur la nation et l'identité en Amérique latine, démontrent que nous ne pouvons pas espérer retrouver des nations antérieures à

⁸⁶ GUERRA François-Xavier, op. cit., p 193.

⁸⁷ GONGORA Mario, Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX, Chile, Editorial Universitaria, 1a edición 1986, 9a edición 2010, p 72.

« *Un sentimiento regional criollo, un amor a la patria en su sentido de tierra natal de que nos dan amplios testimonios los cronistas* ».

⁸⁸ Ibidem.

⁸⁹ Les membres d'un peuple possèdent une « unité sociale organique, naturel, spirituel », « le peuple est une formation naturelle et une formation culturelle » commune que le rapproche de la notion de nation culturelle ; mais il a aussi une connotation politique « comme un groupe humain organiquement structuré », BORJA Rodrigo, Enciclopedia de la política, consulté le 7 mai 2014.

<http://www.enciclopediadelapolitica.org/Default.aspx?i=e&por=p&idind=1252&termino=pueblo>

⁹⁰ GUERRA François-Xavier, op. cit., p 204.

l'indépendance, pour justifier le souhait de vouloir se constituer comme nation et état souverain ; cette construction identitaire appartient au XIX^{ème} siècle et elle ne peut pas être transposable à la période coloniale, bien que nous puissions retrouver quelques traces d'identités.

Ainsi l'identité nationale est un phénomène collectif, que nous devons situer et comprendre dans son rapport avec la nation moderne, celle qui englobe les trois éléments qui vont la caractériser à partir du XIX^{ème} siècle : le culturel, le territorial et le politique/institutionnel. Un rapport réciproque, qui implique l'individu et son identification à une nation, ou l'identification d'une nation à la collectivité⁹¹. Smith signale que l'identité nationale est plus sociale et politique, que dans le domaine de la psychologie. Et à cela nous devons ajouter que l'identité nationale est nécessairement le résultat d'une construction culturelle à laquelle participent différents acteurs sociaux. Donc, en paraphrasant Anne-Marie Thiesse, il s'agit bien d'un phénomène de « *fabrication collective d'identités nationales* », devenant une des caractéristiques de la modernité politique. Il est indéniable que l'Amérique latine a développé ceci après les déclarations d'indépendance. Le processus a été lent et pour les auteurs mentionnés, les nations latino-américaines n'ont toujours pas achevé leurs constructions nationales identitaires, puisque la prétention d'homogénéiser les différents groupes à l'intérieur du même projet, est devenue une tâche quasiment impossible (comme le montre lui-même le Chili avec le peuple *Mapuche* qui revendique toujours son identité culturelle par rapport aux Chiliens). L'identité nationale ne répond pas à « *un moule identique* », tel que le démontrent une multiplicité d'axes thématiques à travers lesquels on peut s'interroger aujourd'hui. On ne peut pas se contenter justement de la « *check-list* »⁹² mentionnée par Anne-Marie Thiesse, qui semble être une manière banale et bien résumée de présenter les caractéristiques d'une nation moderne et de les prescrire. Aujourd'hui les sujets d'identité sont multiples : le politique, la société, la culture générale et ses variantes populaires, les mentalités, la vie quotidienne, l'économie, etc., comme en témoignent les récents travaux de Gabriel Cid et Alejandro San Francisco sur l'identité et la

⁹¹ SMITH Anthony D., « Conmemorando a los muertos, inspirando a los vivos. Mapas, recuerdos y moralejas en la recreación de las identidades nacionales », *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 60, n°. 1 (Janv. - Mar., 1998), pp. 61-80, p 62.

⁹² THIESSE, op. cit., p 14 : C'est-à-dire : avoir des mythes et une genèse partagés par tous, une histoire nationale, des héros fondateurs et des ennemis, une langue commune, un art et un patrimoine, etc.

nation au Chili⁹³. Sans doute les expériences européennes ont bien influencé leur pendant chilien, en lui permettant de démarrer une construction identitaire et nationale, par l'utilisation et l'adaptation des catégories prouvées et diffusées par l'Europe, juste après la déclaration d'Indépendance. Les nouveaux états deviennent les moteurs d'une politique, qui mis à part la construction d'un cadre juridique et institutionnel, s'approprient le besoin de construire une conscience identitaire, afin de produire une adhésion quasi sentimentale aux nouveaux contextes sociopolitiques, qui devient seulement possible par la création, l'éducation et la transmission des nouveautés ou « *artefacts* » culturels. Ainsi le Chili, comme d'autres pays de la région, s'est lancé dans une recherche et un déploiement des ressources, afin d'élaborer une multiplicité d'éléments et de symboles considérés comme essentiels pour le nouveau projet politique républicain. Les pratiques commémoratives et pédagogiques que l'État a promues dès le XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, se sont transformées en références d'identité collective telles que, les fêtes de la patrie, la commémoration du centenaire, les funérailles d'hommes d'Etat⁹⁴ (comme le retour de Bernardo O'Higgins), les monuments et les statuaire, la création de musées, les bibliothèques et les archives nationales, l'historiographie et sa narration, la production d'objets avec l'iconographie nationale (des médailles, des cartes postales, des timbres) et les symboles de la nation (drapeau, hymne, blason, etc.). Nous pouvons inclure également les peintures, avec des thématiques de mœurs et d'épisodes historiques qui ont servi à glorifier les événements principaux de l'histoire nationale, ou les photographies prises dans des actes de possession de nouveaux territoires conquis et colonisés. Un exemple de peinture historique est représenté par le peintre Pierre Subercaseaux, reconnu comme « *le peintre des gloires du Chili* » par l'historiographie nationale, avec des œuvres telles que *La Bataille de Chacabuco*, *L'Embrassade de Maipú*, *La charge d'O'Higgins*, *Le serment de l'Indépendance*. Tous ces tableaux font allusion aux épisodes les plus importants des luttes

⁹³ CID Gabriel et SAN FRANCISCO Alejandro (éditeurs), *Nación y nacionalismo en Chile. Siglo XIX*, vol. 1 et 2, Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2009.

⁹⁴ MC EVOY Carmen (Ed), *Funerales Republicanos en América del Sur : Tradición, ritual y nación 1832-1896*, Chile, Carmen Mc Evoy Ed, Centro de Estudios Bicentenarios, Pontificia Universidad Católica de Chile, p 15.

« *El cuerpo estatal, el cuerpo-narrativo, el cuerpo-espectáculo (...) algunas de las referencias que sostienen aquella narrativa metafórica que aflora con ocasión de la muerte (...) el funeral republicano – que tiene como polo principal el cuerpo de un personaje excepcional- es una ceremonia cuya particularidad se define a partir de sus efectos en el imaginario colectivo. De ahí que en Argentina, Chile, Perú, Uruguay y Venezuela, así como en Francia finisecular, los restos mortales del « gran hombre » cumplieran una función político-ideológica indiscutible (...) » ; « el cuerpo es una entidad física y biológica, al mismo tiempo que un artefacto cultural », p 12.*

pour l'Indépendance. Un autre élément qui nous apparaît constitutif dans la construction de l'identité nationale du Chili, sont les guerres du XIX^{ème} siècle.

Enfin il faudrait signaler que la construction d'une historiographie nationale, devient essentielle dans le processus d'élaboration d'une mémoire historique, d'où sa mise en œuvre rapide par l'Etat. L'institution gouvernementale demande au naturaliste français Claude Gay, arrivé en 1828 au Chili, d'étudier et de répertorier les particularités du sol national. De son travail, naît un cabinet d'histoire naturelle et entre 1841 et 1871, sont publiés les 29 tomes de son *Histoire Physique et Politique du Chili*. Son exemple d'érudition et de narration est suivi par les historiens libéraux Diego Barros Arana, Benjamin Vicuña Mackenna, les frères Amunátegui, les conservateurs Francisco Encina et Alberto Edwards et José Toribio Medina, et bien d'autres, qui dans l'ensemble ont contribué à la construction d'une histoire nationale écrite, intervenant ainsi dans l'élaboration d'une mémoire et d'une narration nationale communes. Quant à l'Europe, elle avait démarré au XVIII^{ème} siècle un atelier d'expérimentation identitaire comme le définit Anne Marie Thiesse, qui se déploie au siècle suivant, afin de répertorier le patrimoine de chaque nation et d'en diffuser son culte⁹⁵. C'est un espace qui est devenu un lieu d'échanges croisés, dont Thiesse considère par exemple que les Expositions Internationales du milieu du XIX^{ème} siècle fonctionnaient comme des « hauts lieux d'exhibitions identitaires »⁹⁶. Il n'est pas anodin que dans un tel concert international, l'intendant Benjamin Vicuña Mackenna ait organisé la première « *Exposition del Coloniaje* », célébrée le 17 septembre 1873, que nous abordons plus tard dans notre étude. Cette dernière a permis d'une part de mettre en valeur les objets du passé colonial et la période de l'indépendance d'un point de vue patrimonial, et d'autre part, de questionner l'Etat sur l'importance de développer une muséographie nationale. Cependant, il a fallu attendre 1911, pour assister à l'ouverture du Musée d'Histoire Nationale, un an après la célébration du Centenaire, grâce à l'organisation de la seconde grande exposition qu'a connu le Chili, organisée justement à cette occasion.

⁹⁵ THIESSE, p 12.

⁹⁶ THIESSE, p 13.

Première partie : Le régime républicain au XIX^{ème} siècle : 1810-1860.

En septembre 1910, le Chili commémore les cent ans de la déclaration de son indépendance politique et la création d'un Etat national, perçus dans les médias de l'époque comme une date symbolique et significative pour la jeune République. Le Chili, à travers ses dirigeants politiques, développe rapidement toute une pratique commémorative afin d'imposer des repères significatifs autour de la nouvelle fondation. Ces décisions viennent réaffirmer, et nourrir, le sentiment patriotique déjà présent dans la population. La commémoration politique est à ce moment-là un phénomène tout récent des Etats modernes et le Chili l'adopte depuis les débuts du processus révolutionnaire, en imitant la France de 1790, et en partageant donc l'idée que la fondation nationale est quelque chose d'exceptionnel.

Dans cette première partie, nous identifierons les acteurs et éléments conjoncturels, qui, dans l'ensemble, ont commencé et développé un processus révolutionnaire, imprégné par un sentiment de patriotisme régnant dans toute l'Amérique coloniale, le tout dans une recherche de construction nationale et de future création de la République. Ces acteurs, parmi lesquels nous retrouvons des *caudillos* militaires et intellectuels, ont été acclamés plus tard comme les *pères de la patrie*. Ce processus démarre avec les événements qui affectent la couronne espagnole de 1808 et permettent au Chili la constitution de la première *Junte National de Gouvernement*, le 18 septembre 1810 et la déclaration officielle d'Indépendance politique, le 12 février 1818. La participation de ces personnages enrichit le phénomène grâce à leur action et leur engagement. La période révolutionnaire divisée en trois étapes, commence par la dite *Patria Vieja*⁹⁷, puis une reconquête espagnole durant trois ans, jusqu'à l'arrivée de l'Armée des Andes en 1817, dirigée par le général argentin, José de San Martin. Cette nouvelle période d'identifie comme la *Patria Nueva*, dont Bernardo O'Higgins est devenu le Directeur Suprême jusqu'à sa démission en 1823.

Après la déclaration de l'Indépendance, l'élite créole cherche à construire une nouvelle forme de gouvernement qui puisse s'adapter à cette réalité inédite. S'en suit alors

⁹⁷ Nom donné par les propres contemporains. Période qui commence avec la 1ère Junte en 1810, et qui finit avec la défaite de Rancagua en 1814, où l'échec patriote a provoqué la reconquête espagnole (d'une durée de trois ans) jusqu'à l'arrivée de l'Armée des Andes, en 1817, dirigée par le caudillo argentin le général José de San Martin. Il commande les patriotes réorganisés, parmi lesquels Bernardo O'Higgins, Manuel Rodriguez, Ramón Freire. Une nouvelle étape politique est née, appelée *Patria Nueva*, la nouvelle patrie, qui commence juste après la bataille décisive de *Chacabuco*, qui eut lieu le 12 février 1817, en permettant ensuite la déclaration de l'indépendance politique du Chili.

une longue période d'instabilité et de désordre politique, en raison de l'immaturation politique des dirigeants et de leurs difficultés à instaurer un gouvernement. Finalement, et d'une manière très efficace par rapport à l'entourage régional, les groupes politiques réussissent à mener à leur terme l'élaboration et la définition des nouveaux principes juridiques et moraux, consignés dans la Constitution publiée le 25 mai 1833, où la personnalité de Diego Portales joue un rôle fondamental. Cette Constitution a été la plus durable de la vie républicaine chilienne (91 ans) et nous allons l'analyser dans le deuxième chapitre de cette partie. Elle accorde un rôle très fort, voire autoritaire au pouvoir Exécutif par rapport au Législatif, elle vient ordonner le régime politique et donner de la stabilité à la nation.

Nous ne pourrions comprendre cette période, sans l'associer à la circulation des nouvelles idées et à l'évolution émotionnelle et sentimentale d'attachement à la patrie, des éléments qui ont déterminé profondément l'avenir politique, social et culturel du pays.

Chapitre 1 : Naissance de la République du Chili 1810-1818.

a. Origine de la nation politique et de l'Etat chilien : les antécédents et les événements du mouvement indépendantiste.

L'Indépendance du Chili est rendue possible suite aux événements difficiles et imprévus qui affectent l'Espagne en 1808 et qui ont précipité la révolution dans les colonies d'Amérique. En 1808, la monarchie espagnole vit une crise importante, qui annonce la fin de l'Ancien Régime en Espagne. La Cour se trouve déchirée par des intrigues qui opposent le couple royal (Charles IV et Marie-Louise de Parme), entièrement dominé par son Premier Ministre, Manuel Godoy, à l'héritier du trône, Ferdinand, prince d'Asturies. Une émeute éclate le 18 mars 1808 à Aranjuez. Celle-ci provoque l'abdication du Roi Charles IV en faveur de son fils le 23 mars 1808. Il s'agit d'une situation empirée par la conspiration et l'ambition politique, qui permet à Ferdinand d'obtenir la couronne de son père, mais brièvement puisque l'ambition impérialiste de Napoléon vient rapidement la lui disputer. Le prince devient ainsi le Roi Ferdinand VII entre mars-mai 1808 et 1814-1833. Son arrivée au pouvoir est empêchée par l'astuce politique de Napoléon Bonaparte qui prévoit d'envahir le Portugal (pays ayant refusé le blocage continental mené par Napoléon contre l'Angleterre, son allié), faisant passer ses troupes à travers le territoire espagnol, lors de la signature du *Traité de Fontainebleau*, lui permettant d'introduire sur le territoire 28 000 soldats français. Napoléon

constate la faiblesse de la couronne espagnole et profite de cet avantage pour emprisonner le nouveau Roi à Bayonne. Il récupère la couronne de Charles IV, pour ensuite la placer sur la tête de son frère Joseph Bonaparte, qui devient ainsi comme le nouveau Roi, nommé José-Napoléon Ier, le 10 mai 1808. La réaction du peuple espagnol est immédiate : il exprime un total refus contre l'envahisseur français, considérant le nouveau souverain illégitime ; le peuple déclare donc sa fidélité au Roi emprisonné. Des Juntas locales de gouvernements se forment, ayant pour but de contester l'usurpation du trône et de redonner au peuple la souveraineté en l'absence du Roi. Ces Juntas rapidement regroupées dans une *Junta Centrale*, s'installent à Séville en 1809, à cause de l'avancée de Napoléon sur le territoire. En 1810, elle est remplacée par un *Conseil de régence* à Cadix, qui prétend avoir le contrôle du pouvoir, y compris dans les colonies en Amérique.

Nous sommes en effet dans un contexte totalement inattendu pour l'Espagne et surtout pour ses colonies. Le nouveau Roi n'étant pas reconnu, il laisse le trône acéphale. L'incertitude politique s'installe partout dans le royaume. Mais l'un des éléments importants dans tout ce processus est la posture doctrinaire adoptée par les Cortes en Espagne : de permettre au peuple espagnol d'assumer la souveraineté populaire et d'installer un gouvernement quand celui qui détient le pouvoir se trouve dans l'impossibilité de l'exercer. Cette vision est partagée par les colonies en Amérique, quand la *Junta Centrale* invite les vice-royaumes et les capitaineries générales (dont le Chili) à agir en conséquence. Ainsi, le 22 janvier 1809, il est demandé aux colonies d'envoyer des représentants à la *Junta Centrale*, afin de les intégrer comme partie essentielle de la monarchie et non seulement comme des simples colonies. Par cette action, la *Junta* ouvre une nouvelle politique envers les colonies, en faisant une distinction juridique importante, celle d'offrir une sorte d'égalité juridique aux territoires d'outre-mer appartenant à la couronne, ce qui représente une véritable ouverture, totalement inespérée, la différenciant complètement de l'absolutisme régnant jusqu'ici. Les Créoles⁹⁸ du Chili eux-mêmes le revendiquent, ils considèrent que les territoires américains constituent des royaumes à part entière, unis à l'Espagne par la personne du Roi. C'est un rapport strictement juridique qui spécifie que ces territoires sont liés plus précisément à la couronne de Castille et non au peuple espagnol. En l'absence du Roi, les

⁹⁸ Créole (*criollo/a*) : Toutes les personnes descendantes d'européens nées dans les territoires de l'Amérique coloniale, appartenant à la monarchie espagnole ou à une autre colonie européenne présente dans ce continent. dle.rae.es/?id=BHW6idE

peuples d'Amérique ne doivent pas dépendre du peuple espagnol ou des *Juntas* formées par lui ; ils peuvent donc constituer leurs propres gouvernements, mais toujours en exprimant cette fidélité au Roi ⁹⁹. Ainsi, se justifie le processus qui démarre en Amérique, particulièrement au Chili, à partir de 1810. Auparavant, le 30 avril de 1809, le *Conseil de Régence*, devenu ensuite *Junta de Cadix*, a envoyé un décret à l'Amérique, incitant à utiliser le modèle des *Juntas*, comme en Espagne, pour se donner également un « *gouvernement représentatif digne de leur confiance* » ¹⁰⁰, comme l'indique l'acte de fondation de la *Première Junta Nationale du Chili* (signée le 18 septembre 1810). Ainsi et en raison de l'absence du Roi, les colonies d'Amérique, dont le Chili, trouvent l'occasion et le terrain propice pour prendre en charge leur administration locale et permettre l'épanouissement des sentiments indépendantistes et surtout patriotes.

Toutefois, la situation n'est pas simple puisque dans le territoire américain se confrontent alors les deux secteurs qui se sont opposés irrémédiablement durant ce processus. Le Chili ne fait pas l'exception. L'unité patriote doit affronter l'existence des royalistes ainsi que des créoles défenseurs du Roi et de la monarchie. La population, civile, militaire et religieuse est bouleversée et divisée, comme le confirment les écrits du chroniqueur Manuel Antonio Talavera, dans son journal intime ¹⁰¹, où il détaille les événements de cette époque à partir du mois de mai 1810. Lui-même, étant un grand fidèle et fervent défenseur de la « ...divinité » du Roi, réfute toutes les démarches de la révolution et les récents événements incitant l'installation d'une junta locale, en particulier les informations qui viennent de Buenos Aires. Talavera dénonce l'état d'agitation et de désordre dans lequel se trouve la population en général, qui selon lui, jour et nuit est enflammée par des proclamations séduisantes. En effet, nous allons voir, que certains documents qui circulent dans la ville de Santiago affichent ce but évident. Il accuse particulièrement Buenos Aires de diffuser ces proclamations « empoisonnées » qui agitent

⁹⁹ VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1974, p 340.

¹⁰⁰ « *El Supremo Concejo de Regencia (...) ha remitido el de la instalacion de la Junta de Cadiz advirtiendole a las Americas que esta podra servir de Modelo a los Pueblos que quieran elegirse un Gobierno representativo digno de su confianza* ».

Acta de la Primera Junta Nacional de Gobierno, Santiago de Chile, 18 de Septiembre de 1810.

Archivo Nacional. : <http://www.archivonacional.cl/616/w3-article-8027.html>. Voir annexe n°2, p 2-3.

¹⁰¹ *Diario de don Manuel Antonio de Talavera, Mayo a Octubre de 1810, Santiago de Chile*, Imprenta mejía, 1901. D'origine uruguayenne, arrive à Santiago avec son oncle, un riche commerçant, en 1790. Il a fait ses études à l'Université de San Felipe où l'obtient le titre d'avocat.

l'ambiance politique. En effet, ses craintes sont justifiées car, bientôt démarre un véritable processus révolutionnaire, encouragé par certains personnages qui ont contribué à sa réussite, dont certains ont traversé la cordillère afin de suivre la lutte démarrée, comme le poète et politicien d'origine argentine *Bernardo Vera y Pintado*. Ainsi l'exprime Talavera « *la correspondance avec Buenos Aires (...), d'où, selon lui arrive «... tout le poison dans les papiers publics (...) ...le peuple agité jour et nuit avec ces nouvelles (...) maintient le voisinage en état d'alerte, le commerce sans négoce, les familles sans ordre, attendant le plus lamentable et funeste évènement, et d'un jour à l'autre l'installation de la junte et dans l'opposition une effusion de sang incroyable* »¹⁰². Talavera clarifie également ses intentions. Il écrit ce journal avec l'espoir que ses mots soient lus par le même Roi même, afin de l'informer de ce qu'il définit comme 'une grave maladie' qui est en train d'affecter le royaume du Chili ; il espère que le Roi puisse réagir en conséquence face aux faits dénoncés¹⁰³. Sa chronique commence avec l'emprisonnement des premiers accusés insurgés, parmi lesquels le poète-député *Bernardo Vera y Pintado*, qui devient donc, l'un des personnages importants de la révolution et dont nous parlerons plus tard. Talavera fait état des sentiments de l'opposition cléricale, dont on perçoit l'état de panique, et qui, au lieu d'apaiser les choses, contribue vraisemblablement à augmenter la peur et l'angoisse chez les paroissiens par ses réflexions. Manuel Antonio de Talavera transcrit le sermon du père José

¹⁰² « *El pueblo ajitado de día i de noche con estas noticias, encendido cada días mas, con las proclamas mas seductivas, principalmente de una que se llama agonias ultimas de la nacion, de ser prevalente la opinión de la junta, por correspondencia con Buenos Aires, de donde vienen todo el áspid y el veneno en los papeles públicos, tiene al vecindario lleno de sobresaltos, el comercio sin contracción i a las familias sin orden, esperando el mas lamentable i funesto suceso i de un día al otro la instalacion de la junta i en la oposición un derramamiento de sangre increíble* », TALAVERA, op. cit, p 33.

¹⁰³ Voici le paragraphe où Manuel Antonio de Talavera exprime le souhait que ses mots soient lus par le Roi d'Espagne : « *deseaba intimamente que el mismo soberano, distante cerca de tres mil leguas de este reino, teatro de todos los acontecimientos, los examinara del mismo modo que si los hubiera presenciado personalmente, para que al golpe de las reflecciones que despiden, conociera los síntomas de la grave enfermedad que ha acometido a esta capital i todo el reino, i asi proporcionalmente sea la aplicacion del remedio mas pronto i mas ejecutivo. Cual debe ser este ? Es una eleccion reservada a su soberana voluntad, pues que como destinado por el cielo para el cuidado de su tan amplia monarquia, sabra mejor que otro meditar arbitrios del restablecimiento de esta parte de su precioso patrimonio* ».

« *Je souhaitais intimement que ce souverain, se trouvant à près de trois mille lieues de ce royaume, théâtre de tous ces événements, les examine comme s'il avait été présent en personne, pour que sous le coup des réflexions suscitées, il prenne connaissance des symptômes de la maladie grave qui a assailli cette capitale ainsi que tout le royaume, et qu'ainsi l'application du remède soit proportionnellement plus rapide et plus efficace. Que sera ce remède ? C'est un choix réservé à sa volonté souveraine. En effet, en tant qu'élu du ciel pour veiller sur sa si grande monarchie, il saura mieux que quiconque méditer sur les dispositions de rétablissement de cette partie de son précieux patrimoine* ».

TALAVERA, op. cit, p 3.

Maria Romo, contesté ensuite par le Conseil (*cabildo*) du 31 août 1810, choqué par sa teneur. En effet, ce curé réalise une défense passionnelle, quasi irrationnelle, sur le danger que provoquent, selon lui, les patriotes. Il les accuse d'être hautains, car ils veulent contester le pouvoir de la monarchie, par analogie donc, celui de Dieu, puisque le pouvoir vient de lui. Ses mots dévoilent une défense stricte à la monarchie et de ses lois, en signalant que sa désobéissance est le fruit « *d'une arrogance luciférienne* », associant ainsi les propos patriotes à quelque chose de néfaste, diabolique, faisant allusion à l'image effrayante du diable chez les catholiques. Dans le même discours, le prêtre discrédite aussi, le mouvement et la *Junte* créée par les voisins argentins, les accusant de cette mauvaise influence envers le peuple chilien¹⁰⁴. La lecture du sermon impressionne encore aujourd'hui, mais il est cohérent dans le contexte où il a été énoncé. Cependant il ne peut pas avoir le même impact et provoquer une réaction semblable à ceux de ses auditeurs, qui sont tous certainement des fervents croyants.

Malgré tout, un Conseil (*Cabildo*) de notables (composé par les créoles, la communauté ecclésiastique, les voisins et autorités diverses) prend en charge l'administration du pays et le 18 septembre 1810 un acte est signé à Santiago, officialisant la *Première Junte Gouvernante du Règne*¹⁰⁵, qui devient un an après, le symbole de la

¹⁰⁴ Voici l'extrait du sermon, du 29 août 1810, du père José Maria Romo, dans le couvent 'De Nuestra Señora de Mercedes', (la contre-réponse du Conseil (*cabildo*) est venu le 31 août 1810 (p 51-53, Talavera).

« *Qué cosa ese espíritu revolucionario i altanero que reina en muchos de nuestros amados chilenos que se creen verdaderos patriotas, cuando no hacen mas que desnudar el cuello de la patria, para el degüello. Hablemos claro, que ninguna cosa embaraza mas que ésta el negocio de nuestra salvacion i ninguna puede acarreararnos mayores males. Porque cómo podran pensar en su salvacion unos cristianos conmovidos i agitados con ese nuevo plan de gobierno, contra las leyes de nuestra Monarquía, y contra los preceptos de Dios ! (...) Decid que pensais gobernaros mejor, por vosotros mismos que por la Potestad de lo alto, i entonces no os admireis de que declamemos en los pulpitos contra una desobediencia tan escandalosa, contra una soberbia tan luciferina i contra una ambicion tan funesta, que no solo degrada a nuestro reino del concepto de fiel, obediente i sumiso, en que lo han tenido las naciones, sino que excita la justicia de Dios, a que descargue sobre nosotros todos sus rayos i anatemas* »,

« *C'est une chose que cet esprit révolutionnaire et hautain qui règne chez beaucoup de nos Chiliens bien-aimés qui sont convaincus d'être de vrais patriotes, quand ils ne font que dénuder le cou du pays pour l'égorger. Parlons clairement, il n'y a rien de plus embarrassant que ce commerce de notre salut et rien ne peut nous apporter de plus grands maux. En effet, comment des chrétiens, émus et secoués par ce nouveau plan de gouvernement, pourraient-ils penser à leur salut, à l'encontre des lois de notre monarchie et des préceptes de Dieu ! (...) Dites que vous pensiez mieux vous gouverner par vous-mêmes que par le pouvoir d'en haut, et ne vous étonnez donc pas que nous déclamions dans les chaires contre une désobéissance si scandaleuse, contre une arrogance si luciférienne et contre une ambition si funeste qui, non seulement retire à notre royaume la haute idée de fidélité, d'obéissance et de soumission qu'en avaient les nations, mais pousse également la justice de Dieu à décharger sur nous toute sa foudre et ses anathèmes* ».

TALAVERA, Op.cit, p 47-50.

¹⁰⁵ *Acta de la Primera Junta Nacional de Gobierno*, Santiago de Chile, 18 de Septiembre de 1810, (annexes n°2, p 2-3.) Archivo Nacional. <http://www.archivonacional.cl/616/w3-article-8027.html>.

fondation de l'Etat du Chili. Mais, en revanche, ce document signale une stricte fidélité au Roi Ferdinand VII. Ceci est l'un des aspects importants de ce document, voire un sujet de controverse historique, à l'heure d'examiner les origines de l'Indépendance, puisque c'est bien cette date que les hommes politiques de la première moitié du XIX^{ème} siècle ont décidé de commémorer et d'instituer comme date de naissance de l'Etat national, au lieu du 12 février 1818 (signature officielle de l'Indépendance). Ce choix peut provoquer une incompréhension à l'heure d'analyser la commémoration de l'Indépendance du pays et nous allons le traiter dans un chapitre ultérieur, afin de mieux comprendre les arguments qui ont conduit à ce choix politique.

Au niveau doctrinaire, nous devons considérer que la période est empreinte de l'influence de la pensée philosophique des Lumières (Montesquieu, Rousseau, Raynal)¹⁰⁶ dont le souhait est de s'emparer de la liberté et de surpasser la domination du pouvoir absolu, en proclamant la souveraineté des peuples. Ajoutons à cela l'usurpation du pouvoir monarchique en Espagne qui mène à une guerre contre l'armée française et donc par la même une guerre d'indépendance et s'ouvre la possibilité d'imaginer une monarchie peut être constitutionnelle pour l'Espagne et pour les colonies en Amérique, l'accès à l'autodétermination.

Certains documents que circulent à l'époque sont un véritable témoignage de cette influence, qui se transforme rapidement en moteur intellectuel des principes qui soutiennent la révolution. Le rêve est d'atteindre la liberté politique et l'autodétermination et de pouvoir se constituer en Etat-nation. Ces documents sont le résultat donc des

¹⁰⁶ Ses idées et pensée politique étaient diffusées publiquement dans le premier journal hebdomadaire qui a connu le Chili : *La Aurora de Chile*. Fondé par Camilo Henríquez en 1812 avec le soutien de José Miguel Carrera, qui a fait venir la première machine de presse. Ici, nous retrouvons par exemple la traduction complète, à l'espagnol, d'une lettre de Guillaume Thomas Raynal, le nommé « *apôtre de la liberté* » dirigée à l'Assemblée Nationale en 1791. Dans : *Aurora de Chile*, n°11, Tomo 2, Impreso en Chile, jueves 25 de marzo de 1813.

L'Aurora de Chile était un journal patriote dirigé par l'un de rares dissidents catholiques, le moine Camilo Henríquez, nommé rédacteur par José Miguel Carrera. Sa première publication date du 13 février 1812, avec 58 publications au total. Ce journal constitue en effet le début de la presse dans le pays. Il s'est transformé en un moyen de diffusion, promoteur et défenseur des principes très forts, dont : la liberté, l'amour à la patrie, l'égalité et dignité sociale, les droits des hommes, la souveraineté du peuple et du pacte social de la nation. Dans sa première publication il signalait que : « *la santé du peuple est la loi suprême !* » et que « *le prince et le système ont été faits pour le bonheur de toute la nation* » un bonheur qu'il fallait préserver et protéger. Et donc, si le modèle ne fonctionnait pas, il fallait le modifier, ce qui déterminerait la permanence ou non de sa forme constitutionnelle. « *Les parties intégrantes de la nation comme elles jouissent des mêmes droits, sont égales entre elles : aucune ne peut prétendre à une supériorité sur l'autre* ». (n°1, 13 fév. 1812, p.2). D'un langage soutenu et pointilleux, ce journal attaquait directement la monarchie et était au service de la cause libertaire. Camilo Henríquez rêvait le bonheur du peuple et acclamait « *oh si l'Aurora de Chile pouvait contribuer d'une certaine manière à l'illustration de mes compatriotes...* » (n°1, 13 fév. 1812, p.3).

convictions personnelles, des illustrés qui vont fortement soutenir les principes de la révolution. Il en est ainsi par exemple, de la circulation d'un opuscule manuscrit signé en tant que *José amour de la patrie*, intitulé *Catéchisme politique-chrétien disposé pour l'instruction des peuples libres de l'Amérique Méridionale*, paru à la veille de la constitution du *Cabildo* du 18 septembre 1810. Diego Barros Arana affirme dans son *Historia General de Chile*, tome VIII, qu'il s'agirait d'un texte écrit par Juan Martinez de Rozas¹⁰⁷, au vu du haut niveau de connaissance, des convictions et de la façon de s'exprimer. Il le définit d'une arrogance sans peur quand il questionne l'origine divine du pouvoir. Cet avocat, Juan Martinez de Rozas, a été nommé porte-parole de la 1^{ère} Junte de Gouvernement et il est sans doute, l'un des créoles plus importants et illustrés de l'époque, que l'on peut aussi présenter comme l'un des moteurs de la cause révolutionnaire. Dans ce texte, si l'on admet que c'est bien lui l'auteur, il défend les principes de la République et de la démocratie comme la forme de gouvernement à laquelle le peuple du Chili doit aspirer, en toute opposition au despotisme politique et à la monarchie, prétextant pendant des siècles, que le pouvoir lui a été accordé de droit divin. Le format choisi lui permet de développer ses questionnements d'une manière assez pédagogique, à travers une méthode simple : questions-réponses, pour enseigner aux jeunes, mais en vérité à tout le public lecteur (d'où l'on comprend qu'il s'adressait plutôt aux créoles instruits) sur les différentes formes de gouvernements existantes. Le manuscrit attaque ouvertement le pouvoir du monarque absolu, en analysant les principes fondamentaux du droit public, où tout doit être résolu par la raison et la liberté. Au moment d'effectuer une description détaillée de chaque type de gouvernement connu (monarchie, despotisme, république) il valorise le plus, la forme républicaine démocratique, pour la considérer comme le seul gouvernement conservant la dignité et la majesté du peuple. Le seul modèle politique à offrir le droit de choisir ses représentants et à favoriser ainsi la participation politique. Dans le même temps, il permettait de révoquer et de soumettre les acteurs politiques, en tant que représentants du peuple, au jugement politique. Voici l'extrait, où il en parle : « *dans les républiques, le peuple est le souverain : il est son roi, et tout ce qu'il fait, il le fait pour son bénéfice, utilité et convenance : ses délégués, ses députés, ou représentants gouvernent en son nom, ils répondent de leur conduite* (nous apercevons ici des germes du système parlementaire) et

¹⁰⁷ BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo VIII, Santiago, Rafael Jover Editor, 1887, p 178.

détiennent l'autorité pour une certaine période. S'ils ne répondent pas bien à leurs devoirs, le peuple les fait démissionner et choisit d'autres personnes qui correspondent mieux à sa confiance »¹⁰⁸. L'auteur fait aussi une forte critique sur ce qu'il considère comme les injustices du modèle colonial et les abus de la personne du Roi, celui qui un jour fut *caudillo* ou *capitaine* finit par s'appeler Roi lui-même, par la force et les armes, et surtout, grâce à l'ignorance du peuple. *José Amor de la patria* ne fait qu'enlever la condition divine de la représentation du Roi et l'accuser d'exercer un pouvoir illimité. Il écrit : « *Presque toutes les monarchies du monde sont fondées par ces moyens : violence, vols, assassinats, et par égaux ou similaires moyens ou pire que ceux utilisés par Napoléon pour soumettre les Français et usurper autant de royaumes, détruire les derniers asiles de liberté de Venise, la Hollande, Genève, les cantons suisses, qui étaient des Républiques (...) par les armes et la force (...) les Rois ont rajouté l'artifice, et ils ont fait croire aux hommes abrutis, que leur autorité provenait de Dieu, afin qu'aucun être humain ne puisse ni la contester ni la limiter* »¹⁰⁹. Face à la teneur de ces mots et à la radicalité présente dans ses propos, on ne peut qu'imaginer l'impact que ce texte a pu provoquer la veille du Conseil du 18 septembre, dans un contexte très mouvementé et politisé pour l'époque. Ce type de texte peut en effet être assez provocateur et créer des tensions, voire de la violence entre les différents groupes composant cette société, dont certains gardent encore une mentalité très coloniale, notamment les péninsulaires royalistes, défenseurs de la monarchie et de ses privilèges, contre les créoles, divisés aussi, par ceux qui professent la fidélité au Roi et ceux qui envisagent la possibilité d'un changement radical. Il est très probable que ce texte exprime aussi les sentiments et aspirations d'autres personnes éclairées partageant les mêmes

¹⁰⁸ « *En las Republicas el Pueblo es el soberano: el Pueblo es el Rey, y todo lo que hace, lo hace en su beneficio, utilidad, y conveniencia: sus Delegados, sus Diputados o Representantes mandan a su nombre, le responden de su conducta, y tienen la autoridad por cierto tiempo. Si no cumplen bien con sus deberes, el Pueblo los depone y nombra en su lugar otros que correspondan mejor a su confianza* »,

JOSE AMOR DE LA PATRIA, *Catecismo Político Cristiano dispuesto para la instrucción de los pueblos de América meridional*, disponible sur le site : <http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0008890.pdf>

¹⁰⁹ « *Cuasi todas las monarquías del orbe se han fundado por estos medios; a saver por la violencia, el robo, y los asesinatos, y por iguales o semejantes medios y algo mas peores que los que ha usado Napoleon para subyugar a los franceses, usurpar tantos Reinos, y destruir los últimos asilos de la libertad en Venecia y Olanda, en Génova y en los Cantones Suisos, que eran Republicas (...)* »,

« *Los caudillos o capitanes que han subyugado a los demas hombres y despues se han llamado Reyes, tenian a su disposicion la fuerza y las armas* »,

« *Los Reyes añadieron a la fuerza el artificio, e hicieron creer a los hombres embrutecidos, que su autoridad la tenian de Dios para que ninguna mortal pudiese contestarla ni limitarla* ».

JOSE AMOR DE LA PATRIA, op. cit.

valeurs et principes politiques (comme Bernardo O'Higgins par exemple, très proche de Juan Martinez de Rozas qui a les mêmes souhaits politiques).

Dans le même esprit, mais cette fois-ci, nous en connaissons l'auteur, nous retrouvons un autre document circulant à cette époque, une proclamation manuscrite, parue en janvier 1811, signée avec le surnom de *Quirino Lemáchez*¹¹⁰, reproduite par un autre chroniqueur, proche des espagnols, le père Melchor Martinez. Il écrit une *Mémoire historique sur la révolution du Chili*, parue en 1848. Ce document est une véritable invitation à partager et à exprimer cette opportunité de liberté offerte par les événements touchant la monarchie. Son auteur est le moine Camilo Henríquez¹¹¹, l'un des promoteurs ou plutôt l'un des « *prédicateurs des nouveaux concepts* »¹¹², tel que le définit l'historien Sergio Villalobos, définition qui nous semble tout à fait cohérente par sa condition de religieux, mais aussi par celle d'humaniste intellectuel. Ses écrits, qui le transforment en l'un des précurseurs incontestables dans la diffusion des nouvelles idées et connaissances, à travers le journal hebdomadaire *La Aurora de Chile*, ont sans doute contribué à la formation d'une conscience civique et à l'élaboration d'une pensée collective, en devenant ainsi l'un des plus grands représentants de la pensée libérale au Chili. Selon Diego Barros Arana, en 1810, personne ne connaît le moine, mais suite à son engagement et son influence pendant le mouvement, il est désigné par l'historien, comme « *l'apôtre de la révolution* »¹¹³. Camilo Henríquez est sans aucun doute, l'une des figures politiques et intellectuelles plus importantes de cette période révolutionnaire, reconnue ensuite par l'histoire nationale. A l'occasion de la commémoration du centenaire, il fait partie des personnages qui composent le panthéon

¹¹⁰ Selon Barros Arana, la *proclamation de Quirino Lemáchez*, fut aussi publiée dans la *Gaceta de Buenos Aires* (que nous ne pouvons pas confirmer), reproduite aussi en Europe. Nous l'avons trouvé dans l'œuvre du Père MARTINEZ Melchor, *Memoria Histórica sobre la Revolución de Chile*, Valparaíso, 1848, version digitale, <http://libros.uchile.cl/files/presses/1/monographs/40/submission/proof/index.html#/215/zoomed>

Chroniqueur/historien royaliste, le père franciscain Melchor Martínez présentait bien le point de vue des royalistes, en exprimant la situation d'agitation sociale existante, en dénonçant aussi la circulation des documents, qui ont sans doute influencé le lecteur de l'époque. Accusant et qualifiant d'un esprit « séditieux » les « agitateurs » profiteurs de la situation qui affectait le Roi.

¹¹¹ Camilo Henríquez était un homme cultivé en histoire, politique, les humanités en général. Il est né au sein d'une famille très modeste à Valdivia en 1769, qui l'avait envoyé à Lima pour se former auprès de sa parentèle, proche de l'ordre religieux : les frères de la Bonne Mort, qu'il intègre « *plus par pauvreté que par inclination religieuse* » (Barros Arana). En étant un passionné par l'histoire et la philosophie, il a failli se faire écharner par le Tribunal de l'Inquisition (Barros Arana, Tome VIII, p 283). Au cours de son séjour à Quito il observe le démarrage du mouvement révolutionnaire en Amérique.

¹¹² VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1974, p 360.

¹¹³ BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo VIII, Santiago, Rafael Jover Editor, 1887, p 284.

héroïque, honorés par le programme officiel des festivités, que nous verrons plus en détail dans la troisième partie de cette étude. Il est sans doute l'un des fondateurs de la nation.

Le texte de *Quirino Lemáchez* commence par l'expression de satisfaction et de joie procurées par la vision de la patrie et de son âme qui se réveille, après une longue léthargie imposée par un système qualifié de tyrannique et honteux, dont la colonie est la responsable. Ainsi s'exprime-t-il : « *Grande est la satisfaction de voir sa patrie, une âme née dans la haine de la tyrannie, se réveiller d'un sommeil profond et honteux, qui se voulait éternel, et qui tout à coup se tourne vers sa liberté. Un souhait sublime et unique des âmes fortes, principe de la gloire et le bonheur des républiques* »¹¹⁴. Dans ce texte le peuple du Chili est appelé à saisir cette opportunité unique, afin d'obtenir sa liberté et son autonomie politique : « *oh peuple du Chili... ! L'inévitable cours des événements, vous appelle à participer à cette chance* »¹¹⁵. La récente indépendance obtenue par l'ex-colonie des Anglais, devenue les Etats-Unis d'Amérique, en 1876, lui sert de grand exemple pour illustrer et argumenter le bonheur acquis par ce peuple, il la présente comme une « *liberté que ne corrompt pas les coutumes, ni ramène le malheur des hommes, ils sont heureux, humains et vertueux* »¹¹⁶. Camilo Henríquez réfléchit également sur ce qu'il considère comme étant « *la nature intrinsèque de l'être humain à l'égalité* », laquelle peut être dirigée seulement par un pacte libre et volontairement accordé. Il dénonce ainsi la situation d'esclavagisme dans laquelle la monarchie a soumis toutes ses colonies, en défendant la volonté et la liberté de l'être humain. Donc nous sous-entendons le partage du même désir politique défendu par Juan Martinez de Rozas dans le *Catecismo Político Cristiano*, celui d'obtenir un système républicain et démocratique, quand il affirme également qu'une autorité peut prétendre à l'exercice du pouvoir, si son exercice est juste, légitime et raisonné. Ses rêves partent loin, exhortant le peuple du Chili à occuper une place illustre dans l'histoire du monde afin que l'on puisse un jour glorifier le Chili pour être une grande République « *puissance du Chili, majesté de son peuple* ». La proclamation met aussi en valeur la propre géographie du pays, ses conditions naturelles et ses richesses, tout ce dont le Chili a besoin pour être

¹¹⁴ « *De cuanta satisfaccion es para un alma formada en el odio de la tirania, ver a su patria despertar del sueño profundo y vergonzoso, que parecia hubiese de ser eterno, y tomar un movimiento grande e inesperado hacia su libertad, hacia este deseo unico y sublime de las almas fuertes, principio de la gloria y dichas de la Republica* ». Proclamation de Quirino Lemáchez.

¹¹⁵ « *Oh pueblo de Chile ! el inevitable curso de los sucesos (...) a la participacion de esta suerte os llama, !* ». Proclamation de Quirino Lemáchez.

¹¹⁶ « *La libertad ni corrompe las costumbres ni trae las desgracias pues estos hombres libres son felices, humanos y virtuosos* », Proclamation de Quirino Lemáchez.

autosuffisant et se développer en toute liberté. Nous percevons donc la même ferveur et passion que nous a provoqué la lecture de Juan Martinez de Rozas. Ils expriment les mêmes sentiments d'amour à la patrie, dont son rêve majeur étant que le pays puisse atteindre, comme les autres nations, une vie en splendeur et grandeur. Pour y arriver, un rôle fondamental est assigné aux futures décisions, par l'intermédiaire du Parlement qui doit fixer la Constitution et les lois. Donc, le texte permet aussi d'instruire le peuple dans la manière politique de mener son futur destin.

Les deux documents présentés et qui circulent dans les débuts de la période de la vieille patrie, accordent donc une grande valeur à la liberté du peuple, ils se permettent la diffusion de tels principes et ils contribuent à éclairer les hommes de cette époque, en motivant également le réveil et l'engagement politique de tous, afin d'obtenir leur chère autonomie politique et un système de gouvernement républicain ; considéré comme la meilleure option possible de gouvernement pour la nation, participatif et de représentation populaire. Ses auteurs y voient une possibilité réelle de prendre, pour la première fois, le pouvoir en leurs mains et avoir une implication plus importante dans l'administration de la nation. Voici donc les éléments qui constituent le substrat émotionnel et intellectuel célébré pour la commémoration du centenaire. Célébration qui a cherché à honorer tous les personnages qui ont réveillé le peuple, qui lui ont fait aimer la liberté, l'égalité, le droit à l'autodétermination politique et sa patrie.

Nous avons donc un processus libertaire complexe et riche, provoqué par les accidents survenus à la couronne espagnole, nourri par la diffusion des nouvelles idées et par l'intervention des interlocuteurs doués des facteurs qui dans l'ensemble ont tous contribué au résultat déjà connu. Cependant, il y a d'autres composantes, qui nous semblent plus difficiles à mesurer car, il s'agit d'une composante plutôt émotionnelle, sentimentale, liée au courage et à la témérité des hommes, quelque chose qui appartient au comportement humain. En effet, la réussite de ce processus ne se réduit pas seulement à la diffusion des concepts de liberté et d'autonomie, cela est possible aussi grâce à un compromis réel et participatif de certains personnages qui s'ajoutent au processus très rapidement, et qui ont joué un rôle fondamental. Ainsi, en plus des personnages mentionnés, il y a d'autres hommes, la plupart des militaires, que l'on trouve à la tête du mouvement, notamment *José Miguel Carrera*, *Bernardo O'Higgins*, *Manuel Rodriguez*, les deux premiers récemment arrivés d'Europe et imprégnés des nouvelles idées et des

événements qui touchent la Couronne. Nous les considérons tous, comme les *caudillos* de la révolution et le centenaire de l'indépendance les a honorés comme les grands héros de la patrie, plus particulièrement appelés « *les pères de la patrie* » (comme nous le verrons plus en détails plus loin). Ces militaires ont conduit le processus avec les armes et la lutte contre les royalistes durant les deux grandes étapes du processus. Il s'agit bien des fondateurs de la nouvelle nation politique, célébré par la commémoration du centenaire.

José Miguel Carrera se montre le plus, devenant un leader naturel et radical. Il développe un comportement autoritaire, essayant d'imposer sa volonté et un ordre unilatéral personnel, qui contribue à diviser le mouvement, comportement qui lui fait gagner rapidement des adversaires, parmi lesquels, Bernardo O'Higgins, jusqu'ici beaucoup plus modéré et respectueux des décisions collégiales. Par cette rivalité, ils ont failli finir au champ de bataille. Cependant, la reconquête espagnole, par le général espagnol Mariano Osorio empêcha cette confrontation, les forçant à lutter côte à côte mais le triomphe est à la faveur des Espagnols. Du coup, nombre d'entre eux, notamment les deux déjà mentionnés, s'échappent vers l'Argentine, où s'organise la contre-réponse des patriotes, unifiant argentins et chiliens dans un même objectif.

L'administration de la monarchie est donc rétablie, mettant fin à la dite *patria vieja*, et, Osorio, comme nouveau Gouverneur, annule toute organisation et toutes nouvelles décisions prises par les patriotes. Tout de suite, la répression et la persécution s'installent, au moins jusqu'à l'année 1817, quant, à son tour, fait son apparition la plus grande armée patriote jusqu'ici, l'Armée Libératrice des Andes en février 1817, initiative de l'un des *caudillos* les plus importants des révolutions en Amérique du Sud, le général argentin, José de San Martin. Cette armée qui s'est formée de l'autre côté de la frontière chilienne, à Mendoza, compte donc avec le soutien de Bernardo O'Higgins, Manuel Rodriguez, et bien d'autres qui se sont alliés au général pour récupérer et défendre la patrie. Carrera, par son caractère indomptable, souhaite réorganiser par lui-même la bataille contre les Espagnols, mais son entreprise n'aboutit pas, au contraire, il se mêle des conflits de l'Argentine, où finalement il perd la vie, ainsi que ses frères. Grâce à l'intervention de cette armée, les patriotes récupèrent le pouvoir de la nation, et après la bataille de *Chacabuco* une nouvelle étape commence, connu comme *La Patria nueva (la nouvelle patrie)* où Bernardo O'Higgins est devenu à son tour le Directeur Suprême de la nation, déclarant par la suite l'Indépendance du pays, le 12 février 1818, étape qui se termine avec sa démission en 1823.

Nous avons pu constater que la commémoration du centenaire offre une place très importante à l'amitié entre le Chili et l'Argentine, grâce au lien établi à cette époque et surtout à cause des résultats obtenus. Pendant la célébration du centenaire les argentins reçoivent le salut, de l'admiration et un grand respect de l'ensemble du peuple chilien. Agrémenté par la présence d'une grande délégation qui assiste à la commémoration, composée par son Mandataire José Figueroa Alcorta, par des nombreux hommes politiques et par son Ecole Militaire. Cette dernière, plus le Chef d'État font partie des plus applaudis et honorés dans cette célébration. Rapport qui est aussi mis en valeur par les différentes activités prévues dans le programme officiel et par l'aspect symbolique / décoratif, comme nous le verrons plus tard, quand on détaille les programmes du centenaire.

b. Les *caudillos* de l'indépendance, quelques exemples en Amérique du Sud.

A partir de ce moment nous souhaitons approfondir dans les connaissances plus profondes des personnages qui ont lutté contre les Espagnols et qui ont gagné la liberté politique du pays. Ceux que la commémoration du centenaire va honorer et signaler comme les fondateurs de la nation, évoqués pendant toute la célébration et par différents biais. Cette fête nationale va permettre de bien les situer sur le grand podium du panthéon national et pouvoir les identifier. Il n'y a pas de doutes, le peuple Chilien peut les identifier et nommer, la plupart du temps comme des *héros*, *pères* de la patrie, *prócer*, mais aussi comme des *caudillos* ou *grands hommes*. Ce sont des dénominations qui renvoient vers les mêmes personnages qui constituent l'identité nationale, celle qui a été construite tout au long du 19^{ème} siècle, que le centenaire cherche aussi à réaffirmer.

Le mot *caudillo*, du latin *caput*, - *itis*, signifie 'tête', a été utilisé surtout en Amérique latine et en Espagne pour désigner des chefs militaires qui ont pris le pouvoir¹¹⁷. L'Académie royale de la langue espagnole (RAE) rajoute à cette définition le caractère de chef absolu de l'armée, un homme qui se trouve à la tête d'un groupe, communauté ou corps (associatif), et en troisième option, celle d'un dictateur politique¹¹⁸ en référence au Général Franco, bien sûr. Toutes ces options sont applicables aux personnages qui ont surgis pendant la période de l'indépendance en Amérique lors de l'effondrement de l'autorité centrale espagnole et

¹¹⁷<http://www.cnrtl.fr/definition/caudillo>

¹¹⁸<http://dle.rae.es/srv/fetch?id=7zeG1w8>

de la désarticulation consécutive de la monarchie sur les territoires de l'Amérique coloniale. En effet, la plupart sont des militaires, ou le deviennent, à cause des guerres pour l'indépendance. Mais le *caudillo* n'est pas uniquement un militaire estimé pour son courage et sa force physique, compte aussi son intelligence intellectuelle, comme le signale dans son ouvrage l'auteur Lincoln R. Maiztegui, à propos de l'Uruguay¹¹⁹. « *Il avait vraiment l'air d'un chef, ce guerrillero altier avec sa lance et son arquebuse suivi aveuglément par des milliers d'inconditionnels qui admiraient surtout sa bravoure et ses talents de cavalier et de lancier mais aussi l'intellectuel universitaire capable d'attirer une affection similaire fondée sur sa culture supérieure et ses talents d'orateur.* »¹²⁰. En effet, et nous convenons qu'un *caudillo* peut être également un intellectuel, un universitaire, un civil, doté d'une grande culture et d'une capacité de parole intéressante. Le Chili en a eu quelques exemples, comme nous l'avons aperçu avec Juan Martinez de Rozas et Camilo Henríquez.

A partir des années 1830, émerge en Amérique latine un mouvement politique connu comme *caudillisme*, qui a affecté presque la totalité des nouveaux Etats. Mais, le Chili est l'un des rares pays où le caudillisme ne s'est pas développé lors de la déclaration de l'Indépendance, en 1818. Malgré la présence des militaires, comme Ramon Freire, qui ont participé à la conduite du pays, après l'abdication de Bernardo 'O'Higgins, le Chili est entré dans une phase de recherche et d'organisation politique, de courte durée. L'oligarchie politique a pu établir rapidement un véritable cadre constitutionnel, en 1833, qui a permis une évolution politique stable, durable, tout au long du XIX^{ème} siècle, réalité totalement contraire à ce que vivent les autres nations. Cependant, nous avons connu la figure du *caudillo* pendant tout le processus révolutionnaire, et c'est l'un d'entre eux qui a acclamé la déclaration de l'Indépendance, le 12 février 1818. Nous pouvons donc les identifier comme détenteur de cette condition de leadership individuel, qui leur permet d'obtenir un soutien politique, peut-être populaire, et nécessaire, soit par la force de leurs vertus physiques,

¹¹⁹ Les caudillos les plus reconnus en Uruguay, pendant 25 ans, ont été Fructuoso Rivera, Juan Antonio Lavalleja et Manuel Oribe. De leurs désaccords naîtront les deux partis traditionnels du pays : le parti Blanco et le parti Colorado.

¹²⁰ « *Tan caudillo ha sido el guerrillero levantisco de lanza y trabuco, seguido ciegamente por miles de incondicionales que básicamente admiraban su coraje físico y sus habilidades de jinete y lanceador, que el intelectual universitario capaz de lograr similar adhesión afectiva con base en su superior cultura y sus habilidades de orador* », MAIZTEGUI CASAS Lincoln Raúl, *Caudillos*, Montevideo, Uruguay, Ed Planeta S.A., 2011, p10.

militaires, ou bien intellectuelles, par leurs motivations personnelles et leurs projets politiques.

En revanche, les autres nations de l'Amérique du Sud, ont expérimenté des réalités politiques beaucoup plus instables et complexes, à propos du comportement des caudillos qui n'ont pas cédé si facilement le pouvoir politique pris aux Espagnols. En Argentine par exemple, la voie du fédéralisme ne permet pas d'obtenir un gouvernement unique et stable. La situation est amorcée par José Artigas (originaire de la bande orientale, aujourd'hui l'Uruguay) en complète opposition au centralisme proposé par Juan Manuel de Rosas à partir des années 1830, dont le siège se trouve alors à Buenos Aires. Après la 'période de l'indépendance' qui commence avec la *Révolution de mai*, le 25 mai 1810 (c'est bien pour cela que les détracteurs de la révolution accusent l'Argentine et ses émissaires d'incendier les émotions et de motiver aussi la révolte au Chili) et se termine le 11 février 1820 avec la démission du dernier Directeur Suprême José Rondeau et la dissolution du Congrès National, un processus s'engage pour constituer un gouvernement centralisé autour de la constitution de 1826. Cependant ce projet a échoué en raison du comportement politique des caudillos locaux, qui provoquent la séparation rapide de Buenos Aires, séparation qui a donné lieu, quelques années après, au pacte fédéral de 1831 promu par Rosas, d'où est issue la Confédération Argentine, regroupant les provinces de Buenos Aires, Santa Fe et Entre Rios. En peu de temps, toutes les provinces en font partie, cependant, c'est Buenos Aires qui en prend le contrôle en raison de sa situation stratégique de port douanier. Rosas devient donc l'homme politique fort du pays jusqu'aux années 1850, en exerçant un pouvoir autoritaire, personnel et violent. Il constitue un groupe armé afin d'éliminer l'opposition, affectant aussi la vie intellectuelle. Ce groupe s'appelle *Mazorca*¹²¹. Les nombreux caudillos en Argentine : Artigas, Quiroga, Chacho, Varela, Aráoz, doivent être situés dans leurs contextes, et valorisés, comme le dit l'historien Félix Luna, par leur engagement et leur authenticité, sans tomber dans l'idéalisation du personnage militaire, ni les traiter comme des barbares, comme l'indique l'histoire de Mitre : « ... ils ne furent pas des bandoleros ni des tigres assoiffés de sang. Ils ne furent pas non plus ces personnages éminents et sans tâche comme le prétendit un certain révisionnisme. Ils furent des hommes de leur temps, avec tous les défauts et les vertus de leur époque. Il faut en effet signaler que la divinisation des personnages illustres à laquelle s'est abandonnée l'historiographie libérale correspond à l'idéalisation des caudillos

¹²¹ VILLALOBOS Sergio, *Chile y su Historia*, Santiago-Chile, Ed Universitaria, 2003, p 207.

dans laquelle sont facilement tombés les révisionnistes »¹²². La situation au Chili est un peu semblable par rapport au travail effectué par de multiples écrivains qui ont contribué à l'élaboration de la « Galerie de Biographies nationales », publiée dans les années 1850, sur les personnages de l'indépendance, où ils apparaissent hissés à une situation d'héroïsme sans discussion. Quelques années plus tard, l'Etat est imprégné par une politique nationaliste, motivée par l'univers intellectuel des historiens du niveau de Diego Barros Arana et Benjamin Vicuña Mackenna qui interviennent et modèlent la construction d'un discours nationaliste et la résultante quasi « divinisation » des personnages clés de l'indépendance, très visible avec le retour des restes du caudillo Bernardo O'Higgins au début des années 1870. En effet, nous pouvons penser qu'au Chili naît aussi, comme en Argentine, une sorte de 'culte au caudillo', comme le propose Lucas Atarragaray, un culte qui serait en rapport avec le développement du rôle indiscutable, anarchique (applicable pour l'Argentine), et surtout sentimental de ces personnages, qui a probablement déclenché les affrontements vécus durant cette époque¹²³. Selon cet auteur, les caudillos sont considérés comme des sauveurs, (malgré leur absence de programme politique) mais, ils étaient apparemment devenus des porte-paroles dans tous les domaines. L'auteur dit que le *caudillo* est : « le parti, le principe, le drapeau »¹²⁴. Au Chili ces personnages ont joué sans doute un rôle militaire et intellectuel clé dans la période révolutionnaire.

Tout près, Simón Bolívar soutient une voie constitutionnelle centralisée pour la Grande Colombie (inspirée du modèle napoléonien, selon l'historien Miguel Luis Amunátegui, dans son livre *la Dictature d'O'Higgins*, Bolívar veut instaurer une présidence à vie) qui n'aboutit pas. Au contraire, une défragmentation nationale se produit, multipliant les Etats nationaux. La Grande Colombie constituée en 1819 par l'action militaire et sous la directive du grand caudillo, obtient son indépendance en 1821. Cependant l'unité est fragilisée et divisée par des confrontations existantes entre les boliviens centralistes et

¹²² « Los caudillos federalistas fueron protagonistas auténticos y mayores de la historia y expresaron un rostro de la patria que merece respeto. No fueron bandoleros ni tigres sedientos de sangre Quiroga, el Chacho o Varela. Tampoco fueron esos próceres immaculados que pretendió cierto revisionismo. Fueron hombres de su tiempo, con todos los defectos y las virtudes de su época. Porque también hay que señalar que el endiosamiento de los próceres en que incurrió la historiografía liberal se corresponde con la idealización de los caudillos en que fácilmente caen los revisionistas »,

LUNA Félix, *Los Caudillos*, Buenos Aires, Ed. Jorge Alvarez, 1966, p 19.

¹²³ ATARRAGARAY Lucas, *La anarquía argentina y el caudillismo, estudio psicológico de los orígenes nacionales hasta el año XXIX*, Buenos Aires, Eds Félix Lajouane y Ca, 1904, p 102.

¹²⁴ « Él era el partido, él era el principio y él era la bandera. Nuestra organización y nuestras contiendas, fueron por eso mismo, eminentemente personales; y la índole de la política, ante todo fue sentimental », Ibidem, p100.

ceux qui appellent à un régime fédéral. Elle subit une grande crise institutionnelle qui provoque sa dissolution en 1831 et est à l'origine de la création de futurs Etats, dont le Venezuela¹²⁵, la Colombie, l'Equateur et le Panama.

Un autre exemple que nous pouvons mentionner dans la région du Sud est la Bolivie. Elle constitue un cas assez particulier. A l'époque dite du Haut Pérou, c'est un pays qui par sa géographie montagneuse a une tendance à l'extrême régionalisme, pouvant provoquer un certain conditionnement de la population et la conduire vers un comportement politique plutôt localisé, en l'empêchant de suivre un pouvoir central. De nombreux caudillos apparaissent pendant la période révolutionnaire, dans différentes régions du Haut Pérou, appelées *republiquetas*. La situation ne change pas avec l'obtention de l'Indépendance (le 6 août 1825). Le Haut Pérou devient officiellement Bolivie (en hommage à Bolivar) débutant un processus qui ne la libère ni de l'instabilité politique, ni des conflits armés. Des militaires se partagent le pouvoir, ainsi le général José Antonio de Sucre, (nommé « *Père de la République et Chef Suprême de l'Etat* » à la place de Simon Bolivar, poste qu'il refuse), quitte le pouvoir en 1828, ensuite le maréchal Andrés de Santa Cruz arrive à la présidence, où il restera jusqu'en 1839. Il conduit la Bolivie à une sorte de pacification. Cependant, par son but de réunifier le monde andin, il crée la Confédération Pérou-Bolivienne ce qui le fait entrer en conflit avec le Chili. Il en sort vaincu, après la bataille de Yungay. La Bolivie subit ensuite de nombreuses dictatures militaires, comme dans la plupart des pays de l'Amérique latine pendant le 19^{ème} siècle.

D'autres antagonismes aussi forts provoquent les disputes des caudillos en Amérique latine, confrontant par exemple l'éternelle opposition doctrinaire entre le conservatisme et le libéralisme ; ou l'ouverture commerciale contre le protectionnisme. Ils sont à l'origine de longs conflits militaires et de luttes pour le contrôle du pouvoir. Les nouveaux pays sont ainsi freinés dans la construction d'un projet politique pouvant donner une unité régionale à leurs territoires.

¹²⁵ Le Venezuela ne fut pratiquement gouverné que par des militaires vétérans de guerre, qui se partagèrent le contrôle politique. Le général José Antonio Páez devint le Caudillo du Venezuela, à partir de 1830, période pendant laquelle furent limités les libertés de la presse et l'abolition de l'esclavage bafouée.

c. Les *caudillos* au Chili, le cas de José de San Martín, de Bernardo O'Higgins, José Miguel Carrera, Manuel Rodríguez.

Concernant le Chili, les personnages qui nous intéressent apparaissent, comme pour le reste de l'Amérique latine, dès la première étape de l'indépendance, pendant la *Patria Vieja*. Il s'agit de José Miguel Carrera y Verdugo¹²⁶ (15 octobre 1785, Santiago-Chili – 4 septembre 1821, Mendoza-Argentine), Bernardo O'Higgins Riquelme (20 août 1778, Chillan-Chili – 24 octobre 1842, Lima-Pérou), Manuel Rodríguez Erdoiza (27 février 1785, Santiago-Chili – 26 mai 1818, Til-Til-Chili). Tous sont considérés, depuis le dernier tiers du XIX^{ème} siècle, comme les pères fondateurs de la patrie¹²⁷. Ils ont une origine sociale plutôt aisée au vu de leur ascendance¹²⁸. D'autres personnages complètent cette liste, mais leurs noms, connus dans les récits historiques du XIX^{ème} siècle, n'ont pas franchi la frontière de la notoriété. Il s'agit de civils et de militaires, qui, par leurs actions ont provoqué une grande adhésion au mouvement. Il aurait fallu leur dédier des pages entières. Cependant nous avons déjà mentionnés Juan Martínez de Rozas et Camilo Henríquez, car ils entrent, selon notre vision, dans la catégorie du *caudillo* intellectuel, le premier comme un moteur intellectuel du processus, et le second grand promoteur de la presse et de la diffusion des idées libertaires instiguant le peuple à se réveiller contre l'oppression de la monarchie. Selon Diego Barros Arana, Juan Martínez de Rozas, d'origine argentine, est « *En vérité le bras le plus ferme que possédait en son sein notre révolution, l'intelligence la plus élevée et l'homme*

¹²⁶ Voir: QUEZADA VERGARA Abraham, *Diccionario de conceptos históricos y geográficos de Chile*, Santiago de Chile, Editores Ril, 2004 ; *Colección de Historiadores i de documentos relativos a la independencia de Chile*, Tomo I, Diario del Jeneral don José Miguel Carrera, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1900 ; VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo de los Carrera: Los Jenerales José Miguel y Juan José y el Coronel Luis Carrera. Episodio de la Independencia de Sud-América*, Santiago, Imprenta del Ferrocarril, 1857; BARROS ARANA Diego, *Historia General de Chile*, Tomo VIII, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1999.

¹²⁷ Voir: *Conferencia popular : Los padres de la patria, por el Cuerpo de Profesores*, Escuela Nocturna de Artesanos, Santiago, Imprenta de la República de Jacinto Nuñez, 17 septembre de 1875; Camilo Henríquez étant en exil, reçoit une lettre de Bernardo O'Higgins le 3 novembre de 1821, l'invitant à travailler avec lui, pour la République, offre qu'il accepta, et un an après, en 1822, Camilo dédia un poème au Directeur du Chili, où il dénomma B. O'Higgins comme « *fondateur de sa liberté civile, père du peuple chilien* ». C'est l'un des exemples qui nous permet de visualiser l'évolution conceptuelle, dans la dénomination de nos figures de l'indépendance, que des *caudillos* deviendront *pères de la patrie*. Document n°25, dans : BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo X, Santiago, Rafael Jover Editor, 1889, p 567.

¹²⁸ EYZAGUIRRE Jaime, *O'Higgins*, Santiago, Ed Zig-zag, 1946 ; EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de Chile: génesis de la nacionalidad*, Santiago, Ed Zig-zag, 1965 ; BARROS ARANA Diego, *Historia General de Chile*, Tomo VIII, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1999; DESMEDRYL Narciso, *Galería Nacional o colección de biografías de hombres celebres de Chile*, Escrita por los principales literatos del país, Santiago, Editor Narciso Desmadryl, 1954; VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del General D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, Imprenta y Librería del Mercurio, 1860

qui entraînait le plus de prestige parmi ceux qui avaient embrassé la cause »¹²⁹. Un autre cas intéressant serait le poète et député envoyé par l'Argentine¹³⁰, originaire de Santa Fe : Bernardo de Vera y Pintado. A partir de 1811, il s'installe au pays, et se fait remarquer et reconnaître par son abondante créativité et par son engagement patriotique direct. Il s'auto-déclare comme « *un chilien par choix, un patriote par justice et par principe (...)* »¹³¹. Sa grande adversité à l'égard des colons, son activisme et son charme intellectuel, stimulant et soutenant publiquement la révolte, nous permet de le situer comme une sorte de 'caudillo littéraire' au même titre que Camilo Henríquez ; les deux sont des créateurs satiriques et d'infatigables agitateurs sociaux. Leurs publications parues durant les premières années de la révolution dans *l'Aurora de Chile* et le *Semanario Republicano de Chile*¹³², les deux journaux fondés par Camilo Henríquez, et le dernier, en collaboration avec Antonio José de Irisarri¹³³, diffusent donc les concepts les plus révolutionnaires de la philosophie politique¹³⁴ ainsi que la poésie révolutionnaire de Vera y Pintado. Voici quelques vers qui nous permettent comprendre sa vision et son engagement :

« *La liberté est d'anniversaire, citoyens,*

Personne ne cache sa joie,

*La peur du tyran est terminée... »*¹³⁵

¹²⁹ « *Era él en realidad el brazo mas firme que contaba nuestra revolución en su cuna, la intelijencia mas elevada y el hombre que arrastraba mayor prestigio de cuantos habían abrazado su causa* », BARROS ARANA Diego, dans : *Galería Nacional o colección de biografías de hombres celebres de Chile*, dirigé par Narciso DESMADRYL, vol 1, p 16.

¹³⁰ Selon un document officiel de « La Junte provisoire gouvernante des Provinces du Rio de la Plata, au nom du Sr Fernando VII » la nomination de Vera y Pintado comme député, cherchait à « *maintenir et renforcer les relations qui doivent exister entre les provinces du Rio de la Plata et celles du royaume du Chili, afin de consolider le glorieux système que les deux pays embrassent dans cette partie de l'Amérique* ». Dans : *Sesiones de los cuerpos Legislativos de la República de Chile, 1811-1845*, Tomo I, Congreso Nacional de 1811, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887, p 58.

¹³¹ *Discurso pronunciado por Don Bernardo Vera en el Congreso de 1811, en la sesión que se recibió como Diputado de las Provincias del Rio de la Plata*. dans : *Sesiones de los cuerpos Legislativos de la Republica de Chile 1811 a 1845*, Tomo I, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887, p 354.

¹³² Son premier numéro le 7 août 1813, de très courte durée, allant jusqu'au 23 octobre 1813.

¹³³ Fondé par Antonio José de Irisarri (Guatemala 1786-New York 1869) : politicien actif et écrivain, qui participe à la rédaction de la Constitution provisoire de 1812, s'oppose à Carrera pour sa dernière tentative de coup d'état ; Directeur suprême intérim en 1814 ; après l'indépendance, O'Higgins le désigne Ministre de l'intérieur et des Relations Extérieures. Il lui donne une mission diplomatique importante : obtenir le soutien de la France et de la Grande- Bretagne, ainsi que l'obtention d'un prêt pour financer le coût de la guerre pour l'indépendance.

¹³⁴ VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1974, p 360.

¹³⁵ « *La libertad cumple años ciudadanos, Nadie el gozo disface, Ya se acabó el temor a los tiranos...* », en : PEDEMONTE Rafael, *Los acordes de la patria. Música y nación en el siglo XIX chileno*, Santiago, Globo Editores, 2008, p 35.

Ou bien :

*« L'auguste jour
A commencé à briller,
Où les esclaves
Peuvent respirer.
Gisent dans la tombe
Le pouvoir fatal,
Et les durs desseins
Du projet colonial »¹³⁶*

Ou ceux-ci lors de la défaite de Rancagua, en 1814 :

*« Suivez-les citoyens,
La mort est préférable au joug toujours indigne
De ces monstres féroces,
Dont la terre a avorté, miroirs de l'abîme.
De l'espagnol carnivore
L'ombre toujours infâme
Ne se confondra pas
Avec le héros mort à sa phalange »¹³⁷.*

En 1819, il est encore un personnage très sollicité. Bernardo O'Higgins lui demande de composer un hymne national, à l'occasion de la célébration des fêtes de la patrie ; son poème devient tout de suite le premier hymne du pays, immédiatement validé par le Sénat¹³⁸. Les mots employés expriment encore une fois son aversion et son exaltation, malgré la déclaration déjà officielle de l'Indépendance du Chili :

¹³⁶ « *El agosto día, empezó a brillar, en que los esclavos, pueden respirar. Yacen en la tumba, el poder fatal, y duros designios, del plan colonial* », Aurora de Chile, 1 de octubre 1812, en : PEDEMONTE Rafael, Op. cit., p35.

¹³⁷ « *Seguidle ciudadanos, que la muerte es preferible al yugo siempre indigno, de esos monstruos feroces, que la tierra abortó por modelos del abismo. Del español carnívoro, La sombra siempre infame no será confundida, Con el héroe extinguido a su falange* », Oración funèbre dédiée aux martyrs de la liberté, en 1814. En : PEDEMONTE Rafael, Op. cit, p33.

¹³⁸ PEDEMONTE Rafael, op. cit., p44.

*« Pendant trois siècles, ils ont voulu nous habituer à la situation d'esclave au sort malheureux, qui du son de ses chaînes, a appris à chanter plutôt qu'à gémir mais la clameur puissante de la patrie a fait taire ce bruit épouvantable ; et les voix de l'indépendance ont pénétré jusqu'au cœur... le fier Espagnol vous présente l'échafaud ou les vieilles chaînes : arrachez le poignard de la main du tyran (...) citoyens, voyez dans le champ le cadavre du vil envahisseur, que périsse cet être cruel qui a trouvé sa tombe aussi éloignée de son berceau. »*¹³⁹

Des mots de remerciements lui sont adressés au nom de B. O'Higgins par l'intermédiaire du Ministre d'Etat Joaquin de Echeverria :

*« Le chant patriotique que vous a commandé Son Excellence le Directeur Suprême a occupé une place remarquable lors de la fête du 18 septembre. Tout d'abord, il a obtenu le titre d'Hymne national par ordre des pouvoirs législatifs et exécutifs. Son Excellence est satisfaite de votre engagement. Vous avez manifesté un enthousiasme brillant à l'image de votre pur talent. J'ai l'honneur de vous faire part de cette communication en espérant que vous en trouverez satisfaction. »*¹⁴⁰

Pour ce qui est des caudillos militaires, nous voudrions accorder une place importante au caudillo argentin, le général José de San Martin (né en 1778 à Yapeyú, Intendance de Buenos Aires et décédé en France en 1850). En effet, il est l'un des personnages clés de l'indépendance, et il se trouve fortement présent au moment d'analyser les événements de la commémoration du centenaire. D'abord, ce personnage nous fait réfléchir sur un aspect assez important du processus libertaire, la portée internationale du phénomène. D'une part, il y a cette inclusion des nouvelles idées venues de l'Europe et de l'Amérique du nord, que nous avons déjà mentionné, mais d'autre part, la présence d'un groupe 'étranger', porteur des idéaux, et qui sur le territoire chilien, participe activement à la guerre pour l'indépendance. En effet, il n'est pas possible d'attribuer le

¹³⁹ « *Habituarnos quisieron tres siglos, del esclavo a la suerte infeliz, que al sonar de sus propias cadenas, mas aprende a cantar que a gemir, pero el fuerte clamor de la patria, ese ruido espantoso acalló ; y las voces de la independencia, penetraron hasta el corazón... el cadalso o la antigua cadena os presenta el soberbio español : Arrancad el puñal al tirano... ciudadanos mirad en el campo el cadáver del vil invasor, que perezca ese cruel que el sepulcro tan lejano a su cuna busco... »*, *Gazeta Ministerial de Chile*, 25 de septiembre 1819, dans : PEDEMONTTE Rafael, op. cit., p46.

¹⁴⁰ « *La canción patriótica cuya composición encargó S.E. el Supremo Director a Ud., ha ocupado un distinguido lugar en la fiesta del 18 de septiembre, habiendo primero merecido el titulo de Canción Nacional por sanción de los poderes Legislativo y Ejecutivo. S.E. tiene la mayor satisfacción de que haya Ud. desempeñado su encargo, manifestando un entusiasmo y brillantez propio de su acendrado talento. De orden suprema, tengo el honor de comunicarlo a Ud, para su satisfacción »*, *Gazeta Ministerial de Chile*, 9 octubre de 1819.

processus seulement aux Chiliens qui strictement parlant, acquièrent la nationalité chilienne, par un décret signé sous le gouvernement de Bernardo O'Higgins en 1821. La révolution a bénéficié dans ses rangs d'une participation très importante d'Argentins, ainsi que d'Anglo-Saxons (l'amiral Lord Tomas Cochrane ou Juan Mackenna par exemple), qui ont manifesté de la fraternité et un fort engagement à l'égard de la cause. Ces étrangers dans le territoire abritent une cause commune, celle de renvoyer les Espagnols du territoire national. La figure de San Martin a cette portée, mais son arrivée répond à un projet militaire beaucoup plus élaboré et combatif. Il devient sans doute l'un des caudillos les plus importants pour la réalité chilienne et le pays du sud.

Voyons maintenant quelques éléments biographiques sur le rôle joué par les héros remémorés pendant la commémoration du centenaire.

c.1.- José de San Martin.

Il est un militaire de carrière, lieutenant-colonel en 1808 ayant effectué sa formation en Espagne ; rapidement, il est attiré par les idéaux de liberté, ayant compris la nécessité de libérer le Chili, car les Provinces Unies du Rio de la Plata n'auraient jamais été en sécurité si elles étaient restées adossées à un pays dominé¹⁴¹. Il est donc impératif pour lui de réorganiser l'armée, ce qui permet ensuite d'accéder par voie maritime au Pérou, et d'en finir ainsi avec le grand bastion du pouvoir espagnol dans le sud. Nous retrouvons dans un document manuscrit, repris par l'historien Diego Barros Arana, l'argumentation donnée par lui-même au gouvernement de l'Argentine en 1815. Selon ce document « *le Chili, monsieur, doit être reconquis. Un ennemi, maître despotique dans ce pays, enviable par ses productions et sa situation ne doit pas vivre juste à nos frontières. De la fraternelle communication avec lui, nous gagnons un commerce actif qui constitue le bonheur de nos concitoyens et assure une grande masse de fonds publics. Oui, monsieur, cette reconquête est nécessaire mais il nous faut 3500 ou 4000 bras forts et disciplinés, seul et unique moyen pour nous couvrir de gloire et donner ainsi la liberté à cet Etat* »¹⁴². Ses mots expriment aussi le bénéfice économique de cette démarche. Par son investissement et prestige militaire, San Martin

¹⁴¹ BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo X, Santiago, Rafael Jover Editor, 1889, p 347.

¹⁴² « *Chile, excelentísimo señor, debe ser reconquistado. Limítrofe a nosotros, no debe vivir un enemigo dueño despótico de aquel país, envidiable por sus producciones i situacion. De la fraternal comunicacion con él ganamos un comercio activo que forma la felicidad de nuestros conciudadanos i gran masa del fondo público. Si señor es de necesidad esta reconquista, pero para ella se necesitan 3500 o 4000 brazos fuertes y disciplinados, único medio de cubrirnos de gloria i de dar libertad a aquel estado* », BARROS ARANA Diego, *Ibidem*, p 348.

peut s'il le souhaite s'emparer du pouvoir tout de suite après le triomphe militaire du 12 février 1817 à Chacabuco, puisque le premier *Cabildo* convoqué pour désigner le chef de gouvernement l'acclame comme leur chef, alors que lui, envisage plutôt Bernardo O'Higgins. Il refuse donc cette nomination en mettant en avant ses objectifs militaires sur le continent. San Martin convoque un nouveau *Cabildo*, qui se tient le lendemain. 200 personnes y participent et désignent finalement Bernardo O'Higgins comme chef du gouvernement. Celui-ci demande en mai de 1818 la constitution d'un Congrès National¹⁴³. Nous voyons là que San Martin a su déléguer le pouvoir à quelqu'un d'autre, comme en témoigne la correspondance entre San Martin et Juan Martin de Pueyrredon, (Directeur Suprême en Argentine, en 1816 et un ami proche de San Martin). Apparemment et par respect pour la hiérarchie, San Martin (qui est aussi l'Intendant de la province de Cuyo) sollicite des instructions auprès de Pueyrredon afin de mener à bien la libération du Chili et avoir son avis sur le type de gouvernement qu'il faut installer. Pueyrredon lui répond précisément en rajoutant, qu'il lui accorde sa pleine confiance. San Martin déclare à son tour, avant de traverser la cordillère, son souhait de nommer le Brigadier Bernardo O'Higgins à la tête du gouvernement, si l'entreprise donne le triomphe aux patriotes, dès la conquête du territoire accomplie. O'Higgins est déjà son collaborateur dans l'organisation de l'armée, après s'être échappé, avec d'autres patriotes, à Mendoza, lors de la défaite de Rancagua en 1814. Ils partagent les mêmes principes d'émancipation et ont une communication étroite, à travers une organisation secrète, la *Loge Lautaro*, dont nous parlerons plus tard. En effet, San Martin a un projet ambitieux : libérer le Pérou et en finir avec la puissance monarchique en Amérique du Sud. Voici la réponse de Pueyrredon à sa demande : « *Si vous considérez convenant d'installer O'Higgins dans ce gouvernement, faites-le avec la certitude de mon approbation ainsi que pour tout ce que vous ferez. J'ai en vous la même confiance qu'en moi-même (...) ce qui nous intéresse surtout, c'est d'affirmer l'ordre dans ce territoire* »¹⁴⁴. Ce document est fait presque à la mesure des attentes de San Martin, il lui accorde la pleine liberté d'action, si besoin « *comme ce n'est pas possible de prévoir tous les événements de cette campagne, ainsi que les diverses circonstances du moment, le Général en chef est pleinement autorisé pour agir selon elles, dans la forme que ses talents, honneur, et*

¹⁴³ BARROS ARANA Diego, Ibidem, p 630.

¹⁴⁴ « *Si V. considera conveniente poner en aquel gobierno a O'Higgins hágalo con entera seguridad de mi aprobación así en esto como en todo cuanto obrare. Tengo de V. la misma confianza que de mi propio... lo que importa sobre todo es afirmar el orden en aquel territorio* », BARROS ARANA Diego, Ibidem, p 535.

prévisions politiques jugent conforme à conserver et augmenter la gloire de la nation, à sa liberté, à son crédit et à la réussite de la grande entreprise qui lui a été confiée »¹⁴⁵.

Après sa participation dans le processus de libération du Chili, San Martin obtient une sorte de légitimité politique, une place importante, dans ce qui est l'identité nationale chilienne, comme cela a été évoqué par les groupes politiques nationaux ainsi que par les invités à la célébration du centenaire. Ils ont tous évoqué sa mémoire avec le même respect et la même fierté que les trois premiers *caudillos* mentionnés plus haut. Quand on lit les discours exprimés le jour de la commémoration du centenaire au Parlement chilien, le 17 septembre 1910, en présence des hommes politiques étrangers (notamment des sénateurs et députés argentins, ainsi que le député écrivain d'origine uruguayenne José Enrique Rodó - auteur d'un très beau discours moderniste), San Martin apparaît encensé, honoré, non seulement pour sa valeur militaire, mais surtout pour l'amour exprimé envers cette patrie, qu'il veut libre, une patrie qui n'était pas la sienne, mais comme son engagement politique porte des objectifs supranationaux, ce qui lui permet de porter encore plus haut l'affection du peuple chilien. L'un des discours des députés chiliens présents, José Ramon Gutiérrez, insiste sur ce qu'il définit comme une confraternité américaine, en évoquant la pensée de Juan Martinez de Rozas qui a signalé, selon son discours « *l'émancipation d'un peuple isolé est un rêve, (avait dit Martinez de Rozas) Ou nous les émancipons tous, ou nous n'en émancipons aucun (...)* » afin d'argumenter l'ambition de liberté politique qui était professée par tout le continent. Il ajouta en outre, comme tous les autres interlocuteurs, de nombreux éloges sur la bravoure de nos *caudillos*, de leur amitié profonde pouvant dépasser toute frontière. « *L'indépendance américaine est un combat de titans (...) ils n'ont pas ménagé les sacrifices et ne se sont pas donné de repos (...) on est surpris et émerveillé par l'esprit de solidarité qu'enflammait les grands acteurs de l'indépendance (...)* ». « *L'épée de nos généraux ne signale pas les limites de leur pays comme fin de leurs prouesses. Non, parce que l'Amérique c'est la patrie et ses limites sont la limite de la journée* ». « *Ces hommes, braves entre les braves (...) l'un est le plus argentin des soldats argentins ; l'autre, le plus chilien parmi les chiliens : en chacun d'eux s'est incarnée, plus qu'aucun autre de leurs concitoyens, l'âme de leur patrie (...) Leurs vies sont tellement jumelles, que la glorification de*

¹⁴⁵ « *No siendo posible prever todos los acontecimientos en la campaña y las diversas circunstancias del momento, el jeneral en jefe es plenamente autorizado para obrar segun ellas en la forma que sus talentos, honor y prevision politica juzgue conforme a la conservacion y aumento de la gloria de la nacion, a su libertad, a su credito y al logro de la grande empresa que se le ha confiado* », BARROS ARANA Diego, Ibidem, p 524.

l'un est l'apothéose de l'autre (...); San Martin et O'Higgins partagèrent ensemble les joies de la victoire, mais ils ont aussi goûté l'amertume de l'adversité et de la proscription. »¹⁴⁶ La figure de José de San Martin est aussi valorisée par son amitié profonde avec Bernardo O'Higgins, comme en témoigne leur correspondance entre les deux, durant la période de leur exil. Les députés argentins ont beaucoup insisté sur ce lien établi entre les deux hommes, qui selon eux a contribué à unifier les deux nations. Ainsi s'exclame par exemple Adrian Escobar, l'un des députés argentins présents à la cérémonie du 17 septembre :

*« Argentins et Chiliens, ensemble se sont battus pour la même cause, ensemble ont conquis la liberté, ensemble ont fait les patries, ils se confondent en une seule âme, comme en une seule se sont confondues celles de San Martin et O'Higgins, qui nous offrent leur tutelle et leur protection, de là-haut, sur le trône de l'immortalité et de la gloire !! »*¹⁴⁷.

Ils insistent tous sur la bravoure des *caudillos* et de leurs convictions. San Martin est donc intronisé comme un emblème pour la nation et l'identité chilienne, facilement retrouvable sur les monuments et noms de rues importantes tout au long du pays. Tous ces éléments ont eu une incidence sur l'imaginaire collectif du pays qui sans doute répondait au désir politique d'élaborer une image de nation.

Quant aux *caudillos* militaires chiliens, ceux dont la mémoire a été saluée pendant les festivités du centenaire sont José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins et Manuel Rodriguez, acclamés au même temps comme des « héros » et comme « père fondateurs de la patrie ». Nous avons signalé que depuis les origines de l'indépendance, J.M. Carrera et B. O'Higgins se sont affrontés par leurs différences dans la gestion politique et militaire du conflit, ainsi que par leur fort caractère ; ils ont suscité l'adhésion tout comme des fortes controverses,

¹⁴⁶ « *La independencia americana es una lucha de titanes. Ellos (...) no midieron sacrificios ni se dieron reposo, (...) sorprende i maravilla el espíritu de solidaridad que inflama a los próceres de la Independencia (...) Por eso la espada de los jenerales no señala a las leiones los linderos de su país como término de sus proezas. Eso nó, porque América es la patria, i sus confines son el límite de la jornada (...) de esos hombres, bravos entre los bravos de frio valor; el uno es el mas arjentino de los soldados arjentinos; el otro, el mas chileno de los chilenos: en cada uno de ellos se encarnó, mas que en ningun otro de sus conciudadanos, el alma de su patria (...) Son tan gemelas sus vidas, que la glorificacion del uno es la apoteosis del otro (...) Si juntos compartieron San Martin i O'Higgins los alborozos de la victoria, tambien probaron a su vez las amarguras de la adversidad i de la proscripcion* »,

Discours du Député chilien José Ramon Gutierrez à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p X-XI.

¹⁴⁷ « *Argentinos y chilenos, juntos lucharon por la misma causa, juntos conquistaron la libertad, juntos hicieron las dos patrias confundidas en una sola alma, como en una sola se han confundido las de San Martin i O'Higgins, que nos tutelan i protege, allá, desde lo alto, en el solio de la inmortalidad i de la gloria !!* »,

Discours du Député argentin Adrian Escobar, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p XVIII.

faisant que leur place au panthéon national devienne un sujet très complexe. En effet, l'historiographie et la littérature historique ont commencé à se développer seulement à partir des années 1850¹⁴⁸ essayant de leur restituer leur place, dans l'histoire nationale, surtout en ce qui concerne à Bernardo O'Higgins. Deux groupes de patriotes se forment autour d'eux, ce qui a généré pendant tout le processus révolutionnaire et au-delà, des conflits qui ont certainement altéré le cours des événements et qui ont mis en danger la réussite du projet révolutionnaire, à plusieurs occasions. Mais et malgré cette division, tous les deux sont devenus des leaders indiscutables du mouvement.

c.2 - Bernardo O'Higgins Riquelme

Grâce aux Archives sur Bernardo O'Higgins, nous pouvons reconstituer et nous pencher sur la vie du *caudillo*. Il est le fils naturel du Vice-roi du Pérou, le baron d'origine irlandaise Ambrosio O'Higgins¹⁴⁹ et d'Isabel Riquelme¹⁵⁰. Malgré une naissance illégitime, son père s'occupe, depuis son enfance, de son éducation, le menant à poursuivre ses études à Londres, où il suit une formation plutôt humaniste. Cependant, et comme lui-même le signale dans sa correspondance, O'Higgins grandit dans la solitude et l'éloignement de sa famille. Il écrit sur son père « *Bien que je vous aie écrit, Votre Excellence, en différentes occasions, jamais la fortune ne m'a récompensé d'une réponse* »¹⁵¹ ; son père est devenu une

¹⁴⁸ AMUNATEGUI Miguel Luis et VICUÑA MACKENNA Benjamín, *La dictadura de O'Higgins*, Madrid, Editorial América, 1853 ; DESMADRYL Narciso, *Galería Nacional o colección de biografías de hombres celebres de Chile*, 1854 ; VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del General D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, Imprenta y Librería del Mercurio, 1860 ; AMUNATEGUI Miguel Luis, *Los precursores de la Independencia de Chile*, Santiago, Imprenta de la Republica, 1870.

¹⁴⁹ Le baron irlandais avait réclamé son statut nobiliaire, vers la fin du XVIII^{ème} siècle au Roi d'Espagne, lorsqu'il assurait en posséder les antécédents familiaux, comme l'affirme l'historien Diego Barros Arana dans sa biographie. En Amérique, il avait été nommé au poste du Gouverneur et Capitaine Général du Chili et Président de *La Real Audiencia* par le Roi en 1788, restant sur place jusqu'en 1796 quand il fut nommé Vice-roi du Pérou, poste qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1801. Diego Barros Arana nous signale qu'Ambrosio O'Higgins s'écrivait Higgins, et qu'il rajouta O' pour montrer qu'il avait acquis le titre de baron.

Dans son ouvrage : *Historia Jeneral De Chile*, Tomo VII, Chapitre : Gobierno de don Ambrosio O'Higgins: visita de las provincias del norte ; abolición de las encomiendas (1788-1790). Disponible en Memoria Chilena, Biblioteca Nacional de Chile.

<http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-121535.html>

¹⁵⁰ Fille de Simon Riquelme et Manuela Mesa, à 18 ans, elle connaît Ambrosio O'Higgins, colonel de l'armée à la frontière. Bernardo O'Higgins, son fils est né en 1778, en 1780, Isabel Riquelme se marie avec Félix Rodriguez, ont une fille, Rosa Rodriguez Riquelme, connue comme Rosa O'Higgins. Dans : *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, Comision Directora Archivo Nacional : Ricardo Donoso, Jaime Eyzaguirre, Guillermo Feliú, Eugenio Pereira Salas, Luis Valencia, Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1946, p 9.

¹⁵¹ « *Aunque he escrito a V.E. en diferentes ocasiones, jamás la fortuna me ha favorecido con una respuesta...* » Fragment d'une lettre à Monsieur Ambrosio O'Higgins, 28 février 1799. Dans : *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, Archivo Nacional, Editorial Nascimento, Santiago de Chile, 1946, p.6. Ouvre composée de

ombre dans sa vie. Il ne connaît que des intermédiaires, ce qui a marqué profondément son caractère, plutôt silencieux et timide. Il passe sa jeunesse à Londres, mais il a vécu presque dans la précarité les dernières années de son séjour, puis, sans imaginer son avenir, il rentre au pays, en 1802, après la mort de son père. Ayant hérité une partie de son patrimoine, il décide de se consacrer à l'activité agricole. O'Higgins devient militaire et politique surtout en raison du contexte politique et de l'agitation révolutionnaire régnante. Il est évident que les événements de la révolution en France, l'indépendance des colonies anglaises en Amérique du Nord, la diffusion des nouvelles idées de liberté, mettant en questionnement l'ordre absolutiste régnant, l'ont mis sur la voie, particulièrement son séjour à Londres. En effet, un événement se produit à ce moment-là et nous conduit à mieux comprendre son futur engagement politique et militaire. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, O'Higgins fait la connaissance de Francisco de Miranda¹⁵², un militaire reconnu dans les armées européennes, plus particulièrement françaises, et américaines, c'est un idéologue humaniste de grande expérience, qui apparemment le guide politiquement et spirituellement pendant la fin de son séjour à Londres. Il participe à des réunions où Miranda cherche à semer une idée d'émancipation dans toutes les colonies espagnoles et de libération du joug de la monarchie espagnole, formant à ce titre, ce que certains historiens ont défini comme la « *Gran Reunión Americana* », fondée à Londres, à Graftons Street, en 1800. Ses membres se nomment *les chevaliers rationnels*¹⁵³. Miranda est un fervent patriote et précurseur de l'émancipation de l'Amérique coloniale, qu'il préconise partout en Europe, afin de trouver le soutien nécessaire

trente-cinq tomes, avec de nombreux documents et correspondances relatives à la vie du héros et au processus de l'indépendance, commencée au milieu du dix-neuvième par l'historien Benjamin Vicuña Mackenna, à l'origine de son ouvrage *El Ostracismo del General Bernardo O'Higgins*, publié en 1860 à Valparaíso. L'archive a réuni un ensemble d'historiens, dirigés par l'historien et Directeur des Archives Nationales du Chili, Ricardo Donoso, publié à partir de 1946 à Santiago, par l'Editorial Nascimento.

¹⁵² « *Le patriote Francisco de Miranda était un fervent admirateur de Washington, qui incarnait à son égard le maximum de qualités civiques et humanitaires. Uni à lui par un double lien d'admiration et d'amitié, et peut être parce que nous imitons ceux que nous aimons, Miranda a voulu être Franc-Maçon, comme l'était son maître, et il se fait initier dans la Loge de Virginie* »,

OVIEDO MARTINEZ Benjamin, « La Logia Lautarina », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, Tomo LXII, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 3er Trim, 1929, p106 ; BOHORQUEZ-MORAN Carmen L, Francisco de Miranda. Précurseurs des indépendances de l'Amérique Latine, Paris, Ed L'Harmattan, 1998.

¹⁵³ Voir : *El Libertador Bernardo O'Higgins, Su vida y obra*, Bicentenario 1778-1978, Capítulo 2, Santiago de Chile, Editorial Lord Cochrane, S.A; CASANUEVA Fernando, « Manuel Rodríguez (1785-1818) Alcances sobre su vida y su muerte », http://www.blest.eu/cs/casanueva86.html#N_27_ ; OVIEDO MARTINEZ Benjamin, « La logia Lautarina », *En Revista Chilena de Historia y Geografía*, Tomo LXII, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 3er Trim, 1929 ; BOHORQUEZ-MORAN Carmen L, Francisco de Miranda. Précurseurs des indépendances de l'Amérique Latine, Paris, Ed L'Harmattan, 1998 ; *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, Comisión Directora Archivo Nacional : Ricardo Donoso, Jaime Eyzaguirre, Guillermo Feliú, Eugenio Pereira Salas, Luis Valencia, Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1946.

pour mener une telle entreprise. Mais selon Carmen Bohórquez qui analyse les antécédents réels sur l'existence ou non de cette loge secrète formée par Miranda, des éléments manqueraient pour affirmer ce qui a été dit par Bartolomé Mitre en Argentine et Benjamin Vicuña Mackenna pour le Chili ; selon elle, très peu de documents peuvent confirmer son existence, sur ce qu'elle considère plutôt comme un mythe affirmé par les historiens. Cependant, ceci n'invaliderait pas les efforts de Miranda pour construire un consensus, et diffuser son désir politique pour émanciper les colonies et organiser une structure d'appui à cette entreprise¹⁵⁴. A notre avis, Miranda influence et forme vraisemblablement le jeune patriote aux idées de liberté. Miranda le considère comme son disciple préféré, comme en témoigne l'une des rares lettres existant sur cette amitié¹⁵⁵. Cette lettre fait partie de la compilation de la correspondance et archives personnelles d'O'Higgins rassemblées par l'historien Benjamin Vicuña Mackenna dans les années 1860, qui lui a permis de publier ensuite *El Ostracismo del General Bernardo O'Higgins* et qui complète les Archives Nationales existant sur Bernardo O'Higgins. Nous ne pouvons pas confirmer la participation de Miranda à la formation des loges maçonniques apparemment réparties entre Londres, Paris et Cadix, auxquelles appartenaient des personnages de l'envergure d'Andrés Bello, Simón Bolívar, José de San Martín, Jacinto de Bejarano, Bernardo O'Higgins. Bien d'autres patriotes reconnus en font partie mais ceci pourrait devenir l'objet d'une autre recherche. En revanche, cette lettre que Miranda adresse à O'Higgins nous interpelle car, elle contient les conseils d'une figure quasi paternelle, qui se soucie pour le départ de son disciple, lors du retour d'O'Higgins au Chili, en 1802. Dans cette lettre, qu'il lui dit de lire pendant son voyage avant de la détruire, Miranda lui donne des conseils sur la manière de se comporter sur place, face à l'autre ou à l'Espagnol ennemi, défini selon lui par son « *orgueil et fanatisme imbattable (...)* », en rajoutant « *ils vous déprécieront pour être né en Amérique et pour avoir été éduqué en Angleterre* »¹⁵⁶. Miranda lui précise que ce n'est qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, qu'il pourra s'exprimer librement sur la politique, qu'il ne doit pas oublier la

¹⁵⁴ BOHORQUEZ-MORAN Carmen, op. cit., p 211.

¹⁵⁵ « *Consejos de un viejo sudamericano a un joven compatriota al regresar de Inglaterra a su país* », dans : *Archivo de don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, op. cit. p 19.

Pour ce qui concerne la situation de conspiration contre la couronne espagnole et l'organisation secrète d'une offensive, cette lettre était l'un des rares vestiges de cette relation d'amitié. Cependant ce n'est qu'une copie que, selon Benjamin Vicuña Mackenna, O'Higgins avait occultée apparemment pendant plusieurs années sous la couture de son chapeau. Ce qui expliquerait la teneur des conseils et précautions données par Miranda à O'Higgins.

¹⁵⁶ « *El orgullo y fanatismo de los españoles son invencibles. Ellos os despreciarán por haber nacido en América y os aborrecerán por ser educado en Inglaterra* », Ibidem, p 21.

persistance de l'inquisition et faire preuve de vigilance à l'égard des personnes avec qui il communique : « *si vous vous trompez, vous êtes perdu* »¹⁵⁷. Miranda lui renouvelle sa totale confiance : « *je vous ai donné la plus grande preuve de mon opinion favorable envers votre honneur et votre prudence, et en vous offrant mes conseils, je vous prouve ma conviction en votre bon sens, puisque rien ne peut être plus insensé et dangereux que de donner des conseils à une personne bête* »¹⁵⁸. Et enfin, son plus grand conseil porte sur l'amour qu'il doit prodiguer à sa patrie. Pour elle, il doit renforcer son esprit, avec la certitude qu'il connaîtra des jours difficiles, où il sera confronté au jugement des hommes, où il ressentira son impuissance pour agir et mettre fin aux injustices. Miranda rajoute : « *Vous aimez votre patrie ! Nourrissez ce sentiment, constamment, fortifiez-le par tous les moyens possibles, parce que c'est seulement dans la durée et à force d'énergie déployée que vous devriez faire le bien (...) seulement l'amour le plus ardent pour votre patrie pourra vous soutenir dans vos efforts pour son bonheur* »¹⁵⁹. Sans doute, chez le jeune O'Higgins, la lecture de ces mots d'affection, qui sous-tendent les espoirs et principes de Miranda, ont dû susciter la naissance et le développement de ses propres idéaux républicains et principes de liberté. D'ailleurs, c'est lui-même qui le reconnaît plus tard, dans une longue lettre écrite à Juan Mackenna (son ami brigadier irlandais) datant du 5 janvier de 1811, où, en plus d'autres informations importantes à propos du mouvement qui débute, son intérêt personnel pour participer à une cause à laquelle il tient profondément : « *je me suis rangé sous le drapeau de mon pays après une délibération mûrie, et croyez-moi, jamais, je n'ai regretté de l'avoir fait, quelles qu'en soient les conséquences* » et il ajoute, ce qui nous démontre son engagement moral à la cause, malgré sa jeunesse, « *mon tempérament sanguin et mes espoirs juvéniles ne m'aveuglent pas (...) je ne peux pas fermer les yeux devant ce qui s'est passé à La Paz et Quito, ni oublier que c'est le Vice-roi qui a ordonné de sortir les épées contre les malheureux patriotes de ces villes. Je suis totalement convaincu qu'Abascal nous traitera de la même*

¹⁵⁷ « *Elegid, pues, un amigo, pero elegidle con el mayor cuidado, porque si os equivocáis sois perdido* », Ibidem, p 19.

¹⁵⁸ « *Al manifestaros una confianza hasta aqui ilimitada, os he dado pruebas de que aprecio altamente vuestro honor y vuestra discreción, y al trasmitiros estas reflexiones os demuestro la convicción que abrigo de vuestro sentido, porque nada puede ser más insano, y a veces más peligroso, que hacer advertencias a un necio* », Ibidem, p 19.

¹⁵⁹ « *Amáis a vuestra patria ! Acariciad ese sentimiento constantemente, fortificadlo por todos los medios posibles, porque solo a su duración y a su energía deberéis el hacer el bien (...) sólo el más ardiente amor por vuestra patria podrá sosteneros en vuestros esfuerzos por su felicidad* », Ibidem, p 21-22.

*manière, s'il a la possibilité de le faire, et qu'il fera tout le nécessaire pour nous détruire »*¹⁶⁰. Ensuite, il fait référence à ce moment de rencontre et à son admiration profonde pour Miranda « *j'espère avoir bientôt le plaisir de le prendre dans mes bras, je laisserai pour un temps mon amitié avec Miranda à Londres, et les raisons de ma conversion aux doctrines de cet intelligent et infatigable apôtre de la cause sud-américaine »*¹⁶¹. Grâce à la lecture de sa correspondance, nous pouvons encore sentir cette passion exprimée par les mots d'O'Higgins, ainsi que sa forte croyance en la liberté de sa patrie. Par exemple, quand il essaie de motiver les patriotes à défendre la liberté, en évoquant le passé d'Arauco (la terre des *Mapuche*) comme terre de liberté¹⁶². Preuve qu'il a bien intégré les idéaux ; il s'était déjà confronté à son adversaire José Miguel Carrera. Mais, tous les deux sont parvenus à signer ensemble une déclaration en septembre 1814, pour inciter les patriotes à continuer à se battre :

*« Ce barbare calcul de nouvelles agressions, et l'honnête communication de nos sentiments, ont ouvert les portes du temple de l'union, sur l'autel duquel nous avons solennellement juré de nous sacrifier pour le seul système de la patrie et de lui consacrer le laurier de la victoire. Sur son ombre auguste s'écrira le décret qui fixera son heureux destin (...) compatriotes, le 18 septembre approche (...) concitoyens camarades d'armes, embrassez-vous et venez avec nous venger la patrie et garantir sa sécurité, sa liberté, sa prospérité, avec le triomphe sublime de l'unité »*¹⁶³.

¹⁶⁰ « *Me he alistado bajo las banderas de mi país, después de madura deliberación y, créalo Ud, jamás me arrepentiré de haberlo hecho, sean cuales fuesen las consecuencias*», «no me ciegan, sin embargo mi temperamento sanguíneo y mis esperanzas juveniles (...) no puedo cerrar los ojos para no ver lo que ha ocurrido en La Paz y en Quito, ni puedo tampoco olvidar que es aún Virrey de Lima aquel que ordenó sacar la espada contra los desgraciados patriotas de esas ciudades. Estoy plenamente convencido de que Abascal nos tratará en la misma forma, si alguna vez tiene oportunidad de hacerlo, y de que realizará todos los esfuerzos posibles para destruirnos »,

Lettre de Bernardo O'Higgins à Juan Mackenna, Canteras, 5 janvier de 1811, dans : *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, op. cit., p 62.

¹⁶¹ « *Como espero tener pronto el gusto de abrazarlo, dejaré para entonces la relación de mi amistad con Miranda en Londres, y de cómo me convertí a las doctrinas de ese inteligente e infatigable apóstol de la causa de Sud-América »*, Lettre de Bernardo O'Higgins à Juan Mackenna, Canteras, 5 janvier de 1811, dans : *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, op. cit., p 63.

¹⁶² Document n°14 : Déclaration du général O'Higgins à la nation et à l'Armée, dans : VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del General D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, Imprenta y Librería del Mercurio, 1860, p 527.

¹⁶³ « *Ese bárbaro cálculo de nueva agresión, i la franca comunicación de nuestros sentimientos han abierto las puertas del templo de la unión, sobre cuyas aras hemos jurado solemnemente sacrificarnos por el solo sistema de la patria i consagrarle el lauro de la victoria, a cuya sombra augusta se escribirá el decreto que ha de fijar su feliz destino... compatriotas se acerca el 18 de septiembre... conciudadanos, compañeros de armas, abrazaos i venid con nosotros a vengar la patria, i afianzar su seguridad, su libertad, su prosperidad, con el sublime triunfo de la unión »*. Document n°15 : Manifiesto de D. José Miguel Carrera i D. Bernardo O'Higgins en 1814. dans :

Bernardo O'Higgins, bien qu'ayant manifesté une grande abnégation patriotique pour la cause révolutionnaire, et étant l'un des principaux acteurs de l'Indépendance du Chili et du Pérou, est mis en cause et critiqué, accusé d'être un dictateur, autoritaire, même après sa mort. D'ailleurs, il ne meurt pas au Chili, mais à Lima, au Pérou, en 1842, pendant son exil volontaire après sa démission. Ce n'est que vers la fin des années 1860 que sa dépouille est rapatriée, et son processus de sacralisation ne s'est produit que bien après sa mort, comme pour Simón Bolívar (il est décédé en 1830, mais son corps n'a été rapatrié qu'en 1842 par le gouvernement du Venezuela).

Cependant, il convient de constater que malgré un comportement autoritaire dont il a certainement fait preuve, car il disposait effectivement d'un large pouvoir, il a pu se détacher du pouvoir et le rendre au parlement, afin d'éviter une nouvelle guerre, cette fois-ci entre nationaux. De plus, sans prétendre défendre ou prendre parti pour sa figure et son rôle joué, nous ne pouvons pas oublier qu'il s'agit d'un contexte politique très difficile, une réalité inconnue et encore fragile. Le Chili a coupé le lien avec un pouvoir absolu et monarchique, qui a duré trois siècles, et essaie d'établir sa propre organisation. A ce moment-là, d'une part les mentalités étaient marquées par l'obéissance à une instance supérieure, d'autre part, la vie coloniale dictait des règles que les ex-colons créoles n'avaient pas encore effacées de leur mode de vie (comme par exemple la possession de titre de noblesse, qu'O'Higgins décida d'abolir). Donc, malgré son souhait de vouloir égaliser la structure sociale de la nation et d'instaurer une nation démocratique et républicaine, son manque d'expérience et la nécessité de se faire respecter et d'imposer un nouvel ordre social et politique fut sans doute une tâche très difficile, car il fallait lutter contre toutes les conventions sociales établies par des siècles de domination.

c.3 - José Miguel Carrera Verdugo.

Il est le fils de l'un de membres de la Junte de gouvernement, Ignacio de la Carrera Cuevas, très proche des familles aristocrates de l'époque. Il arrive à Santiago en septembre de 1811. Il signale dans son carnet militaire¹⁶⁴, qui selon Diego Barros Arana a été rédigé à Buenos Aires en 1815, son apparent manque de connaissance sur la situation du pays.

VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del General D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, Imprenta y Librería del Mercurio, 1860, p 528-9.

¹⁶⁴ Colección de Historiadores i de documentos relativos a la independencia de Chile, Tomo I, *Diario del Jeneral don José Miguel Carrera*, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1900.

Pourtant son père, Ignacio Carrera¹⁶⁵ a été nommé porte-parole dans la première Junte de Gouvernement établie par le *Cabildo* de septembre de 1810, et ses frères, Juan José et Luis Carrera, sont des militaires appuyant depuis le début le mouvement révolutionnaire¹⁶⁶. Carrera appartient à une famille parmi les plus importantes de Santiago. Il embrasse la carrière de militaire en Espagne, obtenant le grade de major. Son fort caractère lui permet d'intégrer très rapidement le processus, même s'il précise ne pas connaître tous les personnages se disputant le pouvoir. En effet, la lecture de son carnet révèle une teneur de discours assez critique envers ses contemporains, justifiant toujours sa participation militaire dans les événements de la vieille patrie. A travers son écriture, il démontre une personnalité forte, véhémente, courageuse, très passionnée, capable d'entamer un dialogue avec des personnes qui ne le connaissaient pas forcément, mais auxquelles il inspire du respect, se permettant même de jouer parfois un rôle de médiateur. Par son éloquence ainsi que par ses qualités militaires, il se fait rapidement remarquer et respecter. Son carnet nous renseigne sur ses craintes et ses troubles face à ce qu'il considère comme de l'incompétence chez ses contemporains, l'exaspérant à un tel point qu'il ne pouvait pas s'empêcher de le commenter. Par exemple, quand il décrit le colonel récemment nommé, l'irlandais Juan Mackenna, comme un « *pauvre d'esprit* » et manquant de préparation pour guider les milices. Son texte rempli de détails exprime avec exhaustivité les événements de la révolution, sans obligatoirement respecter un ordre chronologique, mais les dates qu'il cite, puisqu'il est concerné par les faits, correspondent aux événements. Il en est de même pour les événements auxquels il participe tout comme ses frères, tous les trois se retrouvant à la tête des bataillons militaires, à l'heure du premier soulèvement contre la Junte de gouvernement le 4 septembre 1811. A cette occasion, Carrera oblige le Congrès à recomposer la Junte et à réduire le nombre de députés. Mécontent des résultats, en novembre de la même année, il provoque un second coup militaire, qui remplace la Junte par trois représentants (dont lui-même qui représente Santiago, Juan Martinez de Rozas pour la ville de Concepcion et Gaspar Marin pour la nouvelle province de Coquimbo, promue par lui ; à cause de l'absence de Rozas, Bernardo O'Higgins en assume la responsabilité). Cependant, ces deux derniers renoncent très rapidement, et Carrera se retrouve à la tête du

¹⁶⁵ BARROS ARANA Diego, *Historia General de Chile*, vol VIII, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Santiago de Chile, Ed. Universitaria, 2^e édition, 1999, p 161.

¹⁶⁶ VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1974, p 357.

gouvernement. Enfin, à nouveau mécontent des congressistes, il donne un troisième coup militaire, le 2 décembre 1811 et dissout le Congrès. Carrera finit à la tête de la Junte, menant un gouvernement autocratique ; cette période est considérée comme celle de la dictature de Carrera. Grâce encore à l'analyse de son carnet, Carrera dévoile son aversion provoquée pour les intrigues de l'élite citadine, les « godo » et les familles cherchant à accaparer tous les postes possibles, notamment la famille Larraín, qui est accusée de ne rien faire au bénéfice du pays. Rien ne peut les protéger de la révolution ; Carrera utilise un langage passionné, pour critiquer ses adversaires. Ceci lui permet de justifier son intervention : un coup d'état pour faire démissionner le Congrès, présenté comme un pas essentiel pour l'Etat, avec la détermination de ne pas attendre un seul jour de plus pour agir¹⁶⁷, contre ce qu'il définit comme le saccage de la patrie fait par une seule famille¹⁶⁸.

Bien qu'il se soit approprié le pouvoir par les armes durant ses gouvernements, sa gestion politique entraîne des progrès sociopolitiques et culturels importants, qui permettent d'avancer dans la construction d'une nouvelle nation politique.

Le Chili découvre la presse et la diffusion de nouvelles idées de liberté et de modernisme, à travers la publication de *l'Aurora de Chile*. Une loi sur la « liberté du ventre » afin d'octroyer la liberté aux futurs enfants nés dont la mère était une esclave, elle est promulguée sous l'inspiration de Manuel de Salas (l'un de plus importants intellectuels de l'époque). *La Real Audiencia* est supprimée et le Tribunal Suprême de Justice se crée. Il stoppe l'envoi de financements au Tribunal de l'inquisition, en proposant un changement de paradigme qui cherche à séparer l'action publique de l'Eglise (mais en effet, cela n'est qu'une illusion, car l'Eglise est intervenue dans la politique nationale durant tout le XIX^{ème} siècle, et après). Les relations internationales avec les Etats-Unis sont promues.

Au niveau des emblèmes, José Miguel Carrera fait élaborer les premiers symboles de la patrie, instaurant la commémoration du premier « cri de liberté » (le 18 septembre 1810) pour le considérer comme fait historique fondateur dans le processus de l'Indépendance. A partir de ce geste politique, démarre une pratique commémorative et patrimoniale, celle qui est remémorée pour le centenaire en 1910. O'Higgins va imposer à son tour la célébration de la Déclaration de l'Indépendance en 1819 (qui a eu lieu le 12 février 1818) ainsi que la

¹⁶⁷ Colección de Historiadores i de documentos relativos a la independencia de Chile, Tomo I, *Diario del Jeneral don José Miguel Carrera*, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1900, p 39.

¹⁶⁸ Ibidem, p 36.

célébration du 5 avril 1818, date rappelant la dernière bataille importante de l'Indépendance, à Maipú. Ces dates vont constituer le calendrier civique de la nouvelle nation, qui deviennent les moments, bien qu'imposés, les plus significatifs pour la jeune République, que la communauté va intégrer et respecter pendant tout le XIX^{ème} siècle et cela se poursuit jusqu'à nos jours.

C'est par ces premières actions, imposées bien entendu, que démarre un processus de valorisation qu'ils estiment nécessaire, vue la nouvelle réalité de la patrie. Avec de telles actions, nous observons un double objectif : mettre en valeur l'accès à la liberté politique obtenue et chercher à construire une identité patriotique embryonnaire, tout en développant les premiers repères identitaires de la nation. C'est dans ce sens, que Jose Miguel Carrera promulgue le premier Règlement provisoire constitutionnel en 1812.

J.M. Carrera nous interpelle également pour l'utilisation indifférenciée du mot peuple, qui d'après lui, lui accorde le soutien. Cependant, ces personnes qu'il définit comme des « *bons Chiliens* » se réduisent principalement à l'élite créole de son temps. Le véritable peuple ne participe pas à de telles discussions ; tous ces personnages se servent du peuple tout simplement pour renforcer les nouvelles milices ; comme lui-même en parle dans son journal intime. Le peuple a l'habitude de suivre les ordres du patron.

c.4.- Manuel Rodríguez Erdoiza.

Voici le dernier *caudillo* que nous allons présenter. Il est devenu le plus aimé et le plus populaire parmi tous les personnages de l'histoire nationale jusqu'à présent. Si nous observons la création artistique nationale contemporaine, du XX^{ème} siècle, Manuel Rodriguez est devenu un objet d'inspiration dans tous les genres de la création artistique. Cela commence avec les festivités du centenaire, la cinématographie chilienne finance des courts métrages de type historique, dont il reste un seul vestige dédié à Manuel Rodriguez, qui date du 10 septembre 1910¹⁶⁹. Plus tard, la vie intrépide du *guérillero* a inspiré par exemple en 1925, l'artiste Pedro Sienna, chilien et polyvalent, créateur du seul film muet qui reste de l'époque, *El husar de la muerte*¹⁷⁰ (*le Hussard de la mort*), où le réalisateur remémore le groupe militaire constitué par Manuel Rodriguez Erdoiza après la défaite subie par les

¹⁶⁹ Voir le fragment « Manuel Rodríguez », direction et scénario, Adolfo Urzúa Rosas, en : <http://www.ccplm.cl/sitio/manuel-rodriguez-3/>

¹⁷⁰ Le *hussard* était un militaire, appartenant à une unité de cavalerie légère, dont le nom a été emprunté au hongrois Huszár.

patriotes, à *Cancha Rayada* le 23 mars 1818. Cet échec provoque une panique collective car il met en danger la récente déclaration de l'Indépendance, puis le peuple croit mort Bernardo O'Higgins. Face au danger, Manuel Rodriguez prend en charge le pouvoir, réagit en créant cette armée afin de défendre la capitale, et pour redonner de l'énergie au peuple, il lance une déclaration qui est restée dans la mémoire du peuple et célébrée partout au Chili, « *nous avons encore une patrie, citoyens* ». Mais O'Higgins n'est pas mort, et à son retour, blessé, il ne demande pas à Rodriguez mais à San Martin de défendre l'Indépendance. Une grande bataille a lieu à *Maipú*, le 5 avril 1818, confirmant ainsi l'Indépendance du territoire.

Un autre hommage, bien plus tardif, à Manuel Rodriguez, est réalisé par la poésie engagée de Pablo Neruda, où il dédie un hommage aux quatre libérateurs, dans son ouvrage monumental *El Canto General* (publié en 1960). Neruda dédie une poésie écrite sous la forme d'une *cueca* traditionnelle (musique du folklore national du Chili) appelé *Las tonadas de Manuel Rodriguez*¹⁷¹, qui ensuite fut mise en musique par le compositeur Vicente Bianchi. Nous retrouvons encore de nos jours des chansons qui lui rendent hommage, comme *El Cautivo de Til-til* (1990) composition du chanteur-compositeur Patricio Mans.

La première biographie rédigée sur Manuel Rodriguez déjà évoquée précédemment, appartient à l'écrivain chilien Guillermo Matta (1829-1899). D'une écriture sensible et romantique, elle transmet des sentiments de reconnaissance et un souhait implicite de construire une figure mythique, en surlignant des éléments qui font que sa personnalité joyeuse et intrépide devient lumineuse :

¹⁷¹ Voici un extrait du poème XXV : *Cueca*, Manuel Rodriguez, où Pablo Neruda reprend le comportement *guerrillero* et courageux de Rodriguez :

« *Señora, dicen que donde (madame, on dit mais où est-il,) mi madre dice, dijeron, (maman on dit, oui, on a dit,) el agua y el viento dicen (on dit que l'eau et le vent disent) que vieron al guerrillero. (avoir vu le guerrillero.) Puede ser un obispo, (c'est peut être quelque évêque) Puede y no puede ; (peut-être peut-être,) Puede ser solo el viento (c'est peut être aussi le vent,) Sobre la nieve (le vent sur la neige :) Sobre la nieve, si, (sur la neige, mais oui,) Madre, no mires, (baisse les yeux, mère :) Que viene galopando Manuel Rodríguez. (voici venir au galop Manuel Rodríguez) Ya viene el guerrillero (voici le guerrillero) Por el estero... » (du côté des eaux...) »*

NERUDA Pablo, *Canto General* (1950) (*Chant général*), traduction Claude Couffon, Herederos de Pablo Neruda, Editions Gallimard, 1977 pour la traduction française, p 135-136.

« La révolution a éclaté (...) il a été l'un des plus audacieux à venir la reconforter et la renforcer. Depuis lors, sa vie érudite et solitaire est devenue aléatoire et combattante »¹⁷². « Manuel Rodriguez est le plus sympathique sinon le plus méritant d'entre tous ces hommes qui entourent l'époque de notre indépendance, comme une brillante couronne. C'est peut-être le seul qui, par son abnégation, par sa manière étrange et pour sa forme de vie, se prête à toutes les créations d'une poésie sublime comme l'idée qu'il représente ; il est vrai que c'est un aventurier, mais un aventurier avec génie (...)»¹⁷³, « Rodriguez était comme ces astres lumineux qui ne gravitent devant aucun système et dont l'orbite immense circule dans l'espace, illuminant toujours et parfois le détruisant »¹⁷⁴. En effet, sa mort prématurée en raison d'une trahison, juste après la déclaration de l'Indépendance en 1818, l'a rendu encore plus célèbre et mythique.

Manuel Rodriguez est avocat de profession, diplôme qu'il obtient en 1809. Mais apparemment et selon Guillermo Matta « le droit était la profession préférée et la seule qui pouvait offrir des perspectives positives »¹⁷⁵, cependant les circonstances ont fait du *guerrillero* quelqu'un d'autre, quelqu'un qui préfère se donner à une cause politique. Guillermo Matta, son biographe, écrit : « qu'il était né pour défendre d'autres causes moins égoïstes et pour s'occuper entièrement du bien de sa patrie »¹⁷⁶. Il ne consacre pas sa vie au droit, sa personnalité semble trop rebelle. Manuel Rodriguez était un enthousiaste et surtout un patriote, avec des principes républicains et défenseur de la démocratie. Ami et collaborateur intime de José Miguel Carrera, il s'intègre très rapidement aux forces patriotes dès le début de la période de la vieille patrie. Cependant, son caractère, selon son biographe, est apparemment nerveux et d'une indépendance arrogante, ce qui, ajouté à ses

¹⁷² « Estalló la revolucion (...) él fue uno de los mas audaces entre los que vinieron a consolarla y fortalecerla. Desde entonces su estudiosa y solitaria vida se transformó en azarosa y combativa », MATTA Guillermo, *Don Manuel Rodriguez Biografia, Galeria Nacional, o Colección de biografías i retratos de hombres célebres de Chile* : Tomo 1/ Escrita por los Principales Literatos del País, dirigida i publicada por Narciso Desmadryl, autor de los grabados i retratos ; Hermógenes de Irisarri, revisor de la redacción ; Santiago de Chile, Impr. Chilena, 1854, p 115. (Ed. Facsimilar numerada. Santiago de Chile : Eds de la Biblioteca Nacional, impresión de 1996).

¹⁷³ « Manuel Rodriguez es el mas simpatico si no el mas meritorio entre todos los hombres que circundan la época de nuestra independencia como de una brillante corona. Es quizás el único que por su abnegación, por su tipo extraño y por su clase de vida se presta a todas las creaciones de una poesia sublime y arrebatadora como la idea que representa. Rodriguez es cierto que era un aventurero, pero un aventurero de jenio », Ibidem, p 115.

¹⁷⁴ « Rodriguez era como esos astros radiosos que no gravitan ante ningun sistema y cuya orbita inmensa circula en el espacio, iluminandolo siempre y a veces despedazándolo », Ibidem, p 117.

¹⁷⁵ « La abogacia era entonces la carrera favorita y la unica que podia ofrecer halaguenas perspectivas », Ibidem, p 115.

¹⁷⁶ « Rodriguez había nacido para defender otras causas menos egoístas, y para dedicarse enteramente al bien de su patria », Ibidem, p 115.

principes, le conduit à s'opposer même à son propre ami J.M. Carrera. Cela lui vaut d'aller en prison à plusieurs reprises durant cette période. Plus tard, il affronte également B. O'Higgins, quand celui-ci occupe le poste de Directeur Suprême de la nation. Manuel Rodriguez « *était bien indisciplinable et un ennemi redoutable.* »¹⁷⁷

Une autre biographie écrite bien plus tard, en 1932, celle de Ricardo Latcham¹⁷⁸, qui manque un peu d'objectivité malgré son style romanesque, nous permet cependant de confirmer notre vision de la figure du *caudillo* en tant que personnage passionné, charismatique, capable de s'imposer et de susciter l'adhésion des autres par son ingéniosité et son astuce. Selon l'auteur, le *guerrillero de Til Til*, (nom du lieu où il a été tué par un militaire inconnu) commence à se comporter comme un *guérillero* astucieux, et c'est pendant la période de la reconquête espagnole, depuis son exil en Argentine, qu'il montre toute sa perspicacité et son génie¹⁷⁹. Les deux biographes partagent la même vision : Manuel Rodriguez s'engage avec José de San Martin, lorsqu'il prépare son armée pour libérer le Chili et le Pérou, qui prépare le terrain au Chili et à lui faciliter son arrivée et sa réussite. Sa tactique est de provoquer l'ennemi en clandestinité, de faire disperser ses armées, à travers une sorte de guerre de guérillas. Manuel Rodriguez veut maintenir le dialogue, établir des contacts, donner de l'espoir aux amis, donner de la force à la révolution, en transportant des informations d'un bout à l'autre de la cordillère. Il fait alors preuve d'une résistance et d'une capacité physique unique. Il distribue des déclarations incendiaires partout où il passe, agitant ainsi l'ambiance politique. Son astuce et sa perspicacité, comme le décrit son biographe, enchantent à travers sa capacité à jouer et à inventer des rôles différents, en multipliant ses personnages selon la situation : un jour, c'est un moine, un autre, un mineur. Son agilité lui permet de cacher son identité à sa guise, de passer inaperçu, énervant davantage l'ennemi royaliste (Marcó del Pont à la tête du gouvernement) désireux de le capturer. Selon Guillermo Matta, sa grande astuce est alimentée par une observation fine de tout son entourage. Toutes sortes d'histoires fantastiques sont racontées sur la vie du caudillo, qui devient d'un coup source d'inspiration pour l'imaginaire collectif du peuple, avant même sa mort. Le biographe dit « *son nom était déjà un emblème, sa vie un*

¹⁷⁷ « *Su constitución nerviosa, su inteligencia osada como su palabra y al mismo tiempo algo de esa soberbia independencia de carácter que es siempre el signo de la grandeza de alma, hacían de Rodriguez un secuaz bien indisciplinable y un enemigo arto temible* », Ibidem, p 117.

¹⁷⁸ LATCHAM Ricardo A., *Vida de Manuel Rodríguez el Guerrillero*, Santiago Chile, Ed Nacimiento, 1932.

¹⁷⁹ MATTA Guillermo, p 118.

proverbe »¹⁸⁰. Il rajoute : « *partout circulaient des milliers de rumeurs sur son mode de vie, le transformant en l'invité d'une magicienne dans une forêt enchantée et mystérieuse, ami d'un sorcier qui avait le don de transformer les hommes et de les rendre invisibles et imbattables face à l'ennemi. Rodriguez savait retourner en sa faveur toutes ces inventions populaires, qui en forme de conte, emmenaient son nom de village en village, lui accordant un prestige éblouissant et redoutable* »¹⁸¹.

Selon Ricardo Latcham, Manuel Rodriguez avait une amitié depuis l'enfance avec J.M. Carrera ; l'auteur accorde aux deux personnages des traits de personnalité assez similaires, facilement remarquables, durant la période scolaire au collège Carolino, un collège destiné à la jeunesse aristocratique de l'époque. Ricardo Latcham les décrits ainsi : « *les deux étaient équivalents dans l'audace et la valeur, dans l'esprit turbulent et leur caractère inquiet* »¹⁸². Les deux auteurs qui ont fait les premières biographies de Manuel Rodriguez, reconnaissent aux deux personnages un caractère exceptionnel, tous les deux populaires, courageux et astucieux. J.M. Carrera fut présenté par Guillermo Matta comme « *le caudillo populaire et l'incarnation de la plus belle de la pensée révolutionnaire* »¹⁸³, aspect que Manuel Rodriguez a su lui reconnaître, lui permettant de l'accompagner dans ses décisions et de le soutenir jusqu'à la défaite en Rancagua, en 1814.

Durant sa vie Manuel Rodriguez bénéficie de l'affection du peuple, et par sa mort précipitée par un assassinat politique, dont l'énigme n'a jamais été résolue, son image acquiert une transcendance presque légendaire, faisant de lui le mythique guérillero de Til-Til. Juste après la signature de l'Indépendance, il est emprisonné pour réclamer des élections démocratiques au gouvernement d'O'Higgins. Les militaires ayant la responsabilité de sa garde, l'assassine dans le dos, sous prétexte de l'emmener ailleurs, sur la route de Til Til, un village situé au nord de la capitale. C'est là que Manuel Rodriguez trouve la mort. Son assassinat a été l'objet d'un nombre important de conjectures quant à son responsable,

¹⁸⁰ « *Su nombre era ya un emblema, su vida un proverbio* », MATTA, p 119.

¹⁸¹ « *Por todas partes circulaban mil diversos rumores sobre su modo de vivir, que le daban ya por huésped de una maga en un bosquecillo encantado y misterioso, ya por amigo de un hechicero que tenía la virtud de transformar a los hombres y hacerlos invisibles e invulnerables en presencia de sus enemigos. Rodríguez sabía aprovechar en favor todas esas invenciones populares, que a guisa de cuento, llevaban de pueblo en pueblo su nombre acompañado de un prestigio deslumbrante y temible* », MATTA, p 119.

¹⁸² « *Ambos se equiparaban en la audacia y el valor, en el espíritu levantisco y en el genio inquieto* », LATCHMAN Ricardo, op. cit., p 21.

¹⁸³ « *Carrera era el caudillo popular y el pensamiento revolucionario en su encarnacion mas bella* », MATTA, p 117.

toujours inconnu, soupçonnant certains membres de la *Loge Lautaro*¹⁸⁴, dont O'Higgins et San Martín font partie¹⁸⁵. Sa mort permet de l'installer dans l'imaginaire social et encore de nos jours, comme l'héros et *guerrillero*, patriote et populaire, le plus aimé de la nation.

d. Le regard de l'historiographie du XIX^{ème} siècle.

Après avoir identifié et présenté les principaux personnages qui ont travaillé pour obtenir l'autonomie politique du Chili, et que l'on considère les figures essentielles du processus révolutionnaire, nous nous interrogeons sur deux aspects qui nous semblent pertinents à étudier, surtout quand on observe la réalité au niveau continental. Tout d'abord, le processus vécu par le Chili ne serait-il qu'une manifestation de plus du phénomène du caudillisme qui a touché quasiment toute l'Amérique latine ?

Il nous semble impossible de l'affirmer, puisque comparativement aux expériences du reste des nations en Amérique hispanique, le Chili et ses hommes politiques ont réussi à imposer un cadre politique stable. Après la démission de Bernardo O'Higgins en 1823 et la nouvelle constitution de 1833, seulement dix ans de désordre politique se sont écoulés, ce qui semble plutôt exceptionnel si l'on regarde les expériences voisines, où les caudillos ont

¹⁸⁴ Selon : « La logia Lautarina » de Benjamin Oviedo Martínez, en *Revista Chilena de Historia y Geografía*, Tomo LXII, 3er Trim, 1929 : La *Loge Lautaro* avait été installée à Santiago par José de San Martín, un mois après la bataille de Chacabuco, c'est à dire, en mai de 1817. Elle était l'une des ramifications de celle qui avait été créée à Buenos Aires par San Martín, lors de son arrivée d'Europe en 1812. Le nom *Lautaro* apparemment avait été suggéré par Bernardo O'Higgins à Francisco de Miranda; Miranda lui aurait peut-être commandé à Bernardo O'Higgins lorsqu'il quittait Londres pour partir au Chili en 1802, de constituer une agence de la Loge fondée à Londres *La Gran Reunion Americana*, lors de son passage par Cadix. La *Loge Lautarina* était intégrée par des personnalités argentines et chiliennes (civiles et militaires) importantes de l'époque. En plus d'O'Higgins et San Martín, ses affiliés en Argentine étaient: Peuyrredon, Belgrano, Moreno, Castelli, Encalada, Arroyo, Ceriño et au Chili: Martínez de Rozas, Ignacio Zenteno. Miguel Zañartu, Hipólito Villegas, Hilarión de la Quintana, Luis de la Cruz, Francisco Antonio Pérez, Gregorio Las Heras, Matías Zapiola, Argomedo, Camilo Henríquez, Vera y Pintado, etc. La loge imposait à ses membres de promouvoir l'indépendance de l'Amérique et l'instauration des régimes républicains. Par le biais de ces agences, motivés par Miranda, les patriotes pouvaient disposer partout en Amérique d'un terrain favorable à la révolution à l'heure où le mouvement a éclaté en 1810. Ils avaient un idéal à accomplir. Voici un extrait d'un manuscrit de Bernardo O'Higgins, sur l'organisation et le règlement de la Loge, reproduit par Vicuña Mackenna dans son ouvrage *L'Ostracisme del General Bernardo O'Higgins*, publié en 1860, à Valparaíso : « L'établissement de cette société doit être composé par ces messieurs américains, qui distingués par la libéralité des idées et par la ferveur de leur zèle patriotique, travaillent avec système et plan pour l'indépendance de l'Amérique et son bonheur, consacrant à cette noble finalité toutes leurs forces, influences, facultés et talents, en se soutenant avec fidélité, en agissant avec honneur et en procédant avec justice, sous une observance des Constitutions suivantes ».

¹⁸⁵ CASANUEVA Fernando, « Manuel Rodríguez (1785-1818) Alcances sobre su vida y su muerte », http://www.blest.eu/cs/casanueva86.html#N_27

continué à se disputer le pouvoir, où les dictatures se sont installées un peu partout au cours du XIX^{ème} siècle. Le Chili, en effet, a bien connu et développé ses propres caudillos, lesquels se sont battus pour obtenir l'indépendance, mais au même temps, ont provoqué des confrontations et conflits entre eux. Le premier d'entre eux fut sans doute José Miguel Carrera, qui a crié liberté, comme le dit le poète Pablo Neruda, au tout début du processus, qui par la force s'est emparé du pouvoir, annulant l'organisation politique de ses contemporains civils, les voisins de Santiago, afin d'imposer son idée de gouvernement et adoptant un système plutôt dictatorial, bien qu'il mette en avant une posture révolutionnaire et une pensée libérale. A son tour, Bernardo O'Higgins peut être aussi accusé d'avoir imposé une dictature. Cependant et malgré son ample pouvoir, il a eu le geste d'un *grand homme* en rendant le pouvoir au parlement, et s'est ensuite auto-exilé. En effet, sa démission a été aussi forcée par un soulèvement militaire motivé par l'un des personnages importants, dont nous n'avons pas encore parlé, Ramon Freire¹⁸⁶. Mais cela n'enlève pas la valeur au geste de rendre le pouvoir au Sénat de son époque. Ramon Freire a récupéré le poste de Directeur Suprême qu'il a conservé jusqu'à l'année 1826, acquérant ainsi un rôle beaucoup plus important dans l'organisation politique et économique de la nation. Durant sa gouvernance il a surtout conclu la libération du pays dans le sud, à Chiloé, qui était le dernier bastion du pouvoir espagnol sur le territoire. Mais lui non plus n'est pas resté longtemps à la tête du gouvernement à cause des disputes avec les groupes souhaitant installer un système politique fédéral au Chili. En revanche, comme il exprime plutôt des idéaux libéraux, il décide d'intervenir dans la guerre civile de 1829 (que nous traiterons plus tard) afin de faire respecter la Constitution libérale de 1828, mais les libéraux sont vaincus par la faction conservatrice, sous la direction militaire de José Joaquín Prieto. A ce moment-là, un nouveau personnage apparaît dans la scène politique, Diego Portales (que nous étudierons dans le prochain chapitre pour son importance dans l'organisation de la nation) il appartient, comme la plupart des personnages, à l'élite créole, mais particulièrement à la branche économique. Grâce à son intervention la stabilité politique peut s'installer, permettant donc que la période de désordre politique après O'Higgins, s'apaise.

¹⁸⁶ Ramon Freire est un militaire de carrière. En 1811 il intègre l'armée de Concepción pour participer dans les luttes révolutionnaires, il est obligé de quitter le pays, comme cela est arrivé à beaucoup d'autres patriotes qui se sont échappés vers l'Argentine lors de la défaite contre les Espagnols, à Rancagua, en 1814. Ramon Freire rejoint l'armée et aussitôt devient un fort adversaire pour O'Higgins, une fois que ce dernier sera investi comme Directeur Suprême, en 1818.

Nous avons donc un contexte très particulier. En effet, le caudillisme en Amérique latine est né dans un contexte politique totalement instable, où certaines figures politiques, des *caudillos* la plupart du temps, soutenus par des groupes de militaires, bénéficiant d'une popularité assez importante, profitent pour s'emparer du pouvoir et d'imposer leurs systèmes politiques. Malheureusement dans la majorité des cas, ces propositions ont rapidement dérivé en véritables dictatures, altérant encore davantage les fragiles réalités politiques. Le Chili n'a pas connu ce phénomène. En fait, les principaux caudillos de l'indépendance ont rapidement quitté la scène politique, et pour diverses raisons. La mort de J.M. Carrera et de ses frères survient en Argentine, Manuel Rodriguez est assassiné juste après la déclaration d'indépendance, Bernardo O'Higgins, qui assume le pouvoir comme Directeur Suprême, démissionne en 1823. Ensuite Ramon Freire et Diego Portales se rajoutent comme figures importantes, mais eux n'ont pas cherché à se pérenniser à la tête du pouvoir, bien au contraire et de plus, ils ont contribué à la construction de l'ordre institutionnel et constitutionnel du pays, permettant ensuite, l'évolution du système républicain au Chili.

Enfin, quelle est l'image ou la définition la plus adaptable à tous ces personnages, sont-ils des *caudillos*, des *héros*, des *pères de la patrie* ? La discussion, si nous devons parler des *héros* ou *pères de la patrie*, n'a pas lieu d'être, puisque ce sont les propres contemporains qui s'expriment à ce sujet-là, à l'unanimité : tous sont vus comme des *caudillos*, mais aussi comme des *héros de la patrie*, considérés comme tels pour la plupart des écrivains biographes des années 1850 et qui ont participé dans la *Galeria Nacional o Colección de biografías y retratos de hombres célebres de Chile*¹⁸⁷. Les deux mots reviennent dans leurs textes sans faire grande distinction entre l'un ou l'autre. En effet, aucun des *caudillos* de l'indépendance n'a échappé à cette définition et pour nous, il s'agit bien des *caudillos*, certains étant des militaires ou d'autres en tant que civils intellectuels, ayant un comportement d'agitateur social et politique. Dans les premiers textes qui ont été écrits nous retrouvons un sentiment de respect et de valorisation envers « l'héroïsme collectif » responsable de l'Indépendance. Ainsi le signale l'introduction de la *Galería*, écrite par le poète Hermógenes de Irisarri (1819-1886)¹⁸⁸. Le poète qui, malgré son accusation de la

¹⁸⁷ C'est une collection des biographies, portraits et gravures des personnages importants de l'indépendance et la République, en deux volumes, dirigé par Narciso DESMADRYL, et écrites par différents écrivains et intellectuels de l'époque, publié en 1854. Voir liste de biographies et auteurs, annexe n° 3, p 4

¹⁸⁸ Il appartient à la génération littéraire de 1842, fut un diplomate et journaliste chilien.

division existante entre ces personnages, en reconnaissant leurs difficultés à communiquer et à se coordonner, ce qui était devenu la principale raison des erreurs et catastrophes subies, demande qu'on leur rende justice, car il s'agit de reconnaître leur préparation et leur capacité dans le domaine militaire, et il dit que « *la justice doit être rendue aux responsables (...) à ces hommes décidés, audacieux, entreprenants* » malgré les écrits qui cherchaient à leur retirer certains mérites, ils étaient « *des héros qui se sont battus pour nous, montrant des preuves de courage et de bravoure* »¹⁸⁹.

Cette collection constitue l'un des premiers travaux de valorisation des personnages de l'indépendance, des biographies auxquelles participent les intellectuels de la génération de 1842, comme Guillermo Matta, Joaquín Blest Gana, Juan Bello, ainsi que les historiens Miguel Luis Amunátegui, Diego Barros Arana, Benjamin Vicuña Mackenna, Domingo Santa María, mais aussi des membres de l'entourage proche des personnages. Parfois, ces biographies manquent d'impartialité, mais elles conservent leur valeur en tant que première tentative pour rendre hommage à tous ces personnages, elles expriment sans doute une intention pédagogique envers le public, comme l'affirme Lucrecia Enríquez¹⁹⁰. Les biographes installent la vision d'un « héroïsme collectif », qui concerne tous les personnages de la révolution. A travers l'utilisation d'un langage riche, sensible et poétique, publié en 1854 nous lisons par exemple sur Bernardo O'Higgins, par Juan Bello : « *La mémoire d'O'Higgins, c'est le patrimoine du Chili ; ses restes mortels sont un trésor que personne ne peut nous disputer* »¹⁹¹ ; en signalant ainsi la condition d'immortalité du héros. A leur tour, Diego Benavente écrit sur José Miguel Carrera, Guillermo Matta sur Manuel Rodríguez, et Domingo Sarmiento sur San Martín.

D'autre part, nous constatons que l'ensemble de tous ces personnages, est élevé à la catégorie de *pères de la patrie* plus tardivement. Vicuña Mackenna emploie la définition de père de la patrie pour O'Higgins en 1860 et Diego Barros Arana, à son tour le présente, ainsi que d'autres personnages, comme les fondateurs de la République. Ce dernier que l'on peut présenter comme le père de l'historiographie chilienne au XIX^{ème} siècle, fait une commande

¹⁸⁹ « *Es preciso hacer justicia a quien de derecho le compete (...) hombres decididos, intrépidos y emprendedores* », « *los héroes que por nosotros combatían, dieron las pruebas mas inequívocas de valentía y de arrojo* », Hermógenes de Irisarri, en Galería Nacional, 1854, op. cit., p 9.

¹⁹⁰ ENRIQUEZ Lucrecia, « Los héroes chilenos decimonónicos y su inclusión museográfica », *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle Série*, tome 47 (1), avril 2017, p 264.

¹⁹¹ « *La memoria de O'Higgins es el patrimonio de Chile ; sus restos mortales una joya que nadie nos puede disputar. Que vengan pues a tener descanso entre nosotros y los regaremos con lágrimas de reconocimiento y de expiación !* » BELLO, Juan, Galería Nacional, 1854, op. cit., p 107.

très particulière à l'artiste peintre d'origine allemande Otto Grashof¹⁹² en 1853. Il s'agit d'un tableau historique intitulé « *Los Fundadores de Chile (les fondateurs du Chili)* » (1854), que le peintre réalise durant son séjour d'un an et trois mois au Chili, dès qu'il a reçu cette commande. La particularité du tableau est qu'il réunit dans le même cadre José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins, José de San Martín et Diego Portales. Les quatre figures que Diego Barros Arana désigne donc comme les fondateurs de la nation. Elle vise donc à renforcer l'image fondatrice des trois caudillos, y compris Diego Portales. Ce tableau nous permet de constater l'utilisation visuelle et pédagogique que Barros Arana donne à la peinture historique, laquelle seulement par son titre nous exprime la vision que l'historien souhaite diffuser à la nation, concernant l'importance qu'il accorde aux quatre figures représentées. L'historien intervient de manière globale dans le processus de construction de l'identité nationale, par la reconstruction du récit historique ainsi que par l'utilisation de l'image picturale. L'original se trouve au Musée Régional de Rancagua (VI^e Région du Chili).

Les apports de Benjamin Vicuña Mackenna sont aussi d'une grande valeur. Entre les années 1860-1870, dans l'un de ses voyages imposés par l'exil, l'historien et homme politique, arrive à Lima en 1860, lieu où il conçoit son ouvrage biographique détaillé sur Bernardo O'Higgins (naissance, éducation, jeunesse, vie à l'étranger, carrière militaire, politique et vie en exil) *L'Ostracisme du Général Bernardo O'Higgins*, déjà mentionné plus haut. L'ouvrage est élaboré à partir de documents inédits des archives personnelles du *caudillo*, soigneusement conservées par son fils *Demetrio* à Lima. Dans cet ouvrage, le petit-fils du Brigadier Juan Mackenna avoue clairement sa prétention de rendre un hommage posthume à celui qu'il définit comme « *l'un des plus illustres pères de la patrie* », qui même dans l'exil a su exprimer son amour pour la patrie. A travers cette phrase, l'historien officialise la terminologie : O'Higgins est l'un des pères de la patrie. Ce travail devient un véritable effort de l'historiographie positiviste pour construire un discours national de conciliation et de reconnaissance entre les deux familles totalement opposées. L'historien a fait le même travail de reconstruction pour José Miguel Carrera et ses frères, avec *L'Ostracisme de los Carreras*, publié en 1857 (le premier de ses travaux historiographiques de sa féconde production). Vicuña Mackenna assume cette tâche importante, celle de la réparation, selon ses propres mots, comme une « *œuvre sainte et nécessaire que l'historien*

¹⁹² Voir biographie et l'image du tableau « Los Fundadores de Chile » (Musée Régional de Rancagua) sur le site du Musée National des Beaux Arts du Chili : www.artistasvisualeschilenos.cl/658/w3-article-39981.html

*doit à la postérité réparatrice, en prenant en charge d'approcher par l'amour et la clémence les esprits divisés, non pas par la justice, mais par une erreur, une passion ou une diffamation »*¹⁹³.

C'est vers les années 1870 que nous voyons une évolution politique vers l'intronisation des héros. En 1875 à l'occasion des fêtes de la patrie, nous retrouvons une publication intitulée directement *Los padres de la patria*¹⁹⁴, publiée par les professeurs de l'école nocturne des artisans. Ce petit ouvrage offre une reconnaissance aux personnages qui sont définis comme les *pères de la patrie*, dévoilant également un engagement politique explicite, celui d'accomplir la révolution sociale commencée par ces hommes, afin que le progrès social vienne au profit du peuple (nous sommes dans un contexte social complexe à propos des revendications et nouvelles demandes de la classe ouvrière, que nous traiterons plus tard). Ce texte inclut donc une biographie des personnages qu'il considère essentiels au processus, dont certains ont une importance indiscutable et que nous avons bien identifiés : José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins, Manuel Rodríguez, José de San Martín, Lord Tomás Cochrane, Camilo Henríquez, et Juan Martínez de Rozas. Ils sont tous présentés à travers une rhétorique assez poétique, qui les exalte et leur accorde le rang de plus grands patriotes de la nation. Carrera par exemple est défini comme « *emblème du patriotisme, le symbole auguste de la liberté* », le célébrant parce qu'il serait « *l'âme du peuple et l'âme de l'armée* »¹⁹⁵, « *le premier à faire briller les mots saints d'indépendance et de liberté* »¹⁹⁶. L'auteur du texte utilise une formule aux nombreux épithètes élogieuses, afin d'élever au statut de surhomme la figure de Carrera : vigoureux, talentueux, audacieux, courageux, d'une élégante écriture, etc ; un ensemble d'éloges permettant de construire un discours idéaliste sur un homme considéré comme unique pour l'époque. Chaque biographie exprime ce qui nous semble ce désir politique et historique d'intervenir dans la construction de l'identité nationale. Nous apercevons une nécessité quasi idéologique et surtout

¹⁹³ « *Obra santa i necesaria que el historiador debe a la posteridad reparadora, encargándola de acercar por el amor i la clemencia aquellos espíritus que dividió no la justicia, sino un error, una pasión o una calumnia...* », VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del Jeneral D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos i noticias autenticas*, Valparaíso, Imprenta I Libreria del Mercurio, 1860, p 4.

¹⁹⁴ Escuela nocturna de artesanos, *Conferencia popular Los padres de la patria*, 17 septiembre 1875, Santiago, Imprenta de la Republica, 1875.

¹⁹⁵ « *Su nombre ha pasado a la posteridad como el emblema del patriotismo, como el símbolo augusto de la libertad* », « *ya es el caudillo revolucionario, el que nos entusiasma i admira* », « *carrera es el alma del pueblo y el alma del ejército* », Ibidem, p 14-15.

¹⁹⁶ « *El primero que hizo aparecer con todo brillo i fulgor las palabras sacrosantas de independencia i libertad* », Ibidem, p 21.

républicaine d'affirmation de ses personnages fondateurs. D'ailleurs ce n'est qu'en janvier 1869 qu'a lieu le rapatriement du corps de Bernardo O'Higgins, un événement très tardif par rapport à la date du décès du héros, le 24 octobre 1842 à Lima. Événement qui vient compléter le cadre des intronisations des héros de l'indépendance. De longues discussions, commencées au moment de sa mort (1842) au parlement ont empêché son retour, reprenant les controverses et disputes encore présentes dans les groupes politiques, sans négliger les accusations fortes qui pèsent sur O'Higgins, la mort des Carreras en Argentine, et celle de Manuel Rodriguez. Cependant, ceci est encore difficile, pour nous, de le confirmer, en raison des circonstances de cette mort et du peu d'éléments pour le clarifier. Une réelle opposition est avérée entre les deux caudillos, mais elle ne suffit pas à appuyer une telle accusation. Guillermo Matta le biographe de Manuel Rodriguez suggère, en inférant même une raison d'Etat : « *Rodriguez était un adversaire effrayant son influence une conspiration incessante contre un pouvoir qui menaçait de détruire toute personnalité, de noyer toute liberté qui contrevînt à ses objectifs et intronise comme raison d'Etat l'insolent caprice de la force et volonté insensée d'un homme* »¹⁹⁷. Le même auteur se réfère à cette controverse qui a divisé le monde politique entre *Carrerristes* et *O'Higginistes*, tout en utilisant également une belle prose poétique. Dans le même texte il sait conjuguer éloges et critiques envers O'Higgins, à qui l'auteur d'abord reconnaît une condition de héros, courageux, combattant, mais ensuite ajoute l'élément qui a gêné tous les opposants de son époque : son autoritarisme, le taxant dans le même temps, d'un manque d'intelligence à résoudre les situations de discordes, d'un caractère rancunier, qui selon Matta, a pu incliner le comportement d'O'Higgins vers l'intolérance et le crime¹⁹⁸. L'auteur exprime que rares sont les peuples qui n'ont pas connu de despotes comme lui, faisant une allusion directe à la dictature, dont il a été accusé, et sur laquelle écrit également l'historien Miguel Luis Amunátegui, en 1854. Son texte témoigne de la scission évidente et encore présente entre les hommes politiques du milieu du XIX^{ème} siècle. L'ensemble des biographies, qui comme nous l'avons signalé ont été publiées en 1854, donc trente ans après la déclaration de l'Indépendance, nous retrouvons encore la reproduction des mêmes disputes expliquant la

¹⁹⁷ « *Rodriguez era un opositor temible y su influencia una conspiracion incesante contra un poder que amenazaba aniquilar toda personalidad, ahogar toda libertad que contraviniese a sus miras y entronizar como razones de Estado el insolente capricho de la fuerza y la descabellada voluntad de un hombre* », MATTA Guillermo, Galeria Nacional, 1854, op. cit., p 124.

¹⁹⁸ MATTA Guillermo, Galeria Nacional, 1854, op. cit., p123.

difficulté rencontrée par Benjamin Vicuña Mackenna pour faire rapatrier rapidement les cendres de Bernardo O'Higgins, retardant ainsi sa reconnaissance officielle comme père fondateur de la république. Par la même, c'est grâce à son insistante intervention (à cette époque il était député pour Valdivia), tel que le dévoilent les longues discussions au parlement, détaillée dans la compilation *La Corona del héroe*¹⁹⁹, Vicuña Mackenna s'est engagé personnellement pour la réussite du projet, exprimant toujours un argument de réparation historique, longtemps attendu selon l'historien, devant les différentes séances parlementaires, afin que le corps soit rapatrié. Ce n'est que le 21 août 1868 que le Sénat approuve le rapatriement « des cendres de l'illustre proscrit à la mère patrie »²⁰⁰. Les cendres du patriote sont arrivées au port de Valparaíso en janvier 1869, la population assiste à un hommage funéraire civique, militaire et religieux, sans précédents pour l'histoire nationale²⁰¹. Cela a été un événement chargé de solennité qui a fait que le cercueil de Bernardo O'Higgins, richement ornementé, provoque et impacte visuellement et émotionnellement la population chilienne, qui a accompagné le cortège funèbre jusqu'au cimetière général de Santiago. Il s'agit bien d'une opération totalement politique, mais aussi réparatrice envers le héros et *caudillo*, qui avait joué sa vie à la libération du pays. Selon l'étude de Lucrecia Enriquez au sujet des héros du XIX^{ème} siècle au Chili et son inclusion muséographique, l'urne qui aurait transporté les cendres de Bernardo O'Higgins, ainsi que quelques-uns de ses objets personnels, auraient été déposés dans le seul lieu de sauvegarde patrimoniale dont disposait le Chili à l'époque : *le Musée National ou cabinet d'histoire naturelle*, qui était sous la responsabilité de l'Université du Chili²⁰². Il est né avec Claudio Gay dans une salle de la Bibliothèque Nationale, en 1838. Quelques objets vont être plus tard exposés dans *l'Exposition du colonialisme*, organisée par Benjamin Vicuña Mackenna,

¹⁹⁹ Voir: *La Corona del Héroe*, Recopilación de datos i documentos para perpetuar la memoria del Jeneral Don Bernardo O'Higgins, mandada publicar por el Ex Ministro de Guerra Francisco Echaurren, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1872 ; MAC EVOY, Carmen (editora), *Funerales Republicanos en América del Sur, tradición, ritual y nación*, Centro de estudios Bicentenario/Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2006. Ouvrage qui analyse les obsèques républicaines des personnages fondateurs considérés *pères de la patrie* en Amérique du Sud. Les funérailles sont un moment où renaît la mémoire historique, qui commémore les exploits du mort, comme une manière de lui rendre hommage. Ici on s'interroge sur les oublis, sur les usages et les abus de la mémoire historique, on parle aussi de *l'amnésie collective*, le tout dans une démarche d'intervenir et construire les identités nationales des nouvelles Républiques.

²⁰⁰ *La Corona del Héroe*, op. cit., p 53.

²⁰¹ Voir dans les annexes le décret du 4 décembre 1868 du Ministère de la Guerre qui détaille le rituel funéraire à l'arrivée de Bernardo O'Higgins au pays. Signé par le Président de la République José Joaquín Pérez Mascayano (1861-1871) et le Ministre de Guerre Francisco Echaurren.

²⁰² ENRIQUEZ Lucrecia, op. cit., p 259.

inaugurée le 17 septembre 1873, et récupérés pour l'*Exposition Historique* du centenaire, en septembre 1910, pour finalement faire partie du nouveau Musée d'Histoire nationale créé en 1911. Avec le retour du héros débute un culte collectif aux reliques, qui devient un exemple pour l'historiographie qui s'intéresse à la « fabrication des héros nationaux », sujet abordé récemment par une étude collective dirigée par Michel Bertrand et Lucrecia Enriquez²⁰³ et antérieurement en 1999, par Démelas, et par Centilivres, Fabres et Zonabend²⁰⁴. Nous partageons la même vision de la réalité au XIX^{ème} siècle, que celle de Marie-Danielle Démelas. Dans son article sur les héros nationaux en Amérique latine, elle affirme qu'ils sont élevés à la catégorie de « *fondateurs d'un nouvel ordre, celui de l'indépendance et de la république* »²⁰⁵. Selon elle, ce culte aux héros « *passé par celui de leurs restes : non pas seulement le souvenir de leurs hauts faits mais les débris de leur carcasse précieusement conservés et offerts à la vénération collective* »²⁰⁶. C'est le départ d'un culte aux personnages reconnus comme des *pères de la patrie* et vus aussi comme des martyrs.

Nous sommes d'accord avec la vision de Carmen Mac Evoy, historienne, sur le fait que cela correspondrait à un type des funérailles d'Etat et républicaines propres du XIX^{ème} siècle, où les nations latino-américaines cherchaient encore légitimer le modèle républicain ; quant aux obsèques de Bernardo O'Higgins, elles contribuent à la réconciliation et l'unité politique du pays. On y voit que toutes les démarches entamées, détaillées dans la compilation « *La Corona del héroe* » (c'est dans son introduction, rédigée par Vicuña Mackenna, qu'il parle de cette réparation historique) ont voulu produire un grand impact médiatique, collectif et en même temps, mettre en évidence son caractère officiel.

La République chilienne progresse ainsi vers la reconnaissance et la glorification de son passé et l'affirmation de ses icônes, en cherchant à les placer dans un panthéon national, qui pourrait devenir objet de vénération pour la postérité. Le retour du héros porte donc ce symbolisme patriote et ses inspireurs, notamment Benjamín Vicuña Mackenna, souhaitent contribuer à la construction d'une nation unique et unifiée. Dans le même sens,

²⁰³ BERTRAND Michel et ENRIQUEZ Lucrecia, « présentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez* (en ligne), 46-2, 2016, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 25 septembre 2018. (Dossier Modelos heróicos decimonónicos: una Mirada desde Yucatán, Costa Rica, Chile y Colombia), www.casadevelazquez.org

²⁰⁴ CENTILIVRES Pierre; FABRE Daniel y ZONABEND Françoise (eds.) : *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 1999.

²⁰⁵ DEMÉLAS-BOHY Marie – Danielle, « Héros et nation en Amérique Latine », *Caravelle* (1988-), n° 72, Presses Universitaires du Mirail, juin 1999, p 5-9., p 6.

²⁰⁶ Ibidem, p 7.

un monument équestre est installé, en 1872, dans l'avenue principale de la capitale, *l'Alameda de las delicias*, à côté de l'autel de la patrie. Devant ce monument a eu lieu l'un des hommages le plus symbolique de la commémoration du centenaire : un « défilé des patriotes » simulant l'entrée victorieuse de l'Armée des Andes après la bataille de Maipú (5 avril 1818), avec la participation du collège militaire argentin. Et un hommage baptisé « la bénédiction du drapeau national » qui se fait devant une massive présence d'écoliers, venant de toutes les écoles de la capitale ou d'ailleurs, comme l'indiquent les sources de l'époque.

Après l'installation du monument à O'Higgins, il faudrait ajouter à cela un autre grand événement qui est venu compléter ce processus d'intronisation. Le 20 août 1876 a été organisé, à Valparaíso, le centenaire de la naissance de Bernardo O'Higgins. Encore une fois, la population locale et nationale observe un déploiement de moyens civiques et militaires pour rendre hommage au libérateur. De multiples cortèges, tous officiels, avec la participation de la population, où les allégories portent des noms tels que : patrie, victoire, république, armée, entourés par la musique et la poésie, tout est réuni pour lui rendre un grand hommage²⁰⁷.

Nous avons donc une historiographie positiviste, ayant travaillé dans la compilation des sources, la reconstruction de tous les événements de l'indépendance, les étapes militaires, en permettant de bien identifier la participation de chaque personnage et de ses exploits. Elle a construit une vision globale de cette nouvelle réalité, en élaborant un véritable discours historique et national, qui participe à la construction de l'identité nationale, celle qui est célébrée en septembre de 1910. C'est vers les dernières décennies du XIX^{ème} siècle que nous retrouvons ce discours historique bien installé, reconnaissant de l'épopée et de tous ses personnages. Diego Barros Arana, Benjamin Vicuña Mackenna, Miguel Luis Amunátegui ont donc cimenté les bases de l'identité nationale, et ils sont devenus les éducateurs de la nation. Miguel Luis Amunátegui par exemple, en plus de son apport historiographique, depuis son poste de Ministre d'Instruction Publique (nommé en 1876 par le gouvernement d'Anibal Pinto) a voulu créer une galerie historique nationale au Musée National que puisse rassembler tous les portraits des personnages illustres existants,

²⁰⁷ Voir : O'Higgins, *Recuerdo de la Fiesta del Héroe*, el día 20 de Agosto de 1876, Valparaíso, Imprenta del Deber, 1876.

dont ceux des héros de l'indépendance²⁰⁸. Cela nous apprend que différents portraits ou bustes étaient dispersés dans différents lieux publics, dont certains ont été peints par Gil de Castro se trouvant à la Bibliothèque Nationale, au Palais du Gouvernement et à l'Université du Chili). Au Palais du Gouvernement il y avait par exemple le portrait de Bernardo O'Higgins, de José Miguel Carrera et de Ramón Freire ; à l'Université du Chili quelques bustes en marbre, notamment ceux de Juan Gregorio de la Heras, Manuel Blanco Encalada, José de San Martín, Christoph Colomb, Pedro de Valdivia²⁰⁹, et bien d'autres. Il fallait créer un espace adéquat où ils puissent être exposés au grand public, en forme éducative. Ce propos exprime un souhait politique pour avancer dans la reconnaissance patrimoniale des personnages importants pour l'histoire nationale, mais pas que de l'Indépendance. Alors, ces historiens ont contribué à la valorisation de ces personnages, leur donnant un statut « d'héroïsme collectif », intégrant aussi la définition des *pères de la nation*. Comme l'a confirmé Eduardo Poirier pour le centenaire, dans son ouvrage *Chile en 1910*²¹⁰, dans lequel Marcial Martínez (auteur que nous avons trouvé aussi en tant qu'écrivain, dans l'ensemble des biographies de Desmadryl), propose une narration historique qui rappelle les faits de l'histoire de l'Indépendance, en identifiant les personnages de l'épopée, dont il réaffirme qu'il s'agit bien des « *pères de la patrie* », que l'on peut aussi visualiser comme les « *proceres* de l'Indépendance américaine ». Donc ce n'est pas durant les célébrations du Centenaire que l'on va discuter de qui mérite le titre de héros national. À l'heure de la commémoration, les héros font déjà partie du panthéon national : comme nous le verrons plus loin, le Centenaire n'est que le paroxysme des héros de la nation, exaltés par un culte iconographique, par les discours et par les monuments. Au XIX^{ème}, Amunátegui c'est peut-être le seul à avoir fortement critiqué O'Higgins, qu'il a accusé de vouloir imposer une dictature, dans un contexte politique où ceci était impossible, puisque le XIX^{ème} en Amérique latine, s'est orienté vers la formule républicaine²¹¹. Mais malgré cela, rien ne l'empêche de reconnaître le rôle joué par le caudillo et son héroïsme.

Au XX^{ème} siècle, dans les années 1940 et par l'action de deux sénateurs du parti conservateur, Miguel Cruchaga Tocornal et Maximiano Errázuriz Valdés, une loi est

²⁰⁸ ENRIQUEZ Lucrecia, op. cit., p 267-268.

²⁰⁹ Ibidem, p 267.

²¹⁰ POIRIER Eduardo, *Chile en 1910. Edición del Centenario de la Independencia*, Santiago de Chile, Imprenta Barcelona, 1910, p.1.

²¹¹ AMUNATEGUI, Miguel Luis, *La dictadura de O'Higgins*, Memoria presentada a la Universidad de Chile en la sesión 11 de diciembre de 1853, Imprenta Litografía i encuadernación Barcelona, Santiago de Chile, 1853.

promulguée le 20 novembre de 1942, la Loi 7367, à propos de la commémoration du centenaire de la mort d'O'Higgins. Elle stipule la formation d'une commission pour entamer la plus grande compilation et publication de documents sur la vie et l'action politique de Bernardo O'Higgins. Elle est intégrée par le Directeur des Archives Nationales, qui à ce moment précis est l'historien Ricardo Donoso (à ce poste entre 1927 et 1954) ainsi que les historiens : Jaime Eyzaguirre, Eugenio Pereira Salas et Guillermo Feliú Cruz. Ces archives reçoivent le financement de l'Etat pendant dix ans et peuvent être considérées comme la plus grande contribution faite, au nom de l'Etat, à l'enrichissement de l'histoire de la patrie et de la culture nationale. A partir de la première publication, qui date de 1946, avec un tome par an, 37 publications au total, Ricardo Donoso s'exprime et qualifie Bernardo O'Higgins « *d'indiscutable fondateur de l'Indépendance nationale et le véritable Père de la patrie* ». Donc, d'une part il réaffirme l'appellation, et d'autre part, il nous fait sous-entendre encore cette polémique entre les deux figures les plus importantes du processus. Il convient de dire, donc, que la controverse entre *Carrerristes* et *O'Higginnistes* n'est pas terminée. Cependant, les célébrations du centenaire, comme nous le verrons plus tard, semblent avoir surpassé cette querelle, puisque les deux *caudillos* sont bien intégrés et acclamés par l'imaginaire symbolique, diffusé à toute la nation par tous les moyens disponibles de l'époque (revues, journaux, publications, discours).

Chapitre 2 : Structuration politique du Chili, la Constitution de 1833.

La célébration du centenaire de l'Indépendance du Chili est commémorée dans un cadre constitutionnel particulièrement stable et long. Dans ce chapitre nous analysons ce texte juridique, transformé en Loi fondamentale de l'Etat²¹² en 1833, resté en vigueur 91 ans. En effet, cette Constitution organise la structure politique de la nation et de son nouvel Etat, en satisfaisant les groupes créoles éclairés, notamment les conservateurs de l'époque. Elle spécifie donc le régime de gouvernement, les pouvoirs de l'Etat, ses institutions, ainsi que la délimitation des droits et devoirs du citoyen. Elle fixe des normes qui doivent être respectées par la société et qui vont donner de la stabilité politique à la nation, durant tout le XIX^{ème} siècle, et les deux premières décennies du XX^{ème} siècle.

Le Chili, à partir de 1833 inaugure un régime républicain et présidentiel, solide, durable, sans interruption, jusqu'aux années 1860, malgré l'existence d'une forte dissidence politique au sein de l'opposition libérale. Cependant, comme nous verrons dans le prochain chapitre, ce n'est pas ce régime qui accueille la commémoration politique qui nous concerne, mais une version parlementaire de celui-ci, adopté de facto à partir de 1891, mais sous l'égide de la même Constitution.

Dans ce chapitre, nous analysons également l'une des figures clés de tout ce processus : le Ministre Diego Portales. Homme politique, d'un fort et remarquable pragmatisme, qui a su jouer un rôle fondamental dans la construction de la République, particulièrement dans l'organisation d'un système de gouvernement capable d'assurer la paix intérieure, influençant par conséquence, profondément l'avenir politique du pays. Il recueille sûrement les aspirations ou nécessités des partisans et cherche à surpasser la situation de désordre politique que le Chili vit, afin de pouvoir calmer les esprits révolutionnaires et d'encourager l'évolution sociopolitique et économique de la jeune République.

Avant l'approbation de cette Constitution, la nation a connu divers essais politiques, après la déclaration de l'Indépendance, période que l'historiographie chilienne identifie par

²¹² Définition du mot « Constitution » selon la Real Académie de la Langue espagnole : Loi fondamentale d'un Etat, avec un rang supérieur aux autres lois, elle définit le régime de droits et libertés des citoyens, et délimite les pouvoirs et institutions de l'organisation politique.

RAE : « Ley fundamental de un Estado, con rango superior al resto de las leyes, que define el régimen de los derechos y libertades de los ciudadanos y delimita los poderes e instituciones de la organización política »
<http://dle.rae.es/?id=ARRnln2>

son anarchie et désordre politique. Vouloir s'en débarrasser ou prétendre abandonner toute une machine administrative, héritée de trois siècles de domination, ne peut pas être une tâche simple. De plus, si l'on rajoute le manque d'expérience des acteurs politiques, dont une partie souhaite vivement pouvoir s'autogouverner, il n'est pas étrange de retrouver un contexte rempli par le désordre politique.

Cinq projets constitutionnels ont été proposés entre 1818 et 1833. Cependant, le premier parlement du Chili est constitué pendant la période de la *Vieille Patrie*, le 4 juillet 1811, par la première Junte de Gouvernement, avec Juan Martinez de Rozas à la présidence. C'était un parlement unicaméral. Ce parlement subit les premiers putschs de José Miguel Carrera, qui fait dicter un nouveau Règlement Constitutionnel Provisoire, le 26 octobre 1812, dans lequel il établit l'ouverture du Premier Sénat du Chili (article 7^e) composé uniquement de sept personnes²¹³. L'évolution des événements de la *Vieille Patrie* met fin à ce processus initié en 1811. Lors de l'investiture de Bernardo O'Higgins, le parlement ouvre à nouveau en 1818, il maintient la formule unicamérale, qui selon le règlement constitutionnel provisoire de 1818 serait composé d'un nombre très réduit de personnes, seulement cinq individus devant l'intégrer²¹⁴. Donc cette autorité n'a pas un grand contrepoids politique, ce qui nous permet de comprendre l'accusation de dictateur qui pèse sur lui. Cependant, elle stipule quelques éléments importants comme : la loi déjà mentionnée (« de liberté de ventre ») qui interdit l'esclavage des nouveaux nés, et la définition de la religion catholique comme religion officielle du pays (cela va changer uniquement en 1925 avec la nouvelle Constitution qui détermine la séparation de l'Eglise de l'Etat). Affecté par la critique simultanée des conservateurs et *pipiolo*s²¹⁵ (libéraux) cela lui fait déclarer le 30 octobre 1822 un premier texte Constitutionnel pour cette nouvelle République²¹⁶. Il s'agit d'un règlement qui introduit des nouveautés importantes. Il essaie de s'approcher d'une version plus démocratique de l'exercice du pouvoir, mais avec un contrôle beaucoup plus important du pouvoir législatif sur les décisions de l'Exécutif. Ce règlement réduit d'abord la durée du poste de Directeur

²¹³ *Reglamento Constitucional Provisorio*, sanctionné le 26 octobre 1812, document disponible sur le site de la Bibliothèque du Parlement National du Chili : <https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1005390>

²¹⁴ *Règlement provisoire 8 août 1818* :

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10722%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

²¹⁵ Les conservateurs leur ont donné ce nom les considérant comme des « poussins », des novices inexpérimentés. Dans : CAMPOS HARRIET Fernando, *Historia Constitucional de Chile*. Colección de Estudios Jurídicos y Sociales, Editorial Jurídica de Chile, Santiago, 1956, p 176.

²¹⁶ Document trouvable sur le site de la Bibliothèque du Parlement National du Chili : <https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1005168&buscar=constitucion+de+1822>

Suprême (il maintient le nom du poste) à six ans d'exercice, donc il en finit avec la condition de poste à vie. Il précise également qu'il ne peut pas être héréditaire, mais il laisse la possibilité d'être réélu pour quatre ans. La nation va être déclarée libre et indépendante de la monarchie espagnole ou de toute autre nation. Cette Constitution définit que la souveraineté de la nation repose sur le peuple. Elle établit la création d'un parlement bicaméral ainsi que la création d'un pouvoir judiciaire ; les trois pouvoirs sont donc définis et déclarés indépendants. Donc, à partir de ce moment, le parlement devait se réunir tous les 18 septembre, avec un délai de deux ans entre chaque assemblée générale. A ce stade, le parlement devient donc, du moins dans les textes, l'organe représentatif des citoyens, où les groupes politiques doivent se rassembler et développer un espace politique, en tant que centre de la discussion législative et pour prise des décisions des futurs citoyens. D'autres spécifications sont faites, comme par exemple, les conditions sur la nationalité chilienne et la définition des limites géographiques de l'Etat et l'affirmation de la religion catholique comme la religion de l'Etat. Elle contient ce qui nous semble une nouveauté, à savoir son intention d'imposer l'apparente égalité de 'tous' devant la Loi, qui est l'un des souhaits politiques d'O'Higgins. Jusqu'ici nous sommes devant un règlement beaucoup plus complexe qui souhaite améliorer la construction de la République, en intégrant des modèles étrangers, surtout européens. On s'aperçoit de l'influence du modèle parlementaire par sa prétention à vouloir contrôler et intervenir dans les décisions de l'Exécutif et de sa propre désignation. Mais le Chili ne va pas suivre le même chemin et mettre en œuvre un régime parlementaire (en tout cas pas tout de suite).

Cette Constitution est rapidement réécrite en 1823, après l'abdication d'O'Higgins, impliquant que le parlement n'a jamais pu se réunir. Néanmoins le principe politique de double chambre reste quand même établi, comme le démontrent les futures Constitutions qui reprennent la configuration, plus précisément celles de 1828 et 1833. Entre temps, en 1823 un nouveau règlement est créé par un homme politique, juriste, très théorique, Juan Egaña, qui instaure une chambre unique, celle du Sénat, composée de neuf individus, pour un mandat de 6 ans. Cependant, cette constitution n'a pas été appliquée non plus, surtout par sa complexité théorique, ainsi que par sa prétention moraliste. Modifiée par un nouveau texte imposant un régime fédéral, née de l'union entre *pipiolo*s et la figure politique de José Miguel Infante, en 1826. En 1828 est née la Constitution Libérale, elle avançait vers un ordre libéral républicain qui n'a pas survécu à la réaction de la faction *pelucona*, qui termine avec

elle de manière abrupte, avec la guerre civile de 1829. A partir d'ici les *pelucones*, devenus ensuite conservateurs, s'installeront au pouvoir jusqu'aux années 1860.

La diversité des projets, ne fait qu'exprimer un besoin politique de retrouver un ordre institutionnel le plus rapidement possible. Cette recherche n'a pas tardé non plus à remplacer la Constitution Libérale de 1828 et d'imposer encore une fois, un nouveau cadre constitutionnel, en 1833. Celui-ci va être le code le mieux défini et respecté, jusqu'ici. Sa réussite peut être associée à un aspect psychologique présent dans la société coloniale, récemment indépendante. Il s'agit de deux éléments qui se trouvent présents dans l'inconscient collectif : la notion de l'ordre et surtout d'obéissance à l'autorité. L'historien Alberto Edwards²¹⁷ parle encore en 1913 d'un peuple tranquille et soumis ; mais auparavant, cela avait déjà été signalé, au milieu du XIX^{ème} siècle, en 1849, dans un article de José Victorino Lastarria, publié sous le titre du *Manuscrit du diable*. Ce sont des aspects qui peut-être ont eu un rôle dans la réussite du nouveau système proposé par la Constitution. Ils se sont développés lors d'une longue domination coloniale, quand la figure du Roi symbolisait l'autorité ferme, omniprésente. Le nouveau régime cherche d'une certaine manière à substituer cette figure paternelle, en imposant celle du Président de la République, au-delà des partis politiques, évoquant la figure disparue du Roi. Le peuple, étant habitué à respecter l'autorité et ses normes, la figure du Président doit remplacer l'omniprésence du monarque.

Cependant et comme nous le verrons dans la deuxième partie de cette recherche, les processus historiques sont bien plus complexes qu'on ne l'imagine : le facteur social, substance même de la nation, toujours en mouvement, soulève d'autres problématiques, en contestant cette « *stabilité portaliennne* ». Le peuple chilien, comme pour le reste du monde, doit s'adapter aux temps nouveaux et intégrer le capitalisme moderne à son mode de vie tout en démarrant un processus de construction identitaire. L'objectif est de parvenir à une intégration sociale et politique plus équitable. Cependant, ces nouvelles demandes font que la stabilité de l'Etat n'est pas assurée uniquement par une structure qui organise la machine administrative. Nous verrons, dans la prochaine étape, que l'arrivée du centenaire trouve un Chili très inégal et souffrant, avec une réalité sociale fragmentée et un système politique accusé de multiples vices et défauts.

²¹⁷ EDWARDS VIVES Alberto, « Apuntes para la estudio de la organización política de Chile », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, Año 3, Tomo V, Santiago, 1913, p 258-259.

**a. Antécédents de l'organisation et définition du cadre constitutionnel :
la Constitution de 1833.**

Le cadre constitutionnel du Chili que nous retrouvons en 1910 date du 25 mai 1833. Il est né d'une pétition au parlement pour réformer la Constitution Libérale, existante depuis le 8 août 1828, à travers la formation d'une commission spéciale qui serait appelée « La Grande convention »²¹⁸. Le parlement décide en septembre 1831 de modifier la Constitution, sous le gouvernement de José Joaquín Prieto Vial et son vice-président, Diego Portales (choisi le 5 avril 1831²¹⁹). La convention est donc constituée le 1^{er} octobre 1831²²⁰, juste après l'arrivée au gouvernement de Diego Portales, qui comme nous l'avons signalé, a en tête d'installer un gouvernement plus sévère et strict. La loi stipule une participation citoyenne de 16 députés et 20 citoyens²²¹, choisis par suffrage des électeurs (parlement) qui doivent travailler sur un nouveau texte juridique, dont Joaquín Tocornal Jiménez (issu d'une famille importante, créole patriote, mais de tendance conservatrice) nommé président de cette commission. Barros Arana le montre bien, ces hommes sortant du parlement, bien évidemment, partagent l'idéal réformiste du parti conservateur dominant²²². Il rajoute qu'ils ont une formation suivie dans la vieille école coloniale en matière juridique, sauf son principal mentor, Mariano Egaña²²³, à qui Diego Portales avait justement fait la demande du nouveau code.

La Loi leur attribue une totale confiance et liberté pour mener cette tâche qui leur est confiée et réaffirmée par un discours du Président de la République José Joaquín Prieto. Ses attentes sont empreintes d'un langage patriote, où l'on perçoit une véritable aspiration à réussir un projet durable pour les nouvelles générations²²⁴. Selon les éditoriaux du *Journal El*

²¹⁸ *Sesiones de los cuerpos Legislativos de la República de Chile 1811 à 1845*, Tomo XXI.

Dans : LETELIER Valentín, *La Gran Convención de 1831-1833. Recopilación de las Actas, sesiones, discursos, proyectos i artículos de diarios relativos a la Constitución de 1833*. Obra ejecutada con arreglo a las instrucciones de la Comisión de Policía de la Cámara de Diputados, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1901.

²¹⁹ Une commission regroupant les villes de Colchagua, Curico et Talca (ensemble elles formaient une seule province) devait voter par élection indirecte le nom du futur Président de la République, le 5 avril 1831. Talca ne participe pas, mais l'élection a eu lieu quand même. Dans : BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, vol XVI i último, Santiago, 1902, p 294.

²²⁰ LETELIER Valentín, op. cit., p 2.

²²¹ LETELIER Valentín, op. cit., p 1,

²²² BARROS ARANA Diego, op. cit., p 302.

²²³ Ibidem, p 304-305

²²⁴ Voici son discours : « *Reformar la gran Carta es la obra destinada a vuestro saber: vais a registrar los derechos i deberes no de millon i medio de hombres que pueblan hoi a Chile, sino de las jeneraciones que deben formar algun dia una gran nacion de Sud America; i como pende de vosotros la dicha o la desgracia de los*

*Araucano*²²⁵: « *Rectitude et effort* »²²⁶ voilà ce qu'attend l'opinion publique conservatrice de l'époque. Rappelons également que le directeur et fondateur du journal, Manuel José Gandarillas, est également membre de cette convention.

Alors, comparativement, la Constitution de 1828 présente des imprécisions, cependant elle a déjà quelques aspects importants qui favorisent le développement de l'Etat et ses institutions. Nous comprenons donc que la commission signale : « *qu'il fallait la reformer et l'augmenter* »²²⁷ pour améliorer ses prescriptions. Mais l'arrivée des conservateurs au pouvoir apporte aussi d'autres intentions. Comme celle de principalement bien définir le type de gouvernement qu'ils souhaitent, puisque c'est l'un des manques de cette Constitution, qui précise seulement que le Chili était une République représentative et populaire (art 21)²²⁸. Il n'apparaît donc pas clairement, si le système politique doit être fédéral ou unitaire²²⁹. Elle cherche aussi à pouvoir subordonner le parlement et les partis politiques à l'autorité de l'Exécutif. Le système politique devient fortement présidentiel²³⁰. Cette convention a donc une tâche importante que ni le parlement (avec ses deux chambres existantes) ni l'Exécutif ne peuvent contester. La loi établit de plus, une totale acceptation et exécution des décisions prises par cette convention. Ses membres doivent d'ailleurs prêter serment devant Dieu et les Evangiles (art 18 et 19 de la loi)²³¹. Cela ne nous laisse pas indifférent car, ici on voit encore la difficulté de dépasser la mentalité coloniale encore

mortales mas dignos, vais tambien a merecer la execracion o las bendiciones de todos los siglos. Concentrad todo vuestro amor patrio, fijaos en el estado necesidades del precioso suelo que os vio nacer recordad a cada momento que sois lejislador para Chile, i que el fin de las leyes es la ventura de los hombres i de los pueblos i no la ostentacion de los principios : haceos i hacednos dichosos, i contad con las bendiciones del cielo i de los hombres »,

LETELIER Valentin, *La Gran Convención...*, annexe n°5 de l'ouvrage, p 5.

²²⁵ Journal publié en Santiago, dont son premier numéro date du 17 septembre 1830 jusqu'à 1877, inspiré par Diego Portales, diffuseur de Lois et décrets de l'Etat, des articles de politique extérieure et littérature.

²²⁶ « *Rectitud y empeño por el acierto, son la divisa de los legisladores* », Editorial El Araucano, numéro 58, 22 octobre 1831, dans : LETELIER Valentin, op. cit., p 5.

²²⁷ Anexe n°6, VIAL Agustín, « *La Constitución del Estado, promulgada en 8 de agosto de 1828 debe reformarse i adicionarse* », Santiago, octobre 24 de 1831. dans : LETELIER Valentin, op. cit.

²²⁸ Fuentes documentales y bibliográficas para el estudio de la historia de Chile: Colecciones Documentales en texto completo: Textos Constitucionales chilenos, Constitución Política de la República chilena, 8 août 1828. : http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10735%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

²²⁹ *Sesiones de los cuerpos Legislativos de la República de Chile 1811 à 1845*, Tomo XXI, p 10.
dans : LETELIER Valentin, op. cit.

²³⁰ Fuentes documentales y bibliográficas para el estudio de la historia de Chile: Colecciones Documentales en texto completo: Textos Constitucionales chilenos, Constitución Política de la República chilena, 25 mai 1833. http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10738%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

²³¹ LETELIER Valentin, op. cit., p 2.

présente. Malgré l'avancement dans la construction d'un système qui se dit moderne, la politique ne peut pas se détacher de cette omniprésence de la divinité et la religion. C'est un comportement assez cohérent au cœur de la société, puisque la Constitution elle-même, celle de 1828, déclare une religion d'Etat et celle de 1833 ne fait que le réaffirmer. En effet, bien que les libéraux, n'en soient pas moins catholiques, la Constitution permet ou laisse ouverte, une sorte de tolérance ou de libre interprétation pour les autres crédos²³². Mais la question de la religion est un sujet très sensible pour un pays où la confession catholique est quasiment totale, où l'Eglise catholique et les conservateurs sont nombreux et présents pour accepter facilement une libre interprétation.

Avant la création de la convention, la Constitution Libérale interdit toute possibilité de réforme avant 1836. Cependant, pour les conservateurs il devient impératif de stabiliser le système politique et de développer un contrôle bien plus strict sur la société civile. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de progrès avec la Constitution des libéraux. Mais celle-ci ne parvient pas à survivre puisqu'elle est accusée soit pour son ambiguïté ou ses manques. La nouvelle Constitution va mieux définir par exemple, les conditions de la citoyenneté, la séparation des pouvoirs, et surtout les nouvelles attributions de l'Exécutif. De plus, le non-respect de ses prérogatives par les propres libéraux, donne les arguments aux conservateurs pour la reformer. Une confrontation et conflit armé entre les différentes factions ou partis²³³, précipités par l'interventionnisme politique des libéraux sur le résultat des élections présidentielles qui ont eu lieu en mai 1829, détermine alors l'avenir politique de la nation²³⁴. Le parlement, comme nous l'avons signalé, d'une majorité libérale, essaie de manipuler les résultats des élections. Le Président réélu par majorité simple était le libéral Francisco Antonio Pinto²³⁵, mais les parlementaires voulaient désigner comme vice-président le candidat arrivant en quatrième position, le libéral José Joaquín Vicuña et non le conservateur Francisco Ruiz Tagle arrivé en seconde position. L'opposition conservatrice n'accepte pas cette manipulation des résultats électoraux et dénonce donc le non-respect de la Constitution, ce qui déclenche la guerre civile entre les deux groupes politiques. Cette

²³² CAMPOS HARRIET Fernando, op. cit., p 176

²³³ Guerre civile entre *pipiolos* contre *pelucones* (les conservateurs), *O'higginistes* et *Estanqueros* (nouveau parti et dirigé par Diego Portales, composé par les commerçants de tabac).

²³⁴ Francisco Antonio pinto (pipiolo) : 118 voix, 30,26% ; Francisco Ruiz Tagle (pelucón) : 98 voix, 25,13% ; José Joaquín Prieto (pelucón) : 61 voix, 15,64% ; José Joaquín Vicuña (pipiolo) : 48 voix, 12,31%

²³⁵ Patriote qui avait lutté à côté de l'Armée des Andes et qui avait intégré également l'Armée libératrice du Pérou. Ensuite, il fait parti du gouvernement de Freire.

réaction et cette colère peuvent se justifier si l'on estime qu'il s'agit d'une défense ou d'une aspiration à construire un système démocratique. Cependant nous allons constater que le système politique, malgré ses avancements durant le XIX^{ème} siècle, est bien loin de pouvoir conquérir la démocratie. En revanche l'attitude politique des libéraux révèle une intention de contrôle, aux conséquences néfastes, d'une part, parce qu'il en découle une guerre civile qui éclate le 7 novembre 1829 et dure jusqu'au 16 avril 1830. Un nouveau scénario politique surgit alors, avec la figure de Diego Portales à la tête des conservateurs. Et d'autre part, pour récupérer à nouveau le pouvoir politique, les libéraux vont devoir attendre quelques bonnes décennies (1861), en plus d'avoir à supporter la répression politique, la censure, l'expatriation, durant les premières décennies de mise en œuvre du système républicain.

a.1.- La Constitution de 1833.

L'historien Alberto Edwards écrit un article paru dans la revue *Pacifico*, en 1913, trois ans après la commémoration du centenaire, à propos de l'anniversaire de la Constitution de 1833, 80 ans après sa naissance, pour saluer la Constitution en la considérant comme une véritable tradition et partie intégrante de la nation chilienne. Il la définit comme « *un monument solide et inébranlable, comme les montagnes de granit qui gardent les frontières de notre territoire* »²³⁶. En effet, cette Constitution est l'une des plus anciennes du monde, après celle de l'Angleterre, décrétée en 1689, des Etats- Unis en 1787, de l'Uruguay en 1830 et celle de la Belgique en 1831. Elle a réussi son installation dans la durée et surtout, dans le respect de l'ensemble de la classe politique chilienne et du peuple chilien du XIX^{ème} siècle. La société chilienne démontre avoir intégré dans sa culture politique la notion du respect à l'autorité, forte et puissante, représentée auparavant par la personne du Roi. L'indépendance a bousculé et non détruit, cette tradition d'obéissance. Par sa durée, on pourrait dire que la Constitution de Portales a réussi à ordonner les choses dans l'ordre qu'il souhaitait.

La nouvelle Constitution est signée sous le gouvernement du président José Joaquín Prieto (1831-1841), qui s'exprime dans une lettre publiée par Alberto Edwards, sur l'importance du texte juridique qu'ils viennent d'édicter, où l'on peut constater l'ampleur de

²³⁶ « *Un monumento solido e incommovible, como esas montañas de granito que guardan las fronteras de nuestro territorio* », EDWARDS Alberto, « La Constitución de 1833 », *Pacifico Magazine*, Vol. 1, n°5, Santiago de Chile, Mayo de 1913, p 593.

ses attentes. Dans cette lettre il affirme que la Constitution va mettre de l'ordre, en éradiquant les révolutions militaires et apporter de la tranquillité politique à la nation. Ensuite, elle va permettre de contrôler les excès et le désordre des partis politiques, grâce à la mise en place d'un gouvernement fort et dirigé par la figure du Président de la République, puisqu'elle délimite enfin ses attributions politiques²³⁷. De cette manière, il valide la prépondérance que la figure du Président va acquérir au cours des premières décennies du siècle. La Constitution cherche donc, entre autres, à calmer les disputes et le désordre politique, comme un véritable impératif pour le bien être public. Cependant, nous constatons que par les larges pouvoirs accordés au rôle du Président, et par son inclinaison évidente vers un régime de gouvernement présidentiel, est accusé de despotisme par l'opposition libérale, despotisme défendu par le journal *El Mercurio* de Valparaíso, s'exprimant en sa faveur, avant même la promulgation de la Constitution, le 26 septembre 1832²³⁸. Comme un écho de l'opinion publique, plutôt conservatrice, le journal apporte son soutien au pouvoir Exécutif, afin qu'aucune entrave n'affecte ses fonctions et que sa responsabilité soit pleine et entière, en application du projet constitutionnel. Pour sa part, le Président nous fait comprendre dans sa lettre que l'un des aspects importants de sa réussite est d'abord son propre engagement, en tant qu'autorité, pour qu'elle soit respectée. Il se propose donc comme « *un sévère observateur de ses dispositions et exécutions d'elles-mêmes* ». Il se porte également comme le « *garant* » de ses prescriptions et obligations, le jurant avec « *religiosité* » et l'exprimant avec de la « *vénération* »²³⁹. Cette manière de l'accentuer, si fortement, souligne une nécessité impérieuse de gouverner avec un système rigoureux et solide, celui que les conservateurs réclament.

La Constitution de 1833, reformée donc par la *Grande Convention* convoquée en 1831, a été, tout d'abord, jurée « *au nom de Dieu tout-puissant, créateur et suprême législateur de l'Univers* »²⁴⁰. Dès ses premières lignes sont donc évoquées l'importance de la

²³⁷ Ibidem, p 594.

²³⁸ *El Mercurio de Valparaíso*, 26 septiembre 1832, dans : *Boletín de la Academia Chilena de la Historia*, Año 1, primer semestre de 1933, n°1, Santiago de Chile, Dirección General de Prisiones, p 10.

²³⁹ « *Seré el mas severo observador de sus disposiciones y el mas cuidadoso centinela de su cumplimiento. No omitiré género alguno de sacrificios para hacerla respetar, porque con su veneración considero que se destruirá para siempre el móvil de las variaciones que hasta ahora se han mantenido en inquietudes. Como custodio de vuestros derechos os protesto del modo mas solemne, que cumpliré las disposiciones del Código que se acaba de jurar con toda religiosidad* », EDWARDS Alberto, op. cit., p 594.

²⁴⁰ « *En el nombre de Dios Todopoderoso, Creador y Supremo Legislador del Universo* », Fuentes documentales y bibliográficas para el estudio de la historia de Chile: Colecciones Documentales en texto completo: Textos Constitucionales chilenos, Constitución Política de la República chilena, 25 mai 1833.

religion et la subordination de l'Etat à cette dernière. Les aspirations de liberté et d'autodéfinition politique professées et espérées par les révolutionnaires n'ont pas détruit l'une des caractéristiques plus profondes de la société chilienne à l'époque : sa foi et sa religiosité. Jurer la Constitution au nom de Dieu offre une distinction particulière à la figure de Dieu car, au même temps qu'elle acquiert une place importante dans le texte officiel de la République, la figure de Dieu adopte un rôle tutélaire pour la nation, dont le Chili visiblement ne peut pas se défaire. Cette réalité reste invariable pendant tout le XIX^{ème} siècle, malgré les demandes des libéraux qui souhaitent la séparation de l'Eglise de l'Etat. En fait, on retrouve un antécédent de projet de réforme en 1884, n'ayant pas abouti, mais qui provoque une discussion politique et idéologique, sur le sujet qui réapparaît uniquement en 1925, avec la discussion sur la future Constitution. La Constitution énonce donc explicitement que la religion de la République est la religion catholique, apostolique et romaine et excluant l'exercice public d'une autre religion (art 5). La République chilienne est donc construite sous le regard et l'approbation implicite de l'Eglise Catholique, comme avait été établie par la Constitution de Bernardo O'Higgins, en 1818.

Ensuite elle continue, dans son article premier, avec la délimitation du territoire national, en indiquant clairement les frontières du pays, complétée seulement peu de temps avant, avec l'intégration de l'Archipel de Chiloé, libéré du pouvoir espagnol par le Directeur Suprême Ramón Freire, le 19 janvier 1826. Voici donc l'énoncé de l'article 1° : *« le territoire du Chili s'étend du désert d'Atacama jusqu'au Cap Horn, et depuis la Cordillère des Andes à la Mer Pacifique (aujourd'hui : Océan Pacifique), en comprenant l'archipel de Chiloé, et toutes les îles adjacentes ainsi que celles de Juan Fernández »*²⁴¹.

En ce qui concerne la définition du modèle politique et son gouvernement, les consignes sont précises et cela reprend la définition donnée par la Constitution de 1828 : que le gouvernement du Chili est populaire et représentatif (art 2), mais elle rajoute que la République du Chili est une et indivisible (art 3) et que la souveraineté réside essentiellement dans la nation, déléguant l'exercice du pouvoir aux autorités établies par cette Constitution (art 4). Elle annule donc toute possible intention de fédéralisme, présent

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10738%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

²⁴¹ Article 1°: « El territorio de Chile se extiende desde el desierto de Atacama hasta el Cabo de Hornos, y desde las cordilleras de los Andes hasta el mar Pacífico, comprendiendo el Archipiélago de Chiloé, todas las islas adyacentes, y las de Juan Fernández », Ibidem.

dans la période précédente et reconnaît, comme dans la Constitution de 1822, la souveraineté du peuple. Cependant, c'est une souveraineté qui en réalité est très limitée et reste subordonnée à ceux qui accèdent véritablement aux postes de pouvoir et possèdent le droit à la citoyenneté. La participation citoyenne est donc subordonnée à des conditions très précises : avoir la nationalité chilienne, 25 ans pour les célibataires ou 21 ans pour les hommes mariés. Elle ne précise pas le genre, mais on comprend que ce sont seulement les hommes qui peuvent exercer le droit au suffrage. En revanche, elle précise bien le besoin d'être instruit, savoir lire et écrire et avoir des conditions pécuniaires concrètes comme une propriété ou être en possession d'une industrie ou d'un emploi (l'aspect pécuniaire étant aussi repris de l'ancien règlement). C'est seulement en 1874 qu'a lieu une réforme électorale éliminant les exigences de rente, et selon les études de J. Samuel Valenzuela les conservateurs eux-mêmes ont exprimé leur avis positif dans le sens de cette réforme, qui élargissait ainsi l'accès aux droits civiques²⁴². Il convient de tenir compte d'un autre élément pour en finir avec certaines affirmations que l'historiographie a pu maintenir tout au long du temps. Il s'agit en particulier de celle qui prétend qu'un groupe minoritaire de l'oligarchie latifundiste a accès aux droits électoraux. En effet, vers les années 1840 la politisation de la société est bien plus importante, avec l'apparition de la génération de 1842, une nouvelle intellectualité libérale mobilise les groupes populaires, surtout les artisans, vers la fin de la décennie. L'auteur affirme que les groupes moyens de la fonction publique, les artisans, les mineurs, les petits commerçants, en fait, tout type de salariés, ont acquis le droit au vote et il affirme également, que même les vétérans de l'indépendance non alphabétisés ont été autorisés à voter. Donc il serait faux de continuer à affirmer que la participation citoyenne est uniquement réservée à l'oligarchie latifundiste, d'origine coloniale²⁴³. Cependant et malgré cette constatation, comme l'indique J. Samuel Valenzuela, les chiffres des votants restent peu élevés. D'après les statistiques d'inscription sur les listes électorales, le chiffre le plus élevé est de 150 000 inscrits en 1878, ce qui correspond à environ 7% de la population totale²⁴⁴. Il conviendrait peut-être ici de préciser que certes, une minorité prend les décisions politiques du pays, mais la raison est ailleurs que dans les droits civiques : nous

²⁴² VALENZUELA Samuel, *Democratización vía Reforma: La expansión del Sufragio en Chile*, Colección América Latina, Ed del Ides, 1985, p 15.

²⁴³ VALENZUELA J. Samuel, « Hacia la formación de Instituciones democráticas: Practicas Electorales en Chile durante el siglo XIX », *Centro de Estudios Públicos*, n° 66, 1997, p 218. (www.cepchile.cl)

²⁴⁴ Ibidem, p 219-220.

avons un peuple encore très éloigné de la compréhension et de la participation de la vie politique.

Par rapport au régime, nous avons dit qu'il configure un modèle présidentiel, unipersonnel, pour certains historiens, comme Germán Urzúa Valenzuela, ouvertement autoritaire²⁴⁵. Le Président de la République est un citoyen qui acquiert le titre d'administrateur de l'Etat et Chef Suprême de la Nation. On lui confie l'administration et le gouvernement de l'Etat, mais surtout, on lui demande de maintenir l'ordre public à l'intérieur ainsi que la sécurité extérieure de la République. Ceci est important car, par cette prérogative, il assume un pouvoir complet. Il peut déclarer l'état de siège et suspendre la Constitution et l'application de ses lois en cas de conflit 'majeur' jugé par lui-même et ses collaborateurs. L'opposition libérale va avoir du mal à accepter cette puissance dans les années suivantes, comme en témoigne la révolution de l'année 1851²⁴⁶, où les libéraux des provinces (par exemple : la Serena au nord et Concepcion au sud) se soulèvent contre un pouvoir accusé d'être autoritaire et centralisé. Mais, comme l'objectif est de rétablir l'ordre, le gouvernement est doté d'une grande force d'action et de larges attributions, reposant quasiment toutes sur l'autorité du Président. Elle permet également que les ministres d'Etat puissent cumuler plusieurs postes d'autorité publique (en particulier les postes législatifs, députés/sénateurs), leur permettant d'agir ou plutôt de mieux intervenir dans la sphère législative, ayant ainsi différents fronts d'intérêt politique pour obtenir plus de contrôle. Cependant, la Constitution maintient le parlement avec deux chambres, devenant ainsi un co-législateur ou législateur par décret ou ordonnance. En ce qui concerne la durée du mandat gouvernemental, la Constitution opte par un quinquennat renouvelable une fois, autorisant ainsi une durée totale de dix ans dans les faits, ce qui a effectivement été mis en pratique jusqu'en 1871. Au-delà de cette date, les gouvernements n'ont duré que cinq ans, grâce aux réformes réalisées.

En effet, avec cette Constitution le Président devient une figure politique assez puissante : dans le domaine de la Justice, il est le chef du pouvoir judiciaire (il nomme les plus hauts magistrats) ; dans celui de l'armée, il est le Capitaine Général et dans le domaine religieux, il est le patron (*patrono*) de l'Eglise. Il nomme les archevêques, les évêques, et

²⁴⁵ URZUA VALENZUELA German, *Historia política de Chile y su evolución electoral (desde 1810 a 1992)*, Santiago, Editorial Jurídica, 1992.

²⁴⁶ EDWARDS Alberto, *El Gobierno de Don Manuel Montt 1851-1861*, (chapitre : *La revolución de 1851*), Editorial Nascimento, 1932.

autres figures de l'Eglise, et va jusqu'à accepter ou non les directives du Pape. Il intervient ainsi dans tous les domaines de l'Etat, étant à la fois employeur et contrôleur. Par conséquent, et comme l'affirme Germán Urzúa : Portales se méfie de la capacité du peuple à participer à la démocratie, le président a donc tous les pouvoirs possibles dans la gestion politique de la nation. Il élabore un système politique qui limite la participation citoyenne et lui accorde une surpuissance à l'Exécutif²⁴⁷. C'est une réalité complexe et difficile pour l'opposition libérale et radicale. Les libéraux condamnent l'évolution du rôle du Président l'accusant d'aller vers le despotisme et l'autoritarisme, comme en témoignent les écrits de José Victorino Lastarria et la naissance du nouveau parti Libéral, que nous verrons plus loin. La Constitution créée par la convention de 1831 prétend que la figure présidentielle devient une autorité souveraine omniprésente, toute puissante et respectée et que son autorité dépasse la personne même du Président (à l'image d'un monarque selon Alfredo Maynet²⁴⁸). C'est le souhait politique de Diego Portales : voir resurgir le dogme d'un gouvernement impersonnel, comme l'avait été la monarchie de droit divin²⁴⁹. Diego Portales fait preuve d'un pragmatisme reconnu par l'historiographie nationale, qui sans doute, a facilité la démarche constitutionnelle et a permis la gouvernance, après l'application des mesures politiques qui ont le contrôle social et donc, l'évolution sociopolitique et économique de la nation. Nous allons dans le sens de ce que résume Alfredo Meynet, dans son étude historique des réformes constitutionnelles sous le gouvernement du Président Errázuriz (1871-1876), « *Nous devons reconnaître à la Constitution de 1833, c'est-à-dire aussi à Portales, qu'ils ont permis une période de calme pendant soixante ans (jusqu'en 1891). Tous les Présidents chiliens ont pu terminer leurs mandats, ce qui a permis la prospérité à l'intérieur du pays et la considération à l'extérieur, devenant ainsi la République la mieux organisée d'Amérique* »²⁵⁰. Mariano Egaña²⁵¹, qui est le principal rédacteur de la

²⁴⁷ URZUA VALENZUELA German, op. cit., p 53.

²⁴⁸ MEYNET GONZÁLEZ Alfredo, *Estudio Histórico de la Reformas Constitucionales de la Administración Errázuriz Zañartu (1871-1876)*, memoria de prueba para optar al grado de Licenciado de la Facultad de Ciencias Jurídicas y sociales de la Universidad de Chile, 1946, p 15.

²⁴⁹ CAMPOS HARRIET Fernando, op. cit., p 179.

²⁵⁰ « *Debemos reconocer que a la Constitución de 1833, es decir a Portales, le debemos esa calma de casi 60 años (hasta 1891) en que todos los presidentes chilenos terminaron sus periodos, calma que nos permitió prosperidad interior y consideración exterior, como la Republica mejor organizada de América* », MEYNET GONZALEZ Alfredo, op. cit., p 15.

²⁵¹ Issu d'une famille très illustre, fils de Juan Egaña le rédacteur de la Constitution moraliste de 1823, il poursuit ses études en Europe. Il est reconnu comme un brillant juriste et admirateur de la tradition politique européenne, en particulier du système constitutionnel monarchique anglo-saxon.

Constitution, selon les termes de son projet appelé « *le vote particulière de Mariano Egaña* »²⁵², offre à la figure présidentielle un droit discrétionnaire dans toutes les matières importantes de l'Etat, interprétant tout à fait les souhaits pragmatiques de Portales : ceux d'établir, comme l'exprime le politique libéral et intellectuel de l'époque, Isidoro Errázuriz, la fondation de « *la religion de l'exécutif omnipotent* »²⁵³. La figure présidentielle reçoit donc un grand pouvoir et une grande liberté, surtout par rapport à la création des lois et l'extension du mandat que Mariano Egaña souhaitait voir renouvelé indéfiniment, situation qui n'a pas survécu à la pression des libéraux de l'époque pour considérer cette mesure comme un véritable attentat contre les principes de la République et la démocratie. Au lieu de cela, ils acceptent la réélection du Président, restant au pouvoir durant 10 ans ; entre 1833 et 1871, les gouvernements ont eu donc cette durée.

Le journal *El Huron* de l'époque exprime la complexité et la prétention d'Egaña à vouloir imposer autant d'attributions au Président. C'est une critique assez descriptive qui résume bien les éléments les plus forts contenus par le projet, que nous retrouvons finalement dans la Constitution ; tout en sachant que l'option de réélection indéfinie n'a pas été validée²⁵⁴. Comme l'affirme par ailleurs l'historien libéral Barros Arana dans son *Histoire*

²⁵² Document disponible : *Sesiones de los cuerpos legislativos de la República de Chile*, XXI, p 84,

Source online: <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=wu.89095218749;view=1up;seq=95>

²⁵³ En paraphrasant Isidoro Errázuriz, un personnage politique de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, libéral et radical à un moment donné, exilé par le gouvernement de Manuel Montt dans les années 1850, proche de Benjamin Vicuña Mackenna, député depuis 1867 et l'un des adversaires de Balmaceda depuis le parlement, en 1891.

GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago, Editorial Universitaria, 1986, p 76.

²⁵⁴ Voici le texte paru dans le journal *Huron* : « On nous présente un Chef Suprême avec le titre de Président de la République, avec le pouvoir de donner et de retirer des intendants aux provinces et des gouverneurs aux départements ; habilité à dissoudre les chambres comme bon lui semblera ; avec [un droit de] vote dans les résolutions du Congrès ; sans risque d'être incriminé pour les actes de son administration ; qui peut être réélu indéfiniment ; [il peut] suspendre de leur fonction pour six mois les employés civils et même les priver des deux tiers de leur solde par sanction, et les destituer pour inaptitude qualifiée sur un simple rapport de leurs chefs respectifs. Un Congrès qui peut déléguer la faculté d'imposer des contributions. Un Sénat composé presque pour moitié de sénateurs de droit et de sénateurs élus par l'Exécutif. De cette façon, on en déduit que nous n'aurions jamais d'autres lois que celles que voudra nous donner le Gouvernement, et si le Président de la République ne se transforme pas en monarque absolu, ce sera uniquement parce qu'il ne le veut pas. »

« Se nos presenta un jefe supremo con el título de Presidente la Republica, con poder para dar i quitar intendentes a las provincias i gobernadores a los departamentos; facultado para disolver las Cámaras siempre que se le antoje; con voto en las resoluciones del Congreso; libre de ser acusado por los actos de su administración; que puede ser reelejido indefinidamente; suspender de su ejercicio por seis meses a los empleados civiles i privarles hasta de dos tercios de su sueldo por vía de corrección, i de destituirlos por ineptitud calificada por un simple informe de sus jefes respectivos. Un Congreso que puede delegar la facultad de imponer contribuciones. Un Senado compuesto casi en la mitad de senadores natos i de electos por el Ejecutivo. De esto modo claramente se infiere que no tendríamos jamás otras leyes que las que quiera darnos el

Générale du Chili, il paraît évident qu'Egaña cherche à limiter le plus possible la réélection des autorités ; et ainsi éviter ce 'désordre politique' provoqué apparemment par les élections et la participation démocratique populaire²⁵⁵. Cela rejoint très bien la mentalité de Portales et celle d'Alberto Edwards plus tard. Egaña veut des sénateurs durant 15 ans, ce que la commission ne valide pas, au lieu de cela, elle permet une durée de neuf ans, renouvelable pour huit ans, ce qui au bout du compte est supérieur à la proposition d'Egaña. Donc en effet, et malgré la critique, la plupart de ses remarques, sauf ces deux, ont été acceptées. En définitive, il impose la plupart des attributions du rôle présidentiel, devenant sans doute l'un des mentors de la Constitution de 1833 et un bon porte-parole de Portales.

Soixante-dix ans après, l'historien conservateur Alberto Edwards justifie explicitement l'utilité du système adopté par la commission constituante de 1832. Il affirme dans son essai sur les partis politiques, publié en 1903, que les participants de la commission ont senti ce dont le Chili avait besoin, signalant son accord explicite avec la vision de Portales et la mise en forme du texte constitutionnel par Mariano Egaña. Dit avec ces mots « *le pays avait besoin d'une tête forte* », dotée de fortes attributions, au pouvoir centralisé, afin de rétablir l'ordre et de dépasser l'anarchie de la décennie précédente²⁵⁶. Edwards ne fait que valider la vision conservatrice et autoritaire du pouvoir imposé, qui autorise au Chef d'État, dans certains cas, le pouvoir absolu et la quasi inamovibilité du parlement, sous prétexte de garantir la stabilité de la politique du chef d'État. De plus, si on ajoute à cela le fait que les employés publics soient constitutionnellement autorisés à devenir parlementaires et que les votes aient lieu sur liste unique, c'est-à-dire, tout est pensé pour ne pas contrarier la politique de l'Exécutif. C'est également ce qu'affirme le Président libéral Domingo Santa Maria lui-même dans sa lettre autoportrait, que nous avons citée en note. L'ensemble de toutes ces mesures a donné la stabilité espérée et surtout une convenable et tranquille gouvernabilité au groupe politique dominant, jusqu'à l'année 1861. Par ailleurs, Edwards lui-même, en étant bon interprète des sentiments des conservateurs, affirme que seulement cette élite possède les attributs pour entreprendre la mission de gouverner. En effet, sur

Gobierno, i si el presidente de la Republica no se convierte en un monarca absoluto, será solamente porque no quiere. »

Sesiones de los cuerpos legislativos de la República de Chile, XXI, p 26.

²⁵⁵ BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo XVI y ultimo, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1902, p 312.

²⁵⁶ « *ante todo el país necesitaba una cabeza fuerte* », EDWARDS VIVES Alberto, *Bosquejo histórico de los partidos políticos chilenos*, Santiago, Editor Guillermo Miranda, 1903, p 27.

certaines aspects il ne se trompe pas, puisque la haute société est un groupe très élitiste, cultivé et fortuné, plutôt respectueuse de l'ordre et des traditions. Cependant, il est prétentieux de penser qu'ils sont les seuls à pouvoir gouverner : l'opposition s'est trouvée dans l'incapacité de développer un groupe politique fort, entre autres, à cause de la répression des conservateurs, qui a repoussé la formation de nouvelles organisations sociopolitiques à la fin des années 1840 (conjointement avec l'évolution culturelle, la création de l'Université du Chili et l'apparition d'une nouvelle jeunesse intellectuelle, libérale et fortement inspirée de formes plus démocratiques et parlementaires). Tout ceci fait que les premières décennies leur ont appartenu pleinement.

b. Le Ministre Diego Portales : pragmatisme et conception politique de la nation.

Avant d'analyser sa pensée, puisque c'est bien lui l'un des responsables majeurs du système politique qui accueille le centenaire en 1910, voyons quelques éléments de sa biographie. Diego José Victor Portales est le fils de José Santiago Portales y Larraín et Maria Encarnación Fernández de Palazuelos y Martinez de Aldunate, descendant donc d'une vieille famille aristocratique espagnole du XVIII^e siècle. Né à Santiago le 16 juin 1793, il est brutalement assassiné le 3 juin 1837. Comme la plupart des jeunes de l'aristocratie créole, il est scolarisé au collège San Carlos²⁵⁷, suivant une formation plutôt humaniste. Mais selon le témoignage de l'intellectuel et politique José Victorino Lastarria²⁵⁸, Portales n'est pas un bon étudiant, plutôt un jeune indiscipliné, avec un caractère dominant et farceur²⁵⁹. Plus tard, sa principale activité est le commerce, devenant commerçant après son passage par L'hôtel des Monnaies, en 1814, (la *Real Casa de Moneda ou Ceca santiaguina*) où son père est Superintendant, et a voulu l'intégrer à cette activité, sans éveiller son intérêt. Marié en 1819 avec sa cousine Josefa Portales Larraín, deux filles naissent du couple, mais qui décèdent en bas âge, ainsi que sa femme, en 1821. A travers la fluidité de son écriture (comme le montrent la qualité et la richesse de l'ensemble de ses lettres) nous apprenons sa

²⁵⁷ Auparavant collège San Pablo, fondé en 1678 lors d'une donation faite aux jésuites, récupéré et refondé en 1778, après l'expulsion des jésuites, selon les études sur les collèges plus anciens du Chili de : FRONTAURA y ARANA José Manuel, *Historia del Convictorio Carolino* (apuntes para la historia de los antiguos colegios de Chile), Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1889. Ce collège a été fusionné plus tard à l'Institut National, inauguré en 1813.

²⁵⁸ José Victorino Lastarria (1817-1888, né à Rancagua, au sud de Santiago) fut l'un des intellectuels libéraux les plus importants du XIX^e siècle, qui est à l'origine de l'organisation du Club de la Reforme et la Société de l'égalité en 1850.

²⁵⁹ LASTARRIA José Victorino, *Don Diego Portales. Juicio histórico*, Imprenta el Correo, Santiago, 1861, p 13.

souffrance, sa tristesse et son désarroi lorsqu'il annonce à son père son désir de devenir religieux. Mais finalement, Portales décide de partir au Pérou où il monte sa propre entreprise « *Portales, Cea et Compañía* » puis s'installe à Valparaíso, vers 1824, en tant que commerçant. Jusqu'ici rien d'extraordinaire, mais il décide de participer à la politique. Il entre par le biais du commerce, quand par un décret du Ministère des Finances, le Ministre Diego Benavente décide de lui donner le monopole du tabac au Chili, en 1824. Mais comme en témoignent certaines lettres de Benavente, on peut imaginer que Portales a pu obtenir cet avantage, grâce à la relation d'amitié que tous deux entretiennent et qui a joué en sa faveur dans la mise en œuvre de ses projets économiques et dans son insertion dans les groupes de pouvoirs. Dans l'une d'entre elles, signée le 23 février 1825, Benavente écrit « *Je me suis résolu à vous écrire sans autre objet que vous rappeler et vous assurer à nouveau, que vous avez un ami en moi, que si je ne suis pas le plus important, je suis au moins celui qui vous donne ce titre avec le plus de sincérité* »²⁶⁰. Selon J.V. Lastarria, grâce à cette dérogation, Portales est investi d'un pouvoir plus fort que celui du gouvernement, qui oblige les autorités et la justice à lui porter secours, en vertu de son monopole²⁶¹. Cette situation avantageuse lui permet de construire un réseau assez important avec les riches commerçants. J.V. Lastarria signale que le commerce de Diego Portales s'accompagne des pratiques de dissuasion, faisant de lui, une sorte d'arbitre à l'égard du peuple²⁶², ce qui lui permet également d'imposer son autorité naturelle et sa pensée. La production du tabac devait permettre de rembourser un emprunt que l'Etat avait engagé auprès des anglais durant le gouvernement d'O'Higgins. L'entreprise qui au début est sous le contrôle de l'Etat passe rapidement en des mains privées et c'est ainsi que Diego Portales reçoit le monopole de sa production pour une période de 10 ans. S'ajoutent également le commerce des liqueurs, des jeux de cartes, et du thé. Cependant, cette expérience commerciale n'a pas eu le succès espéré, entre autres, à cause de la contrebande et disparaît rapidement, le contrat étant annulé en 1826. Mais à ce moment-là naît un nouveau groupe politique, appelé les *Estanqueros*, plutôt proches des conservateurs, porteurs d'idéaux forts, qui partagent donc

²⁶⁰ « *Me he resuelto a escribirle sin otro objeto que para recordarle y asegurarle de nuevo que en mí tiene un amigo que, si no es el más importante, al menos es uno de los que con más sinceridad le dan este título* », SILVA CASTRO Raúl, *Ideas y confesiones de Portales, compilación y comentarios*, Editorial del Pacífico, Santiago de Chile, 1954, p 18.

Pdf extrait du site : <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-98668.html>,

²⁶¹ Ibidem, p 15.

²⁶² LASTARRIA José Victorino, op. cit., p 16.

la pensée de Diego Portales, car, tout comme lui, ils souhaitent imposer un gouvernement fort, centralisé, afin de résorber le chaos et le désordre régnant, et de pouvoir intervenir dans les affaires économiques ou décisions financières²⁶³.

Durant la crise de la guerre civile de 1829, Diego Portales est nommé Ministre de l'Intérieur, des Relations Extérieures et de la Guerre, le 6 avril 1830. C'est à cette époque que sa pensée intervient sur le déroulement des faits et influence directement l'avenir politique de la République. Il fait preuve d'un comportement autoritaire et pragmatique afin de réussir la récupération de l'ordre social, et d'avancer dans la politique sur des nouvelles bases. Les écrits de José Victorino Lastarria nous permettent d'approcher le personnage. Il fait une description d'un personnage politique fort et conservateur, qu'il qualifie, dans son ouvrage *Don Diego Portales, Juicio Historico*, publié en 1860, d'inflexible, qui prend plaisir à combattre ses ennemis en voulant seulement défendre la Constitution Libérale. Il insiste dans son jugement, en l'accusant ouvertement d'avoir instigué la révolution *pelucona*²⁶⁴ (cette guerre civile que nous venons d'évoquer) et « *d'avoir exercé le pouvoir absolu que tous avaient peur d'exercer. En ces temps-là, il n'était pas facile de trouver quelqu'un qui veuille être le tyran de sa patrie...* »²⁶⁵. J.V. Lastarria avait en effet une vision très négative et critique de Portales et du groupe conservateur en général, qu'il qualifie de porteur d'une pensée rétrograde et hypocrite, comme il préfère l'appeler. Sous le prétexte de maintenir 'l'ordre des choses', ce groupe social dominant n'est pas en mesure de mener les réformes nécessaires pour le bien et le progrès du pays. Cependant et en contradiction avec ce qu'il croit, les conservateurs se considèrent responsables du peuple, comme les seuls tuteurs valables, après le clergé. J.V. Lastarria en possession d'une vision beaucoup plus libérale et ouverte aux changements, exprime un sentiment de frustration, difficile à dépasser²⁶⁶. Cela se comprend car il défend une politique libérale, républicaine, mais surtout démocratique qu'il n'a jamais vue chez les conservateurs. Il défend les principes soutenus par les *pipiols* engagés avec la révolution.

²⁶³ Biblioteca del Congreso Nacional, https://www.bcn.cl/historiapolitica/partidos_politicos/wiki/Estanqueros.

²⁶⁴ LASTARRIA, op. cit., p 25.

²⁶⁵ « *Don Diego Portales entra a ejercer un poder absoluto que todos temían ejercer. En aquellos tiempos no era fácil encontrar quien quisiera ser tirano de su patria...* », Ibidem, p 33.

²⁶⁶ Sa vision se retrouve également dans un de ses ouvrages *Le Manuscrito del diablo*, où l'auteur décrit en forme détaillée les caractéristiques et défauts de la société de son époque. Cela est très utile justement pour se faire une image plus claire de cette société héritière du colonialisme espagnol.

A la fin du conflit, les premières actions de Diego Portales dénotent une politique coercitive voulant rétablir l'ordre par l'imposition de mesures de force, ainsi par exemple l'application d'un décret d'expulsion de l'Armée de 132 officiers, parmi lesquels, des militaires ayant combattu pour l'Indépendance du Chili et aussi pour les libéraux, comme le général Las Heras, ou Freire. Cependant, malgré le mécontentement des libéraux, il gagne des partisans et de l'admiration, justement par son pragmatisme et son fort caractère, apprécié chez les conservateurs et confirmé par les écrits des historiens de l'époque, notamment José Victorino Lastarria et Diego Barro Arana. Comme l'affirme J.V. Lastarria : « *il a déployé des mesures audacieuses, arbitraires, dans tous les domaines et même dans ses actes personnels, gagnant l'admiration de ses coreligionnaires et l'amour des réalistes, aussi bien que des O'higginnistes, qui virent rétablie leur bonne époque grâce à ce Ministre* »²⁶⁷. Diego Barros Arana signale que grâce au prestige gagné, Diego Portales a pu cimenter une place politique sur le fait qui lui permet d'imposer sa volonté et opinion, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du gouvernement, « *en dehors de son rôle dans un ministère ou hors du gouvernement, son opinion et sa volonté ne s'imposait pas seulement par le prestige immense qu'il avait pu conquérir parmi les siens, mais parce que ses indications dévoilaient presque toujours un sens pratique notable qui s'adaptait aux situations du moment* »²⁶⁸.

Dans sa correspondance, nous constatons que le Ministre Diego Portales apparaît comme l'un des promoteurs et défenseurs de la Constitution de 1833, même si auparavant, il déclare que « *les choses de la politique ne m'intéressent pas mais en tant que bon citoyen, je peux penser en toute liberté et même réprouver les actes du gouvernement* »²⁶⁹. Mais, une telle personnalité, aussi forte que la sienne, imposante et jouissant d'une position politique importante, peut intervenir dans l'avenir de la nation. Ainsi le confirment ses actes. Dans une de ses lettres, signée le 5 janvier 1832, à Valparaíso, Diego Portales demande à son ami

²⁶⁷ « *Desplegó una arbitrariedad tan osada en todas medidas y hasta en sus actos personales, que admiró y sobrecogió a sus correligionarios, y enamoró a los realistas y o'higginnistas, que vieron restablecidos por el Ministro sus buenos tiempos* », Ibidem, p 37.

²⁶⁸ « *Fuera que ocupase un ministerio o que estuviera separado del gobierno, su opinión i su voluntad se imponían no solo por el prestigio inmenso que había llegado a conquistarse entre los suyos, sino porque sus indicaciones revelaban casi siempre un notable sentido práctico, i correspondían a las condiciones de aquella situación* », BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo XVI et último, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1902, p 230.

²⁶⁹ « *A mí las cosas políticas no me interesan, pero como buen ciudadano puedo opinar con toda libertad y aún censurar los actos del gobierno* », Lettre signée à Lima, en mars de 1822 dirigé à J.M Cea., dans : SILVA CASTRO Raul, op. cit, p 15

Mariano Egaña²⁷⁰ (Santiago, 1793-1846) de rédiger le brouillon du nouveau code constitutionnel, en lui assurant qu'il va ensuite convoquer les deux chambres du Parlement, de manière extraordinaire, pour accomplir un tel objectif ; il s'engage également à le publier au moment opportun²⁷¹.

Dans ses lettres, Diego Portales exprime avec clarté ses aspirations et sa vision politique au sujet de la conduite du pays. Il signale d'abord, et de manière explicite, la nécessité de garantir et de maintenir l'ordre social. Il utilise une phrase qui l'a rendu célèbre : « *l'ordre social se maintient au Chili par le poids de la nuit* », en espagnol « *el peso de la noche* »²⁷², métaphore qui exprime une volonté de laisser le peuple dans l'ignorance, maintenir le peuple dans un calme apparent, l'idée de l'obscurantisme nous vient à l'esprit, celui qui règne pendant la nuit, comme une manière de faire référence à la tradition et à l'ordre. Il veut restaurer l'obéissance du peuple et la nécessité de laisser le monde social inamovible. Cette vision adhère tout à fait à la pratique politique du 19^{ème} siècle, où nous observons la construction d'un régime républicain sur des bases sociales absolument antidémocratiques. Elle doit affronter, vers la fin du siècle, l'apparition de la classe ouvrière, une masse majoritaire et pauvre, porteuse de souffrances et de nouvelles demandes, qui brisent à jamais le calme « *Portalien* », sans pour autant recevoir des réponses politiques à la hauteur de cette nouvelle réalité. « *Le poids de la nuit* » en tant qu'expression est reprise par l'historien Alfredo Jocelyn-Holt²⁷³ en 1997, l'utilisant comme titre de son ouvrage, dans lequel il remet justement en question l'évolution du pays et sa force apparente, construite à partir de la Constitution de 1833 et des idées de Portales. Cet historien fait un parallèle qui nous semble pertinent : la réalité chilienne toujours secouée par des tremblements de terre, permet à l'auteur de démontrer la paradoxale fragilité de cette construction nationale car, une catastrophe naturelle peut toujours arriver, et donc affecter cette dite 'normalité'. La situation est la même sur le plan politique et social, dont la fragilité et les conflits ont

²⁷⁰ Avocat de formation, s'intègre à la vie politique très rapidement pendant la vieille patrie, il soutient le mouvement indépendantiste, et au long de sa vie il occupe plusieurs postes politiques. En 1831 il préside la *Grande Convention*, à laquelle il propose son projet constitutionnel.

²⁷¹ Lettre signée à Valparaíso, le 5 janvier 1832, dirigée à Mariano Egaña par le biais de Monsieur A. Grafias. Dans : SILVA CASTRO Raúl, op. cit., p 24.

²⁷² « *El orden social se mantiene en Chile por el peso de la noche* », Lettre dirigée à Joaquín Tocornal, signée le 16 juillet 1832 à Valparaíso. Publiée dans : *Epistolario de Don Diego Portales 1821-1837*, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz. Con un prólogo y nuevas cartas, algunas recopiladas y anotadas por Guillermo Feliú Cruz, Tomo II, carta 247, Santiago de Chile, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937, p 226-230.

²⁷³ JOCELYN-HOLT LETELIER Alfredo, *El peso de la noche, nuestra frágil fortaleza histórica*, Ed. Planeta Ariel, 1998.

déstabilisé la normalité, dans de nombreuses occasions de l'histoire républicaine (on peut citer par exemple la révolution de 1851 et celle de 1891, toutes les deux résolues par les armes et la répression par l'élite, ainsi que le coup d'état de 1973, dont le Chili ne s'est pas encore remis des conséquences). Cela lui permet ainsi d'affirmer que « *notre ordre, loin d'être sûr, paradoxalement, est précaire* »²⁷⁴. Nous sommes aussi en accord avec lui, lorsqu'il signale que l'élite (traditionnelle, dirigeante, compacte, que nous analyserons plus tard) a toujours joué un rôle fondamental dans l'imposition du cadre de vie et de l'ordre sociétal, et que par ce rôle dominateur, il est impossible d'imaginer qu'à l'intérieur de la société civile ne se produisent pas de manifestations de liberté, de désaccords, de méfiance envers l'élite et son ordre établi. En effet, l'ordre *portaliano* n'a jamais manqué de dissidence, malgré son apparente stabilité institutionnelle et constitutionnelle.

Revenons à la correspondance de Diego Portales où nous retrouvons les pistes pour mieux comprendre sa pensée. Il considère que la démocratie est une chimère pour les peuples de l'Amérique. Selon sa conception, le peuple chilien, n'est pas en mesure de pouvoir bénéficier de la démocratie par son manque de préparation, de moralité, d'éducation²⁷⁵. Il subordonne donc le peuple chilien à l'oligarchie gouvernante, supposée être prédisposée à gouverner à sa place. Certainement et au long du XIX^{ème} siècle, l'ensemble de ces éléments ont empêché le peuple de participer aux décisions politiques du pays. Portales voit quasiment impossible d'offrir des droits civiques à un peuple 'ignorant', et donc, selon son jugement il faut privilégier l'ordre, le contrôle social (voire la répression) avant de proposer ou d'adopter des libertés politiques. Cette compréhension de la réalité sociale, où sans doute le contrôle social appartient aux groupes familiaux dominants, avec leurs privilèges, amène Diego Portales à justifier un idéal de gouvernement fort, centralisé, impersonnel. Il veut que les hommes se comportent comme de véritables modèles de vertu et de patriotisme²⁷⁶. En revanche, il défend le modèle républicain car, en tant que commerçant, cela lui apporte du bénéfice et une nouvelle ouverture commerciale. De plus, comme lui-même le reconnaît, il faut accepter les conséquences de l'Indépendance puisque la monarchie a été attaquée au sein même de l'Europe. Donc il est fondamental d'assumer

²⁷⁴ « *nuestro orden, lejos de ser seguro, valga la paradoja, es precario* », Ibidem, p 184.

²⁷⁵ La première Loi d'instruction primaire date de 1860, où l'Etat intervient et soutient son développement, cependant, l'éducation secondaire et supérieure, est restée sélective et limitée à l'élite du 19^{ème} siècle. C'est seulement en 1920 que l'éducation primaire devient obligatoire.

²⁷⁶ Lettre signée à Lima, en mars de 1822 adressée à J.M Cea., En : SILVA CASTRO Raul, op. cit, p 15

et de reprendre l'ordre dans un pays où selon son avis « *tout est à faire*²⁷⁷ » et que « *on peut assurer avec certitude que le secret pour bien gouverner, est de savoir distinguer le bon du mauvais, pour récompenser l'un et donner du bâton à l'autre* »²⁷⁸.

L'une de ses lettres, rédigée en 1822, dévoile les principes politiques qui vont marquer l'avenir de la République. Voici le texte, qui nous semble tellement parlant, et que nous citons tel qu'il a été écrit par Diego Portales :

*« La démocratie, que préconisent tant les naïfs, est absurde dans les pays latino-américains, qui sont pleins des vices, où les citoyens y manquent de toute vertu comme cela est nécessaire pour établir une véritable République. La monarchie n'est pas non plus l'idéal américain (...) La République est le système que nous devons adopter ; mais savez-vous comment je le conçois pour ces pays ? Un gouvernement fort, centralisateur, dont les hommes seraient des véritables modèles de vertu et de patriotisme, et ainsi remettre les citoyens dans le droit chemin de l'ordre et de la vertu. Après cette moralisation, que vienne alors un gouvernement complètement libéral, libre et plein d'idéaux, auquel prendront part tous les citoyens. Voilà ce que je pense et tout homme de sens commun pensera de même »*²⁷⁹.

Diego Portales, une fois au pouvoir, applique en effet, une politique répressive et restrictive, à travers d'un gouvernement fort et centralisé. Une autre expression dans ses écrits, synthétise et confirme ses postulats : « *Palo y bizcochuelo* », dont l'équivalent en français est « *le bâton et la carotte* », c'est-à-dire, qu'en utilisant « *le bâton et la carotte, appliqués avec justesse et à-propos juste et opportunément administrés* », selon ses mots, il est possible de « *guérir n'importe quel peuple, aussi anciennes que soient ses mauvaises*

277 «...un pays donde todo esta por hacerse », Lettre dirigée à Joaquin Tocornal, signée le 16 juillet 1832 à Valparaíso. Publiée dans *Epistolario de Don Diego Portales 1821-1837*, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz. Con un prólogo y nuevas cartas, algunas recopiladas y anotadas por Guillermo Feliú Cruz, Tomo II, carta 247, Santiago de Chile, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937, p 226-230.

278 « *por lo que se puede asegurar con certidumbre que el secreto de gobernar bien esta solo en saber distinguir al bueno del malo, para premiar al uno y dar garrote al otro* », Lettre signée à Valparaíso, le 14 janvier 1832, dirigée à A. Garfias, En : SILVA CASTRO Raul, op. cit, p 25.

279 « *La Democracia, que tanto pregonan los ilusos, es un absurdo en los países como los americanos, llenos de vicios y donde los ciudadanos carecen de toda virtud, como es necesario para establecer una verdadera República. La Monarquía no es tampoco el ideal americano : salimos de una terrible para volver a otra y qué ganamos ? La República es el sistema que hay que adoptar ; pero sabe cómo yo lo entiendo para estos países ? Un Gobierno fuerte, centralizador, cuyos hombres sean verdaderos modelos de virtud y patriotismo, y así enderezar a los ciudadanos por el camino del orden y de las virtudes. Cuando se hayan moralizado, venga el Gobierno completamente liberal, libre y lleno de ideales, donde tengan parte todos los ciudadanos. Esto es lo que pienso y todo hombre de mediano criterio pensará igual* », lettre signée à Lima, Mars 1822, dirigée à J.M.Cea, Ibidem, p 15.

habitudes »²⁸⁰. Cela permet de comprendre l'augmentation des mesures pour discipliner les masses, qu'aux traditionnels coups de fouet et travaux forcés, on ajoute des cages roulantes, pour les remplir de prisonniers et les transporter²⁸¹. Ajoutons encore à cela la propre demande de Portales, exprimée dans la même lettre que nous venons de citer, de compléter les rangs de l'armée avec ceux qu'il nomme les vagabonds, les *vagos*, selon ses mots. C'est une considération méprisante des futurs enrôlés, puisque cela revient à dire que l'armée est davantage une punition au service de l'Etat qu'une véritable vocation à servir l'armée et la nation et que donc, il n'attendait pas que de bons soldats. Difficile de discerner qui serait bon soldat ou non, mais à n'en pas douter, le petit peuple ne ferait pas partie des bons, dans le même temps, c'est dans le petit peuple qu'il devait les récupérer.

Diego Portales avait une vision très définie sur les caractéristiques et le comportement social du peuple. C'est ce qu'il nous fait comprendre avec la lettre envoyée à Joaquin Tocornal, en 1832, où il affirme que le Chili n'a pas d'« *hommes habiles ni chatouilleux* »²⁸², au contraire, il accuse la population d'une « *tendance quasi générale des masses au repos* »²⁸³, c'est-à-dire et dit en termes simples, il trouve le peuple chilien paresseux. Pourtant, c'est le peuple qui travaille dans les champs, dans les mines, et qui se trouve au service des latifundistes dans leurs *haciendas*. Cependant et paradoxalement, cette vision lui est utile, puisqu'elle lui permet de justifier et de garantir la paix sociale, c'est-à-dire la « *tranquillité publique* »²⁸⁴ à laquelle il postule, dans ses mots, pouvoir « *contenir les insoumis* »²⁸⁵. Il semble donc, que la précarité, l'ignorance et le manque d'éducation du peuple, provoque une réalité plutôt avantageuse pour un secteur dominant de la société postcoloniale : voilà ce que nous semble signifier sa phrase « *el peso de la noche...* ».

²⁸⁰ « *Palo y bizcochuelo, justa y oportunamente administrados, son los específicos con que se cura cualquier pueblo, por inveteradas que sean sus malas costumbres* », Lettre signée à Santiago le 1er avril 1837, adressée à Fernando Urizar Garfias. Publiée dans *Epistolario de Don Diego Portales 1821-1837*, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz. Con un prólogo y nuevas cartas, algunas recopiladas y anotadas por Guillermo Feliú Cruz, Tomo III, carta 572, Santiago de Chile, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937, p 486-487.

²⁸¹ GREZ TOSO Sergio, *La cuestión social en Chile. Ideas y debates precursores (1804-1902)*, Chile, Dirección de Bibliotecas, Archivos y museos Centro de investigaciones Diego Barros Arana, 1995, p 13.

²⁸² « *No tenemos hombres sutiles, hábiles y cosquillosos : la tendencia casi general de la masa al reposo es la garantía de la tranquilidad pública* », Lettre adressée à Joaquin Tocornal, signée le 16 juillet 1832 à Valparaíso. Publiée dans *Epistolario de Don Diego Portales 1821-1837*, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz. Con un prólogo y nuevas cartas, algunas recopiladas y anotadas por Guillermo Feliú Cruz, Tomo II, carta 247, Santiago de Chile, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937, p 226-230.

²⁸³ Ibidem.

²⁸⁴ Ibidem.

²⁸⁵ « *Contener a los discolos* », Ibidem.

En effet nous voyons que ses lettres ne font que dessiner une forme de gouvernement où ce sont les plus « *aptes et mieux préparés* », c'est -à-dire, les créoles les mieux formés, qui doivent gouverner et exercer une politique de contrôle sur les masses. De plus, le comportement de l'homme du peuple, d'une apparente « *monotonie* »²⁸⁶, selon Portales, le conduit à exprimer une soumission aveugle envers la croyance divine et son destin. Mais, encore une fois, cette religiosité du peuple, convient parfaitement à Portales car, elle aide selon lui, à garantir la préservation « *de l'homme physique et moral des agitations sans doute pires que les conséquences du calme* »²⁸⁷. Diego Portales cherche donc tous les aspects qui lui sont utiles pour justifier son besoin d'imposer et de maintenir la tranquillité sociale et ainsi pouvoir installer une nouvelle autorité, le Président de la République, le situer dans une sphère supérieure, comme la tradition le voulait pour le monarque. Il s'agit ainsi d'installer un gouvernement respecté, immuable, supérieur aux partis politiques. Les gouvernements et la loi, à partir de José Joaquín Prieto, après la guerre civile de 1829, ont obtenu, plus au moins, cette condition.

A partir de 1840 une nouvelle génération intellectuelle apparaît dans la scène publique qui permet la diversification sociale et politique du système. Nous souhaitons la présenter, afin d'avoir un cadre le plus complet possible sur l'évolution politique du Chili, au cours du 19^{ème} siècle, jusqu'à l'adoption du nouveau régime, qui s'installe à partir de 1891 et celui qui va accueillir la commémoration de 1910.

c. Naissance d'une nouvelle génération libérale, ses formes de sociabilité politique, et ses organes de diffusion.

Vers la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le Chili voit l'apparition des nouvelles formations sociopolitiques qui s'organisent soit par le biais associatif, soit par ce que l'on

²⁸⁶ José Victorino Lastarria utilisait la même définition pour décrire la société et ses coutumes, en 1850, dans sa publication « *El Manuscrito del diablo* », publiée par la *Revista de Santiago*, Santiago de Chile : Imp. Chilena, 1848-1855. 8 v., primera época, T. 3, (1849), p. 295-313.

²⁸⁷ Voici la lettre, où Portales exprime cette phrase, qu'il vaut mieux citer entièrement pour une meilleure compréhension : « *Cuando reflexiono sobre un conjunto de circunstancias, que a usted no se ocultan, me persuado que la mano invisible que gobierna a los hombres y a los pueblos tiene, respecto del nuestro, sus designios secretos, de cuyo desarrollo debemos estar a la expectativa. Entre tanto, seamos tan sumisos al destino como lo son nuestros huasos, que sin entender el significado de esta palabra, le atribuyen cuanto les sucede de malo. Así conseguiremos una conformidad que preserve al hombre físico y al moral de agitaciones sin dudas de peor consecuencia que la calma* », Lettre Diego Portales à J. Bustillos, signée à Valparaíso, le 26 novembre 1831, Dans : SILVA CASTRO Raul, op. cit., p 20.

pourrait considérer comme les nouveaux partis politiques ceux qui développent une structure directive et fonctionnelle plus moderne et au niveau national, avec une proposition ou un programme politique s'adressant à la nation ou à un groupe social précis (pompiers, artisans, classe ouvrière, oligarchie et bourgeoisie moderne). En effet, et comme le signale l'historiographie d'Alberto Edwards Vives, qui écrit sur l'évolution politique de l'Etat et la composition sociale du pays, une partie serait responsable de la gestation de l'Etat et de la naissance des partis politiques : ces organisations se forment d'une manière assez spontanée par un renouveau et un mouvement d'idées, ainsi que par les circonstances et vicissitudes du moment présent, c'est-à-dire par la réalité historique qui affecte les nécessités nationales²⁸⁸. Le même auteur, en étant lui-même un conservateur, qualifie l'Etat chilien d'autoritaire, entre autres, à cause de la grande influence coloniale héritée et à cause également de l'influence indiscutable de Diego Portales, que nous venons d'étudier ; personnage public que l'auteur survalorise pour son pragmatisme et son habileté politique, présenté magistralement dans son livre *Fronda Aristocrática*²⁸⁹.

En effet, nous observons que la décennie 1840-1850 est fondamentale pour comprendre l'évolution politique des années suivantes. Se produit alors simultanément un renouvellement générationnel décisif qui accompagne la naissance des nouveaux groupes sociopolitiques, qui vont développer un comportement social, politique et culturel complexe, voire courageux, face à la réalité politique dominante. Ils réagissent à l'exercice autoritaire du pouvoir initié tout de suite après la déclaration de la nouvelle Constitution, accompagné par la répression politique des gouvernements conservateurs, notamment ceux de Manuel Bulnes dans les années 1840 et de son successeur Manuel Montt²⁹⁰, amenant

²⁸⁸ EDWARDS VIVES Alberto, *Bosquejo histórico de los partidos políticos chilenos*, Santiago, Editor Guillermo Miranda, 1903, p 8.

²⁸⁹ Œuvre qui est une collection d'articles d'abord publiés par le journal El Mercurio en 1927 et ensuite en format livre en 1928, qui vient compléter la publication de 1903, à propos des partis politiques : *Bosquejo Histórico de los partidos políticos chilenos*.

²⁹⁰ Qui accompagné par son bras droit, le premier Ministre Antonio Varas, tous les deux appartenant à la génération très autoritaire et conservatrice du pouvoir *pelucón* latifundiste et oligarchique ; durant ce gouvernement les institutions de l'Etat et la République ont été fortifiées ainsi que le capitalisme, comme système économique adopté. Comme le signale l'historien Bernardo Subercaseaux, du XX^{ème} siècle : la décennie de 1840-1850 connaît un fort développement de l'exploitation minière accompagné par une migration étrangère très importante au nord du pays, qu'inclus des intellectuels argentins comme Juan Bautista Alberdi et Domingo Faustino Sarmiento – ce dernier Ministre d'instruction publique sous le gouvernement de Montt en 1842 – qui va donner une impulsion tant au développement culturel comme à la diversification des métiers de l'époque, à travers une migration qui apportait des charpentiers, des maçons, des forgerons, des publicistes ; l'exploitation dans les mines a aussi impacté le développement agricole,

ainsi d'une part l'organisation de nouvelles formes de réunions et d'associations, et d'autre part, l'expression écrite, à travers la littérature et les journaux politiques. C'est ainsi que de nouveaux visages intellectuels s'installent peu à peu sur la scène publique et développent les sujets qui intéressent particulièrement l'opposition libérale, puis radicale, notamment dans le désir de réformer la Constitution de Portales et d'attaquer le régime présidentiel personnalisé par les deux figures mentionnées auparavant, accusées de despotisme et de dictature par l'opposition libérale, critique qui en effet traverse le siècle entier, et qui aboutit à un régime parlementaire.

c.1.- Les premiers germes d'organisation politique qui apparaissent avec la révolution : un mouvement politique embryonnaire.

Les premiers groupes politiques proviennent du début de la révolution même, en 1810, et à partir de la démission d'O'Higgins en 1823, jusqu'à la Constitution de 1833, décennie où ces groupes se développent autour de la recherche constitutionnelle et de l'organisation de l'Etat. Il s'agit d'un groupe de personnes issues quasiment du même socle social confrontant deux importantes visions. Le premier groupe se réunit autour des idéaux issus de la philosophie des lumières, les nommés *pipiolo*s, porteurs donc d'un idéal qui encourage la liberté de conscience et l'accès aux droits citoyens, qui pensent que le système politique républicain est celui qui représente le mieux leurs intentions. Cependant et bien qu'ils aient obtenu, sous ces principes, l'indépendance du pays, la mise en place d'un système républicain devient complexe et inédite, en prenant donc une forme plutôt autoritaire et encore militarisée dans ses débuts. En ce qui concerne l'autre groupe, même s'il compte parmi ses partisans une partie de ceux qui ont soutenu la cause de l'indépendance, un peu par osmose, il se transforme rapidement en opposition naturelle des *pipiolo*s, par leur intolérance et surtout par l'identification avec une vision beaucoup plus conservatrice du pouvoir et de la vie en général ; ce sont les nommés *pelucones* qui défendent la propriété privée, un système de gouvernement traditionnel, fort, centralisé et surtout très proche de la doctrine catholique, ce qui va déterminer leurs comportements quotidiens et leurs rapports sociaux et publics.

commercial et artisanal du pays. dans : SUBERCASEAUX Bernardo, Lastarria, *Ideología y Literatura. Cultura y Sociedad Liberal en el Siglo XIX*, Santiago, Editorial Aconcagua Colección Bello, 1981, p 132.

Le désir de faire du Chili un pays gouvernable, après la démission d'O'Higgins, stimule dans ces deux groupes la volonté d'imposer leurs points de vue et d'installer également à la tête du gouvernement leurs propres représentants. A côté des deux groupes dont nous parlons, existent également les défenseurs de l'héritage d'O'Higgins, les nommés *o'higginistes*, qui prônent le retour du gouvernement fort et militaire, et si possible le retour du caudillo et puis, les *estanqueros*, nouvelle formation composée des nouveaux commerçants. Ces derniers partagent les idéaux des conservateurs et veulent récupérer l'ordre perdu afin d'améliorer les conditions de sécurité pour mener leurs commerces, Diego Portales est leur leader spontané.

Nous avons ainsi un mouvement politique embryonnaire responsable du désordre politique de cette époque et qui aboutit à l'imposition d'un modèle républicain à la manière *portalienn*e, en 1833, sous le gouvernement de José Joaquín Prieto. Ces groupes politiques du début de la République ne peuvent pas être définis comme des partis politiques modernes, car ils ne possèdent pas de véritable structure politique, peut être justement pour se trouver dans une phase de recherche et d'identité de groupe. Leur comportement se manifeste surtout d'une manière très théorique, puisqu'ils cherchent un système de gouvernabilité qui puisse s'imposer et adapter à la nouvelle réalité. Cela explique toutes les propositions constitutionnelles connues à cette époque, comme nous l'avons déjà expliqué. C'est bien Diego Portales avec ce pragmatisme dont il a fait preuve, qui réussit le rétablissement de l'ordre et impose un gouvernement fort et centralisé. Toutefois, il s'agit bien des premiers acteurs politiques qui préparent le terrain des futurs partis politiques, ceux qui se sont projetés jusqu'à la commémoration même du centenaire de la république.

c.2.- Une nouvelle époque et génération politique.

Comme nous l'avons annoncé, c'est à partir des années 1840, sous le gouvernement du Président Manuel Bulnes qu'arrive donc ce double phénomène, d'une part le renouvellement des principes du libéralisme européen permettant la configuration d'une opposition libérale beaucoup plus éloquente, et d'autre part, la naissance bienvenue d'une nouvelle génération composée de jeunes intellectuels qui secouent totalement la société oligarchique de l'époque, cherchant à inspirer et à modifier l'évolution politique et sociale du Chili vers l'établissement d'un régime politique qui intègre la diversité politique de manière démocratique et juste. Ces jeunes intellectuels deviennent d'importantes figures

politiques de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, et nous les retrouvons dans les deux formations les plus importantes du milieu du siècle *Le Club de la Reforme* et *La Société de l'Egalité*, porteuses d'un idéal politique qui permet de réarticuler l'opposition et de mobiliser la population contre les gouvernements conservateurs, et ensuite, de donner naissance aux deux partis politiques de l'opposition : le Parti Libéral et le Parti Radical.

Cette génération inaugure sa participation sur la scène nationale à travers la fondation de la *Société Littéraire* (en 1842) et le développement de la littérature, comme le rappelle J.V. Lastarria dans son discours inaugural (nommé Directeur de la même), la littérature « *est l'expression de la société, parce qu'en effet elle est le ressort qui révèle d'une manière la plus explicite qui soit les besoins moraux et intellectuels des peuples, c'est le tableau où sont consignés les idées et les passions, les goûts et les opinions, la religion et les préoccupations de toute une génération* »²⁹¹ ; son discours dévoile aussi ses profonds principes démocratiques, il y exprime son grand souhait d'émanciper et d'enrichir la nation, cette fois-ci à travers le développement de l'instruction et de la littérature. Il dit aux associés « *nous avons eu la fortune de recevoir une instruction moyenne, eh bien, servons le peuple, éclairons-le dans la marche sociale, pour que nos enfants le voient, un jour, heureux, libre et puissant* »²⁹². Ils se réunissent pour la première fois le 3 mai 1842. Aujourd'hui l'historiographie les identifie comme la génération de 1842. Certains d'entre eux vont évoluer, comme J.V. Lastarria lui-même, et c'est qui nous intéresse, vers la politique conjoncturelle et la diffusion du principe de liberté et le souhait de parvenir à une véritable démocratie pour la nation, qui se croit souveraine, manifestant donc une forte critique contre le régime actuel. Certains vont adopter un comportement plus radical et attaquer même l'intervention de l'Eglise Catholique dans les affaires publiques. Parmi ces jeunes, on peut mentionner donc J.V. Lastarria, Francisco Bilbao et Manuel Antonio Matta²⁹³, mais sans

²⁹¹ « *Se dice que la literatura es la expresión de la sociedad, porque en efecto es el resorte que revela de una manera las mas explicita las necesidades morales e intelectuales de los pueblos, es el cuadro en que están consignadas las ideas y pasiones, los gustos y opiniones, la religion y las preocupaciones de toda una jeneracion* », *Discurso de incorporación de D. J. Victorino Lastarria a una Sociedad de Literatura de Santiago*, en la sesión del 3 mayo de 1842, Valparaíso, Imprenta de Rivadeneyra, 1842, p 7.

²⁹² « *Hemos tenido la fortuna de recibir una mediana ilustración, pues bien, sirvamos al pueblo, alumbrémosle en la marcha social para que nuestros hijos le vean un dia feliz, libre y poderoso* », *Discurso de incorporación de D. J. Victorino Lastarria op. cit.*, p 7.

²⁹³ Né et mort à Copiapó en 1826-1892, écrivain et poète, il participe avec Lastarria à la fondation de la *Société Littéraire* que nous avons présenté ; participe dans la rédaction de la *Revista Santiago*, entre autres ; il est un témoin oculaire de la Révolution de 1848 à Paris ; condamné à mort lors de sa participation à la guerre civile de 1859 contre le gouvernement *ultramontano ou monttvarista*, il part en exil à cause de ce conflit ; c'est un important politicien de toute la seconde moitié du siècle : sénateurs en trois occasions entre 1879-1897,

doute, le génie créatif, se trouve dans la personnalité et le comportement provocateur et critique de Francisco Bilbao, et les nombreuses facettes de J.V. Lastarria, caractéristiques remarquables pour cette époque. D'autres personnalités apparaîtront dans cette partie du travail, mais nous allons dédier quelques lignes à Lastarria et Bilbao.

José Victorino Lastarria (Rancagua le 22 mars 1817 – Santiago le 14 juin 1888) est l'un des porte-paroles indiscutables de tout ce mouvement, idéologue libéral, auteur prolifique, qui s'exprime aussi bien dans la littérature, en tant qu'écrivain, que comme agent de production et de diffusion ; dans la politique il va jouer un rôle actif dans le questionnement et la persévérance contre le régime *pelucón* – conservateur. En 1849, il devient pour la première fois député pour le secteur libéral (il est élu sept fois député, entre 1843 et 1870, et deux fois sénateur sur deux mandats consécutifs, entre 1876 et 1885) débutant ainsi une carrière politique qui fait de lui l'une des figures les plus importantes de l'opposition libérale contre l'Exécutif²⁹⁴ durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Vingt ans après, on retrouve la même conviction dans son discours, notamment contre la figure du Président de la République, et la nécessité de développer les droits citoyens, dans un texte où il explique que le progrès du pays est absolument lié à la réforme politique que nécessite la nation. Il écrit ainsi : « *il faut attaquer le mal à la racine (...) la véritable réforme est la politique, que tombent le système répressif, le système colonial, arbitraire et despotique, la dictature du chef suprême d'Etat, avec leur constitution et toutes les lois politiques qui forment leur organisation* »²⁹⁵. Son comportement politique est cohérent et ses mots expriment un sentiment de frustration politique qu'interprète le malheur des libéraux, sentiment qui

député en sept périodes entre 1855-1879, avec ses frères fondent le Parti Radical dans les années 1860. Par une Loi d'Amnistie signée par le Président de l'Alliance Libéral-Conservatrice José Joaquín Pérez Mascayano, en 1862, il peut revenir au pays.

www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Manuel_Antonio_Matta_Goyenechea

²⁹⁴ Son engagement politique est public et d'attaque contre le régime, en 1850, le transformant en acteur politique fort et de la même manière que beaucoup d'entre eux, qui doit supporter la répression et l'exil pour sa participation dans les événements contre le gouvernement de Manuel Bulnes. Ainsi il s'est exprimé concernant la future désignation de Manuel Montt comme chef d'Etat :

« *Manuel Montt c'est l'homme qui représente le plus le cercle rétrograde, qui combat toute réforme et que veut maintenir le pays au même stade qu'il se trouvait à l'époque de la constitution de 1833(...)* ».

« *Manuel Montt que es el hombre que mas netamente representa al círculo retrogrado, que combate toda reforma i que quiere mantener al país en el estado en que se hallaba al tiempo de la Constitución de 1833(...)* »

Bases de la Reforma, por los diputados Lastarria i Errázuriz, Santiago de Chile, Imprenta del Progreso, 1850, p 8.

²⁹⁵ « *Es preciso atacar el mal en su raíz (...) La reforma verdadera es la política. Caiga el sistema represivo, el sistema colonial, arbitrario i despótico, la dictadura del jefe supremo del Estado, con su constitución i todas las leyes políticas que forman su organización* », VICTORINO LASTARRIA José, *La Reforma Política. Única Salvación de la Republica. La Semecracia o El Gobierno de sí mismo*, Santiago, Imprenta de la Libertad, 1868, p 9.

perdure pendant toutes ces années chez eux. Lastarria est à l'origine du nouveau Parti Libéral en 1849 et avec Federico Errázuriz Zañartu, l'autre grand libéral de l'époque (Président de la République entre 1871-1876), ils publient les *Bases para la Reforma*, programme libéral, reprenant les propos qu'il exprime également dans son ouvrage *El Manuscrito del Diablo*²⁹⁶, que Bernardo Subercaseaux qualifie de plaidoirie sociale²⁹⁷. J.V. Lastarria est sans doute l'un des moteurs du réveil socioculturel et politique de cette époque, car il est présent sur tous les fronts possibles, même dans la création des divers organes de diffusion écrite, ainsi par exemple : la revue *El Semanario de Santiago*, entre 1842-1843, *El Crepúsculo*²⁹⁸ en 1843, *La Revista de Santiago*, entre 1848 et 1855 (qui est l'un des plus importants pour la diffusion littéraire de cette époque), *El Siglo*, l'organe diffuseur du nouveau Parti Libéral (nom qui est repris par le PC en 1940 pour son journal hebdomadaire).

Francisco Bilbao fait partie également de cette jeunesse intellectuelle que nous allons situer dans la sphère plus radicale du renouveau libéral de cette époque. Il est né à Santiago le 9 janvier 1823 et mort à Buenos Aires, le 19 février 1865. Ecrivain et homme politique, il devient très tôt activiste et leader révolutionnaire dans les années 1850 et 1851. Sa loquacité et sa critique sociale se font entendre en 1844, à travers la publication d'un texte qui bouleverse complètement la société oligarchique de l'époque et surtout l'Eglise Catholique, car il touche directement les fondements et l'utilisation de sa doctrine religieuse. Cette publication appelée *Sociabilidad Chilena*, est publiée par la revue *EL Crepúsculo* le 1^{er} juin 1844. L'église ne tarde pas à réagir, ainsi que la haute société justement par la teneur de ses mots. Bilbao se trouve alors confronté au jugement social, moral, économique, politique ; il quitte le pays ensuite, mais à son retour son engagement politique est encore plus direct, participant activement à la formation des nouvelles associations qui doivent changer la société civile. Dans ce texte, il accuse l'église chilienne de soutenir les nouvelles règles du capitalisme appelant à la résignation des nouveaux ouvriers de l'industrie capitaliste ; c'est un texte rebelle, irrévérent, acide, d'une lucidité telle qu'il provoque même l'interdiction de la revue. Outre cette sanction multiple et publique, qui

²⁹⁶ LASTARRIA José Victorino, « El Manuscrito del diablo », *Revista de Santiago*, Tomo 3, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 1849, p 295-313.

²⁹⁷ SUBERCASEAUX Bernardo, op. cit., Chapitre VI.

²⁹⁸ Cette revue est considérée par Bernardo Subercaseaux -historien- et autres auteurs du XX^{ème} siècle, comme l'organe fondateur de la littérature chilienne, publié entre les années 1^{er} juin 1843 et le 1^{er} août 1844.

exprimée par toute la rigueur de la société traditionnelle, il est accusé de blasphème. En revanche, pour les jeunes, il devient l'un des promoteurs du mouvement libéral radical (aujourd'hui certains le reconnaissent comme le père de l'anarchisme au Chili). Ce texte a littéralement fait souffler une tempête sur la société, et particulièrement sur l'église catholique.

En effet, les attaques anticléricales se multiplient, au travers de la presse écrite, comme le confirme l'historien Patricio Bernedo dans un article intitulé « Usando las Armas del adversario » (En Utilisant les armes de l'adversaire) publié en 2006²⁹⁹, qui font que l'église répond avec la création de *La Revista Católica*, dont la première publication date du 1^{er} avril 1843 et continue jusqu'en 1874, avec une fréquence seulement bimensuelle. Avec elle, le clergé diffuse et défend ses dogmes avec la publication de documents et de réflexions lui permettant de s'installer aussi comme un autre acteur social actif, pouvant prendre la parole et se faire entendre publiquement, afin de contrebalancer ces attaques d'anticléricisme. Selon l'étude de Patricio Bernedo, *La Revista Católica* signale à plusieurs occasions sa peur concernant les effets des textes de la presse libérale sur les fidèles « *la presse libérale prétendait opérer un changement dans les idées du peuple catholique : l'artisan, l'homme du peuple qui lit tous les jours les publications fascinantes de la presse illustrée, perdra rapidement le respect pour le clergé et n'écouterà sa voix que pour le traiter de blasphème, arnaqueur et charlatan* »³⁰⁰. Cette problématique devient plus dogmatique et politique, surtout dans les années 1880, période pendant laquelle se produisent les quelques réformes libérales qui affectent les domaines de l'Eglise. Elle adopte alors une attitude encore plus politique, comme l'explique Patricio Bernedo et elle décide cette fois-ci de créer son propre journal, *El Estandarte Católico* (1874-1891), comme une façon d'actualiser ses moyens, et d'avoir plus d'impact sur la diffusion et la consommation rapide de l'information. Dans ce sens, en effet, c'est une ressource plus efficace ; son premier numéro apparaît le 20 juillet 1874. Par conséquent, si nous revenons sur le jeune Bilbao, une réfutation publique de la part de l'église est tout à fait logique, un mois après la publication dans le *Crepúsculo*,

²⁹⁹ BERNEDO Patricio, « Usando las Armas del adversario », *Cuadernos de Información, Estudios, investigaciones y ensayos*, Escuela de Periodismo, Pontificia Universidad Católica de Chile, Prensa e Iglesia en el Chile del siglo XIX, Santiago-Chile, n°19, 2006.

³⁰⁰ « *La prensa liberal pretendía operar un cambio en las ideas del pueblo católico : el artesano, el hombre del pueblo que lea todos los días las fascinadoras publicaciones de la prensa ilustrada, perderá bien pronto el respeto al sacerdocio y no escuchará su voz sino para llamarlo blasfemo, estafador, farsante* ».

Citation extrait : « El Ferrocarril y el clero », *La Revista Católica*, 2 de mayo de 1857, dans : BERNEDO Patricio, op. cit., p 103-104.

le 1^{er} juillet 1844. Ici, le clergé exprime son indignation, en tant que représentant des croyants chiliens, mais également son étonnement, car il est frappé par « *l'originalité* » du texte de Bilbao, dénonçant « *les grossières erreurs contre la religion et les bonnes coutumes dont il est rempli...* » L'accusant surtout de « *d'être blasphematoire et immoral au dernier degré que connaisse la loi* »³⁰¹ et il rajoute : « *le Catholicisme, cette religion appuyée sur des fondements si solides et qui forme la croyance exclusive de la nation chilienne est traitée par Bilbao avec outrage et mépris, ses augustes mystères considérés comme des purs symboles et l'autorité de l'Eglise qui constitue son unité et que Jésus-Christ lui-même a établi, sont vus comme une invention humaine pour les sociétés* »³⁰². A travers ces mots, les rédacteurs de la revue réaffirment donc cette posture ferme et intolérante que les libéraux dénoncent constamment tout au long du siècle. Ces controverses s'intensifient après les années 1880, sous le gouvernement de Domingo Santa Maria (né à Santiago le 4 août 1825 – décédé à Santiago le 18 juillet 1889), Président de la République entre 1881 et 1886. Les quelques lois laïques de ce siècle sont alors votées : loi sur les cimetières laïques et décès le 16 novembre 1884, loi sur le mariage civil le 16 janvier 1884, et loi sur le registre civil le 16 juillet 1884. L'intervention de l'Eglise se trouve ainsi réduite. La prolifération des journaux politiques chrétiens, *El Independiente* (1864-1890), *El Estandarte Católico*, quelques journaux satiriques en 1884 : *José Peluca*, *Diógenes* et *Don Quijote*, témoignent de cette controverse. Ils sont tous créés avec l'intention de répondre aux attaques antireligieuses, et de défendre l'influence de l'Eglise dans la vie nationale. Les mémoires de Ramon Subercaseaux³⁰³, peintre et politique conservateur appartenant à l'une des familles les plus importantes de l'élite de la seconde moitié du siècle, nous offre un autre témoignage, et nous immerge dans la réalité conflictuelle, voire violente, entre les deux groupes politiques viscéralement opposés. L'auteur exprime un sentiment de tristesse, qui peut sembler sincère, bien qu'ironique, face au comportement des libéraux, qu'il accuse d'avoir pour seuls

³⁰¹ « *La religiosidad propia de los chilenos ... no podian menos que hacerles mirar con indignacion los groseros errores contra la religion y buenas costumbres, de que está plagado aquel orijinal escrito....* » ; « *... blasfemo é inmoral en el último grado que la lei conoce* », dans : « *Refutacion de los errores religiosos y morales del artículo « Sociabilidad Chilena »* », *La Revista Católica*, Periódico, Filosófico, Histórico y Literario, n°31, Santiago, Julio 1° de 1844, , p 249.

³⁰² « *El catolicismo, esta religion apoyada sobre fundamentos tan solidos y la que forma la creencia esclusiva de la nacion chilena es tratada por Bilbao con vilipendio y menosprecio, sus misterios augustos mirados como puros símbolos y la autoridad de la Iglesia que constituye su unidad y que estableció el mismo Jesucristo mirada como una invencion humana para las sociedades* », Ibidem, p 250-251.

³⁰³ SUBERCASEAUX VICUÑA Ramón, *Memorias de ochenta años : recuerdos personales, criticas, reminiscencias históricas, viajes, anécdotas*. Tomo 1, Segunda Edición Editorial Nascimento, Santiago, 1936.

objectifs d'attaquer le parti conservateur et s'obstiner sur les reformes anticléricales, empêchant le pays, selon lui, d'avancer dans d'autres domaines plus importants : *« on voyait clairement qu'il y avait des luttes désagréables et sans avantage, les couches les plus basses du pays resteraient toujours dans l'abjection de l'ignorance et l'ivrognerie, presque sans vêtements et sans abri ; il n'y aurait pas d'améliorations ni dans les chemins à la campagne, ni dans la sécurité ni dans l'illumination des villes. Nous allions stagner socialement, industriellement et économiquement ; mais on reformerait l'administration des cimetières, des mariages et des registres civils (...) »*³⁰⁴. La stagnation économique ou de progrès matériel qu'il prédit pour le pays n'est pas tout à fait juste, puisque c'est une période qui avance en matière de communication avec la construction des voies ferrées, des ponts, la création de l'entreprise des trains, l'extension du télégraphe ; en 1883 est fondée la *Sociedad de fomento fabril (Société de promotion manufacturière)* afin de donner une impulsion à l'industrie nationale et à la réception des nouveaux capitaux étrangers ; avec l'intervention militaire de la région de l'Araucanía qui débute en 1861 et se termine en 1883, l'agriculture se voit recevoir une impulsion, grâce à la redistribution et à l'intégration de ces nouveaux terrains³⁰⁵ ; c'est donc tout un processus de progrès économique qui continue ensuite sous le gouvernement de José Manuel Balmaceda avec une politique sociale et publique plus forte. Mais on comprend sa recherche d'arguments pour critiquer cette obstination et cette dispute en matières religieuses qui affectent le clergé, la foi et la vision traditionnaliste des conservateurs. Pour J.V. Lastarria, cela est un problème difficile à résoudre dans l'immédiat, car il faudrait, selon lui une réforme sociale et politique profonde, pour pouvoir laïciser les institutions de la nation. Cependant, ce sentiment d'anticléricisme du XIX^{ème} est un véritable syndrome de la radicalisation de la pensée libérale et Francisco Bilbao en est à l'origine.

³⁰⁴ « *Se veía claro que había luchas desagradables y sin provecho, y que las capas bajas del país quedarían siempre viviendo en la abyección de la ignorancia y de la embriaguez, sin vestido casi y sin hogar ; que no habría mejoras ni en los caminos del campo ni en la seguridad ni en la luz de las ciudades. Ibamos a quedar estancados socialmente, industrialmente y económicamente ; pero se reformaría el gobierno de cementerios, de matrimonio y de registro civil...* », SUBERCASEAUX VICUÑA Ramón, op. cit., p 400.

³⁰⁵ « *En 1891 l'économie recueillait les fruits de l'occupation des nouvelles terres cultivables : une récolte de 400.000 quintaux de blé* » op. cit., de Sepúlveda, 1959, 87 ; le même auteur est cité « *selon les statistiques, en 1886 la récolte total de blé se calculait en 700.000 ou 800.000 quintaux, apparemment est une chiffre exagéré pour le manque de statistiques suffisantes selon Sepúlveda Sergio* », (El trigo Chileno en el mercado mundial, Instituto de Geografía Universidad de Chile, Editorial Universitaria, Santiago, 1959). Dans : CHIHUAILAF Arauco, « *El Estado chileno y la region de la Frontera a fines del siglo XIX* », Amérique Latine, Histoire & Mémoire, Les Cahiers ALHIM, <https://alhim.revues.org/5108>

c. 3.- Les nouvelles formations sociopolitiques.

Concernant l'apparition des nouvelles formations sociopolitiques et organes de diffusion (dont nous venons de présenter quelques exemples) qui surgissent dans les années 1840 et, plus fortement, vers la fin du gouvernement de Manuel Bulnes (1841-1851), nous observons encore une fois comment l'influence externe, européenne, a une incidence directe sur la réalité politique chilienne, permettant la naissance de deux associations à caractère politique, qui ont joué un rôle fondateur dans l'action politique et dans la configuration d'une opposition contre les dits *pelucones* ou conservateurs du milieu du siècle. Nous pensons notamment à la Révolution de 1848 et aux idées du socialisme utopique, qui ont suscité l'éveil courageux de la nouvelle jeunesse intellectuelle ainsi que ses luttes politiques se répercutant dans la manière de s'exprimer et d'agir. Cela explique ensuite les événements violents en 1851 et 1859, contre les gouvernements, qui, depuis 1833 appliquaient une politique d'exclusion et de répression. Benjamin Vicuña Mackenna par exemple, un des acteurs politiques de cette époque, se souvient dans un écrit où il rappelle les faits de la révolution de 1851³⁰⁶, du renouveau intellectuel qui emplissait l'air de l'époque, de l'influence des expériences européennes et la renaissance forte des principes du libéralisme³⁰⁷. En 1849 le libéralisme, comme il le dit, se rajeunit³⁰⁸ grâce à certaines figures libérales qui deviennent des orateurs brillants au parlement, comme Juan Bello Dunn³⁰⁹ (né à Londres en 1825 - décédé très jeune à New York en 1860, fils d'Andrés Bello³¹⁰, poète, écrivain, avocat et député suppléant pour la ville de Petorca entre 1849 et

³⁰⁶ VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Historia de la Jornada del 20 de abril de 1851*, Santiago, Rafael Jover Editor, 1878.

³⁰⁷ Dans un article publié le 15 juillet 1849, appelé *Crónica*, paru dans la *Revista de Santiago*, Lastarria confirme les mêmes affirmations de Vicuña Mackenna à propos de l'impact de la Révolution du 1848 en France et ailleurs, où il affirme le début d'une nouvelle ère pour l'Europe et pour le reste du monde, insinuant la fin de la période du despotisme et de l'irrationalité dans les décisions politiques, permettant le développement des principes de la démocratie, voici la citation que synthétise mieux tels idées :

« *La fausse sagesse, la force brute, la perpétuelle irrationalité, le sérieux froncement des sourcils chez les dépostes ne peut pas gouverner l'Europe dans le 19^{ème} siècle. Ils doivent s'y mettre, comment ils l'ont fait les représentants en France, au service de la démocratie, des vrais principes, des intérêts sociaux* »

« *La falsa sabiduría, la fuerza bruta, la perpetuidad irracional, la seriedad de ceño de los despotas no pueden gobernar a la Europa del siglo XIX. Tienen que ponerse, como se han puesto sus representantes en Francia, al servicio de la democracia, de los verdaderos principios, de los intereses sociales* »,

LASTARRIA José Victorino, « *Crónica* », *Revista de Santiago*, Tomo III, 1849, p 218.

³⁰⁸ VICUÑA MACKENNA Benjamín, op. cit., p 11.

³⁰⁹ https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Juan_Bello_Dunn

³¹⁰ Né a Caracas, Venezuela, 1781-1865, brillant intellectuel fondateur et premier recteur de l'Université du Chili, à partir du 19 novembre 1842 jusqu'à sa mort en 1865 ; fut aussi le rédacteur du Code Civil chilien, qui remplace l'ancienne législation monarchique entre les années 1840-1855, s'applique depuis 1857 et est encore

1852 et qui a dû partir en exil après les événements de 1851) bien sûr, l'éloquence séduisante³¹¹ de José Victorino Lastarria³¹², Federico Errázuriz Zañartu³¹³ (1825-1877 - trois fois député, et pour *Caupolicán* en 1849-1852, sénateur en 1867, et Président de la République 1871-1876, qui participe aux deux associations politiques que nous allons présenter et aux deux manifestations révolutionnaires contre Montt ; il s'agit de l'un des libéraux les plus importants de la seconde moitié du 19^{ème}) et bien d'autres personnages. Ainsi s'exprime l'historien :

*« Pour la première fois depuis 1810 et 1828, on entendait à nouveau parler sans timidité et sans ambages de liberté, de droits du peuple, de suffrage libre, de réforme des institutions, mot le plus récemment introduit dans notre langage politique (...) il se produisait dans les cœurs un mouvement d'expansion irrésistible que la jeunesse communiquait au peuple et une sorte de courant souterrain se déversait ainsi sur tout le pays »*³¹⁴ ;

*« La révolution de 1848 qui en quelques jours avait éradiqué complètement tous les trônes d'Europe, s'était fait sentir au Chili, un pays éminemment copiste et reproducteur (...) et les discours du parlement en feu, de pair avec la presse quotidienne reflétait chaque jour avec une vivacité singulière les émotions qui nous arrivaient de l'autre côté de l'Atlantique. Les Girondins, cette œuvre exquise et à la fois gigantesque du génie, ce livre qui a élevé plus de barricades en Europe que les pavés de ses capitales, était le sujet de nouveauté et un indicible enchantement que tous se disputaient avec une avide curiosité »*³¹⁵.

Nous allons donc présenter ici les deux associations les plus importantes de cette époque, qui rassemblent justement de telles influences : le *Club de la Réforme* et *La Société*

en vigueur, servant d'exemple pour d'autres nations latino-américains, comme Equateur et Colombie. Sénateur conservateur pour Santiago en 1837 et 1864. Naturalisé en 1832.

https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Andrés_de_Jesús_María_y_José_Bello_López

³¹¹ VICUÑA MACKENNA Benjamín, op. cit., p 10.

³¹² https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/José_Victorino_Lastarria_Santander

³¹³ https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Federico_Errázuriz_Zañartu

³¹⁴ « Por la primera vez despues de 1810 i de 1828, volvía a oirse hablar sin timidez i sin esbozo de libertad, de los derechos del pueblo, del sufragio libre, de la reforma de las instituciones, palabra la ultima recién introducida en nuestro lenguaje político (...) producíase en los corazones un movimiento de espansion irresistible que de la juventud pasaba al pueblo, i se derramaba así, como una corriente subterránea, por todo el país », VICUÑA MACKENNA Benjamin, *Historia de la Jornada...*, op. cit., p 13.

³¹⁵ « La revolución de 1848, que en unos cuantos días habia descuajado de raiz todos los tronos de Europa, habíase hecho sentir en Chile, país eminentemente copista i reproductor (...) i los discursos del parlamento en fuego, a la par con la prensa diaria, reflejaban cada día con singular vivacidad las emociones que nos llegaban del otro lado del Atlántico. Los Jirondinos, esta obra primorosa i a la vez gigantesca del jenio, libro que levantó mas barricadas en Europa que los pavimentos de sus capitales, era el tema de novedad i de indecible encanto que todos se disputaban con avida curiosidad », VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Historia de la Jornada...*, op. cit., p 17-18.

de l'*Egalité* qui vont influencer dorénavant la politique à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

c.3.1.- Le *Club de la Reforma* et *La Sociedad de la Igualdad*.

Le *Club de la Réforme* est constitué comme association politique le 29 octobre 1849, ayant joui d'une très courte durée ; la plupart de ses membres ont glissé ensuite à la *Société de l'Egalité*. Parmi ses fondateurs, les plus importants sont Benjamin Vicuña Mackenna, son père Pedro Felix Vicuña, Salvador Sanfuentes, Federico Errázuriz Zañartu, Domingo Santa Maria, Francisco Bilbao, Eusebio Lillo, José de Zapiola et Manuel Antonio Matta. Une nouvelle version apparaît en 1868, qui selon Cristián Gazmuri propose le même objectif depuis sa naissance : réformer la Constitution de 1833, motiver la démocratisation et la libéralisation du pays³¹⁶. Le 9 septembre 1868, le journal *El Ferrocarril*³¹⁷ publie un texte intitulé *Statuts du Club de la Reforma*, que Gazmuri attribue à José Victorino Lastarria, où sont présentés les objectifs politiques du Club³¹⁸. En effet, c'est une association politique qui s'accroche profondément aux mêmes principes de la *Société de l'Egalité* : chercher l'ouverture politique du système, montrer son opposition au gouvernement conservateur de Manuel Bulnes, vouloir avancer vers une société plus démocratique et participative, qui puisse en finir avec la société des privilèges et le despotisme dont les gouvernements ont été accusés jusqu'ici.

La *Société de l'Egalité* quant à elle, est l'une de plus importantes associations de cette époque, qui nous intéresse par son impact dans l'organisation de l'opposition malgré sa courte durée. Elle est née en mars 1850 et dissoute le 9 novembre de la même année. José Zapiola³¹⁹, l'un de ses fondateurs, écrit un texte qui fait de lui le chroniqueur des origines de la société, compte tenu de la date de sa publication (1851). Il y indique les statuts et objectifs de cette société et nous explique quels seraient les trois principes de base qui doivent identifier ses membres : « *reconnaître la souveraineté de la raison comme autorité*

³¹⁶ GAZMURI Cristián, *El « 48 » Chileno. Igualitarios, reformistas, radicales, masones y bomberos*, Santiago, Editorial Universitaria, 1998 p 140.

³¹⁷ Publié entre 1855 et 1910, conservateur mais plus modéré, il naît en soutien du gouvernement de Manuel Montt

³¹⁸ GAZMURI Cristián, op. cit., p 141.

³¹⁹ ZAPIOLA José, *La Sociedad de la Igualdad i sus enemigos*, Santiago de Chile, Imprenta del Progreso, marzo 1851.

Zapiola était un important musicien de la période, compositeur de l'hymne national du Chili ; fut aussi un mémorialiste et activiste politique justement à partir des années 1850 ; il est né à Santiago en 1802 et décédé en 1885, selon Cristián Gazmuri il finit conservateur vers les années 1870.

*des autorités, la souveraineté du peuple comme base de toute politique et l'amour et la fraternité universelle comme vie morale »*³²⁰. Il nous offre également les noms des pionniers qui ont participé de sa fondation, dont certains se sont glissés depuis le *Club de la Réforme* : Santiago Arcos, Francisco Bilbao, Eusebio Lillo³²¹ Ambrosio Larrechada (artisan), Cecilio Cerda (tailleur) et lui-même³²², affirmant que l'initiative revient au jeune Santiago Arcos Arlegui. A ceux-ci, on peut ajouter, selon les études de Gazmuri, Federico Errázuriz Zañartu, Domingo Santa Maria, Manuel Guerrero, Francisco Prado, Luciano Piña. Parmi ces personnages, Santiago Arcos est l'un de plus remarquables dans l'action politique, tout comme Francisco Bilbao, son ami proche, et les futurs Présidents de la République, Federico Errázuriz Zañartu, Domingo Santa Maria. Santiago Arcos est né à Santiago en 1822 et mort à Paris en 1874. Il vit quasiment toute son enfance en France, devient écrivain et activiste politique au Chili et en Argentine, comme son grand ami. Sans doute être né dans une famille riche lui a permis d'intégrer les salons et clubs du monde intellectuel libéral et de recevoir très jeune les influences du libéralisme français et du socialisme utopique en vogue, pouvant ainsi découvrir les lectures de Louis Blanc, Charles Fourier, Henri de Saint Simon, Pierre-Joseph Proudhon. Ce qui peut expliquer l'évolution de son engagement politique et les idées qu'il prône, que l'on retrouve dans une lettre dirigée à Francisco Bilbao en 1852³²³ où il analyse la situation des pauvres et propose une réforme agraire. Sans doute une idée bien audacieuse et utopique pour une société dominante, de mentalité encore très coloniale et fortement latifundiste. Par sa participation aux révoltes contre Manuel Montt en 1851, il est condamné à l'exil. José Zapiola le décrit d'une manière très romantique, mais sans doute avec beaucoup de sincérité : « (...) *On ne se trompe pas quand on le juge comme un ardent ami du peuple ou comme un socialiste si l'on veut, si ce nom peut être accordé à*

³²⁰ « *Reconocer la soberania de la razon como autoridad de autoridades : la soberania del pueblo como base de toda politica i el amor i fraternidad universal como vida moral* », Ibidem, p 9.

³²¹ 1826-1910, Poète, journaliste, auteur de la version final de l'hymne national du pays et directeur de leur journal.

³²² ZAPIOLA José, op. cit., p 8.

³²³ Il rédige une lettre à Francisco Bilbao, en 1852, depuis son emprisonnement, d'une part pour dénoncer la politique injuste et arbitraire du gouvernement de Manuel Montt et son Ministre Antonio Varas ; et d'autre part, pour analyser la situation de la société chilienne, la division de classes sociales, où il en distingue trois : les riches 10% de la totalité, les pauvres 90 %, et les étrangers. Son texte a une forte influence des idées du socialisme et du communisme, mais aussi des idées libérales, car il respecte la propriété privée, cependant il postule la nécessité d'une réforme agraire, et la protection sociale de plus pauvres. Son texte était fortement révolutionnaire pour une époque dominée par une classe conservatrice, antidémocratique et autoritaire. Certains ont considéré ce texte comme un presque manifeste communiste. Il n'en est pas loin. ARCOS Santiago, *Carta de Santiago Arcos à Francisco Bilbao*, Mendoza, Imprenta de la L.L., 1852.

l'homme qui avec les circonstances d'Arcos a consacré une grande partie de sa vie à étudier les nécessités du pauvre pour appliquer à ce mal le remède possible »³²⁴, et il en rajoute : « qui pouvait se présenter avec autant de prestige, un jeune qui en possession d'une grande fortune et se situant dans une haute position sociale, mettait tout à l'écart pour la cause du peuple ? »³²⁵.

Selon les études de Cristián Gazmuri cette organisation portait dans ses objectifs : instruire le peuple et contribuer à la formation d'une conscience de classe, organiser et instruire les artisans, leur donner une éducation politique ; elle réunit environ 3400 membres, dont la plupart sont des artisans inquiets par le travail, l'incertitude et la précarité du salaire et ayant un sentiment de mécontentement face à l'indifférence et l'autoritarisme de l'institution³²⁶. Selon l'historien, son influence est si importante, qu'elle devient une sorte de modèle pour les futures formations de partis politiques chiliens jusqu'en 1920³²⁷. Eusebio Lillo, en 1850, dote l'association d'un journal politique : *El amigo del pueblo*, reprenant l'expression utilisée par Zapiola pour définir à son fondateur. Cependant le nom est directement inspiré de *L'ami du peuple* de Jean-Paul Marat, créé en 1789. Le journal chilien dès son début adopte un langage de lutte et de contestation politique, provocateur de controverses, il attaque le statut quo, l'Eglise catholique, la politique conservatrice ; il défend la « classe ouvrière »³²⁸ artisanale, terminologie qu'il intègre dans ses réflexions, ce qui nous indique clairement l'influence directe du socialisme et du marxisme de l'époque. Par ailleurs son slogan, qui par un jeu de mots rappelle les écritures bibliques, exprime, en effet, un sens plutôt laïque et bien rationnel, ce grand désir d'obtenir plus de justice sociale : « *Bien aventurados los que han hambre i sed de justicia, porque ellos seran hartos* »³²⁹, les catholiques diraient: bienaventurados / bienheureux au lieu de celui qui est utilisé par le journal : bien aventurados / bien aventureux qui exprime un sens plutôt combatif dans cette recherche d'obtention de droits, ils veulent « *calmer la faim et la soif de justice* ». Ses membres expriment en effet une grande aversion contre ceux qu'ils définissent comme :

³²⁴ « (...) no nos equivocamos al juzgarlo como un ardiente amigo del pueblo o como un socialista si se quiere, si este nombre puede darse al hombre que con las circunstancias de Arcos ha consagrado gran parte de su vida a estudiar las necesidades del pobre para aplicar a este mal los remedios posibles », Zapiola, op. cit., p 7.

³²⁵ « *Quién podía presentarse con mas prestigio que un joven que poseyendo una gran fortuna i ocupando una alta posicion social, todo lo posponia por la causa del pueblo ?* », Ibidem, p 7.

³²⁶ GAZMURI Cristián, op. cit., p 53.

³²⁷ Gazmuri, op. cit., p 107.

³²⁸ *El Amigo del pueblo*, Año 1, n°3, Santiago, 5 de abril 1850, p 1.

³²⁹ *El Amigo del Pueblo*, Año 1, n°1, Santiago, 1° de abril de 1850, p 1.

« (...) Faction 'liberticide' composée de quelques hommes, dont l'esprit et les intérêts sont maintenant représentés par Manuel Montt (...) son esprit est celui de la domination exclusive, le despotisme (...) pourquoi appelle-t-on parti conservateur cette faction hypocrite ? Le seul prétexte qu'il a de s'appeler ainsi est qu'il résiste à toute réforme, aussi bénéfique ou importante qu'elle soit. Et il résiste à toute réforme parce qu'il veut conserver : dans la religion le fanatisme, dans la législation l'imbroglio des lois espagnoles, dans l'administration de justice l'arbitraire, dans la politique le despotisme, dans l'administration le désordre et l'immoralité, dans la société l'ignorance, l'égoïsme et l'hypocrisie »³³⁰.

D'esprit révolutionnaire et réformiste la Société de l'Egalité accuse le comportement égoïste et réactionnaire de la classe dominante, vision partagée par le futur Parti Radical, issu de cette association, lors des premières assemblées radicales au nord du pays, avec Manuel Antonio Matta et de Pedro León Gallo à la tête du mouvement, en 1863. Le Parti Radical recueille ce mal-être social, mais c'est seulement après une convention nationale le 19 novembre 1888 qu'il présente un programme unique et une direction nationale. Tel comme le signale l'historien Angel Espejo, en 1911, il affirme dans son ouvrage sur le Parti Radical du Chili, que toute tendance traditionnaliste a en face d'elle une idée radicale, qui lutte pour atteindre le développement social, politique et économique, dans une atmosphère de liberté³³¹.

Les conservateurs étaient, selon la Société de l'Egalité, *« tous unis par un sentiment d'égoïsme, ils sont toujours prêts à sacrifier le bonheur public et la dignité nationale chaque fois qu'ils se trouvent en opposition avec leurs intérêts individuels. Si le peuple s'agite pour l'enthousiasme divin de la liberté, ces hommes veillent à éteindre les idées proclamées et sacrifient les hommes qui les proclament »³³².*

³³⁰ « Hai en Chile una faccion liberticida compuesta de unos pocos hombres, cuyo espiritu i cuyos intereses están ahora representados por don Manuel Montt (...) su espíritu es el de la dominacion esclusiva, el despotismo (...) Por qué se llama partido conservador esa faccion hipócrita ? El único pretesto que tiene para llamarse así es porque resiste a toda reforma, por benéfica, por importante que sea. Y resiste a toda reforma porque quiere que se conserve : en la religion, el fanatismo, en la lejislacion el embrollo de las leyes españolas, en la administracion de justicia, la arbitrariedad, en politica, el despotismo, en la administracion, el desgüeño i la inmoralidad, en la sociedad, la ignorancia, el egoismo i la hipocrecia », *El Amigo del Pueblo*, Año 1, n°2, Santiago, 2 abril de 1850, p1.

³³¹ ESPEJO ANGEL, *El partido radical, sus obras y sus hombres*, Santiago, Imprenta Santiago, 1911, p 6.

³³² « Unidos por un sentimiento de egoismo, están siempre prontos a sacrificar la felicidad pública i la dignidad nacional cada vez que ellas se encuentran en oposicion con sus intereses individuales. Si el pueblo se ajita por el entusiasmo divino de la libertad, esos hombres cuidan de apagar la centella que ilumina, ahogando las ideas proclamadas i sacrificando a los hombres que las proclaman », *El Amigo del Pueblo*, A los Republicanos en Chile, Año 1, n°1, Santiago, lunes 1° de abril de 1850, p 1.

d. Formation des partis politiques à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, apparition sur la scène nationale et leur rôle politique.

Nous observons que la diversification et l'opposition politique s'intensifient surtout sous le gouvernement de Manuel Montt, entre les années 1851 et 1861, période où se produit la division des groupes dessinant dorénavant la réalité politique jusqu'à la fin du 19^{ème} et l'arrivée même du centenaire. En fait, et d'une manière assez paradoxale, ce gouvernement contribue à la diversification politique impactant aux deux groupes traditionnellement opposés : chez les conservateurs, il provoque leur division, par une problématique d'origine religieuse (*l'affaire du sacristain*³³³) d'où est né le Parti National (conservateur mais plus modéré), et chez les libéraux, la radicalisation plus forte d'un secteur surtout anticlérical qui plus tard constitue le Parti Radical³³⁴. Les groupes politiques vont aussi développer un fonctionnement plus structuré, disposant d'un comité directeur permettant de mieux identifier quelles sont les figures politiques clés dans chaque ensemble. Cependant, nous constatons que ce sont les libéraux du parti créé par Lastarria qui présentent aussitôt un projet politique plus clair pour la nation.

Nous avons donc, au traditionnel parti Conservateur, proche des consignes de la religion catholique et de son Eglise, selon le Dr Cange (l'un de forts critiques de la période du centenaire) qui indique dans l'une de ses lettres adressées au Président Ramon Barros Luco,

³³³ L'origine de la scission des conservateurs est religieuse liée à un problème touchant l'organisation interne de l'Eglise Catholique. En fait, le secteur politique le plus strict et proche de leurs principes, entre en conflit avec le Président Montt à cause de son intervention dans une affaire qui a toujours été sensible pour le Chili, la religion et ses domaines. En 1856 se produit un événement anodin, identifié comme « *l'affaire du sacristain* ». Le Premier Sacristain de la Cathédrale métropolitaine, Francisco Martinez Garfias, décide de destituer pour des raisons internes à ses fonctions, le sacristain Pedro Santelices. Celui-ci n'accepte pas sa destitution et porte la situation devant l'autorité civile. Le problème qui ne doit affecter que l'Eglise et sa juridiction, devient un problème d'Etat au moment où le *Cabildo*, met en doute la procédure, considérant que le premier sacristain n'est pas en droit de prendre une telle décision, intervient et annule la décision en faveur du plaignant. Le cœur même de l'Eglise en est bouleversé ; le clergé exprime son refus de l'annulation de la sanction n'acceptant plus l'interventionnisme de l'Etat. Il convient de rappeler ici que l'Etat avait imposé un contrôle sur l'Eglise, depuis l'Indépendance, établissant un droit de tutelle ou de « *patronato* » sur tous ces domaines. De fait, l'Etat s'arroge le droit de se mêler de l'affaire qui prend de telles proportions que l'archevêque Rafael Valentin Valdivieso lui-même refusant cette ingérence, risque l'exil. C'est ainsi que l'Eglise chilienne s'oppose à la tutelle et n'accepte plus l'interventionnisme de l'Etat. S'ensuivent des conséquences collatérales dans le monde politique : les conservateurs se divisent, d'un côté ceux qui soutiennent la doctrine stricte de l'Eglise et de l'autre, les partisans de la vision de Manuel Montt et de son Ministre de l'intérieur Antonio Varas, plus modérée. Ainsi est née une nouvelle branche représentée par le Parti National (ou les *monttvaristas* comme ils sont également désignés à cette époque).

³³⁴ BARRA Eduardo de la (seudónimo Argos), *El Radicalismo Chileno*, Santiago, Imprenta Franklin, 1875 ; ESPEJO Angel Custodio, *El Partido Radical, Sus obras y sus hombres*, Santiago de Chile, Imprenta Santiago, 1911.

en septembre 1910³³⁵, ce parti politique n'a pas changé sa physionomie ni ses attributs depuis qu'il existe jusqu'aux années du centenaire. Il présente l'ancien parti *pelucón* comme : « *dépositaire de la plus pure noblesse chilienne et des idées espagnoles les plus rances, il était resté compact et discipliné en raison de la défaite et de la cohésion que lui confère l'élément clérical formant son noyau* »³³⁶. Il a lutté pour maintenir ses influences, avec la création de nouveaux cercles catholiques et d'associations religieuses comme la « *Hermanidad de San José* », conjointement à l'arrivée du nouvel archevêque en 1886, Mariano Casanova, que le même auteur décrit et critique fortement, comme étant « *un individu rusé, sournois et fallacieux, qui a sorti le clergé de son repli et en le lançant aux luttes politiques, avec sa vie mondaine et ostentatoire, il s'est mis en accord admirablement avec l'époque de décadence qui débutait pour notre patrie* »³³⁷. Le parti conservateur est donc porteur d'une politique qui garantit l'ordre public, social, respectueux de la propriété privée. Et de l'autre côté, nous avons le Parti National, d'une tendance doctrinaire plus modérée mais oligarque quand même, qui, selon Alberto Edwards, est quasiment composé que par les principaux riches banquiers qui n'ont jamais réussi à créer des racines avec le peuple, donc conservateur aussi en matières politiques et économiques

Le projet libéral pour sa part, apparaît pour la première fois bien développé dans un texte nommé *Bases de la Réforme*³³⁸ publié par JV Lastarria et co-signé par Errázuriz, qui, selon Lastarria, est le seul ayant voulu signer. Il devient le programme politique du Parti Libéral, ou progressiste comme il préfère aussi l'appeler. Ici on trouve tous les éléments du texte constitutionnel qu'ils souhaitaient modifier, une longue liste qui reprend les plus importantes indications touchant les facultés du Président de la République : freiner son

³³⁵ « Lettre V^a : Decadencia y corrupción de los partidos », dirigée à Ramon Barros Luco par le Dr Cange, surnom de : VENEGAS CARÚS Alejandro, *Sinceridad, Chile Íntimo en 1910*, Talca-Chile, Editorial Universidad de Talca, 2009, p 54. Ouvrage publié à Santiago, en 1911 sous le surnom du Dr Cange ; son auteur pratique un genre d'écriture qui consiste en rédiger des lettres au gouvernant, les premières dirigées au Président Pedro Montt en 1909 et ensuite à Ramon Barros Luco, en 1911, afin de lui apporter des conseils et l'avertir sur les maux de la société. Nous l'étudierons plus en détail dans la troisième partie de cette étude, dans la partie consacrée aux intellectuels critiques du centenaire.

³³⁶ « *El partido conservador, el antiguo partido pelucón, depositario de la más pura nobleza chilena y de las más rancias ideas españolas, que había permanecido compacto y disciplinado por la derrota y la cohesión que le comunica el elemento clerical que forma su núcleo...* », VENEGAS CARÚS Alejandro, op. cit., p 54.

³³⁷ « *El advenimiento a la cátedra arzobispal de un individuo astuto, solapado y falaz, que sacó al clero de su retraimiento y lo lanzó a las luchas políticas y que con su vida mundana y ostentosa se avino admirablemente a la época de decadencia que para nuestra patria principiaba* », en VENEGAS CARÚS Alejandro, op. cit., p 54.

³³⁸ LASTARRIA José Victorino y ERRAZURIZ Federico, *Bases de la Reforma*, Imprenta del Progreso, Santiago de Chile, 1850.

droit à nommer et déplacer les employés publics à sa guise et ainsi pouvoir éradiquer la haine politique, réduire les facultés extraordinaires dont il dispose, comme le droit à déclarer l'état de siège ; réformer le code pénal, le code civil, intervenir en matières tributaires en réformant les impôts, au niveau administratif augmenter les attributions des municipalités, améliorer le service des fonctionnaires publics. En 1868, J.V. Lastarria fait une nouvelle publication où il déclare les mêmes intentions : la nécessité d'un gouvernement démocratique «*du peuple et pour le peuple* » d'où sont exclues les ambitions personnelles ou de cercles³³⁹ ; cette fois-ci son discours devient plus radical car il postule la réforme politique complète de la Constitution, l'obtention des droits politiques et le suffrage pour tous, souhaitant un Président et un parlement choisi par un peuple libre, dont les postes ne puissent être conquis que par des vertus civiques irréprochables et non par le clientélisme politique qu'il dénonce aussi dans la politique jusqu'ici. Ce programme cherche simplement à élargir le bénéfice du progrès politique, public, industriel, économique et social à toute la nation, comme par exemple en matière d'enseignement, à améliorer l'accès à l'éducation du peuple et à intégrer les femmes dans ce processus, à améliorer la situation des maîtres, à augmenter le nombre d'écoles, etc. Il porte en effet les grandes attentes des libéraux, difficiles à mettre en place sous les gouvernements conservateurs, voir rétrogrades, comme les qualifient Lastarria lui-même, expliquant donc son appel à la réforme politique radicale³⁴⁰.

En 1862, Manuel Antonio Matta, au retour de son exil, reprend la tête du mouvement radical. A partir de 1875, intègre le mouvement libéral de Federico Errázuriz, permettant ainsi une alliance entre libéraux et radicaux. Les frères Gallo, Pedro León et Angel Custodio qui, comme les Matta, sont tous nés à Copiapó, vont joindre ce mouvement. Copiapó est le centre minier de l'époque, au nord du Chili et d'où partent précisément les révoltés de l'année 1859 contre le gouvernement de Manuel Montt. La direction et l'engagement de Pedro León Gallo Goyenechea dans ce mouvement sont essentiels, aussi bien dans l'organisation que dans son financement, ayant un lien familial direct avec les frères Matta. Pedro León et son frère (tous les deux fils de Miguel Gallo Vergara, un milliardaire des mines à Copiapó) se trouvent à l'origine du Parti Radical. Ils partagent

³³⁹ « *Del pueblo por el pueblo* », LASTARRIA José Victorino, *Proyectos de Ley i discursos parlamentarios, Obras completas*, vol III, Edición Oficial, Santiago, Imprenta, Litografía i Encuadernación Barcelona, 1907, p 445.

³⁴⁰ VICTORINO LASTARRIA José, *La Reforma Política. Única Salvación de la Republica. La Semecracia o El Gobierno de si mismo*, Santiago, Imprenta de la Libertad, 1868, p 10.

comme tous leurs camarades libéraux, les mêmes idéaux : imprégnés de rationalisme des lumières, ils promeuvent le libéralisme laïc, la liberté de pensée, de conscience et d'enseignement, le droit de suffrages et de réunion, qui comme nous l'avons vu, se manifeste dans l'union associative et la création des clubs politiques, ainsi que le rêve de parvenir à une vraie démocratie. Cependant leurs luttes, vers les années 1870, deviennent doctrinaires. Les radicaux étaient considérés comme les plus rebelles et intransigeants parmi les libéraux, selon Alberto Edwards « *ils sont organisés par une tendance diamétralement en opposition (ici il fait allusion aux conservateurs); personne ne s'occupe d'étudier leur programme, mais tout le monde sait parfaitement ce qu'ils sont* »³⁴¹. Raison pour laquelle, ils ont reçu divers qualificatifs, comme s'en souvient Valentin Letelier, dans un discours prononcé au Club Radical, le 18 octobre 1889 : des « *démagogues dissolvants* », des « *sansimonianos* », il dit : « *tous les principes de notre doctrine politique étaient répudiés, pas parce qu'ils sont actuellement inopportuns, sinon parce qu'ils sont absolument pernicieux* »³⁴². Ainsi le confirme l'historien Cristián Gazmuri³⁴³, ils sont vus comme « *les communistes rouges* », « *les extrémistes* » de l'époque. Mario Góngora affirme avec raison, au sujet de la diversification qu'expérimente la nouvelle aristocratie à partir des années 1860-70³⁴⁴, qu'elle permet le fleurissement des nouveaux acteurs politiques, lesquels sortent des familles riches, notamment les familles Gallo, Goyenechea, les Matta, au nord du pays ce sont eux qui mènent les luttes à l'extrême et diffusent l'esprit anticlérical profond qui caractérise le mouvement radical de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. D'après l'historien, il existerait un lien entre la situation frontalière minière et les origines étrangères, provoquant entre autres, l'éloignement de la traditionnelle aristocratie de Santiago³⁴⁵.

³⁴¹ « *Los radicales a su vez están organizados por una tendencia diametralmente opuesta ; nadie se ocupa de estudiar el programa que tienen, pero todo el mundo sabe perfectamente lo que son* », EDWARDS Alberto, Bosquejo Histórico de los partidos políticos chilenos, Santiago, Guillermo Miranda Editor, 1903, p 10-11.

³⁴² LETELIER Valentin, *Ellos i Nosotros o sea Los Liberales i los Autoritarios*, Concepción, Imprenta del Sur, 1893, p 3.

³⁴³ GAZMURI Cristián, *El « 48 » Chileno. Igualitarios, reformistas, radicales, masones y bomberos*, Santiago, Editorial Universitaria, 1998 p 121.

³⁴⁴ Comme nous le verrons, elle est composée, en plus de la faction héritière du colonialisme latifundiste, par l'inclusion des nouveaux riches : des banquiers, les riches du nord minier, les futurs pionniers du salpêtre où la présence étrangère va alimenter autant la politique comme le développement économique. Il faut aussi inclure les nouveaux agriculteurs.

³⁴⁵ GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 9a edición, 2010, p83 ; VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Chile, Editorial Universitaria, 1984, p 694 ;

Il convient de préciser donc, que les partis politiques se positionnent sur le même cadre constitutionnel existant depuis les débuts de la République et que c'est à partir des années 1860 que débute le jeu politique permettant les nouvelles coalitions et alliances entre les partis déjà existants et les nouveaux, mais ce sont les libéraux qui réclament constamment plus d'équité politique. Ils s'efforcent d'obtenir une égalité entre les pouvoirs du Législatif et de l'Exécutif dès les années 1850. Cela commence à cristalliser de manière mesquine dans les années 1870, mais, ils sont tout à fait d'accord au sujet de l'adoption et du développement du même système capitaliste en vogue. Toutefois, le régime commence à s'orienter vers une version parlementaire et c'est précisément grâce à cette diversification des partis politiques. Vers les années 1880, une nouvelle variante intervient, la faction libéral-démocratique qui soutient le gouvernement de José Manuel Balmaceda en 1886, le dernier président libéral, leader du Parti Libéral Démocratique, un gouvernement plutôt progressiste et porteur de projets dans tous les domaines. Son fort caractère lui permet de tirer des avantages de son poste, augmentant ainsi la contestation parlementaire, qui voulait depuis toujours réduire ces attributions. Comme les libéraux ont appris et intégré les astuces du système politique, et ont beaucoup insisté à limiter le pouvoir de l'Exécutif, ils ont contribué, paradoxalement, à déclencher la crise politique avec une guerre civile, en 1891. Le parlement qui veut uniquement réduire les attributions du Président et mieux se positionner à sa place, obtient ce qu'il cherchait à la fin de la guerre. Ce sont donc bien les événements de 1891 qui donnent la suprématie aux partis politiques, et le nouveau régime peut consolider l'idéal politique transmis durant tout le XIX^{ème} siècle, désigner le Parlement comme pouvoir public le plus important de tous, en augmentant au maximum ses attributions.

II. Deuxième partie : Le Chili sociopolitique entre 1891 et 1910.

Dans cette deuxième partie, nous rentrons dans la réalité politique et sociale qui accueille la commémoration du centenaire. Nous nous trouvons face à une modification du régime inauguré par la Constitution de 1833, qui, comme nous venons d'étudier, donnait l'hégémonie à l'Exécutif. Cependant, lors d'une violente rupture que divise la société, en 1891, les partis politiques imposent un nouvel ordre politique leur permettant de s'approprier du contrôle politique et donc, d'instaurer un régime parlementaire. Dans le premier chapitre de cette partie, nous allons analyser les caractéristiques du nouveau régime, son fonctionnement (à la manière chilienne) et particulièrement ses défauts. Il est accusé par toute sorte de vices politiques ainsi que d'une inertie politique très importante, qui a failli mettre en péril la réalisation de la commémoration, néanmoins nous trouvons quelques projets à propos de la commémoration. Dans ce sens, l'historien conservateur de l'époque, Alberto Edwards, ne se trompe pas quand il signale que le rapport et le comportement politique des groupes se rapproche plutôt à la politique de salons pratiquée en Europe. Mais nous verrons qu'il ne s'agit pas uniquement d'un changement de régime, cela est en rapport avec la mutation qu'expérimente la propre oligarchie, c'est une modification qui intervient dans sa structure des valeurs et discipline, ayant un impact sur son comportement politique et sur le fonctionnement du système politique de manière globale. Par conséquent, cela rebondit dans son rapport avec le reste de la société. Avant elle avait un comportement simple et austère, leurs mœurs changent en si peu de temps devenant flamboyants, attirés par les nouvelles possibilités qui provoquent l'accumulation des richesses, l'or du salpêtre, les ouvertures commerciales. Les familles dominantes vont vivre durant toute la période une croissance économique et un changement culturel sans précédent, se traduisant concrètement dans un éloignement profond avec les autres segments de la société. Tout type de distractions et plaisirs s'installent provoquant la critique et la réaction d'un secteur intellectuel de la population important, qui va accuser la classe politique de négligence morale envers ses obligations avec l'État et sa nation. Cela nous fait réfléchir et considérer la commémoration du centenaire comme un moment festif et national très convenable, car après avoir vécu une rupture politique si importante comme celle qui se produit en 1891, en plus des grands écarts sociaux à l'intérieur de la nation, la

recherche d'unité nationale s'impose. La commémoration du centenaire contribue sans aucun doute à la reconstruction de cette unité.

Dans le deuxième chapitre de cette partie, nous allons compléter le cadre sociopolitique du Chili entre 1891 et 1910. Ici nous présentons et analysons les différents éléments qui composent la structure sociale de la période qui organise et célèbre la commémoration du centenaire. C'est une société qui à la base était déjà hiérarchisée, depuis le temps de la colonie, mais à l'époque du centenaire elle est devenue encore plus complexe et diverse. Les extrêmes de la société témoignent d'un rapport presque irréconciliable, très antagonique dans ses modes de vies, entre autres, à cause de nouveaux rapports et problématiques qui entraîne le capitalisme et que l'Etat ne prend pas en charge. Comme par exemple le rapport entre le patron et l'employé, le manque d'une législation qui régularise ces nouveaux rapports de dépendance, qui fait qu'augmente l'opposition et la tension entre riches et pauvres ; les demandes du prolétariat pour améliorer ses conditions de salaires et du travail sont fortement bâillonnées. Outre, la ville ou les lieux qui deviennent centres économiques, notamment la capitale, le port, ou les centres miniers du nord du pays, n'ont pas été adaptés pour accueillir un flux migratoire important, déraciné, qui part de la campagne envers les centres urbains, attiré par cette apparente prospérité ; ces personnes vont se retrouver dans la paupérisation extrême. Ce phénomène social l'historiographie l'a nommé comme *question sociale*, et c'est dans ce contexte que le centenaire va être commémoré, donc cela semble important pouvoir le dépouiller, car le discours officiel de la commémoration exprime une pleine satisfaction face aux progrès de la nation (discours que nous étudions dans la troisième partie de cette étude). A notre sens, la réalité sociale contredit les arguments du discours triomphaliste que porte la classe dirigeante, responsable directe de l'organisation officielle de la commémoration. Porter notre attention sur le degré de fragmentation que vit la société du Centenaire, nous semble important à l'heure d'interpréter les propos politiques de la commémoration. Car en 1910 plus d'un tiers de la population chilienne vit dans des conditions d'extrême pauvreté. Le cadre social du centenaire montre une véritable société de contrastes, « *l'euphorie du centenaire contraste avec les palais tout propres, les monuments, les arcades et les fontaines publiques, exacerbe les contrastes entre une façade souriante et la croissante misère des*

*conventillos*³⁴⁶ et des *bidonvilles* »³⁴⁷. En 1910 il y avait environ 1600 *conventillos*, des habitations entassées, sans ventilation ni lumière, où pouvaient vivre des familles entières. Selon le recensement de 1907, la capitale compte 332 700 habitants, dont 75 000 vivant dans des *conventillos*.

Chapitre 1 : Le parlementarisme à la chilienne.

Selon les études de l'historien Julio Heise González³⁴⁸, sur le parlementarisme chilien et ses origines, la période parlementaire au Chili débute sous l'administration de José Joaquín Pérez, en 1861. La vision de l'historien lui oppose une autre plus traditionnelle, dans l'historiographie chilienne, qui fixe le début du régime parlementaire après la guerre civile de 1891³⁴⁹. En effet, avec le gouvernement de J.J. Pérez démarre une nouvelle étape dans la manière de pratiquer la politique. Son gouvernement marque la fin du contrôle purement conservateur et le début d'alliances politiques, un jeu de combinaisons qui doit intégrer la diversité politique - comme nous l'avons présentée- plus dynamique, ainsi qu'exigeante. Ce nouveau scénario politique réduit le contrôle politique des conservateurs, jusqu'ici les seuls responsables du destin politique de la République. Pour la première fois, libéraux et conservateurs se retrouvent dans le gouvernement, ce qui ouvre la porte aux libéraux pour ensuite pouvoir contrôler, à leur tour, l'Exécutif jusqu'au gouvernement de José Manuel

³⁴⁶ « *Los conventillos* étaient demeures collectives installées dans des maisons unifamiliales adaptées à cette fin, en général dans un mauvais état ou des constructions précaires levées ou habilitées pour cet objet. Sa caractéristique principale consistait en ce que chaque famille disposait d'une pièce qui donnait sur un couloir ou à une cour commune dans laquelle existait accidentellement une fontaine d'eau et d'un service hygiénique collectif »,

« Los conventillos de Valparaíso, 1880-1920 : Percepción de barrios y viviendas marginales », *Revista de Urbanismo*, n°5, Universidad de Chile, Facultad de Arquitectura y Urbanismo, Enero 2002.

<https://web.uchile.cl/vignette/revistaurbanismo/n5/urbina4.html>

³⁴⁷ « *La euforia del centenario contrasta con los palacios limpios, los monumentos, las arquerías y las fuentes públicas, exacerba los contrastes entre una fachada risueña y la creciente miseria de conventillos y campamentos* », CASTEDO Leopoldo, *Resumen de Historia de Chile 1891-1925*, Santiago de Chile, Editorial Santiago, 1984, p 504, dans : TAGLE MONTT Francisco Javier, *La prensa del centenario: El Ferrocarril, El Diario Ilustrado y el Mercurio de Santiago*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Information Sociale, Santiago de Chile, l'Universidad de los Andes, 2003.

³⁴⁸ HEISE GONZALEZ Julio, *Historia de Chile, EL Período Parlamentario 1861-1925*, Tomo 1, Chile, Editorial Andrés Bello, 1974.

³⁴⁹ Voir : CASTEDO Leopoldo, *Chile : vida y muerte de la República Parlamentaria (De Balmaceda a Alessandri)*, Santiago de Chile, Editorial Sudamericana, 1999. Castedo a été l'assistant de l'historien Francisco Antonio Encina, l'historien plus reconnu de la population chilienne, mais aussi le plus critiqué par l'historiographie, auteur de la monumentale œuvre *Historia de Chile*, écrite en vingt volumes, publiée entre les années 1940-1952, sur laquelle Castedo réalise un résumé en trois volumes : *El resumen de la historia de Chile*, publié en 1954 ; EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de las Instituciones Políticas y Sociales de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 17^e édition, , 2000, p 172.

Balmaceda, qui se termine en 1891. Durant cette période trois présidents libéraux sont remarquables, entre les années 1871 et 1891 : Federico Errázuriz Zañartu, Domingo Santa Maria³⁵⁰ et José Manuel Balmaceda (avec lui se termine la période libérale et le régime présidentiel). En effet, les premières modifications importantes qui sont faites à la Constitution se développent sous le gouvernement de Federico Errázuriz Zañartu. La plus importante d'entre elles touchant la durée du mandat présidentiel³⁵¹ : le 8 août 1871 les libéraux modifient les articles 60 et 61 de la Constitution, ce que réduit la durée du mandat présidentiel à cinq ans, avec l'interdiction de réélection immédiate.

³⁵⁰ Domingo Santa Maria (né et décédé à Santiago, 1825-1889) écrit une lettre autoportrait très intéressante, reproduite entièrement par l'historien Mario Góngora, ainsi que par Francisco de Encina dans son *Historia de Chile*. Elle est intéressante car en elle le Président exprime et résume les éléments qui lui sont précisément questionnés en tant que Président de la République, et que nous pouvons l'appliquer aux autres personnages de la période, qui ont exercé le même rôle politique. Par cette lettre on constate, tout d'abord, sa grande lucidité face à son propre comportement et omnipotence, d'ailleurs très bien acceptée, révélatrice de l'héritage et de pragmatisme *portalien*. Il exprime l'essence du sentiment et la critique de ceux qui souhaitent modifier l'autoritarisme dans l'exercice du pouvoir politique. L'héritage *portalien* est encore fort présent, et a servi, aux deux grandes factions adversaires durant la construction républicaine et à seulement quelques décennies avant l'arrivée du centenaire de l'indépendance. Les trois présidents libéraux : Errázuriz, Santa Maria et Balmaceda ont adopté, et se sont investis davantage sur un gouvernement fort, interventionniste, dont le but était d'obtenir la démocratie, qui selon le propre Santa Maria, n'existe pas. Ce qui finalement, joue à son encontre, donnant les arguments aux partis politiques qui ont fini par récupérer le pouvoir après la guerre civile de 1891. Voici un extrait de cette lettre :

« On m'a appelé autoritaire. Je comprends l'exercice du pouvoir comme une volonté forte, directrice, créatrice de l'ordre et des devoirs de la citoyenneté. Cette citoyenneté a beaucoup d'inconscience encore, et il faut la diriger à coup des bâtons. Bien que je reconnaisse que nous avons avancé plus que n'importe quel pays de l'Amérique. Livrer les urnes aux pauvres et à la canaille, aux passions malsaines de partis politiques, avec le suffrage universel qui arrive, c'est le suicide pour le gouvernant, je ne vais pas me suicider pour une chimère. Je vois bien et je m'imposerai pour gouverner avec le meilleur et j'appuierai toute loi libérale qui soit présentée pour préparer le terrain d'une future démocratie. Ecoutez-bien : future démocratie. On m'a dit interventionniste. Je le suis. J'appartiens à la vieille école, si je participe à l'intervention c'est parce que je veux un parlement efficient, discipliné, qui collabore dans les affaires du bien public du gouvernement »,

« Se me ha llamado autoritario. Entiendo el ejercicio del poder como una voluntad fuerte, directora, creadora del orden y de los deberes de la ciudadanía. Esta ciudadanía tiene mucho de inconsciente todavía y es necesario dirigirla a palos. Y esto que reconozco que en este asunto hemos avanzado más que cualquier país de América. Entregar las urnas al rotaje y a la canalla, a las pasiones insanas de los partidos, con el sufragio universal encima, es el suicidio del gobernante (assez visionnaire par rapport à ce qui lui arrive juste après à Balmaceda, qui avaient un caractère si fort comme le sien) y yo no me suicidaré por una quimera (très portalien son discours) veo bien y me impondré para gobernar con lo mejor y apoyaré cuanta ley liberal se presente para preparar el terreno de una futura democracia. Oiga bien: futura democracia. Se me ha llamado interventor. Lo soy. Pertenezco a la vieja escuela (évidement fait référence à Portales et les gouvernements qui le succèdent), si participo de la intervencion es porque quiero un parlamento eficiente, disciplinado, que colabore en los afanes de bien publico del gobierno »,

Dans : GONGORA Mario, op. cit., p 93.

³⁵¹ MEYNET GONZALEZ Alfredo, *Estudio Histórico de las Reformas Constitucionales de la Administración Errázuriz Zañartu, 1871-1876*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié de la Faculté de Sciences Juridiques et sociales de l'Université du Chili, 1946.

Cependant ce qui nous intéresse ici, c'est d'approfondir l'évolution du régime présidentiel vers une interprétation parlementaire. L'analyse de Julio Heise avant tout nous confirme que depuis le début du XIX^{ème} siècle, le Parlement et les Assemblées Législatives en Amérique latine acquièrent une grande importance, en conséquence de la mise en valeur de la souveraineté populaire, s'inspirant des événements de la Révolution Française³⁵² et du système politique anglais. L'expérience chilienne s'est orientée vers une option républicaine, d'où le besoin de définir rapidement une structure institutionnelle et constitutionnelle. Donc, la promulgation de la Constitution de 1833 confirme une pratique parlementaire initiée dès les débuts de la révolution, mettant en place un processus de représentation et de participation citoyenne. Cependant, par les grandes attributions accordées à l'Exécutif, elle a défini un régime plutôt présidentiel et non parlementaire, comme nous venons de l'étudier, malgré le développement d'un parlement bicaméral. En aucun cas nous ne pourrions affirmer l'existence d'un régime parlementaire, jusqu'aux années 1870 le Chili conserve un régime présidentiel. Cependant, la proposition constitutionnelle de Mariano Egaña contenait quelques approches, comme l'intention d'imposer des sénateurs de droit de naissance, à la manière des Lords anglais, sénateurs à vie, possibilité qui a finalement été retenue que pour les ex-présidents et les évêques³⁵³. Mais, tel que l'indique Julio Heise, la Constitution contient d'autres éléments qui permettraient une interprétation parlementaire de celle-ci. Par exemple, le texte permet un contrôle politique du Parlement sur l'Exécutif à travers les lois dites « périodiques »³⁵⁴, consignées dans l'article 37 du code constitutionnel. La Constitution permet au Parlement : modifier ou imposer des contributions à la population dans les provinces ou départements ; définir le budget annuel de l'administration publique ; fixer les forces de terre et de mer (forces armées) en temps de paix ou de guerre ; mais aussi

³⁵² En effet et tel que le signale cet historien, tous les 14 juillet les journaux chiliens (*El Ferrocarril*, *La Libertad Electoral*, *El Mercurio de Valparaíso*) dédiaient des pages entières pour rendre hommage à la Révolution comme expression de triomphe contre l'absolutisme, mettant l'accent sur la République et sur les valeurs de la démocratie.

³⁵³ La même prérogative fut adoptée plus tard par la Constitution de 1980 qui voulait pérenniser le dictateur Augusto Pinochet au pouvoir.

³⁵⁴ Une éditorial d'*El Mercurio de Valparaíso* exprimait en novembre de 1832 son approbation et défense de l'instauration des lois périodiques, afin que le parlement puisse avoir une main de contrôle sur le travail de l'Exécutif, cela interprète probablement la pensée des conservateurs, puisque ce journal était de leur côté : « Ces approvisionnements excellents du projet de réforme cherchent non seulement à assurer les droits de la nation, en ce qui concerne le Parlement, mais aussi en étant plus explicite et terminant les fonctions du Pouvoir Exécutif, et plus effective dans sa responsabilité (...) le Pouvoir Législatif a toute l'énergie d'action nécessaire pour faire entrer dans son devoir le Pouvoir Exécutif (...) si le Président s'entête à soutenir un ministère ou un ministre impopulaire, il compromet sa propre responsabilité... », en HEISE J., op. cit., p.18.

il peut intervenir dans la fixation de la valeur et nomination du type de monnaie, engager de nouvelles dettes ou bien confirmer celles déjà existantes, création de nouvelles provinces ou départements, ainsi qu'intervenir dans la création ou suppression des postes publics³⁵⁵, pour mentionner le plus important. Il s'avère qu'à travers les deux premières lois mentionnées, c'est-à-dire, la loi de contributions et la loi du budget annuel, les parlementaires trouvent un mécanisme légal pour intervenir sur la gestion de l'Exécutif. Les hommes politiques, surtout dans la deuxième moitié du siècle, donc sous le contrôle politique des libéraux, auraient compris cette particularité de la Constitution, ils vont manipuler et ralentir l'approbation des lois et ainsi exercer leur contrôle sur la politique. C'est précisément ce qui s'est déroulé durant le gouvernement de José Manuel Balmaceda qui subit la non approbation de son budget annuel, mais qu'il décide d'imposer pour l'année 1891. Cela provoque la colère et réaction violente du Parlement, provoquant une guerre civile qui démarre en janvier 1891. Cette guerre va donc confronter les deux pouvoirs de l'État et les forces armées divisés³⁵⁶; le Parlement accuse le président d'avoir outrepassé ses droits. Le résultat final, qui est finalement favorable pour le Parlement, termine lorsque Balmaceda décide de mettre fin à sa vie le 18 septembre de la même année (jour qui coïncidait avec la fin de son mandat officiel). Par ce résultat, le Parlement et les partis politiques vont pouvoir implanter un nouveau régime : le parlementarisme.

Il y a un autre élément, à part les lois périodiques et avant la guerre de 1891, qui fait que l'on puisse interpréter le régime de manière parlementaire, sans l'être vraiment. L'une des réformes de la Constitution, votée le 24 octobre 1874³⁵⁷ octroie aux députés un vote de censure ou de défiance à l'encontre des Ministres d'Etat. L'application de cette mesure va altérer l'action du gouvernement comme jamais auparavant. Cela provoque un défilé des

³⁵⁵ *Constitution Politique de la République Chilienne, 25 mai 1833*, article 37 :

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10738%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

³⁵⁶ Les forces militaires sont divisées entre les deux pouvoirs politiques plus importants de l'Etat : une marine de formation anglaise, qui selon Mario Góngora serait constituée par une classe haute et privilégiée de la société, qui s'incline pour le parlement ; et l'armée de terre, qui prend la défense du Président, d'une composition moins aristocratique plutôt créole et de formation traditionnelle (selon les mots d'Alberto Edwards) et surtout bien disciplinée, qui offre une obéissance, selon Góngora, concrète envers la figure présidentielle.

GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago, Editorial Universitaria, 1986, p 102-103.

³⁵⁷ *Réformes à la Constitution de 1833* :

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10742%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html

ministres devant le Parlement, une rotation ministérielle jamais vu et affecte tous les gouvernements libéraux. C'est une pratique qui va être prolongée jusqu'à la période même du centenaire. Se constituant en une entrave à la gouvernabilité et à la recherche de solutions législatives adaptées aux besoins de la société. Le gouvernement perd sans aucun doute le contrôle politique et sa capacité d'action. Nous avons donc une situation assez particulière : cette Constitution qui pourtant ne se définit pas comme celle d'un régime parlementaire, mais présidentiel et autoritaire, se trouve peu à peu interprétée différemment, favorisant le Parlement et ses pratiques politiques. La situation et le jeu politique devenant plus complexe.

Nous observons que l'expérience chilienne, comparativement aux nations européennes, n'a pas suivi la même évolution car, elle n'a pas eu le temps de mûrir et développer un régime parlementaire, comme en Europe, où il s'est développé plus lentement et pendant des siècles, puisque les monarchies donnaient une place importante aux parlements, particulièrement l'Angleterre du XVIII^{ème} siècle. Donc, le glissement vers une version parlementaire s'adopte peu à peu et peut-être par imitation, cela nous fait penser à une situation qui répond à une expérience *de facto* et surtout par adaptation à la réalité locale. Les partis politiques ont joué un rôle fondamental, car ils étaient désireux de modifier ce système qui les empêchait d'intervenir dans la politique nationale. Les groupes politiques, répartis sur un nombre plus important de partis politiques, défendaient un régime parlementaire, surtout après 1891, sans modifier pour autant la Constitution, ni marquer officiellement l'instauration du nouveau régime. Toutefois, ils l'adoptent et le développent sans intégrer les éléments caractéristiques qui lui appartiennent, notamment, en ce qui concerne la double figure politique du régime de gouvernement, le Chef d'État avec des fonctions réduites et un Chef du Gouvernement ou Premier Ministre véritable responsable du gouvernement et de ses ministres. Au Chili c'est le Ministre de l'intérieur qui va jouer ce rôle et qui expose devant le Parlement le programme politique du gouvernement. Cette version n'autorise pas non plus le président à dissoudre le parlement. Au contraire, le Parlement s'impose de plus en plus à partir des années 1870, notamment avec les réformes de la Constitution qui réduisent par exemple la durée du mandat présidentiel et sa *non-rééligibilité* immédiate, comme déjà signalé. En revanche et comme le souligne l'historien

Jaime Eyzaguirre, le Président, après les années 1860, doit donc gouverner avec les partis politiques³⁵⁸.

a. Les pratiques et mises en question du régime parlementaire, avant et après 1891.

Le système parlementaire est reconnu par l'historiographie chilienne comme un régime politique qui a donné la suprématie aux partis politiques dans les deux chambres du Parlement, surtout après 1891 jusqu'à l'année 1924. Par conséquent le pouvoir Exécutif subit une diminution de ses facultés, affectant sa capacité de gouvernabilité³⁵⁹. Désormais, le régime est identifié par un nombre important de pratiques, dont certaines, tout à fait problématiques, compliquent l'évolution démocratique de la nation et ont un impact négatif dans la production législative, comme par exemple : la prise de parole exagérée à l'intérieur du parlement, l'interventionnisme électoral, ainsi que l'interpellation et le vote de censure contre les ministres d'État, que provoquent les crises ministérielles répétées et la destitution de ministres.

Concernant l'intervention électorale, l'historiographie reconnaît qu'il s'agit d'une pratique électorale ancienne, à laquelle tous les gouvernements autoritaires jusqu'à la révolution de 1891, libéraux et conservateurs ont participé. Alfredo Joignant analyse par exemple l'importance jouée par les lieux de vote à l'heure des élections (« *las mesas receptoras de sufragio* ») ; il affirme tout d'abord un fait logique : ici on votait, mais surtout, ici, les résultats étaient corrompus, le lieu du vote est devenu le lieu de l'altération du vote, conduisant à une manipulation ou fraude électorale, une pratique répandue dès la première moitié de la République, sans que ce soit perçu comme illégal ou immoral³⁶⁰. Mario Góngora rajoute que lorsqu'on analyse l'État de *Portales*, nous n'observons pas uniquement un

³⁵⁸ EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de las instituciones políticas y sociales de Chile*, Santiago de Chile Editorial Universitaria, 17^e edición, 2000, p 125.

³⁵⁹ EDWARDS Alberto, *La fronda aristocrática en Chile*, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1928 ; EYZAGUIRRE Jaime, *Chile durante el gobierno de Errázuriz Echaurren, 1896-1901*, Chile, Ed Zig Zag, 1957 ; GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 9a edición, 2010; HEISE GONZALEZ Julio, *Historia de Chile, EL Período Parlamentario 1861-1925*, Tomo 1, Chile, Editorial Andrés Bello, 1974 ; RIVAS VICUÑA Manuel, *Historia política y parlamentaria de Chile*, Santiago de Chile, Ediciones de la Biblioteca Nacional, 1964 ; SILVA V. Fernando, *La organización Nacional*, dans : *Historia de Chile*, plusieurs auteurs: VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, ESTELLE Patricio, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1984; CASTEDO Leopoldo, *Chile: vida y muerte de la República Parlamentaria (de Balmaceda a Alessandri)*, Santiago, Editorial Sudamericana, 1999.

³⁶⁰ JOIGNANT Alfredo, « El lugar del voto. La ley electoral de 1874 y la invención del ciudadano elector en Chile », *Revista Estudios públicos*, Santiago, n°81, verano, 2001, p 247-248.

gouvernement purement aristocratique comme celui postérieur à 1891, sinon que nous sommes face à un système qui accepte et mélange la pratique autoritaire et l'interventionnisme (que le président Domingo Santa Maria reconnaît dans sa lettre, cité avant) : « *un gouvernement autoritaire et qui intervient électoralement de la manière la plus ouverte, en envoyant aux Intendants et aux Gouverneurs les listes d'amis du gouvernement pour qu'ils soient élus parlementaires ; et une aristocratie de propriétaires terriens ouverte aux hauts fonctionnaires et aux militaires qui sortent des classes moyennes* »³⁶¹. Ainsi, depuis le début de la République, d'abord les conservateurs, puis les libéraux, privilégient une politique autoritaire qui impose un ordre public, mais aussi, et paradoxalement légitime la pratique d'intervenir dans la désignation des postes politiques et l'adultération du résultat des élections. Au cours des années, cela va être de plus en plus dénoncé dû à la hausse de violence et au désordre social que cela incite et par le manque de fiscalisation évidente. Ainsi l'affirme et le confirme le député radical Enrique Mac-Iver dans son célèbre discours nommé : *La crise morale de la République*, qu'il présente en 1900 : « *on ne qualifie plus les élections, (...) on justifie la fraude* », « *sans se souvenir un seul instant de l'intérêt public et du droit, on enlève son siège à l'élu et on donne un siège au non-élu et on falsifie la représentation nationale. Ce n'est un secret pour personne que le vote parlementaire sur la qualification des élections est devenu un objet d'arrangements, de contrat entre individus ou groupes* »³⁶². De la même manière ironise l'historien Manuel Rivas Vicuña au sujet de l'élection de Juan Luis Sanfuentes, Président de la République entre 1915 et 1920 : « *si les démocraties choisissaient leurs serviteurs, monsieur Sanfuentes n'aurait pas été élu* »³⁶³.

Avec la nouvelle loi électorale votée en 1890, les partis politiques ont cherché délocaliser le contrôle des élections et surtout empêcher l'Exécutif d'intervenir dans le

³⁶¹ « *Un gobierno autoritario y que interviene electoralmente de la manera mas abierta, enviando a los Intendentes y Gobernadores las listas de los amigos del Gobierno para que fuesen elegidos los parlamentarios ; (...) una aristocracia de terratenientes, por lo demas bastante abierta a altos funcionarios y militares, salidos de los estratos medios* », GONGORA Mario, op. cit., p 80.

³⁶² « *Ya no se califican elecciones sino que se justifican fraudes* », « *Sin acordarse por un momento siquiera de los intereses públicos y del derecho, se quita al elegido su asiento y se da asiento al no elegido y se falsifica la representación nacional. No es un secreto para nadie que el voto parlamentario en la calificación de elecciones ha llegado a ser objeto de arreglos, de trueques, de contratos entre individuos o grupos* »,

MAC-IVER Enrique, « *Discurso sobre la crisis moral de la República* », *Biblioteca de la Revista de Chile*, n°31, Santiago de Chile, Imprenta moderna, 1900.

³⁶³ « *Si las democracias eligieran a sus servidores, el Señor Sanfuentes no habría sido elegido* », RIVAS RIVAS VICUÑA Manuel, *Historia política y parlamentaria de Chile*, Santiago de Chile, Ediciones de la Biblioteca Nacional, 1964, p 5.

résultat qui comme nous venons de signaler, était une pratique assez fréquente dans les années précédentes. Dénoncée par les contemporains eux-mêmes, dont nous retrouvons divers témoignages dans des mémoires personnelles, dans des discours, ou bien dans les lettres publiées, comme celles du Dr Cange (pseudonyme d'Alejandro Venegas en 1910, l'un de critiques du centenaire, comme Enrique Mac-Iver) dont il détaille et critique le fonctionnement de la politique, la société et son économie. Les mémoires de Julio Subercaseaux Browne³⁶⁴ et de son oncle, homme politique et peintre, Ramon Subercaseaux, tous les deux appartenant à l'une des familles les plus importantes de la fin du siècle, proches du secteur conservateur de la haute société. Les deux nous offrent des descriptions où non seulement réaffirment le mode de vie privilégié de l'élite, mais aussi les pratiques politiques de l'époque. Le premier se souvient par exemple du candidat libéral Domingo Santa Maria, à propos de l'élection présidentielle de 1881 dont il sort vainqueur, avant tout, en le définissant comme un « (...) *stadiste considéré* ». Ensuite, le chroniqueur va préciser ce qui est, peut-être, une des principales caractéristiques de Santa Maria, que l'auteur présente aussi comme une critique publique, le stadiste est considéré fier représentant de l'une des anomalies du système politique (jusqu'ici présidentiel). Il affirme que Domingo Santa Maria est « (...) *surtout un champion de l'intervention électorale* »³⁶⁵, vision que le propre stadiste reconnaît dans sa lettre autobiographique. Cette lettre est une réflexion personnelle, mais à

³⁶⁴ SUBERCASEAUX BROWNE Julio, *Reminiscencias*, Santiago, Editorial Nascimento, 1976.

Dans cet ouvrage l'auteur (conservateur) nous présente toute son ascendance familiale à laquelle il appartient (mélange anglais, français, péruvien, chilien) le situant donc dans l'une des familles plus riches et prestigieuses du pays, son père était un banquier millionnaire, avec une famille très diverse : des politiques importants du Pérou et du Chili, artistes, parmi ses proches on trouve son oncle conservateur Melchor Concha, le libéral Benjamin Vicuña Mackenna et Ramon Subercaseaux. Son texte est d'une grande valeur historique car il apporte de multiples détails sur la qualité de vie et le luxe qui identifie l'oligarchie chilienne de la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Il évoque ses coutumes, ses croyances, ses multiples voyages. Il décrit des longs et privilégiés séjours en France et en Europe, permettant à l'oligarchie chilienne, politique et intellectuelle, de se retrouver à Paris ou ailleurs, dans les salons plus prestigieux ou raffinés de la culture française et européenne. Cela leur permet de créer des liens sociaux, mais aussi commerciaux et politiques. Lui-même devient attaché diplomatique du gouvernement du Chili, donc les relations se croisent, entre les affaires de l'économie, la politique et la vie sociale. Il dévoile la fascination que provoquait dans la haute société chilienne le fait de pouvoir se retrouver dans ces grands centres culturels et retrouver les familles plus importantes de partout dans le monde. Il avait l'idée, selon ses croyances, en étant jeune, qu'il fallait encore acquérir des titres nobiliaires pour pouvoir aspirer à la main d'une jeune fille (au Chili), mais son père lui indique qu'au Chili cela n'était plus une nécessité. L'argument devient intéressant quand il indique que son nom de famille était déjà très bien placé dans la haute société ; donc pas besoin des titres nobiliaires pour épouser une jeune fille de la haute société. Cela confirme que vers la fin du 19^{ème} siècle, acquérir une position sociale ne dépendait pas uniquement de l'ascendance sociale, mais aussi des nouvelles richesses, comme cela était le cas de sa famille, des riches banquiers et grands investisseurs.

³⁶⁵ « (...) *y triunfó el candidato liberal don Domingo Santa Maria, estadista considerado, pero sobre todo, gran campeón de la intervención, electoral* », Ibidem, p 83.

notre sens, elle montre un comportement politique répandu, partagé, par les groupes politiques de quasiment toute la période *portalienn*e - républicaine. Domingo Santa Maria met en valeur sa propre expérience et vaste connaissance du système politique qu'il a pu gouverner. Carrière qui débute assez tôt du côté des libéraux, à travers les associations politiques que nous avons déjà évoquées, des années 1850. Ensuite, en tant que Chef d'Etat, il a pu faire dicter les quelques lois laïques de l'époque, qui était l'un de sujets idéologiques plus controversés de toute la période. Donc, il nous semble cohérent que dans sa lettre il puisse défendre le besoin d'une autorité forte pour réussir sa conception politique. C'est une lettre qui nous délivre authenticité et sincérité : *« On m'a nommé contrôleur (interventionniste). Je le suis. J'appartiens à la vieille école, et si je participe à l'intervention c'est parce que je veux un parlement efficient, discipliné, qui collabore à l'effort pour le bien public du gouvernement, j'ai l'expérience et je sais où je vais. Je ne peux pas laisser les théoriciens défaire ce que firent Portales, Bulnes, Montt et Errázuriz. Je ne veux pas être un Pinto³⁶⁶ qui a manqué de caractère pour s'imposer devant les inepties d'un parlement que j'ai subies dans ma propre chair, les deux fois où j'ai été ministre, dans les jours parfois tragiques, et d'autres glorieux de la guerre avec le Pérou et Bolivie. Ce fut une étape d'expérience pour moi où j'ai appris sans délais à être obéi sans répliques, à m'imposer sans contradictions et à faire sentir l'autorité parce qu'elle était de droit, de loi, et par conséquent, supérieure à tout sentiment humain »*³⁶⁷. Cette lettre signale aussi, comme nous pouvons le constater, la problématique d'assumer un poste de ministre d'Etat et d'essayer de gouverner. Pour sa part, Ramon Subercaseaux rajoute une autre problématique que subit la politique en général, particulièrement du dernier tiers du siècle, elle ne se limiterait pas uniquement aux contradictions ou aux différences dogmatiques ou religieuses entre

³⁶⁶ Anibal Pinto Garmendia (1825-1884), son comportement politique évolue, démarrant par les idées plutôt conservatrices, mais depuis les années 1850 rejoint les idées libérales et réformistes. Devient Président de la République entre 1876-1881, il a confronté et vaincu à Benjamin Vicuña Mackenna pour ce poste. Son gouvernement doit affronter une crise économique mondiale importante et la Guerre du Pacifique (1879-1884) contre le Pérou et la Bolivie. www.memoriachilena.cl

³⁶⁷ « Se me ha llamado interventor. Lo soy. Pertenezco a la vieja escuela y si participo de la intervención es porque quiero un parlamento eficiente, disciplinado, que colabore en los afanes de bien público del gobierno. Tengo experiencias y sé a donde voy. No puedo dejar a los teorizantes deshacer lo que hicieron Portales, Bulnes, Montt y Errázuriz. No quiero ser un Pinto a quien faltó carácter para imponerse a las barbaridades de un parlamento que yo sufrí en carne propia en las dos veces que fui ministro, en los días trágicos a veces, gloriosos otros de la guerra con el Perú y Bolivia. Esa fue una etapa de experiencia para mí en la que aprendí sin dilaciones, a ser obedecido sin réplica, a imponerme sin contradicciones y a hacer sentir la autoridad porque ella era de derecho, de ley y, por lo tanto, superior a cualquier sentimiento humano », Lettre autobiographique du Président de la République Domingo Santa Maria, en GONGORA Mario, op. cit., p 93-94.

libéraux, radicaux et conservateurs, qui est en effet l'une des plus importantes querelles de cette époque. Il met en évidence la pratique d'une politique violente, répressive, en plus d'autoritaire comme nous le savons déjà, cette fois-ci, menée par les libéraux et radicaux. Selon lui Santa Maria aurait dit : « *Regardez : le pays, depuis Tacna jusqu'à Punta Arenas, je le conduis ainsi, avec mon petit doigt. C'était le gouvernement personnel imposé par les libéraux et acclamé par les radicaux, qui à leur tour, ont eu à en subir les conséquences comme le rebond d'un mauvais jeu* »³⁶⁸. En contrepartie, les conservateurs, dont Subercaseaux fait partie, adopteraient les drapeaux du libéralisme accusant les traditionnels libéraux, mais surtout les radicaux, d'être des « *rouges autoritaires* ». Une lutte idéologique s'initie à l'intérieur de la politique chilienne, comme va l'affirmer, en 1893, Valentin Letelier, un autre important acteur social, intellectuel, politique, radical, de cette époque. Il observe également ce changement des rôles, c'est à dire : « *ceux qui auparavant imaginaient ne pas avoir un titre plus honorable que celui de conservateur et ami de l'autorité, gaspillent (aujourd'hui) tout leur engagement à essayer de démontrer qu'ils sont, et non leurs adversaires, les vrais libéraux. A cette époque, ils nous dénonçaient comme des anarchistes rouges ; maintenant ils nous dénoncent comme des rouges autoritaires et le libéralisme n'est pas un crime, c'est une vertu, et l'autoritarisme ce n'est plus une vérité, c'est un crime* »³⁶⁹. Ce détournement et ce changement d'appréciation politique s'expliquent par leur opposition politique, devient tellement paradoxal car, effectivement, une fois situés au sommet du contrôle politique, les libéraux finissent par s'adapter aux conditions de l'exercice du pouvoir à la *portalienn*e, c'est-à-dire, par l'adoption et l'assimilation de l'autoritarisme et l'interventionnisme électoral. Comme le reconnaît Santa Maria sans aucun regret, et pourtant il s'agissait là de l'étendard de la lutte contre l'Exécutif conservateur. Ramon Subercaseaux détaille diverses situations qui illustrent les problèmes de corruption et d'interventionnisme électoral, comme d'empêcher les votants directement de voter, ou la

³⁶⁸ « *Una frase que el Presidente dijo uno de esos días a un diplomático, puede servir como de llave para la explicación de la época. -Vea Usted : al país, desde Tacna hasta Punta Arenas, lo manejo así, con el dedo chico. Era el Gobierno personal, impuesto por los liberales y aclamado por los radicales, quienes a su vez tuvieron más tarde que sufrir las consecuencias como el rebote de un mal juego* », SUBERCASEAUX Ramón, *Memorias de ochenta años : recuerdos personales, críticas, reminiscencias históricas, viajes, anécdotas*, Tomo I, Segunda Edición, Editorial Nascimento, 1936, p 402.

³⁶⁹ « *Aquellos que antes se imaginaban no haber títulos mas honrosos que los de conservador i amigo de la autoridad, gastan ahora todo su empeño en probar que ellos, i no sus adversarios, son los verdaderos liberales. En aquella época nos denunciaban como rojos anarquistas ; ahora nos denuncian como rojos autoritarios ; i ya el liberalismo no es un crimen, es una virtud, i el autoritarismo ya no es verdad, es un crimen* » LETELIER Valentin, *Ellos i nosotros, los liberales i los autoritarios*, Concepción, Imprenta de El Sur, 1893, p 6.

falsification des résultats comme c'est arrivé à leur candidat conservateur Carlos Walker Martinez en 1882³⁷⁰ (fort adversaire des libéraux et en particulier de Domingo Santa Maria), et plus grave encore, le vol des registres électoraux, ce qui selon lui, aurait même frappé l'historien libéral Diego Barros Arana, qui aurait exprimé son indignation, en qualifiant cet acte de honteux. Voici le passage où Ramon Subercaseaux cite l'historien : *« je connais personnellement quelques uns de ces pays (les sud-américains). Les livres m'ont appris ce qui arrive dans d'autres, et je peux assurer à cette Honorée Chambre que jamais aucun gouvernement n'est parvenu dans ces peuples à voler les registres électoraux ni à commettre aucun des abus perpétrés au Chili ces dernières années, qui ont marqué d'un stigmate de honte le front, auparavant noble et glorieux, de notre chère patrie »*³⁷¹. C'est une accusation grave qui montre la distorsion du système politique et ses mauvaises pratiques. On comprend donc la nécessité de retoucher la loi électorale, afin de réduire un peu l'interventionnisme présidentiel, et de pouvoir mieux contrôler le niveau de participation citoyenne.

Dans ce sens on partage l'analyse de Jaime Valenzuela, historien contemporain, quand il affirme dans un article où il examine la loi électorale de 1890, que le Chili a progressé vers *« une démocratie au suffrage incomplet »*³⁷², dans le contexte d'un régime autoritaire, qui avait pu introduire quelques améliorations au système électoral, augmentant progressivement la participation citoyenne. Cependant, comme lui-même le reconnaît, de telles améliorations indiquent un avancement très graduel vers la construction d'un système politique démocratique. La première modification importante se fait le 19 novembre 1874. Cette loi établit une extension du vote et octroie le droit de vote aux hommes mariés et majeurs de 21 ans, ou à partir de 25 ans pour les célibataires. En revanche, elle maintient la condition d'alphabétisme, mais élimine l'obligation pécuniaire, ce qui produit une augmentation de la masse citoyenne, et donc une apparente participation plus grande, mais elle exclut toujours les femmes, qui sont les dernières intégrées du processus électoral (il faut attendre les années 1940 pour obtenir une telle conquête). Cette modification

³⁷⁰ SUBERCASEAUX Ramón, *Memorias de Ochenta Años*, op cit., p 404.

³⁷¹ *« Conozco personalmente algunos de estos países (los sudamericanos). Los libros me han enseñado lo que pasa en otros, y puedo asegurar a la Honorable Cámara que jamás gobierno alguno ha llegado en esos pueblos a robarse los registros electorales, ni a cometer ninguno de los desmanes perpetrados en Chile en los últimos años y con los cuales se ha echado un estigma de vergüenza sobre la frente, antes noble y gloriosa, de nuestra querida patria »*, SUBERCASEAUX Ramón, op cit., p 408.

³⁷² VALENZUELA Jaime, « La ley electoral de 1890 y la democratización del régimen político chileno », *Revista Estudios Públicos*, Centro de Estudios Públicos, n°71, invierno 1998.

augmente donc les inscrits de 49 047 dans l'élection parlementaire de 1873 à 106 194 en 1876, une augmentation considérable, mais assez faible finalement car elle ne correspond qu'à 5,12%³⁷³ de la population totale (environ 2 070 000 habitants), chiffre qui ne varie pas jusqu'aux années du centenaire. Malgré la lenteur du progrès et des chiffres de participation encore faibles, c'est une bataille importante au nom de la démocratie, pouvoir avancer au niveau du suffrage. En 1890, le vote secret est intégré et consacré, et il s'agit là encore d'une autre étape difficile à franchir, comme l'a démontré l'étude d'Alfredo Joignant, quand il analyse les discussions parlementaires des années 1870, où il a été abordé l'idée d'imposer un isoloir et de prétendre à l'indépendance du votant. Ces discussions provoquent des plaisanteries, des rires, ou simplement des réactions méprisantes, par ceux qui considèrent cela comme « *quelque chose de ridicule* »³⁷⁴ pour la citoyenneté chilienne de l'époque. Or, en plus des nouvelles réformes de la loi électorale, en 1888 et 1890, se produit une autre modification législative importante : la loi d'organisation et la loi d'attribution des municipalités, connue comme « *Loi des communes autonomes* », décrétée le 24 décembre 1891³⁷⁵, qui sont appliquées ensemble. La loi électorale a pour intention d'éviter l'interventionnisme de l'Exécutif dans les élections. Les partis politiques donnent aux municipalités la responsabilité, au niveau local, de désigner ses représentants, de s'occuper de l'inscription des électeurs, et de constituer les juntas d'électeurs ; la loi donne ainsi cette fonction aux contribuant les plus dotés, c'est-à-dire, aux plus riches de la localité, croyant qu'ils peuvent assurer la probité du processus électoral. Ils espèrent qu'avec l'adoption d'un espace secret pour le vote et les nouveaux responsables il n'y aura plus de manipulation des résultats électoraux. Cependant ce groupe de personnes sans doute très érudit, peut mieux contrôler l'organisation, à travers la création de registres d'électeurs. Mais avec ces nouvelles attributions, comme le signale et le dénonce Alejandro Venegas (Dr Cange) dans l'une de ses lettres dirigées au président Pedro Montt en 1910, les partis politiques ont mis entre les mains de grands latifundistes la désignation de la majorité des représentants du peuple, surtout au niveau rural, où ces personnages ont le rôle de caudillos locaux, que l'on nomme *caciques*. Donc, si on accepte la vision du Dr Cange, cette prétention à obtenir de la

³⁷³ JOIGNANT R. Alfredo, « El lugar del voto : la Ley Electoral de 1874 y la invención del ciudadano-elector en Chile », *Revista Estudios públicos*, Centro de Estudios Públicos, n°81, verano, 2001, p 248.

³⁷⁴ Ibidem, p 249.

³⁷⁵ *Lei de Organización i Atribuciones de las Municipalidades*, Boletín de Las Leyes i decretos del Gobierno, Lib LX, n°12 Santiago, Diciembre de 1891.

transparence dans le processus électoral, avec l'intention de décentraliser le système électoral, fait que l'intervention électorale retombe sur les riches latifundistes qui peuvent mieux contrôler le vote de ses *inquilinos*³⁷⁶. Le professeur affirme que ces changements législatifs ont davantage corrompu la fonction publique et diminué la qualité du personnel car, selon lui, ils abandonnent leur principale mission envers la localité : « *Les municipalités s'étant transformées en une puissante force électorale et économique, en grands centres de population, les partis se sont disputés leur prédominance et les postes d'édiles ont été occupés non par les citoyens les plus respectables et d'esprit public, mais par des politiciens (politiqueros) sans scrupules, prêts à servir le parti par tous les moyens dans les actes électoraux et en la répartition des postes et des négoces* »³⁷⁷.

Alejandro Venegas, qui est pour nous un véritable miroir de sa société, signale également que les partis politiques ont gaspillé avec une grande voracité les budgets de la commune, et ils seraient les responsables de l'inefficacité publique locale, oubliant ainsi les principes de la vocation publique³⁷⁸. Sans doute il s'agit là d'une réflexion dont nous ne pouvons pas à l'heure actuelle vérifier les chiffres, mais cette critique, publique puisque ses lettres sont toutes publiées à l'époque (entre 1910 et 1911), dénonce et dénote simplement l'inquiétude de quelqu'un qui réclame un régime politique et une redistribution plus juste, plus démocratique et proche du peuple, dénonçant les irrégularités qui affectent le système

³⁷⁶ Dénomination sociale donné aux personnes dépendantes d'un latifundiste propriétaire, pratique qui remplace le système d'*Encomiendas* de l'Amérique coloniale, et qui établit un nouveau rapport de soumission sociale et économique entre l'*inquilino* et le propriétaire latifundiste, qui en échange pour un espace de vie et terre cultivable, l'*inquilino* rétribue avec son travail et son vote, selon les intérêts du patron ; plus tard cela évolue permettant l'achat du terrain.

³⁷⁷ « *Convertidas las municipalidades en una poderosa fuerza electoral y económica, en los grandes centros de población, los partidos se disputaron su predominio y los puestos edilicios fueron ocupados no por los ciudadanos mas respetables y de más espíritu público, sino por politiqueros inescrupulosos, dispuestos a servir al partido por todos los medios en los actos electorales y en la repartición de los empleos y de los negociados* » VENEGAS Alejandro, *Sinceridad, Chile Íntimo en 1910*, Talca-Chile, Universidad Editorial de Talca, junio 2011, p 56-57.

³⁷⁸ « *Voilà la raison quand lorsqu'on attendait un plus grand progrès local, les services publics ont été vus négligés dans toutes les villes de la République. Les dizaines, les centaines de milliers et toujours les millions de pesos s'infiltrèrent à travers les municipalités, dont seulement une insignifiant partie arrive à s'employer au profit de la communauté. Il y a des partis (politiques) qui sont devenus célèbres par sa voracité insatiable pour consommer des budgets communs : Iquique, Pica, Valparaíso, Concepción et Talcahuano, ces villes ne me permettront pas de mentir* »

« *Esa es la razón de que cuando se esperaba mayor progreso local se hayan visto mas desatendidos los servicios públicos en todas las ciudades de la República. Las decenas, los centenares de miles y aún los millones de pesos se filtran a través de las municipalidades y solo una parte insignificante llega a emplearse en provecho de la comunidad. Hay partidos que se han hecho célebres por su voracidad insaciable para consumir presupuestos comunales : Iquique, Pica, Valparaíso, Concepción y Talcahuano no me dejarán mentir* ».

Ibidem.

politique, qui malgré les progrès législatifs au niveau électoral, et alors que la réforme de la loi d'élections de 1890 semble partir d'une bonne intention, les problèmes de l'interventionnisme ni de la gestion politique ne sont résolus. On arrive alors à la célébration républicaine du centenaire de l'Indépendance, submergé encore dans des pratiques antidémocratiques et vicieuses. La réforme électorale a seulement empêché l'Exécutif de désigner le futur président, de préparer les listes de parlementaires, de contrôler les votes directement, de décentraliser le contrôle des élections, mais elle n'a pas pu éliminer la pratique d'interventionnisme, la manipulation et la corruption politique, devenues ordinaires durant toute la période parlementaire avec l'achat (*cohecho*) ou le contrôle des votes. Les autorités locales n'ont jamais coupé leurs rapports politiques avec les autorités nationales. Alberto Edwards n'hésite pas quand il présente ce qui semble l'une des déformations les plus importantes pour accomplir ou faire avancer la construction de la démocratie, et donner des bases solides à la nation et sa République, quand il écrit :

*« Au Chili par tradition héréditaire, une charge publique, un siège au parlement équivalait à un titre de noblesse ; et le patricien n'économisait pas l'argent pour l'obtenir. La corruption électorale atteignit des proportions monstrueuses : il y eut des postes de sénateurs qui coûtèrent un million. Et ces sommes étaient dilapidées, la plupart du temps, sans qu'interviennent en cela ni le fanatisme idéologique, ni des intentions d'enrichissement personnel. Le patricien chilien voulait de façon atavique être le maître de la maison (...) ils achetaient les sièges à la Chambre pour les mêmes motifs que leurs pères achetèrent des titres sous l'époque coloniale »*³⁷⁹ ; même si le chiffre peut avoir été exagéré, il est évident que les forces de pouvoir n'ont jamais été en conditions égales et que la richesse est devenue le moteur du contrôle politique de cette jeune nation.

On voit donc que le Chili a développé une démocratie restreinte, limitée par quelques électeurs qui votent pour choisir ses représentants, avec des pratiques politico-sociales antidémocratiques qui dominent toute la période du centenaire. De plus, la politique est aussi l'affaire des salons ou des clubs politiques, elle est discutée à l'intérieur des lieux très sélectifs comme le *Club de l'Union* avec son célèbre salon vert, le *Club Conservateur*, la

³⁷⁹ « En Chile, por tradición hereditaria, un cargo público, un asiento en las Cámaras, equivalía a un título de nobleza ; y el patriciado no ahorra el dinero por conseguirlo. El cohecho electoral alcanzó proporciones monstruosas : hubo 'senaturías' que costaron un millón .Y estas sumas se derrochaban, las más de las veces, sin que en ello intervinieran el fanatismo ideológico, ni propósitos de lucro personal. El patricio chileno quería atávicamente ser el dueño de casa (...) Compraban asientos en la Cámara por los mismos motivos que sus padres compraron títulos bajo la colonia », EDWARDS Alberto, op. cit., p 189.

*maison bleue de Sanfuentes, la caverne de l'or noir de Pedro Montt*³⁸⁰, ou dans des lieux de divertissement, comme le *Club Hippique*, où l'élite a l'habitude de se retrouver, de créer ses liens et parler de politique, comme s'il s'agissait d'un sujet banal. Cela apparaît très bien décrit par Julio Subercaseaux Browne, dans ses mémoires où il montre un nombre important de politiciens (quasiment tous les conservateurs) et personnages de l'époque siégeant au parlement ou au gouvernement, dans les banques, dans la justice. Il admet, par exemple, avoir reçu dans l'un de ces lieux la proposition de devenir député, par des représentants du parti conservateur : Domingo Fernandez Concha et Carlos Yrarrázabal, qui ont décidé de l'intégrer à la politique et de tout de suite lui offrir un poste parlementaire³⁸¹, simplement pour qu'il appartienne à l'une des familles les plus prestigieuses et riches de la société. Il a donc exercé ce poste, au nom des conservateurs pour la localité de *Carelmapu*, dans la province de *Llanquihue*, au sud du Chili, en 1893, malgré son total manque d'expérience politique et sa parfaite ignorance des problèmes du pays. Il venait d'arriver au Chili, après une enfance passée à Paris, quand il est nommé député. Il souhaite reprendre les affaires de son père ; donc posséder un bon nom, être avocat de formation et appartenir à l'une des familles les plus riches de l'oligarchie lui ont assuré un rôle immédiat dans la société politique, et économique de la nation. C'est un personnage typique de l'élite chilienne.

Un autre aspect caractéristique du système parlementaire, qui selon l'historien Julio Heise est en rapport, encore une fois, avec l'interventionnisme de l'Exécutif (presque institutionnalisé comme nous venons de le montrer) se trouve dans les interpellations aux Ministres d'Etat³⁸². Les législateurs ont le droit d'interroger les ministres à propos de la gestion gouvernementale, et il s'agit là de l'une des facultés naturelles du régime, comme l'affirme l'historien spécialiste de la période, pour un bon fonctionnement le gouvernement doit représenter la majorité du Parlement³⁸³. Alors que l'intervention électorale parlementaire est en vigueur, avec un Exécutif puissant derrière, sur toute la période du régime présidentiel, peu d'interpellations arrivent jusqu'aux Ministres d'Etats, cependant elles augmentent peu à peu, surtout sous les gouvernements libéraux de Domingo Santa Maria et José Manuel Balmaceda ; l'historien ajoute que pas un seul ministre n'a pu y

³⁸⁰ Ibidem, p 188.

³⁸¹ SUBERCASEAUX BROWNE Julio, op. cit., p 232.

³⁸² Selon Julio Heise les interpellations démarrent sous le gouvernement de Bulnes, en 1846, introduites par le député Manuel Antonio Tocornal (fondateur du parti conservateur) en imitant les pratiques des parlements européens.

³⁸³ HEISE GONZALEZ Julio, op. cit., p 61.

échapper³⁸⁴. En revanche, durant la période parlementaire, cela devient une véritable diversion politique : faire tomber les ministères et provoquer une fréquente rotation ministérielle d'une manière totalement inédite, et tout cela dans un cadre d'apparente stabilité, puisque les Présidents arrivent à la fin de leurs mandats, sauf pour des raisons de décès, comme cela est arrivé au Président Pedro Montt en 1910 et son successeur. Ce dernier avait justifié en 1890 le droit de surveiller l'administration publique, donc d'interpeller et de censurer³⁸⁵. Ainsi en raison de cette obligation pesant sur les ministres de devoir constamment répondre de leurs actes, le travail du gouvernement devient difficile, il est quasiment impossible de réaliser un programme de gouvernement, sachant que les ministres doivent avoir, comme nous venons de le signaler, la confiance du parlement ; dans le cas contraire, la plupart du temps cela implique leur destitution³⁸⁶. Par exemple : le gouvernement de Federico Errázuriz Echaurren, (2^{ème} Président de la période entre 1896-1901), lui seul a subi plus de cent interpellations³⁸⁷. De plus, l'Exécutif n'ayant aucune possibilité de dissoudre la chambre des députés et n'est plus en capacité de contenir le Sénat, les parlementaires se comportent politiquement à leur guise. Ainsi le confirme également Alberto Edwards :

« Les caudillos des cercles aristocratiques de Santiago se divertissaient à faire ou défaire des alliances et former ou faire tomber les Ministères, sans aucun haut propos défini, parce qu'en réalité, tous ces grands personnages étaient, au fond, d'accord : leurs luttes étaient du domaine personnel ou de cercle, et non d'intérêt ou de doctrines »³⁸⁸.

Le parlement développe donc la pratique d'interpellation ou le vote de censure (ou vote de défiance) de manière malsaine, à travers l'application permanente, impliquant la substitution politique d'un parti par un autre, de la ré-adéquation, qui suppose de rectifier selon Julio Heise, sans cesse, le chemin politique du gouvernement du moment. Ce besoin de soutien du parlement a fini par créer une sorte de soumission des ministres à travers

³⁸⁴ Ibidem, p 62.

³⁸⁵ Ibidem.

³⁸⁶ EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de las instituciones políticas y sociales de Chile*, Santiago, Editorial Universitaria, 17^{ème} édition, 2000, p. 172.

³⁸⁷ SILVA V. Fernando, *La organización Nacional*, dans : *Historia de Chile*, plusieurs auteurs: VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, ESTELLE Patricio, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1984, p 683.

³⁸⁸ « *Los caudillos de los círculos aristocráticos de Santiago divertían sus ocios en hacer o deshacer alianzas y en formar o derribar Ministerios, sin ningún alto propósito definido, porque en realidad, todos esos grandes personajes estaban de acuerdo en el fondo : sus luchas eran de predominio personal o de círculo, no de interés o doctrinas* ». EDWARDS Alberto, op. cit., p 188.

l'utilisation du vote de censure. Mario Góngora³⁸⁹ dans son essai historique sur la notion d'Etat au Chili se permet de décrire cette classe politique comme profiteuse du « repos » et du gaspillage, partageant et confirmant la vision classique de considérer le régime parlementaire comme peu constructif pour la nation.

Un autre élément qui caractérise aussi le régime qui accueille le centenaire : les congressistes ont compris que l'utilisation de la parole peut être une arme de contrôle très efficace à l'heure d'empêcher toute tentative de législation car, n'existant aucune restriction de parole, les débats deviennent interminables par absence de possibilité de les clore. Ce n'est qu'en 1912, qu'a lieu une réforme partielle, la même année est créée une commission, appelée *Ligue d'action civique*, prétendant attaquer les défauts du régime, ayant dans ses membres, entre autres, Enrique Mac-Iver³⁹⁰, que nous avons déjà cité, du parti radical. D'ailleurs le président Ramón Barros Luco, en arrivant au pouvoir juste après la célébration du centenaire, en 1910, a prononcé cet aphorisme : « *il n'y a que deux sortes de problèmes en politique : ceux qui se résolvent tout seuls et ceux qui n'ont pas de solution* ». La période est critiquée justement par cette incapacité législative, pendant que les partis politiques se disputent le droit de constituer les gouvernements et de nommer leurs représentants.

Enfin, un dernier élément qui nous semble pertinent à signaler est la collusion existante, et qui en effet, n'a jamais disparu, entre la politique et l'économie, c'est peut être l'une des pratiques qui corrompt le plus silencieusement l'action de l'Etat. La classe politique ne semble pas dérangée par le fait que les plus hauts emplois de la fonction publique soient occupés par des conseillers, des avocats, ou bien des directeurs de banque ou de grandes entreprises, au Chili ou ailleurs. Cette pratique n'est pas l'apanage des riches dont la plupart sont conservateurs, nous la retrouvons également dans l'opposition, comme par exemple avec le déjà mentionné Enrique Max-Iver, radical et grand orateur, mais aussi avocat au sein de la banque, et membre du parlement. Julio Subercaseaux Browne se souvient de l'avoir vu tous les jours à la banque de son père et donc, au service de l'économie capitaliste³⁹¹. C'est un comportement paradoxal car il est l'auteur de l'une des plus virulentes critiques de la période du centenaire prononcé dans une salle importante, l'Athénée, à Santiago, en 1900, pour dénoncer les maux et vices de la société politique de son époque. Selon Julio

³⁸⁹ GONGORA Mario, op. cit.

³⁹⁰ MAC-IVER Enrique, op. cit.

³⁹¹ SUBERCASEAUX BROWNE Julio, op. cit., p 237.

Subercaseaux Browne « (...) *une grande majorité d'hommes politiques furent avocats, et très efficaces comme tels, car les entreprises avaient beaucoup de problèmes juridiques tellement nombreux, qu'ils justifiaient (...) des honoraires considérables, (...) c'était là que l'influence politique avait le plus de valeur* »³⁹². Encore une fois, Julio Subercaseaux nous sert d'exemple, ayant lui-même ce rapport entre la politique et l'économie puisque fils de Francisco Subercaseaux Vicuña, propriétaire de la Banque *Mobiliario*, l'une des plus importantes dans l'exploitation minière du salpêtre. Il avoue dans son mémoire ce lien établi « *mon investiture parlementaire fut bénéfique pour l'arrangement de diverses démarches de gestion de la banque, dont je devins membre de la direction* »³⁹³.

b. La célébration du centenaire, léthargie de la classe politique, projets et discussions parlementaires à propos du centenaire.

Nous sommes face une politique de salon, qui débute en 1891 reconnue donc pour son comportement lent et négligent surtout au niveau législatif, mais elle parvient à discuter et produire quelques lois, principalement au niveau de la législation sociale et du travail, mais seulement à partir de 1906³⁹⁴. Concernant la question du centenaire, nous trouvons

³⁹² « (...) *una gran mayoría de los políticos fueron abogados, y muy eficaces como tales ; porque las empresas comúnmente tenían muchos problemas jurídicos ; porque estos eran tan cuantiosos que justificaban con decoro un honorario considerable ; y porque en ellos era donde más valía la influencia política* »

Dans : « *Corrupción total entre 1891 y 1925* », *Revista Punto Final*, Edición n°829, 29 de mayo, 2015, (www.puntofinal.cl/829/corrupcion829.php) (citation extrait de : VIAL Gonzalo, *Historia de Chile (1891-1973)*, Vol 1, Tomo II, Ed Zig Zag, 1996, p 600-602).

³⁹³ « *mi investidura parlamentaria fue favorable para el arreglo de diversas gestiones del Banco, del que pasé a formar parte de su directorio* », SUBERCASEAUX BROWNE Julio, op. cit., p 234.

³⁹⁴ Au niveau de la législation sociale et du travail : la première loi à caractère social de l'époque est votée le 20 février 1906, sous le gouvernement de Germán Riesco: Loi n° 1838 de logement pour les ouvriers, qui dans son premier article crée les Conseils Départementaux afin de favoriser la construction d'habitations hygiéniques, à petit prix, et impose la fiscalisation des conditions de salubrité et d'hygiène de celles qui existaient déjà. Les conseils sont dotés d'un droit juridique pour demander la démolition ou obligation du propriétaire de réaménager les espaces de vie, si besoin. Celles qui sont déclarées aptes et hygiéniques sont exemptées d'impôts et ont droit à l'eau potable gratuitement. Grâce à cette loi et à la création des conseils, ont été démolis environ 15 000 logements et *conventillos* collectifs malsains, et d'autres restaurés. Une seconde loi sociale a été votée à cette époque, celle du repos dominical, votée le 26 août 1907, qui consacre aussi le repos légal du 1° janvier, le 25 décembre et les 18 et 19 septembre, réformée le 5 novembre 1917. En 1912, est interdit le travail des enfants de moins de 8 ans ; la même année est votée une loi de protection des enfants qui cherche à limiter l'accès des enfants aux travaux qui impliquent un risque physique. En 1914, une autre loi autorise les employés des lieux commerciaux à pouvoir s'asseoir sur une chaise, et à disposer d'une heure et demie pour déjeuner. En 1915, est créée une Caisse de pension de retraite pour les Forces Armées. Le 30 décembre 1916, est dictée l'une des lois les plus importantes en matière de justice sociale pour l'ouvrier, la Loi n°3170 d'Indemnisation pour accident du travail qui enfin indemnise le travailleur victime d'un accident de travail, soit lui-même, soit sa descendance légitime en cas de décès. En 1917, est votée la loi de retraite et prévoyance pour les travailleurs des chemins de fer et la loi des crèches, votée le 8 janvier 1917 qui outre d'imposer un lieu adéquat pour accueillir les enfants dans l'espace de travail, octroie une heure aux mères pour

peu des textes y faisant référence. Le sujet ne semblerait pas préoccuper la classe politique. La question est abordée très tardivement et le peu d'initiative rencontré en témoigne. La classe politique et ses partis fixent leurs intérêts simplement ailleurs. Ils s'intéressent par exemple et avec passion aux discussions sur le budget annuel de l'Etat (bloquant de manière récurrente son approbation et son adoption). La classe politique, on a vu, est très vigilante et modifie constamment la composition politique de tous les gouvernements, faisant tomber les ministères quand cela ne s'ajuste pas aux intérêts politiques des partis ou à leurs coalitions (le gouvernement de Germán Riesco (1901-1906) a connu à lui seul quatorze changements de ministères jusqu'en 1905, selon *El Mercurio*³⁹⁵, ce qui nous montre la moyenne de toute la période ; le même journal indique ou plutôt dénonce que la classe politique fonctionne comme des « pandillas », « *bandes parlementaires* »). Un autre sujet semble passionner les sessions du parlement, sans doute parce qu'il touche les intérêts personnels de nombreux parlementaires ayant des intérêts dans le monde économique ou les banques : le système monétaire utilisé au Chili. Il donne lieu à d'interminables discussions et confrontations entre ceux qui défendent et souhaitent la conversion du billet en or, les « *ororeros* » et ceux qui défendent le maintien et la circulation du billet papier, les « *papeleros* ». En fait, cela remonte aux années 1860-1870, quand les banques ont été

l'allaitement, sans perte de salaire. En 1919, est décrétée la loi de juntas permanentes afin d'intervenir dans les conflits du travail et en 1924, la Loi n°4054 d'assurance maladie, invalidité et accidents du travail.

Voir : *Lei n° 1838 sobre Habitaciones para obreros*, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1906 ; MILLAN MILLAN Pablo, « Aplicación e impacto de la Ley de habitaciones obreras de 1906 : el caso de Valparaíso (Chile) », *Revista Latinoamericana de Estudios Urbanos Regionales*, Vol 42, n°125, 2016 ; *Lei de Indemnización y reglamento sobre accidentes del trabajo* (Publicada en el Diario Oficial de 30 de diciembre de 1916), Santiago de Chile, 1917 ; le travail de POBLETE TRONCOSO Moisés et ALVAREZ ANDREWS Oscar, *Legislación social obrera chilena (Recopilación de leyes y disposiciones vigentes sobre el trabajo y la previsión social)*, Santiago de Chile, Imprenta Santiago, 1924. Il nous rappelle d'une part la lenteur en matière de législation sociale et protection légale des travailleurs au Chili, et explique l'influence de la signature du Traité de Versailles et son impact positif sur la prise de conscience de la situation du travailleur en matière de législation du travail au niveau international. A partir d'ici, les discussions sont plus nombreuses dans les pays européens et en Amérique latine, où sont abordés différents sujets touchant la réalité des ouvriers, comme la durée du travail, le repos dominical, le manque de contrats adaptés à la réalité du travailleur, la régularisation du travail infantile, la maternité et la condition des femmes, les indemnisations pour accidents de travail, respecter et protéger la vie du salarié et surtout changer la méprisante vision de considérer le travail humain comme une marchandise de plus. En effet, le Chili a très peu avancé dans ces domaines durant les gouvernements de la période parlementaire, par contre le gouvernement du Chili, avait bien contribué depuis les années 1850 à la formation de l'élite en matière d'économie libérale et politique, en embauchant l'économiste français, Jean Gustave Courcelle-Seneuil, reconnu pour ses connaissances théoriques. Il devient un consultant important pour le Ministère de Hacienda et intervient en matière d'ordre législatif sur le libre commerce et la liberté des banques ; en tant qu'académique dicte des cours à partir de 1855 à l'Institut National et en 1856 à l'Université du Chili, jusqu'aux années 1860, pouvant donc bien influencer le développement de l'économie libérale au pays.

³⁹⁵ *El Mercurio*, Santiago, 2 agosto 1905, p10.

autorisées à l'émission du papier comme monnaie de change, dont on a décrété transitoirement sa non convertibilité en métallique. La situation se complique ensuite, car le Chili et l'économie locale sont affectés par une dépression économique mondiale, dans les années 1870, qui entre autres, provoque une baisse des prix sur les exportations (de cuivre, de blé) et la perte de l'or et l'argent, en tant que réserves de monnaies métalliques, utilisées par les particuliers pour payer leurs dettes en Europe. Cela a quasiment paralysé l'économie, affectant l'Etat et ses obligations, entre 1876 et 1879. C'est ainsi que le gouvernement d'Anibal Pinto Garmendia (1876-1881) agit en toute urgence pour soutenir les banques mais aussi le trésor public. En 1878, le gouvernement, en accord avec le parlement, de manière secrète, autorise encore une fois l'inconvertibilité de la monnaie et permet aux banques un surplus d'émissions de billets, inaugurant ainsi une grande circulation de ceux-ci. Désormais, la guerre contre le Pérou et la Bolivie qui explose en 1879 complique encore davantage la situation financière de l'Etat, qui se permet de faire une émission forcée de papier billet, également inconvertible. Vers la fin du siècle, ce système monétaire fiduciaire devient difficile à arrêter, et le fisc doit encore une fois après la révolution civile de 1891, assumer une circulation trop importante de billets papiers, qui ne disposent pas forcément d'une contrepartie en métal. L'économie locale se voit ainsi affectée constamment par l'inflation, l'endettement externe et les fluctuations qu'impose la monnaie anglaise (livre sterling)³⁹⁶. Tout cela conduit à des heures de discussion au parlement pour décider du changement ou non de système monétaire.

A cet état de fait, vient s'ajouter un événement tragique, qui en revanche fait réagir l'administration et le parlement. Le 16 août 1906, la ville de Valparaíso est secouée par l'un des plus graves tremblements de terre de la période d'une magnitude de 8,2 degrés, détruisant totalement la ville et son port. L'administration publique réagit cette fois-ci d'une façon plutôt efficace et justifiée. Tous les efforts du gouvernement et le parlement sont destinés à porter assistance et à reconstruire Valparaíso, sans doute l'un des ports stratégiques les plus importants : 30% des exportations et des importations passant par là. Le port doit donc être rapidement à nouveau opérationnel. Par ce fait, le parlement agit avec célérité et plusieurs lois sont approuvées, ainsi par exemple : la loi n°1879 du 23 août 1906 autorise 4 millions de pesos pour couvrir les besoins liés à la tragédie ; trois mois plus

³⁹⁶ Voir : VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Chile, Editorial Universitaria, 1984, p 595-600.

tard, le 15 novembre est édictée la loi n°8651, destinant encore d'autres fonds pour venir en aide aux employés publics affectés, 850 000 pesos est le montant accordé. A la même date est approuvée une autre loi, n°1882 qui octroie 2 millions de pesos pour la reconstruction des divers établissements publics³⁹⁷.

Il n'est donc pas étonnant de ne pas trouver le sujet de la célébration du centenaire au cœur des discussions, comme nous aurions pu l'espérer, lorsque nous voyons comment se sont déroulées les journées de septembre 1910, chargées d'une grande force commémorative. Malgré les quelques antécédents que nous verrons, la machine administrative se met en route principalement deux ans avant l'échéance et nous pouvons aller jusqu'à dire que c'est vraiment l'année même de la commémoration que les principaux événements, les questions budgétaires, les autorisations, ou autres concernant l'organisation ont été abordées.

b.1.- Une première tentative : la proposition individuelle du sénateur Ramón Rozas Garfias et la contre-proposition de la Commission d'Industrie et d'Œuvres Publiques.

Nous trouvons ce qui semble être un premier indice concret de célébrer la future commémoration du centenaire de l'Indépendance en 1904. Il s'agit d'une proposition individuelle, un projet de loi présenté par le sénateur conservateur Ramón Rozas Garfias, en représentation de la zone sud de Llanquihue (sénateur entre les années 1900-1906), projet signé le 11 juillet 1904. Dans son premier article, selon ce que l'on peut constater dans les sessions du parlement de cette date, le sénateur propose la réalisation d'une Exposition Hispano-Américaine, collective, à laquelle puissent participer toutes les nations s'étant déclarées indépendantes après les événements de 1810, et de faire donc, une commémoration commune à l'occasion des centenaires durant le mois de janvier 1910³⁹⁸. Voici le premier article : « *Autorise le Président de la République à promouvoir l'idée de célébrer, le 1^{er} janvier 1910 une grande exposition en commémoration du 1^{er} centenaire des nations hispano-américaines, qui en 1810 sont nées à la vie indépendante et souveraine* »³⁹⁹.

³⁹⁷ *Boletín de leyes promulgadas en Chile*, 1906.

³⁹⁸ *Boletín de Sesiones del Congreso Nacional*, Santiago, Imprenta Nacional, 1904-1910, 11 juillet 1904, p 283.

³⁹⁹ « *Artículo 1° Autorízase al Presidente de la República para promover la idea de celebrar, el 1° de enero de 1910, una gran Exposición en conmemoración del primer centenario de las naciones Hispanos-Americanas que en 1810 nacieron a la vida independiente i soberana* », *Boletín de Sesiones del Congreso Nacional*, Santiago, Imprenta Nacional, 1904-1910, 11 juillet 1904, p 283.

Il souhaite que les gouvernements des Etats concernés participent à l'organisation grâce à un délégué qui puisse intervenir dans la prise des décisions et le choix du lieu. L'initiative inclut également une proposition budgétaire qui permet à l'Exécutif de disposer d'un montant de 300 000 pesos pour les prix des concours et tout autre possible dépense exigée par l'organisation de l'évènement. Malgré son insistance, le projet ne suscite pas l'intérêt du parlement, il n'est pas intégré aux discussions législatives, car il se trouve arrêté par une autre initiative. Le sénateur prétend remplacer l'Exposition Nationale de Promotion de l'Art et l'Industrie déjà en discussion comme on a pu le constater et qui devait se faire l'année suivante. La discussion est donc assez avancée et soutenue par la Commission d'Industrie et Œuvres Publiques, dont l'un des membres, sénateur à l'époque, est le futur Président de la République Ramon Barros Luco⁴⁰⁰, qu'on retrouve dans d'autres commissions qui apparaissent à propos du centenaire. En revanche, cette commission d'industrie n'accepte pas le changement de projet proposé, comme l'indiquent les sessions du sénat où cela est resté enregistré, au début mois d'août 1904. Le projet n'est pas considéré bénéfique, il ne représenterait pas un apport suffisant pour annuler l'Exposition Nationale déjà en préparation (qui d'ailleurs n'a pas eu lieu non plus) et la substituer par une autre à monter en quelques années, la difficulté de se coordonner avec les autres nations étant un argument supplémentaire en sa défaveur. Donc, si le projet de Ramón Rozas n'obtient pas le résultat espéré, néanmoins il ouvre une voie de réflexion. Puisque, en revanche, la commission d'industrie souligne l'importance d'organiser un programme des festivités destiné uniquement au centenaire, et dans ce sens, elle propose que celui-ci soit orienté vers les infrastructures et les œuvres publiques. C'est une réponse qui correspond à l'esprit de progrès matériel qui se développe à cette époque, avec la prolifération des nouvelles routes et formes de communications, grâce au boom du salpêtre et de son exploitation⁴⁰¹. Dans ce sens il n'est pas surprenant que la commission propose : la construction d'un chemin de fer transandin et un autre du nord au sud qui relie les extrémités de la nation entre Puerto Montt et Arica, la construction de divers ports : Iquique, Valparaíso et Talcahuano, ainsi que l'installation du télégraphe pour l'extrême sud à Magallanes ; et en

⁴⁰⁰ Choisi par un pacte politique nécessaire lors de la mort du Président Pedro Montt, le 16 août 1910 à Bremen, et celle de son successeur le vice-président Elias Fernández Albano, le 6 septembre 1910, situation un peu chaotique pour la stabilité et gouvernance de la nation, et pour le déroulement des festivités du centenaire.

⁴⁰¹ Le Chili récupère uniquement les impôts pour droits des douanes, étant la principale contribution pour le trésor public durant toute la période.

matière de monuments, propose l'inauguration d'un monument dédié à l'Indépendance sur la *Place d'Armes* de la capitale. Les sénateurs de la commission soutenant ce contre-projet sont : Ramón Barros Luco, J. Elías Balmaceda et R. Escobar. Cependant, cette contre-réponse sous forme d'avant-projet, n'éveille pas davantage l'intérêt du parlement que le premier. Cependant, la proposition de la ligne ferrée transandine a été bien construite, et elle fut inaugurée pendant les festivités du centenaire.

b.2.- Naissance de la Commission spéciale pour le centenaire, 1905.

C'est peut-être en raison des commentaires et de la proposition faite par la commission d'industrie et d'œuvres publiques que l'Exécutif réagit et présente, l'année suivante, un décret publié le 14 octobre 1905⁴⁰², signé par le Président de la République Germán Riesco, où il déclare sa volonté politique de constituer une commission spéciale pour l'organisation du centenaire. Voici l'énoncé de ce décret : *« Etant donné le désir du gouvernement de célébrer le prochain centenaire de l'Indépendance Nationale, et la nécessité de construire par anticipation un programme de fêtes en adéquation avec l'objet, je décrète : 1° que l'on nomme une commission chargée de présenter au gouvernement un projet de fêtes commémoratives de l'Indépendance Nationale »*⁴⁰³.

C'est ainsi qu'est née la commission du centenaire, au moins celle dont nous avons pu trouver l'origine, car l'historienne Soledad Reyes⁴⁰⁴ affirme dans son ouvrage sur le centenaire, l'existence d'une première commission qui daterait de 1894, présidée par Augustin Edwards Mac Clure, le propriétaire du journal *El Mercurio*⁴⁰⁵. Cependant n'ayant pas trouvé trace de cette commission ailleurs, nous n'avons pu la vérifier. En revanche, la commission dite spéciale de 1905 doit discuter et proposer un programme des festivités, comme l'indique le décret, et les résultats doivent être présentés au début de l'année 1906,

⁴⁰² *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno*, Libro LXXV, Santiago, Imprenta Cervantes, 1905.

⁴⁰³ « *Deseando el gobierno celebrar el próximo centenario de la Independencia Nacional, y siendo necesario formar con anticipación un programa de fiesta adecuadas al objeto decreto : 1° nombrase una comisión encargada de presentar al Gobierno un proyecto de fiestas conmemorativas de la Independencia Nacional* », Ibidem, p.1375.

⁴⁰⁴ REYES DEL VILLAR Soledad, *El centenario de Chile (1910) Relato de una fiesta*, Colección sucesos de la Historia de Chile, Chile, Globo Editores, 2007, p 43.

⁴⁰⁵ La même information est répétée dans une publication du 2004, mais sans apporter plus d'information non plus. MARTINEZ LEMOINE, René, *Santiago en 1910, Paris en América. Notas a propósito del primer centenario*, Santiago sur Poniente, Barrio Universitario, Desarrollo Urbano y Patrimonio, de la dirección de Obras Municipales de Santiago, Santiago, 2004, p 32.

mais elle n'aboutit pas non plus. Nous n'avons pas pu trouver de traces des réunions (si elles ont eu lieu) ou une quelconque production de cette commission, mais nous sommes conscients qu'il s'agit bien de la première tentative que nous repérons de la part de l'Exécutif à propos du centenaire et une intention politique concrète de préparer la commémoration. De ce fait, l'absence de réponse officielle nous pousse à nous demander pour quelle raison cette proposition n'a pas abouti ? Il est difficile de répondre sans registres et pourtant, elle était composée par de multiples personnalités venant du monde civil, privé et institutionnel, des personnes, qui ensemble, devraient pouvoir faire avancer la question. La commission est composée : par les deux mémorialistes cités précédemment Ramón Subercaseaux et Julio Subercaseaux ; par les délégués des différents journaux, parmi lesquels *El Diario Ilustrado*, *El Ferrocarril*, *El Mercurio*, *El Chileno*, *La Ley*, *El Porvenir*, *El Imperial*, *El Diario Popular*, *Los Debates* ; les Présidents de la Société Civile Nationale d'Agriculture et la Société Nationale des Mines ainsi que le Président de la Société pour le développement de l'industrie manufacturière (*Sociedad de Fomento Fabril*). Parmi les autorités, on trouve le Ministre de l'Intérieur Augustin Edwards MacClure, devenant le Président de la commission ; le sénateur Pedro Montt (Président du Chili entre 1906 et 1910 et devant assumer la célébration, mais il est décédé juste avant le début des festivités) les sénateurs Ramón Barros Luco, Fernando Lazcano, Claudio Vicuña, Juan José Latorre, Juan Castellón ; quelques députés, Ascanio Bascuñan Anibal Cruz, Manuel Salas, Angel Guarello, Ismael Valdés Valdés et Carlos Concha ; ainsi que le Maire de Santiago Eduardo Edwards, l'Intendant de Santiago Enrique Cousiño, le Président de la Cour Suprême Vicente Aguirre ; les militaires, le Général de division Jorge Boonen et le Contre-amiral Juan Simpson ; ainsi qu'un représentant de l'Eglise Catholique : Baldomero Grossi. Cette composition était donc très vaste, diverse et d'élite. Pourquoi donc n'a-t-on aucune trace du fruit de ses réflexions début de 1906, comme annoncé ?

La vie d'un peuple est toujours confrontée à des événements inattendus qui peut-être ont affecté la concentration politique sur ce sujet en particulier, nous pensons à la tragédie de Valparaíso. Comment ce tremblement de terre d'août 1906, peut avoir eu une incidence sur la commission qui devait rendre le fruit de son travail début 1906 ? Que s'est-il passé ? S'agit-il d'un manque d'intérêt simplement ? Ou peut être, la commission a-t-elle remis à plus tard son travail pensant avoir suffisamment de temps ? Ou bien, c'est encore un autre exemple de lenteur et d'incurie de la période parlementaire. Pourtant, cela peut

paraître contradictoire de la part d'une classe politique qui se dit patriote et en bonne position pour diriger la nation. De plus, cela ne nous semble pas être un sujet si minime, quand on pense au travail de reconstruction de mémoire et de mise en valeur des figures de la patrie, fait quelques décennies avant. Il est certain, qu'au moins jusqu'ici, la célébration des cent ans de l'Indépendance Nationale ne semble pas attirer outre mesure la classe politique. En revanche, des échos commencent à apparaître dans les médias qui dénoncent l'apparente indifférence politique face au sujet (l'apport et la vision des médias, nous les verrons avec plus de détails dans la troisième partie de cette étude), cependant au niveau législatif, ce n'est qu'au milieu de l'année 1908 que la question revient à nouveau, comme en témoignent quelques sessions du Parlement, et la presse, à partir du 22 juin 1908⁴⁰⁶ avec la proposition individuelle du sénateur Ramón Subercaseaux Vicuña.

b.3.- Proposition individuelle du sénateur Ramón Subercaseaux Vicuña et la nouvelle commission de l'État.

Nous trouvons un autre projet avec intention de loi, cette fois-ci par initiative individuelle du peintre, diplomate conservateur, également mémorialiste que nous avons déjà cité, Ramón Subercaseaux, devenu sénateur pour la zone d'Arauco, entre 1906 et 1912. le projet se trouve dans les sessions du sénat du 22 juin 1908 et réinstalle le sujet autour de la commémoration au parlement. L'analyse de ses paroles nous donnent une information importante : le sénateur renvoie au travail de la commission silencieuse convoquée par le gouvernement en 1905, que nous venons d'évoquer, dont il a fait partie, confirmant l'existence d'un programme long et surtout coûteux. Il indique que ce projet proposait un budget de 18 135 000 pesos, un montant très élevé pour qu'il puisse être validé. Cependant, et malheureusement, nous ne pouvons pas le vérifier, car si le projet a vraiment existé, il est resté en sommeil ou perdu quelque part dans l'administration.

Le projet de Ramón Subercaseaux, qu'il justifie avec attention et patriotisme, détaille tout un plan, complexe et intéressant, où résonnent d'une part, les indications données par la mentionnée Commission d'Industrie et Œuvres Publiques, celle-là même qui refuse le projet présenté par Ramón Rozas en 1904 et qui à sa place met un contre projet privilégiant les œuvres d'infrastructure, et d'autre part, selon le sénateur, les propositions de ladite

⁴⁰⁶ *Boletín de las sesiones del Congreso Nacional*, Santiago, Imprenta Nacional, 1904-1910.

commission spéciale créée par le gouvernement. Son projet aurait donc, selon lui, l'influence des deux sources, invitant dans la même séance du 22 juin 1908 la chambre des sénateurs à discuter les différents points du programme et à les modifier si elle le souhaite. Cependant, et malgré tout l'intérêt qu'il a mis devant le parlement, il reçoit de la même manière que Rozas le refus de la Commission d'Industrie et Œuvres Publiques à cause du problème de financement. La Commission le questionne sur l'origine du financement, car son programme semble ambitieux. Le montant proposé par Ramón Subercaseaux est d'un peu moins d'un tiers de la version proposée, selon lui, par la commission de l'Etat. En début novembre 1908, quand finalement il comprend que son projet n'attire pas l'attention ni du parlement ni du gouvernement, il exprime la même critique que l'on entend dans les médias, « *ils vont se réveiller à la dernière minute* »⁴⁰⁷. *Revue Zig Zag* publie souvent des caricatures, comme celle qui montre un défilé interminable des représentants d'une firme, qui évoque la lenteur à établir un programme de fêtes du centenaire « *le défilé se fera au jogging, parce que à ce pas (à ce rythme) cela va durer 24h* »⁴⁰⁸ ; elles augmentent en intensité l'année d'après et surtout en 1910.

Le projet de Subercaseaux est composé de huit points : 1) la construction d'un Musée pour le centenaire lui assignant un montant de 1 500 000 de pesos ; 2) la construction de deux théâtres-cirques à Santiago, à Valparaíso, un autre à Concepción et également un pour Iquique, 5 bâtiments destinés à la diffusion culturelle, pour un montant de 2 millions de pesos ; 3) l'inauguration des habitations d'ouvriers comme le prévoit la loi de 1907 (avec le montant que la loi a prévu pour cela de 6 millions de pesos) ; 4) l'ouverture de nouvelles avenues : l'avenue du centenaire qui doit se trouver face au *Palacio de la Moneda* (maison du gouvernement à Santiago) et l'avenue Santa Lucia. Ce projet exige l'investissement d'un montant de 2 millions de pesos et le paiement d'expropriations si nécessaire ; 5) de multiples concours ouverts pour la création des monuments hommages aux pères de la patrie (100 000 pesos), à la femme chilienne (50 000 pesos), la création d'un hymne musical en l'honneur de l'indépendance (3 000 pesos) ; 6) il inclut différents prix en matières d'innovation industrielle, par exemple : 10 000 pesos en récompense de la meilleure installation pour l'extraction du cuivre, 10 000 pesos pour celle du salpêtre, 5 000 pesos

⁴⁰⁷ Session du parlement 2 novembre 1908.

⁴⁰⁸ *Revista Zig Zag*, Revista Semanal Ilustrada, n°179, Santiago de Chile, 26 de julio 1908. www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0052568.pdf, (ici apparaissent numérisées à partir du 3 mai 1908 au 30 août 1908).

pour celle de l'argent, 10 000 pesos pour le meilleur établissement d'eaux thermales, etc, en tout dix catégories qui font un montant assigné de 85 000 pesos ; 7) il veut également rendre hommage aux liens avec l'Espagne et le passé colonial, en choisissant cent familles d'origine espagnole, pour les inviter à s'installer au Chili, avec l'attribution de terrains et de titres de propriété de la part de l'État ; 8) une invitation spéciale au chef maritime de Palos d'où l'expédition de Christophe Colomb est partie.

Le dernier élément qui propose le projet de Subercaseaux nous mène à approfondir le sens même de la commémoration du centenaire en tant qu'instrument politique qui permet donner de la valeur à un passé considéré comme mémorable. Tel que l'indique Tomás Pérez⁴⁰⁹ à propos de centenaires en Amérique latine en 1910, ces commémorations seraient le résultat d'un complexe processus de légitimation politique initié par les nouvelles Républiques, dans un processus de construction national qui démarre au XIX^{ème} siècle. La commémoration politique serait le « broche d'or »⁴¹⁰ qui complèterait ce processus d'invention de communauté imaginée, selon Benedict Anderson⁴¹¹. Vouloir inviter une autorité maritime de Palos à la commémoration du centenaire, évoque le souvenir d'un événement récemment commémoré, qui rappelle un autre fait fondamental de l'histoire moderne : la commémoration du IV^{ème} centenaire de la découverte d'Amérique en 1892, pour laquelle de nombreuses activités ont été organisées, particulièrement en Espagne. Subercaseaux avait peut-être l'intention de créer un lien symbolique plus profond avec ce premier moment fondateur qui a uni le pays, et l'Amérique, avec le reste du monde. Les principales activités commémoratives du IV^{ème} centenaire ont eu lieu à Palos de la Frontera, aujourd'hui commune de la province de Huelva. C'est ici que l'expédition de Christoph Colomb a levé l'ancre, donc le choix du lieu n'est pas un hasard, effectuer l'action commémorative à cet endroit fait du site un lieu très symbolique, et si on fait référence aux mots de Pierre Nora, il devient un lieu de mémoire. Il est important de préciser que ce centenaire s'inscrit, selon l'historien espagnol Sigfrido Vázquez Cienfuego, dans un contexte particulier de l'histoire d'Espagne. Ce pays avait démarré un processus de transformation et de revalorisation du passé, durant la période de la Restauration (1874-1931) et sous la

⁴⁰⁹ PEREZ Tomás, « Los centenarios en hispanoamericana : la historia como representación », en *Historia Mexicana*, Vol 60, n°1, julio - septiembre 2010, p 9-10.

⁴¹⁰ Ibidem, p 10.

⁴¹¹ ANDERSON Benedict, *Comunidades Imaginadas. Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, traducción Eduardo L. Suarez, México, Fondo de Cultura Económica, 1993 (1^{ère} édition en anglais 1983).

direction de Antonio Cánovas del Castillo, qui souhaitait se réappropriier le passé historique, c'est-à-dire, de l'histoire d'Espagne dans son rapport avec l'Amérique, à travers la réécriture de l'histoire nationale⁴¹². Cela fait que la *Real Academia de la Historia* (fondée en 1738) développe des études d'histoire autour de l'Amérique⁴¹³ comme une manière de réparer la rupture provoquée par les guerres d'indépendance. Il s'agirait d'une intervention institutionnelle, entre 1881 et 1892, qui ferait que la commémoration du IV^{ème} centenaire serait vécue comme un moment important de la reconstruction de l'identité nationale d'Espagne⁴¹⁴. La décision de commémorer ce IV^{ème} centenaire à Palos aurait été prise en 1881, lors d'un Congrès Américaniste à Madrid et par les initiatives de l'historien Cesáreo Fernandez Duro, spécialiste de Christoph Colomb et de l'Amérique, c'est lui qui met en valeur le lieu de Palos⁴¹⁵. Nous pensons que cette commémoration a probablement influencé l'organisation des futures commémorations de centenaires en Amérique latine, car elle configure une sorte de modèle à suivre, tout comme la célébration du centenaire des Etats-Généraux de 1789 - célébration qui naît aussi dans un cadre de la refondation républicaine cherchant à exalter les événements marquants pour la République, dont le 14 juillet, qui était leur date la plus symbolique. Comme l'indique l'historien Mehdi Korchane « *La commémoration révolutionnaire va également devenir l'instrument de légitimation d'un pouvoir républicain menacé : l'Etat orchestre opportunément le centenaire de la Révolution pour neutraliser la crise boulangiste et renforcer sa popularité* »⁴¹⁶. Vouloir intégrer dans les activités du centenaire de l'indépendance chilienne une autorité maritime qui vienne de Palos provoque l'expression d'un sentiment de reconnaissance, mais aussi permet réactualiser le lien avec Espagne et l'histoire en commun avec les autres nations d'Amérique.

En revanche, le projet de Subercaseaux ne parvient pas à franchir les barrières politiques du moment, bien que ce soit un programme divers, et attractif pour la célébration. Néanmoins, il attire l'attention, et la discussion devient, à ce moment-là, publique. Les médias vont exprimer, de plus en plus, une nervosité et une critique publique

⁴¹² VAZQUEZ CIENFUEGOS Sigfrido, « La celebración del IV Centenario del Descubrimiento de América en Huelva (1892) : un nuevo impulso en el estudio e investigación de la historia de América », dans : Fernando Navarro Antolin (Ed), *Orbis Incognitus. Avisos y legajos del Nuevo Mundo. Homenaje al profesor Luis Navarro Garcia*, Vol 2, Universidad de Huelva, 2008, p 66-77, p 70.

⁴¹³ Ibidem, p 71.

⁴¹⁴ Ibidem, p 67.

⁴¹⁵ Ibidem, p 73.

⁴¹⁶ KORCHANE Mehdi, « Célébrations de la Révolution sous la IIIe République », *L'Histoire par l'image*, mars 2008. <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/celebrations-revolutions-iiie-republique>
Le 14 juillet a un double sens : célébrer le souvenir de la prise de la Bastille et la fête de la Fédération.

pour le retard, l'hésitation et l'improvisation face à ce qu'ils considèrent comme l'un des événements les plus importants de la nation et qui ne reçoit pas le traitement nécessaire. Est-ce en raison de cette répercussion médiatique qu'agit ensuite l'Exécutif ? C'est possible, car nous apprenons la constitution d'une nouvelle commission, selon les sessions du parlement entre novembre et décembre de 1908 où l'on trouve à nouveau, Ramón Barros Luco, cette fois-ci en tant que président de la commission, confirmé par la *Revue Zig zag*⁴¹⁷. Celle-ci produit un autre programme des festivités qui ensuite est présenté par le Président de la République Pedro Montt en décembre 1908 au Sénat. Les discussions commencent le 29 décembre, comme nous l'observons dans les sessions du Sénat, le programme est approuvé le 20 janvier 1909, après avoir appliqué les modifications demandées par la commission du Sénat. Nous retrouvons une classe politique qui reconnaît à l'unanimité l'importance du sujet et qui impose la nécessité de commémorer les cents ans de l'Indépendance. Le Chili va pouvoir commémorer ce passé dit mémorable. Cependant, et malgré les efforts du sénat, le projet n'est pas approuvé par la chambre des députés. La question financière n'a pas encore été résolue. Cela vient du fait que les activités proposées et les ressources soient finalement étudiées de manières individuelles et accordées seulement au cours de l'année 1910 comme on peut le confirmer.

La première version du projet propose un budget plus modeste que les antérieures, de 2 500 000 pesos, mais les modifications le montent à 4 millions. La proposition s'approche du résultat final, incluant des fonds pour deux expositions : une exposition d'industrie pour un montant de 300 000 pesos et une exposition de Beaux-Arts pour 100 000 pesos. Cette dernière a lieu effectivement, et se fait dans le nouveau Musée de Beaux-arts inauguré en même temps. Pendant les festivités, se tient également une exposition d'agriculture dans le parc *Quinta Normal* (proposée par le premier projet, sans précision

⁴¹⁷ Nous avons trouvé dans *la Revista Zig Zag*, du 6 septembre 1908, n°185, une information additionnelle, sur le travail de la commission du centenaire, qui jusqu'ici nous semblait trop silencieuse, ou disparue. En fait, selon ce qui est dit par la revue, la commission semblerait avoir été en fonctionnement, comme l'avait aussi affirmé Ramón Subercaseaux, avant qu'elle soit ré-officiée auprès du parlement vers la fin de 1908 quand Barros Luco assure la présidence. La revue affirme au début du mois de septembre, l'engagement de Barros Luco à soutenir les projets que la revue reproduit dans ses pages, l'identifiant par la même occasion, déjà comme président de la commission pour le centenaire. Il s'agit donc de trois projets pour contribuer à « embellir quelques lieux de promenades dans la ville, à propos de la commémoration du centenaire », dont les plans sont présentés par le régisseur (conseiller municipal) Jorge Davila Ossa à la Commission Municipale d'Ornementation (de ornato) afin d'obtenir son approbation. L'un est sur l'ouverture de la rue qui connecte le futur Musée des Beaux-Arts, passant par le coté de la colline Santa Lucia, en signalant l'expropriation des bâtiments nécessaires au sujet ; l'autre a pour but d'embellir le parc Quinta Normal ; un dernier, qui cherche à réinstaller l'idée de permettre le trafic dans l'Alameda de las Delicias, à la manière d'un boulevard.

dans le deuxième, mais finalement réalisée en septembre 1910). Cette version finale du projet propose des fonds pour la construction de la Bibliothèque Nationale, pour un montant d'un million de pesos, qui ne figure pas dans la version antérieure, mais ce n'est qu'en 1913 qu'est posée la première pierre sur son actuel emplacement en pleine Alameda, au centre de Santiago. Les deux projets incluent la construction d'un palais en l'honneur du centenaire nommé *Palacio Centenario*, pour un montant de 600 000 pesos, dans lequel doit prendre place le Musée Historique national. Finalement, pendant les festivités, se tient une Exposition historique, mais pas de palais ni de musée historique. Ce dernier est décidé l'année suivante, le 2 mai 1911, par le Président Barros Luco. Rappelons que l'origine de l'institution remonte aux débuts de la République, mais son emplacement actuel, dans l'ancien bâtiment de la *Real Audiencia*, au cœur de la Place d'Armes de Santiago, date seulement de septembre 1982. Tout comme la version précédente, le projet intègre l'ouverture de nouvelles artères à Santiago, pour un montant de 800 000 pesos, toutes situées au cœur de la ville de Santiago, et l'expropriation des terrains si nécessaire. Il octroie 50 000 pesos pour la création d'un monument à l'effigie de Camilo Henríquez dont la première pierre fut posée pendant les festivités. Le projet inclut également l'aspect religieux de la société, bien qu'il s'agisse d'une manifestation civique et parce que l'Etat ne se détache pas encore de la spiritualité du peuple et de ses croyances. Cette dernière version du projet alloue 100 000 pesos à la construction d'un temple catholique en l'honneur de la *Vierge Immaculée* au sommet de la colline San Cristobal, de l'autre côté du fleuve Mapocho, au nord de la capitale. La statue de vingt-deux mètres de hauteur se trouve sur place depuis le 26 avril 1908. C'est une sorte de réplique de la *Vierge de l'Immaculée Conception* se trouvant à Rome⁴¹⁸. Cette partie du projet n'a pas été exécutée. Enfin, il propose la construction de cent écoles rurales, pour un montant de 2 000 000 pesos.

Le projet est finalement approuvé par le sénat le 20 janvier 1909, après un mois des discussions, montrant un véritable intérêt et un engagement politique de la part du Parlement, comportement qui a manqué pour les propositions précédentes, notamment celle de Ramón Subercaseaux. Projet qui avait pourtant produit une proposition très intéressante du point de vue patrimonial et qu'abordait également l'aspect

⁴¹⁸ Une légende sur l'origine de la statue est racontée par le mémorialiste écrivain Oreste Plath dans un article « Biografía del cerro San Cristóbal » dans la *Revista El viaje*, Ed n°181, novembre de 1948. www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0043177.pdf

monumental/structural de la ville ; en répondant d'une certaine manière à l'esprit de progrès qui se vivait à cette époque. La question budgétaire avait annulé ce programme de commémoration qui semblait assez complet. Mais au moins a provoqué la constitution d'une commission qui a réussi à réveiller l'ensemble de la classe politique, probablement dû aussi à la pression sociale des médias (comme nous le présentons plus loin dans l'étude) sur l'importance de célébrer les cent ans de l'Indépendance. Cependant, nous sommes vers la fin 1909 et le Parlement n'a toujours pas produit de loi officielle, la chambre des députés ne donnant pas son approbation.

Comme nous l'avons précisé plus haut, nous sommes dans une période où la production législative est difficile, voire très réduite, malgré les quelques initiatives qu'il faut reconnaître à la période parlementaire (débutée en 1891) comme le Code de procédure Civile voté en 1902 et le Code de procédure Pénale en 1906, ainsi que les quelques lois sociales que nous avons citées en note en bas de page. Concernant la commémoration du centenaire, la plupart de lois sont votées au cours de l'année de 1910 même⁴¹⁹, donnant ainsi une justification aux critiques des médias, lesquels parlent d'improvisation et de lenteur, mettant en évidence les défauts du système parlementaire, qui finalement va privilégier l'approbation des actions au cas par cas, issus des projets mentionnés.

La première mesure est approuvée le 24 janvier 1910, par la Loi n°9604, qui autorise l'investissement de 300 000 pesos pour la tenue d'une Exposition International d'Agriculture et d'une Exposition Nationale d'Industrie, prévues pour septembre de 1910. A la même date, est approuvée la participation du Chili à une exposition similaire dans le cadre de la célébration argentine du centenaire, à Buenos Aires, avec un investissement de 200 000 pesos. Le 3 février est votée une loi qui exonère de frais de douanes les pièces d'art qui seraient exposées au Musée des Beaux-Arts, en septembre 1910. Ensuite, le 17 février 1910, le Parlement autorise la visite officielle du Président de la République Pedro Montt en Argentine, à l'occasion de la célébration du centenaire argentin, en Mai 1910. Le 5 mars, une autre loi autorise les soldats de l'Ecole Militaire à quitter le territoire afin de faire partie de la délégation. Le même jour, est décrété un montant de 50 000 pesos pour célébrer l'Exposition d'Histoire Nationale, sur laquelle rien n'est dit, et pourtant elle nous semble être l'une des activités plus intéressantes du point de vue historique et patrimonial, question que nous traitons dans la troisième partie de cette étude. Enfin, la Loi n°2.335, votée le 25 juillet

⁴¹⁹ *Boletín de leyes promulgadas en Chile*, 1910.

et promulguée le 28, autorise un montant de 3 500 000 pesos et 500 000 pour réaliser un monument commémoratif pour l'Indépendance et élever plusieurs statues pour le général *Las Héras*, le *Ministre Zenteno*, le moine *Camilo Henríquez* à Santiago, une pour le général Joaquin Prieto et une pour Manuel Bulnes à Concepcion. Elle stipule l'organisation d'un concours pour choisir les monuments et poser les premières pierres durant les festivités. Comme on peut le constater, nous sommes seulement à quelques semaines de la commémoration de septembre, donc ce n'est pas difficile d'imaginer la difficulté à mettre en place un programme quelconque, avec une telle incertitude sur le financement d'un événement d'une telle importance pour l'Etat. La prise de conscience arrive au dernier moment, comme l'a prédit Ramón Subercaseaux, et nous sommes face à un travail législatif en chaîne.

Quelques actions législatives restent à mentionner. Le 25 juillet, une autre loi est votée, promulguée par le journal officiel le 3 août, autorisant un montant de 60 000 pesos pour rendre hommage à Bernardo O'Higgins en province. Elle autorise l'érection d'un monument au *prócer* au cœur de la *Place d'Armes* à Rancagua, et prévoit également la transformation de la place. Dans la même session, est aussi votée la Loi n°2338 qui assigne un montant de 20 000 pesos pour ériger dans la ville des Andes, un monument destiné à commémorer la bataille de Chacabuco, et, ce qui représente une nouveauté, elle engage la participation du voisinage avec une contribution similaire. Le 29 août, une autre loi est votée, la Loi n°2365, officialisée le 6 septembre, qui autorise l'érection d'un monument en l'honneur de Manuel Rodriguez, financé par la colonie ottomane, devant se situer sur la place de la *Gare Mapocho*. Un autre monument est autorisé à la même date, la Loi n°2366, promulguée officiellement le 6 septembre, au nom du Général Juan Gregorio Las Heras pour la ville de Talca. La Loi n°2367 officialisée le 6 septembre, monte à 1 600 000 pesos le budget mis à disposition du Président de la République pour financer les dépenses de la commémoration, 100 000 pesos restant à disposition de la commission mixte du Parlement (sénateurs et députés) pour préparer la réception des parlementaires étrangers invités pour l'occasion.

Le régime parlementaire fait preuve d'un comportement pour le moins négligent. Le processus surprend, car il projette une image et une attitude d'improvisation et de dispersion politique notable, et l'absence de persévérance pour obtenir l'approbation parlementaire d'un projet unique, d'Etat, qui globalise toutes les actions, se contredit avec

l'image d'unité qu'ils ont voulu transmettre à la communauté chilienne, mais surtout à la communauté internationale. C'est paradoxal, car il s'agit d'une célébration emplie de symboles nationaux, mis en avant et utilisés par la quasi totalité des représentants politiques durant les festivités, cherchant à réaffirmer des liens avec la nation.

Chapitre 2 : La société et ses différents acteurs sociaux.

Ce chapitre nous le consacrons à la structure sociale du Chili, particulièrement celle qui célèbre la fête du centenaire. Il nous semble pertinent de pouvoir bien distinguer quels sont les différents segments sociaux qui la composent et se trouvent sur le même territoire, afin d'avoir une image globale du pays, nous l'avons fait au niveau politique, cette partie compléterait notre cadre national. L'ensemble va permettre une meilleure compréhension des caractéristiques de la commémoration du centenaire. A savoir une commémoration qui se déroule dans un contexte social difficile qui oblige à questionner la légitimité du discours triomphaliste présenté par le groupe politique dominant qui se vante d'avoir constitué durant le premier siècle de vie républicaine une nation chilienne unifiée et homogène. Il est difficile d'accepter cette vision, quand au contraire, nous observons une société fragmentée.

La population de la période du centenaire est facilement identifiable à travers l'observation de certains éléments qui la distinguent et la différencient. Ce sont des groupes bien définis par leurs modes de vie, l'accès à la vie matérielle et culturelle, ainsi que par leur interaction et leur intégration sociale et politique. Selon le recensement de 1907, la population du pays est de 3 249 279 habitants, distribuée entre la vallée de l'Aconcagua, à 90 km au nord de la capitale et au sud jusqu'à la frontière naturelle du fleuve Bio-Bio. Cependant, la composition sociale du pays est majoritairement d'origine paysanne. Malgré une croissance importante de la ville, le peuple continue à vivre dans des zones rurales, montrant ainsi une continuité de la structure spatiale et sociale déjà existante du temps de la colonie et des domaines latifundistes. Quant au nord du pays, on observe une croissance grâce à l'exploitation minière qui stimule un flux migratoire important du sud au nord, mais la densité démographique reste faible. La même situation se retrouve dans l'extrême sud du territoire, entre Valdivia et la Région de Magallanes. Toutefois, la société se trouve fragmentée, et c'est une conséquence de la structure coloniale même.

a. L'oligarchie chilienne de la fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle.

L'oligarchie chilienne est composée majoritairement par un groupe social propriétaire latifundiste, dont une grande partie est l'héritière des anciennes familles de conquérants espagnols et des colonisateurs *encomenderos*, ce qui fait d'elle une élite sociale qui tout au long du XIX^{ème} siècle, intègre les nouveaux riches, parmi lesquels des grands commerçants et exploitants miniers, des banquiers, qui constituent la nouvelle bourgeoisie chilienne. Ce groupe a su se constituer comme une entité sociale à part entière, identifiée par son attachement au contrôle du pouvoir politique, économique, outre le fait d'être le secteur plus illustré de toute la société. Elle peut présenter des différences doctrinaires entre ses membres, par exemple, en ce qui concerne l'intervention de la religion dans les affaires de l'Etat, la laïcisation de l'éducation, ou quand il s'agit de discuter sur l'accès aux droits civiques. En revanche, ils adhèrent tous au libéralisme économique, considéré comme l'un des plus importants bénéfices obtenus lors de la déclaration de l'Indépendance politique.

La période qui nous concerne est particulièrement révélatrice puisqu'entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle l'oligarchie subit une sorte de métamorphose culturelle. Auparavant, reconnue par son austérité et sa sobriété, elle se tourne vers l'excentrisme de l'ostentation et le luxe, d'une part, à cause de l'intégration des nouvelles modes européennes grâce à ses multiples voyages en Europe, mais aussi, par le bénéfice d'un système monétaire national qu'elle soutient, depuis le parlement, où elle contrôle la politique et les règles de l'économie chilienne, en refusant donc toute possible modification d'un système qui leur est favorable. En fait, pendant toute la période du régime parlementaire, un accord tacite règne entre la convenance d'inconvertibilité du billet papier, et l'exonération de contributions pour le trésor public. Le Chili ne vit que des revenus de l'exportation du salpêtre à cette époque, et donc ces deux conditions permettent à l'oligarchie de maintenir une qualité de vie libre, très aisée et paisible, de prendre des dettes hypothécaires, d'acquérir de nouveaux terrains, de dépenser dans tout type d'objet de consommation et de se permettre des voyages en Europe à volonté. Elle adopte donc toute sorte de banalités pour se donner une nouvelle image et pouvoir s'approcher de la luxueuse culture des cours et des salons d'Europe. A Santiago, les promenades féminines dans le centre de la ville, et les réunions socio-politiques des hommes dans les clubs privés, sont les

aspects les plus visibles. Ce groupe se comporte comme une véritable élite de façon assez homogène, particulièrement influencée par la culture européenne, et très précisément, par les années de la belle époque française, selon Joaquín Edwards Bello (né à Valparaíso en 1887 et mort en 1968), écrivain et chroniqueur chilien du XX^{ème} siècle « *à cette époque, on buvait du champagne comme de l'eau !* »⁴²⁰.

La littérature de l'époque encore créole et très réaliste, emplit d'authenticité, se révèle être une source de grande valeur parce qu'elle exprime ce regret du passé, d'une époque déjà disparue, à travers des mots simples qui font que ces moments reprennent vie, avec les goûts, les coutumes, les couleurs, les différences, et la diversité. Elle nous permet une approche avec un regard pénétrant, critique, sensible et surtout nous offre quantité de détails de la vie quotidienne, avec des personnages qui peuvent être fictifs, mais élaborés, habillés, avec les coutumes de l'époque, faisant de ces histoires un miroir crédible d'une société qui a bien laissé son empreinte. Nous citons ici, les chroniques de Joaquín Edwards Bello et la nouvelle de Luis Orrego Luco, *Casa Grande* (publiée en 1908). Ces deux auteurs ont en commun une origine sociale élevée mais ils ont choisi la vie d'écrivain, nous laissant donc de multiples histoires qui expriment la richesse culturelle de la période du centenaire. Les chroniques de Joaquín Edwards Bello ont été réunies par Alfonso Calderón, et publiées dans un recueil appelé *Cronicas del Centenario*, en 1968. Chez les deux auteurs, nous retrouvons des éléments qui aident à l'identification et à la caractérisation des hommes et des femmes de cette époque, en particulier ceux qui font partie de l'élite, ce groupe humain privilégié auquel nous faisons ici référence.

Par exemple, dans l'une des chroniques de Joaquín Edwards Bello, que l'auteur appelle *El Centro* par sa référence physique à cet espace public qu'est le centre de la capitale, lieu qu'il délimite entre les rues *Santo Domingo* au nord, la grande *Alameda* au sud, à l'est la rue *San Antonio* et à l'ouest, la rue *Teatinos*, selon une référence éditoriale qu'il dit avoir pris du journal *El Mercurio*⁴²¹. En effet, il s'agit du quartier historique de la ville, le cœur stratégique et patrimonial de la capitale. Il y décrit un phénomène très particulier, ce qu'il considère comme la féminisation du centre ville. Il parle d'une forte prédominance du féminin, exposé dans les vitrines mais aussi par la présence quotidienne des dames dans les rues, et selon sa description, ces promenades ont une intention très claire : trouver le bon

⁴²⁰ EDWARDS BELLO Joaquín, *Cronicas del centenario*, Zig Zag, Santiago, 1968, p 15.

⁴²¹ Ibidem, p 78.

conjoint pour les jeunes demoiselles en âge de se marier. Selon lui, il y a une sorte de complicité, plutôt de profit, pensons-nous, entre le commerce et la presse, le premier à travers la stimulation visuelle et la vente de tout type d'objets liés à la femme. Il précise que si un nouvel espace commercial devait s'ouvrir, il faudrait d'abord inclure une chocolaterie ou quelque chose de similaire, au lieu de proposer d'autres choses, comme par exemple l'agriculture, l'ingénierie, le nautisme, les jardins⁴²². Tout est à caractère féminin et nous l'observons aussi dans les nombreuses publicités diffusées par les revues de l'époque, telle que la *Revue Zig Zag* ou la *Revue Familia*. La presse intervient aussi à travers la publication de faits très ordinaires, comme le confirme aussi Joaquín Edwards Bello, avec des « *portraits de première sortie en société, d'enterrements de vie de jeunes filles et de garçons, de fiancées et de fiancés* »⁴²³. Durant les festivités du centenaire, une publication très particulière est sortie, cherchant à souligner ce qui semble avoir de la valeur pour cette partie de la société, qui aime être exposée. Il s'agit d'une publication qui montre seulement des portraits des femmes, les plus distinguées de la société, juste pour mettre en valeur sa beauté et sa distinction, nous voyons des femmes finement habillées⁴²⁴. Concernant les promenades auxquelles Joaquín Edwards Bello fait référence, elles sont devenues et perçues comme une opportunité de s'exposer et de montrer son élégance, sa beauté, son âge, accompagnées par les commerces qui privilégient en effet, la vente d'objets clichés, et à la mode. Ils mettent l'accent sur ce qui apparemment correspond bien au goût féminin : les fleurs, les chocolats, les sucreries, les fruits, les objets pour les mariages, pour les bébés. Nous imaginons le sourire de Joaquín Edwards Bello quand il écrit que « *le centre est la veillée nuptiale du Chili* »⁴²⁵. Nous retrouvons donc dans l'écriture habile, détaillée et de lecture facile de Joaquín Edwards Bello des éléments pour reconstruire les images de ce monde si particulier, éphémère, et qui est devenu attiré par les apparences. Un paragraphe dans son texte décrit et synthétise bien ce comportement des femmes de la haute société,

⁴²² Ibidem, p 81.

⁴²³ « *La prensa, caso único en el mundo, publica retratos de estrenos en sociedad, de despedidas de solteras y de solteros, de novias y de novios* », Ibidem, p 80.

⁴²⁴ Nous trouvons dans le magazine *Familia* à partir du mois de janvier 1910, diverses illustrations de femmes de l'époque. C'est une revue qui aborde des sujets qui seraient plutôt destinés au lectorat féminin, mais tout en sachant que seules les femmes éduquées y avaient accès. La *Revue Zig Zag* propose également de multiples images autour de la femme, nous montrant quels étaient les goûts et la mode de l'époque, voir annexes n° 4, p 5-7

⁴²⁵ « *El centro es la vispera nupcial de Chile. Tiendas de flores, de chocolates, de confites y de bebés* », Ibidem, p 80.

qui séduisent grâce à la mode et qui ont cette impérieuse nécessité de trouver le bon mari, et de fortifier les liens entre lesdites bonnes familles :

« Actuellement le centre révèle mieux que mille textes de sociologues et d'historiens, le caractère féminin de la société chilienne. Les gens sortent dans le centre pour s'afficher (cela est écrit en français dans le texte) comme ils disent en France (...) à Santiago il ne suffit pas d'être quelqu'un, ni de faire quelque chose. Il est nécessaire le divulguer (...). L'indiscrétion (...) est indispensable (...) beaucoup de gens vont au centre pour cela, pour se faire remarquer, pour montrer comment ils vont, et prouver que les biens personnels n'ont pas diminué (...) les dames et les demoiselles sortent dans le centre pour passer en revue (...) on ne verra pas sur les têtes des filles chiliennes des chapeaux mal mis, posés de travers sur des chevelures emmêlées (...) jamais on ne verra de mode passée... »⁴²⁶.

Dans un autre écrit, il nous rapproche de la vie d'un homme qui possède toutes les caractéristiques typiques d'un latifundiste oligarque de cette époque, ce qui nous permet de connaître de plus près la composition de ce secteur de la société. Cet homme, réel, a suscité l'admiration de l'auteur, il s'appelle Vicente Balmaceda Zañartu, surnommé *Vicho Balmaceda*, neveu de l'ex-président José Manuel Balmaceda : *« Il nous apparaît comme le symbole du dernier petit patron de terres de l'époque semi-féodale, entre la colonie et la période du salpêtre »⁴²⁷*, admiré pour son aspect physique fort mais délicat, pour son élégance à la ville et à la campagne, impressionnant quel que soit l'endroit où il se trouve, de grande allure quand il arrive au *Club de l'Union* ou quand il revient sur ses terres, ses *latifundios*, où il est hautement respecté par ses *inquilinos*⁴²⁸. Il n'y a pas un lieu, dit l'auteur, où il ne soit accueilli et salué par l'expression *« su mercé »*. Lui-même s'est étonné de la

⁴²⁶ « Actualmente el centro revela mejor que mil textos de sociólogos y de historiadores la indole femenina de la sociedad chilena. La gente sale al centro para s'afficher, como dicen en Francia (...) en Santiago no basta ser algo, ni hacer algo. Es menester divulgarlo. La indiscreción (...) es indispensable (...) mucha gente acude por eso al centro para pasar lista, para demostrar como está, y probar que no han bajado los bonos personales (...) Las damas y las niñas jóvenes salen al centro para pasarse revista (...) no se verían en cabezas de niñas chilenas sombreros mal colocados, tirados al sesgo en cabelleras emmarañadas (...) nunca se verán modas retrospectivas », Ibidem, p 79.

⁴²⁷ « Se nos aparece como el símbolo del último patroncito de fundo de la época semifeudal, entre la colonia y el salitrero », Ibidem, p 19.

⁴²⁸ Le mot *inquilino* peut être défini comme une variante moderne du colonialisme espagnol, proche du féodalisme européen. L'*inquilino* et sa famille, sont des personnes au service du latifundiste, et qui en échange, bénéficient, si l'on peut dire, d'un espace pour vivre, qui dans la réalité ne leur appartient pas. Leur vie se déroule autour de l'*hacienda*, et dans une complète ignorance du monde extérieur. Ils ont été manipulés politiquement par la classe gouvernante pendant la République et très particulièrement pendant le régime parlementaire. En effet, la réforme agraire au Chili, qui reconnaît l'importance de redonner la terre à celui qui la travaille, ainsi que d'améliorer le niveau de vie de ces personnes et par là même, d'améliorer les revenus de la production agricole nationale, n'arrivera que dans les années 1960.

même manière en voyant les paysans bien rangés à leur arrivée, les saluant en enlevant la *chupalla* (un chapeau rudimentaire en paille et aux larges ailes) et en faisant un geste de distinction « *ils nous appelaient ‘su mercé’, comme qui dirait sa majesté* »⁴²⁹. Par cet exemple, Joaquín Edwards Bello parvient à reproduire le rapport hiérarchique existant entre le patron d'*haciendas* et les paysans, capable de susciter de l'admiration mais surtout disposer d'un pouvoir social et économique que lui permet d'imposer un respect quasi sacré.

Ce groupe social on l'associe également à une autre caractéristique de l'époque : tout est importé. Le plus visible étant les nouveautés de la mode, et si « *les robes avaient encore les plis du voyage* », c'était encore mieux, car cela fait preuve du long voyage et de l'exclusivité de pouvoir les faire venir. Les domaines de l'architecture et de la décoration font l'objet de la même attention. Les nouveaux bâtiments sont construits suivant les normes esthétiques de la France de la belle époque ; certains d'entre eux existent toujours, comme le *Musée des Beaux-Arts* – petite réplique du Grand Palais de Paris, inauguré durant les festivités du centenaire, *la Gare Mapocho*, *la Bibliothèque Nationale* ou *le bâtiment des Tribunaux de justice*.

La langue *castellana* est aussi touchée avec l'intégration de mots dans la vie quotidienne, l'écriture ou pour les enseignes de commerces, des mots clichés, transformés en expressions, la majorité empruntés à la langue française, comme : *laissez faire*, *s'afficher*, *'de fils à papa quoi'* comme l'écrit Joaquín Edwards Bello lui-même qui se souvient de cette coutume, alors qu'elle apparaît dans sa propre écriture. Les boutiques du centre de Santiago peuvent s'appeler : « *le Bébé rose*, *La Crèche d'or* », voulant donner une image de raffinement et de connaissance, ainsi qu'une sorte d'ouverture vers l'étranger. Il s'agit bien d'une caractéristique indiscutable de l'élite chilienne, tout ce dont l'origine est européenne, et en particulier français, commence à dominer la vie des groupes de la haute société à Santiago. De plus, parmi eux, certains ne s'imposent aucune limite, dès qu'il s'agit d'imposer leurs différences et de les mettre en évidence, que ce soit par l'apparence ou juste par l'attitude adoptée face aux classes plus pauvres, car ils sont convaincus de leur supériorité sociale vis-à-vis du reste de la population. Comme l'affirme la citation qui suit, reproduite par Alfonso Calderón, trouvée dans la *Revue Familia*, en 1910 durant la période des festivités du centenaire : « *Les employés ont besoin de se sentir tenus ; il n'est pas nécessaire d'être un tyran avec eux, mais de ne jamais leur tolérer une faute dans leurs obligations et dans leur*

⁴²⁹ EDWARDS BELLO Joaquín, op. cit., p 13.

*comportement. Tout peut être dit avec des mots doux. C'est une mauvaise habitude que prennent beaucoup de leur faire la conversation : sans être orgueilleux, il faut avoir un certain ton avec eux, ne pas s'abaisser à leur niveau ; il faut se rappeler que ce sont des personnes louées pour le service et non des confidents »*⁴³⁰.

Nous retrouvons la même description que plus haut, sous la plume de l'écrivain et homme politique Luis Orrego Luco, de la génération du 900, d'un style créole authentique et très éloquent. Dans son ouvrage *Casa Grande*⁴³¹, publiée en 1908, l'auteur nous plonge dans l'idiosyncrasie de l'élite chilienne, apportant avec une précision minutieuse de nombreux détails qui aident à définir sa physionomie. A travers une histoire fictive, l'auteur présente une situation de mariage au sein de l'oligarchie. Il arrive à émouvoir les lecteurs grâce à des références sociales implicites, avec des personnages qui incarnent un mode de vie privilégié et qui sont aussi responsables de la vie politique, et des éléments caractéristiques de l'élite, dont lui-même fait partie. Sa définition nous semble assez juste sur cette oligarchie : « (...) *mélangée de ploutocratie que quelques familles gouvernent, d'ascendance ancienne, unis à d'autres de grande fortune, se transmettant de père en fils, conjointement aux haciendas, l'esprit des anciens encomenderos ou des maîtres ayant droit de vie et de mort sur leurs serviteurs qui ont dominé le pays pendant la conquête ou la colonie comme des seigneurs souverains »*⁴³². Leurs lieux de vie sont aussi très bien décrits : des maisons avec de grands espaces et de multiples pièces, avec des salons richement décorés, appelées *haciendas*, elles se trouvent au milieu des exploitations agricoles, où travaillent les *inquilinos* qui font produire la terre pour eux. Luis Orrego Luco nous révèle aussi leurs préférences culinaires, souvent exotiques et abondantes, de préférence française, accompagnées d'alcool d'exportation (rhum, vodka, whisky, champagne, ainsi que toute une variété

⁴³⁰ « *Los sirvientes necesitan sentirse manejados ; no es necesario ser tirano con ellos, pero jamas tolerarles una falta en sus obligaciones y en su comportamiento. Todo se puede decir con palabras suaves. Es una mala costumbre la que tienen muchas personas de darles conversacion : sin ser orgullosas, hay que darse algo de tono con ellos, no rebajarse a su nivel ; hay que recordar que son personas alquiladas para el servicio y no confidentes »*,

CALDERON Alfonso, *Cuando Chile cumplió 100 años*, Nosotros los Chilenos, n°43, Santiago Chile, 1973, p 26.

⁴³¹ ORREGO LUCO, Luis, *Casa Grande*, Tomo I y II, , Santiago, Zig-zag Editores, 1908 ; BARROS DE ORREGO Martina, *Recuerdos de mi vida*, Santiago, Editorial Orbe, 1942; CALDERON, Alfonso, *Cuando Chile cumplió 100 años*, Editorial Quimantú, Santiago de Chile, 1973; au niveau des médias nous avons consulté plusieurs revues, telles que *Zig-zag* et *Familia*, dans lesquelles apparaissent systématiquement des références à la nouveauté dans la mode française l'associant aux dames d'élite. (cf annexe 4, les femmes de l'élite)

⁴³² « *Mezclada con plutocracia en la cual gobiernan unas cuantas familias de antiguo abolengo, unidas a otras de gran fortuna, transmitiéndose de padres a hijos, juntos con las haciendas, el espíritu de los antiguos encomenderos o señores de horca y cuchillo que dominaron al país durante la conquista o la colonia como señores soberanos »*, Op cit, Orrego Luco, Tomo I, p 15.

possible de vins français, etc) consommée aussi bien dans l'intimité que dans les espaces publics à titre de rencontre sociale. La vie quotidienne est agrémentée de moments de lecture, de promenades, de musique au piano, de jeux de cartes, etc. Dans la pratique, c'est un groupe social qui a une vie très calme, idéale, éloignée de la quotidienneté du reste de la population. Quant à leurs préférences estivales, ses séjours leurs vivent à la campagne, à la plage (Valparaíso est devenu le lieu préféré pour profiter de la mer) et bien sûr, en Europe, où ils peuvent rester plusieurs mois. Tous ces moments de divertissements sont décrits par l'auteur comme l'occasion de se rencontrer et d'être présenté en société, afin de créer des liens entre familles, d'imaginer de futures alliances : que ce soit pour un mariage ou pour décider de l'avenir politique du pays. Luis Orrego Luco nous offre un regard tout à fait cohérent avec les apports des médias, et l'opinion des autres interlocuteurs qui ont dénoncé de manière publique cette réalité qu'il décrit. Bien qu'il ne s'agisse que d'une fiction, le scénario utilisé est juste, car il montre bien la vie quotidienne de l'élite sociale de cette époque. Orrego Luco appartient lui-même à cette élite, et sa publication lui a coûté d'être critiqué et même rejeté par l'église catholique.

Il existe des publications récentes⁴³³ et quelques unes dans les médias de l'époque, particulièrement dans les revues *Familia* et *Zig Zag*, ou dans le journal *El Mercurio*, qui confirment la véracité de ses écrits et simultanément, développent une photographie instantanée de la société⁴³⁴ permettant de distinguer les caractéristiques et coutumes citées auparavant. Sautent alors aux yeux : les goûts pour la mode européenne, la construction de grandes maisons, l'importation du mobilier, les promenades dont nous avons déjà parlé, afin d'exhiber au maximum leur élégance et leur distinction dans des lieux comme le *Parc Cousiño* (devenu plus tard *Parc O'Higgins*), situé à la jonction de l'avenue *Blanco Encalada* et de l'avenue *Manuel A. Matta*, ou dans la grande *Alameda de las delicias*. Nous

⁴³³ Voir : VICUÑA Manuel, *El París Americano. La oligarquía chilena como actor urbano en el siglo XIX*, Universidad Finis Terrae y Museo Histórico Nacional, Santiago, 1996 ; VICUÑA Manuel, *La Belle Époque chilena. Alta sociedad y mujeres de la elite en el cambio de siglo*, Santiago, Editorial Sudamericana, 2001 ; STABILI María Rosa, *El sentimiento aristocrático. Elites chilenas frente al espejo (1860-1960)*, Santiago, Editorial Andrés Bello, 2003 ; BARROS Luis y VERGARA Ximena, *El modo de ser aristocrático. El caso de la oligarquía chilena hacia 1900*, Santiago, Ediciones Aconcagua, 1978.

⁴³⁴ La nouveauté de la photographie arrive au Chili par le port de Valparaíso, dans les années 1840. Grâce à l'essor économique de la ville, la photographie se développe rapidement et elle permet de retracer non seulement aux personnes, sinon aussi la vie culturelle et sociale du pays. Un registre important des images existe dans les archives du Museum historique nationale appartenant à la DIBAM du Chili. A propos de la célébration du centenaire ont été faites des publications qui ont voulu retracer par exemple des femmes de l'élite chilienne, comme l'*Album de Bellezas del Centenario Chileno*, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 18 de septiembre de 1910.

distinguons aussi quelques espaces de rencontres sociales et de récréation où l'élite se retrouve fréquemment, des lieux très sélectifs, dont la plupart définis par un accès réservé uniquement aux hommes, où l'on discute et décide de la situation politique du pays. Le *Théâtre Municipal* de la capitale représente l'un des lieux incontournables, où assister aux représentations est quasiment obligatoire, tout comme il est obligatoire de se montrer aux courses de chevaux du *Club Hippique* de Santiago (très bien décrit dans les *Reminiscencias* de Julio Subercasseaux Browne, qui est, d'ailleurs, l'un des promoteurs de cette activité), situé dans l'actuelle avenue Blanco Encalada (fondé en 1869) ou le *Sporting Club* de Viña del Mar fondé en 1882. Alberto Edwards Vives ajoute quelques espaces comme « *la maison bleue de Sanfuentes* », centre d'influence politique ; « *la cueva del oro negro* » (grotte d'or noir) qui appartient à Pedro Montt ; la *tertulia* de Fernandez Concha ou les *salons rouge et vert du Club de l'Union*, ce dernier présenté comme l'agora en miniature de la bourgeoisie de Santiago⁴³⁵. En effet le *Club de l'Union* existe depuis 1864 et se trouve dans le centre historique de la capitale, entre les rues Bandera et Ahumada.

Une autre forme de réunion sociale se déroule dans des espaces plus intimes, dans les demeures des principales familles ou des personnages politiques renommés : les *tertulias* imitant les salons littéraires français, comme celles qui ont lieu chez la famille Edwards ou la famille Matte, toutes deux considérées, selon Alberto Edwards comme des « *centres puissants où allaient chercher leur inspiration beaucoup de parlementaires de la majorité* »⁴³⁶. Ces espaces composés par un groupe plutôt homogène, uni par de forts liens d'amitié, de famille, économiques, sont aussi devenus des lieux de rencontre, de discussion et peut-être de prises de décisions politiques. C'est un groupe de la société qui n'est pas divisé « *ni par les idées ni par les intérêts* », selon Edwards « *ils distraient le temps libre de leur opulence dans le jeu des partis et des crises ministérielles* »⁴³⁷ ayant peu de confrontations entre eux, car selon l'historien aucune haine ni principes fondamentaux ne les sépare, dans une paix qu'il qualifie de *vénitienne*, des salons face à une masse populaire quasiment indifférente⁴³⁸.

⁴³⁵ EDWARDS Alberto, *La fronda aristocrática en Chile*, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1928, p 188.

⁴³⁶ « *Las tertulias políticas de Edwards et Matte eran centros poderosos donde iban a buscar su inspiraciones muchos de los congresales de la mayoría* » Ibidem, p 171.

⁴³⁷ « *Distraían los ocios de la opulencia en el juego de los partidos y de las crisis ministeriales* », Ibidem, p 172.

⁴³⁸ Ibidem.

Les salons sont des espaces destinés surtout aux hommes, cependant nous trouvons dans la haute société chilienne un cas très intéressant avec Martina Barros de Orrego. Femme illustre, à l'origine de l'essor féministe du pays, appartenant à l'une des familles les plus cultivées du pays. Après la mort de son père, elle est élevée par son oncle, l'intellectuel et historien Diego Barros Arana, à qui elle doit toute son éducation et son enrichissement culturel comme elle-même le présente dans ses mémoires « *Recuerdos de mi vida* », publiées en 1939. Mariée à Augusto Orrego Luco en 1874 (frère de Luis Orrego Luco) ses mémoires nous transmettent aussi un large éventail des détails de la vie quotidienne de cette oligarchie, ainsi que du salon littéraire qui se déroule dans sa propre maison. Ses mots rejoignent les descriptions déjà données, son cas est intéressant pour être l'une des rares femmes qui tient un salon intellectuel à cette époque.

Toutefois nous avons une oligarchie principalement urbaine et citadine, située dans le quartier ancien du centre de Santiago, malgré l'existence d'une oligarchie provinciale, quasiment inconnue par celle de la capitale. Cela nous permet de comprendre, par exemple, le peu d'importance accordé aux actes festifs réalisés en province durant les festivités du centenaire. En effet, comme nous le verrons plus tard, la célébration est organisée et centralisée par l'oligarchie de Santiago. Nous sommes donc face à un groupe latifundiste, traditionnel, très puissant, qui par son mode de vie et sa manière de conduire la politique a creusé le grand fossé qui séparait profondément l'oligarchie du reste de la population. Et si à cela nous ajoutons le contrôle du pouvoir politique, elle avait effectivement une position privilégiée. Cette situation s'est malheureusement installée comme une caractéristique de l'époque et devient l'objet de plus fortes critiques (les auteurs critiques nationalistes), au sujet de son comportement, et de son manque de sensibilité face aux problèmes des nouveaux acteurs sociaux, et leurs demandes. Ces derniers ne semblent pas du tout être une priorité d'Etat, les quelques lois à leur faveur ont mis trop longtemps à sortir, donc nous pouvons supposer que la masse du peuple ne fait pas partie des priorités de l'oligarchie, elle ne semble pas vouloir les intégrer véritablement au processus de croissance et de développement de la nation. Dans ce sens, il paraît contradictoire que soit l'oligarchie qui porte le discours patriotique du centenaire, en mettant tout en œuvre pour réaliser la grande commémoration dont elle pouvait être fière, étant la principale bénéficiaire de tout

un siècle d'évolution républicaine. Ce qu'affirme Luis Emilio Recabarren⁴³⁹ dans son allocution concernant les fêtes du centenaire peut être vrai : que cette fête leur appartenait (nous allons analyser sa pensée, à travers sa conférence présentée à seulement quelques jours de la fête du centenaire, avec les autres critiques du centenaire, dans la troisième partie de cette étude).

b. Naissance d'une bourgeoisie financière et industrielle.

« On aurait dit que les riches rivalisaient entre eux, avec leurs grandes demeures et leurs palais, surgissant des genres et des styles les plus variés (...) Urmeneta a construit un palais gothique, Ignacio Ossa une réplique de l'Alhambra, et beaucoup d'autres dans le même genre »⁴⁴⁰.

Au milieu du XIX^{ème} siècle un nouveau secteur social se développe, qui vient s'ajouter à la traditionnelle structure latifundiste et patriarcale de l'oligarchie que nous venons de présenter : il s'agit d'une bourgeoisie industrielle et financière, qui s'enrichit dans l'exploitation des mines, dans les finances et le commerce, diversifiant et intensifiant l'activité économique du Chili et les échanges commerciaux internationaux, notamment la Grande Bretagne. Selon une étude comparative menée par Hernan Villablanca à propos de la structure sociale du Chili⁴⁴¹, faisant référence à trois recensements consécutifs des années 1854, 1875 et 1907, on peut observer une augmentation progressive de l'élite, qui à partir du milieu du siècle mêle cette nouvelle bourgeoisie industrielle et financière à la traditionnelle oligarchie latifundiste. Cet accroissement concerne également les commerçants moins importants, les petits agriculteurs, ainsi que la nouvelle classe ouvrière, et l'étude nous permet de voir l'ensemble de la population et les disparités existantes. L'auteur applique également un pourcentage à ce qu'il considère comme une catégorie

⁴³⁹ RECABARREN Luis Emilio, *Ricos y pobres, Conferencia dictada en Rengo con ocasión del primer Centenario de la Independencia*, 3 de septiembre 1910.

⁴⁴⁰ « Parecía que los ricos rivalizaban con sus mansiones y palacios surgiendo los mas variados estilos y diseños : (...) Urmeneta construyó un palacio gótico, Ignacio Ossa, una réplica de la Alhambra y muchos otros por el mismo estilo »,

NAZER Ricardo, *El Surgimiento de una nueva elite empresarial en Chile : 1830-1880* (54-84p) dans : Minoranze e culture imprenditoriali : Cile et Italia, secoli 19-20, a cura di Franco Bonelli e Maria Rosaria Stabili, Carocci, Roma , 2000, p 79 ; Revista Zig Zag reproduit une image très illustrative des nouvelles maisons de la bourgeoisie à Viña del Mar, Valparaíso, annexe n°5, p 8.

⁴⁴¹ VILLABLANCA Hernán, « Estructura de clases en Chile, en la segunda mitad del siglo XIX », *Revista Araucaria de Chile*, Ediciones Siglo XXI, Enero 2016, Catalogo de la Biblioteca del Congreso de Washington.

sociale à part, qu'il nomme le groupe dominant. Cependant nous pourrions plutôt l'associer ou l'ajouter directement à l'élite, car dans son ensemble, elle contrôle toutes les sphères du pouvoir. Ainsi selon son étude, en 1854, le secteur le plus riche représente seulement 3,9% du total de la population de 578 893 habitants, auxquels s'ajoute 1,3% du secteur dominant, qu'il préfère mettre à part. 5,2% de la population contrôlerait donc l'économie du pays ; le reste est partagé entre les ouvriers, 46,7% et les petits commerçants et agriculteurs 46,4%. Vingt ans après l'élite continue à augmenter. Selon les chiffres de 1875, la bourgeoisie devient également latifundiste et double son pourcentage à 6,5% sur un total de 864 848 habitants. Le secteur dominant augmente à 1,6%, ce qui nous donne 8,1% de la population qui concentre la richesse du pays. Le prolétariat (qui est le nouveau acteur social qui produit le capitalisme moderne) arrive à presque la moitié de la population avec 48,9%, les petits producteurs et la petite bourgeoisie diminue un peu, à 40,6%. En 1907, à l'aube de la célébration du centenaire, cette bourgeoisie augmente à 7,8%, mais la population s'accroît également, arrivant à un total de 1 176 878 habitants, ajouté aux 2,5% du secteur le plus riche, donnant donc 10,3% du total (c'est donc le pourcentage d'un segment de la population, celui qui domine la politique et l'économie du pays). D'autre part, un nouveau secteur fait son apparition et est comptabilisé depuis 1854, mais ce n'est qu'en 1907 qu'il montre une forte augmentation en cohérence avec son avenir : il s'agit de la classe moyenne qui démarre faiblement en 1854 avec 1,3%, augmente très peu en 1875, à 1,6%, mais elle fait un grand saut pour le début du siècle en atteignant 9,2%⁴⁴².

La bourgeoisie va donc accroître sa fortune grâce à l'extraction des minéraux, principalement le cuivre, l'argent et le charbon, durant toute la première moitié du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1870, devenant la principale activité économique du pays, malgré son faible niveau d'industrialisation⁴⁴³. Ensuite l'exploitation du salpêtre. La croissance de

⁴⁴² Ibidem, p 73.

⁴⁴³ Jusqu'ici, les techniques employées sont assez rudimentaires. Cependant, vers les dernières décennies du siècle, de nouveaux entrepreneurs, principalement des anglais, introduisent des techniques d'exploitation beaucoup plus modernes ainsi que la mécanisation du système ; également favorisées par l'intégration de nouvelles terres riches en salpêtre, qui font à ce minéral la première place parmi les richesses minières du Chili. Le salpêtre, on l'a déjà signalé, devient la principale source de richesse du trésor national, jusqu'à la première guerre mondiale, tout en sachant que son extraction n'appartient pas aux nationaux, vers les années 1880, les Anglais contrôlent la quasi totalité de la production ; d'autre part, plus d'un tiers des importations qui rentrent au Chili provient de Grande Bretagne (comme l'affirme Hernán Villablanca, op. cit., p 70) En effet, le développement économique du Chili commence à partir de 1820 quand le pays s'ouvre au commerce international et instaure sa dépendance économique, en tant que fournisseur de matières premières, minéraux et graines, et comme marché potentiel pour les pays industriellement en expansion, particulièrement la Grande Bretagne et les Etats Unis.

l'activité minière provoque un effet collatéral important sur un autre secteur important de l'économie nationale, le marché agricole⁴⁴⁴, stimulant son commerce local. Le naturaliste et écrivain Claudio Gay⁴⁴⁵ affirmait en 1866, à propos du développement de l'agriculture au Chili, que les nouveaux commerçants avaient le sens du commerce et un savoir faire qui permettait de mobiliser les capitaux et d'impacter positivement l'économie d'extraction et l'agriculture. Vers la fin du XIX^{ème} siècle l'économie subit une impulsion de la part des nouveaux entrepreneurs étrangers, parmi lesquels les anglais qui participent activement à l'économie, stimulent l'investissement et la création de nouvelles maisons commerciales, et développent donc de nouvelles fortunes. Cette population s'installe notamment dans le port de Valparaíso et dans le nord du pays ; ces personnes jouent donc un rôle aussi bien dans la fondation, que dans la diffusion, les transactions commerciales et la création des banques ; un dynamisme inédit, mais fortement impulsé par les mines. Ces nouveaux acteurs de la société modifient non seulement le système commercial, mais aussi l'espace public et urbain de Valparaíso avec de nouveaux bureaux, maisons de commerces, agences maritimes, banques, de grandes demeures (presque des palais), et attirent une circulation maritime très importante dans le port. Les nouveaux riches de la bourgeoisie font construire de grandes maisons à la capitale et à Viña del Mar, Valparaíso⁴⁴⁶, imitant les constructions du néoclassicisme en Europe qui modifient le paysage architectural urbain. Ils apportent un nouveau visage qui se mêle aux nouvelles constructions publiques.

c. Les secteurs moyens (classe moyenne) de la société à l'approche du Centenaire.

La classe moyenne est le groupe social le plus hétérogène de la société au milieu des deux autres les plus antagoniques de la société moderne. D'un côté, nous avons donc la déjà mentionnée oligarchie latifundiste associée à la nouvelle bourgeoisie financière et industrielle, toutes deux très puissantes et qui constituent l'élite sociale, politique et économique de la société, celle qui organise et met en œuvre les festivités du centenaire. De l'autre côté, nous avons un groupe humain totalement opposé, qui est évidemment le petit

⁴⁴⁴ L'agriculture bénéficie d'un important développement entre les années 1820 et 1890, en conséquence de l'augmentation de la production des minéraux et de la migration d'une population qui s'installe dans les centres miniers, provoquant une demande plus importante d'aliments. Cette demande provient aussi des marchés externes, principalement de la Californie, de l'Australie et de la Grande Bretagne.

⁴⁴⁵ GAY Claudio, *Historia física y política de Chile. La agricultura*, Santiago, Tomo Primero, 1866.

⁴⁴⁶ cf annexe n° 5, p 8.

peuple, beaucoup plus vulnérable sur le plan socio-économique, puisque c'est le secteur le plus pauvre de la société, qui peut être urbain ou rural, paysan ou ouvrier, prolétaire à partir des années 1850. Il est intégré comme une force de travail, qui doit accepter les nouvelles exigences du capital dans cette phase socio-industrielle dans laquelle s'engage le Chili. La classe moyenne est considérée comme une catégorie socio-professionnelle située entre ces deux extrêmes de la société dont l'origine est en lien avec l'essor de l'urbanisation et le processus de modernisation de la ville vers la fin du 19^{ème} siècle, d'une croissance lente et peu définie à ses débuts. Selon les statistiques et l'information donnée par l'étude de Hernán Villablanca : entre 1854 et 1875 elle représente seulement 1,3% sur un total de 578 893 habitants, mais elle fait un saut quantitatif important, en 1875 de 20 543 personnes, le chiffre passe à 108 139 en 1907, c'est à dire de 2,4% à 9,2%. L'augmentation la plus importante se trouve dans le secteur public de 1 319 employés publics en 1854, cela passe à 89 368 en 1907⁴⁴⁷. A ce moment là, le secteur tertiaire acquiert donc un rôle social, culturel, politique et surtout électoral plus important. Plus tard, ce groupe accède aux sphères de la politique avec le gouvernement d'Arturo Alessandri Palma, Président de la République à deux occasions, entre 1920-1925 et entre 1932-1938. C'est lors de son premier gouvernement, que la période parlementaire arrive à terme et la classe moyenne intervient de plus en plus dans la réalité nationale, jusqu'à nos jours.

Cette population hétérogène, de la même manière que la masse pauvre, s'installe dans les villes transformant l'espace urbain, le dynamisant. Cela produit un scénario social et culturel inédit avec de nouveaux acteurs sociaux, parmi lesquels nous trouvons des professeurs, des artistes, des intellectuels, journalistes (dont nous analyserons les propos critiques sur la période du centenaire, parmi lesquels Alejandro Venegas, Tancredo Pinochet, Luis Emilio Recabarren, Nicolás Palacios, Agustín Ross, Emilio Rodríguez Mendoza, entre autres). Nous avons également les étudiants, qui en 1906 créent la première organisation d'étudiants au Chili, la dénommée Fédération d'étudiants du Chili : FECH ; les femmes, elles aussi vont créer leurs propres associations sociopolitiques et entamer un mouvement féministe avec la création du Conseil National des femmes en 1919 et le Parti Civique Féminin de 1922. La classe moyenne produit une importante masse de fonctionnaires publics accueillie par la machine bureaucratique de l'Etat, parmi eux les militaires.

⁴⁴⁷ VILLABLANCA Hernán, op. cit., p 79.

Fortement critiqué par certains auteurs de la période, comme Emilio Rodriguez Mendoza⁴⁴⁸ qui rédige un article intitulé « Avant la décadence » où l'un des arguments de la crise qu'il dénonce serait lié à l'augmentation excessive d'un phénomène qu'il a nommé « *titularisation-manie* », devenant une surcharge économique trop importante pour l'Etat, dans ses mots ces universitaires composent « *une armée d'employés* » manquant de préparation technique⁴⁴⁹.

Alors, la classe moyenne va s'étaler partout, dès la fin du siècle, dans les provinces comme à la capitale, mais elle ne se reconnaît pas encore comme une force sociale importante. A cette époque, elle est encore un groupe social sans identité ni cohésion, ce qui permet de comprendre ce désir, presque logique, de vouloir s'intégrer et de se rapprocher des coutumes de la haute société, désir dénoncé par les contemporains de l'époque. Certains d'entre eux souhaitent obtenir, voire imiter, le mode de vie de l'élite, aisé et luxueux. La partie qui manifeste ce vif intérêt et cette aspiration par les goûts des plus riches, serait identifiable, selon l'écrivain Augusto D'Halmar (1882-1950) qui l'a décrit dans ses mémoires *Recuerdos Olvidados*⁴⁵⁰, par une contradiction entre « *vouloir et ne pas pouvoir* » qui est selon lui « *comiquement pathétique* ». Certes, les distances sont grandes et dues à la discrimination sociale quasiment innée, spontanée, de la part de l'élite, qui aime alimenter et maintenir ces écarts sociaux, comme le laisse entrevoir le même auteur quand il présente cette nouvelle génération (du 900 selon lui) comme des créoles « *intrinsèquement parvenus (arrivistes)* », « *essentiellement 'cursi'* » (snob en français, pour nous ce mot a un sens plutôt péjoratif, selon la RAE c'est quelqu'un qui prétend être délicat, élégant, distingué, mais dont le comportement est perçu comme ridicule et de mauvais goût). Il le soutient plus clairement quand il dit qu'il s'agit d'une société nouvelle et sans *pedigree* ni racine (le mot *pedigree* est utilisé par lui en français, avec lequel il fait référence au manque d'ascendance) : « *estas criollas y advenedizas sociedades nuestras, sin solera,*

⁴⁴⁸ RODRIGUEZ MENDOZA Emilio, « Ante la Decadencia », dans : GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago-Chile, Editor Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001, p 22-29. De plus, il était journaliste du quotidien *El Mercurio de Santiago* et sensibilisé par la situation qui affectait la classe ouvrière, et les plus pauvres. Il publie constamment des notes, particulièrement l'année du centenaire, ou bien, des commentaires dans l'éditorial du journal, instiguant la prise de conscience sur la situation de misère que vivaient les plus pauvres dans les *conventillos*. Ou bien, il exprime sa reconnaissance envers l'organisation ouvrière et ses progrès pour mener une telle entreprise, comme l'organisation d'un congrès ouvrier, information publiée le 25 septembre 1910 dans l'éditorial du journal. « El Congreso Obrero », *El Mercurio de Santiago*, 25 septembre 1910, p3, Dans : TAGLE MONTT Francisco Javier, op cit., p 100.

⁴⁴⁹ Ibidem, p 28.

⁴⁵⁰ D'HALMAR Augusto, *Recuerdos Olvidados*, Santiago, Ed. Nascimento, 1975.

arraigo ni pedigree » (à savoir que lui-même en fait partie, mais qu'il brille grâce à ses écrits). C'est ainsi qu'apparaît donc le surnom de '*siúticos*', aujourd'hui '*acuicados*', pour identifier ceux qui essaient d'imiter l'élégance et l'ostentation des autres. En fait, Augusto D'Halmar parle d'une sorte de maladie endémique chilienne qu'il définit comme « *la siutiquería* »⁴⁵¹. D'autres préfèrent plutôt se démarquer et c'est le cas des intellectuels nationalistes, les critiques du centenaire, qui nous ont laissé de profondes réflexions et descriptions sur la situation sociale, morale, politique, économique de la période, des éléments de jugement qui donnent justement un sens au propos de notre travail, celui de reconstruire une image plus précise et complexe sur cette société fortement stratifiée. Enfin, nous allons analyser le dernier groupe de l'échelle sociale.

d. La classe ouvrière, la *question sociale* et le mouvement ouvrier de la fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle.

Le dernier groupe de l'échelle sociale sont les pauvres, les paysans, les ouvriers, qui à cette époque sont les plus vulnérables de la société. L'historiographie chilienne du XX^{ème} siècle a beaucoup étudié le phénomène sur la situation sociale qui affecte le Chili depuis la fin du XIX^{ème} en allant au-delà de la célébration du centenaire, mais qui évidemment trouve ses origines dans le passé, notamment lors de l'adoption du capitalisme moderne. Nous retrouvons de nombreux travaux permettant d'approfondir sa connaissance⁴⁵². Notamment

⁴⁵¹ Ibidem, p153.

⁴⁵² BARRIA SERON Jorge, *El movimiento obrero en Chile*, Stgo., Universidad Técnica del Estado, 1971; BARRIA Jorge, *Chile en el Siglo XX, un ensayo de interpretación histórica*, Stgo Chile, Ilari, 1967 ; CRUZAT Ximena, TIRONI Ana, « El pensamiento Frente a la cuestión social en Chile », Estudios Latinoamericanos n° 11987, dans: BERRIOS CARO Mario, *El Pensamiento en Chile : 1830-1910*, Stgo, Nuestra América Eds., 1987; FERNANDEZ Enrique, *Estado y sociedad en Chile, 1891-1931. El Estado excluyente, la lógica estatal oligárquica y la de la sociedad*, Santiago, Lom Ediciones, 2003 ; FARIÑA Alejandro, *Reflexiones sobre la cuestión social y política en Chile*, Santiago, Imp. y Enc. Chile, 1904 ; GARCES, Mario, *Crisis social y motines populares en el 1900*, Santiago, Lom Ediciones, 2003 ; GREZ TOSO Sergio, *La cuestión social en Chile. Ideas y debates precursores (1804 – 1902)*. Recopilación y estudio crítico, Fuentes para la Historia de la República, Vol. VII, DIBAM ; GREZ TOSO, Sergio, « Transición en las formas de lucha: motines peonales y huelgas obreras en Chile (1891 – 1907) », *Historia*, vol. 33, Santiago, 2000 ; GREZ TOSO Sergio, « 1890 – 1907. De una huelga general a otra. Continuidades y rupturas del movimiento popular en Chile », Dans: Diversos autores, *A los noventa años de los sucesos de la Escuela Santa María de Iquique*, Santiago, Dibam – Lom, 1998 ; Irrupción del movimiento obrero en la vida nacional : periodo de exclusión : 1880-1920, Sgto, Centros de Estudios del trabajo CETRA/CELA, 1983 ; LETELIER Valentín, *Los Pobres a Don José Agustín Gonzalez, Vice-présidente de la Asamblea Radical de Santiago*, La Ley, Organo del Partido Radical, año II, 1° Enero de 1896, n°483.

<http://anales.uchile.cl/index.php/ANUC/article/viewFile/18979/20107> ; MORRIS James O., *Las elites, los intelectuales y el consenso: estudio de la cuestión social y del sistema de relaciones industriales de Chile*, Stgo, Ed. Del Pacifico, 1967; ORREGO LUCO Augusto, *La cuestión social*, Stgo., Imp. Barcelona, 1884; LÉON XIII- PIO XI, *Las Enseñanzas sociales de la Iglesia, Rerum Novarum Quadragesimo Anno, 1891-1931*, Santiago de Chile,

les apports de Sergio Grez Toso et sa publication intégrale des multiples sources qu'il a identifiées en parcourant le 19^{ème} siècle, à partir de la fin de la colonie jusqu'à l'année 1902⁴⁵³. Son intention est de dévoiler l'état de la réflexion et les différents discours qui analysent la thématique sociopolitique, particulièrement celle qui touche la vie des plus démunis, afin d'arriver à la période dénommée comme « *la question sociale* » et qui fait partie de la réalité sociale du centenaire. Sa recherche démontre que la situation de pauvreté et de précarité a toujours existée et été dénoncée, sans éveiller de véritable attention de la part de la classe dirigeante, afin d'apporter des solutions à la hauteur du problème. Nous sommes d'accord quand il affirme que le phénomène de la question sociale ne résulte pas d'une éclosion brutale de la fin du siècle⁴⁵⁴, mais qu'elle est plutôt la conséquence d'« *un développement cumulatif des doléances collectives et une prise de conscience de lente gestation* »⁴⁵⁵. Le passé colonial avait fourni les éléments de base, avec sa méthode d'exploitation économique et sa structure sociale traditionnelle qu'est *l'hacienda*, maintenue après la naissance de la République : l'exploitation, la soumission, la pauvreté, la ségrégation sociale, tous les éléments qui caractérisent le rapport hiérarchique établi entre l'élite et le petit peuple (*inquilinos* et *peones*) depuis le XVII^{ème} siècle. La disparité sociale s'est installée sur le territoire national bien avant la conceptualisation du terme. Cependant, c'est bien à cause de l'industrialisation moderne et de l'installation des nouveaux rapports de hiérarchie, entre le patron et l'employé, l'exploitant contre les exploités, que la situation change et devient plus complexe, voire dramatique durant les années du centenaire. L'historien James O. Morris propose une synthèse dont il réunit tous les éléments qui caractérisent cette problématique : « *des conséquences sociales, du travail et idéologiques de l'industrialisation est né : une nouvelle forme de travail dépendant du système des salaires, l'apparition de problèmes chaque fois plus complexes, dont le logement*

Imprenta Chile 1931 ; ORTIZ LETELIER Fernando, *El movimiento obrero en Chile (1891-1919) Antecedentes*, Madrid, Ediciones Michay S.A., 1985 ; REYES KONINGS Luis S., « La cuestión social en Chile: concepto, problematización y explicación. Una propuesta de revisión historiográfica », *Estudios Históricos*, CDHRP, Año II, n°5, Uruguay, noviembre 2010

www.estudioshistoricos.org/edicion5/0502Cuestion_Social_en_Chile.pdf ; *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, vol.1, Stgo., Austral, 1971 ; VALDES CANGE Dr J. (Alejandro VENEGAS), *Sinceridad: Chile Intimo en 1910*, Stgo., Imprenta Universitaria, 1910 ; VIAL, Gonzalo, *Historia de Chile (1891 – 1973). La sociedad chilena en el cambio de siglo (1891 – 1920)*, Volumen I, Tomo 2, Santiago, Editorial Santillana, 1981.

⁴⁵³ GREZ TOSO Sergio, *La cuestión social en Chile. Ideas y debates precursores (1804 – 1902)*, Recopilación y estudio crítico, Fuentes para la Historia de la República, Vol. VII, DIBAM; GREZ TOSO, Sergio, « Transición en las formas de lucha: motines peonales y huelgas obreras en Chile (1891 – 1907) », *Historia*, Vol. 33, Santiago, 2000.

⁴⁵⁴ Ibidem, p 10.

⁴⁵⁵ Ibidem, p 11.

ouvrier, les questions de santé, la salubrité ; la constitution d'organisations destinées à la défense des intérêts de la nouvelle classe ouvrière ; des grèves et des manifestations dans la rue, les possibles chocs armés entre les travailleurs et la police, ou les militaires, et une certaine popularité des idées extrémistes, avec l'influence consécutive sur les dirigeants des travailleurs (...) »⁴⁵⁶.

Par contre, cette conceptualisation sur les conditions de vie et la pauvreté des travailleurs, nous ne la trouvons au Chili qu'à partir des années 1880. Divers auteurs ont dénoncé cette nouvelle réalité, ainsi que la situation de mal être et la précarité augmentée donc par un processus d'urbanisation improvisée, une dynamique que l'on retrouve un peu partout dans la modernité. Des masses de populations paysannes quittent leur vie paisible dans la campagne, attirées par la croissance et l'évolution de la ville. Au Chili le flux migratoire va du sud au nord, vers les centres économiques, notamment Santiago, Valparaíso et les lieux d'exploitation des grandes mines. Ainsi par exemple Juan Enrique Concha avec son mémoire universitaire « *Cuestiones obreras* » (en vue d'obtenir une licence en droit de 1899), ou les articles d'Augusto Orrego Luco, qu'il publie ensuite comme « *La cuestión social* » en 1897. Juan Enrique Concha, tout comme les autres, reconnaît une situation sociale complexe envers les travailleurs, que provoque même un changement de caractère chez le travailleur, auparavant de semblant plutôt tranquille et affectueux, à l'inverse, il voit s'installer le malheur, la frustration et surtout de la colère, ou la haine, comme il l'indique. C'est l'un des auteurs qui exprime la nécessité de prendre en charge la situation et d'avancer vers une législation sociale qui puisse améliorer les conditions du travail de l'ouvrier. Dans cette ligne on peut joindre la vision politique du radical Valentin Letelier, ainsi que d'Alejandro Venegas. Ainsi s'exprime Juan Enrique Concha : « *Le peuple de maintenant n'est pas celui d'autrefois, l'ouvrier, et peut-être le paysan, lui ont rempli la tête avec des idées qui sont loin de promouvoir l'amélioration de sa condition sociale (...) Il rajoute « (...) je serais aveugle si dans toutes ces manifestations de l'activité ouvrière je ne*

456 « (...) consecuencias sociales, laborales e ideológicas de la industrialización y urbanización nacientes : una nueva forma de trabajo dependiente del sistema de salarios, la aparición de problemas cada vez mas complejos pertinentes a vivienda obrera, atención médica, y salubridad ; la constitución de organizaciones destinadas a defender los intereses de la nueva clase trabajadora ; huelgas y demostraciones callejeras, tal vez choques armados entre los trabajadores y la policía o los militares y cierta popularidad de las ideas extremistas, con una consiguiente influencia sobre los dirigentes de los trabajadores (...) » ,

MORRIS James O., *Las elites, los intelectuales y el consenso: estudio de la cuestión social y del sistema de relaciones industriales de Chile*, Stgo, Ed. del Pacifico, 1967.

percevrait pas qu'à l'intérieur du peuple commence à circuler quelque chose qui n'est pas un symptôme de bien-être », « (...) de petites éruptions d'un ferment qui bouillonne caché dans les ateliers et les sociétés ouvrières de mauvaise nature », « celui qui a eu l'occasion d'approcher la classe ouvrière, principalement celle des villes importantes, et s'il a pu pénétrer un peu en son sein, aura réussi à remarquer que le caractère de l'ouvrier a beaucoup varié, que sa nature paisible et affectueuse a disparu, et que dans son fond il y a de l'amertume ; soyons francs parce qu'on l'a entendu plus d'une fois, commence à germer une certaine haine envers le riche »⁴⁵⁷. A travers ses mots on s'aperçoit de la difficulté de vouloir dissimuler ou isoler un phénomène, que devient brutalement visible. Un problème très complexe qui entraîne des difficultés de foyer, de la mortalité infantile, des maladies contagieuses, comme l'avait déjà dénoncé l'écrivain Augusto Orrego Luco en 1897⁴⁵⁸. Les

⁴⁵⁷ « El pueblo de ahora no es el de antaño, el obrero, y acaso el campesino, han llenado su cabeza con ideas que están muy lejos de propender la mejoramiento de su condición social, basándose en el respeto del orden establecido »,

« (...) ciego sería si en todas esas manifestaciones de la actividad obrera no percibiera que por el interior del pueblo empieza a circular algo que no es síntoma de bienestar »,

« todo esto no es sino pequeñas erupciones de un fermento que bulle oculto en los talleres y en las sociedades obreras de mala índole »,

« El que haya tenido ocasión de acercarse a la clase obrera, principalmente a la de las ciudades principales, y si ha podido penetrar un poco en su interior, habrá alcanzado a notar que el carácter del obrero ha variado mucho, que su natural apacible y afectuoso ha desaparecido y que en su fondo hay cierta amargura ; seamos francos porque lo hemos escuchado más de una vez, empieza ya a germinar cierto odio al rico »,

ENRIQUE CONCHA Juan, *Cuestiones obreras*, Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Faculté de droit, Santiago, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1899. Dans: GREZ TOSO, p 458.

⁴⁵⁸ ORREGO LUCO Augusto, *La cuestión Social*, Santiago, Imprenta Barcelona, 1897.

Il écrit en 1884 plusieurs articles, publiés dans le journal *La Patria* à Valparaíso, réunis ensuite en une seule publication, appelé *La cuestión social*, où il s'interroge sur le futur de la population nationale au regard de la grande mortalité infantile qui affecte la population la plus pauvre du pays. Il en attribue la responsabilité, entre autres, aux graves problèmes sanitaires qui dérivent des conditions de précarité sociale, comme on peut lire dans cette citation : « Comme nous l'avons déjà dit, les plus modestes calculs révèlent que soixante pour cent des enfants sont morts avant d'arriver à l'âge de sept ans. Cette horrible mortalité est le résultat des conditions sociales et économiques. La misère et les préoccupations y contribuent. Au milieu de la misère, l'hygiène est impossible, et le manque d'hygiène est mortel pour le nouveau né ». Il critique également la difficulté de respecter l'institution de la « famille », aspect des plus importants dans une société de confession quasiment catholique, où la majorité s'en reconnaît. : « Tant que le bas peuple se trouvera submergé dans la misère, et qu'il vivra dans la promiscuité horrible des 'ranchos', non seulement nous aurons les conditions physiques qui rendront inévitable la mortalité des plus petits, mais aussi, un phénomène plus grave, le manque de sentiments de famille dans lequel notre sociabilité se retrouve ». Il ajoute : « Matériellement et moralement l'atmosphère du 'rancho' est une atmosphère malsaine et dissolue, et qui non seulement présente à l'homme d'état le problème de la mortalité des enfants, sinon aussi et encore plus grave, la constitution de l'état civil, de l'organisation fondamentale de la famille ».

Selon le recensement du 28 novembre de 1907 le pays est quasiment de confession catholique : un 98,5% de la population nationale, avec une dissidence très infime : 63 168 personnes, entre lesquels 37 002 chiliens, dont 24 100 étant d'origine mapuche définis comme des païens, et 26 166 seraient d'origine étrangère.

« como ya hemos dicho, los cálculos mas modestos nos revelan que el sesenta por ciento de los niños mueren antes de llegar a los siete años. Esta espantosa mortalidad es el resultado de las condiciones sociales y

images sont trouvable facilement, même le cinéma moderne en a contribué par exemple avec la mise en scène de « Subterra » l'année 2003, par Marcelo Ferrari, un film inspiré de l'œuvre de Baldomero Lillo (1867-1923), portant le même nom. Il a été filmé dans les lieux décrit par l'auteur, un écrivain réaliste de cette époque, qui expose la misérable vie des mineurs du charbon à Lota - Concepción.

En effet, malgré l'obtention de l'indépendance politique et l'adoption d'un régime républicain, nous pensons que certains aspects ont été consciemment maintenus, notamment la structure socio-pyramidale, qui apparaît plutôt consolidée et plus complexe. Si nous prenons comme point de référence la Constitution de 1833 que nous avons préalablement étudiée, nous permettant donc de connaître le système politique installé, sa durabilité et de reconnaître sa capacité à donner la stabilité politique à la toute jeune République⁴⁵⁹, nous ne pouvons pas dire qu'elle a été conçue pour modifier la stratification sociale déjà existante. Le propre Diego Portales soutenait l'application d'une politique qui garantit, avant tout, le fonctionnement de l'économie libérale récemment obtenue et maintenir l'ordre social existant. Selon ses principes, comme nous l'avons étudié à travers ses lettres⁴⁶⁰, la démocratie était une chimère, donc, il n'était pas question d'offrir des droits civiques à un peuple 'ignorant'. En revanche, il fallait privilégier l'ordre, et faire appliquer une politique restreinte, même répressive (voir l'analyse faite dans la première partie de cette étude) qui seraient soutenue ensuite par tous les gouvernements conservateurs, mais combattue par les libéraux et les radicaux. Au contraire, elle limite la participation politique et le droit au suffrage, grâce à un modèle censitaire comme nous l'avons déjà signalé. Le droit de vote est assujéti à des conditions précises dans le domaine pécuniaire, dans celui du genre (masculin bien sûr) et dans celui de l'alphabétisation. Grâce à la réforme

económicas. La miseria y las preocupaciones contribuyen igualmente a producirla. En medio de la miseria, la higiene es imposible, y la falta de higiene es mortal para el recién nacido », p 33.

« Mientras el bajo pueblo esté sumergido en la miseria, mientras viva en la promiscuidad de los ranchos, no solamente tendremos condiciones físicas que hagan inevitable la mortalidad de los párvulos, sino también un fenómeno más grave, la falta de los sentimientos de familia en que nuestra sociabilidad se halla basada », p 34

« Material y moralmente la atmósfera del rancho es una atmósfera malsana y disolvente, y que no solamente presenta al estadista el problema de la mortalidad de los párvulos, sino también el problema más grave todavía de la constitución del estado civil, de la organización fundamental de la familia », p 35.

⁴⁵⁹ Pendant le XIX^{ème} siècle il a eu quelques épisodes d'agitation politique importants, qui n'ont pas mis en danger la durabilité ni la structure constitutionnelle du pays. Nous faisons référence par exemple aux événements qui ont donné lieu au '48 chilien, à la Guerre du Pacifique contre le Pérou et la Bolivie en 1879, à la guerre civile de 1891, après laquelle s'est instaurée officiellement la suprématie des partis politiques sur la scène publique.

⁴⁶⁰ SILVA CASTRO Raúl, *Ideas y confesiones de Portales, compilación y comentarios*, Stgo de Chile, Editorial del Pacífico, 1954, Pdf extrait du site : <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-98668.html>.

constitutionnelle de la Loi électorale du 12 novembre 1874, le droit de suffrage est élargi. Mais dans tous les cas, la participation politique est contrôlée et limitée, malgré l'augmentation des inscrits en 1873, qu'indique Alfredo Joignant : en trois ans le nombre de 49 047 votants, passe à 106 194, soit plus du double, mais cela ne représentait que 5,12% de la population nationale et ce chiffre reste stable pendant toute la période parlementaire⁴⁶¹. Si la participation politique est très marginale, au niveau de l'alphabétisation cela montre aussi une importante disparité. Vers le milieu du siècle, selon l'étude de Patricio Bernedo, seulement un 13,5% de la population avait le privilège d'être alphabétisés⁴⁶². Certes, vers le centenaire ce chiffre a été multiplié par trois, mais cela ne couvre pas encore la moitié de la population nationale. Selon les chiffres du recensement du 28 novembre de 1907 : au niveau de l'alphabétisation seulement 40% de la population totale sait lire. Chez les hommes la proportion est de 42% et de 37,9% chez les femmes. La population nationale étant de 3 249 279 habitants, les hommes représentent 47,14% et les femmes 48,72%, le restant correspondant à la population étrangère. Un autre élément d'importance à savoir : la population lettrée est majoritairement urbaine, 54,3% contre 29% en zone rurale, ce qui est tout à fait en rapport à la situation d'éloignement de l'habitat. En effet, en 1900, il y a encore de grandes difficultés pour accéder à tout le territoire national, les distances étant trop importantes, et cela ne facilite pas la scolarisation ni la présence à l'école⁴⁶³. Donc nous avons un peuple majoritairement illettré, auparavant paysan et artisan, devenu salarié et ouvrier à cause de l'irruption mondiale du capitalisme industriel, provoquant le passage d'une vie simple et monotone à l'action et à la participation politique vers la fin du siècle et au début du XX^{ème} siècle. Son idéologisation est quasi logique dans un tel contexte. C'est une prise de conscience sur sa situation socio-économique, sans doute influencé par les idéologies du socialisme européen, notamment le socialisme et l'anarchisme. Des groupes politiques, comme le Parti Démocrate fondé par *Malaquías Fernandez*, en 1887 (qui se dit être le défenseur du peuple) mènent le conflit à l'extrême, en impulsant un mouvement de masses, dans lequel les protagonistes directs sont les ouvriers, qui se décident à sortir dans

⁴⁶¹ JOIGNANT R. Alfredo, « El lugar del voto, La Ley Electoral de 1874 y la invención del ciudadano-elector en Chile », *Revista Estudios Públicos*, n°81, été 2001.

PDF extrait du site <http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0018621.pdf>, p250

⁴⁶² BERNEDO Patricio, « Usando las armas del adversario, Prensa e Iglesia en el Chile del siglo XIX », *Cuadernos de Información, Estudios, investigaciones y ensayo*, Escuela de Periodismo, Pontificia Universidad Católica de Chile, n°19, 2006, p 105.

⁴⁶³ *Memoria presentada al Supremo Gobierno por la Comisión Central del Censo*, PDF disponible sur le site : www.memoriachilena.cl

la rue et à déclencher des grèves (surtout dans les zones portuaires : notamment à Valparaíso en 1903 ou dans les zones minières du nord, où la plus sanglante est arrivée en 1907, dans l'Ecole Santa Maria d'Iquique), convaincus de leur capacité de dissuasion. La figure incontournable du mouvement ouvrier au Chili est *Luis Emilio Recabarren*, qui écrit à la veille de la célébration du centenaire son article intitulé « *Ricos y pobres* », d'un contenu acide et de refus total de la célébration du centenaire. Recabarren accuse cette célébration d'être une manifestation purement bourgeoise. D'une certaine manière, il ne se trompe pas, mais cela reste une des visions extrêmes de la période, car comme nous le verrons, malgré les disparités, le peuple a aussi fait partie des célébrations, à sa manière bien entendu. Vision qui est totalement à l'opposée de celle des conservateurs, suivant les consignes de l'Eglise Catholique, qui coïncide avec la publication et application de *l'Encyclique Rerum Novarum*, dictée par le Pape Léon XIII en 1891. En effet, sa lecture révèle comment l'Eglise catholique interprète et veut traiter le problème, au même temps qu'elle reconnaît la réalité de la classe ouvrière. Alors pas de négationnisme, mais elle défend avant tout un ordre naturel de la providence. Le Pape considère qu'il s'agit d'une perte du devoir et d'obligation morale des plus fortunés de ne pas protéger les plus pauvres. Il refuse tacitement la pensée du socialisme et de ses partenaires en les définissant comme « *des agitateurs astucieux* » pour créer de fausses attentes dans la masse pauvre, exposée comme un « *danger social* » qui oppose le capital contre les travailleurs, les riches contre les pauvres. Le Pape valide ainsi le droit à la propriété privée et la non intervention de l'Etat dans ces domaines, validant aussi, quelque chose qui surprend un peu, l'inégalité entre les hommes, quand il affirme qu'« *il existe une inégalité naturelle, nécessaire, et convenant à l'homme* »⁴⁶⁴. En revanche, il soutient que l'Etat doit appliquer et créer une loi de protection à faveur des plus pauvres, mais surtout, il fait appel à la charité, à la création de sociétés de secours et en particulier à la résignation des pauvres. L'égalisation sociale ne semble pas être un problème à résoudre, comme l'indique l'un des articles publiés par *Revista Católica*, dont nous avons trouvé un passage où l'auteur reconnaît l'éloignement de l'élite envers les plus pauvres, son réveil et approche envers les idées du socialisme, mais il rejoint au final la vision du pape : « *Personne n'ignore qu'une des grandes nouveautés du siècle présent est l'apparition*

⁴⁶⁴ « *Que existe una desigualdad natural, necesaria, y conveniente al hombre* », Leon XIII-Pio XI, *Las enseñanzas sociales de la Iglesia, Rerum Novarum Quedagesimo anno, 1891-1931*, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 1931, p 10.

belliqueuse des classes inférieures dans le monde social. Tandis que les classes supérieures, (...) se préoccupent à peine des intérêts sociaux, les classes inférieures, enflammées et robustes, tourmentées par de vagues désirs, et remplies, comme dans la jeunesse, par des espoirs fous, se proposent de réformer la société en remuant ses fondations. Elles veulent pratiquer une égalité impossible au moyen du nivellement des fortunes, elles veulent que disparaissent les riches afin qu'il n'y ait pas de pauvres, sans penser que toute la fortune de la terre, partagée entre tous, ne suffirait pas pour les besoins d'un seul »⁴⁶⁵.

L'absence de régulation des conditions de travail était trop importante à l'époque, comme le dénonce le Dr Cange Valdés (Alejandro Venegas) dans une de ses 26 lettres adressées au président Ramon Barros Luco, en 1911. Il dénonce à propos des conditions de travail dans les *salitreras* (les mines de salpêtre), entre autres choses graves, l'abus d'autorité du patron qu'impose un système de paiement de salaire par des fiches, n'ayant aucune valeur monétaire réelle, qu'oblige les mineurs à acheter leur nourriture ou autres, dans les dénommés *pulperías* locales (sorte de magasin de propriété du patron, qui approvisionne tout et à des prix arbitraires) avec l'interdiction de pouvoir les utiliser ailleurs. Ce système perdure pendant toute la période parlementaire. Les termes avec lesquels il se réfère aux propriétaires anglais, et aux capitalistes de l'époque, sont autant durs que bien argumentés ; il les décrit comme des hommes sans scrupules, négligents, et sans respect pour la vie humaine. Selon lui, en cas d'accident du travail, il valait mieux mourir car les soins n'allaient pas arriver. Le Dr. Cange accuse les patrons de ne pas prendre en charge de la vie de l'ouvrier, de ne prendre aucune responsabilité, et de prévoir encore moins une indemnisation. Il dit ainsi : « *Là où l'on voit plus palpable l'iniquité des magnats du salpêtre c'est dans le mépris qu'il y a là-bas pour la vie du travailleur (...) dans les bureaux on ne prend pas la plus élémentaire mesure de prévention, afin d'éviter les accidents du travail (...)* », la valeur du temps semble plus importante que la vie du travailleur : « *le temps c'est de l'or pour les Anglais, et il doit être économisé, bien que pour l'obtenir soient perdues*

⁴⁶⁵ « *Nadie ignora que una de las grandes novedades del presente siglo es el apareamiento en son de guerra de la clases inferiores en el mundo social. Mientras que las clases superiores (...) apenas se preocupan de los intereses sociales, las inferiores, ardientes y robustas, atormentadas por vagos deseos, y llenas, como en la juventud, de locas esperanzas, se proponen reformar la sociedad removiendo sus cimientos. Quieren hacer practicar una igualdad imposible por medio de la nivelación de las fortunas ; quieren que no haya ricos para que no haya pobres, sin pensar que toda la fortuna de la tierra, repartida entre todos, no bastaría para las necesidades de uno solo* », « Necesidad de conservar la Fe en el pueblo », *La Revista Católica*, n° 1334, Santiago, 12 de agosto 1893, p 1297-1299, En GREZ TOSO Sergio, op. cit., p 415.

annuellement les vies de quelques douzaines de pauvres gens »⁴⁶⁶. Son témoignage est lucide et triste ; son observation est le résultat d'un travail *in situ* après avoir parcouru les régions du pays, à pied, ce qui lui permet de construire une description détaillée et sincère de la réalité que vivent les ouvriers du pays. Le contenu de ces écrits, sous forme de lettres⁴⁶⁷ est donc déchirant et cherche à alarmer la classe politique sur les problèmes divers de la société, en particulier : le danger permanent de la vie des ouvriers, le manque de sécurité et protection (dans tous les domaines du travail industriel), la maltraitance et le manque d'une législation sociale⁴⁶⁸. Le Dr Cange rejoint la vision de Valentin Letelier (qui a joué un rôle fondamental dans le développement de l'éducation, vers le début du XX^{ème} siècle), les deux intellectuels expriment un souhait réformiste ainsi que nationaliste, qui postule un Etat socialement bienveillant. Pour eux, la responsabilité politique, celle d'assumer et de produire les changements nécessaires relève de l'Etat. L'analyse de Valentin Letelier sur la situation sociopolitique donne une place importante au Parti Radical auquel il appartient, car il considère que grâce au programme politique de son parti, il est possible d'apporter et de développer une réforme sociale au bénéfice des problèmes qui affectent les plus pauvres, en essayant de comprendre l'attitude des groupes conservateurs. Avec la publication de son article intitulé *Los Pobres*⁴⁶⁹ en 1896, il critique, ce qui pourrait nous sembler paradoxal, la posture socialiste pour la considérer comme l'un des phénomènes les plus graves pour les peuples en raison de son langage hostile, de véritable déclaration de guerre contre les anciennes classes gouvernantes. Il les accuse de ne pas observer le bien général de la société, cependant il leur reconnaît la capacité de mobiliser les masses ouvrières et de transcender la discussion sur la situation des plus malheureux. Sa posture exige un rôle important à l'Etat, à qui il assigne la fonction de fiscalisation et de normalisation du travail.

⁴⁶⁶ « *Donde se ve más palpable la iniquidad de los magnates salitreros es en el desprecio que hay allí por la vida del trabajador (...) es las oficinas no se toman ni las mas elementales medidas de previsión para evitar los accidentes del trabajo (...)* », « *el tiempo es oro entre los ingleses y debe economizarse, aunque para conseguirlo se pierdan anualmente las vidas de algunas docenas de rotos* », VENEGAS CARÚS Alejandro, *Sinceridad, Chile Íntimo en 1910*, Talca-Chile, Editorial Universidad de Talca, 2009, p 174.

⁴⁶⁷ En 1909 il écrit au Président Pedro Montt une série des lettres sur les problèmes de moralité de la classe politique, par rapport au maintien du système des billets papiers sans sa correspondance dans le métallique.

⁴⁶⁸ Par exemple à cause de l'utilisation des *cachuchos* non sécurisés : une sorte de chariot métallique utilisé pour transporter et échauffer le minéral, qui passait sur des grands fonds ardents à 115° de températures, dont il suffisait faire un faux mouvement, pour tomber dessus, finir brûlé ou simplement perdre la vie. Ses écrits nous permettent d'imaginer la gravité des choses.

⁴⁶⁹ LETELIER Valentín, *Los Pobres a Don José Agustín Gonzalez, Vice-présidente de la Asamblea Radical de Santiago*, La Ley, Organo del Partido Radical, año II, n°483, 1° Enero de 1896.
<http://anales.uchile.cl/index.php/ANUC/article/viewFile/18979/20107>

Selon lui l'Etat « *n'est pas le prince de la nation, il est la société entière organisée politiquement ; et quand je plaide pour l'autorité de l'Etat, j'entends plaider pour les droits de la société* »⁴⁷⁰.

C'est ici que se trouve l'une des principales controverses de notre période d'étude : l'observation d'un Etat oligarchique avec des autorités qui nous semblent enfermées dans leurs mondes privés, qui sous le régime parlementaire manifeste une surdité sévère face aux nouvelles demandes de la société civile, en particulier du peuple travailleur. Le mouvement ouvrier était né, particulièrement dans les mines, exigeant des meilleures conditions de travail et salaires, politiquement plus conscient. Les rues et les grèves deviennent leurs méthodes de manifestation pour montrer leur malheur. La plus importante des grèves se produit le 21 décembre 1907 à Iquique, dans les mines de salpêtre, région de Tarapacá, au nord du pays. Bien au contraire de leurs attentes, la réponse des autorités a été de protéger la propriété patronale et de faire appliquer une politique de dissuasion et de répression, violente si nécessaire, contre les nommés 'agitateurs' (même vocabulaire employé par les catholiques). Les téléx envoyés par le Ministre de l'intérieur Rafael Sotomayor à l'Intendant de Tarapacá Carlos Eastman le confirment, il donne toutes les consignes : réprimer en cas de désordre, protéger la propriété privée, instaurer si nécessaire un état de siège et appliquer la force publique, contrôler la transmission de l'information afin de ne pas provoquer d'alarme à l'étranger, envoyer des renforts militaires, etc. Voici l'un de ces téléx : « *Si la grève engendre des désordres procédez sans perte de temps contre les initiateurs ou instigateurs de la grève, dans tous les cas offrir une protection aux personnes et aux propriétés doit primer sur toute autre considération, l'expérience prouve qu'il convient de réprimer avec fermeté dès le début sans attendre que les désordres prennent corps. La force publique doit se faire respecter quel que soit le sacrifice qu'elle impose* »⁴⁷¹. Plus des deux mille mineurs en provenance de plusieurs exploitations de salpêtre de la pampa se réunissent dans cette ville (Iquique), avec leurs familles, à l'intérieur de l'école publique de

⁴⁷⁰ « *No es el príncipe de la nación, es la sociedad entera organizada políticamente ; i cuando abogo por la autoridad del Estado, entiendo abogar por los derechos de la sociedad* », LETELIER Valentín, *Ellos i nosotros, los liberales i los autoritarios*, Imprenta de El Sur, Concepción, 1893, p 10.

⁴⁷¹ « *Si huelga orijinare desórdenes proceda sin pérdida de tiempo contra los promotores o instigadores de la huelga, en todos casos deber prestar amparo personas i propiedades se debe primar sobre toda otra consideracion, la esperiencia manifiesta que conviene reprimir con firmeza al principio sin esperar desórdenes tomen cuerpo. La fuerza pública debe hacerse respetar cualquiera que sea el sacrificio que imponga* », Al Intendente de Tarapaca : instrucciones del gobierno del 14 al 27 de diciembre, http://www.archivonacional.cl/616/articles-37528_archivo_10.pdf

Santa Maria, espérant une réponse de la part des autorités, après avoir présenté leurs demandes par écrit ; la réponse est venue et a provoqué un véritable massacre, plus de deux mille morts, le nombre exact n'a jamais été officialisé. Comprendre le comportement de ces hommes politiques n'est pas simple. Ils ont préféré appliquer une répression jamais vue au pays, au lieu de remédier ou améliorer les conditions de vie et du travail des travailleurs.

Certes, les problèmes sociaux ont toujours existé dans le monde depuis l'antiquité et au Chili depuis la période coloniale, perpétuant ainsi les conditions de pauvreté du peuple et de soumission des uns sur les autres. Comme l'affirme l'étude et compilation de sources que nous avons auparavant citées, celle de Sergio Gros Toso et l'affirme également l'historien Hernan Ramirez Necochea⁴⁷². Ce dernier, au sujet de la naissance du Parti Communiste du Chili, il a parcouru le XIX^{ème} siècle lui permettant de confirmer les antagonismes sociaux qui anticipent la naissance de la question sociale et le renforcement de la classe ouvrière, très bien définie vers la fin du siècle et en évidente opposition à son adversaire sociopolitique et économique majeur : la bourgeoisie. Le développement du capitalisme est le responsable de l'alourdissement de la question sociale, il intensifie les différences sociales, particulièrement la pauvreté, les abus et la négation des droits du travail. La population ne voit l'arrivée d'une législation sociale très tardivement.

Maintenant que nous estimons avoir présenté un cadre le plus complet sur la fragmentation sociale du Chili à l'occasion du centenaire, et que nous connaissons le fonctionnement politique de ses dirigeants, nous allons pouvoir rentrer dans les détails de la célébration politique la plus importante qu'a connu le Chili républicain jusqu'ici : les cents ans de son indépendance.

⁴⁷² RAMIREZ NECOCHEA Héctor, *Origen y formación del Partido Comunista de Chile*, Moscú, Editorial Progreso, 1984.

III. Troisième partie : Les enjeux de la commémoration du centenaire.

Nul doute que le 18 septembre 1810, date choisie pour commémorer l'Indépendance et la naissance de la République s'est pleinement installée dans la conscience nationale, à l'heure du centenaire. Cette célébration eut pour but de rendre un hommage aux cent ans de liberté, de vie républicaine et aux héros qui menèrent à bien les combats. Dirigée depuis l'Etat, elle se caractérisa par un discours nationaliste patriotique, et la recreation d'une ambiance festive, somptueuse et fortement médiatisée. Lorsque nous disons somptueux, nous parlons d'un budget considérable pour l'époque et, comme nous l'avons dit, ce furent deux votes, bien que tardifs, qui en décidèrent le montant. Néanmoins, le caractère somptueux s'observe également dans son aspect esthétique et dans l'image que renvoient les groupes célébrant l'événement dans tout ce qu'il a d'officiel. Il s'agit, dans toute sa rigueur, d'un anniversaire civique supplémentaire de la République. Mais le fait d'atteindre cent ans de vie républicaine provoque une attente ; certains secteurs de la société comptent réaliser de grandes festivités pour rendre hommage à la patrie et à son Etat national, d'autres en revanche perçoivent cet acte comme un moment d'observation et d'analyse sur la situation du pays.

Les discours prononcés pour l'occasion, principalement au sein de la classe politique et de l'élite, sont imprégnés d'une fierté nationaliste marquée qui met en avant les progrès du pays, en même temps qu'ils expriment le 'sentiment patriotique' qui identifie la population toute entière. Hommes et femmes manifestent leur adhésion affective envers la nation et son histoire politique républicaine. Le peuple dans son ensemble exprime son affection, à travers sa participation publique. Le centenaire parvient à convoquer et à mobiliser la participation d'un ample spectre socio-culturel organisé en clubs, associations, corporations, comme le monde éducatif, religieux et bien entendu militaire. Mais au sein de la société, commencent à se faire entendre les détracteurs, les fameux critiques du centenaire. La célébration fut en fait une scène où s'affrontèrent deux visions irréconciliables entre elles. L'une d'elles, correspondant à la vision officielle, comblée par ses réussites et fière du passé républicain, présenta le pays durant le centenaire comme un exemple de prospérité civique, institutionnelle et matérielle. Pour répondre à ce souhait en laissant une trace significative à l'occasion de ces festivités, la commission organisatrice décida alors de développer des projets en matière d'urbanisme susceptibles d'améliorer

l'esthétique et de renvoyer une image moderne du pays. En contrepartie, existait la vision appartenant à un groupe important d'intellectuels, d'hommes politiques et d'écrivains, pour qui la situation du pays n'avait rien d'idyllique. Porteurs d'un discours politique pessimiste, tout aussi nationaliste, ils dénonçaient publiquement la dégradation et les vices du système politique parlementaire, en accusant l'ensemble de la classe politique d'être immorale. Selon eux, le pays connaissait une crise généralisée et l'élite apparaissait comme responsable en permettant et développant les contrastes sociaux. Certains de ces auteurs décrivent des jugements lapidaires concernant les célébrations du centenaire.

Dans cette partie du travail, nous aborderons alors la commémoration en elle-même, ses fondements symboliques, ses activités, ses discours, ses acteurs ; l'élément médiatique se transforme en acteur et vecteur important dans la diffusion et propos de cette commémoration politique et culturelle. Les moyens écrits participent à la diffusion, à la reproduction et à la circulation d'images, de publications -toutes ayant un contenu symbolique élevé-, qui expriment la mémoire et l'identité républicaine célébrée durant ce centenaire. Ils participent alors du dialogue social, politique et culturel, que provoque le centenaire, en soutenant d'une certaine façon la vision de l'Etat, et expriment le désir profond de présenter les objectifs atteints au reste du monde, ainsi que la capacité de s'insérer au sein du concert international, par l'adoption des valeurs de la modernité et surtout l'adoption des principes de l'économie capitaliste occidentale.

Chapitre 1 : Les éléments constitutifs du discours national républicain présents dans le centenaire de l'Indépendance. S'agit-il d'une fête nationale ?

a. Endoctrinement républicain durant le XIX^{ème} siècle : construction de l'identité nationale, utilisation et enseignement des symboles nationaux évoqués durant les festivités du centenaire.

La quantité de références historiques et symboliques présentes durant les festivités du centenaire en septembre 1910 permet d'effectuer une analyse rétrospective du processus de construction nationale engagé par l'Etat et son caractère institutionnel, qui débute dès les premières années de la République libérale, ce qui selon l'historien Alfredo Jocelyn Holt équivaldrait sans doute à la première étape du nationalisme ^{chilien473}.

⁴⁷³ JOCELYN-HOLT LETELIER Alfredo, *La Independencia de Chile. Tradición, modernización y mito*, Santiago, Editorial Planeta/Ariel, 2001.

Ce processus initié avec les accidents politiques de la couronne espagnole provoquent la formation de la Première Junte Nationale le 18 septembre 1810 puis la Déclaration de l'Indépendance le 12 février 1818, événements qui permettent aux révolutionnaires de la *Vielle Patrie* d'imaginer un Etat moderne, souverain, républicain, libéral. Le centenaire rend particulièrement hommage à certains d'entre eux, qu'ils soient civils ou militaires, comme le religieux Camilo Henríquez, Juan Martínez de Rozas⁴⁷⁴ (originaire de Mendoza), et parmi les militaires : les frères Carrera, en particulier José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins, Manuel Rodríguez et l'argentin José de San Martín. Tous furent ovationnés en septembre 1910, à travers différents médias : diffusion d'images⁴⁷⁵ dans la presse écrite, dans les discours politiques où on leur reconnaît le rôle qu'ils ont joué et la place qu'ils occupent dans le panthéon national, lentement élaboré tout au long du XIX^{ème} siècle. Nous avons vu que le processus d'intronisation des héros de l'Indépendance est complété par le rapatriement des restes de Bernardo O'Higgins depuis Lima, en 1872, comme il est clairement exposé dans l'œuvre publiée à cette occasion « *La Corona del héroe, recopilación de datos i documentos para perpetuar la memoria del general Don Bernardo O'Higgins* ». Cela fait que le Chili va honorer O'Higgins, bien après sa mort, grâce à l'intervention et pensée nationaliste d'un important intellectuel, historien, et politique, intendant de Santiago en 1872, qui a tout fait pour rapatrier les restes du corps de Bernardo O'Higgins de Pérou, mort en 1842, et lui offrir une reconnaissance nationale. Il s'agit de Benjamin Vicuña Mackenna, auteur d'une apothéose littéraire très belle en honneur de

⁴⁷⁴ SUBERCASEAUX VICUÑA Benjamín, « El Sièyes de la Revolución chilena », *Revista Selecta*, Año II, n°6, septiembere 1910, p 215.

Benjamín Subercaseaux, fils de l'historien Benjamín Vicuña Mackenna, écrivain, journaliste et diplomate chilien (1875-1911) compare Rozas à Emmanuel-Joseph Sèyes, parlant de lui comme de son homologue chilien, dans cet article publié par la Revue Selecta en septembre de 1910. Par son indiscutable désir d'indépendance, par sa logique, Rozas serait pour lui « *l'initiateur de la révolution chilienne et son conducteur, depuis ses premier pas incertains et clandestins jusqu'à son aspiration farouche et déterminée sur la place publique* ». Cet article présente également un intérêt parce qu'il comporte une critique importante à l'égard des historiens du XIX^{ème} siècle : Miguel Luis Amunátegui et Diego Barros Arana, par le fait de ne pas observer la ressemblance entre Rozas et Sieyès, une fois la révolution installée, avant que Rozas ne laisse place à l'action militaire. Sa propre valeur n'est pas mise en avant. Cela justifie l'avis sur O'Higgins, que l'auteur considère comme « *Un Jeune homme héroïque et génial auquel était réservée la gloire des Champs de bataille* ». Il assigne toute la première partie du processus révolutionnaire (préparation et développement) à l'action de Martinez de Rozas. Son écriture contribue à rehausser l'amour patriotique et citoyen du Chilien, comme il l'exprime dans son œuvre *Un país nuevo* (1903), où il fait ressortir les bontés du pays, par la vision simulée d'un étranger, « *les ouvriers agricoles que vous voyez dans la rue, sales et pauvres, conservent sous leurs haillons le sentiment de la liberté civique. Si on les blesse, on blesse en eux des citoyens chiliens* ».

⁴⁷⁵ Dans les annexes nous avons sélectionnés quelques images reproduites à l'époque à l'honneur des héros variés, de la part de l'État et de *Revue Zig Zag*, annexe n° 9-10.

O'Higgins qu'on trouve dans cet ouvrage. Ce document fait partie d'une compilation des documents avec le propos de perpétuer et rendre hommage à Bernardo O'Higgins, une édition spéciale commandée par l'Ex Ministre de guerre Francisco Echaurren, en 1872 Intendant de Valparaiso, militant du parti Conservateur depuis 1861. Cela va donner origine à tout un corps ou panthéon héroïque lié à la naissance de la République, assez tardif d'ailleurs, puisque les épisodes de l'indépendance ont été assez complexes, confus, et entre autres choses, ont produits des grandes rancunes et disputes intestinales entre ses participants. O'Higgins, comme les autres libérateurs d'Amérique, a dû attendre une reconnaissance officielle posthume, pour son rôle militaire et politique.

Tout ce qui est rappelé au moment du centenaire prend naissance dans la révolution elle-même, lorsque le Chili commence cette aventure inédite qui va tenter de restructurer l'ordre colonial sous divers aspects (d'après ce qu'a présenté Alfredo Jocelyn Holt, l'Etat du Chili se trouverait encore en phase de construction, affirmation qui nous semble assez justifiée mais nous n'entamerons pas ici une discussion sur la réalité actuelle, nous contentant de reconnaître qu'il manque encore beaucoup pour que la démocratie participative soit bien installée dans le Chili d'aujourd'hui). La révolution de 1810 possède alors un impact dans le domaine juridico-institutionnel et José Miguel Carrera est l'un de ceux qui entreprennent la tâche. Le 27 octobre 1812, il propose un Règlement Constitutionnel Provisoire⁴⁷⁶, qui sera en vigueur jusqu'au 6 octobre 1813. Ce texte démontre la contradiction et la difficulté à modifier les choses à la racine, dans la mesure où il ne conçoit pas de se dissocier de la couronne espagnole, en maintenant par écrit la fidélité au monarque tout en introduisant en même temps les principes de liberté et de souveraineté. Il précise alors que c'est « *la volonté générale* » qui se trouve « *déclarée dans la constitution* » (art 1°, VI) et défend la formation de la Junte supérieure de Gouvernement qui doit gouverner en son nom ; celle-ci doit être respectée par le fait d'avoir « *à sa charge le régime intérieur et les relations extérieures* » (art 1°, III), en précisant que « *Aucun décret, ordonnance ou ordre, émanant de quelque Autorité ou de Tribunaux extérieurs au territoire du Chili, n'aura un quelconque effet ; et ceux qui leur accorderaient une valeur seraient punis pour avoir porté atteinte à l'Etat* »⁴⁷⁷. Nous sommes ici face à une contradiction, qui nous

⁴⁷⁶ Règlement Constitutionnel Provisoire du Peuple du Chili, souscrit par celui de la capitale, présenté pour sa souscription aux provinces, sanctionné et entériné par les autorités constituées. Santiago, Imprimerie du Gouvernement, 1812. Dans : www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0009050.pdf

⁴⁷⁷ Ibidem : « *La voluntad general* », « *declarada en constitución* » (art 1°, VI),

semble évidente et en même temps compréhensible au sein du contexte politique inédit auquel devait faire face la population créole, patriote de cette époque-là. Modifier la structure politique coloniale impliquait un changement de paradigme politique, social et culturel, qu'il ne fut pas aisé de mettre en place sur le plan juridique ; à cette date s'est peu à peu installé le germe de l'auto-détermination et, en cela, la famille Carrera joua un rôle important. Or, plus tard, lorsque se concrétise l'Indépendance, les termes marquent plus une rupture et cette tutelle s'achève alors que s'impose la souveraineté et le système républicain pour le Chili. A partir de 1818, les recherches constitutionnelles deviennent plus significatives, théoriques, voire chaotiques, reflétant un véritable intérêt pour trouver la formule qui s'adaptera le mieux à la réalité du pays et pourra donner à la nation un ordre constitutionnel représentatif, qui s'obtiendra finalement en 1833.

Conformément à sa charge de Directeur Suprême, Bernardo O'Higgins introduit en 1818 un autre élément important, lié à cette nécessité politique de produire de nouveaux principes et référents culturels pouvant aider à identifier et unifier la nation naissante, en s'éloignant des structures imposées par le système colonial. Nous nous référons à l'origine de la nationalité chilienne. Un pas important est franchi à travers un décret signé le 3 juin 1818, prétendant éliminer les différences d'origine « ethniques », particulièrement en ce qui concerne les Espagnols qui se trouvaient sur le territoire, et par rapport aux indigènes qui deviennent tous « chiliens ». Le texte révèle un objectif politique d'importance : vouloir homogénéiser la population et avancer dans la construction d'une nationalité chilienne commune. Il établit de façon horizontale le principe d'égalité entre les personnes, rejetant les distinctions d'origine, dans des documents officiels tels que : des actes de mariage, de baptême, de décès, des affaires criminelles, etc. C'est ainsi qu'est publiée l'ordonnance dans le Bulletin des Lois et Décrets du Gouvernement :

« Depuis la glorieuse proclamation de notre indépendance (...) il serait honteux de permettre l'usage de formules inventées par le système colonial. L'une d'elles consiste à appeler espagnols ceux qui ne sont pas mêlés à d'autres races, qu'autrefois on qualifiait de mauvaises. (...) nous ne dépendons plus de l'Espagne, nous ne devons pas les appeler espagnols mais chiliens. Par conséquent, je demande à ce que pour toutes sortes

« A su cargo el régimen interior y las relaciones exteriores » (art 1°, III), precisando que « Ningún decreto, providencia u orden, que emane de qualquiera Autoridad ó Tribunales de fuera del territorio de Chile, tendrá efecto alguno; y los que intentàren darles valor, seràn castigados como reos de Estado ».

*d'informations juridiques, qu'il s'agisse d'éléments probants dans des affaires criminelles ; de pureté de sang, de déclarations de mariage, d'actes de baptême, de confirmations, mariages et enterrements, on remplace la formule : Espagnol natif de tel endroit, employée jusqu'à aujourd'hui, par celle de Chilien natif de tel endroit ; concernant de plus la formulation qui distingue les classes, étant donné que dans le cas des Indiens, on ne doit faire aucune différence, et les appeler chiliens, conformément à ce qui est stipulé ci-dessus... »*⁴⁷⁸. Plus tard, avec la Constitution de 1833, la situation de nationalité est clairement définie en indiquant quelles sont les conditions qui doivent être remplies pour bénéficier de la nationalité chilienne.

Si nous nous intéressons au cadre culturel, l'intervention commence à partir de l'éducation, avec la création de deux institutions importantes, ainsi que la presse du gouvernement, qui facilite la diffusion de l'information et participe également à l'éducation du peuple. Camilo Henríquez assume ce rôle essentiel, en tant que premier rédacteur-éditeur tout d'abord à la *Aurora de Chile*, le premier journal de la patrie (13 février 1812 – 1^{er} avril 1813) puis au sein de celui qui le remplacera, *El Monitor Araucano* (publié entre le 6 avril 1813 et octobre 1814). Tandis que les deux journaux diffusent beaucoup d'informations sur la pensée politique moderne et sur le système républicain que l'on cherche à adopter, durant le mois d'août 1813 sont créés l'*Institut National* (10 août 1813) et la *Bibliothèque Nationale* (le 19 août 1813). L'Institut marque un pas important : il adopte en tant qu'objectif politique principal la formation du futur citoyen que requiert la patrie pour son progrès et son bien-être. Principe que nous trouvons spécifié un an avant son inauguration, le 18 juin 1812, dans une publication de la *Aurora de Chile*, c'est-à-dire là où Camilo Henríquez, son rédacteur, propose un programme d'organisation pour l'Institut National et en définit la ligne directrice. Ce moine intellectuel indique également le rôle qui incombe aux législateurs, en ce qui concerne l'attention portée à l'éducation de la jeunesse, en paraphrasant Aristote, lorsqu'il dit « *que l'éducation doit s'adapter à la nature du*

⁴⁷⁸ *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno*, Tomo 1817-1818, 1898, p 313.

« *Después de la gloriosa proclamación de nuestra independencia (...) sería vergonzoso permitir el uso de formulas inventadas por el sistema colonial. Una de ellas es denominar españoles a los que no están mezclados con otras razas, que antiguamente se llamaban malos. (...) ya no dependemos de España, no debemos de llamarlos españoles sino chilenos. En consecuencia, mando que en todas clases de informaciones judiciales, sean por vías de pruebas en causas criminales ; de limpieza de sangre, en proclamas de casamientos, en las partidas de bautismo, confirmaciones, matrimonios y entierros, en lugar de la cláusula : español natural de tal parte, que hasta hoy se ha usado, sustituya la de chileno natural de tal parte ; observándose además la formula que distingue las clases, entendiéndose que respecto de los indios, no debe hacerse diferencia alguna, sino denominarlos chilenos, según lo prevenido arriba... ».*

gouvernement, à l'esprit et aux besoins de la république » ; il établit le fait que l'Etat est celui qui doit assumer le destin formateur dès son origine et il signale alors : « *Le but premier de l'Institut est de donner à la patrie des citoyens, qui la défendent, la dirigent, la transforment et lui font honneur* »⁴⁷⁹.

Cela nous indique que le nouvel ordre culturel et politique surgissant de la révolution de 1810 se propose de former une nation politique souveraine et citoyenne, et pour ce faire l'éducation s'avère fondamentale, tel que l'indique Camilo Henríquez dans son programme de cours à l'usage des étudiants, dans l'article 3°, où il précise la nécessité de former ces derniers conformément aux principes de la loi, de la Constitution, du pacte social, des idées libérales, et par le goût pour l'histoire : « *par l'intermédiaire de l'histoire leur seront montrées les erreurs politiques qui détruiront des nations* »⁴⁸⁰.

Les éléments précédents sont ceux qui nous semblent être fondateurs pour la période de changement, tout comme sont importants également l'ouverture commerciale et, bien entendu, le besoin d'affirmation géopolitique et militaire, qui se complète durant la période que nous appelons « nouvelle patrie » (*patria nueva*) puis se poursuit dans les conflits militaires surgissant avec les voisins frontaliers. D'autre part, bien que nous connaissions les limites et difficultés liés au développement d'un système politique démocratique tout au long du XIX^{ème} siècle, nous constatons que le pays entame un processus de construction global recherchant le progrès, à tous les niveaux, encourageant ainsi le développement culturel, social et économique de cette nouvelle nation politique. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce chapitre est d'en observer les implications dans le domaine de la construction d'une identité nationale, s'agissant de l'un des aspects fondamentaux mis à l'honneur lors des célébrations du centenaire en 1910.

Choissant alors comme système de gouvernement une République souveraine, en opposition à la monarchie qui domina le territoire et sa population durant trois longs siècles, cet ordre politique se doit d'établir de nouvelles références et doit élaborer divers 'dispositifs culturels' susceptibles de contribuer, d'inculquer et d'encourager une cohésion

⁴⁷⁹ « Bases para la creación del Instituto Nacional de Chile », *Aurora de Chile*, n°19, Tomo 1, Jueves 18 de junio de 1812, p 4.

« *Que la educación debe acomodarse a la naturaleza del gobierno, y al espíritu y necesidades de la república* ». « *El gran fin del Instituto es dar à la patria ciudadanos, que la defiendan, la dirijan, la hagan florecer, y le den honor* ».

⁴⁸⁰ Ibidem.

« *Por medio de la historia les mostrará los errores políticos que arruinaron a unas naciones* ».

sociale, nationale à présent, pour paraphraser Benedict Anderson. Commence alors très tôt, tel que nous l'avons annoncé, un processus dirigé depuis le haut, depuis l'Etat, orienté vers la recherche et la construction d'une identité qui permettrait « d'imaginer une communauté nationale » et de concevoir en même temps un nouvel acteur social : le citoyen, celui qui va légitimer la nouvelle structure. Cela aide à comprendre l'imposition rapide d'événements commémoratifs et la création de symboles patriotiques, dont la diffusion, sous forme répétitive et pédagogique, va permettre d'alimenter et d'inculquer au sein de l'imaginaire populaire, sentiment, hommage et respect envers la nation. Tout cela se trouvera intégré au moment du centenaire, car même l'humour mettra en évidence la réaction populaire face à ces éléments⁴⁸¹. Le centenaire s'expose donc comme une occasion à exprimer l'affirmation des emblèmes et de l'identité nationale : drapeau, écusson, hymne national, danse nationale, fleur nationale, héros de la patrie.

Avant d'entrer dans l'analyse de la commémoration en elle-même, accompagnée de toute sa symbolique et de ses personnages, nous devons nous référer à un élément préexistant à la période de l'Indépendance, et qui est important afin de comprendre l'évolution de la construction nationale, dans la mesure où il contribue directement au processus initié par la politique d'Etat du XIX^{ème} siècle. Il s'agit de la récupération ou de la canalisation de certains éléments déjà présents au sein de la communauté locale, tout à fait pertinents au regard des nouveaux objectifs politiques. Nous voulons parler de l'existence de ce que Mario Góngora définit comme étant un « *sentiment régional créole, un amour pour la patrie dans le sens de sa terre natale* »⁴⁸² présent sur le territoire dès la période coloniale. Pour Leslie Bethell, en Amérique latine, les Créoles « *reflétaient l'existence d'une perception plus profonde, du sens d'une identité en développement, de la conviction de ce qu'ils étaient américains et non espagnols (...) les hommes étaient en premier lieu mexicains, vénézuéliens, péruviens, chiliens, et c'était dans leur propre pays et non en Amérique où ils trouvaient leur foyer national* »⁴⁸³. Selon Góngora, il s'agit d'un régionalisme naturel, qui ne peut pas encore

⁴⁸¹ Voir image: *Revue Zig-Zag*, n°31, Santiago, 17 septembre 1905, caricature qui se moque de l'automatisme d'une personne qui s'empresse d'ôter son chapeau lorsqu'elle entend l'hymne national.

⁴⁸² GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago, Ed. Universitaria, 9e édition, 2010, p 71.

« *sentimiento regional criollo, un amor a la patria en su sentido de tierra natal* ».

⁴⁸³ BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina. La Independencia*, Barcelona, Editorial Critica, 1991, p 33.

« *Reflejaban la existencia de una percepción más profunda, de un sentido de identidad en desarrollo, de la convicción de que eran americanos y no españoles (...) los hombres eran en primer lugar mexicanos,*

être identifié comme sentiment national⁴⁸⁴. La vision de Bethell concorde avec celle des historiens chiliens, en affirmant que les écrivains qui ont contribué à donner une expression à ce sentiment, qui « *donnèrent une expression culturelle à l'américanisme* », furent les jésuites depuis l'exil, après avoir été expulsés du continent en 1767⁴⁸⁵. Selon lui, ils seraient « *les précurseurs du nationalisme américain* »⁴⁸⁶. Selon l'historien anglais « *quelques 2500 individus, des américains pour la plupart, durent quitter leur propre terre, ainsi que leurs propres missions (...) des 360 environ expulsés du Chili, près de 58% étaient chiliens* »⁴⁸⁷. Il existe chez eux l'expression d'un sentiment d'affection et d'admiration pour le sol de la patrie, évoquant une conscience d'appartenance et marquant une distance ou une différence avec ceux qui manient la bureaucratie espagnole et les affaires, ou bien les nouveaux-venus de la métropole⁴⁸⁸. L'une des publications évoquées aussi bien par Góngora que par d'autres historiens chiliens est celle du chroniqueur jésuite Alonso de Ovalle qui, en 1646, longtemps avant l'expulsion, rédige son *Histórica relación del reino de Chile*, où il reconnaît lui-même la nécessité de vanter les qualités d'un aussi « digne » royaume par la description détaillée des bontés de son sol, de sa nature, de ses animaux, de son climat idéal, similaire à celui de l'Europe, etc. Éléments qui lui permettent de laisser entrevoir une certaine tendresse pour cette terre et ses populations natives, dans le but d'attirer de nouveaux religieux vers ces terres. Il s'agit sans nul doute d'une œuvre descriptive et historique du Chili, la première dans son genre à se faire connaître en Europe où est perçue cette admiration pour le sol local. Nous trouvons aussi dans l'œuvre historiographique publiée sous le nom d'*Historia de Chile*⁴⁸⁹, en 1984, un chapitre intitulé « *La conciencia criolla* » où sont encore analysés divers auteurs jésuites du dernier siècle de la période coloniale, comme Felipe Gómez de Vidaurre et Juan Ignacio Molina ; à propos d'Alonso de

venezolanos, peruanos, chilenos, y era en su propio país y no en América donde encontraban su hogar nacional».

⁴⁸⁴ GONGORA Mario, op. cit., p 72.

⁴⁸⁵ Gongora fait référence particulièrement à une lettre du jésuite, érudit théologien du 17^{ème} siècle, Manuel Lacunza, où il fait part à sa grand-mère de sa nostalgie pour le Chili aimé, depuis son exil : SILVA CASTRO Raul, *Cartas Chilenas* (siglos XVIII – XIX), Santiago de Chile, Academia Chilena de la Historia, 1954.

⁴⁸⁶ BETHELL, Leslie, op. cit., p 33.

« *Dieron expresión cultural al americanismo* »,
« *Los precursores del nacionalismo americano* ».

⁴⁸⁷ BETHELL, Leslie, op. cit., p 7.

« *Unos 2500 individuos, la mayoría de ellos americanos, tuvieron que marchar de su propia tierra, así como de sus misiones (...) de los aproximadamente 360 expulsados de Chile, cerca del 58% eran chilenos* ».

⁴⁸⁸ GONGORA Mario, op. cit., p 72.

⁴⁸⁹ VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Editorial Universitaria, Chile, 1984, chapitre « la conciencia criolla », p 322 – 325.

Ovalle, ils ajoutent qu'il « *exprima magistralement l'affection pour la terre natale et la fierté d'être chilien* »⁴⁹⁰ ; selon les historiens, ces auteurs expriment aussi le même sentiment, dans leur soin à faire connaître les atouts de cette terre : « *les jésuites chiliens, qui dans l'exil soulagèrent leur âme remplie d'inquiétudes pour le pays. L'ignorance qu'ils trouvèrent en Europe sur le Chili et l'envie de faire connaître leur réalité furent les principales raisons qui les encouragèrent à prendre la plume* »⁴⁹¹. Citons également le travail de l'abbé chilien Juan Ignacio Molina, précurseur dans le domaine des sciences et de la connaissance de l'histoire et de la nature du pays qui, depuis l'exil, écrit son *Compendio de la historia geográfica, natural y civil del Reyno de Chile* (publié anonymement en 1776 à Bologne, et dont la qualité d'auteur sera confirmée postérieurement par Diego Barros Arana). Ces sources contribuent alors à identifier l'existence de ce sentiment régional, alimenté par la nostalgie que provoque la distance, dans le cas des jésuites expulsés. Au cours du XIX^e siècle, l'Etat va s'efforcer de diriger et de transformer ce sentiment d'amour envers le sol de la patrie en un sentiment national qui, plus tard, se nourrira des triomphes militaires obtenus aussi bien lors de la révolution indépendantiste elle-même que lorsque le Chili affrontera ses voisins frontaliers. De fait, la guerre contre la confédération Pérou – Bolivie, qui eut lieu entre 1837 et 1839, est perçue par Diego Portales comme la seconde Indépendance du Chili ; celui-ci s'efforce de consolider la situation géopolitique du Chili dans la région « *la confédération doit disparaître pour toujours de la scène américaine (...) à cause du pouvoir que la nouvelle organisation tenterait d'exercer dans le Pacifique, en nous le retirant...* »⁴⁹². S'ensuivit la Guerre du Pacifique qui eut lieu à la fin de la décennie 1880, avec des affrontements entre les mêmes nations qu'auparavant, cette fois pour des raisons politico-économiques. Dans les deux conflits, le Chili parvient à imposer une supériorité militaire, à affirmer son territoire, à alimenter le patriotisme local et le prestige interne, ainsi qu'à augmenter ses frontières territoriales.

⁴⁹⁰ « *Expresó magistralmente el cariño por la tierra y el orgullo de ser chileno* ». Ibidem, p 323.

⁴⁹¹ Ibidem, p 323.

« *Los jesuitas chilenos, que en el destierro desahogaron su alma llena de preocupación por el país. La ignorancia que encontraron en Europa sobre Chile y el afán de dar a conocer su realidad, fueron los motivos principales que les estimularon para coger la pluma* ».

⁴⁹² Lettre signée par Diego Portales pour Manuel Blanco Encalada, à la date du 10 septembre 1836.

Epistolaire de don Diego Portales : 1821-1837 / compilation et notes de Ernesto de la Cruz, 1936 – 38, 3 volumes.

www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0000335.pdf

« *La confederación debe desaparecer para siempre del escenario de América (...) por el dominio que la nueva organización trataría de ejercer en el Pacífico, arrebatándonoslo...* »

D'autres éléments plutôt d'ordre culturels sont également présents sur le territoire national : la langue, le folklore, les cultures indigènes, l'idiosyncrasie chilienne sont sans nul doute des aspects importants qui contribuent à la construction d'une identité culturelle et sont mis en valeur durant ce siècle grâce à la littérature, qui veille à distinguer et à repenser ce qui appartient au pays. Or, ce n'est pas dans ce domaine que l'Etat va véritablement intervenir, malgré ses efforts clairement consentis pour encourager et renforcer le développement institutionnel de l'éducation. Son rôle est plus évident dans le cadre de la mise en application d'une politique nationaliste et symbolique, avec la création de nouveaux emblèmes en remplacement, dans le même temps, de ceux qui représentaient la couronne espagnole. Apparaissent ainsi un calendrier civique, le drapeau tricolore comme emblème national, l'hymne national, la cocarde, des monuments et héros qui, au fil du temps, vont développer peu à peu un imaginaire unique au sein du peuple chilien et constituer son identité nationale.

a.1.- Naissance du calendrier civique et imposition du rituel commémoratif.

Ce calendrier commence à voir le jour avec la révolution elle-même. Un an après l'instauration de la Première Assemblée de Gouvernement, constituée comme nous le savons déjà le 18 septembre 1810, le premier anniversaire en sera commémoré, selon les Actes du Haut Congrès National (suite à l'intervention militaire des frères Carrera, qui permet la formation de ce Congrès ainsi que celle d'une nouvelle Assemblée, à partir du 4 septembre 1811); les Actes ne délivrent que peu d'information et mentionnent simplement : « *Jour du 18 septembre : célébration de l'Anniversaire de l'installation de l'assemblée* »⁴⁹³. Cela ne nous permet pas de confirmer qui décide sa commémoration, pas plus que l'information que nous avons trouvée dans les Actes du Conseil. L'historiographie a affirmé que José Miguel Carrera décide de la célébration, mais il est difficile de le confirmer dans les sources ; dans son *Journal Militaire*, Carrera se réfère seulement à la célébration de l'année suivante, celle de 1812, qui se déroula vers la fin du mois de septembre, et sur laquelle il écrit : « *Bien que le 30 septembre fut célébré en grande pompe l'anniversaire qui*

⁴⁹³ EGAÑA Mariano, *Actes du Congrès de représentants des provinces du Chili dans la ville de Santiago, sa capitale, depuis le jour du 4 septembre 1811 jusqu'à la session du jour du 4 novembre*, p 292.

Mariano Egaña signe cette copie manuscrite le 23 août 1873, disponible sur : www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0027501.pdf

aurait dû être célébré le 18, Juan José ne fut pas présent ni ses officiers, craignant sans doute que le peuple s'enferme chez lui et que règne la tristesse. Luis et moi armâmes les postes de notre commandement et veillâmes à ce que tout soit complet »⁴⁹⁴. Juan José est l'un des frères avec lesquels il eut des conflits de pouvoir, ce qui démontre une fois de plus la difficulté de faire progresser un nouveau gouvernement ; son commentaire transmet l'ambiguïté également présente au sein de sa famille, mais il confirme son intérêt pour que la célébration ait lieu avec tous les honneurs qu'elle semble mériter. En ce qui concerne cependant le premier anniversaire de la patrie, nous ne sommes en mesure de le confirmer. Il fut probablement d'accord et œuvre en tant que responsable de la commémoration, accompagné d'autres acteurs du moment. Le 18 septembre, ce premier anniversaire de la patrie est reconduit au moins jusqu'en 1813, étant donnée la pause importante imposée par la reconquête espagnole, et il est repris à partir de 1818 jusqu'à aujourd'hui. Ce moment-là acquiert alors dès son origine la condition d'événement fondateur, en devenant la journée où le Chili va célébrer sa fête nationale (date qu'actuellement la population définit communément sous le nom de Fêtes de la Patrie).

Concernant ce premier anniversaire de la patrie, nous pouvons compléter l'information qui donne alors son origine au calendrier civique de la nation par la description que livrent deux chroniqueurs importants de la période observée : Fray Melchor Martínez pour son œuvre *Memoria Histórica sobre la revolución de Chile : desde el cautiverio de Fernando VII, hasta 1814*, publiée en 1848⁴⁹⁵ avec le récit de Manuel Antonio Talavera, *Revoluciones de Chile. Discurso histórico, diario imparcial de los sucesos memorables acaecidos en Santiago de Chile por un vecino testigo ocular*⁴⁹⁶. Cependant, aucun de ces textes ne contient l'information sur l'ordonnateur de la célébration, pas plus que nous ne l'avons trouvée dans la *Historia General de Chile* de Diego Barros Arana, qui est l'une des histoires les plus détaillées et mieux documentées sur la période. Nous ne pouvons pour l'heure préciser avec certitude qui décide et ordonne de célébrer « officiellement » ce

⁴⁹⁴ CARRERA José Miguel, *Diario militar del Jeneral don José Miguel Carrera*, Colección de Historiadores i documentos relativos a la Independencia de Chile, Tomo I, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1900, p. 61. « Aunque el 30 de septiembre se celebró con toda pompa el aniversario que debió celebrarse el 18, no asistió Juan José ni su oficialidad, sin duda para que temiendo el pueblo se encerrase en sus casa i todo fuese triste. Luis i yo pusimos sobre las armas los cuarteles de nuestro mando, i logramos que todo fuese completo ».

⁴⁹⁵ Ce document se trouve sur le portail d'ouvrages électroniques de l'Université du Chili :

www.libros.uchile.cl/40

⁴⁹⁶ Ce document se trouve sur le portail d'ouvrages électroniques de l'Université du Chili :

www.historia.uchile.cl/CDA/fh_complex/0,1393,SCID%253D20121%2526ISID%253D405%2526JNID%253D12,0,0.html

moment fondateur ; nous n'avons que la certitude de son déroulement. Nous ne pouvons pas non plus affirmer l'inexistence de cette précision écrite, par le niveau d'improvisation et de spontanéité politique propre au contexte. Etant donné qu'il s'agissait avant tout d'un acte politique s'imposant à la communauté locale, ceux qui manifestèrent cette apparente nécessité furent peut-être nombreux, en exprimant ce besoin qui les menait à un accord tacite sur l'organisation, dans son contenu comme dans sa forme. Les deux chroniques nous livrent des détails descriptifs importants sur ce premier rituel de célébration. La vision de Fray Melchor Martínez nous permet d'apprécier aussi l'effet provoqué par la participation du religieux à la cause indépendantiste, que lui-même désapprouve. Il se montre clairement choqué, surtout par les commentaires de l'ecclésiastique qui prêche le sermon dans la cathédrale, n'ayant rien de religieux selon lui, pour la journée anniversaire. Il qualifie la révolution « *de soulèvement scandaleux, contre les pouvoirs légitimes constitués par Dieu* », et ses confrères qui la qualifient d'« *ordonnances impies* » et d'« *ecclésiastiques prostitués* » ; réaction particulièrement adressée à l'encontre de l'ecclésiastique dominicain, Fray José María Torres, qu'il insère dans un cercle des personnes qui transmet à la population « *des principes et doctrines si scandaleux et séditeux qu'il fallait que les véritables fidèles geignent et crient au Dieu dans l'amertume de leur douleur pour un remède à tant de maux* ». Les mots du père Torres exprimèrent textuellement selon lui « *vengeance, fureur, discorde, et autant de vices que pourrait engendrer un Robespierre ou tout autre libertaire* », et d'ajouter « *la doctrine venimeuse et séditeuse avec laquelle il a rempli sa prière (...) ne peut avoir sa place dans cet écrit, même si elle reste bien imprimée dans ma tête* »⁴⁹⁷. Fray Melchor Martínez se considère lui-même comme un « *témoin de ces execrables excès* » qui furent entendus lors du 18 septembre⁴⁹⁸. Le texte de Manuel Antonio Talavera est plus simple et se centre sur la description des détails du rituel. Selon la

⁴⁹⁷ MARTINEZ Fray Melchor, *Memoria Histórica sobre la revolución de Chile : desde el cautiverio de Fernando VII, hasta 1814, Escrita de orden del Rei*, 1848, p 119.

www.libros.uchile.cl/40

« *De escandalosa sublevación, contra las lejítimas potestades constituidas por Dios* »,

« *Impías providencias* », « *prostituidos eclesiásticos* »,

« *Principios y doctrinas tan escandalosas y sediciosas, que era necesario a los verdaderos fieles jemir y clamar a Dios en la amargura de su dolor por el remedio de tantos males* »,

« *Venganza, furor, discordia, y cuantos vicios pudiera fomentar un Robespierre u otro libertario* », agrega « *la venenosa y sediciosa doctrina con que llenó su oración (...) no puede tener cabida en este escrito, aunque quedó bien impresa en mi cabeza* »,

« *Testigo de estos execrables escesos* ».

⁴⁹⁸ Toutes les citations se trouvent dans : MARTINEZ Fray Melchor, op. cit., p118.

description livrée par Talavera, la commémoration offre deux jours de festivités ; la célébration se déroule le 18 septembre même et inclut une liturgie religieuse en honneur à la patrie, un *Te Deum*⁴⁹⁹, en plus des saluts de l'artillerie, de beaucoup de musique sur la Grand-Place et l'ordre d'illuminer la ville. Le même rituel se reproduit exactement pour le centenaire : les principaux bâtiments publics et d'autres encore situés dans le centre historique de Santiago furent richement illuminés, en plus désormais du traditionnel *Te Deum* et des saluts militaires respectifs (mais bien entendu avec un budget différent et d'autres manifestations sur lesquelles nous reviendrons). En voici la description :

*« Le jour même du 18 septembre fut célébré l'anniversaire de la Junte, par une messe solennelle, un sermon, le Te Deum, et trois salves d'artillerie, avec plus de deux jours d'illuminations et deux nuits de feux d'artifice, beaucoup de musique sur une scène installée sur la Grand-Place, à la suite de deux soirées de feux d'artifices dans le quartier. L'orateur fut Fray José María Torres de l'Ordre des Dominicains. Il insista sur trois points lors de son oraison: 1° que la Junte était utile à la Religion; 2°, au Roi ; et 3°, à la patrie »*⁵⁰⁰.

Melchor Martínez transcrit également un poème du poète patriote argentin Bernardo de Vera y Pintado qui, selon lui, fut écrit avec des lettres géantes afin que celles-ci puissent être vues de loin, sur une toile qui reproduisait l'image d'un lion, avec une épée ensanglantée et sur la tête une flèche et une lance. Installée à l'une des hautes fenêtres de l'Hôtel de Ville pour qu'elle soit appréciée de tous, l'écriture du poème exalte la liberté acquise, par l'humiliation du lion face au patriotisme de la patrie ; c'est un hommage pour l'anniversaire de la patrie et la fin du despotisme et de la tyrannie⁵⁰¹.

⁴⁹⁹ *Cérémonie liturgie religieuse* : hymne qui se chante à la fin des matines, les dimanches et jours de fête et, exceptionnellement, à l'occasion de cérémonies solennelles (ordination et sacrement d'un évêque ou d'un roi, célébration d'une victoire, d'une paix conclue...) pour louer Dieu et lui rendre grâce.

www.cnrtl.fr/definition/te%20deum

⁵⁰⁰ TALAVERA Manuel Antonio, *Revoluciones de Chile*. Discours historique, journal impartial, des événements mémorables survenus à Santiago du Chili, par un voisin témoin oculaire (cinquième et dernière partie: depuis le 18 septembre 1811 jusqu'au 20 novembre de la même année, ainsi qu'une description du bal donné au Palais de La Moneda en septembre 1812).

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D20153%2526ISID%253D405%2526PRT%253D20148%2526JNID%253D12,00.html

« El mismo 18 se celebró el cumpleaños de la Junta con misa solemne, sermón, Te Deum, y tres salvas de artillería, con más de dos días de iluminación y dos noches de fuegos, mucha música en un tablador que se hizo en la plaza mayor, consecutivamente dos tardes de fuegode cabezas en el conventillo. Fue el orador Fray José María Torres del Orden dominicano. Propuso en su oración tres puntos: 1° que la Junta era útil a la Religión; 2°, al Rey; y 3°, a la patria ».

⁵⁰¹ Voir poème de Vera y Pintado dans les annexes n° : 7, p 11, dans : MARTINEZ Fray Melchor, op. cit., p 115-116

Concernant l'année suivante, nous trouvons une autre description, du second anniversaire cette fois, dans le premier journal du pays, *La Aurora de Chile*, où s'expriment le caractère solennel et la valeur donnée à la célébration. C'est exactement le même argument qui va être reproduit pour la célébration du centenaire, en 1910 : remémorer cet événement fondateur, pour avoir permis l'accès à la liberté politique, à la naissance d'une nouvelle nation souveraine, par les termes suivants :

« L'anniversaire de l'installation du nouveau gouvernement, transféré du 18, fut spécialement célébré ce jour en grande pompe, en honneur à l'événement majeur dont on rappelait la mémoire. On ne pouvait pas célébrer avec moins de magnificence le grand pas que la patrie avait franchi vers sa liberté, comme on ne pouvait pas non plus arborer son étendard avec moins de majesté et de décence. A la suite figurent les hymnes qui furent chantés, et les inscriptions gravées sur les arcs de triomphe. Leur lecture donnera une idée de la libéralité des principes et du goût délicat des personnes honorables qui accomplirent cette brillante mission, pour nous unique jusqu'alors »⁵⁰².

Or, c'est certainement le premier anniversaire qui crée un précédent important, un modèle commémoratif, tant sur le plan de la forme que sur celui du contenu : il s'agit avant tout d'une fête officielle, nationale et dirigée depuis l'Etat ; les éléments qui la composent l'entourent d'une profonde solennité patriotique et militaire, d'un caractère sacré et festif. Ce dernier aspect constitue un élément important dans la mesure où il permet d'intégrer et de connecter la commémoration avec le peuple, faisant avancer la nouvelle structure politique nationale dans sa recherche de légitimité et de complicité citoyenne qui se projettent tout au long du XIX^{ème} siècle. Accompagné d'accords et de mélodies, le caractère festif devient un ingrédient important dans chaque célébration de la patrie, comme le confirme Rafael Pedemonte dans son œuvre *Los acordes de la Patria*⁵⁰³, où il

⁵⁰² *La Aurora de Chile*, jueves 1° de octubre de 1812, Tomo 1 « Santiago, 30 de septiembre. El aniversario de la patria ». Hymnes et inscriptions de Camilo Henríquez y Bernardo de Vera y Pintado, qui furent utilisés lors de la célébration du 18 septembre dernier.

www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D1251%2526ISID%253D65%2526JNID%253D7,00.html
« El aniversario de la instalación del nuevo gobierno, transferido del 18, se celebró este día con una pompa y esplendor singular, digno del alto asunto de que se hacía memoria. No podía solemnizarse con menos magnificencia el gran paso con que la patria se apresura a su libertad, ni podía enarbolarse su estandarte con menor majestad y decencia. Van a continuación los himnos que se cantaron, y las inscripciones que se pusieron en los arcos triunfales. Su lectura dará alguna idea de la liberalidad de los principios y del delicado gusto de las honorables personas que dirigieron esta función brillante, hasta ahora única para nosotros ».

⁵⁰³ PEDEMONTE Rafael, *Los Acordes de la patria, música y nación en el siglo 19 chileno*, Chile, Editorial Globo, 2008.

affirme l'utilité de la musique, de contenu patriotique en particulier, en tant que ressource importante dans le cadre de l'identité nationale, s'agissant d'un vecteur de communication et de transmission de l'amour pour la patrie.

En 1812, l'anniversaire inclut un bal officiel au Palais de La Moneda. Manuel de Talavera reproduit l'invitation qui fut envoyée aux cercles sociaux, environ 600 invitations imprimées : le matin pour le *Te Deum* dans la Cathédrale et le soir au Palais de La Moneda pour célébrer la fête. Il nous informe également qu'en cette occasion, les festivités n'eurent pas lieu le jour même du 18 mais furent déplacées aux 28, 29 et 30 septembre, mais on répète le même cérémonial liturgique, que l'année antérieure, dans la cathédrale, Voici le texte contenant l'invitation : « *Le Gouvernement qui va célébrer l'anniversaire de son installation et l'heureuse réunion des provinces, le 30 du mois, vous attend afin que pour que vous l'accompagniez le matin au Te Deum dans la cathédrale et le soir dans la Maison de la Moneda, où le digne voisinage chilien devra adapter ses mouvements pour la liberté de la patrie* »⁵⁰⁴.

Talavera détaille également toute la mise en scène qu'il y a eu pour cette célébration, qui à l'avenir devient une des caractéristiques importantes des commémorations nationales. Nous retrouvons des illuminations urbaines et autres décorations comme les arcs de triomphe installés sur la Grand-Place, et des toiles qui exposent les nouveaux emblèmes patriotiques créées pour la nouvelle nation politique, où nous confirme la paternité de José Miguel Carrera ; nous distinguons l'utilisation des mots poétiques, écrits en latin, qui s'ajoutent habilement à la commémoration ; etc. Voici la description de Talavera :

« *Jour 30. En ce jour, consacré à l'anniversaire de la liberté et de l'indépendance du Chili, les emblèmes et de géniales saillies, la plupart en poésie, ont été vues sur la Plaza de la Moneda. Dans la partie plus haute se trouve une montagne ou cordillère et, au-dessus, une lumière rayonnante avec cette inscription au sommet : Aurora libertatis chilensis ; en bas, la suivante : Umbris et nocti, lux et libertas succedunt, et au pied ces lettres L. V. Y* »

⁵⁰⁴ « *El Gobierno que va a solemnizar el aniversario de su instalación y la feliz reunión de las provincias, el 30 del corriente, espera a Ud. para que lo acompañe por la mañana al Te Deum en la catedral y a la noche en la Casa de La Moneda, donde debe el digno vecindario chileno sensibilizar sus transportes por la libertad de la patria* ». TALAVERA Manuel Antonio, « Descripción del baile en la Casa de Moneda en septiembre de 1812 », dans: *Revoluciones de Chile*, op. cit., www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D20150%2526SID%253D405%2526PRT%253D20148%2526JNID%253D12,00.html

L'une et l'autre toiles ont été illuminées pour mettre en évidence de façon plus vivante les mots de l'indépendance et les armoiries nouvellement adoptées dans cette République naissante. À droite de l'emblème se trouvait le drapeau tricolore ou pavillon, qui aurait au moins six tiges de long, avec le même bouclier placé au centre. L'ensemble de la façade de la Monnaie, avec sa première et sa deuxième cour intérieure, était harmonieusement éclairé par plus de 8 000 lumières, tout comme les bâtiments qui se trouvaient devant, dans les mêmes proportions.

*À l'extrémité ce celui-ci, à l'ouest, il y avait deux grands arcs à quatre côtés, placés au milieu des rues qui mènent à la place de la Maison de la Monnaie, assis sur leurs piédestaux respectifs, ces robes de style champêtre, le centre des arcs roses, leurs corniches respectives, une couronne de chaque côté avec leur ovale au milieu et sur chacun d'eux et des piédestaux, leurs versets expressifs de l'indépendance, dont beaucoup ont été imprimés. Sur les corniches des deux arcs qui font face à la petite place, était inscrit le texte suivant à l'est : *Desiderium libertatis omnibus licitum est* ; et à l'ouest : *Salus populi suprema Lex est* »⁵⁰⁵.*

Il nous détaille également la composition du nouveau blason, où l'on remarque l'utilisation d'une figure masculine indienne, peut être accompagnée par sa femme. Cela nous indiquerait le besoin de trouver des nouveaux référents, recherchés dans les propres origines ethniques du territoire. Représentation symbolique qui rappelle également que cette nouvelle aventure est un véritable acte courageux, symbolisé donc dans l'image de l'indien insoumis :

⁵⁰⁵ « *Día 30. En este día, dedicado al Aniversario de la libertad e independencia de Chile, se dejaron ver en la plazuela de la Moneda los emblemas y brillantes brotes del ingenio, la mayor parte en poesías. En lo más alto de la portada está retratado un monte o cordillera y por encima una radiante luz con esta inscripción en la parte superior: Aurora libertatis chilensis; en la inferior la siguiente: Umbris et nocti, lux et libertas succedunt, y al pie estas letras L. V. Y. Uno y otro lienzo estaban con su iluminación interior para hacer resaltar con más viveza las palabras de la independencia y el Escudo de Armas nuevamente adoptado en esta naciente República. A la derecha de dicho Escudo estaba colocada la bandera o pabellón tricolor, que al menos tendría seis varas de largo, con el mismo escudo colocado en el centro. Todo el frontis de la Moneda con su primero y segundo patio interior, estaba armoniosamente iluminado con más de 8 mil luces, como igualmente los edificios que están a su frente, guardando a proporción la propia distribución y arte. Al extremo de este a oeste, estaban dos grandes arcos de cuatro caras, colocados en la mitad de las calles que dan entrada a la plazuela de dicha Casa de Moneda, sentados en sus respectivos pedestales, estos vestidos de campo azulejo, el centro de los arcos de rosado, sus respectivas cornisas, una coronación a cada cara con su óvalo en medio y en cada uno de estos y de los pedestales sus versos expresivos de la independencia, de los cuales muchos andan impresos. En las cornisas de los dos arcos que dan frente a la plazuela, tenían sus inscripciones a la parte del Este la siguiente: *Desiderium libertatis omnibus licitum est*; y esta en la del oeste: *Salus populi suprema Lex est* » .
Ibidem.*

« Sur la partie inférieure et au pied de cette toile se trouvait un grand bouclier ovale avec les symboles suivants pour les armes ; au milieu une colonne avec son piédestal, au-dessus, assis sur un globe, et croisés sur la surface supérieure une branche de palmier et une lance ; au-dessus, séparée mais très proche, une étoile. À gauche de la colonne se trouve un homme habillé, élégant, en style indien et à droite, une femme vêtue du costume habituel ; sur la partie supérieure de la bordure se trouve l'inscription : *Post tenebras lux*, et sur la partie inférieure, l'inscription suivante : *Aut Consilis aut Ense* »⁵⁰⁶.

Concernant les dernières inscriptions, la première renvoie directement à l'image qui provoque la monarchie chez les révolutionnaires : l'obscurantisme colonial, « *Post tenebras lux* » signifie « après l'obscurité, la lumière », et la deuxième : « *Aut Consilis aut Ense* » qui serait une invitation à choisir entre deux chemins possibles : soit on s'organise à travers la raison, ou bien, à travers l'épée et la force. Même principe que l'on va reproduire plus tard sur l'actuel blason de la nation, où on a écrit « *pour la raison ou la force* » (« *Por la razón o la fuerza* »).

La publication déjà citée de *La Aurora de Chile*, du 1^{er} octobre 1812, sur la journée du 30 septembre, reproduit également les poèmes et les hymnes écrits par Bernardo de Vera y Pintado et Camilo Henríquez⁵⁰⁷. Les chants patriotiques écrits par ces deux auteurs sont de véritables louanges, où l'usage d'un langage poétique rehausse la valeur symbolique que l'on cherche à imposer à l'anniversaire ; de la même manière qu'on les retrouve pour le centenaire. Ce « (...) jour si glorieux » comme il est défini, celui qui doit être couronné de « *lauriers* », symbole qui sera utilisé également dans les nouveaux emblèmes, et l'appel explicite : « *rendez éternellement hommage* » à la patrie, imposant ainsi de façon métaphorique la célébration politique de ce jour fondateur. Il est clair que dès le début, les concepteurs de la fête nationale comprennent que l'usage du vocabulaire est un élément fondamental pour inculquer et exalter l'amour de la patrie et la liberté souhaitée, cette dernière se définissant comme une « *liberté vénérable* », comme une « *ardeur républicaine* », où l'on « *respire l'indépendance* », et l'affirmation que « *la dure servitude au*

⁵⁰⁶ « A la parle inferior y al pie de este lienzo estaba un escudo grande ovalado con los siguientes lemas por armas; en medio una columna con su pedestal, encima, sentado sobre él un globo, y cruzadas sobre la superficie superior una palma y una lanza; sobre esto una estrella con corta distancia y separación. A la izquierda de la columna un hombre vestido gallardamente a lo indio y a la derecha una mujer con el propio traje; en la parte superior de la orla esta inscripción: *Post tenebras lux*, y en la inferior la siguiente: *Aut Consiliis aut Ense* », Ibidem.

⁵⁰⁷ *La Aurora de Chile*, n°34, Tomo 1, jueves 1° de octubre de 1812.

Chili a disparu ». Ces vers et chants patriotiques furent essentiels et participèrent directement à la construction de la nation depuis son origine. Nous allons voir que pendant le centenaire les discours politiques, les journaux, utilisent aussi le langage comme une manière d'exaltation patriotique au service de la commémoration même.

Nous pouvons dire alors que ce second anniversaire permet de projeter les éléments qui vont caractériser la fête de la patrie : ses aspects civique, militaire, religieux, allégorique, mais aussi l'instauration de jours fériés spécifiques, deux ou trois, selon une logique qui perdurera jusqu'à aujourd'hui. Puis, il est certain qu'en 1812 ainsi que l'année suivante, ne sera pas respecté exactement le jour de la commémoration : en 1813 la commémoration s'est déroulée le 22 septembre. Mais cela ne cause aucun problème puisque la finalité reste la même et chaque année est reproduit le même schéma commémoratif, comme le décrit également Diego Barros Arana, concernant la célébration patriotique de 1819. L'anniversaire se déroule jusqu'à la fin du mois, les 27 et 28 septembre, il apporte une nouveauté qui consiste à présenter publiquement le premier hymne national, commandé par Bernardo O'Higgins au poète déjà cité, Bernardo de Vera y Pintado (hymne que nous analyserons un peu plus tard étant donné son fort contenu symbolique dans ce processus de construction nationale). Dans sa description, on y trouve également l'utilisation d'allégories, de peintures, de vers patriotiques, qui cherchent à soutenir la force du fait qui est commémoré. Cela confirme un comportement partagé des hommes politiques de cette époque, qui comprennent rapidement l'utilité d'employer des artefacts culturels qui aident à la transmission de leurs souhaits politiques :

« Cet acte inaugura les fêtes nationales qui se prolongèrent jusqu'au 29 septembre. Sur la place centrale, ainsi appelée depuis l'Indépendance, avait été aménagée une scène spacieuse aux angles de laquelle s'élevaient de majestueuses pyramides recouvertes de peintures allégoriques et d'inscriptions patriotiques, qui figuraient également sur les principaux bâtiments publics. Ces inscriptions étaient des strophes poétiques de peu de mérite; et ces peintures dépourvues sans doute de valeur artistique rappelaient au peuple les victoires obtenues sur l'ancienne oppression et les bénéfices de tout ordre qu'allaient produire l'indépendance et la liberté. L'illumination importante de la place et de la ville entière, les feux d'artifice, les orchestres de musique militaire qui faisaient résonner les accords du nouveau chant national, ainsi qu'un bal somptueux donné par le conseil municipal

*dans le bâtiment du consulat, animèrent les nuits de ces jours de liesse et d'expansion patriotique »*⁵⁰⁸.

C'est Bernardo O'Higgins qui annonce par écrit au Sénat que l'anniversaire du 18 septembre sera reporté au 28, sans préciser la raison de ce report, en indiquant seulement que c'est « *pour de justes motifs* », et qu'à partir du 27 on entendrait :

*« Salves et carillons généraux à midi, à deux heures de l'après-midi et au coucher du soleil. Il y aura illumination générale les nuits de la veille et du jour-même, la première devant durer jusqu'à l'aube du 28, car à cette heure doit se tenir sur la place le concours qui ouvre la fête au lever du soleil. A dix heures du matin, sera célébrée la messe d'action de grâce avec sermon, à laquelle doivent assister toutes les corporations. J'ai l'honneur de porter ces informations et leurs conséquences à votre connaissance.- que Dieu vous garde de longues années.- Palais Directorial, 25 Septembre 25 1819.- Bernardo O'Higgins.- S.E. Senat »*⁵⁰⁹.

A partir de ce moment là, la fête nationale devient une pratique courante confirmée également par l'étude de Paulina Peralta qui précise qu'à partir de 1821 la célébration se réalise quasiment les mêmes jours, entre le 17 et le 19 septembre de chaque année avec quelques exceptions où l'on a pu ajouter des jours à la festivité nationale⁵¹⁰. Mais il faut préciser qu'à partir de 1818 le Chili va célébrer deux fêtes nationales, c'est-à-dire, le 18 septembre 1810 et le 12 février 1818 (date de la signature de l'Indépendance du Chili). Cependant, en 1837 le gouvernement de José Joaquín Prieto signe un décret qui diminue

⁵⁰⁸ BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Santiago, Rafael Jover Editor, Tomo XII, 1886, p 430. « *Este acto inauguró las fiestas nacionales que se prolongaron hasta el 29 de setiembre. La plaza central, denominada desde entonces de la independencia, había sido adornada con un espacioso entarimado en cuyos ángulos se levantaban vistosas pirámides llenas de pinturas alegóricas i de inscripciones patrióticas, que también se habían puesto en los principales edificios públicos. Esas inscripciones consistían es estrofas poéticas de escaso mérito; i aquellas pinturas desprovistas, sin duda, de todo valor artístico, recordaban al pueblo las victorias alcanzadas sobre la antigua opresión i los beneficios de todo orden que habían de producir la independencia i la libertad. La profusa iluminación de la plaza i de la ciudad entera, los fuegos artificiales, las bandas de música militar que hacían oír los acordes de la nueva canción nacional, i un suntuoso baile dado por el cabildo en el edificio del consulado, dieron animación a las noches de aquellos días de contento i de expansion patriótica* ».

⁵⁰⁹ *Sesiones de los cuerpos legislativos de la Republica de Chile, 1811-1845, Tomo 3, Senado Conservador 1819-1820, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887, sesion de 25 de setiembre de 1819, p 240.*

« Salvas i repiques jenerales a las doce del día, a las dos de la tarde i al ponerse el sol. Las noches de la víspera i día habrá iluminacion jeneral, debiendo durar la primera hasta el alba del 28, porque a esta hora debe estar la plaza ocupada del concurso con que ha de empezar la fiesta al salir el sol. A las diez de la mañana se celebrará la misa de gracia con sermon, a que han de asistir todas las corporaciones. Tengo el honor de avisarlo a V.E. para su conocimiento i efectos consiguientes. - Dios guarde a V.E. muchos años. - Palacio Directorial, Setiembre 25 de 1819.- Bernardo O'Higgins.- Excmo. Senado ».

⁵¹⁰ PERALTA Paulina, *¿ Chile tiene Fiesta ! El origen del 18 de septiembre (1810-1837)*, Santiago, Ediciones LOM, 2007. Annexe II, p 191-199.

l'importance d'une des deux fêtes nationales commémorées jusqu'ici, celle du 12 février est réduit à un acte commémoratif simple, accompagné par des salves militaires et une illumination nocturne⁵¹¹. Cela reconfirme l'importance accordée à la première date, depuis son origine, qui devient ensuite la fête nationale du Chili. La célébration du 18 septembre est ainsi confirmée.

Pour le centenaire, les journées consacrées aux festivités dépassent tout ce qui avait été fait auparavant : les fêtes débutent le 12 septembre jusqu'au 22 septembre, mais cela inclut et culmine le 30 septembre ; la description de la programmation nous le verrons plus tard⁵¹². En revanche, dans ces journées furent présents tous les éléments déjà mentionnés, comme la solennité, la liturgie, les allégories, et en particulier le caractère ostentatoire. Or, dans les lois dictées pour la célébration du centenaire, il n'en existe aucune qui précise la durée des festivités, d'après ce que nous avons constaté dans l'Index des Lois promulguées au Chili par Ricardo Anguita, qui se trouve être le répertoire le plus complet sur la législation établie au XIX siècle, depuis 1810 jusqu'à 1913⁵¹³. Nous ne pouvons alors le confirmer qu'à travers le programme imprimé et distribué au public, qui a eu un coût de 20 centimes, et fut publié le 25 août 1910⁵¹⁴. Quant au caractère ostentatoire présenté par le centenaire, il s'avère que cet aspect n'est pas propre à l'événement en question, car la même caractéristique, bien qu'à moindre échelle, peut également être observée lors de l'anniversaire de 1812. Talavera en fait une description en exprimant implicitement cette intention prétentieuse de satisfaire et réjouir les invités, en dispensant des moyens depuis l'institution de l'Etat, dont nous ignorons le montant, afin que l'événement atteigne les objectifs politiques de ses organisateurs (à savoir Jose Miguel Carrera) et en ayant recours à des éléments qui provoquent une adhésion positive à l'égard de ce qui est célébré. Le chroniqueur Talavera le décrit ainsi :

« José Miguel a essayé de réaliser son projet et à partir de là, il a commencé à mettre en pratique sa généreuse résolution pour divertir le peuple. Il ordonna qu'une illumination générale soit faite les 28, 29 et 30, en réservant les plus ostentatoires et magnifiques

⁵¹¹ Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno, Tomo VII, 8 février 1837, p 101-102.

⁵¹² « ¡VIVA CHILE ! Primer centenario de su Independencia », Programa Oficial de las Fiestas Patrias en Santiago, precio 20 ctv, 18 de Septiembre de 1810. Programme officiel, en espagnol, annexe n° 8, p 12-16.

⁵¹³ ANGUITA Ricardo, *Leyes promulgadas en Chile. Desde 1810 hasta el 1° de Junio de 1913*, Santiago de Chile, Imprenta Litografía i Encuadernación Barcelona, 1913.

⁵¹⁴ REYES DEL VILLAR Soledad, *El Centenario de Chile (1910) Relato de una fiesta*, Chile, Globo Editores, 2007, p77.

illuminations pour le dernier jour, à la Monnaie, et les préparatifs ont été visibles depuis le 28 », « Trois somptueuses salles ont été choisies, la première de 45 varas⁵¹⁵ décorées de lustres d'argent, de cornucopia (corne d'abondance), de canapés et de 400 lumières, pour la danse des invités ; un autre à droite de 26 varas, avec le même décor, pour le bouquet, placé sur la table en forme de croissant de lune, exquisément composé de fleurs, prés, fontaines et autres figures de cristal et de faïence, recouvert de sucreries de toutes sortes, glaces, mélanges, fruits particuliers, rosalis, vins, un autre à gauche (...) avec sa propre décoration et son propre éclairage. Voici une autre table en forme de quatre croissants de lune au milieu. Elle était destinée à un dîner qui, sans exagération, devait présenter 250 plats garnis de toutes sortes de mets »⁵¹⁶. Le récit de Talavera met également en avant l'aspect esthétique des invités, en particulier les vêtements des femmes de la haute société, comme la sœur des frères Carrera, Doña Javiera Carrera, qui porta une couronne à l'envers, pour symboliser la déroute du roi, ou encore certaines femmes vêtues de parures indigènes, afin de démontrer par là une soi-disant identité locale et un sentiment patriotique. Distinguons ici un autre élément important de réflexion, objet en lui-même de recherche, par rapport à l'utilisation idéologique ou à l'instrumentalisation qui s'opère depuis les débuts du mouvement indépendantiste, concernant l'aspect mythique qui est conféré à l'élément indigène, en particulier aux individus d'origine mapuche. Caractérisés par le comportement guerrier, courageux, indomptable que le Mapuche a manifesté contre le conquérant, et qu'on lui attribue dès la période coloniale, ces éléments furent réutilisés pour alimenter les nouveaux sentiments de patriotisme, de courage et d'identité locale, évoqués par les

⁵¹⁵ Selon la RAE: Medida de longitud que se usaba en distintas regiones de España con valores diferentes, que oscilaban entre 768 y 912 mm.

Mesure de longueur qui s'employait dans des régions distinctes de l'Espagne avec différentes valeurs, qui oscillaient entre 768 et 912 mms.

⁵¹⁶ « José Miguel procuró llevar adelante su proyecto y desde entonces empezó a poner en práctica su resolución generosa de divertir al pueblo. Mandó que en los días 28, 29 y 30 se hiciera una iluminación general, reservando para este último la más ostentosa y magnífica en la Casa de Moneda como que desde el 28 se dejaron ver los preparativos »,

« Se eligieron tres suntuosos salones, que se destinaron el primero de 45 varas adornado de arañas de plata, cornucopias, sofás y 400 luces, para el baile de los convidados ; otro a la derecha de 26 varas, con el mismo adorno, para el ramillete, colocados en la mesa en forma de media luna, compuesto exquisitamente de flores, prados, fuentes y otras figuras de cristal y loza, cubierto de dulces de todas clases, helados, mixturas, frutas particulares, rosalis, vinos, otro a la izquierda (...) con el propio adorno e iluminacion. Aqui estaba colocada otra mesa en forma de cuatro medias lunas en medio. Este se destinó para la cena, que sin exageracion pasarian de 250 fuentes de viandas de toda clases », TALAVERA, op cit.

http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D20153%2526SID%253D405%2526PRT%253D20148%2526JNID%253D12,00.html

nouveaux symboles patriotiques produits par la *vieille patrie*, (comme nous venons de le constater avec la description du blason faite par Talavera). Mais également sous la *nouvelle patrie* avec Bernardo O'higgins, que nous pouvons effectivement vérifier dans les vers du premier hymne national écrit par Bernardo de Vera y Pintado, dont nous reparlerons. Jusqu'ici les intentions politiques semblent s'orienter vers une intégration positive, en prétendant homogénéiser et sociabiliser ces peuples, comme l'atteste un règlement de 1812 dicté par la Junte de Gouvernement avec l'accord du Sénat, en faveur des Indiens⁵¹⁷, qui introduit l'intention d'une « *vente des villages d'indiens* » et la construction de « *villages formels* » qui incluraient des espaces communs de sociabilité (église, prison, école) en vue d'améliorer les conditions de vie, face à la situation d'inégalité, de misère reconnue et d'abandon dans lesquelles vivent les indigènes, selon les propos du texte. Bernardo O'Higgins est également intervenu à ce propos après la Déclaration de l'Indépendance, au moment où par décret il les déclare tous chiliens, décret que nous avons cité plus haut. La situation se complique cependant durant la seconde moitié du siècle, en particulier avec la « pacification de l'Araucanie », processus qui apparaissait plutôt comme une militarisation des terres mapuches dans les années 1880, remettant en question ce désir initial d'homogénéisation, par la violence et l'impact engendré dans la réduction des territoires indigènes afin de développer l'immigration étrangère, et provoquant une paupérisation majeure au sein d'une existence déjà précaire. Il existe en effet à ce sujet un point non résolu par l'Etat et qui jusqu'à aujourd'hui concerne ce peuple indigène. L'Etat se voit obligé de prendre en compte et d'ordonner des études susceptibles d'apporter de nouvelles perspectives pour donner une solution, d'apporter une reconnaissance et une dignité à ces personnes. Mais le sujet déborde du cadre de notre étude.

Concernant la construction du calendrier civique national, nous dirons que ce dernier est complété grâce au résultat favorable de deux épisodes militaires, suite à la réapparition du mouvement révolutionnaire qui arrive des Andes avec l'appui de José de San Martín en 1817. Avec une première victoire, les patriotes parviennent à concevoir avec certitude le terme de la domination espagnole, ce qui permet de prêter officiellement Serment

⁵¹⁷ « Reglamento a favor de los indios dictado por la Junta de Gobierno con acuerdo del Senado », *Sesiones de los cuerpos legislativos de la República de Chile, 1811-1845*, Tomo 1, Congreso Nacional de 1811 – Senados de 1812 y 1814, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887, p 285.

d'allégeance à la Déclaration d'Indépendance le 12 février 1818⁵¹⁸. Cela se passe au nord de Santiago, dans la zone de Chacabuco un 12 février 1817, de sorte que le premier anniversaire sera l'occasion de commémorer la « bataille de Chacabuco », puis, la Déclaration Officielle de l'Indépendance nationale. Le second épisode militaire se produit dans la zone nord-est de la capitale, aujourd'hui appelée commune de Maipú, le 5 avril 1818, engendrant alors l'hommage à la « bataille de Maipú ». C'est ainsi que se constitue une trilogie commémorative qui, en plus de commémorer la première Junte Nationale, le 18 septembre 1810, intègre le 12 février 1818, date qui possède cette double signification : rappeler la signature officielle de l'Acte de l'Indépendance par Bernardo O'Higgins et le triomphe lors de la bataille de Chacabuco ; vient enfin s'ajouter le 5 avril 1818, qui rappelle la bataille de Maipú, réussissant à imposer le pouvoir des patriotes sur les troupes espagnoles.

Quant à la date du 12 février 1818, nous avons trouvé des textes associés à sa célébration, avec une chronique de Bernardo de Monteagudo, fervent patriote d'origine argentine, qui arrive au Chili dans le cadre de l'expédition de San Martín. L'un des textes en question fut signé par Bernardo O'Higgins le 9 février 1819, et l'anniversaire y apparaît formalisé à trois jours de sa première fête. Le Sénat fut ici informé de la célébration officielle dans la Cathédrale de Santiago, information qui parvint à la session sénatoriale du 10 février 1819, annonçant ce qui était perçu comme une fête nationale chargée d'un caractère solennel institutionnel, tout au moins dans sa dimension liturgique, comme nous pouvons le lire ici :

*« J'ai l'honneur de vous informer que le 12 février prochain, à 10h du matin, doit être célébrée dans la sainte église Cathédrale la fête intitulée Anniversaire de la proclamation de l'Indépendance du Chili. Il s'agira d'une messe chantée avec le plus grand faste et en présence de tous les tribunaux et corporations. Le docteur don Diego Antonio de Elizondo sera chargé du sermon de cette fête; Dieu vous garde de longues années. Palais Directorial de Santiago, 9 Février 1819, Bernardo O'Higgins-S.E. Sénat de l'Etat »*⁵¹⁹.

⁵¹⁸ MONTEAGUDO Bernardo de, *Relación de la Gran Fiesta Cívica celebrada en Chile el 12 de febrero de 1818*, compilación e introducción de Don Hugo Rodolfo E. Ramirez Rivera, Instituto O'Higiniano de Chile, Santiago, Ediciones de la Revista Libertador O'Higgins, 1998.

⁵¹⁹ *Sesiones de los cuerpos legislativos de la Republica de Chile, 1811-1845*, Tomo 2, Senado Conservador 1819-1820, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887, sesion de 10 de febrero de 1819, p 277.

« Tengo el honor de avisar a V.E. que el 12 de febrero corriente, a las 10 de la mañana, debe celebrarse en la santa iglesia Catedral la fiesta titulada Aniversario de la proclamación de la Independencia de Chile. Será de

Quelques années plus tard, apparaît un Règlement du Gouvernement signé le 5 février 1821⁵²⁰ et figurant dans le Bulletin des Lois et Décrets de cette période, édité sous l'administration de Bernardo O'Higgins, et qui vient célébrer officiellement la commémoration du Serment d'Indépendance. Il définit la forme sous laquelle doit être exécutée cette commémoration, ce qui nous permet de vérifier l'importance majeure qui est assignée, depuis l'autorité, à cette célébration nationale. Le règlement impose : trois jours de fête civique, les 11, 12 et 13 février sur tout le territoire, obligeant les citoyens à porter dans les rues « *des signes faisant allusion à la liberté et l'indépendance du pays, les hommes portant justement sur leur chapeau la cocarde tricolore nationale* »⁵²¹; on ordonne de graver l'Acte d'Indépendance sur une plaque d'argent avec des lettres d'or puis de la placer dans la Chambre Directoriale ; les bâtiments publics et les maisons particulières devront être décorés de drapeaux tricolores et les rues avec des arcs de triomphe ; le cérémonial doit inclure des salves, des volées de cloches, des défilés militaires sur la Grand-Place et ses alentours ; l'Acte d'Indépendance sera transporté à la cathédrale pour la participation au *Te Deum* ; les illuminations seront également maintenues tout comme les feux d'artifice nocturnes. Un autre élément important de ce règlement est qu'il officialise la participation des jeunes écoliers, qui interprètent des chants patriotiques sur des musiques spécialement créées pour l'événement, ce qui rend compte de l'objectif politique de l'Etat : chercher à développer une pédagogie nationaliste capable d'inculquer les valeurs de la nation aux nouvelles générations, à travers la participation obligatoire, étant donné que le texte n'est pas une invitation ; il contraint. En revanche, en ce qui concerne la situation des capitales de province, où l'on présume qu'il existe moins de moyens pour l'organisation, car il est seulement demandé de respecter les mêmes prescriptions (les jours festifs et leur solennité) mais il est suggéré que tout sacrifice pour honorer ces journées « *ne sera rien d'autre qu'un juste tribut de notre gratitude* »⁵²². C'est une manière d'insister sur l'aspect sentimental et affectif que l'on veut inculquer et implanter dans la citoyenneté au sujet de cette

misa cantada con la mayor pompa posible, i con asistencia de todos los tribunales i corporaciones. Al doctor don Diego Antonio de Elizondo se ha encargado el sermón de dicha fiesta; a ella tendrá V.E. muchos años. Palacio Directorial de Santiago, febrero 9 de 1819, Bernardo O'Higgins-Excmo. Senado del Estado ».

⁵²⁰ « Reglamento para solemnizar el aniversario de la declaracion de la Independencia, 5 de febrero de 1821 », *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno 1821-1822*, Santiago, 1901. Officiellement publié le 17 février 1821 dans la Gazette Ministérielle du Chili.

⁵²¹ « *Signos alusivos a la libertad e independencia del país, poniendo los hombres precisamente en el sombrero la escarapela tricolor nacional* », Ibidem.

⁵²² « *No será otra cosa que un justo tributo de nuestra gratitud* », Ibidem.

commémoration. Nous trouvons également ici un antécédent permettant de comprendre l'origine du centralisme chilien dans le développement de la politique d'Etat moderne, qui a caractérisé le pays.

Cependant, la célébration du 12 février ne parvient pas à s'imposer durablement ; sous le gouvernement de José Joaquín Prieto (1831-1841), comme nous en avons déjà parlé la commémoration du 12 février est réduite, par un décret du 8 février 1837, à une manifestation plus austère, d'après ce que signale le texte, en raison de son coût et de l'apparente difficulté à maintenir les festivités de la part du Trésor public. En ce sens, le décret est explicite, ce qui d'une certaine manière détermine sa disparition, laissant uniquement le 18 septembre comme jour de l'anniversaire national. Le texte justifie sa difficulté à maintenir cette obligation en vigueur, en faisant référence au décret de 1821 qui ordonnait la célébration :

« En réponse aux dispositions du Sénatus-consulte du 5 février 1821, pour célébrer l'anniversaire de la déclaration de notre indépendance politique, face aux préjudices considérables engendrés à l'égard du service public et des activités des particuliers, les objectifs patriotiques auxquels tend la célébration des fêtes civiques peuvent être atteints par la réunion de toutes en une seule journée, supprimant les inconvénients générés par leur multiplicité; en vertu des fonctions que me confère l'article 161 de la Constitution et la Loi du 31 janvier de l'année en cours, je suis venu y remédier et décrète que : la célébration du 12 février sera désormais réduite à une salve de vingt-et-un coups de canons sur les places et villages pourvus d'une artillerie, et à un tocsin général à midi. Dans les bâtiments publics et chez les particuliers, seront hissés les drapeaux pour toute la journée et les illuminations dureront toute la nuit »⁵²³.

Cette trilogie de dates imposées depuis la hiérarchie politique à la communauté, dont ne perdurera, comme nous l'avons dit, que le 18 septembre, permet la création d'un

⁵²³ « Atendiendo a que las disposiciones del Senado-consulta de 5 de febrero de 1821, para solemnizar el aniversario de la declaración de nuestra independencia política, origina perjuicios de consideración al servicio publico y a las ocupaciones de los particulares, y a que los fines patrióticos a que tiende la celebración de las fiestas cívicas están conseguidas con la reunión de todas ellas en un solo día, que remueve los inconvenientes producidos por su multiplicidad; con las facultades que me confiere el artículo 161 de la Constitución y la Ley 31 de enero del presente año, he venido en acordar y decreto : la celebración del 12 de febrero queda reducida en adelante a una salva de veintiún cañonazos en las plazas y pueblos donde hubiere artillería, y repique general de campanas a las 12 del día. En las casas públicas y de particulares, se enarbolarán banderas por todo el día y habrá iluminación durante la noche ».

Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno, Tomo VII, 1848, Decreto del 8 febrero de 1837, p 101-102.

calendrier civique qui oblige le peuple à remémorer la fondation de la nation et l'origine de son Etat républicain, tout au moins lors des premières années d'existence. Elle laisse en évidence le fait que l'Etat a besoin de transmettre, de construire, d'inculquer, depuis sa sphère de domination, une nation politique citoyenne, qui s'identifie à ces moments considérés comme des piliers fondateurs, en développant ces rituels politico-symboliques qui vont prendre part au processus de construction nationale et que la communauté intègre et auxquels elle répond par un patriotisme fort dès les premières années de la République.

a.2.- Symbolique patriotique et hymne national.

C'est bien sous le gouvernement de José Miguel Carrera que sont instaurées les premières références symboliques de la République ; des symboles qui cherchent à identifier la nouvelle réalité politique et à exprimer son détachement de la monarchie espagnole. Déjà, pour la fête de 1812, Melchor Martínez raconte que durant les festivités de l'anniversaire de la patrie un drapeau tricolore est apparu ondoyant dans le ciel du 30 septembre, à côté de l'image des nouvelles armoiries⁵²⁴, et la description permet de le visualiser car il ne subsiste aucune preuve matérielle de ce symbole. Diego Barros Arana fait lui aussi allusion à un symbole, mais tous deux ne parlent pas du même blason, comme nous en trouvons confirmation dans un écrit de Bernardo de Vera, en note de bas de page par l'historien, et où le poète argentin rend compte à Buenos Aires du nouveau sceau que le Chili voulait réaliser, décrit de la façon suivante : « *sept colonnes, symbolisant la fameuse confédération d'Etats d'Amérique du Sud, qui finalement n'est pas parvenue à se concrétiser* »⁵²⁵; ce blason prétendait alors devenir le symbole capable d'identifier cette nouvelle confédération, non pas la patrie chilienne à proprement parler, mais à la façon des colonies anglaise dans le nord, ce qui n'aboutit pas nous le savons bien. Dans la chronique de Melchor Martínez, nous trouvons une description détaillée du blason de la patrie, même description faite par Manuel Talavera, avec également l'indication du lieu où il fut situé le jour de sa première exposition publique : proche, apparemment, d'une autre grande toile

⁵²⁴ MARTINEZ Melchor, op. cit., p 149.

⁵²⁵ « *Siete columnas, simbolizando la supuesta confederación de Estados de la América del Sur, que finalmente no logró concretarse* ». BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo VIII, Santiago, Rafael Jover Editor, 1887, p 568.

contenant les expressions consacrées à la liberté, se trouvait celle qui contenait la forme de ce qu'on appela le nouveau blason, qui est ainsi décrit :

« De forme ovale, dont le centre était occupé par un grand écusson dans lequel on voyait le dessin d'une colonne robuste, avec un globe à son sommet, et tout en haut une lance et une palme croisée ; avec un peu de distance on pouvait découvrir tout en haut de l'ensemble une étoile étincelante. A gauche de la colonne se trouvait un jeune gaillard habillé en indien, et à droite une belle femme avec le même habit, ainsi que l'inscription : *post tenebras lux* ; et sur la partie inférieure : *aut concils aut ense*. Les deux toiles étaient délicatement éclairées à l'intérieur comme à l'extérieur, afin que puissent être clairement vues et remarquées de loin toutes leurs particularités, et avec plus d'attention, le nouvel et caractéristique emblème adopté par la Récente République Chilienne »⁵²⁶.

Cette description nous livre, comme nous l'avons précédemment évoqué, les intérêts de ce nouvel Etat en gestation : l'instrumentalisation de l'indien, figurant dans le blason lui-même ; car, comme l'affirme Gaston Soublette, professeur et philosophe, spécialiste en esthétique de l'art, à l'Université Catholique du Chili, dans un article appelé « *Nuestro Pasado Indígena, Indeginismo de los símbolos patrios* »⁵²⁷, c'est une utilisation surtout de l'ordre symbolique, magique, puisque les indiens n'ont pas vraiment adhéré à la cause révolutionnaire. En plus, nous avons déjà évoqué les épisodes de militarisation des terres mapuche, conduite par l'Etat, que lui-même qualifie comme « *une horrible campagne de dépouille et génocide, que nous avons connu sous le nom de Pacification de l'Araucania* »⁵²⁸. Selon lui, l'indien dessiné c'est le mythique guerrier mapuche appelé *Lautaro*, avec sa femme, qui seraient représentés dans ce premier blason ; il ajoute que la colonne dorique et l'étoile pentagonique, reçoivent le nom d' « *arbre de la liberté* »⁵²⁹. Le récit précise aussi

⁵²⁶ MARTINEZ Melchor, idem, p 150.

« De figura ovalada, cuyo centro ocupaba un gran escudo, y en él se veía retratada una robusta columna, en cuya cúspide aparecía un globo, y en su cumbre una lanza y una palma cruzada; sobre todo esto se descubría una radiante estrella encumbrada con alguna distancia. A la siniestra de la columna estaba un gallardo joven vestido de indio, y a la diestra una hermosa mujer con el mismo traje: la inscripción decía: *post tenebras lux* y la inferior: *aut concilliés aut ense*. Ambos lienzos estaban interior y exterior graciosamente iluminados, para que desde lejos pudieran ser vistas y notadas claramente todas sus particularidades, y con mayor cuidado, el nuevo y característico escudo adoptado en la Reciente República Chilena ».

⁵²⁷ SOUBLETTE ASMUSSEN Gaston, « *Nuestro Pasado Indígena, Indeginismo de los símbolos patrios* », *Revista Dedal de Oro*, versión Electronica, Año 2016.

http://www.dedaldeoro.cl/ed06-pasado-indigena_simbolospatrios.htm

⁵²⁸ « *Emprendieron la horrorea campaña de despojo y genocidio que hemos conocido bajo el nombre de pacificación de la Araucania* », Ibidem.

⁵²⁹ « *Arbol de la libertad* », Ibidem.

l'usage d'une nouvelle cocarde tricolore, renforcé par un décret du 16 juillet 1812, alors signé par José Miguel Carrera, José Santiago Portales, Pedro José Prado, Agustín Vial, et où est indiquée l'importance du port de ces emblèmes en tant que façon de représenter les valeurs du nouveau citoyen que l'on cherche à former :

*« L'emblème de la patrie doit distinguer le citoyen vertueux ; nous sommes indistinctement obligés d'acheter son existence à tout prix. Dans le système de la liberté civile, chaque homme est au sens propre du terme soldat de son pays ; les odieuses différences de l'état ont disparu ; les militaires sont des citoyens armés, et chaque citoyen est un guerrier prêt à soutenir les droits de la société. Que disparaisse totalement l'idée humiliante des mercenaires que le despotisme perçut comme les satellites de la tyrannie. C'est-à-dire que toutes les classes de l'état séculier utiliseront la **cocarde tricolore** délivrée à l'armée, à la seule différence de ne pas avoir les insignes d'or et d'argent, qui étaient l'exclusivité des militaires. Que cela soit publié par décret, ordonnancé et imprimé »⁵³⁰.*

Or, ce n'est qu'en 1819, sous les ordres du Directeur Suprême Bernardo O'Higgins, que l'on convient d'armoiries pour la patrie, mais celles-ci ne sont pas non plus les définitives ; on définit leur forme et leur création conformément à ce qui est détaillé dans la session sénatoriale du 23 septembre 1819 :

« On se souvient que l'installation des armes nationales dans le Palais du Gouvernement est exécutée en honneur à la patrie, avec la cérémonie que mérite un tel acte, et qu'il s'agit d'un blason formé d'un champ bleu marine, avec une colonne en son centre, de style dorique, sur un piédestal de marbre blanc, au-dessus du monde américain, et avec l'inscription : Liberté. Sur celui-ci figure une nouvelle étoile à cinq branches, qui représente la province de Santiago, et de part et d'autre de la colonne deux autres étoiles représentent Concepción et Coquimbo ; l'ensemble est orné de deux branches de laurier attachées avec un ruban et une rose tricolore, et une boucle d'un rouge profond est formée par l'ordre de

⁵³⁰ « El emblema de la patria debe señalar al ciudadano virtuoso; estamos obligados indistintamente a comprar su existencia a todo costo. En el sistema de la libertad civil cada hombre es, con la fuerza de la expresión, soldado de su país; se acabaron las odiosas diferencias del estado; los militares son ciudadanos armados, y cada ciudadano es un guerrero para sostener los derechos de la sociedad. Desaparezca enteramente la humillante idea de los mercenarios que vio el despotismo como a los satélites de la tiranía. Para decirlo usaran todas las clases del estado secular la **escarapela tricolor** que se dispensó al ejército, con sola primera diferencia de no traer las presillas de oro y plata, que han sido privativas de los militares. Publíquese por bando, dese en la orden e imprimase ».

MARTINEZ Melchor, op. cit., Décret du 16 Juillet 1812, relatif à l'usage de la cocarde tricolore.
www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article

cavalerie, l'infanterie, les dragons, l'artillerie et les bombardiers avec les autres hiéroglyphes faisant allusion à la chaîne d'esclavage que l'Amérique parvint à briser »⁵³¹.

Plus tard et au nom d'une loi datée du 24 juin 1834, sont créées des nouvelles armoiries de la République, mais la classe politique ne semble pas encore convaincue, puisqu'apparaît un nouveau décret de guerre (2.271) daté du 4 septembre 1920, qui fixe le modèle officiel, effectivement différent des versions antérieures, définissant alors la nouvelle physionomie de l'actuel blason du Chili :

*« Le blason présente une étoile à cinq branches en argent au centre d'un champ divisé en deux parties égales, bleu turquin, rouge et blanc; l'écusson est soutenu par un cerf sur sa droite en train de grimper, ainsi qu'un condor sur sa gauche dans une position qui fixe le modèle, chacun de ces animaux portant une couronne navale d'or; et à la base une arabesque traversée par un ruban où est inscrite la devise « Par la raison ou par la force », le tout conformément au modèle de référence »⁵³². Les animaux inclus sont une évocation tangible des êtres vivants qui composent aussi le territoire national, une manière de leur rendre hommage également ; le grand cerf : *Huemul* que l'on le trouve dans l'extrême sud du Chili, et le *Condor* sur toute la longueur de la Cordillère des Andes.*

En ce qui concerne le **drapeau national**, le premier que le Chili connaît, naît avec la révolution, grâce à l'historien Diego Barros Arana, nous confirmons qu'il s'agissait d'un drapeau avec trois bandes, dont les couleurs étaient le bleu, le blanc et le jaune, présenté en 1812, avec, en son centre le premier blason que nous avons déjà décrit ; détaillé et confirmé par la description de Manuel Talavera précédemment citée, qui nous confirme son exposition et sa présentation publique à l'occasion de la fête de la patrie célébrée le 30 sept de 1812. Donc, drapeau, blason et cocarde furent utilisés en tant que premiers signes

⁵³¹ *Sesiones de los cuerpos legislativos*, sesión 23 septiembre de 1819, Tomo 3, p 229.

*« Se acuerda que la colocación de las armas nacionales en el Palacio del Gobierno se ejecute en honor de la patria, con la ceremonia que tal acto merece, i que se tengan por tales un **escudo** formado en campo azul oscuro, con una columna, en el centro, de orden dórico, sobre un pedestal de mármol blanco, encima del mundo americano i con un letrero que diga: Libertad. Sobre éste una nueva estrella de cinco picos, representante de la provincia de Santiago, i a los lados de la columna otras dos estrellas, representantes de Concepcion i Coquimbo; adornado todo de dos ramas de laurel atadas con una cinta i rosa tricolor, apareciendo en circuito toda carmesí por el orden de caballería, infantería, dragones, artillería i bombardería con los demás jeroglíficos alusivos a la cadena de esclavitud que América supo romper ».*

⁵³² Bibliothèque du Congrès National online:

<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=18035&idVersion=2013-01-29>

« El Escudo de armas presenta una estrella de plata de cinco picos al centro de un campo cortado, azul turquí, blanco y rojo; por soportes un huemul rampante a su derecha y un cóndor a su izquierda en la posición que fija ese modelo, coronado cada uno de estos animales con una corona naval de oro; y por base un encaracolado cruzado por una cinta con el lema "Por la razón o la fuerza", todo en conformidad al referido modelo ».

nationaux, par décret, à partir du 4 juillet 1812⁵³³, sous l'autorité politique de José Miguel Carrera. Or un nouveau drapeau à caractère national sera créé sous le mandat de Bernardo O'Higgins, conformément à un décret du Ministère de la Guerre daté du 18 octobre 1817, devenant le symbole du sentiment patriotique⁵³⁴. La République adopte rapidement un standard national avec les couleurs encore actuelles : blanc, bleu et rouge et une seule étoile ; étoile qui désignerait apparemment la région d'Arauco (terre des Mapuche)⁵³⁵. Format et couleurs confirmés plus tard, à travers la loi 2597, datée du 11 janvier 1912, où l'on détermine les couleurs, l'emplacement des bandes et la taille de chacune d'elle par rapport aux autres⁵³⁶, s'agissant de la même loi qui se réfère aussi à l'écharpe présidentielle et à la cocarde⁵³⁷. Voici le texte de loi qui précise la composition du drapeau national :

*« Le Drapeau National déployé possède une largeur égale aux deux-tiers de sa hampe et se compose des couleurs bleu turquin, blanc et rouge, combinées de la façon suivante : il se divise en deux bandes horizontales de largeur égale ; la bande inférieure est rouge et la bande supérieure est en bleu turquin et occupe un tiers à partir de la hampe et elle est blanche pour les deux autres tiers de la surface, avec une étoile blanche à cinq branches au centre du carré bleu. Le diamètre de cette étoile est égal à la moitié d'un côté du carré qu'il occupe »*⁵³⁸. Par rapport au choix des couleurs, nous n'avons pas trouvé d'explications dans les sources, mais on peut imaginer qu'il s'agit également d'évocations symboliques que l'on peut se permettre d'interpréter : le bleu est une évocation au ciel, le rouge indiquerait la force et le sang versé pour la cause de l'Indépendance, et le blanc, comme une évocation de la pureté de la neige, la luminosité qui doit guider la nouvelle nation, en lien avec l'image que projetterait aussi la cordillère sur la longueur du territoire.

⁵³³ BARROS ARANA Diego, Tomo VIII, op. cit., p 569.

⁵³⁴ Bibliothèque du Congrès National online :

<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1029786&idVersion=1974-07-03>

⁵³⁵ SOUBLETTE ASMUSSEN Gaston, op cit.

⁵³⁶ ANGUITA Ricardo, op. cit., p 401.

⁵³⁷ Bibliothèque du Congrès National online:

<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=18035&idVersion=2013-01-29>

⁵³⁸ Bibliothèque du Congrès National online:

<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=18035&idVersion=2013-01-29>

« La Bandera Nacional es igual en la vaina a dos tercios de su vuelo y se compone de los colores azul turquí, blanco y rojo, combinados del modo siguiente: se divide en dos fajas horizontales de igual ancho, la faja inferior es roja y la superior azul turquí en tercera parte inmediata a la vaina y blanca en los dos tercios restantes de su vuelo, con una estrella blanca de cinco picos en medio del cuadro azul. El diámetro de esta estrella es igual a la mitad de un costado del cuadro que ocupa ».

Ce processus symbolique et commémoratif va être encore complété sous la dictature militaire d'Augusto Pinochet, qui débute le 11 septembre 1973 et qui impose la célébration officielle du jour du drapeau national, tous les 9 juillet, à partir de 1974 (en souvenir de la bataille militaire à Concepción, une localité péruvienne où elle se déroule, entre le 9 et le 10 juillet 1882, dans le contexte de la Guerre du Pacifique)⁵³⁹. Cela démontre que l'Etat ne cesse de réactualiser ses emblèmes, comme ce sera également le cas sous le gouvernement de Sebastián Piñera pour le bicentenaire de l'Indépendance, avec l'inauguration, le 17 septembre 2010, sur la Place appelée Place de la Citoyenneté, face au Palais du Gouvernement, La Moneda, d'un drapeau monumental, dont les dimensions sont : 27m de long sur 18m de large.

Par rapport à l'**hymne national**, nous dirons que la première version fut écrite par le poète argentin Bernardo de Vera y Pintado qui composa un poème de dix strophes et un refrain (partie du texte qui perdure aujourd'hui). Cet hymne est le résultat d'une demande faite par le Gouvernement de O'Higgins au poète, par l'intermédiaire du Ministre Joaquín de Echeverría, à la date du 19 juillet 1819, d'après ce qui apparaît dans l'œuvre de Rafael Pedemonte *Los acordes de la patria y de la nación en el siglo 19*⁵⁴⁰. Or, nous n'avons pas réussi à corroborer l'existence de ce décret auquel il est fait allusion, ni dans les sessions législatives de 1818, ni dans celles de 1819, ni dans les Archives de Bernardo O'Higgins. Il cite une publication d'un journal qui confirme l'approbation du Sénat, démontrant la demande de la part du Gouvernement pour vérifier le texte, son accord étant requis pour en faire une « marche nationale ». La résolution du Sénat, remet son approbation, et ordonne alors l'impression et la diffusion publique, en particulier dans les milieux scolaires ; la publication est apparue le 25 septembre 1819, dans les journaux *Gazeta Ministerial de Chile* et trois jours après dans *El Telégrafo*⁵⁴¹ :

« Après avoir apprécié la lecture de ce qui reçut le titre de Chant National du Chili, fut ordonnée l'impression de nombreux exemplaires pour la satisfaction du peuple, qui furent répartis dans tout l'Etat et diffusés à l'Institut et dans les écoles publiques, pour que le jour

⁵³⁹ Décret 1100 : Bibliothèque du Congrès National online
<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1029786&idVersion=1974-07-03>

⁵⁴⁰ PEDEMONTE Rafael, op. cit., p 44.

⁵⁴¹ Ibidem, p 45.

du 28 du mois en cours soit saluée cette journée heureuse où le Chili fit le premier pas majestueux vers sa liberté : après quoi, signèrent messieurs les sénateurs »⁵⁴².

Le poète reçoit la gratitude du gouvernement par l'intermédiaire du Ministre Echeverría, dans un texte qui confirme à nouveau le caractère officiel de la demande et transmet la haute estime du patriotisme, de la tâche et de la créativité du poète :

« La chanson patriotique, dont la composition vous a été confiée par Son Excellence Le Suprême Directeur, a occupé une place distinguée lors de la fête nationale du 18 septembre, en ayant d'abord méritée le titre de Chant National par décision des pouvoirs Législatifs et Exécutifs. Son Excellence exprime sa plus grande satisfaction à l'égard de la mission que vous avez accomplie, en manifestant un enthousiasme et un brio propres à votre remarquable talent. Par décision suprême, j'ai l'honneur de vous en informer pour votre satisfaction ».⁵⁴³

Cette œuvre poétique exprime et démontre une fois de plus l'extrême inimitié et la dureté du poète envers la longue domination espagnole, discours qui l'a tenu depuis le début de la révolution. Les vers de ce premier hymne national étaient explicites ; nous ne les citerons pas tous, mais certains d'entre eux attestent de cette éloquence verbale :

« Habitarnos quisieron tres siglos
del esclavo a la suerte infeliz »,
« Esos monstruos que cargan consigo
el carácter infame y servil »,
« Ciudadanos mirad en el campo
el cadáver del vil invasor
Que perezca ese cruel que el sepulcro
tan lejano a su cuna buscó »

⁵⁴² Sesiones de los cuerpos legislativos, sesión 20 septiembre de 1819, Tomo 3, p 226.

« Habiéndola visto con placer la titulada Canción Nacional de Chile, i que para la satisfacción del pueblo se mandaran imprimir muchos ejemplares, repartiéndose en todo el Estado i dándose al Instituto i escuelas públicas, para que el día 28 del que rige se salude el día feliz en que Chile dio el primer majestuoso paso a su libertad: i cumplido, firmaron los señores senadores».

⁵⁴³ Gazeta Ministerial de Chile, con fecha 9 octubre 1819, citado por PEDEMONTÉ Rafael, op. cit., p 44.

« La canción patriótica, cuya composición encargó Su Excelencia el Supremo Director a Ud., ha ocupado un distinguido lugar en la fiesta nacional del 18 de septiembre, habiendo primero merecido el título de Canción Nacional por sanción de los poderes Legislativo y Ejecutivo. Su Excelencia tiene la mayor satisfacción de que haya Ud. desempeñado su encargo, manifestando un entusiasmo y brillantez propio de su acendrado talento. De orden suprema, tengo el honor de comunicarlo a Ud. para su satisfacción ».

« Ils voulurent nous soumettre pendant trois siècles
 au sort malheureux de l'esclave »,
 « Ces monstres qui portent en eux
 le caractère infâme et servile »,
 « Citoyens regardez les campagnes
 le cadavre de l'ignoble envahisseur
 Que périclisse cet ennemi cruel
 qui vint trouver une tombe si loin de son berceau »

Etant donné que le contexte dans lequel il écrit est encore ardent et violent, nous pouvons comprendre le contenu de ces vers, dans lesquels sont ravivés la rancœur et l'exaltation pour poursuivre la lutte et conquérir la liberté, en se servant aussi du recours symbolique déjà mentionné qui renaît accompagné des nouveaux emblèmes : le courage mythique du peuple mapuche, personnifié cette fois-ci sous le nom d'anciens guerriers :

« De Lautaro, Colo – Colo y Rengo
 reanimad el nativo valor
 y empeñad el coraje en las fieras
 que la España a extinguirnos mandó »

« De Lautaro, Colo – Colo et Rengo
 faites revivre la force originelle
 Et engagez votre courage contre les fauves
 que l'Espagne envoya pour nous détruire

Les vers⁵⁴⁴ expriment également leur admiration envers ceux qu'ils appellent les « héros de l'Indépendance », à l'égard de ces épisodes militaires où sont évoqués (Maipo et Chacabuco), auxquels on fait allusion sans les nommer, contribuant de façon directe et consciente à la remémoration des épisodes récents, qui sont inclus dans les commémorations civiques de l'Etat, comme nous l'avons déjà indiqué :

« Esos monstruos que cargan consigo
 el carácter infame y servil,
 ¿cómo pueden jamás compararse

⁵⁴⁴ « Canción nacional por Bernardo Vera y Pintado », *La Gazeta Ministerial de Chile*, 25 de septiembre de 1819. Voir la chanson complète, en annexe n° 9, p 17.

con los héroes del cinco de abril? »
« Ved la insignia con que en Chacabuco
al intruso supiste rendir y el augusto tricolor que en Maipo
en un día de triunfo nos dio mil »

« Ces monstres qui portent en eux
le caractère infâme et servile,
Comment pourraient-ils jamais être comparés
aux héros du cinq avril ?
« Voyez l'insigne par lequel à Chacabuco
tu parvins à soumettre l'intrus
Et l'auguste tricolore qui à Maipo
en un jour de triomphe nous donna mille »

Une fois validé par les deux pouvoirs de l'Etat et transformé en hymne national, ce poème exprime un accord tacite avec ce que transmettaient les vers. Sa diffusion et distribution publique au reste de la population en font un outil puissant, un « artefact culturel » contre la domination espagnole, venant renforcer les actions de l'Etat dans son processus d'invention de la nation politique et citoyenne.

Quant à l'adaptation musicale du poème, c'est le violoniste Manuel Robles qui en 1820, sur demande du Ministre plénipotentiaire Mariano Egaña à Londres, prend en charge la musicalisation de l'hymne national. Cette dernière fut étreignée le 20 août 1820, pour l'anniversaire de Bernardo O'Higgins, dans un nouveau théâtre inauguré le jour-même, par Domingo Arteaga, en plein centre de la capitale⁵⁴⁵. Or, c'est en 1828 que surgit la version finale connue jusqu'aujourd'hui, composée par Ramón Carnicer. Mais, dans les années 1840, de nouvelles critiques visent à modifier le texte de Bernardo Vera y Pintado, pour sa dureté contre l'Espagne, en raison du rétablissement des relations, surtout commerciales, et de la reconnaissance de l'Indépendance de l'Etat du Chili. Le texte va alors être modifié par l'écrivain et poète Eusebio Lillo en 1847, sous le gouvernement de Manuel Bulnes, mais, il conserve le refrain de Vera y Pintado. Le poète Eusebio Lillo ainsi se rappelle : « *Je comprends qu'il n'y ait pas eu de décret suprême pour ordonner le changement qu'alors je ne croyais pas indispensable. Le Ministre de l'Intérieur et des Relations Extérieures de cette époque, don Manuel Camilo Vial, me fit venir à son bureau et, en son nom ainsi qu'au nom*

⁵⁴⁵ PEDEMONTE Rafael, op. cit., p 47.

du Président de la République don Manuel Bulnes, il me demanda de composer le nouveau chant. A cette époque-là, j'étais employé subalterne de ce Ministère. J'ai accompli ce que je croyais être un ordre de mon supérieur ; et comme cela me semblait naturel, je soumis mon travail à l'illustre maître de notre mouvement littéraire : don Andrés Bello (...) Avec bienveillance, Monsieur Bello se montra satisfait des nouvelles strophes. Il me recommanda de changer le refrain de la chanson, et moi, me sentant incapable d'en écrire un meilleur, je lui suggérai l'idée de conserver l'ancien refrain, en hommage au chanter de l'époque glorieuse de notre indépendance. Monsieur Bello me parla des défauts de ce refrain ; mais mon insistance fit qu'on le conservât »⁵⁴⁶.

⁵⁴⁶ SILVA CASTRO Raul, *Eusebio Lillo : 1826 – 1910*, Santiago, Editorial Universitaria, 1964, p. 41.

« Entiendo que no hubo decreto supremo para ordenar el cambio que, entonces, debo decirlo, no creía yo indispensable. El Ministro del Interior y de Relaciones Exteriores de esa época, don Manuel Camilo Vial, me llamó a su despacho, y en su nombre y a nombre del Presidente de la República don Manuel Bulnes, me pidió que compusiera la nueva canción. En ese tiempo era yo empleado subalterno de aquel Ministerio. Cumplí lo que creía era una orden de mi jefe; y como era natural, sometí mi trabajo al insigne maestro de nuestro movimiento literario : don Andrés Bello (...) El señor Bello mostróse bondadosamente satisfecho con las nuevas estrofas. Me hizo la indicación de cambiar el coro que llevaba mi canción, y sintiéndome incapaz de hacer otro mejor, le insinué la idea de conservar el coro antiguo, en homenaje al viejo cantor de la época gloriosa de nuestra independencia. Me habló el señor Bello de los defectos de ese coro; pero mi insistencia convino en conservarlo ».

b. Les médias à l'occasion du centenaire. Contribution à la construction du discours national.

Dès les premiers mois de 1910, de nombreuses nouvelles, chroniques d'opinion, critiques et notes humoristiques ont été publiées dans les médias écrits, rendant compte de l'organisation du centenaire et de ses difficultés. Nous avons observé dans les journaux et les revues qui ont pu être consultés à ces fins, que ce soit à Santiago ou dans la région, la transmission de sentiments d'incertitude ou d'attente concernant l'organisation de la commémoration du centenaire.

Il faut souligner, en ce qui concerne la presse et les revues analysées, qu'elles correspondent principalement aux médias de la capitale, en raison de son importance, et du Santiago-centrisme de l'époque. D'autres médias régionaux, disponibles à la Bibliothèque Nationale de Santiago, ont également été consultés (principalement ceux de l'année du centenaire). Nous soulignerons que quelques mémoires universitaires d'étudiants en journalisme, qui ont réalisé leurs travaux à la veille du Bicentenaire de l'Indépendance, nous ont particulièrement aidés⁵⁴⁷. Ces derniers utilisent la presse régionale, en particulier de Concepción, Valparaíso, Talca, pour reconstruire les actes commémoratifs dans ces villes, ce qui nous permet de compléter notre vision globale des événements. Concepción étant la troisième ville en importance du pays, après Valparaíso, et étant donné son rôle dans les processus de la Révolution pour l'Indépendance, ce qui s'y passe nous semble révélateur et symptomatique par rapport au reste des villes de moindre importance. Parmi les journaux, *El Mercurio de Santiago* et *El Mercurio de Valparaíso* sont les médias qui nous fournissent le plus grand nombre de références et d'éléments d'analyse qui nous permettent d'approfondir l'étude de l'influence de ces médias au moment de construire un discours national. La presse se positionne comme un acteur social important dans la société qui réussit à rappeler et à mobiliser l'opinion publique à travers ses interventions. L'information qu'elle nous apporte sur le centenaire exprime également un intérêt évident à rendre

⁵⁴⁷ Mémoires universitaires : MATUS María Ignacia, *Una Mirada a 1910. El Chile del Centenario a través del Diario la Mañana de Talca*, mémoire présentée à l'Universidad de los Andes, Santiago, 2005; INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007; MUÑOZ HERNANDEZ Luis Patricio, *Los Festejos del Centenario de la Independencia Chile en 1910*, mémoire pour le diplôme de Licencié en Histoire, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, 1999.

compte des détails de son organisation, un arrière plan qui rejoint l'intérêt nationaliste de la commémoration, parfois par l'expression des sentiments qui adhèrent au secteur qui cherche à rendre hommage à la nation, à ses fondateurs et aux progrès du pays.

Les autres journaux consultés ont corroboré le travail journalistique produit autour du centenaire. Parmi eux nous pouvons citer : *El Diario Ilustrado* (1902-1970), *El Ferrocarril*, *La Unión y El Sur*, de Concepción, *El Correo del Sur*, de Puerto Montt, et *La Prensa*, de Temuco. En ce qui concerne les revues, nous n'en mettrons que quelques-unes en avant, qui illustrent la manière dont ces médias participent à la médiation de l'événement, en particulier la *Revista Zig Zag*, *Revista Selecta*, *Revista Católica*, et *Revista Chantecler*.

Le contenu de l'information sur l'anniversaire national augmente à mesure que la date approche et s'intensifie pendant les jours de la célébration. Est-il possible d'affirmer que l'information fournie par les médias a contribué au développement et à l'éveil, en même temps, de l'esprit nationaliste qui s'exprime lors de la commémoration du centenaire en septembre 1910 ? Dans l'analyse des sources, on peut remarquer un certain interventionnisme par rapport à la commémoration de cet anniversaire, qui contribue non seulement à l'appréciation mais aussi à l'évolution des événements. En effet, la presse ne se limite pas à seulement communiquer sur l'organisation de la commémoration, elle ajoute des commentaires soi-disant positifs, critiques, sarcastiques, qui ont un impact sur l'opinion publique. Nous n'avons pas assez d'informations pour affirmer qu'il s'agirait d'une décision concertée des maisons d'édition, mais le langage utilisé par la presse concernant cet anniversaire patriotique, fondamentalement présent dans les médias les plus importants, comme *El Mercurio de Santiago* et de *Valparaíso*, montre un engagement particulier envers cet événement patriotique. Ces deux médias jouent un rôle de premier plan dans la diffusion et la création d'un environnement propice à la commémoration, comme le montre la citation suivante que nous trouvons dans *El Mercurio de Valparaíso*, de début janvier 1910, que nous pouvons extrapoler au reste du pays comme reflet de l'ambiance générale du moment. Cette note fait référence à une initiative scolaire qui tombe dans l'oubli, au niveau local, et qui nous interpelle par les carences exprimées. Nous allons constater, à travers les journaux, une situation apparemment symptomatique autour de la commémoration du centenaire, puisque ceux-ci n'arrêtent pas de dénoncer ce qui semble un manque d'intérêt ou bien, une lassitude généralisée au sujet de l'organisation de la commémoration. Voici la note : « *Il est vraiment incroyable que tout ce qui concerne ce centenaire, dont nous sommes*

déjà fatigués de parler, subisse le même sort. En vain, des programmes ont été préparés et il y a eu des autorités, comme l'Inspectorat de l'Instruction, qui se sont occupées de la question longtemps à l'avance, mais tout tombe dans un puits d'oubli, d'indifférence »⁵⁴⁸.

Les premiers mois sont consacrés à l'information et à la remise en question de l'organisation de l'événement. Mais lorsque le mois de la patrie est arrivé, septembre 1910, nous avons trouvé un large éventail d'apologies envers l'histoire nationale, des publications de toutes sortes qui cherchent à exalter la patrie dans son premier siècle de vie, à souligner son développement et ses progrès dans tous les domaines possibles à observer (les arts, l'éducation, la littérature, son industrie, l'institution de l'État). La critique autour de l'organisation diminue, afin de mettre en évidence tout ce qui semble positif, contribuant à apporter l'image d'un pays qui, à partir de 1833, a su forger une nation et une République modernes, s'intégrer dans le concert international, développant une stabilité constitutionnelle et une économie en phase de devenir florissante. Même l'Église catholique profite de l'occasion, et à travers son organe *La Revista Católica*, dans son éditorial du 17 septembre 1910, donne ses propres arguments pour justifier les réalisations de cette nation et ainsi rendre hommage au pays. L'éditorial affirme par exemple que l'Indépendance n'a été possible que grâce à l'existence de valeurs chrétiennes présentes dans la société, dans un geste d'effacement du travail persistant de personnalités politiques et intellectuelles (dont nous avons déjà parlé, *l'intelligentsia* de cette époque) qui ont réussi à imposer ses valeurs, ses connaissances, et pragmatisme, pour construire les fondations de cette République. C'est-à-dire, selon ce média, que la capacité du Chili à « *construire son organisation interne sur des bases stables* », à devenir une source d'admiration et un exemple pour les nations voisines, à avoir enduré des conflits guerriers extérieurs (que nous avons déjà mentionnés) et à continuer à être un pays « *glorieux et heureux* » (selon un bilan plutôt positif qui dissimule la profonde crise sociale qui affecte la population, et la crise morale signalée par certains politiciens et intellectuels du centenaire, comme nous le verrons plus tard). Tout cela ne serait le résultat que de l'existence d'un « *esprit profondément religieux et chrétien qui a inspiré les Pères fondateurs lorsqu'ils ont dicté la Constitution et nos sages jurisconsultes lorsqu'ils ont rédigé nos codes et nos premières lois* ».

⁵⁴⁸ « *Es realmente increíble que todo lo relativo a este centenario, del cual ya estamos cansados de hablar, sufra la misma suerte. Inútilmente se han preparado programas y ha habido autoridades, como la Inspección de Instrucción, que se han preocupado del asunto con tiempo, todo cae en un pozo de olvido, de indiferencia* », « La Instrucción Primaria en el Centenario », *El Mercurio*, Valparaíso, 8 de enero, 1910, p. 3.

Selon la pensée de *La Revista Católica*, voici « le secret de notre sérieux en tant que nation », « le phare qui nous éclaire »⁵⁴⁹. Sans prétendre qu'il s'agisse d'arrogance ou d'ignorance, il semblerait que, malgré le fait qu'un siècle de vie indépendante se soit écoulé, l'Église ne reconnaît toujours pas quels étaient les principes moteurs de la révolution : d'abord et avant tout, la situation de la couronne espagnole —son acéphalie politique—, qui a constitué une opportunité pour certaines figures éclairées, imprégnées de pensées « laïques » et porteurs des principes de « liberté » et de désirs d'« autodétermination politique et économique », qui ont donné l'impulsion à ce qui a suivi. Ce n'est pas la foi en Dieu et en son Église qui a inspiré l'Indépendance du Chili et sa stabilité. La spiritualité a certainement toujours été présente, mais dans ce cas, ce n'était pas la première bannière de lutte. En tout cas, il nous semble qu'en justifiant ainsi le progrès culturel, politique et matériel du pays, l'Église s'affiche comme partie prenante et acteur légitime dans l'organisation de l'événement qui commémore le centenaire. Cela est démontré également par sa participation active dans l'organisation de *l'Exposition Historique*, à travers l'élaboration d'une section sur le culte religieux, comme apparaît décrit dans une note du journal *El Mercurio* de Valparaíso, datée du 5 mai 1910⁵⁵⁰, dans laquelle est reconnu l'effort fourni par les prêtres qui ont parcouru des paroisses et communautés religieuses pour obtenir tout objet (mobilier ou ustensiles religieux) qui, en raison de son âge ou de sa valeur artistique, pouvait enrichir cette section, sans oublier leur participation permanente dans le traditionnel Tedeum liturgique.

Les premières années du XX^{ème} siècle montrent le développement d'un journalisme plus moderne, plus méticuleux, une mission qu'il s'était donné certainement à ses origines, mais au cours du dernier siècle, l'utilisation de la presse avait obéi à des intérêts politiques ou religieux, dont beaucoup étaient nés avec l'objectifs de défendre des principes dogmatiques. Ce que nous observons aujourd'hui, c'est un journalisme qui, depuis le début du XX^{ème} siècle et pour le centenaire, a amélioré la qualité et le professionnalisme de l'information, dans le but de fournir une vision plus objective de la réalité, de diversifier ses

⁵⁴⁹ « ¡18 de septiembre de 1910! », *La Revista Católica*, Periódico quincenal, Número especial dedicado a celebrar el Centenario de la Independencia, Santiago, Imprenta de San José, 17 de Septiembre de 1910, p 181-183.

« Cimentar su organización interior sobre bases estables »,

« Glorioso y feliz »,

profundamente religioso y cristiano en que supieron inspirarse los Padres de la Patria al dictar la Constitución y nuestros sabios jurisconsultos al redactar nuestros códigos y primeras leyes »,

« El secreto de nuestra seriedad como nación »,

« El faro que nos alumbra »,

⁵⁵⁰ « Exposición Histórica del Centenario », *El Mercurio*, Valparaíso, 5 de mayo de 1910, p 6.

thèmes : d'inclure non seulement la chronique quotidienne, mais aussi les aspects sociaux, politiques, économiques, culturels. Les journaux s'intéressent au sport, aux arts, à l'histoire, aux progrès des sciences et de la santé afin d'attirer un large lectorat, sans négliger leur aspect commercial, ce qui se reflète dans un grand nombre de publicités. Les nouvelles donnent également une large couverture à la situation internationale, créant des dialogues avec les correspondants étrangers. En outre, des investissements sont réalisés dans de nouvelles ressources techniques et des machines d'impression modernes (les machines sont importées des États-Unis), qui permettent d'inclure de la photographie et de la photogravure dans la conception graphique des publications. Cela permet d'explorer l'image comme jamais auparavant, une nouveauté que la presse a su utiliser, démontrant les progrès réalisés par rapport à la qualité de l'image, à travers l'utilisation de plaques de couleur, ce qui a un impact positif sur sa consommation commerciale. Ces nouvelles techniques sont également devenues un outil puissant pour les nouveaux graphismes visuels qui émergent à l'époque du centenaire, comme cela est montré par l'étude de Felipe Bruna⁵⁵¹. Pendant les festivités, les médias ont diffusé de multiples images, qui exposent essentiellement les visages de la classe politique et de l'élite protagoniste des festivités, montrant son élégance, sa solennité et sa somptuosité esthétique, ainsi que matérielle. On peut citer, à titre d'exemple, une publication à propos du centenaire, dont le seul but est de représenter les femmes appartenant aux familles les plus riches du pays, sous le nom : *Album des beautés du centenaire du Chili*⁵⁵², dont l'auteur n'est pas indiqué. Ce sont des portraits individuels de femmes habillées avec une grande élégance, des visages avec très peu de maquillage, car plus ils étaient blancs et pâles, plus ils étaient appréciés ; elles

⁵⁵¹ Ver : BRUNA POUCHURCO Felipe Antonio, 1910 : *Retrospectiva visual del Centenario de Chile*, mémoire universitaire en vue du grade de Dessinateur Graphique, Université du Chili, Faculté d'Architecture et Urbanisme, Santiago, Juillet 2008.

Pdf disponible sur : repositorio.uchile.cl/handle/2250/113285

Il s'agit d'une radiographie visuelle des années entourant le centenaire, qui nous permet d'étudier et d'observer les caractéristiques de la publicité, la propagande visuelle dans le commerce, l'utilisation de la langue, les tendances, la culture, les habits et les traditions. Comme le dit cet auteur, « *un centenaire plein d'avancées technologiques, qui a donné lieu, par exemple, aux débuts de la publicité et du graphisme commercial comme outil de développement économique du pays* », p. 8.

« *un centenario cargado de avances tecnológicos, que dieron origen, por ejemplo, a los inicios de la publicidad y la gráfica comercial como herramienta de desarrollo económico en el país* »

⁵⁵² *Album de Bellezas del Centenario Chileno*, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 18 de septembre de 1910. Nous n'avons pas pu prendre d'images de cet ouvrage qui se trouve dans la Bibliothèque Nationale, mais des photos prélevées dans d'autres médias, permettent d'illustrer cette réalité féminine (*Revista Zig Zag* et *Familia*) ; des femmes d'élite montrant leur goût pour la mode européenne, qui se font photographier uniquement pour être exposées devant la société. cf voir annexe n°4, p 5-7. *Revista Zig Zag* à la manière de cet album, reproduit aussi des visages des femmes uniquement pour les exposer « *Bellezas chilenas* ».

portaient de longs et délicats costumes de soie et de grands chapeaux avec de belles coiffures. Comme l'exprime le chroniqueur Alfonso Calderón « *les dames portaient des chapeaux à la Van Dick avec des plumes pleureuses, des chemises à manches bouffantes, de la soie serrée à éclater, la taille guêpe était de mise - et des jupes avec un large ourlet ébouriffé* »⁵⁵³. Ce travail, en plus de mettre en évidence l'utilisation de la photographie, son progrès et sa qualité technique, nourrit, sans doute, l'ego féminin des femmes de l'élite en général. Le fait de représenter ainsi les femmes de la classe supérieure n'est pas nouveau, puisque de nombreuses images de ce type sont exploitées, notamment dans un but commercial, par les publicités, depuis le début du siècle, dans les journaux et magazines de l'époque (*Revista Familia*, *Revista Zig Zag*, *Revista Selecta*, les journaux, comme le *Mercurio de Santiago*, le *Mercurio de Valparaíso*, le *Journal Illustré*, etc). Des images qui nous transmettent les goûts pour la mode européenne : une mode qui met en valeur l'élégance et la silhouette féminine, montrant la disparition du « polo » (un objet qui donnait du volume aux robes comme l'indique l'article de Mercedes Pasalodos Salgado, à propos de la mode à la *Belle Époque*⁵⁵⁴), au lieu de cela, apparaissent les jupes ou des robes longues et droites, dont la taille haute mettait en valeur la silhouette féminine. C'est la mode de la belle époque, apparue à la fin du XIX^{ème} siècle qui se projette en 1910⁵⁵⁵. La photographie nous aide donc à comprendre ce stéréotype de la beauté présente à l'époque, accentué par l'esprit de surexposition dans lequel l'élite s'immerge⁵⁵⁶.

Grâce à la photographie, nous pouvons également nous rendre compte de la multitude de personnes qui assistent aux événements publics du centenaire. Ces faits sont également confirmés par la presse, régionale et de la capitale, tout en rappelant que c'est dans la capitale que se déroulent la plupart des activités. Cependant, il est intéressant de noter que les médias locaux, du moins ceux que nous avons pu consulter, comme *La Prensa* de Temuco, *La Araucanía* et *La Unión* de Concepción, en raison de la petite taille du centenaire dans leurs localités, présentent avant tout les événements qui ont lieu à Santiago

⁵⁵³ CALDERON Alfonso, op. cit., p 10.

« *Las damas iban tocadas con sombreros a lo Van Dyck con plumas lloronas, blusas de mangas abullonadas, ceñidas a reventar sedas – imperaba el talle de avispa- y polleras de amplio ruedo encarrujado* »

⁵⁵⁴ PASALODOS SALGADO Mercedes, « Algunas consideraciones sobre la moda durante la Belle Époque », *Revista del Museo del Traje*, 2007, p 107-112, p 111.

Article sur les détails sur la mode en Espagne et à la Belle Époque, disponible en pdf, sur le site du Museo del Traje,

<https://www.mecd.gob.es/mtraje/dms/museos/mtraje/biblioteca/publicaciones/publicaciones-periodicas/indumenta/indumenta-0/Indumenta00-11-MPS.pdf>

⁵⁵⁵ Ibidem.

⁵⁵⁶ Cf annexe n° 4, p 5-7.

et aussi à Valparaíso, dans certains cas en couverture, car c'est l'épicentre de la commémoration « nationale ». Comme par exemple la note que nous citons ici, où *La Prensa* de Temuco décrit la présence massive de public dans la capitale le 16 septembre 1910, lors d'une des nombreuses activités massives qui ont eu lieu pendant les jours de la commémoration (que nous détaillerons plus loin) :

*« Vers 9h30 du matin. Les rues menant à l'Alameda de las Delicias étaient remplies de gens venus assister à la pose de la première pierre du monument au ministre Zenteno. Les écoles publiques sont toutes venues pour donner encore plus de solennité à cet acte, portant des drapeaux chiliens et argentins entrelacés, et se plaçant sur l'Avenida Central de la Alameda, du côté ouest de la statue d'O'Higgins »*⁵⁵⁷.

Nous citons un autre exemple extrait du journal *La Unión* de Concepción, daté du 21 septembre 1910, qui nous permet de corroborer d'une part la célébration qui a bien eu lieu au niveau local (car elle risquait son annulation), et d'autre part, d'en déduire les différences budgétaires entre la capitale et les provinces, qui ont dû réduire leurs ambitions par rapport à la capitale. En revanche, elle nous confirme l'intérêt populaire et l'enthousiasme que l'événement provoque dans la population en général. Ceci se passe dans la ville de Concepción :

*« Malgré la pauvreté du programme des fêtes de la patrie élaboré par le Comité pro centenaire, l'enthousiasme des gens a été constant pour célébrer, à sa manière, les 100 ans de vie indépendante et pendant trois nuits ils se sont rassemblés sur la place de l'Indépendance pour profiter des performances du biographe. La présence des multiples drapeaux pendant le jour et l'illumination des arcs pendant la nuit, ont rendu la ville spectaculaire en ces jours de réjouissance nationale »*⁵⁵⁸.

Un autre élément que nous trouvons intéressant à souligner grâce aux informations fournies par les médias, serait, en quelque sorte, un effet collatéral de cette commémoration : l'utilisation commerciale du terme « centenaire ». Il sert de ressource

⁵⁵⁷ « Como a las 9 y ½ am. Las calles que dan a la Alameda de las Delicias, estaban atestadas de jente, que acudia a presenciar la colocación de la primera piedra del monumento al ministro Zenteno. Las escuelas públicas acudieron todas a solemnizar mas este acto, llevando banderas chilenas y argentinas entrelazadas, y colocándose en la Avenida Central de la Alameda, al costado poniente de la estatua de O'Higgins », « Fiestas centenarias », *La Prensa, diario de la mañana*, Temuco, 16 de septiembre, n° 74, Año 1, p. 1.

⁵⁵⁸ « A pesar de la pobreza del programa de las fiestas patrias elaborado por el Comité pro centenario, el entusiasmo del pueblo ha sido constante para celebrar, a su manera, los 100 años de vida independiente y durante tres noches se ha aglomerado en la Plaza Independencia a gozar con las representaciones del biógrafo. El embanderamiento general durante el día y la iluminación de los arcos en la noche, ha dado una esplendida presentación a la ciudad en estos días de regocijo nacional », *La Unión*, Concepción, 21 de septiembre de 1910.

publicitaire pour de multiples marques de commerce qui font la promotion de leurs produits et offrent des services à la communauté, sous prétexte de contribuer à la commémoration de la célébration nationale. Ainsi, dans ce que les magasins offrent pour satisfaire ces prétendues attentes de joie nationale, on trouve : des vins, des champagnes (*tels que : Mumm, Cordon Rouge, Goût Américain, Veuve Clicquot*), des costumes, des chapeaux de paille italienne (avec des décorations de plumes, de fleurs, de velours), des drapeaux (aussi bien le drapeau chilien que le drapeau argentin), des calèches (victoires), des chevaux. Toute sorte de services et de réparations, tous utilisent le concept comme slogan commercial. Cela correspond à un moment où les journaux et les magazines explorent et développent leurs propres formules de financement, dont la publicité, qui augmente en quantité, en fréquence et en espace dans les publications (dans certains cas, des pages entières sont utilisées pour la publicité). En ce qui concerne les annonces sur le centenaire, il ne nous semble pas y avoir une logique très claire, car elles apparaissent indistinctement et sur des pages différentes. Mais cette situation nous montre comment la presse écrite, en plus de jouer un rôle informatif essentiel, en ce qui concerne les événements du centenaire, dans son fonctionnement moderne et libéral génère ces formes de dialogue entre le capitalisme de marché et une activité qui est avant tout un événement étatique, officiel, institutionnel, nationaliste, civique. Nous reproduisons ici quelques-unes des nombreuses publicités qui illustrent cela et offrent donc tout type d'objets ou services, trouvées dans *El Mercurio* de Santiago et de Valparaíso, qui apparaissent dans différents espaces et moments de l'année 1910 : « *Pour le centenaire ! Drapeaux, toutes les nations, toutes les tailles* » ; « *Chili : guide de poche, publié spécialement pour les festivités nationales du centenaire* » ; « *Centenaire : les victoires pour le centenaire sont louées, les couples de cochers sont vendus, les chevaux de trait seulement...* » ; « *Pour le centenaire : modèles de costumes pour la rue, les bals, les courses...* » ; « *En 1810, nos Pères de la patrie ont pris Dry Monopole, en 1910 on a célébré le centenaire avec le même champagne* » ; « *Pour le centenaire et toute fête de mariage ou de danse, le Vacuum Cleaner propose de nettoyer vos tapis et rideaux...* » ; « *cigarettes du centenaire* »⁵⁵⁹, etc. Les magasins utilisent également l'image officielle du centenaire dans

⁵⁵⁹ « *¡Para el centenario! Banderas, todas las naciones, todos los tamaños* » ; « *Chile: guía de bolsillo, editada especialmente para las festividades del centenario nacional* » ; « *Centenario: se arriendan victorias para el centenario, se venden parejas de caballos cocheros, caballos de tiro solo...* » ; « *Para el Centenario: trajes modelos para calle, bailes, carreras...* » ; « *Dry Monopole, en 1810 nuestros Padres de la patria tomaron Dry Monopole, en 1910 se celebró el centenario con el mismo champaña* » ; « *Para el Centenario y toda fiesta de matrimonio o baile, la Vacuum cleaner ofrece limpiar sus alfombras y cortinas...* » ; « *Cigarrillos centenarios* ».

leurs vitrines⁵⁶⁰, ce qui contribue directement à la diffusion de la commémoration, il s'agit très probablement d'un moyen d'exprimer un sentiment partagé et, bien sûr, de tenter d'attirer la clientèle par le biais de leur publicité.

Alors, comme nous l'avons dit, une place importante est occupée par deux grands médias qui font partie de la presse nationale en raison de leur niveau d'implication et d'influence dans l'opinion publique : *El Mercurio de Santiago* et *El Mercurio de Valparaíso*, sont, sans aucun doute, les journaux les plus remarquables de l'époque, en termes de diffusion et d'importance : ils accordent une place de premier choix à la célébration du centenaire, insistent sur son rôle clé et sa signification historique. Régulièrement, ils publient des notes de dénonciation, où l'on perçoit de l'incertitude face aux retards, négligences ou obstacles qui empêchent la mise en œuvre effective et engagée du programme de célébrations, qui est parfois défini comme « *manque de patriotisme* ». Dans la note suivante tirée du *El Mercurio de Valparaíso*, par exemple, nous notons la crainte d'annulation à cause des problèmes budgétaires qui, comme nous le savons, ont beaucoup tardé à être réglés par le pouvoir législatif. Cette note montre que, deux mois avant les célébrations, l'incertitude demeure, ce qui incite les auteurs de ses journaux à manifester ouvertement leur inquiétude concernant l'image publique que le pays projette vers le monde extérieur :

*« Le centenaire ne peut être reporté : il n'est pas possible que les Chambres veuillent placer le gouvernement et le pays dans la plus inconvenante des situations, dans la honte d'avoir invité les nations amies (...) d'avoir incité les grandes puissances à préparer leurs navires de guerre (...) d'avoir même signé : des protocoles sur les visites des chefs, tout cela pour partir à la dernière minute, quand tout est en cours de réalisation, sous prétexte qu'il n'y a pas de fonds pour faire face à ces obligations »*⁵⁶¹.

Nous avons pris quelques exemples de cette manipulation commerciale de l'événement, voir annexe n°10, p 18.

⁵⁶⁰ Annexe n° 11, p 19. Plaque du centenaire. Il s'agit d'une affiche ou d'une plaque officielle qui a été diffusée par les commerces : on y voit un homme qui tient dans la main gauche le drapeau chilien et dans la main droite une flamme de la liberté. Il y a derrière lui un paysage naturel représentant la Cordillère des Andes chilienne, des voitures et un train qui avance, que nous interprétons comme une référence aux progrès du Chili et à la récente inauguration de la voie ferroviaire qui connecte les Andes avec Mendoza en Argentine. La période de Pedro Montt est reconnue par ces types de progrès. www.memoriachilena.cl

⁵⁶¹ « *El centenario no puede postergarse: No es posible que las Cámaras quieran colocar al Gobierno y al país en la más indecorosa de las situaciones, en la vergüenza de haber invitado a las naciones amigas (...) a haber inducido a grandes potencias a preparar sus naves de guerra (...) de haber hasta firmado: protocolos sobre visitas de jefes, para salir a última hora, cuando todo está en vías de realización, con la noticia de que no se tienen fondos con que atender esas obligaciones* ».

« Entusiasmo perdido », *El Mercurio de Valparaíso*, 13 de julio 1910, p. 3.

El Mercurio de Santiago, fondé le 1er juin 1900 par le riche oligarque Agustín Edwards Mc Clure, contrairement à son homologue de Valparaíso qui existe depuis 1827, est un journal qui fournit beaucoup d'informations sur l'organisation et le développement de la commémoration du centenaire. Son niveau d'implication dans la diffusion et la remise en question du processus et de l'événement lui-même en fait non seulement une excellente source d'information, mais aussi un acteur social puissant dans la construction du discours politique -social de l'époque. En fait, Agustín Edwards était un homme politique de premier plan du Parti national (conservateur et libéral), ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de Germain Riesco (celui d'avant le gouvernement du centenaire) et deux fois ministre sous le gouvernement de Pedro Montt. Il a présidé la commission d'organisation du centenaire et a été le représentant officiel du Chili lors des célébrations du centenaire argentin le 25 mai 1910, il a également été député au cours de l'année du centenaire. En d'autres termes, c'est un homme totalement impliqué dans la politique partisane et nationale, avec une vision politique, nationaliste et républicaine, dont l'influence dans les médias était vraiment importante. Agustín Edwards a développé une société d'édition sous le nom de Zig-zag, avec laquelle il a publié plus de 100 revues depuis sa création en 1905. Parmi celles-ci, nous soulignons en particulier les contributions de *Revista Zig-zag* et *Revista Selecta*, en raison de leur implication dans cette commémoration. La première est celle qui a eu la plus longue durabilité — elle a été publiée entre 1905 et 1964⁵⁶²—, tandis que *Selecta* a été publiée seulement entre avril 1909 et 1912, mais son contenu est significatif pour notre recherche — elle avait pour but la promotion de l'art et la littérature, en mettant en avant la dimension artistique et littéraire des célébrations officielles du centenaire. Parmi les revues également fondées par cette maison d'édition, les plus remarquables sont *Corre Vuela* (1908-1927), revue humoristique et critique, qui nous amuse avec ses blagues sur le centenaire, la *Revista Familia*, qui s'adresse davantage à un public féminin illustré et à la famille, et *El Peneca*, qui s'adresse aux enfants.

El Mercurio de Santiago, ainsi que *El diario Ilustrado*⁵⁶³ (appartient au secteur conservateur, né en 1902 et publié jusqu'en 1970) étaient des journaux qui ont émergé avec

⁵⁶² « Circulación de la información y la reflexión artística en Chile : panorama de las revistas desde 1900 hasta la década del sesenta », varios autores, Universidad de Talca, article en ligne, consulté le 3 mai 2018. https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-237620140002000200019

⁵⁶³ Il faut noter que ce journal est né comme un média indépendant, cependant, un an après sa première publication, il est passé entre les mains des conservateurs, et depuis, il a plutôt adopté la défense de ce

le nouveau siècle et font partie de cette nouvelle presse commerciale et moderne, qui, comme nous l'avons dit, incorpore l'utilisation de l'image et des éditeurs de qualité, et a aussi, depuis ses origines, des machines modernes pour sa large diffusion. Dans le cas du *El Mercurio*, (courante plutôt libérale) ce journal devient l'un des médias écrits les plus importants du pays, ses informations et réflexions vont du national à l'étranger (nourrissant simultanément les informations pour les journaux régionaux). C'est un journal qui intègre et intervient dans les débats publics. Il existe de nombreux exemples dans lesquels il adopte un point de vue critique et offre ses conseils politiques sur les événements qui se produisent dans le pays, en particulier dans la capitale sur des questions qui affectent le bien-être public. Le mémoire de Francisco Tagle⁵⁶⁴ confirme également cette vision, il nous apprend que l'un des rédacteurs du *Mercurio*, Emilio Rodríguez Mendoza, dénonçait dans ce média les maux qui affectaient les plus pauvres ; il est considéré par Cristián Gazmuri⁵⁶⁵ comme l'un des auteurs critiques du Centenaire, que nous allons étudier plus loin. Par exemple, ce journal, analyse les graves problèmes de santé publique et les maladies infectieuses, associés aux problèmes de logement des plus pauvres (nouvelles dont il n'a pas l'exclusivité, puisqu'on les trouve aussi dans *El Ferrocarril* ou *EL Diario Ilustrado*), discute sur les progrès du système d'assainissement de la ville, de la nécessité de réorganiser le système hospitalier, de la nécessité de réduire la mortalité à Santiago, de corriger les déficiences de l'administration locale (en particulier dans les municipalités) ou, au niveau purement politique, les crises ministérielles ; ce sont autant de sujets sur lesquels le journal émet un avis critique. Cette situation justifie la déclaration de l'historien Alfonso Valdebenito dans son *Histoire du journalisme chilien*, dans laquelle il décrit ce média, en raison de son degré d'implication avec la réalité nationale, comme « *le principal journal du pays et un guide de l'opinion publique* »⁵⁶⁶.

En ce qui concerne le centenaire, les informations sont apparues bien avant 1910, *El Mercurio* a tenu la communauté informée depuis 1905, date de la création de la commission

secteur, qui s'est intensifié avec le nouveau régime présidentiel qui a émergé avec le gouvernement d'Arturo Alessandri. Toutefois, il se veut un média libéral et moderne de traitement de l'information.

⁵⁶⁴ TAGLE MONTT Francisco Javier, *La prensa del centenario: El Ferrocarril, El Diario Ilustrado y el Mercurio de Santiago*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Information Sociale, Santiago de Chile, l'Universidad de los Andes, 2003.

⁵⁶⁵ GAZMURI Cristián (ed.): *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago, Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001.

⁵⁶⁶ « *El principal diario del país y en un orientador de la opinión pública* »,

VALDEBENITO Alfonso, *Historia del Periodismo chileno, 1812-1955*, Santiago de Chile, segunda edición (n'indique pas l'éditeur), 1956, p. 71.

Pdf disponible dans le site www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0039745.pdf

du centenaire. Ici on trouve les membres de la commission (que nous avons déjà mentionnés), leurs idées, les accusant toujours de la même chose : la lenteur de la commission du centenaire et du parlement en ce qui concerne les problèmes d'allocation budgétaire, et l'incapacité à définir le programme officiel du centenaire. C'est une critique qui exprime et montre un certain malaise, ainsi qu'une préoccupation politique à l'arrivée de l'événement : le pays ne saurait pas comment rendre hommage à ce qui est célébré. La critique adopte une perspective comparatiste avec le pays voisin, l'Argentine, et d'autres nations latino-américaines qui célèbrent aussi leur centenaire en 1910 (Colombie, Équateur, Mexique, Venezuela), cependant, le cas argentin est celui qui retient l'attention. Cela s'explique par la proximité géographique du pays andin, mais aussi par le passé historique commun (qui, pendant les festivités, a été fortement évoqué par tous les participants). Par exemple, en 1907, le journal dénonçait le manque d'originalité que les célébrations du centenaire au Chili avaient face aux avancées dans la proposition programmatique des Argentins, une situation qui a été évoquée depuis 1905, comme on peut le voir ci-dessous. On peut y percevoir une sorte d'envie face à la capacité des Argentins à anticiper et à progresser dans leurs préparatifs (centenaire célébré à partir du 21 mai 1910) :

« Le manque de prévoyance, si difficile à effacer de nos habitudes administratives, a fait que les célébrations du premier centenaire de notre liberté politique seront, dans une certaine mesure, moins importantes que les manifestations de même nature qui auront lieu dans les autres pays frères en 1910, puisqu'ils ont pu se mettre d'accord à temps et rendre public leur programme de réjouissances nationales. Il ne nous reste plus que très peu de place pour donner un attrait particulier à la manière dont nous célébrerons notre entrée dans la communauté internationale »⁵⁶⁷. La critique est également alimentée par les exemples du centenaire de la Révolution française en 1889, et de l'Indépendance des États-Unis, la comparaison servant à démontrer la mauvaise organisation du Chili et son manque de constance ainsi que la faible allocation de ressources. Sans aucun doute, ce média tente

⁵⁶⁷ « El espíritu de imprevisión, que tanto va costando borrar de los hábitos administrativos, ha hecho que las fiestas con que habrá de celebrarse el primer centenario de nuestra libertad política tengan que resultar hasta cierto punto inferiores a las manifestaciones de igual carácter que se verificarán en los demás países hermanos durante el año de 1910, pues éstos han sabido acordar a tiempo y hacer público su programa de regocijos patrios, dejándonos, a la verdad, bien poco campo para dar especial atractivo de originalidad a la forma en que celebraremos nuestra entrada a la colectividad internacional ».

El Mercurio, 17 septembre 1907.

Cette citation nous la trouvons dans une publication spéciale du journal, publiée dans le cadre du bicentenaire, intitulée: *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio, 1900-1910*, Empresa El Mercurio, 2006, p. 133.

d'attirer l'attention des groupes politiques chiliens. Dans la note suivante, qui date de septembre 1905, tous ces éléments sont indiqués :

« L'indifférence avec laquelle nous voyons le temps passer sans rien faire pour la célébration du centenaire de l'Indépendance contraste avec l'activité déployée dans la République d'Argentine, où le programme est déjà en cours de définition et où des accords sont constamment conclus en la matière. On nous dit ici que ces célébrations d'événements aussi énormes, de centenaires aussi uniques en raison de leur signification que la naissance de la République, peuvent se faire plus ou moins comme le programme annuel médiocre des fêtes de la patrie⁵⁶⁸. Il s'agit d'une grave erreur qui doit être détruite. Toutes les Expositions universelles, tous les centenaires importants, comme celui de la Révolution en France, comme celui de l'Indépendance aux États-Unis, ont été préparés quatre, cinq ans ou plus à l'avance, et pourtant on a observé que l'organisation des jours de célébration et les œuvres ne sont pas terminées.... »⁵⁶⁹.

Le même article fait référence à l'Exposition Historique du Centenaire⁵⁷⁰, que *El Mercurio* s'était chargé de diffuser et de promouvoir au cours des mois précédant la commémoration, en demandant à la population d'apporter tout objet de valeur historique qui pourrait être exposé ; c'est grâce à cet événement qu'on a pu porter un regard rétrospectif sur le passé national, et apporter des éléments historiques à la fête nationale :

« On a parlé d'une Exposition Universelle, (...) qui devrait offrir en même temps une image rétrospective de la vie de la République depuis cent ans (...) Si elle voit le jour, l'Exposition constituera, bien sûr, le cœur et l'occasion d'une série de célébrations, de

⁵⁶⁸ La fête de la patrie, depuis qu'elle a été instaurée en 1811, est une date qui remémore et chercher à honorer à la patrie comme cela a déjà été signalé, mais elle permet aussi, d'exprimer ce qu'on appelle la « *chilenidad* » du peuple. Mot que synthétise d'une certaine manière l'identité populaire, celle qui est née aux temps de la colonie et qui se projette jusqu'à nos jours. La *chilenidad* exprime le folklore du peuple (danse, musique, nourriture, jeux traditionnels) et tous les éléments qui composent la culture chilienne, entre autres sa langue, ses différences ethniques, sa géographie particulière, etc. Le mot *chilenidad* est une manière de conceptualiser l'identité culturelle et nationale du Chili.

⁵⁶⁹ « *Contrasta la indiferencia con que nosotros vemos pasar el tiempo sin hacer nada para la celebración del centenario de la Independencia, con la actividad desplegada en la República Argentina, donde ya se está determinando el programa y se toman constantemente acuerdos sobre la materia. Aquí se nos figura que estas celebraciones de hechos tan enormes, de centenarios tan únicos por su significación, como el del nacimiento de la República, se pueden hacer mas o menos como el pobre programa anual de las fiestas patrias⁵⁶⁹. Es este un error grave y que es preciso destruir. Todas las Exposiciones universales, todos los centenarios importantes, como el de la Revolución en Francia, como el de la Independencia en Estados Unidos, se han preparado con cuatro, cinco o más años de anticipación, y aun así se ha observado que los días de la solemnidad y las obras no están concluidas... ».*

El Mercurio, 23 septiembre de 1905, dans : *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio*, op. cit., p. 131.

⁵⁷⁰ « Organización e inauguración de la Exposición Histórica del Centenario », Museo Histórico Nacional, http://www.museohistoriconacional.cl/Vistas_Publicas/publicContenido/contenidoPublicDetalle.aspx?folio=7792

*tournois et de compétitions, etc. etc. qui requièrent surtout une préparation non pas de plusieurs jours ou de plusieurs mois, mais de plusieurs années »*⁵⁷¹. Grâce à la *Revista Selecta* (numéro d'octobre 1910), nous disposons d'une importante description de ce qui a été présenté lors de cette exposition, en l'absence d'un catalogue qui rassemble les objets qui y furent exposés. Nous accordons un espace particulier à l'Exposition Historique dans le quatrième chapitre de cette partie.

Ainsi comme l'indique ce journal, le temps passe, et rien ne fait l'objet d'un projet concret, comme nous l'avons déjà vu au niveau législatif, mais le journal continue de se faire l'écho des mêmes sujets d'inquiétude, même si ses notes coïncident avec la date de célébration de la fête nationale, car c'est le moment où le sentiment patriotique est le plus exacerbé et où ce sujet provoque un vif intérêt et donne lieu à de nombreuses réflexions. Comme par exemple, un commentaire datant de septembre 1907, c'est-à-dire, à seulement trois ans de la commémoration :

*« Il est inimaginable que seulement trois ans avant le Centenaire, nous continuions à considérer les fêtes de sa commémoration comme un événement encore trop lointain pour nous en inquiéter (...), on a bien nommé des commissions ; on a formulé des bonnes idées, mais aussi des mauvaises ; on a fait preuve de beaucoup de bonne volonté et on a dépensé certainement beaucoup de papier officiel : mais pour quoi, au final ? C'est ce qu'il faut clarifier ; c'est ce qu'il faut absolument résoudre, et très vite (...) »*⁵⁷².

Cependant, peu à peu, les nouvelles deviennent plus fréquentes, à mesure que l'année du centenaire approche, et certaines des idées ou activités qui devraient voir le jour pour le centenaire émergent : on parle de la création de musées pour le Chili (un musée sur l'époque coloniale, un musée d'histoire), de mettre en valeur celui qui est déjà en construction, le Musée des Beaux-Arts, dont les travaux ont commencé en 1905 (nous lui accordons également une place particulière pour mieux le présenter au quatrième chapitre de cette partie), d'ériger de nouveaux monuments en hommage aux figures historiques de

⁵⁷¹ « *Se ha hablado de una Exposición Universal, y (...) debería ser al mismo tiempo un cuadro retrospectivo de la vida de la República en cien años (...) La Exposición será, naturalmente si se lleva a cabo, el centro y el motivo para una serie de celebraciones, torneos y concursos, etc. etc. que también necesitan preparación, no de días o de meses, sino de años (...)* »,

El Mercurio, 23 septembre 1905, dans : *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio*, op. cit., p. 132.

⁵⁷² « *No es posible que, faltando tan solo tres años para el Centenario, continuemos mirando las fiestas de su rememoración como algo que aún está demasiado lejano para preocuparse de ello (...) se han nombrado, sin duda, comisiones; se han propuesto ciertamente ideas, buenas unas, malas las demás; se ha gastado posiblemente mucha buena voluntad y mucho papel de oficio: pero ¿qué hai? Esto es lo que se necesita saber; esto es lo que se hace indispensable resolver, y mui pronto (...)* », *El Mercurio*, 17 septembre 1907. Dans : *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio*, op. cit., p. 133.

l'indépendance, dont un dédié aux triomphes de l'Armée. A Valparaíso, on propose la création d'une revue navale, des "drapeaux de combat" pour les différents navires de guerre du pays (qui ont été plus tard fabriqués et donnés par des femmes de l'élite, dont Olga Budget Edwards y participe⁵⁷³), action décrite par ce journal comme des plus patriotiques et importantes pour la patrie⁵⁷⁴, on invite les communautés d'étrangers, etc. Toutefois, dans le cas de Valparaíso, depuis janvier 1910, *El Mercurio de Valparaíso* fait encore état du manque d'organisation, provoquant la réaction des autorités qui, la semaine suivante, font connaître la formation d'une commission locale, dont le journal commence alors à diffuser les avancées. Elle serait composée d'autorités locales et de citoyens importants (Maire, Intendant, autorités maritimes, représentants de l'Eglise), qui à partir de février fixent une réunion hebdomadaire. Le journal assure également une large couverture de l'Exposition Industrielle du Centenaire, qui s'est tenue dans la ville portuaire, et souligne les avantages d'une telle activité : "*En plus d'exalter le patriotisme (...) elle est également utile et bénéficie largement aux industries et aux arts*"⁵⁷⁵. Cette fois-ci nous ne pourrions pas bien l'analyser dans les activités du programme, car nous ne disposons pas suffisamment d'information pour le détailler.

Mais comme nous l'avons déjà mentionné, ce journal ne se limite pas à diffuser les faits de manière quasi quotidienne, les informations concernant le centenaire se multipliant ; le journal se permet aussi de faire des suggestions, comme le montre une note dans laquelle *El Mercurio de Valparaíso* propose la mise en place d'un éclairage public et complet pour l'événement, y compris des navires, de sorte que l'impact soit vraiment sans précédent et majeur⁵⁷⁶.

Parmi les informations, nous trouvons une interview que nous estimons utile à mentionner, réalisée avec Ramón Subercaseaux Vicuña, membre de la commission, consulté au sujet de la façon dont cette commission a l'intention d'impressionner et de susciter directement l'intérêt des gens. Cette question nous semble essentielle car, d'une certaine manière, la réponse de la personne interrogée révèle le mécanisme utilisé par l'État pour impliquer la population, au moins d'une manière émotionnelle et symbolique. Nous voyons dans sa réponse la genèse de la dimension médiatico-théâtrale que la commémoration a pu

⁵⁷³ Olga Budget Edwards, annexe n° 4, p 6.

⁵⁷⁴ « Las banderas de combate de las naves de guerra », *El Mercurio de Valparaíso*, 4 janvier 1910, p. 3.

⁵⁷⁵ *El Mercurio de Valparaíso*, 9 avril 1910, p 7.

⁵⁷⁶ « La prensa », *El Mercurio de Valparaíso*, 3 de febrero 1910, p. 3.

revêtir, et qui a probablement eu l'effet escompté. Il propose : un défilé de personnages historiques qui apparaîtront le 18 septembre, représentant l'histoire nationale depuis la découverte et la fondation du Chili (avec Diego de Almagro et Pedro de Valdivia, personnages importants de l'époque coloniale, et les principaux chefs araucans Lautaro, Caupolicán) jusqu'à la lecture de l'Acte d'Indépendance, accompagné d'une cavalcade dont le but est de faire revivre l'Indépendance avec des chars allégoriques, comme celui qui symbolise la République, dirigé par San Martin, épaulé par O'Higgins et Carrera, et le défilé de l'Armée portant les costumes de l'époque (ce dernier a bien eu lieu) ; à cela s'ajouterait un autre défilé représentant les événements historiques ultérieurs qui ont également contribué à forger l'histoire nationale, comme la représentation des héros de la guerre du Pacifique⁵⁷⁷. Dans sa réponse, il confirme l'importance de faire revivre les événements du passé comme un moyen de redécouvrir l'invention des traditions, et de rappeler les moments qui ont sans aucun doute contribué à forger l'ethos symbolique et national du Chilien républicain. Grâce au *Mercurio*, nous trouvons donc ces informations qui témoignent des inquiétudes relatives à l'intégrité de l'image positive qui veut être présentée lors du centenaire aux invités étrangers et à l'opinion internationale. Mais nous en localisons aussi dans l'œuvre d'Alfonso Calderon, qui récupère les chroniques de Joaquin Edwards Bello, où il fait état simplement de ce qu'on ne voulait pas montrer :

*« Nous implorons, nous supplions, nous demandons que les Chiliens (comprendre ceux de Santiago) offrent une bonne image aux visiteurs. Qu'ils ne s'enivrent pas continuellement. Qu'ils ne s'entretuent pas au couteau. Qu'ils ne placent pas les ordures comme des enseignes glorieuses de leur maison. Qu'ils n'agressent personne. Qu'un groupe d'étrangers ne soit pas considéré comme un groupe d'ennemis. Qu'ils ne fouillent pas dans les poches des autres. Pourvu que l'épidémie de variole soit endiguée »*⁵⁷⁸.

Le manque supposé de contrôle social de la part du secteur le plus pauvre de la société, le peuple, parmi lequel prend forme la classe ouvrière, qui, lentement et comme nous l'avons déjà souligné, commence à exprimer ses revendications sociales et ouvrières à travers des manifestations et des grèves, effraie. Nous savons qu'elles se sont intensifiées

⁵⁷⁷ « Don Ramon Subercaseaux imagina el programa de festejos », *El Mercurio de Santiago*, 20 novembre 1908. Dans : *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio*, op. cit., p 185.

⁵⁷⁸ « *Se implora, se pide, se ruega que los chilenos (léase santiaguinos) ofrezcan una buena imagen ante las visitas. Que no beban sin parar. Que no se acuchillen. Que no pongan la basura como enseñas de gloria en las casas. Que no asalten a nadie. Que un grupo de extranjeros no es un grupo de enemigos. Que dejen los bolsillos de los demás. Que ojalá se acabe la viruela...* », CALDERON Alfonso, op. cit., p 46.

depuis 1903, en raison de la croissance de l'organisation syndicale, avec un bilan humain absolument catastrophique⁵⁷⁹. Cela renvoie également aux conditions misérables dans lesquelles vivent les ouvriers, et que les journaux en général dénoncent, à ces *conventillos*, où la surpopulation et l'insalubrité causent des maladies et des épidémies telles que la variole, le choléra et la peste bubonique. Cela conduit finalement à une réaction politique, et le parlement vote une loi sur le logement des travailleurs en 1906, qu'Agustín Edwards défend lui-même à l'Assemblée : il argumente d'un point de vue moral et conservateur mettant en avant la valeur de la famille et sa protection, mais d'un point de vue libéral au sujet de la solution au problème, comme il l'indique clairement dans cette citation :

*« La stabilité sociale dépend de la constitution saine, morale et juridique de la famille, fondement essentiel de toute société, pierre angulaire sur laquelle repose la paix sociale. Le conventillo est l'arme la plus terrible que la société dresse contre sa stabilité, la famille ne peut pas être moralement constituée, elle ne peut pas émerger sans que la classe ouvrière ait des locaux sains et hygiéniques. Si l'intérêt privé peut être entendu dans cette salle, permettez-moi de dire que l'intérêt privé de tous les capitalistes, de tous les propriétaires fonciers de cette république, c'est que les besoins réels du travailleur soient satisfaits »*⁵⁸⁰.

Parmi les propositions entendues et transmises par le journal figurent donc : la création de chambres d'ouvriers à Santiago et à Valparaíso, la construction d'un hôpital à Concepción, la promesse de grâce présidentielle aux prisonniers condamnés pour motif de manifestations ou de grèves⁵⁸¹, comme autant de mesures pour apaiser les revendications sociales. Les grâces ne se sont jamais concrétisées, mais elles ont été annoncées. Quant aux chambres des travailleurs, ce fut l'une des rares initiatives sociales de cette période politique, qui restaient conditionnées par des investissements privés, témoignant de la

⁵⁷⁹ HIDALGO DATTWYLER Rodrigo, « La política de casas baratas principios del siglo XX. El caso chileno », http://www.ub.edu/geocrit/sn-55.htm#N_15

Entre 1902 et 1908, il y a eu environ 200 grèves. La grève portuaire de 1903 à Valparaíso a fait 50 morts et 200 blessés, et la grève de la viande à Santiago, également connue sous le nom de « semaine rouge » en 1905, a fait 200 morts. Et le massacre de Santa Maria qui en décembre 1907 a fait plus de 3000 morts, non répertoriés.

⁵⁸⁰ « *La estabilidad social depende de la sana, moral y legal constitución de la familia, base fundamental de toda sociedad, piedra angular en que descansa la paz social. El conventillo es el arma más tremenda que la sociedad esgrime contra su estabilidad, la familia no puede constituirse moralmente, no puede surgir sin que la clase obrera tenga habitaciones sanas e higiénicas. Si el interés privado puede hacerse oír en este recinto, permítaseme que diga que el interés privado de todos los capitalistas, de todos los dueños de la tierra en esta república está en que se atienda las verdaderas necesidades del obrero* »,

« El centenario y el pueblo », *El Mercurio de Valparaíso*, 7 juillet 1910, p 12.

⁵⁸¹ Ibidem.

mentalité libérale qui prévalait dans l'ordre parlementaire politique de l'époque, après l'établissement d'un cadastre social prévu par la loi de 1906⁵⁸².

Cependant, malgré les conditions de vie précaires du peuple, le journal nous montre aussi son intérêt à participer aux festivités, puisque les gens adressent au journal, en ces mois d'organisation, des propositions émises par les organisations syndicales ou individuellement. Comme celle qui apparaît publiée le 11 mai, où l'auteur propose des activités traditionnelles « à la chilienne » avec des activités typiques telles que la crosse, la marelle, des jeux équestres ou le *rodéo* chilien⁵⁸³, et qui n'exclut pas la consommation de boissons alcoolisées, sûrement présentes. Ou encore l'intérêt de la Ligue des Sociétés Ouvrières, réunie en Congrès ouvrier le 1er mai 1910, qui demande également le soutien médiatique du journal, par le biais d'une lettre envoyée au *Mercurio de Valparaíso*, où ils expriment leur motivation avec des mots d'affection qui rappellent l'héritage reçu :

*« Le sang des fils de l'indomptable Araucan ne court-il pas aujourd'hui dans nos veines (...) ou encore l'amour pour la patrie et la liberté que nous ont légué les ancêtres ayant engendré notre race, les libérateurs de la patrie et les fondateurs de la République ? »*⁵⁸⁴.

Les deux *Mercurios* contribuèrent de manière éloquente à la diffusion d'un discours de franche allégresse, teinté de nationalisme et de narcissisme, concernant les origines de la vie républicaine et son progrès. C'est ce que celui de Santiago, dans son éditorial du 18 septembre 1910 révèle :

*« C'est aujourd'hui le centième anniversaire du jour où les citoyens chiliens ont initié le processus d'émancipation de la métropole. Un siècle que nous avons vécu comme une nation libre, et nous pouvons, sans fierté déplacée ni amour nationaliste excessif, regarder en arrière avec une intime satisfaction (...) ce premier siècle se termine pour nous dans des conditions qui auraient satisfait le patriotisme des fondateurs de la République »*⁵⁸⁵.

⁵⁸² HIDALGO DATTWYLER Rodrigo, op. cit. Dans cet article, l'auteur analyse la législation sociale et son application, en nous fournissant un tableau récapitulatif montrant la démolition des *conventillos* et des pièces insalubres, sous la supervision du Conseil Supérieur des Logements des Travailleurs. Cette période comprend la célébration du centenaire et correspond à la fin du régime parlementaire, entre 1906-1924. Seulement en ce qui concerne Santiago : 2216 chambres ont été considérées comme inhabitables et 1720 comme insalubres, ce qui a affecté 46794 habitants. C'était une question qui a bel et bien mobilisé l'État.

⁵⁸³ Selon la RAE : c'est un amusement de "guasos" qui consiste à pousser un cavalier sur un autre pour qu'il perde sa place.

RAE: diversión de los guasos que consiste en empujar un jinete a otro para desalojarlo de su puesto <http://dle.rae.es/?id=a2EwSIV>

⁵⁸⁴ « Congreso Obrero en el centenario », *El Mercurio de Valparaíso*, 1 mai 1910, p. 7.

⁵⁸⁵ « *Se cumplen hoy cien años desde el día en que los ciudadanos de Chile iniciaron el movimiento de emancipación de la metrópoli. Un siglo hemos vivido como nación libre, y podemos sin falsa vanagloria y sin*

Une vision qui se propose comme un acte presque religieux et éducateur, quand elle se réfère à l'amour de la nation qui doit être inculqué aux enfants et aux jeunes, sans oublier de promouvoir les principes du progrès, comme on peut le lire dans le *Mercurio de Valparaíso* :

« *Essayons d'ériger en religion, sans exclure aucun dogme, l'affection pour le sol national, et construisons les principes moraux de l'homme du futur ; laissons nos jeunes chanter l'avenir comme nos enfants chantent le passé, parce qu'ils pensent et ressentent, et parce qu'il est normal que l'enfant regarde vers le ciel, le vieil homme vers la terre et l'homme d'action vers l'horizon à la recherche d'un avenir plein de progrès* »⁵⁸⁶.

Dans les deux publications on trouve des réflexions qui cherchent à approfondir l'amour pour le pays, à porter haut les emblèmes de la nation et à penser à l'avenir, encourageant ainsi la participation de tous les secteurs aux célébrations. Pour exemple, voici comment on encourage la participation des jeunes : « *Rien n'est plus puissant qu'un esprit jeune, déterminé, bien inspiré, placé au service de la belle cause de la patrie et de sa gloire* »⁵⁸⁷ ; ou quand il s'agit d'utiliser des emblèmes nationaux, tels que la cocarde ou le drapeau national, qui doivent être portés « *(...) dans le cœur de l'enfant ainsi que dans le giron de la mère, avec bonheur sur la toile grossière des pauvres comme sur l'étoffe des queue-de-pie, avec joie dans le bouquet de fleurs (...) entre la tulle et les soies de la grande dame* »⁵⁸⁸.

En ce qui concerne la situation régionale, les informations fournies par les médias locaux qui ont été consultés, et qui nous montrent la situation dans le sud de Santiago (puisque nous n'avons pas eu la possibilité d'examiner la presse du nord du pays, ce sont d'autres sources qui nous aident à compléter le tableau national) nous retenons *La Mañana* de Talca, *La Unión* et *El Sur* de Concepción (ainsi que les revues *Chantecler* et *Vida Artística*,

exageraciones de amor propio nacional mirar hacia atrás con satisfacción íntima (...) el primer siglo termina para nosotros en condiciones que hubieran satisfecho el patriotismo de los fundadores de la República », « Se cumplen cien años », *El Mercurio de Santiago*, 18 septembre 1910.

⁵⁸⁶ « *Tratemos de erigir en religión, que no excluya dogma alguno, el cariño al suelo, y edifiquemos sobre él la moral del hombre futuro; y que nuestros jóvenes canten el porvenir como nuestros niños el pasado, porque aquellos piensan y estos sienten, y porque es ley que el niño mire el cielo, el anciano a la tierra y el hombre de acción al horizonte en busca del mañana lleno de progreso* »,

« El orgullo de la nacionalidad », *El Mercurio de Valparaíso*, 5 août 1910, p. 1.

⁵⁸⁷ « *Nada puede más que un espíritu joven, empeñoso, bien inspirado, puesto al servicio de la causa hermosa de la patria y su reputación* », « El centenario y la juventud porteña », *El Mercurio de Valparaíso*, 2 août 1910, p. 1.

⁵⁸⁸ « *(...) en el corazón del niño como en el seno de la madre, tan dichosa sobre la mezclilla del pobre como sobre el paño de los fraques, tan alegre en el ramito de flores (...) entre los tules y las sedas de la gran señora* », « Las primeras escarapelas », *El Mercurio de Valparaíso*, 29 août 1910, p. 1.

également de Concepción), *La Prensa* de Temuco et *El Correo del Sur*, de Puerto Montt. Tous nous permettent de comprendre au moins deux éléments importants. Le premier et peut-être le plus problématique est le Santiago-centrisme de la commémoration (le Chili essaie encore de surmonter cette condition qui affecte l'intégration de la population et le développement des régions). Les principaux événements ont eu lieu dans la capitale et ces médias se chargèrent de sa diffusion, sans oublier Valparaíso, parce que nous savons que certaines des activités importantes ont eu lieu dans cette ville. Néanmoins, l'épicentre de la commémoration fut la capitale. Le deuxième élément que ces journaux régionaux nous transmettent est la difficulté d'organiser la commémoration au niveau local et d'établir un programme local. D'une part, en raison de l'absence d'un budget de l'Etat pour les régions, puisque ces fonds ont été principalement alloués à la commémoration dans la capitale. Et d'autre part, en raison de la lenteur de l'organisation de la communauté. Toutefois, malgré ces grandes difficultés, il y a eu des célébrations dans presque toutes les provinces du pays.

La Prensa de Temuco nous offre un exemple, paru le 16 septembre, cette fois-ci par le biais d'une lettre d'un auditeur à charge contre les autorités locales, qu'il accuse de n'avoir rien fait pour cette date importante : « *Fêtes de la patrie : les autorités locales n'ont rien fait pour célébrer l'une des festivités les plus glorieuses de notre histoire. Malgré cela, des habitants enthousiastes ont commencé à organiser diverses activités de divertissement, y compris des vols de ballons, des courses et d'autres divertissements honnêtes.* »⁵⁸⁹

Pour sa part, *La Mañana*, de Talca, une ville située à 255 km au sud de Santiago, annonce l'organisation d'une commission seulement à la mi-juin 1910, présidée par Enrique Molina Garmendia, un philosophe et éducateur chilien renommé (qui a fondé l'Université de Concepción en 1919). Selon le journal, participent à cette commission des représentants des communautés étrangères italiennes et espagnoles, des pompiers, des sociétés ouvrières et des représentants militaires⁵⁹⁰. Ce même quotidien rapporte qu'à la fin juin, Talca comptait un programme d'activités. Il nous semble pertinent de noter l'implication médiatique de ce journal auprès de la communauté locale, car il encourage en permanence la participation sociale et exprime son intérêt et sa reconnaissance pour la commémoration du centenaire et ce qu'il symbolise : « *Les vrais enfants du Chili, ceux d'entre nous qui ressentent un amour*

⁵⁸⁹ « *nada han hecho la autoridades locales para celebrar una de las fiestas mas gloriosas que registra nuestra historia. A pesar de esto, entre los vecinos entusiastas se han principiado desde hoy a organizar distintas diversiones, entre ellas elevacion de globos, carreras y varios otros entretenimientos honestos* », « Fiestas Patrias », *La Prensa* de Temuco, n°66, Année 1, 16 septembre, 1910.

⁵⁹⁰ *La Mañana*, Talca, 24 juin 1910, p. 5.

*profond et inépuisable pour notre pays, ne peuvent regarder avec indifférence la proximité du premier centenaire de notre indépendance et se dispenser d'idées ou d'aspirations plus ou moins opportunes... »*⁵⁹¹. Ses articles ont sans doute contribué à forger le réveil social que le journal cherchait à encourager, puisqu'il a toujours rendu compte des événements officiels du centenaire. En exprimant l'intérêt patriotique et nationaliste pour les festivités, mais aussi l'incertitude causée par la lenteur qu'a prise l'organisation des célébrations et leur quasi-annulation, due à la mort de Montt et de son vice-président. Vu ce comportement médiatique, nous ne sommes pas surpris par la couverture spéciale accordée à la commémoration argentine en mai et à la participation des Chiliens qui ont assisté à ses festivités. Lorsque l'anniversaire patriotique tant attendu arrive enfin, en septembre de 1910, ses pages sont entièrement consacrées à la commémoration, honorant les pères de la patrie et de l'indépendance, avec des mots qui révèlent sa joie patriotique, qui ne pouvait pas laisser le lecteur insensible :

*« La patrie est en fête. La joie et l'enthousiasme débordent dans les cœurs. En ce jour, en ces moments, d'un bout à l'autre de la RÉPUBLIQUE, et au rythme vibrant de la musique martiale qui évoque les premières gloires nationales, et quelque chose comme les souvenirs du berceau, les enfants de cette terre se sentent tous possédés, sans distinction, des mêmes sentiments nobles : vénération et gratitude envers nos illustres ancêtres qui ont préparé et engagé notre émancipation politique, vénération et gratitude envers la Divine Providence qui a toujours veillé sur le destin du Chili »*⁵⁹².

Au sud de Talca, dans la ville de Concepción, qui est alors la troisième ville la plus importante du Chili, après Valparaíso, qui est située à 499,4 km de Santiago, le journal *La Unión* ironise sur la situation : *« A en juger par tous les préparatifs, cette date sera célébrée à Concepción avec des courses de sac de chats, des mâts de cognac et de la musique sur la grand place »*⁵⁹³. Le quotidien transmet sa préoccupation dans cette note datée de février

⁵⁹¹ « Los verdaderos hijos de Chile, los que sentimos profundo e inextinguible amor a la patria, no podemos mirar con indiferencia que se acerque el primer Centenario de nuestra Independencia y prescindir de las ideas o aspiraciones más o menos oportunas... », *La Mañana*, Talca, 20 août 1910, p. 1.

⁵⁹² « La Patria está de gala. El júbilo entusiasta rebosa en los corazones. En este día, en estos momentos, de un extremo al otro de la REPUBLICA, y al toque vibrante de las músicas marciales que evocan las primeras glorias nacionales, y algo así como recuerdos de la cuna, los hijos todos de esta tierra se sienten poseídos, sin distinción alguna, de unos mismos nobilísimos sentimientos: veneración y reconocimiento a los antepasados ilustres que prepararon y provocaron nuestra emancipación política, veneración y reconocimiento a la Divina Providencia que ha querido siempre velar por los destinos de Chile », *La Mañana*, Talca, 18 septembre 1910, p. 2.

⁵⁹³ « A juzgar por todos los preparativos que se hacen, esta fecha se celebrara en Concepción con carreras de gatos ensacados, palo encebado y música en la plaza », *Diario La Union*, Concepción, 25 février 1910.

1910, en précisant que la ville est loin de proposer un programme de célébrations, qu'il n'existe pas de structure pour soutenir son organisation. Nous estimons que son cas est représentatif de la réalité des provinces, ce qui signifie qu'on n'attend aucune célébration qui se distingue par son caractère exceptionnel. Nous avons trouvé une note dans la revue *Vida Artística* qui offre une réflexion, teintée de patriotisme, qui paraît dans le numéro du mois d'avril 1910, montrant clairement que Concepción n'est pas en phase avec l'esprit de célébration du centenaire, et exprimant par la même occasion un sentiment d'amour patriotique, qui doit inciter son peuple à y participer :

*« Il ne manque que cinq mois avant l'heureux anniversaire, qui nous rappelle les jours de gloire de notre émancipation politique, et les habitants de cette ville héroïque se demandent encore si nous aurons quelque chose ici pour célébrer le Centenaire, puisque jusqu'à présent, rien d'effectif, que l'on sache, n'a été fait pour remplir ce devoir sacré et élémentaire d'aimer notre pays. Avons-nous déjà oublié que Concepción, pauvre et émergente d'il y a 100 ans, a légué à cette partie de notre pays un exemple et un avenir plein d'espoir qui s'est réalisé peu à peu? (...) Il manque un peu d'initiative et une meilleure volonté. Aujourd'hui, Concepción est une ville riche, c'est la troisième ville de la République et (...) nous pensons qu'il faut faire quelque chose pour la date en question »*⁵⁹⁴.

Ce qui se passe à Concepción⁵⁹⁵ est assez surprenant, mais, comme nous l'avons signalé, cela s'explique par le Santiago-centrisme de cette commémoration. Un comité du centenaire a été formé seulement le 7 mars 1910, en partie par la pression médiatique, qui a incité de nombreux acteurs à participer de l'invitation municipale : en plus du maire et d'autres représentants de la municipalité, des représentants de l'Église, des pompiers, du personnel médical, des avocats, des représentants de diverses corporations (peintres, cordonniers, menuisiers, coiffeurs, musiciens, etc.). Depuis la mi-mars, ils tentent d'organiser les festivités, mais compte tenu du manque de fonds, et la non disponibilité des troupes et des fanfares militaires⁵⁹⁶, en effet, Santiago avait convoqué tous ses régiments militaires

⁵⁹⁴ « *Apenas si faltan cinco meses para el agosto aniversario que nos recuerdan los días de gloria de nuestra emancipación política y todavía los habitantes de este pueblo heroico se preguntan si tendremos acá siquiera algo con que celebrar el Centenario, ya que hasta ahora nada que sepamos de efectivo se ha hecho por cumplir con este sagrado y elemental deber de amar a la patria. ¿Es que ya hemos olvidado que el Concepción naciente y pobre de hace 100 años atrás legó a esta parte de nuestro suelo un ejemplo y un porvenir lleno de esperanza que se han ido cumpliendo paso a paso? (...) lo que falta es un poco de iniciativa y de mejor voluntad. Hoy Concepción es un pueblo rico, es la tercera ciudad de la República y (...) creemos que se debe hacer algo para la fecha que nos ocupa* », *Revista Vida Artística*, Concepción, avril 1910, Année 1, n°1, p. 7.

⁵⁹⁵ *Programme des festivités de Concepción*, annexe n° 12, p 20-23.

⁵⁹⁶ *Diario La Unión*, Concepción, 7 juin 1910.

pour constituer les défilés militaires, ils déclarent en août que « *après un examen attentif de ce point, il a été convenu, compte tenu des quelques éléments actuellement disponibles, de le laisser pour plus tard* »⁵⁹⁷. Donc, le manque de ressources et le manque de motivation politique -une réaction tardive comme nous l'avons vu-, pouvait empêcher la célébration dans la ville de Concepción. Finalement, et grâce à la réaction des jeunes, qui proposent un programme d'actions, toutes simples et seulement à quelques jours du centenaire, comme l'indique le journal le 2 septembre 1910, Concepción a pu commémorer le centenaire :

« *Il y a eu parmi la jeunesse de la région une belle réaction citoyenne pour célébrer d'une manière ou d'une autre le premier centenaire de l'Indépendance. Un groupe de jeunes enthousiastes se sont réunis pour échanger des idées sur les célébrations qui pourraient être organisées pour cette glorieuse date toute proche. L'idée est de créer un programme éminemment populaire....* »⁵⁹⁸. Jusqu'à présent les nouvelles semblent plutôt optimistes, cependant, ce même journal qui diffuse et semble soutenir l'action des jeunes, réussissant à réactiver le comité pro-centenaire qui voulait annuler la manifestation, se moque visiblement, dès le lendemain, du manque d'ambition de cette programmation : « *Quel programme, mon Dieu !... des chars allégoriques, des parades, des chorales d'écoliers, des biographes, des cirques, des stands et un marché ouvert jusqu'à une heure du matin (...) Pour compléter le mauvais goût et la vulgarité du programme, il ne manquait plus que le mât de cocagne, les courses de sac et une cueca municipale sur la Place de l'Indépendance* », avant de poser finalement la question suivante : « *que restera-t-il à Concepción comme souvenir du Centenaire ? Beaucoup de bouteilles débouchées et beaucoup de têtes cassées...* »⁵⁹⁹.

C'est le panorama que la troisième ville la plus importante du pays a offert, ce que la presse, en particulier le journal *La Unión*, a pu nous apprendre. Un programme plutôt pauvre et populaire, mais qui exprime son patriotisme, bien qu'austère par rapport à la somptuosité que la célébration de Santiago a exhibée, offrant un autre visage de cette célébration. Si cela s'est produit à Concepción, qui était une ville importante à l'époque, il n'est pas difficile

⁵⁹⁷ « ... y después de estudiar con detención este punto se acordó, en vista de los escasos elementos con que se cuenta en la actualidad, dejarla para después (...) », *Diario La Unión*, Concepción, jeudi 11 août 1910.

⁵⁹⁸ « *Se ha producido en la juventud penquista un bello movimiento de opinión para celebrar de alguna manera el primer centenario de la Independencia. Se ha reunido un grupo de jóvenes entusiastas, con el objeto de cambiar ideas sobre los festejos que podrían organizarse para la gloriosa fecha que se aproxima. Se piensa confeccionar un programa eminentemente popular...* »⁵⁹⁸. *Diario La Unión*, Concepción, 2 septembre 1910.

⁵⁹⁹ « *¡Qué programa Dios Mío!... carros alegóricos, desfiles, cantos escolares, biógrafos, circos, ramadas y mercado abierto hasta la una de la mañana... Para hacer más completa la cursilería y la vulgaridad del programa sólo faltó el palo encebado, las carreras de ensacados y una cueca municipal en la Plaza de la Independencia* », para finalmente preguntarse « *¿qué quedará en Concepción como recuerdo del Centenario? Muchas botellas descorchadas y muchas cabezas rotas...* », *Diario La Unión*, Concepción, 3 septembre 1910.

d'imaginer comment elle fut vécue dans des villes moins peuplées et d'importance économique et culturelle bien moindre. Cependant, grâce à d'autres sources, nous avons pu confirmer que le pays a célébré le centenaire, mais de manière inégale, comme nous le détaillerons plus loin, lorsque nous analyserons de près le programme officiel et quelques exemples locaux.

Pour conclure ce chapitre, nous aimerions mettre en valeur deux magazines qui ont participé activement à la diffusion du discours officiel, contribuant ainsi à renforcer l'identité nationale publiquement affirmée pour le centenaire, *Revista Zig Zag* et *Revista Selecta*. Comme nous l'avons dit, elles appartenaient à la maison d'édition d'Agustín Edwards Mac Clure.

La *Revista Zig Zag*⁶⁰⁰ se distingue, depuis février 1905, par son style éclectique, illustré et pédagogique, grâce à une publication hebdomadaire. Il nous semble que c'est l'un des médias écrits qui a assuré avec le plus grand enthousiasme la diffusion du centenaire, même à travers les caricatures, apportant un rôle éducatif et, bien sûr, informatif, pour tout ce qui concernait la célébration officielle, devenant un véritable miroir de ce moment de commémoration⁶⁰¹. Ce n'est bien évidemment pas le seul média qui exprime une image positive et nationaliste du centenaire, mais c'est sans doute le plus populaire dans le genre. Au mois de septembre 1910, ses numéros sont pratiquement consacrés dans leur intégralité aux célébrations du centenaire. Elle offre aussi une couverture spéciale de la célébration du centenaire de l'Argentine et de ses moindres détails⁶⁰², réaffirmant à nouveau -ce que d'autres médias nous ont également montré- que ce centenaire a été considéré comme la référence et le modèle le plus important pour le cas chilien, ayant même été célébré au Chili, comme l'indiquent certains journaux régionaux, notamment le journal de Talca mentionné

⁶⁰⁰ Allégorie de l'Indépendance, *Revista Zig Zag*, año VI, N°291, 17 septiembre 1910, annexe n° p 42.

⁶⁰¹ Voir: NEIRA HURTADO Marcela, *Zig-Zag un gigante de papel*. Mémoire pour l'obtention du diplôme de designer avec mention en design graphique, Universidad de Chile. L'auteur approfondit l'étude de la maison d'édition Zig Zag et son importance dans le développement de ces médias : il y a eu plus de 100 revues publiées par cette maison d'édition, entre 1905-1970. *Revista Zig Zag* a duré 60 ans. La maison d'édition a donné un grand coup de pouce à d'importants écrivains et illustrateurs pendant une grande partie du XX^{ème} siècle au Chili. http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2005/neira_m/sources/1.pdf. Elle est un véritable miroir de cette société, elle utilise la caricature politique et l'humour pour présenter une critique contre le système politique et contre les détails de préparation de la fête du Centenaire. Nous avons choisi quelques exemples pour l'illustrer. Annexe n° 26, p 43-45.

⁶⁰² Par exemple, parmi les nouvelles du centenaire, on trouve dans la revue hebdomadaire illustrée *Zig-Zag*, n° 267, année VI, 2 avril 1910, le peintre italien Santiago Grosso, en visite dans la capitale pour observer le camp de Maipú, lieu de la bataille de Maipú, afin de représenter cet épisode, pour une commande argentine, par un grand tableau panoramique, qui serait exposé lors des célébrations commémoratives du centenaire argentin, et qui, selon le peintre, serait peut-être exposé plus tard au Chili. On ne sait pas si cela s'est produit, p. 14.

ci-dessus. Il décrit, par exemple, un défilé auquel auraient participé quelques 10 000 personnes de tous les secteurs de la société (écoliers, ouvriers, policiers, vétérans de la guerre de 1879, sportifs, membres de clubs sociaux, etc.)⁶⁰³, un chiffre qui semble énorme mais les images confirment la présence d'une grande foule, toutefois difficile à quantifier. Apparemment il y a eu d'autres manifestations ailleurs, à ce sujet, comme nous le confirme un petit journal régional, *El correo del Sur*, de Puerto Montt, ville située à plus de 1000 km de la capitale, publie ce qui suit :

« *Le centenaire argentin à Puerto Montt : tout le pays, ou plutôt tout le peuple du Chili se prépare à célébrer le grand jour, le premier centenaire de la vie indépendante de la nation sœur, de la grande République d'Argentine (...), il y a des éclats d'enthousiasme à travers tout le pays et il n'est pas un village, en ce moment, où des manifestations, plus ou moins grandioses, ne soient préparées pour le 25 mai, et où le peuple chilien n'exprime son estime et son admiration de nos frères argentins* »⁶⁰⁴. Il faut dire que les deux centenaires (argentins et chiliens), unis par un passé historique commun, partagent un autre élément pendant ces célébrations nationales, observable grâce au nombre d'images disponibles qui montrent cet élément symptomatique de l'époque : la somptuosité de leurs célébrations officielles et la nécessité d'offrir une image et un accueil parfaits aux visiteurs étrangers. L'Argentine a exprimé sa grande émotion et sa sollicitude face à la visite de l'Infante Isabel de Bourbon, représentant le roi Alphonse XIII d'Espagne, et le Chili en fait de même, à son tour, face à la visite du président argentin. L'oligarchie a fait de son mieux dans les deux cas pour éblouir ses invités.

Se pencher plus précisément sur la *Revista Zig-zag* est important pour les besoins de ce travail parce qu'elle a assumé un rôle pédagogique et nationaliste évident, répondant probablement aux intérêts éditoriaux du média, qui lui a permis d'offrir au lectorat de multiples reportages consacrés, tout au long du mois de septembre 1910, à la nation. Ses publications comprenaient : des récits historiques, avec les « carnets historiques » où étaient présentés les différents événements de la guerre d'indépendance, avec des biographies des héros de l'épopée, la diffusion de l'iconographie des symboles patriotiques, la référence

⁶⁰³ *La Mañana*, Talca, 26 mai 1910, p 1.

⁶⁰⁴ « *El centenario argentino en Puerto Montt: Todo el país, o mejor dicho el pueblo entero de Chile se prepara para celebrar el gran día, el primer Centenario de vida independiente de la nación hermana, de la gran República Argentina (...) pasan por el país en estos momentos ráfagas de entusiasmo y no hai pueblo en que no se estén preparando manifestaciones, más o menos grandiosas, para el 25 de mayo, i en los cuales se exterioricen el aprecio, la admiración del pueblo chileno hacia nuestros hermanos del plata* », « El centenario argentino en Puerto Montt », *El Correo del Sur*, Puerto Montt, vendredi 20 mai 1910.

permanente aux « pères fondateurs », la diffusion d'images de l'Exposition historique, avant même l'inauguration (reliques patriotiques), des images des femmes de l'indépendance, des héros des pays voisins. La revue apporte également, une vision rétrospective du Chili, en soulignant ses progrès dans tous les domaines, notamment la participation de multiples personnalités dans les domaines politique, éducatif, culturel et intellectuel. Nous avons pu en identifier quelques-uns, dans la deuxième partie de ce travail, en raison de leur importance dans le développement de la nation. Et, bien sûr, la revue accorde une couverture spéciale aux célébrations officielles. Son contenu est une grande apologie de la nation et de la République, chaque détail curieux qu'elle contient sert à nourrir le sentiment patriotique qui cherche à inculquer tout au long du mois de septembre 1910. En effet, la quantité d'informations fournies par cette revue nous permettrait à elle seule de reconstituer la programmation des événements, puisque sa nature éclectique en fait un reflet fiable de la réalité. Elle offre également une couverture spéciale des décès du Président de la République, M. Pedro Montt, le 16 août 1910, et de son vice-président, M. Elías Figueroa Albano, le 6 septembre 1910, faisant ainsi part de la préoccupation dans laquelle le pays est plongé face à cette situation d'acéphalie, totalement inédite à seulement quelques semaines des célébrations ; une situation qui aurait pu affecter la réalisation du centenaire et empêcher sa célébration, cependant, tout a été organisé comme prévu.

Quant à la seconde revue, *Revista Selecta*, une publication mensuelle axée sur la diffusion de l'art et de la littérature, elle participe, depuis ces perspectives, à la mise en valeur de la célébration du centenaire. Son rôle est un peu moins médiatique à l'heure de rendre compte des détails des festivités, peut-être parce que ses articles s'adressent à un lectorat beaucoup plus cultivé. Son intérêt se concentre sur l'impact positif qu'a laissé l'Exposition Internationale des Beaux-Arts sur la communauté artistique nationale, ainsi que sur le récit historique qui met en évidence l'évolution du Chili moderne au XIX^{ème} siècle, sous la plume de quelques personnalités de dimension nationale. Les personnalités qui participent à l'élaboration de ces articles, en ce qui concerne l'art, sont Pedro Lira, artiste national reconnu (directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de 1892 jusqu'à sa mort en 1912) et Ricardo Richon Brunet, artiste d'origine française, qui s'installe dans le pays au début du siècle et qui devient professeur à l'Ecole des Beaux-Arts à partir de 1901, assumant le rôle de secrétaire de l'Exposition des Beaux-Arts. Tous deux défendent l'événement artistique et louent tout particulièrement le pays pour l'intérêt qu'il porte aux arts et à leur diffusion,

grâce à l'exposition elle-même et à la construction du Musée des Beaux-Arts, une vision qui nous semble totalement cohérente avec l'engagement personnel que chacun d'entre eux avait avec l'art. Quant au récit historique, c'est la plume du directeur de la revue, l'écrivain Luis Orrego Luco, qui le prend en charge dans la section « *Faits et Notes (Hechos y notas)* », et les écrivains Benjamín Vicuña Subercaseaux (fils de B. Vicuña Mackenna) et Fernán Ruiz. Nous trouvons également dans cette revue une description de l'Exposition Historique d'un auteur inconnu, que nous présenterons ci-après.

Parmi les publications de cette revue, nous voudrions en relever quelques-unes des mois de septembre et octobre de 1910. Concernant l'Exposition des Beaux-Arts, nous trouvons un article publié en septembre 1910 par Ricardo Richon Brunet, dans la section « Conversations d'Art » (section qu'il a lui-même proposée pour le magazine), où il défend un soi-disant instinct artistique qui serait présent chez les jeunes Chiliens, évoquant les grands noms de la littérature espagnole comme partie d'un tel héritage : « *une race qui descend pour la plupart de l'Espagne de Velázquez, Murillo, Goya, Cervantès, Calderón...* ». Il va mettre en avant les quelques artistes (des jeunes) qui parviennent à voyager en Europe pour progresser et trouver la technique qui leur correspond. Mais, comme lui-même l'indique, ils ne sont que « quelques artistes » qui y arrivent d'autant plus qu'ils appartiennent à l'élite. Mais, il semblerait que le Chili ait un instinct particulier pour l'art. Dans le même article, il prend comme exemple le génie artistique et la sensibilité (paysagiste) de Benjamín Vicuña Mackenna qui, depuis 1872, en sa qualité d'Intendant de Santiago, avait dirigé la transformation du Cerro Santa Lucia situé au cœur de Santiago, pour en faire une belle promenade piétonne⁶⁰⁵. Là encore, son exemple fait référence à quelqu'un de très exceptionnel et qui appartient également à une famille de l'oligarchie. Notre intention n'est pas d'enlever de la valeur à ses commentaires, qui cherchent, nous semble-t-il, à valoriser la première exposition d'art que connaît le Chili, lui permettant, peut être aussi, de justifier la grande quantité d'œuvres étrangères présentes dans cette exposition (comme nous le verrons plus loin). Mais, l'art comme sujet est encore quelque chose de très sélectif à l'époque du centenaire, qui intéresse et est pratiqué par un public plutôt limité et particulièrement éduqué, qui va aimer qu'on lui dise que le Chili est une nation cultivée, et qu'il était temps de faire partie des grandes nations (bien entendu

⁶⁰⁵ Voir : VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Álbum del Santa Lucia: colección de las principales vistas monumentos, jardines, estatuas, i obras de arte de este paseo: dedicado a la Municipalidad de Santiago por su actual presidente Benjamín Vicuña Mackenna*, Impresora de la Librería del Mercurio, Santiago du Chili, 1874.

européennes). Ainsi l'exprime Ricardo Richon Brunet : « *Il était temps de compter dans la liste des nations de grande culture où l'art occupe une place prépondérante. De plus, l'enthousiasme avec lequel les grands artistes du monde entier ont accepté l'invitation prouve que cette réputation de nation cultivée est parfaitement établie dans les grands centres intellectuels* »⁶⁰⁶. Une exposition internationale comme celle-ci attire forcément l'intérêt d'un artiste étranger, car cela ouvre un nouveau marché culturel ; ce type de manifestation est une véritable vitrine culturelle.

Dans la publication d'octobre 1910, Pedro Lira a également écrit sur l'Exposition des Beaux-Arts, remettant en question son autorité artistique pour critiquer le travail des artistes qui y sont exposés, une tâche que le magazine lui a demandé, selon lui, tout en indiquant que certains d'entre eux sont plus célèbres que lui dans le monde. Ainsi décide-t-il de centrer sa réflexion sur les styles, sans donner les noms des artistes : « *Mon esprit vacille et ma main tremble alors que je prends la plume pour écrire ce compte-rendu de l'Exposition des Beaux-Arts, incontestablement la plus grande, la plus riche et la plus variée qui ait jamais été admirée au Chili* »⁶⁰⁷.

Dans le même numéro du mois d'octobre, nous trouvons un reportage consacré à l'Exposition Historique, organisée pour le centenaire, écrite par un auteur inconnu, comme nous l'avons déjà dit, qui signe sous le pseudonyme « antiquaire » et qui intitule son article « L'Exposition de la Période Coloniale en 1873 et l'Exposition Historique du Centenaire ». C'est un article d'une valeur spéciale, car il nous permet de connaître la composition de cette exposition, qui se nourrit de celle qui a eu lieu en 1873⁶⁰⁸ et de tout ce qui a pu être récupéré pour celle de 1910. En l'absence d'un catalogue organisé, la description donnée par cet auteur est extrêmement riche. L'absence de catalogue raisonné est précisément l'une

⁶⁰⁶ « *Una raza que descende en su mayor parte de la España de Velázquez, de Murillo, de Goya, de Cervantes, de Calderón...* ».

« *Era tiempo de que se incorporara en el número de las naciones de alta cultura en las cuales el arte ocupa un lugar prominente. Además, el entusiasmo con que grandes artistas del mundo entero han aceptado la invitación prueba que esta fama de nación culta esta perfectamente establecida en los grandes centros intelectuales* »,

« *Conversando sobre arte* », *Revista Selecta*, Année II, n°6, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, septembre 1910, p. 232.

⁶⁰⁷ « *Mi espíritu vacila y la mano me tiembla al tomar la pluma para escribir esta sumaria revista de la Exposición de Bellas Artes, la más incomparablemente grande, rica y variada que haya podido admirarse en Chile hasta la fecha presente* », *Revista Selecta*, Año II, n°7, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, octobre de 1910, p 271.

⁶⁰⁸ Benjamín Vicuña Mackenna a organisé la première exposition historique dans le pays, inaugurée le 17 septembre 1873, et qu'il a appelé l'Exposition de la Période Coloniale, parce qu'elle présentait des objets allant de la découverte du Chili aux trente premières années de la République.

des critiques importantes que formule l'auteur, tout comme la désorganisation de la présentation des objets, mais son texte est avant tout un grand éloge de cette rétrospective historique, qu'il décrit comme « *un regard sur le passé que les peuples aiment à porter quand ils galopent sur la route sans fin du progrès* »⁶⁰⁹. A travers ses mots, nous retrouvons encore une fois cette observation qui met en évidence le stade de développement dans lequel se trouve le pays et qui contemple le passé avec nostalgie et gratitude pour les réalisations achevées. Selon l'« antiquaire », l'Exposition du Centenaire fut brillante, elle aurait pu largement surpasser celle de la période coloniale, puisqu'elle disposait de beaucoup plus de matériel, mais elle n'était pas bien organisée et, sur le plan historique, les objets étaient mélangés sans aucune logique chronologique.

D'autre part, à travers son directeur Luis Orrego Luco et Fernán Ruiz, le magazine exprime aussi l'image positive et nationaliste qui prévaut pour le centenaire. Les deux auteurs proposent dans la publication de septembre, une recension historique du Chili et de son évolution, où ils rappellent les maux de la période coloniale, qui a fait de ce pays une colonie pauvre et arriérée, pour enfin vanter les acquis obtenus depuis l'Indépendance. Les deux récits historiques offrent une adhésion et une reconnaissance complète du siècle écoulé, qui a permis à la patrie de développer son industrie, son système d'éducation, ses lettres, l'accès à l'information, les communications, etc. C'est-à-dire, une fois de plus, un discours qui s'accorde parfaitement avec l'histoire officielle qui voit dans l'indépendance le début d'une nouvelle ère de progrès et de liberté, annonçant que, avec l'arrivée du centenaire, l'âge d'or commence pour le pays : « *Il y a maintenant un siècle que le Chili, l'une des régions les plus modestes et les plus reculées du continent américain et du monde, est passé du stade de misérable colonie espagnole qu'il était autrefois à celui de république indépendante, à celui d'un pays prospère avec une forte personnalité sur son propre continent et une influence effective sur les destinées de l'Amérique du Sud. Cent ans que les neiges sont lentement tombées sur leurs hautes chaînes de montagnes et cent printemps que les roses ont éclos, lentement dépouillées de leurs feuilles, sur la terre du Chili* »⁶¹⁰.

⁶⁰⁹ « *Una mirada hacia atrás que gustan dar los pueblos cuando van al galope por la interminable vía del progreso* », « La Exposición del Coloniaje en 1873 y la Histórica del Centenario », *Revista Selecta*, Année II, n°7, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, octobre 1910, p. 283-285.

⁶¹⁰ « *Hace ya un siglo que Chile, una de las más modestas y apartadas regiones del continente americano, y del mundo, pasó, de mísera colonia española que antes era, a República independiente, a país próspero con acentuada personalidad en su propio continente y con influencia efectiva en los destinos de la América del Sur. Cien años han dejado caer lentamente sus nieves en sus altas cordilleras y cien primaveras han hecho florecer*

« ...un merveilleux éveil, l'aube d'une transformation si complète et définitive (...) Toute cette force vitale prodigieuse, tout cette dynamique de l'industrie, tout ce progrès du bonheur dont nous jouissons, la prolongation de notre existence, l'atténuation du mal et de la douleur, les avantages de l'industrie et les beautés de l'art, la rapidité des communications, la sécurité des biens et des vies, la plus grande confiance en soi, la facilité relative d'acquérir une fortune, tout cela et bien plus encore est dû à l'effort puissant réalisé dans un instant d'exaltation patriotique souveraine par les hommes qui ont donné l'indépendance à notre patrie il y a un siècle »⁶¹¹.

Toujours dans ce même numéro de septembre 1910, nous trouvons un article consacré à la figure du « soldat », une contribution qui cherche à exalter l'homme et son combat sur les champs de bataille, qui nous rappelle l'image symbolique du « soldat inconnu », celui qui obéit en silence, et qui permet à l'auteur de définir l'obéissance comme un acte simplement héroïque. Le soldat résiste, obéit et apprend la discipline qui, selon son auteur Ángel Custodio Espejo (historien), serait le « *premier pas vers l'héroïsme collectif* »⁶¹². Un autre article de valeur historique est celui écrit par Benjamín Vicuña Subercaseaux, dédié à la mémoire de Juan Manuel de Rozas, l'un des auteurs intellectuels de la révolution, que l'historien et écrivain considère comme le Sieyès chilien⁶¹³ ; ce même auteur écrit dans le numéro d'octobre un récit historique pour honorer le *caudillo* José Miguel Carrera⁶¹⁴. Comme on peut le voir, et contrairement à la *Revista Zig-Zag*, c'est un périodique qui contribue à la commémoration du centenaire, d'un point de vue purement littéraire, intellectuel et culturel, tout en renforçant les principes défendus par le caractère officiel du centenaire. Toutefois, comme ces médias appartiennent au même propriétaire, il nous semble que la vision du pays qu'ils livrent présente une grande homogénéité, puisque les

sus rosas, lentamente deshojadas, sobre la tierra de Chile », « Hechos y notas », *Revista Selecta*, Année II, n°6, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, septembre 1910, p. 208.

⁶¹¹ « ...un despertar maravilloso, la aurora de una transformación tan completa y definitiva (...) Toda esa portentosa fuerza de vida todo ese movimiento de la industria, todo ese aumento de felicidad de que gozamos, la prolongación de nuestra existencia, la disminución del mal y del dolor, las ventajas de la industria y las bellezas del arte, la rapidez de las comunicaciones, la seguridad en las propiedades y en las vidas, el ser más dueños de nosotros mismos, la relativa facilidad para adquirir fortuna, todo eso y mucho más todavía es debido al esfuerzo poderoso desplegado en un instante de soberana exaltación patriótica por los hombres que dieron independencia a nuestra patria hace un siglo », *Ibidem*, p. 208.

⁶¹² « *Primer paso al heroísmo colectivo* », « Notas lejanas », *Revista Selecta*, Année II, n°6, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, septembre 1910, p. 221-222.

⁶¹³ *Ibidem*, p. 216.

⁶¹⁴ « El Húsar de Galicia », *Revista Selecta*, Année II, n°7, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, octobre 1910, p. 277-279.

deux renforcent ce discours d'autosatisfaction qui se remémore : l'indépendance comme une phase essentielle ayant donné naissance au Chili républicain.

Chapitre 2: L'affirmation d'une certaine vision de pays.

Ce chapitre est consacré à l'analyse des discours politiques prononcés à l'occasion de la commémoration du centenaire. Ils nous offrent les arguments qui justifient et donnent sens à la célébration nationale : rappeler l'origine de la République, sa qualité de fait mémorable et ensuite, reconnaître l'évolution du Chili comme une nation « exemplaire ». Nous allons voir comme le langage (écrit, parlé, mais aussi symbolique/visuel) devient un instrument politique au service de cette commémoration nationale. Les discours expriment un narcissisme politique très éloquent qui couvre d'éloges le Chili en raison de ses progrès, dans le cadre de la modernisation dans laquelle le pays s'est engagé particulièrement à la fin du XIX^{ème} siècle. Nous en déduisons que cette commémoration politique devient très opportune, particulièrement pour l'élite dirigeante, car elle permet de réaffirmer des liens d'unité et de patriotisme, mis en question par une réalité sociopolitique très antagonique et complexe.

a. Identification des arguments du centenaire à travers les différents discours et des interlocuteurs qui participent à la commémoration.

La célébration de cette commémoration possède un argument historique essentiel et un objectif concret : rappeler une des traditions républicaines les plus importantes de l'Etat chilien, la Fête Nationale. Nombreux furent les discours prononcés lors de cette commémoration tant officiellement par l'Etat, que par les invités étrangers qui participèrent activement à la célébration. Tous soulignèrent et affirmèrent explicitement la nécessité de remémorer ce jour historique comme étant à l'origine de la liberté nationale et du développement des habitants du pays. Mais aussi, c'est le cas pour les invités, de mettre en avant un aspect important dans l'évolution du Chili : être reconnu comme une communauté exemplaire tant dans ses avancées que dans sa rapidité pour créer une nation politiquement organisée (ou plutôt imaginée, selon la définition de Benedict Anderson⁶¹⁵).

⁶¹⁵ ANDERSON Benedict, *Comunidades Imaginadas, Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, traducción Eduardo Suarez, México, Fondo de Cultura Economica, 1993. p 23

Parmi les discours, nous soulignons particulièrement ceux qui ont été prononcés à la séance extraordinaire organisée par le parlement, le 17 septembre 1910, qui s'est déroulée dans la Salle plénière du Congrès National. Avec la présence du président suppléant Emiliano Figueroa Larraín⁶¹⁶, du président argentin José Figueroa Alcorta, les forces armées, et les deux chambres législatives (22 sénateurs et 62 députés chiliens), ainsi que des délégations étrangères : l'Argentine avec 4 sénateurs (Pedro Echagüe, Salvador Maciá, David Ovejero, Justiniano Posse) et 6 députés (Luis Agote, Tomas Anchorena, Arturo Bouquet, Adrian Escobar, Juan José Vernazza, José María Vega -1^{er} Vice-président de la chambre) ; Bolivie, avec le sénateur Moisés Ascarrunz et les deux députés : Benigno Guzmán et Julio Zamora ; depuis l'Uruguay, le député et écrivain José Enrique Rodó, et un nombreux public présent. Le discours initial a été prononcé par le président du Sénat, militant du Parti Libéral Démocratique, Luis Antonio Vergara, plus les discours des députés argentins : Adrián Escobar et José María Vega, le Sénateur Salvador Macia ; pour l'Uruguay celui du député José Enrique Rodó ; pour la Bolivie, le sénateur Moisés Ascarrun, et au nom du Chili le député José Ramon Gutiérrez et le Sénateur Vicente Reyes Palazuelos.

Dans cette partie du travail, nous observerons le contenu de ces discours, en analysant l'utilisation et l'importance du langage qui, dans ce cas précis, peut être considéré comme étant pleinement au service de la commémoration et la construction d'un discours national, qui célèbre la fête nationale. À travers le langage, l'origine historique de la République est reconstituée, il rappelle et rend hommage aux dénommés « *Padres de la Patria* » (Pères Fondateurs de la Nation), ensuite, il cherche à renforcer et à diffuser une vision positive dans l'évolution du pays. Si l'on prend comme exemple les mots du sénateur Vicente Reyes Palazuelos (libéral), nous trouvons, comme chez tous les orateurs, l'expression de reconnaissance et de gratitude, ainsi qu'un appel à la mémoire historique, à se souvenir de ces personnages fondateurs et de ceux qui ont poursuivi la tâche. Ce sénateur n'hésite pas à préciser que cet anniversaire est avant tout « *Le plus grand moment de notre histoire* ». Il semblerait qu'il existe un accord implicite entre tous ces personnages publics, exprimé dans chaque discours, vouloir faire revivre intensément les éléments qui alimentent

(1^e Edition 1983, traduction de la 2^e Edition en anglais 1991)

⁶¹⁶ Né et mort à Santiago, 12 juillet 1866-15 mai 1931. Avocat de profession et membre actif du Parti Liberal Démocratique, le parti de l'ex-Président de la République José manuel Balmaceda.

l'identité nationale et culturelle du peuple, réveiller le patriotisme et la chilénité du peuple.

Voici un extrait du discours :

« A l'issue du premier siècle pendant lequel les peuples d'Amérique commémorent la date glorieuse de leur indépendance, rendons l'hommage de notre affectueuse gratitude à la mémoire de tous ceux qui, lors des combats héroïques pour l'émancipation, ou grâce aux inspirations lumineuses de leur intelligence, hommes de pensée ou d'action, ont ouvert à la patrie américaine, dans un effort commun, les horizons d'un avenir heureux »⁶¹⁷.

Nous trouvons un autre exemple dans les mots du député chilien José Ramón Gutiérrez, qui met l'accent sur l'un des aspects forts de cette commémoration : le dit culte des héros de la patrie. Ses mots rappellent un travail initié à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, en matière de fabrication des héros nationaux. Il s'agit là d'un phénomène qui se développe à partir de la narration historique, la création des portraits⁶¹⁸ (notamment avec la *Galería nacional, o Colección de biografías y retratos de hombres célebres de Chile*, par Narciso Desmadril, en 1854) et le développement du monument commémoratif. La statuaire du corps entier ou du buste⁶¹⁹ permet la visualisation du personnage historique et offre une image positive des fondateurs de la République, comme l'indique ce député chilien. Les hommes politiques du XIX^{ème} siècle ont cherché à inculquer le respect, l'admiration et à susciter des sentiments d'affection envers ces personnages. Cela nous rapproche de la vision de Thomas Carlyle qui considère que *« l'homme porte en lui le culte du héros »*, *« l'amour inné et sincère des grands hommes »*⁶²⁰. D'une certaine manière, c'est l'impression que nous laissent les mots du député, quand il parle *« d'une action justicière du temps envers nos héros »* ; ces personnages sont parfois nommés : « héros », « citoyens », ou « grands hommes », dont le dernier fait référence au mot « procer », utilisé en Amérique, ou bien,

⁶¹⁷ « Al término de la primera centuria en que los pueblos de América conmemoran la fecha gloriosa de su Independencia, tributemos el homenaje de nuestra cariñosa gratitud a la memoria de todos aquellos que en las lides heroicas por la emancipación o con las luminosas inspiraciones de su inteligencia, hombres de pensamiento u hombres de acción, abrieron a la patria americana, en común esfuerzo, los horizontes de un provenir venturoso ». Discours du sénateur Vicente Reyes, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.

⁶¹⁸ ENRIQUEZ Lucrecia, « Los héroes chilenos decimonónicos y su inclusión museográfica », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, nouvelle série, Tome 47 (1), avril, 2017,

⁶¹⁹ A la manière de l'époque greco-romaine. Au milieu du XIX^{ème} siècle démarre également, l'utilisation de l'art pictural, mis au service de la narration historique, Ibidem, p 260.

⁶²⁰ VITOUX Pierre. *Carlyle et le culte du héros*. Dans : *Romantisme*, 1998, n°100. Le Grand Homme. pp. 17-29, <https://doi.org/10.3406/roman.1998.3287>
https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1998_num_28_100_3287, p 22

celui de « pères de la patrie ». Voici un extrait des mots employés par le député chilien José Ramón Gutiérrez:

« Messieurs : l'action justicière et niveleuse du temps a fait son œuvre pour nos héros. L'art a immortalisé dans le bronze leurs figures arrogantes : l'histoire a recueilli en pages d'or leurs prouesses, et leurs cœurs reposent à présent, mieux que dans une parcelle sainte de la terre natale, dans la poitrine reconnaissante de leurs concitoyens... »⁶²¹.

Nous trouvons des discours aussi présentés lors des activités les plus importantes du centenaire, dont nous citerons, ici, seulement quelques-uns qui nous serviront d'exemples pour appuyer nos observations, dont par exemple, celui de Emiliano Figueroa Larraín prononcé lors du banquet officiel de réception offert aux délégués étrangers⁶²² dans le Salon d'honneur du Palais du Gouvernement (La Moneda) qui a eu lieu le 12 septembre 1910 (début des festivités officielles) ; ou ceux qui ont été prononcés à l'occasion de la réunion parlementaire du 17 septembre 1910, ou à l'occasion de la cérémonie d'installation de la première pierre du monument à l'indépendance le 20 septembre 1910.

Parmi les éléments que nous distinguons chez tous les hommes politiques qui participent de la commémoration du centenaire nous trouvons la solennité et la reconnaissance envers ceux qui ont permis la liberté et l'organisation politique. Comme le met en évidence Luis Antonio Vergara, Président du Sénat dont nous citons un extrait de son discours inaugural prononcé devant le Parlement national et des invités étrangers, dans la cérémonie parlementaire du 17 septembre 1910 :

« Lors de cette réunion solennelle, les personnes qui constituent un des pouvoirs de l'Etat, ont souhaité donner un témoignage public de leur reconnaissance envers les citoyens qui ont concrétisé la noble idée de nous organiser en tant que peuple libre et indépendant, afin de pouvoir contribuer ainsi, dans le cadre du concept élevé des nationalités, au progrès et au bien-être du genre humain »⁶²³.

⁶²¹ « Señores: la acción justiciera i niveladora del tiempo se cumplió con nuestros héroes. El arte ha inmortalizado en el bronce sus figuras arrogantes: la historia ha recojido en páginas de oro sus proezas, i sus corazones descansan ya, mas que en un pedazo santo de la tierra nativa, en el pecho agradecido de sus conciudadanos...». Discours du député chilien José Ramón Gutiérrez, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p XII.

⁶²² Les pays représentés sont : Argentine, Espagne, Japon, Allemagne, Etats Unis, Italie, Angleterre, Belgique, Brésil, Bolivie, Cuba, Costa Rica, Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Equateur, Paraguay, Uruguay.

⁶²³ « En esta solemne reunión, las personas que constituyen uno de los poderes del Estado, han querido dar publico testimonio de su reconocimiento a los ciudadanos que realizaron la noble idea de organizarnos como un pueblo libre e independiente, para que pudiera contribuir así, dentro del elevado concepto de las

Par rapport au chef d'Etat, le Vice-Président de la République Emiliano Figueroa Larraín, son langage et son comportement ne peuvent être qu'attendus, logiques et éloquents, compte tenu de son rôle politique dans la Nation et l'Etat. Nous pouvons identifier dans les mots employés, les éléments essentiels qui apportent le sens de cette célébration. Ils soulignent l'expression d'un orgueil national, que lui-même, comme toute l'oligarchie de Santiago, met en scène par l'organisation de la commémoration. Il fallait évidemment donner une image impeccable face aux autres nations, ce qui semble avoir été réussie, selon les informations que nous retrouvons dans la chronique de Carlos Morla Lynch⁶²⁴, où il décrit avec détails la somptuosité de cet acte, par exemple plus de 50 banquets et réceptions qui caractérisent les hommages à la capitale, l'un des ingrédients quasiment obligés de cette commémoration. Il raconte l'élégance des invités, des nationaux, du décor. Dans sa chronique il nous renseigne également sur la rumeur d'annulation à cause des deux décès récents qui ont sensiblement touché la nation⁶²⁵. Cependant, la

nacionalidades, al progreso i bienestar del jenero humano ». Discours d'ouverture de Luis Antonio Vergara, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p VI.

⁶²⁴ Carlos Morla Lynch est un fonctionnaire du Ministère des relations Extérieures du Chili depuis 1906 et pour le Centenaire il dut accomplir des fonctions de coordination et d'organisation protocolaires, en particulier de réception et logement des délégations diplomatiques étrangères. Sa chronique est un témoignage de valeur exceptionnelle puisqu'elle contient de nombreux détails concernant les actions et les hommages. Elle nous informe et nous divertit tout à la fois. Dans cette chronique, nous trouvons une mine d'informations sur la programmation et les festivités officielles du Centenaire, qui eurent lieu comme nous l'avons dit à Santiago et Valparaíso, ce qui confirme le caractère centraliste du Chili de l'époque. Elle contient aussi des informations sur le séjour des invités étrangers, les manoirs des familles de l'élite qui les accueillirent, la multitude de banquets organisés officiellement à Santiago et qui se déroulèrent dans les endroits les plus selectes de la société de Santiago, dans tous les clubs privés mentionnés dans la seconde partie de ce travail, par exemple le Club Santiago, le Club de la Unión, et dans le Palacio de la Moneda lui-même (qui dut, selon le chroniqueur, être adapté pour recevoir confortablement les invités). Son récit traduit aussi l'épuisement et le stress dus à l'extension des événements et à la quantité d'imprévus.

MORLA LYNCH Carlos, *El año del Centenario. Páginas íntimas de mis memorias*, 2 tomos, Minerva, Santiago, 1921. www.memoriachilena.cl

⁶²⁵ Comme nous l'avons dit précédemment, Emiliano Figueroa Larraín avait dû assumer cette tâche en urgence. En effet, suite aux décès successifs du Président Pedro Montt le 16 août et celui du Vice-Président Elías Fernández Albano le 6 septembre, la situation était compliquée pour le pays au moment de la célébration de ce centenaire. Cependant, selon la Constitution, en l'absence de ces deux dignitaires, la charge revenait à l'Autorité la plus ancienne parmi les ministres de l'Etat. Le chapitre VII indique, en effet, dans ses articles 74-75, par rapport au Président de la République, que face au décès ou à l'impossibilité du mandataire d'exercer son mandat ; il doit être remplacé par le Ministre de l'Intérieur et si cela s'avère impossible, le poste est pourvu par le Ministre ayant le plus d'ancienneté jusqu'à l'organisation de nouvelles élections. Tout fut respecté avec exactitude : le Président Pedro Montt fut remplacé par son successeur Vice-Président ou Ministre de l'Intérieur, Elías Fernández. Mais le décès immédiat de celui-ci, obligea à appliquer à nouveau les règles de la Constitution et le poste politique fut pourvu, à partir du 7 septembre, par Emiliano Figueroa Larraín (qui occupait déjà, depuis le 15 septembre 1909, la charge de Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique). Il assumait cette charge et ce fut lui qui dirigea les festivités du centenaire.

Constitution de 1833, p 22-23, document disponible sur le site online de la Bibliothèque du Parlement du Chili : https://www.bcn.cl/Books/Constitution_Politica_1833/index.html#p=24

commémoration a été maintenue, malgré la panique collective, notamment chez les commerçants, qui auraient été affectés par cette décision :

« Le deuil national remet en question la célébration du Centenaire, on parle de suspendre les fêtes pour la seconde fois depuis janvier, et ce qui était une joie générale devient un cauchemar. Il semble certain qu'il n'y aura pas d'anniversaire éclatant (...). Les nouvelles de la suspension des festivités engendrent une panique indescriptible parmi les divers commerçants qui s'étaient préparés à réaliser d'importants bénéfices en profitant d'une si glorieuse date. La fabrication de drapeaux, la construction de coûteux plateaux pour assister aux divers défilés ; tout perd sa raison d'être sans les fêtes, et, voir la physionomie des personnes qui s'attardent dans mon écritoire pour recueillir des renseignements à ce sujet, pourrait provoquer des crampes à force d'en rire »⁶²⁶.

En ce qui concerne la cérémonie de réception des délégués étrangers où Emiliano Figueroa va prononcer son discours, la description du chroniqueur nous offre un regard qui mélange l'humeur et le stress, de la peur peut-être aussi que puisse arriver quelque chose de grave ou d'imprévu ; par ailleurs, ses mots confirment le côté pompeux de ce banquet :

« J'assiste cette nuit – comment appeler ça ?-- au banquet - grand banquet -énorme banquet - qu'offre à toutes le délégations réunies au Palais de la Moneda, Son Excellence Monsieur le Vice-Président [...] j'ai rêvé hier soir que tout s'effondrait et que les représentants de toutes les nations réunis mourraient ainsi - réduits en « charquicán »⁶²⁷ - glorieusement embrassés ; Figueroa Alcorta, Figueroa Larraín, Monseñor Espinosa, professeurs d'universités, poètes, diplomates, tribuns, etc, etc, etc... L'aspect est imposant (...), les drapeaux de toutes les nations, liés, les uniformes, les blasons, les drapeaux de différentes couleurs, et les décorations produisent un effet éblouissant »⁶²⁸.

⁶²⁶ MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 202-203.

« El duelo nacional pone nuevamente en discusión la celebración del Centenario. se habla de suspender las fiestas por segunda vez desde Enero y lo que era un regocijo general, va tomando aspecto de pesadilla. Parece un hecho que no habrá aniversario 'zandugueado' (...) Las noticias de la suspensión de festejos produce un pánico indescriptible entre diversos comerciantes, que se habían preparado para realizar 'pingües' utilidades, aprovechando tan gloriosa fecha. La fabricación de banderas, la construcción de costosos entablados para presenciar los diversos desfiles, todo pierde su razón de ser no habiendo fiestas, y ver las fisonomías de los seres que se detienen frente a mi escritorio a inquirir datos al respecto, es para darse un calambre de risa ».

⁶²⁷ Plat typique chilien à base de purée de légumes.

⁶²⁸ MORLA LYNCH Carlos, op.cit,p 54

« Asisto en la noche -¿cómo lo llamaré? - al banquete – banquetazo – banquetón - o banquetonazo - que ofrece el Excmo Señor Vicepresidente a todas las delegaciones reunidas (...) en el Palacio de la Moneda (...). Soñé anoche que todo se venía abajo y que morían así –hechos charquicán⁶²⁸ - gloriosamente abrazados, los representantes de todas las naciones reunidos: Figueroa Alcorta, Figueroa Larraín, Monseñor Espinoza, catedráticos, poetas, diplomáticos, tribunos, etc, etc, etc. El aspecto es imponente (...) las banderas de todas las

L'intervention d'Emiliano Figueroa Larraín consolide l'image de la date du 18 septembre 1810, comme une date « mémorable », puisqu'elle a ouvert la voie à la liberté, et a permis aux *pères de la patrie* et à leurs héritiers d'obtenir et d'assumer la responsabilité politique de la Nation. A partir d'ici, il leur a permis d'entreprendre la construction d'un système politique qui fonctionne, avec un ordre social qui le permette, malgré les « sacrifices », comme ils le disent, et des difficultés rencontrées afin de pouvoir consolider la République. Il fait référence à l'héritage constitutionnel, qui est présenté comme l'un des éléments les plus dignes d'orgueil, désigné par Emiliano Figueroa Larraín, comme la « *consolidation sur des bases inébranlables de cet édifice aujourd'hui presque séculaire qu'est notre Constitution Politique* »⁶²⁹. Il s'agit d'une vision partagée et affirmée par l'ensemble de la classe politique, comme l'indique également le président du Sénat Luis Antonio Vergara. Cela témoigne d'une sorte de cohérence et cohésion au sein de la classe politique, par rapport au souvenir des piliers de la nation, exprimée ouvertement à travers les discours prononcés au cours de cette commémoration :

« *Laborieuse et accidentée fut sans aucun doute, la marche vers la République durant les premières années de son existence. Les essais du Gouvernement qui se succédèrent alors, furent la manifestation des idées politiques qui, en accord avec l'organisation constitutionnelle du Chili, prédominaient à cette époque-là entre les diverses tendances qui caractérisèrent les Fondateurs de la République, jusqu'à ce que, une fois promulguée la Constitution de 1833 qui nous dirige aujourd'hui, soit établie la base fondamentale de notre organisation politique, qui a permis le développement de la nation et qui est pour tous un grand progrès* »⁶³⁰.

Emiliano Figueroa va exprimer un autre élément que nous voulons observer et analyser car il nous paraît quelque peu sujet à controverse. Selon lui, le peuple chilien est un

naciones, enlazadas, los uniformes, los escudos, las banderas de colores diversos y las decoraciones, producen un efecto deslumbrante ».

⁶²⁹ « *Ver cimentado sobre bases inmovibles el edificio hoy casi secular de nuestra Constitución política* », Discours du Vice-Président de la République *Emiliano Figueroa Larraín* prononcé lors du banquet de réception des délégations étrangères accréditées par le gouvernement du Chili à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance.

⁶³⁰ Réunion Parlementaire célébrée le 17 septembre 1910 pour le Centenaire de l'Indépendance Nationale, p VI « *Laboriosa y accidentada fue sin duda la marcha de la Republica en los primeros años de su existencia. Los ensayos de Gobierno que entonces se sucedieron fueron la manifestación de las ideas políticas que, en orden a la organización constitucional de Chile, predominaban en aquella época entre las diversas tendencias que caracterizaron a los fundadores de la Republica, hasta que promulgada la Constitución del treinta i tres que hoy nos rige, se encontró en ella la base fundamental de nuestra organización política, que ha permitido el desenvolvimiento de la nación i que es para todos una garantía de orden i de progreso* »

grand tributaire de la paix sociale et politique, celle qui effectivement se transforme en un ingrédient nécessaire pour favoriser le développement et la croissance d'un pays, et qui permet de maintenir de bonnes relations au niveau diplomatique et international avec les voisins. Effectivement, après les conflits militaires des années 1880 avec le Pérou et la Bolivie, c'est quelque chose qui s'impose comme indispensable. Cependant, à l'intérieur du pays, la réalité est différente. Le « peuple chilien » auquel il se réfère, va souffrir à plusieurs occasions des excès de violence qui viennent contredire cette affirmation. Le peuple doit d'abord s'adapter et se soumettre à une nouvelle relation avec le pouvoir. Le développement du capitalisme industriel du XIX^{ème} siècle entraîne une véritable opposition idéologique entre riches et pauvres. Et comme nous l'avons déjà étudié, il provoque la naissance d'un mouvement ouvrier très important, que l'Etat va réprimer, à partir de 1888⁶³¹. Nous ne pouvons pas nier, selon les résultats des recherches plus récentes, que le mouvement ouvrier a aussi éveillé les réactions violentes et démesurées d'un secteur qui appartient aussi au bas peuple, une main-d'œuvre non qualifiée, précaire, non organisée et surtout ignorante. Son comportement violent est très probablement lié à sa situation de marginalisation et de misère sociale, donc porteur de frustration, problématique que l'État ne prend pas en charge. A sa place, il applique une logique répressive pour maintenir et garantir l'ordre social et politique, à la manière de Diego Portales (pensée que nous avons étudiée à partir de ses lettres). La violence de l'État devient presque un outil utile au service du pouvoir politique et économique, tout au long du XIX^{ème} siècle, mais fortement développé après 1888 et particulièrement durant la période proche du centenaire. Les multiples revendications du mouvement ouvrier s'intensifient avec des grèves dans différentes zones du pays : dans les mines du charbon au sud, dans les mines de salpêtre au nord du Chili, les épisodes connus comme « la semaine rouge » à Santiago (octobre 1905) à cause de la grève de la viande, les grèves des cheminots d'Antofagasta, les manifestations

⁶³¹ Le 29 avril 1888 se produit une grève de tramways à Santiago, convoquée par le Parti Démocratique, qui termine avec des actes de violence. Selon il est signalé par certaines études, un secteur du bas peuple, les nommés « rotos », population non organisée, sans qualification, pas instruite, se trouverait à l'origine des excès des violences. Du coup, cela permettrait aussi de relativiser sur la tendance à croire que la violence née directement au sein du mouvement ouvrier organisé. C'est un mouvement qui porte des objectifs de revendications, aspirant à des meilleures conditions de salaire et du travail.

Dans : « Una Mirada al Movimiento Popular Desde dos Asonadas Callejeras (Santiago, 1888-1905) », *Revista de Estudios Históricos*, Universidad de Chile, Volumen 3, N°1 Agosto de 2006.

http://www.estudioshistoricos.uchile.cl/CDA/est_hist_simple/0,1474,SCID%253D18811%2526ISID%253D650%2526PRT%253D18809,00.html

d'ouvriers du port à Valparaíso, toutes culminent de manière violente et tragique⁶³². C'est une période qui fait des centaines de morts, et un véritable massacre dans l'école Santa María d'Iquique en décembre 1907⁶³³. Les renseignements ne sont pas précis, à ce sujet l'État n'a pas répertorié les données des morts, a préféré garder sous silence ce massacre survenu dans le grand nord du pays. Tout ceci, se produit à seulement quelques années de la commémoration, ce qui met en évidence le profond déséquilibre de la société du centenaire et la situation de crise qui affecte les travailleurs. Un autre exemple qui nous parle de la violence de l'État est la militarisation que subit l'Araucanía à la fin de la décennie de 1880 et qui se traduit, de la part de l'État, par une réduction du territoire du peuple mapuche menée par les militaires. Ces territoires furent récupérés par des colons pour leur future exploitation. Quelques années plus tard, nous trouvons encore un nouvel exemple qui permet de remettre en cause cet argument qui remplit d'orgueil la plus haute Autorité du pays : la manière par laquelle se met officiellement en place le propre régime parlementaire. Après un conflit de pouvoir au sein de l'État, entre l'Exécutif dirigé par le libéral démocrate José Manuel Balmaceda et le Parlement ; celui-ci se déclare en guerre contre l'Exécutif (pour les raisons expliquées antérieurement), dont le dénouement entraîne la chute du gouvernement constitutionnel de José Manuel Balmaceda en 1891, et provoque des centaines de morts et un pays divisé. Ce tableau est donc largement suffisant et nous permet de relativiser les affirmations de Emiliano Figueroa Larraín, à savoir que le Chili est un pays de paix. Observer le Chili moderne et son évolution, identifier les périodes de violence contre le peuple, contre les pays voisins pour des conflits géopolitiques et économiques, nous montrent une autre réalité. Finalement : du bellicisme. Le discours est donc un discours qui contredit le contexte antérieur au centenaire. Nous pensons que pour des raisons d'apparence et de diplomatie politique, ces thématiques n'entrent pas dans le discours officiel : il ne faut pas ternir la commémoration. Mais, comme nous avons pu le constater, un renversement se produisit suite à l'intervention d'un des invités étrangers

⁶³² ARIAS ESCOBEDO Osvaldo, *La Prensa Obrera en Chile : 1900-1930*, Chillan, Convenio CUT - Universidad de Chile, 1970, p 9.

⁶³³ Selon la description qu'a laissée Nicolas Palacios, l'un des connaisseurs directs de la situation dans les *salitreras*, qui s'installe à partir de 1894 comme médecin dans la zone de Pisagua, Tarapaca. Les grévistes, sur lesquels il ironise en les nommant « l'ennemi », étaient composés de 4500 hommes, femmes et enfants isolés dans l'école Santa María, ainsi 1500 autres dans des tentes et dispersés sur la Plaza Manuel Montt. La ville avait été mise en état de siège, militarisée. Personne ne doutait que le sang serait versé. Les Anglais ont tout simplement refusé de répondre à leurs demandes, et avec le soutien du gouvernement, ils ont dissout la grève. Il s'agit dans un document très détaillé : un rapport du Dr Nicolas Palacios présenté au journal *El Chileno*, dans : BRAVO ELIZONDO Pedro, *Santa María de Iquique 1907 : documentos para su Historia*, Ediciones Campus, Universidad Arturo Prat, p 66.

présent : le Ministre des Relations Extérieures de l'Argentine, Carlos Rodríguez Larreta, très actif pour les hommages. Il exprime un élément qui, selon son point de vue, définissait bien les deux nations : le caractère fort et le bellicisme. Ceci contredit donc les dires du mandataire chilien et nous permet de comprendre la complexité et l'art d'utiliser le discours politique. Dans ce cas précis, le discours veut donner l'image positive d'un pays en pleine croissance dans le concert des nations. Donc malgré les faits mentionnés, l'oligarchie représentée par le Vice-Président, s'autorise à parler de paix et à affirmer qu'elle a des raisons de se sentir fière puisque le progrès économique et politique du pays lui offre le bien-être matériel et culturel, et un statut social assez aisé.

L'oligarchie dominante considère faire partie d'une « société civilisée », intégrée au monde occidental et représentante d'une « nation solide » qui parvient à avancer malgré l'adversité – même si nous savons que le Chili du centenaire avait une société totalement fragmentée comme nous l'avons noté antérieurement-. Effectivement, c'est une classe politique ordonnée et respectueuse de ses normes comme elle a pu le démontrer à la veille du centenaire. Les décès déjà mentionnés⁶³⁴ provoquèrent une situation sans précédent et sensible pour le pays, à seulement un mois de la célébration de cet anniversaire patriotique. Le deuil national s'imposa et avec lui, une situation paradoxale : réaliser une grande fête nationale quelques semaines après avoir dû faire face à cette tragédie. La communauté internationale réagit avec étonnement et en faisant l'éloge du comportement civique affiché par la classe politique dirigeante qui appliqua avec justesse la législation. Ainsi, fut évité un éventuel chaos politique provoqué par le manque de gouvernants et la possible annulation des festivités. Personne n'y fut insensible comme le signalent les natifs et les invités, qui, à la fois, approuvent les motifs de ce centenaire et marquent leur reconnaissance envers ce comportement politique, comme on peut le lire dans le discours de bienvenue aux hommes politiques présents à la réunion du Parlement le 17 septembre :

*« La Providence a voulu que pour le premier Centenaire de l'Indépendance Nationale, soit mis à l'épreuve l'esprit hautement civique que nous léguèrent nos anciens. Si cette épreuve a été plutôt pénible, elle est bénéfique pour le patriotisme chilien, car face à elle, nous avons pu nous montrer aux nations étrangères comme une collectivité qui trouve les solutions dans le pays et dans le respect le plus absolu de la Constitution et des lois »*⁶³⁵.

⁶³⁴ Le décès du Président de la République Pedro Montt Montt le 16 août 1910, à Bremen-Allemagne (Brême en français) et celui de son Vice-président Elias Fernandez Albano, à Santiago, le 6 septembre 1910.

⁶³⁵ Réunion Parlementaire célébrée le 17 septembre 1910 pour le Centenaire de l'Indépendance Nationale, p VI

Sitôt, en plein milieu des festivités du centenaire fut organisée une convention politique le 23 septembre, en vue de nommer le futur candidat à la Présidence, qui représenterait la coalition libérale et conservatrice. Cependant, ce qui advint en réalité, fut la proclamation de celui qui allait être le futur Président de la République : Ramón Barros Luco, à partir du 23 décembre 1910 jusqu'à la fin de son mandat le 23 décembre 1915. Alors, et à cause des circonstances, les hommes politiques de cette période démontrèrent le plus grand respect pour la tradition constitutionnelle en offrant une image hautement positive aux nombreuses délégations étrangères qui furent présentes à la commémoration.

Quant au discours du mandataire Emiliano Figueroa, nous en citons ici une partie qui montre ce qui a été signalé auparavant. Ses paroles nous paraissent éloquentes et clarifient les arguments qui justifient la célébration de ce centenaire, elles remercient la présence étrangère, et particulièrement celle du Président de la République Argentine, qui mettent en valeur ce passé fondateur partagé :

« Ce jour mémorable où le peuple du Chili proclama face à toutes les nations du monde civilisé l'Acte de son Indépendance, fut celui où il assumait la plus haute responsabilité et engagea le compromis le plus solennel et sacré que l'Histoire des sociétés humaines ait gravé dans ses pages sévères pour en laisser juger la postérité [...]. Les sacrifices furent grands : une tâche ardue, pénible et compliquée, ne disposant que de très peu d'éléments, que s'imposèrent les pères de la patrie, (et que devaient poursuivre leurs enfants), jusqu'à la consolidation sur des bases inébranlables de cet édifice aujourd'hui presque séculaire qu'est notre Constitution Politique. Mais grande est aussi la compensation que nous recevons aujourd'hui en voyant ici réunis les illustres représentants des Nations amies qui ont voulu s'associer à la joie du peuple chilien, et honorer de leur présence dans des conditions de solennité absolues, l'anniversaire du premier centenaire de notre naissance à la vie libre et souveraine. Remplis de gratitude et d'un orgueil légitime et naturel, nous avons reçu le témoignage officiel de leur adhésion chaleureuse à ce sentiment patriotique qui prédomine entièrement en de telles circonstances et fait vibrer avec une force inhabituelle le cœur de la République. Formé à la dure école du travail et éduqué dans la tradition du respect de principes générateurs d'ordre et d'harmonie internationale, le peuple chilien a compris

« La Providencia ha querido que en el primer Centenario de la Independencia Nacional se ponga a prueba el elevado espíritu de civismo que nos legaron nuestros mayores. Si esa prueba ha sido por demás penosa, es satisfactorio para el patriotismo chileno que mediante ella podamos exhibirnos ante las naciones extranjeras como una colectividad que solo busca las soluciones del país dentro del más absoluto respeto a la Constitución i a las leyes ».

depuis son origine que la vraie gloire est la conquête de la paix, mère féconde des efforts qui distinguent l'homme, qui ouvrent au savant le chemin de la recherche, amplifient le trésor des connaissances humaines, développent l'industrie qui engendre la richesse et les arts qui embellissent la vie et adoucissent les coutumes de la société humaine. C'est à elle que nous devons les plus pures et nobles satisfactions que la République ait reçues dans les moments les plus graves et décisifs de l'Histoire de la Patrie. Elle nous apporte à présent, le souffle généreux des grandes nations qui nous ont précédés dans la conquête de la civilisation, et l'accolade loyale et effusive des Républiques, nos sœurs, qui naquirent à la vie libre, comme nous. Et pour témoigner de ce que le sentiment de paix peut faire et engendrer dans les sociétés modernes, l'illustre Président de la grande et glorieuse Nation Argentine, est venu chez nous, scellant par sa présence le pacte immortel que nos grands-parents écrivirent avec leur sang dans les champs légendaires de Chacabuco et Maipú (...). En nous séparant de la Mère-Patrie nous ne fîmes qu'accomplir cette loi providentielle qui guide le destin des hommes. Nous avons voulu être libres et nous avons réussi à l'être, naturellement, tel un fils qui arrive à sa majorité, et sentant avec force qu'il ne doit pas être une charge pour sa famille, monte son affaire et entreprend seul le difficile exercice de la vie. (...) et voici, Messieurs, qu'en ce jour de souvenir éternel, celles qui furent d'humbles colonies éloignées, rendent maintenant à la Mère-Patrie, un hommage majestueux de Républiques qui vivent et prospèrent aujourd'hui, et apportent le témoignage de leur richesse dans le concert universel des nations civilisées »⁶³⁶.

⁶³⁶ Discours du Vice-Président de la République *Emiliano Figueroa Larraín* prononcé lors du banquet de réception des délégations étrangères accréditées par le gouvernement du Chili à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance, 12 septembre 1910.

« El día memorable en que el pueblo de Chile proclamó ante las naciones del mundo civilizado el Acta de su Independencia, asumió la más alta responsabilidad y contrajo el más solemne y sagrado de los compromisos que la historia de las sociedades humanas registra en sus páginas severas para entregarlas al juicio de la posteridad (...) grandes fueron los sacrificios : ardua, penosa y complicada la tarea que, disponiendo de tan escasos elementos, se impusieron los padres de la patria y que debían continuar sus hijos, hasta ver cimentado sobre bases inmovibles el edificio hoy casi secular de nuestra Constitución política. Pero grande es también la compensación que hoy recibimos, al ver aquí reunidos a los ilustres representantes de las naciones amigas que han querido asociarse al regocijo del pueblo chileno y honrar con su presencia, en condiciones de solemnidad excepcionales, el centésimo aniversario de nuestro nacimiento a la vida libre y soberana. Llenos de gratitud al mismo tiempo que de legítimo y natural orgullo, hemos recibido el testimonio oficial de su adhesión calurosa al sentimiento patrio que en tales ocasiones domina por entero y hace vibrar con fuerza inusitada el corazón de la República. Formado en la dura escuela del trabajo y educación en la tradición del respeto a los principios generadores del orden y la armonía internacional, el pueblo chileno ha comprendido desde su origen que la gloria verdadera es la conquista de la paz, madre fecunda de los esfuerzos que significan al hombre, abren al sabio el camino de la investigación y ensanchando el tesoro de los conocimientos humanos, fomentan la industria que engendra la riqueza y las artes que hormosean la vida y dulcifican las costumbres de la sociedad humana. A ella debemos las más puras y nobles satisfacciones que la República ha recibido en los momentos más graves y decisivos de la historia patria. Ella nos trae ahora mismo el aliento generoso de las

A travers les divers discours prononcés, fondamentalement par des hommes politiques qui participèrent à la commémoration, nous pouvons donc identifier et confirmer quels furent les éléments omniprésents qui constituent l'argument historique et symbolique de base pour l'anniversaire de ces cent ans. Ce sont essentiellement ceux qui honorent l'acte fondateur de la République : aux pères de la patrie, loués pour leur engagement et leur gestion de l'Indépendance, les emblèmes nationaux et les épisodes fondamentaux qui ont permis l'obtention de l'Indépendance. Ces derniers se trouvent en étroite relation avec les héros nationaux du Chili et l'Argentine : Bernardo O'Higgins et José San Martín lors des dernières batailles (Chacabuco et Maipú) qui permirent d'aboutir avec succès à la Déclaration de l'Indépendance le 12 février 1818. De ce fait, pour cet anniversaire de la Patrie, la délégation argentine fut la plus applaudie et médiatisée, et elle prit une part importante dans les actes de commémoration. Les discours inclurent aussi les héritiers de l'Indépendance, ceux qui continuaient la lourde tâche de construction des piliers constitutionnels et institutionnels de la République, et permettaient au pays de se développer sur des bases solides et durables. Nous ne pouvons pas perdre de vue que les personnes qui ont assumé de telles responsabilités appartenaient à la classe dirigeante, à l'élite de la nation. Donc, la critique émise par Luis Emilio Recabarren dans son discours sur les « riches et pauvres » à l'occasion du centenaire, ne semble pas sans importance. Nous l'analyserons dans un autre chapitre, avec les dénommés « critiques du centenaire » Pour lui, la célébration du centenaire n'est qu'un hommage de l'oligarchie à elle-même, la seule qui ait quelque chose à fêter.

Comme nous venons de le signaler, la présence argentine dans cette commémoration a bien marqué les esprits, car elle permet une renaissance de la fraternité avec l'Argentine tant par les discours que par les actes politiques. Cela ne se limite pas à la capitale, comme nous le prouve une prose sensible publiée en couverture du quotidien

grandes naciones que nos han precedido en la conquista de la civilización y el abrazo leal y efusivo de las Repúblicas hermanas que nacieron, como nosotros, a la vida de la libertad. Y a dar testimonio de lo que puede y alcanza en las sociedades modernas el sentimiento de la paz, ha venido a nuestro hogar el ilustre Presidente de la grande y gloriosa nación Argentina, sellando así con su presencia, el pacto inmortal que nuestros abuelos escribieron con su sangre en los campos legendarios de Chacabuco y Maipú . (...) al separarnos de la Madre Patria no hicimos otra cosa que dar cumplimiento a esa ley providencial que rige los destinos de la familia humana. Quisimos ser libres y llegamos a serlo, naturalmente, como el hijo que llega a la mayor edad y sintiéndose con fuerzas para no ser a los suyos una carga pesada, levanta su tienda y emprende solo la difícil jornada de la vida. (...) y he aquí, señores, que, en este día de eterna recordación, las que fueron humildes y apartadas colonias rinden ahora a la Madre Patria el majestuoso homenaje de otras tantas Repúblicas que hoy viven y prosperan y dan testimonio de su fecundidad en el concierto universal de las naciones civilizadas...».

régional *La Prensa* de Temuco, pendant les jours de la commémoration, cette fois-ci en l'honneur du « Collège Militaire Argentin » :

*« Frères vous qui symbolisez l'âme de votre peuple, portez votre regard sur nos prairies et nos forêts, contemplez celui qui a brisé le joug du lion ibérique il y a un siècle, admirez ses progrès, ses arts et ses industries, et quand vous reviendrez parmi les vôtres, apportez-leur toute notre histoire, jumelée à la vôtre par l'action des hommes et de la nature, et dites-leur qu'ici un cœur bat porté par les immenses joies de la conquête et de la rédemption de la fraternité Argentino-Chilienne ! Collège Militaire Argentin, faites vôtre la sincérité de la race qui vous salue ! »*⁶³⁷.

Cette reconnaissance fut possible en partie, et se manifesta de plus, physiquement, grâce à la présence très acclamée du Président de la République José Figueroa Alcorta (unique mandataire étranger présent à cette commémoration) accompagné de son Ministre des Relations Extérieures Carlos Rodríguez Larreta et d'autres hommes politiques qui complétaient le groupe argentin. Tous ces hommes politiques contribuèrent à faire ressortir les éléments mentionnés précédemment en insistant sur le patriotisme face aux souvenirs de l'Indépendance. Par exemple, le Sénateur Salvador Maciá dédia des mots d'admiration et de vénération aux « conquérants de la liberté commune » comme il les définit dans un texte publié postérieurement à Buenos Aires en décembre 1910. Après avoir participé aux festivités de l'anniversaire chilien, opportunité qui lui permet également de se balader et constater la quantité de monuments commémoratifs qui rappellent les différentes étapes de l'Histoire Nationale en plein centre de la capitale, dans son texte il se réfère en particulier aux deux libérateurs :

« Mon âme d'Argentin a salué avec effusion San Martin et O'Higgins, les conquistadores de la liberté commune, les créateurs de nations nouvelles (...) les monuments des grands hommes sont des autels du culte de la patrie, et avec tout le respect dû à ce culte, les admirateurs et adversaires silencieux de ces grands hommes doivent s'incliner silencieusement devant eux, car leur action est discutable mais pas la vénération de leurs concitoyens, tout comme on peut remettre en question une religion, mais pas la foi

⁶³⁷ « *Hermanos que simbolisais el alma de vuestro pueblo, tended la vista por nuestros prados y bosques, contemplad al que hace una centuria rompió el yugo servil del León de Iberia, contemplad sus progresos, sus artes y sus industrias, y cuando tornéis al seno de los vuestros, llevadles toda nuestra historia hermanada con la vuestra por la acción de los hombres y de la naturaleza, y decidles que aquí palpita un corazón forjado al calor de las dichas gigantescas por la conquista y la redención de la confraternidad arjentino-chilena ! Colejio Militar Arjentino, disponed de la sinceridad de la raza que os saluda !* », *La Prensa* de Temuco, n°66, Année 1, 15 septembre 1910.

d'un croyant. Je vénère O'Higgins en union avec la vénération chilienne et je jure de ne pas profaner son monument ... »⁶³⁸.

Nous savons par les médias que le centenaire de l'indépendance argentine, qui a eu lieu en mai 1910, avait provoqué une grande attente chez les invités chiliens, et ce même bien avant l'événement, en raison du degré d'anticipation et d'organisation. On a même pu entendre des commentaires tels que ceux de cette personne qui professait que le centenaire chilien ne présenterait aucune originalité. C'est ce qui se passa d'une certaine manière, étant donné que pour les festivités chiliennes on a reproduit certaines des cérémonies organisées par les Argentins, peut-être par imitation, mais probablement aussi par reconnaissance. En effet, certains de ces actes permettent de faire revivre et d'unifier des liens sur le plan politique, mais également d'alimenter l'aspect symbolique-émotionnel de ce qui est remémoré. Ce sont des actes qui présentent cette double valeur qui mériterait peut-être d'être reproduite. Comme, par exemple, la réunion parlementaire que nous avons citée, en l'honneur des hommes politiques étrangers présents, au cours de laquelle on a entendu les discours les plus passionnés de ce centenaire, aussi bien du côté des nationaux que des invités étrangers. Salvador Maciá, le Sénateur argentin précédemment mentionné, nous sert à nouveau d'exemple. Ses mots contiennent l'affirmation de la reconnaissance, du respect et de la référence explicite aux éléments qui justifient cet anniversaire :

« Nous sommes porteurs du sentiment argentin qui palpite de l'autre côté des Andes et, interprète fidèle, je vous le transmets : nous avons ressenti pour vous de l'admiration et du respect (...) » ; « Maintenez dans l'histoire votre titre bien mérité de première nation qui, après 1810, a triomphé du désordre et de l'anarchie ; honorez la mémoire de vos grands hommes et, en tirant des leçons de leur exemple, pensez, sans hésiter, à O'Higgins au pied du Maipo (...) ; à San Martin refusant le mandat suprême à son entrée triomphante dans la ville fondée par Valdivia (...) notre salut au Chili est une acclamation du civisme de ses enfants »
« (...) un Président qui était un grand citoyen et un patriote disparaît ; cet immense vide à peine surmonté, disparaît également un Vice-président en qui le peuple avait placé sa foi patriotique et sincère, et l'ouragan n'a pas déstabilisé le navire qui, ferme sur sa route, suit

⁶³⁸ « Mi alma de argentino saludó con efusión a San Martin y O'Higgins, los conquistadores de la libertad común, los creadores de naciones nuevas (...) los monumentos de los grandes hombres son altares del culto de la patria, y con el respeto que ese culto merece, deben ante ellos inclinarse silenciosos admiradores y adversarios de esos grandes hombres, porque se puede discutir su acción pero no la veneración de sus conciudadanos, como se discute una religión, pero no con un creyente su fe. Venero a O'Higgins unido a la veneración chilena, y juzgo no profanar su monumento... ».

MACIA Salvador, *Una Impresión de viajero*, Buenos Aires, Imprenta La Leonesa, 1910, p10.

sereinement son destin, et après avoir mis son drapeau en berne pour honorer les illustres défunts, le hisse à nouveau pour saluer la patrie, qui avance triomphante afin de vivre un deuxième cycle de vie »⁶³⁹.

Le discours du sénateur argentin entre en résonance avec les réflexions de l'écrivain et député uruguayen, José Enrique Rodó qui, en plus de se distinguer par une sensibilité latino-américaine particulière, exalte à travers ses mots ce qu'il identifie comme une « volonté » des hommes politiques du Chili de construire cette nation et de se constituer, selon lui, en un modèle pour les autres nations hispano-américaines. En reconnaissant pour le Chili, ce qu'il considère comme un travail bien fait. On trouve chez lui un autre exemple positif qui observe et fait ressortir les mêmes aspects que l'oligarchie chilienne félicite, en particulier la stabilité et l'ordre constitutionnel, dont les nationaux se sentent fières et dont les voisins sont admiratifs. Par ses mots, il présente le peuple chilien comme une société ayant :

« Une volonté disciplinée, rythmique, patiente ; il existe un genre de volonté qui est comme la main ferme et sûre de la raison : la volonté qui construit, qui organise, qui éduque, qui sème, qui légifère, qui gouverne. C'est là le genre de volonté en laquelle nous vous reconnaissons de préférence comme maîtres. Grâce à cette volonté, vous êtes parvenus à constituer, avant les autres peuples hispano-américains, un ordre national, un organisme de nation » ; ses mots sont des remerciements « Il n'y a pas de meilleure occasion que celle-ci pour se souvenir de cet exemple et vous en remercier »⁶⁴⁰.

⁶³⁹ « Traemos el sentimiento argentino que palpita al otro lado de los Andes i fiel intérprete os lo transmito: hemos sentido por vosotros admiración i respeto (...); "Manteneis en la historia vuestro bien ganado título de la primera nación que, después de 1810, triunfó del desorden i la anarquía; honráis la memoria de vuestros próceres, i buscando lecciones en su ejemplo, pensáis, sin duda, en O'Higgins a orillas del Maipo (...); en San Martín declinando el mando supremo al entrar triunfante en la ciudad que fundó Valdivia (...) nuestro saludo a Chile es un aplauso al civismo de sus hijos" "(...) desaparece un Presidente que era un gran ciudadano i un patriota; apenas salvado el enorme vacío, desaparece también un Vicepresidente en que el pueblo depositaba fé patriótica i sincera, i el huracán no ha perturbado a la nave que, firme en su ruta, persigue serena su destino, i después de hacer descender en el asta su bandera para honrar a los ilustres muertos, la iza de nuevo al tope para saludar a la patria, que avanza triunfante para vivir un segundo siglo de vida ».

Réunion parlementaire du 17 septembre 1910 ayant pour objet le Centenaire de l'Indépendance Nationale, p VIII.

⁶⁴⁰ « Voluntad disciplinada, rítmica, paciente; hay un genero de voluntad que es como la mano firme y segura de la razón: la voluntad que construye, que organiza, que educa, que siembra, que legisla, que gobierna. Este es el género de voluntad en que os reconocemos preferentemente maestros. Mediante él, llegasteis a constituir, con anterioridad a los demás pueblos hispanoamericanos, una nación de orden, un organismo de nación » ; « Ninguna ocasión mejor que ésta para recordar y agradecer ese ejemplo »

Discours complet de José Enrique Rodó, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, voir en annexes n° 13, p 24.

Volonté qui s'est cependant traduite, nous le savons, à partir de 1830, par un autoritarisme politique de la part du secteur conservateur dirigé par Diego Portales et les gouvernements qui ont succédé. Ces derniers ont gouverné le pays en lui imposant de multiples restrictions, en excluant complètement du jeu politique la nouvelle génération de libéraux, d'intellectuels/hommes politiques, que nous avons présentés dans le premier chapitre de la deuxième partie de cette étude.

Pour sa part, le discours du sénateur déjà cité, Vicente Reyes Palazuelos, remercie la présence des politiciens venus d'ailleurs, et évidemment manifeste son patriotisme, sa fierté et son amour envers le Chili, et tout ce qui a été précédemment mentionné :

*« L'honneur me revient de saluer, au nom du Sénat chilien, les honorables représentants des Congrès argentins et boliviens qui, en ces heures d'expansion patriotique, nous apportent le concours reconnaissant de leur compagnie au cours de cette célébration. Cette association en réjouissance commune est le reflet fidèle des aspirations et efforts, également communs qui, dès le début de la vie indépendante et tout au long d'un siècle, ont tissé des liens entre les Congrès de nos nations respectives et de tous les peuples d'Amérique latine »*⁶⁴¹.

Nous trouvons un autre exemple tiré de l'expérience argentine, qui nous éloigne du discours prononcé, ou du discours écrit proprement dit, il nous introduit dans une autre forme du langage, l'aspect corporel/symbolique que revêt également cette commémoration. Nous pensons à l'intervention du corps militaire argentin qui assiste aux fêtes du centenaire de l'Indépendance chilienne (fortement salué par la presse comme nous l'avons cité). Antérieurement le Chili l'a aussi fait, il participe au centenaire argentin avec une délégation de l'École Militaire, autorisation officielle donnée par le parlement chilien qui permet la sortie de troupes chiliennes à l'étranger, comme il apparaît indiqué dans le livre de lois promulguées au Chili de Ricardo Anguita⁶⁴²; de la même façon que, par la suite, le Parlement chilien délivre une autorisation qui permet l'entrée de troupes étrangères « *afin*

⁶⁴¹ « *Cábeme la honra de saludar en nombre del Senado de Chile a los honorables representantes de los Congresos argentinos i boliviano, que en estos momentos de patriótica expansion nos traen el concurso gratísimo de su compañía para celebrar. Esa asociación en un común regocijo refleja fielmente los anhelos i esfuerzos, también comunes, que desde los comienzos de la vida independiente i en el transcurso de un siglo, han sido lazo de unión entre los Congresos de nuestras respectivas naciones i de todos los pueblos de América latina* ». Réunion parlementaire du 17 septembre 1910 ayant pour objet le Centenaire de l'Indépendance Nationale, p VI.

⁶⁴² ANGUITA Ricardo, op. cit., p 158.

*qu'elles participent aux festivités du Centenaire »*⁶⁴³. Il paraît normal ou habituel pour ce type de commémorations civiques, d'envoyer une délégation militaire en représentation de l'Etat. Par exemple, pour la commémoration du centenaire du Mexique le Chili autorise la participation d'une délégation des marins⁶⁴⁴.

Ainsi, tout comme cela s'est passé en Argentine pour les troupes chiliennes, les militaires argentins ont été intégrés à différents défilés et cérémonies importants, ce qui a eu un impact visuel et symbolique fort sur toute la population, comme le décrivent la majorité des médias et chroniqueurs de cette époque, qui les définissent par leur prestance et leur solennité. Parmi les cérémonies auxquelles ils ont participé, nous souhaitons souligner un épisode en particulier, qui parvient à exprimer, d'après nous, l'un des moments les plus forts du symbolisme national de cette célébration : le corps militaire argentin, aux côtés des troupes chiliennes de l'Ecole Militaire (alimenté par des réservistes spécialement convoqués pour l'occasion⁶⁴⁵) reconstitue un défilé historique, ce même 18 septembre, en reproduisant l'entrée triomphale de l'Armée de Libération après le triomphe décisif lors de la bataille de Maipú, qui s'est déroulée le 5 avril 1818. Cet épisode révèle la valeur de la reconstitution historique : rappeler au peuple un fait considéré comme fondateur, qui a réveillé le sentimentalisme patriote des Chiliens qui ont assisté à cet événement. Grâce à Carlos Morla Lynch, nous pouvons reconstituer en partie les détails de l'événement. Dans sa chronique, il détaille les multiples occasions au cours desquelles les deux hymnes nationaux ont résonné, le chilien comme l'argentin. Quant à la participation militaire argentine, il la décrit comme un « *curieux spectacle* », qui remue les émotions, dont il dit lui-même ne pas savoir « *s'il faut rire ou pleurer* », car comme il le reconnaît, elle force le respect et l'admiration. Carlos Morla Lynch décrit ainsi ce moment :

*« Tout a été étudié avec minutie et la « mise en scène » (en français dans le texte) (...) les émotions se succèdent en mon âme de façon discordante. Envie de pleurer et envie de rire, tout à la fois. Sensations d'épopée et sensations de cirque, puis apparaissent les directeurs du défilé en uniforme moderne, ce qui produit un manque d'harmonie désagréable (...) les armées apparaissent par la rue Bascuñan Guerrero et le premier réflexe est d'ôter son chapeau et de s'incliner face à cette évocation suggestive de l'histoire nationale »*⁶⁴⁶. D'après

⁶⁴³ « *Afin de que tomen parte en las fiestas del Centenario* », Ibidem, p 159.

⁶⁴⁴ ANGUITA Ricardo, op. cit., p 89.

⁶⁴⁵ Ibidem, p 158

⁶⁴⁶ « *Todo fue estudiado con esmero y la 'mise en scene' (esto ya está dicho en francés) (...) las emociones se sucedían en mi alma en forma discordante. Ganas de llorar y ganas de reírse, a un tiempo. Sensaciones de*

Carlos Morla, les militaires argentins étaient vêtus de : « *l'uniforme des vieux forts de l'époque : casaque bleue et colorée, pantalon bleu foncé et rouge, et grand morion à cordons rouges qui pendent comme des anneaux à côté des oreilles* »⁶⁴⁷. Ce dernier détail signalé par le chroniqueur, s'incliner devant les militaires et ôter son chapeau en marque de respect, est également présent dans des caricatures, des revues, qui attestent de cet automatisme déjà intégré par le Chilien moyen, concernant le respect des symboles nationaux⁶⁴⁸. Ceci nous prouve que les éléments et références qui constituent l'identité nationale et son histoire nationale, à cette époque, sont bien ancrés dans l'imaginaire du pays, pouvant se manifester de façon quasi spontanée chez les citoyens. Mais aussi et sans doute, grâce à l'éducation nationale, l'enseignement de l'histoire et la répétition systématique des rituels civiques qui ont joué un rôle formateur fondamental dans l'inculcation des valeurs de la patrie. Ces éléments comprennent le respect du drapeau et de l'hymne national. Ce même corps militaire a participé à d'autres moments importants de la célébration, par exemple, au défilé face à la Cathédrale métropolitaine pour le *Te Deum* officiel du 18 septembre, qui a également eu le même effet sur la population, comme le confirme cette fois la chronique de Joaquín Edwards Bello, citée dans l'étude d'Alfonso Calderón :

« *Il y a eu en outre quelque chose d'indescriptible : la présence de l'armée argentine dans la capitale. Concurrence subtile avec la victoire du Chili. Les accords martiaux se sont mêlés à ceux de l'hymne de San Lorenzo. Les chevaux ont été comparés aux chevaux argentins des éleveurs de San Martín, grands et osseux. Les petites filles courraient d'un côté à l'autre, excitées et radieuses. En même temps, elles criaient : les cadets ! les cadets !* »⁶⁴⁹.

Revenant à cette émulation d'activités reproduites par le centenaire chilien, en imitant des cérémonies déjà vécues lors du centenaire argentin, nous trouvons un autre exemple, qui de plus, nous reconnecte avec l'utilisation du mot au service du discours

epopeya y sentimientos de circo, luego aparecían directores del desfile en uniforme moderno, lo que producía una falta de armonía desagradable (...) los ejércitos aparecen por la calle Basculán Guerrero y el primer impulso es sacarse el sombrero e inclinar la frente ante esa evocación sugestiva de la historia patria », MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 57.

⁶⁴⁷ « *El uniforme de los viejos recios de la época: casaca azul y colorada, pantalón oscuro azul y rojo, y gran morrión de cordones rojos que penden como aros, al lado de las orejas* », Ibidem.

⁶⁴⁸ Ex : *Revue Zig-Zag*, n°31, Santiago, 17 septembre 1905, caricature qui se moque de l'automatisme d'une personne qui s'empresse d'ôter son chapeau lorsqu'elle entend l'hymne national.

⁶⁴⁹ « *Hubo además algo indescriptible: la presencia del ejército argentino en la capital. Sutil competencia con victoria de Chile. Los acordes marciales se mezclaron con los del himno de San Lorenzo. Los caballos se cotejaron con los argentinos de los granaderos de San Martín, grandote y huesudos. Las niñas corrían de un lado a otro, excitadas y brillantes. Al mismo tiempo gritaban: ¡los cadetes! ¡Los cadetes!* ».

CALDERON Alfonso, op. cit., p 68.

national. Il s'agit d'un acte civique important qui a également eu lieu le 18 septembre 1910 : la pose de la première pierre du Monument de l'Indépendance face à l'entrée du Parque Cousiño. Ici nous avons la participation et le témoignage du Ministre argentin des affaires étrangères, Carlos Rodríguez Larreta, chargé de prononcer le discours officiel de cette cérémonie. Cérémonie massive, comme le montrent les images de l'époque qui sont reproduites par les médias (comme Revue Zig Zag⁶⁵⁰), à laquelle ont assisté toutes les délégations étrangères, les présidents du Chili et de l'Argentine, ce qui, selon les mots de Carlos Morla Lynch : « (...) confère à cette cérémonie une importance et une solennité grandioses, extraordinaires ! »⁶⁵¹. Dans son discours, le Ministre argentin, Carlos Rodríguez, va justement comparer les deux situations qui montrent la répétition de la même cérémonie, cependant, pas dans le but de critiquer (ou peut-être oui, mais cela ne semble pas explicite) mais plutôt d'insister sur l'union historique qui unit les deux nations, et qui a permis en 1817, de libérer le Chili, et plus tard le Pérou et l'Argentine elle-même. Le Ministre a même proposé la construction d'un seul monument que puisse rendre hommage à l'Armée de San Martín dans la Cordillère des Andes, lieu par où il est passé avec O'Higgins afin d'accomplir son objectif. Il est très explicite :

*« La gloire nous unit. C'est le lien le plus fort qui puisse exister entre des nations de notre race », « En mai, on posait à Buenos Aires la première pierre du monument de l'indépendance argentine ; aujourd'hui nous posons à Santiago la première pierre du monument de l'indépendance du Chili. Le temps qui s'est écoulé entre les deux cérémonies est le même que celui qui s'est écoulé entre les dates initiales des deux révolutions. Les représentants du gouvernement et du peuple chiliens étaient là, tout comme nous sommes ici, représentants du gouvernement et du peuple de la nation argentine (...) les deux monuments dont les premières pierres ont été posées pourraient être identiques ; représenter les mêmes figures martiales ; avoir les mêmes noms inscrits lors des mêmes batailles (...) il pourrait même n'y avoir qu'un seul monument érigé dans la montagne par les deux nations sur la route de l'armée avec laquelle San Martín et O'Higgins ont traversé les Andes »*⁶⁵².

⁶⁵⁰ Revue ZIG-ZAG, Santiago, Editorial Zig-Zag, année 6, n° 292, 24 septembre 1910.

⁶⁵¹ « (...) da al acto una importancia y solemnidad grandiosa, extraordinaria! ».

MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 58.

⁶⁵² « Nos une la gloria. Es el vínculo más fuerte que pueda existir entre naciones de nuestra raza », "En el mes de mayo se colocaba en Buenos Aires la piedra fundamental del monumento a la Independencia Argentina; hoy colocamos en Santiago la primera piedra del monumento a la Independencia de Chile. El espacio de tiempo que

Son discours nous permet de réfléchir sur un autre aspect que cette commémoration produit. Le Ministre argentin évoque le passé belliqueux, hautain de ces deux peuples contredisant d'une certaine manière ce qui a été précédemment dit par le mandataire chilien. Le Chili du XIX^{ème} siècle est construit sur des guerres et des conflits armés avec les pays voisins, parvenant toujours à imposer sa souveraineté, à repousser ses frontières et à alimenter la fierté nationale. Les mots de cet homme politique, Carlos Rodríguez, ne sont pas loin de la réalité, puisqu'effectivement, la pédagogie nationale impose dès le XIX^{ème} siècle le culte des héros et de leurs exploits, un phénomène qui prend de l'importance au Chili dès 1870, quand le panthéon national est complété par le rapatriement des restes de Bernardo O'Higgins; de plus, l'enseignement de l'histoire nationale était intégré aux contenus du premier programme dont s'est doté l'Institut National. Alors et comme l'indique Carlos Rodríguez, dès le départ : « *Nous sommes fiers de notre histoire ; la première chose que nous enseignons aux enfants à l'école, c'est le nom des héros et des victoires ; nous leur racontons que nos soldats n'ont jamais été vaincus et que nos drapeaux ont toujours été récupérés sans affront sur les champs de bataille* »⁶⁵³. Depuis ce rapatriement des restes, chaque année on commémore la naissance de Bernardo

ha mediado entre las dos ceremonias es el mismo que medió entre las fechas iniciales de las dos revoluciones. Allí estaban los representantes del Gobierno y del pueblo de Chile, como estamos aquí los representantes del Gobierno y del pueblo de la nación Argentina (...) los dos monumentos cuyas piedras fundamentales hemos colocado podrían ser idénticos; representar las mismas figuras marciales; tener inscritos los mismos nombres de las mismas batallas (...) hasta podría ser un solo monumento erigido en la montaña por las dos naciones sobre la ruta del ejército con que San Martín y O'Higgins atravesaron los Andes ».

Discours prononcé par le Ministre des affaires étrangères de la République argentine, Carlos Rodríguez Larreta, lors de la pose de la première Pierre du monument de l'Indépendance du Chili, qui a eu lieu le 18 septembre 1910, Santiago, Imprenta Barcelona, 1910, p 3-4.

Ce monument n'a pas pu être réalisé, il n'y a pas d'antécédents auprès du Conseil des monuments nationaux du Chili. Cependant, il existe bien un monument comportant un buste de José de San Martín, donation du gouvernement argentin, avec une grande inscription qui indique : « Monument de l'amitié chiléno-argentine », situé dans la ville de Punta Arenas, Région de Magallanes, inauguré le : 5/02/1972, sous le gouvernement de Salvador Allende. www.monumentos.cl

Sur ce site, on trouve également une quantité importante de bustes et sculptures équestres, ou en pied, dédiées à la mémoire de Bernardo O'Higgins (principalement), on en trouve également de José Miguel Carrera et José de San Martín, disséminés dans toutes les villes du pays, d'Arica à Punta Arenas. Plusieurs de ces monuments ont été inaugurés dans les récentes décennies, à partir de 1970, ce qui montre que la pédagogie nationaliste de l'Etat et des organismes qui entretient la mémoire vive de ces personnages, comme les Instituts de O'Higgins et de Carrera, n'ont jamais arrêté leur mission d'entretenir la mémoire vive des icônes nationales. Certains de ces monuments ont été inaugurés à l'occasion du bicentenaire, et dans le cas de Camilo Henríquez, figure dont la mémoire a été ravivée pendant les festivités du centenaire, avec la pose d'une première pierre pour son monument, un buste a été installé en son honneur pour le bicentenaire de La Aurora de Chile, l'année 2012 quotidien fondé par J.M. Carrera et lui, en tant que rédacteur en chef, en 1812.

⁶⁵³ « *Tenemos orgullo de la historia; lo primero que enseñamos a los niños en la escuela es el nombre de los héroes y de las victorias; les contamos que nuestros soldados no fueron jamás vencidos y que nuestras banderas fueron siempre recogidas sin baldón de sus campos de batalla* ».

Ibidem, p 5.

O'Higgins, et on a ajouté également, la commémoration de la Guerre du Pacifique (1879), le 21 mai qui rappelle la bataille navale d'Iquique et son héros le plus important, Arturo Prat.

Nous constatons donc la façon dont la présence argentine sur le territoire national n'a pas représenté ni été uniquement une présence protocolaire, son activisme discursif, ainsi que celui d'autres hommes politiques étrangers, est venu renforcer la vision de l'Etat chilien. Leur présence lors des célébrations du centenaire n'est pas passée inaperçue, elle a monopolisé les applaudissements, l'admiration, et le peuple chilien a partagé dans son ensemble, de l'élite jusqu'à la rue, le patriotisme national que cette commémoration a engendré. Le lien qui a existé entre les héros des deux nations, José de San Martín et Bernardo O'Higgins et qui a permis de déclarer l'Indépendance nationale, a provoqué beaucoup de respect et d'admiration chez tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à la célébration. Il y a eu de multiples éloges qui ont approfondi les liens de fraternité entre les peuples, représentés par leurs dirigeants politiques, qui utilisent très bien l'argument historique pour renforcer ces liens.

Par rapport au discours officiel, nous n'avons pas de doutes sur le fait que le langage était totalement au service du nationalisme patriote, aussi bien lors de la séance parlementaire que lors de chaque repas officiel et inauguration de monuments, ou lors de la pose de la première pierre de futurs monuments. Soulignons que certains n'ont jamais vu le jour, mais que le dépôt de la première pierre constitue une occasion pour réaffirmer les principes de la nation. Par ailleurs, selon le chroniqueur Joaquín Edwards Bello, ces moments ont été uniquement une bonne occasion d'impressionner et de se faire remarquer par la rhétorique, sans doute il a raison, car la surexploitation du recours est évidente « (...) *je crois que la fièvre de poser ou d'ensevelir des premières pierres en 1910, n'obéissait pas à l'idée d'élever des monuments, mais plutôt au besoin impérieux de donner des occasions aux orateurs afin qu'ils lancent sur ces pierres des mots accumulés. Je suis convaincu qu'on a accordé davantage d'importance aux discours qu'aux statues en perspectives* »⁶⁵⁴.

Le premier juin 1910, et avant son décès, le Président Pedro Montt a prononcé un discours face au Parlement, dans lequel il exprime et justifie l'importance historique de cette commémoration. Le Président va remarquer, tout comme l'a fait ensuite Emiliano Figueroa

⁶⁵⁴ « (...) *creo que la fiebre de colocar o de sepultar primeras piedras en 1910, no obedeció a la idea de levantar monumentos, sino a la imperiosa necesidad de dar ocasiones a los oradores para que arrojaran las piedras de palabras acumuladas. Estoy seguro que se dio mayor importancia a los discursos que a las estatuas en perspectivas* ». EDWARDS BELLO Joaquín, *El Marques de Cuevas*, Santiago, Ed Nacimiento, 1976, p 113, en: Soledad Reyes del Villar, *El centenario de Chile (1910) Relato de una Fiesta*, Chile, Editores Globo, 2007, p 83.

dans son allocution, « le sacrifice des héros » et des hommes politiques qui ont participé au processus de construction de cette nation. Il invoque le besoin de leur rendre hommage, affirmant ainsi l'une des caractéristiques principales de ce centenaire : contribuer à l'apothéose du Panthéon National. Il convient de préciser qu'il n'existe pas un lieu physique comme en France pour les honorer. En revanche, ces personnages sont reconnus à travers la narration historique nationale, depuis le 19^{ème} siècle, à travers l'exposition et la préservation patrimoniale de ses objets intimes ainsi que ses portraits⁶⁵⁵ (comme ce fut le cas lors de l'*Exposition coloniale*, qui a eu lieu en septembre de 1873 et pour le centenaire, avec l'*Exposition historique* en septembre 1910) ces personnages sont devenus des héros éponymes, dont les noms se répandent partout dans le pays. D'autre part, Pedro Montt remarque également, cela dont la classe dirigeante se sent satisfaite : les progrès obtenus par le pays lors de l'obtention de son Indépendance :

*« A l'issue du premier siècle de notre vie indépendante, il est satisfaisant pour nous de laisser un témoignage de l'efficacité des sacrifices de ceux qui ont su nous donner la patrie et la liberté. Inclignons-nous avec révérence devant la mémoire des grands hommes de notre émancipation politique ; remercions les hommes d'Etat (...) en regardant en arrière, nous pouvons mesurer l'immense œuvre des progrès réalisés (...) il est intact le précieux héritage que nous ont légué les épées de nos héros et les vertus de nos hommes d'Etat »*⁶⁵⁶.

Tous les discours confirment l'aspect patrimonial de cette commémoration, tous expriment le même hommage, sans exception, aux pères de la patrie et à la liberté obtenue. Ceci constitue le substrat émotionnel et symbolique de toute la manifestation commémorative du centenaire. En ce sens, il nous apparaît qu'à travers les discours, on revit l'identité nationale qui s'est construite au cours du 19^{ème} siècle et qui atteint son apogée au moment du centenaire. Pour conclure cette partie, nous souhaitons citer une œuvre publiée par Eduardo Poirier (homme politique et diplomate chilien) intitulée « Chile en 1910 »⁶⁵⁷, à

⁶⁵⁵ Voir : ENRIQUE Lucrecia, au sujet des héros du XIX^{ème} et la museographie, op cit. ; ALEGRIA LICUIME Luis, « Las colecciones del Museo Histórico Nacional de Chile : « Invención » o « construcción » patrimonial ? », *Anales del Museo de América*, 15, 2007.

⁶⁵⁶ « *Al terminar el primer siglo de nuestra vida independiente es satisfactorio para nosotros dejar testimonio de la eficacia de los sacrificios de quienes supieron darnos patria y libertad. Inclinémonos reverentes ante la memoria de los próceres de nuestra emancipación política; agradezcamos a la estadistas (...) mirando hacia atrás podemos medir la inmensa obra de los progresos realizados (...) intacta se halla la valiosa herencia que nos legaron las espadas de nuestros héroes y las virtudes de nuestros estadistas* ». « *Message lu par Son Excellence, le Président de la République en ouverture des sessions ordinaires du Congrès National* », 1^{er} juin 1910.

⁶⁵⁷ POIRIER Eduardo, *Chile en 1910, Edición del Centenario de la Independencia*, Santiago de Chile, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1910.

l'occasion du centenaire qui, bien qu'elle ne soit pas un discours politique, contient un article historique de Marcial Martínez (homme politique conservateur de longue date) sur l'indépendance du Chili. L'auteur identifie de façon détaillée chacun des personnages clés du processus indépendantiste, réaffirmant d'un point de vue historique les mêmes éléments que ceux célébrés par tous les acteurs politiques du centenaire. Il existe donc une vision et un discours historique commun concernant les composantes qui ont façonné l'identité nationale que célèbre le centenaire. Cette œuvre rend également hommage aux nations du continent américain, à travers la publication de 20 monographies présentant un panorama approfondi sur les progrès de chaque pays, à tous les niveaux. C'est le même objectif que cette commémoration souhaite également faire ressortir pour le cas du Chili, comme nous le verrons dans le sous-chapitre suivant. Pour le cas argentin, elle inclut la description du programme de célébration de son centenaire, ce qui nous confirme l'influence de ce dernier sur la programmation du cas chilien.

b. Narcissisme au sein de l'oligarchie dirigeante durant les festivités de la commémoration : la fierté nationale qui met en avant les progrès de la nation.

Les discours prononcés pendant les festivités du centenaire nous donnent une autre information importante : le pays est couvert d'éloges en raison de ses progrès dans le cadre du processus de modernisation dans lequel il est engagé, en particulier à partir du mouvement révolutionnaire. Cette information est également corroborée par les médias qui, comme nous l'avons précédemment indiqué, jouent un rôle fondamental aussi bien en transmettant des informations qu'en cherchant à réveiller la fierté nationale et à motiver la participation citoyenne pour l'organisation de l'événement commémoratif. Il nous semble que les médias partagent la position officielle de l'État. D'une part, en faisant revivre la mémoire historique et l'identité nationale grâce à la rediffusion de textes historiques tels que le Procès-verbal de la Première Junte National du Chili en 1810, la signature de l'Acte d'indépendance en 1818⁶⁵⁸, et l'iconographie de la patrie, qui rappellent les batailles les plus importantes (Rancagua, Roble, Chacabuco, Maipo, lesquelles sont en outre représentée sur des 15 timbres postaux édités par *Correos Chile*, dans le cadre du centenaire⁶⁵⁹), la

⁶⁵⁸ cf annexes n° 1 et n°2, p 1-3.

⁶⁵⁹ cf image dans les annexes, n° 14, p 25.

reproduction de biographies et d'images des héros de l'indépendance⁶⁶⁰, etc. Et d'autre part, en diffusant l'aspect que nous souhaitons souligner ici : montrer aux ressortissants du pays et à la communauté internationale le niveau de progrès et de développement auquel la nation est parvenue, dans différents domaines, en contribuant à alimenter l'image positive dont la classe dirigeante est fière, et qui s'exprime dans les discours du centenaire.

A travers les médias, nous pouvons observer le niveau de progrès matériel et d'urbanisme, atteint par la ville de Santiago et le port de Valparaíso, les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, certains de ces progrès ayant été essentiels pour l'amélioration des conditions d'hygiène et de santé des gens du peuple. On peut citer par exemple, la construction d'un incinérateur pour les ordures, installé en plein centre de Santiago au début du nouveau siècle⁶⁶¹, et bien évidemment, les travaux relatifs au réseau d'assainissement, entrepris par l'État dans la capitale. Un document adressé au Ministère de l'Intérieur nous donne des informations sur l'envergure de ce projet d'assainissement urbain, qui répond aux exigences d'un décret du gouvernement signé le 14 septembre 1900. Cette étude analyse les détails de ce méga projet, y compris les plans de Santiago, les détails des réseaux de canalisations, collecteurs et d'assainissement, ainsi que le budget prévu pour la réalisation des travaux, dont le montant s'élève à 13.320.748 pesos et 34 centimes. Le projet comprend le repavement des rues de pratiquement l'ensemble du centre de Santiago, travaux qui devaient être effectués en même temps que le traitement des égouts, en augmentant le montant des travaux à 15 millions de pesos⁶⁶². C'est un réseau qui a finalement couvert la totalité des rues de Santiago, environ 200 km débouchant sur le fleuve Mapocho⁶⁶³. Ces travaux ont été entamés en 1905 et le réseau était opérationnel pour l'arrivée du centenaire, en 1910. Ce fut sans aucun doute une véritable contribution à l'hygiène et à la santé publique de la ville, dont les caniveaux ont sillonné le centre pendant des siècles. Il existe d'innombrables articles publiés par les médias au sujet des travaux et des incidents afférents. De plus, de nouvelles promenades et places apparaissent dans les quartiers du centre, comme le Parque Forestal qui va accueillir les bijoux architecturaux du

⁶⁶⁰ cf images dans les annexes, n° 6, p 9-10.

⁶⁶¹ *El Santiago del Centenario visto por El Mercurio 1900-1910*, op. cit., p 22.

⁶⁶² Projet d'assainissement définitif de Santiago, du réseau des eaux de lavage et des incendies, Commission spéciale nommée par le Ministère de l'Intérieur, Décret suprême n°3405, 14 septembre 1900, Santiago de Chile, Imprenta Mejia, 1901.

Disponible sur www.memoriachilena.cl

⁶⁶³ MARTINEZ LEMOINE René, « Santiago en 1910, Paris en América. Notas a propósito del primer centenario », *Revista Urbano Universidad del Bio Bio*, Vol. 10, Núm. 15, Mayo 2007, p 80.

centenaire : le Musée des beaux-arts et la Station Mapocho, à côté du Mapocho. La construction des bâtiments publics représente une importante partie de ces progrès urbanistiques, comme dans le cas du bâtiment des Tribunaux, dont la diffusion et la présentation des plans commencent en 1900, selon les informations du quotidien *El Mercurio*⁶⁶⁴. Mais la construction débute en 1905, et va durer jusqu'en 1930⁶⁶⁵. À ceci s'ajoute une des grandes nouveautés du nouveau siècle, le développement de l'électricité. *El Mercurio* contient une profusion d'avis publicitaires, au cours des premières années du siècle, diffusant les noms d'entreprises proposant le service et les installations nécessaires, ainsi que des informations relatives à l'apparition de l'éclairage public et à l'électrification des tramways, mis en place à partir des années 1905-1906, d'abord dans la zone Est de la ville (capitale)⁶⁶⁶, pour s'étendre ensuite à l'ensemble de cette dernière. En 1910, le service collectif s'était étendu à quasiment l'ensemble de Santiago. En outre, d'autres nouveautés technologiques apparaissent, comme les premières automobiles, le premier vol d'un avion qui a lieu la même année que le centenaire (et qui appartenait évidemment à l'élite de l'époque) et l'apparition du cinéma muet (qui est devenu une des nouvelles distractions culturelles de cette époque). Il faut noter que les actualités et nouveautés de cette époque concernent majoritairement la capitale, ce qui montre la centralisation de ce qui a été qualifié de « progrès national ».

Concernant la nouveauté qu'est l'éclairage public, dans le cadre des festivités du centenaire, ce dernier a représenté une des ressources importantes de la commémoration. Les façades des bâtiments et des demeures les plus importantes du centre historique de Santiago ont été illuminées pendant la durée officielle des festivités, cela se fait également dans certaines villes du pays. La responsabilité de l'approvisionnement incombait à l'entreprise *Chilean Electric Tramway and Light Co.*, critiquée tant pour le coût élevé du service que pour la qualité de ce dernier, considéré comme du gaspillage par certains⁶⁶⁷. C'est ce qu'a exprimé Carlos Morla Lynch dans sa chronique, en le présentant ouvertement comme un fiasco : « *La ville commence à s'illuminer et le fiasco électrique est complet ! L'aspect général est d'une infinie tristesse, lugubre, mélancolique, taciturne, funèbre, tout ce*

⁶⁶⁴ *El Santiago del Centenario visto por El Mercurio*, op. cit., p 19.

⁶⁶⁵ Selon le site de Monuments Historiques du Chili est l'œuvre d'un architecte français Emile Doyeré. www.monumentos.cl/monumentos/monumentos-historicos/edificio-palacio-tribunales-justicia

⁶⁶⁶ *El Santiago del Centenario visto por El Mercurio*, op. cit., p 136 ; MARTINEZ LEMOINE René, op. cit., p 80.

⁶⁶⁷ « *gaspillage, personne ne peut justifier la nécessité d'un éclairage aussi fastueux pour la ville, qui ne correspond pas à la beauté de nos rues et promenades* ». *El Ferrocarril*, Santiago, 1 de septiembre de 1910, p 1.

que l'on voudra, sauf joyeux. Les lueurs rouges et vertes, faibles, à l'agonie, parviennent à peine à transpercer le verre opaque des ampoules »⁶⁶⁸. Il dénonce également les dégâts provoqués par des particuliers qui trouvaient amusant de casser les ampoules de ce nouveau service encore précaire. Malgré la critique, l'apparition et le développement de l'électricité sont des preuves de la dynamique de modernisation adoptée par la ville et le pays. Il est évident qu'il existait un intérêt à donner une image de ville moderne aux visiteurs étrangers, et aux ressortissants du pays ; et à essayer d'améliorer les conditions de vie de la population. Cependant, les décalages et déséquilibres restent profonds, nous sommes loin d'observer la solution à de multiples problèmes qui touchent la majorité de la population. Quant au port de Valparaíso, après le séisme tragique qui a touché la ville portuaire le 16 août 1906, les efforts de l'État se sont concentrés sur la reconstruction et la modernisation onéreuses du lieu, qui avait tout perdu. Ce fait est resté invisible pour les visiteurs étrangers qui ont assisté au centenaire, et qui ont exprimé leur reconnaissance à travers leurs discours.

Les progrès, qui concernent principalement la capitale, remontent, comme précédemment indiqué, aux dernières décennies du XIX^{ème} siècle, et coïncident avec l'enthousiasme de l'infatigable Benjamín Vicuña Mackenna, qui depuis son poste d'Intendant de la ville de Santiago en 1872, a entamé un projet de modernisation et d'embellissement de l'espace public urbain de la ville, ambitieux et sans précédent. Son objectif était influencé par son vaste niveau culturel et ses connaissances des progrès en Europe, et en France, qui lui ont insufflé l'intention prétentieuse de transformer Santiago en la capitale parisienne de l'Amérique⁶⁶⁹ (nous sommes dans une période pendant laquelle on peut effectivement parler de francisation de l'élite chilienne). Ses efforts ont contribué à transformer le visage de la ville, notamment avec la transformation de la colline Sainte Lucie en une jolie promenade (qui, au début du siècle, voit son aspect modifié, comme l'indique El Mercurio en 1902) située en plein centre de la ville, afin de faire disparaître cet aspect de décharge urbaine dû à l'usage public depuis la colonie. Sa nouvelle apparence devient la fierté de l'élite de cette époque. B. Vicuña Mackenna concentre également ses efforts sur la

⁶⁶⁸ « La ciudad empieza a iluminarse y el fracaso eléctrico es completo! El aspecto general es de una tristeza infinita, lúgubre, melancólico, taciturno, fúnebre, todo lo que se quiera, menos alegre. Las luces rojas y verdes, débiles, agonizantes, apenas logran traspasar el vidrio opaco de las ampollitas».

MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 6.

⁶⁶⁹ www.museovicunamackenna.cl/sitio/Contenido/Temas-de-Colecciones-Digitales/25398:Proyecto-de-transformacion-de-Santiago-de-Benjamin-Vicuna-Mackenna

canalisation du fleuve Mapocho, ce qui laisse de l'espace libre pour la réalisation du futur Parque Forestal inauguré dans le cadre du centenaire. Il permet de délimiter les frontières de la capitale grâce au « *Chemin de ceinture* » qui visait à séparer les limites urbaines des infections de la périphérie. Ces changements sont en harmonie avec les progrès de l'architecture, l'apparition de grandes demeures, où l'influence esthétique venue d'Europe est manifeste, aspect qui se multiplie à l'arrivée du nouveau siècle. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la ville se rénove, s'embellit. C'est ce qu'affirme René Martínez Lemoine, enseignant et architecte à l'Université centrale du Chili à Santiago, dans un article dans lequel il analyse l'influence française sur le Chili de 1910, en indiquant que le dernier tiers du 19^{ème} siècle est synonyme d'embellissement, d'urbanisme et de progrès. Pour préciser ce que nous avons déjà indiqué concernant cet ordre social, dans lequel l'oligarchie et la bourgeoisie chiliennes aspirent à adopter un mode de vie à l'européenne, très ostentatoire et luxueux, l'auteur déclare qu'il s'agit d'une époque au cours de laquelle la société chilienne était « *séduite par la culture française* » et les transformations « *du Paris impérial (...) de Napoléon III* »⁶⁷⁰. D'après sa description, « *Les demeures étaient parées d'ébénisterie et de mobilier Boulle, de tapisseries de Beauvais et d'Aubusson, de porcelaines de Sèvres, de cristaux et de luminaires de Baccarat. Les jardins étaient ornés de jarres, de sculptures et de fontaines en fer forgé du Val d'Osne* »⁶⁷¹. Probablement dans cette soif d'assimiler une culture alors en vogue, et en même temps d'exposer l'identité locale, le Chili décide de participer à l'*Exposition universelle de Paris* de 1889 – événement que nous considérons comme une vitrine internationale pour les nations – et construit un pavillon national (baptisé *Pavillon Paris*) qui devait représenter la culture et l'identité chilienne. Cependant, sa structure n'a pas été construite au Chili, mais à Paris, et elle utilise des éléments qui sont loin d'appartenir à l'identité patrimoniale du pays. C'est une grande structure métallique (acier) qui, à la fin de l'exposition, est rapatriée et installée à la Quinta Normal de Agricultura, dans la zone Ouest de Santiago, espace qui est désormais devenu le Musée interactif *Arlequín*⁶⁷². Ce fait constitue un autre exemple du tourbillon de modernisation dans lequel le pays est

⁶⁷⁰ « *Del Paris imperial (...) de Napoleón III* »

MARTINEZ LEMOINE René, op cit., p 77.

⁶⁷¹ « *Las mansiones se alhajaban con ebanistería y boudes, tapicerías de Beauvais y de Aubusson, porcelanas de sevrés, cristales y luminarias de Baccarat. Los jardines se adornaban con jarrones, esculturas y fuentes de hierro forjado de Val d'Osne* », Ibidem.

⁶⁷² Voir : MILOS MONTES Mariana, « *La construcción de la identidad chilena a partir de la Exposición Universal de Paris de 1889* », Mémoire universitaire pour obtenir le diplôme de Master en Théorie et Histoire de l'art, Faculté des arts de l'Université du Chili, Santiago, 2014.

engagé, dont les modèles et nouvelles techniques de construction sont empruntés aux grandes capitales européennes, comme Berlin, Londres et Paris, en intégrant quelques éléments de la nouvelle architecture industrielle, comme l'acier et les structures métalliques, ainsi que les techniques de l'Art Nouveau. Il s'agit des éléments utilisés dans les constructions de l'époque du centenaire, telles que le Musée des beaux-arts, et la Gare Mapocho, précédemment cités. C'est ainsi que s'en souvient Alfonso Calderón : « *L'habitant de Santiago voit la modernissime Gare Mapocho surgir devant ses yeux étonnés ainsi que le bâtiment qui nous mènera, plus ou moins, au savoir et à la création : le Palais des beaux-arts* »⁶⁷³. Dans l'objectif d'embellir encore plus la construction du Musée des beaux-arts, on décide de créer de nouvelles rues et avenues, et entre elles, des artères qui les relient à la promenade Sainte Lucie, au nouveau bâtiment consacré aux arts, en plus de la création d'un environnement naturel idéal⁶⁷⁴. Le Musée a été placé au cœur du nouveau *Parque Forestal*, une autre grande promenade pour la ville, qui parvient à transformer le visage paysager de la capitale, et qui est construit à la même époque. Œuvre de l'architecte, Georges Dubois, également d'origine française, qui parvient à clôturer les travaux pour le centenaire, le parc a été construit sur les terrains disponibles à côté du fleuve Mapocho. Après sa canalisation⁶⁷⁵, « *les Chiliens ont eu l'impression que cette nouvelle promenade présentait une fidèle ressemblance avec les parcs européens, ce qui les remplissait d'enthousiasme* »⁶⁷⁶. Le nouvel axe ferroviaire inauguré pour le centenaire est également ainsi valorisé. Il s'agit de celui qui relie le Chili à l'Argentine, des Andes jusqu'à la ville de Mendoza. Il a été fortement médiatisé, étant donné que l'inauguration coïncide avec l'arrivée du Président argentin, José Figueroa Alcorta et sa délégation, qui choisit cet axe pour participer aux festivités du centenaire chilien. Ils ont tous été reçus avec beaucoup d'impatience et de fierté.

Les médias diffusent tous ces progrès de la capitale, qui sont les éléments dont la population est fière, l'élite en particulier. Ils donnent une image moderne du pays et transmettent des sentiments de reconnaissance envers ceux qui ont mené à bien ce projet national.

⁶⁷³ « *El santiaguino ve la modernísima Estación Mapocho surgir antes sus ojos asombrados, y, poco mas o poco menos, el edificio que nos llevara al saber y la creación: el Palacio de Bellas Artes* », CALDERON Alfonso, op. cit., p 52.

⁶⁷⁴ *El Santiago del Centenario visto por El Mercurio*, op. cit., p 137-138-139

⁶⁷⁵ MARTINEZ LEMOINE René, op. cit., p 80.

⁶⁷⁶ « *Los chilenos sintieron que este nuevo paseo se asemejaba fielmente a los parques europeos, lo cual los llenaba de entusiasmo* », REYES DEL VILLAR Soledad, *Chile en 1910, Una mirada cultural en su Centenario*, Santiago de Chile, Editorial Sudamericana, 2004, p. 262.

La classe politique va donc transmettre, et exprimer sa grande fierté concernant les succès remportés au cours de ces cent ans d'émancipation très vite passés. Dans ses discours, elle reconnaît l'importance de se sentir intégrée au modèle occidental et moderne, que nous comprenons comme un processus national, qui encourage entre autres l'émancipation du sujet, la recherche d'un progrès matériel, économique, en plus de la génération de nouvelles structures sociopolitiques, comme la création de l'État et de l'ensemble de sa machine institutionnelle et administrative, en plus de la naissance de la figure du citoyen. En ce sens, l'influence européenne se transforme en un archétype culturel, non seulement pour la nation chilienne, mais aussi pour toutes les nouvelles nations en Amérique. De la transmission à l'intégration de la pensée éclairée, on assimile les idées libérales françaises puis, une fois l'ordre constitutionnel établi, on recherche la contribution des intellectuels étrangers afin qu'elle stimule le développement des connaissances scientifiques, esthétiques, architecturales et urbanistes de cette nation en construction. La francisation de l'oligarchie chilienne est devenue tangible, comme nous l'avons précédemment indiqué au travers d'exemples, dès la fin du XIX^{ème} siècle, et à la veille du centenaire. Cependant, le projet de modernisation engagé par le Chili comporte des contradictions très importantes, comme nous l'avons également précédemment mentionné. C'est un modèle qui, au cours du 19^{ème} siècle, va renforcer les relations hiérarchiques déjà marquées, qui existent depuis la colonie, au niveau social et économique, engendrant les forts déséquilibres sociaux qu'on observe jusqu'à la fin du siècle et pendant les années du centenaire, comme indiqué dans la radiographie sociale présentée dans la deuxième partie de cette étude.

Cette commémoration comporte et provoque donc un double discours. L'un présente une vision extrêmement positive, fière et élogieuse des origines des fondations de la République, des pères de la patrie et se réjouit du développement auquel la nation et l'État sont parvenus au cours des cent ans de vie indépendante. Et l'autre est acide, « *rabat-joie* » (selon les mots d'Alfonso Calderón). Certains intellectuels sont les meneurs de ce dernier mouvement, si l'on peut le qualifier de mouvement. On peut citer Enrique Mac Iver, Luis Emilio Recabarren, Alejandro Venegas, que nous étudierons dans les pages suivantes, qui mettent en évidence et dénoncent les inégalités matérielles, sociales et culturelles entre les individus, les problèmes provoqués par les relations de pouvoir et les défauts du système politique. Luis Emilio Recabarren va définir cette commémoration comme une célébration

de l'oligarchie et destinée à l'oligarchie elle-même. Selon ses réflexions, le peuple n'avait rien à célébrer, et cependant, il l'a fait. Nous trouvons donc, au cœur des discours, cette opposition qui va nous permettre de comprendre la commémoration non seulement comme un anniversaire plein de patriotisme d'État et populaire, mais aussi comme un miroir fiable des contradictions provoquées par la modernité de cette jeune République.

En dépit des différences, le discours officiel et celui de l'étranger qui accompagne l'hommage patriotique, donnent une opinion semblable, optimiste et positive concernant l'évolution de cette nation. Il met en avant le développement des forces armées, la stabilité constitutionnelle déjà mentionnée et le fonctionnement des institutions, la capacité politique à affronter les difficultés et à assumer, par exemple, les conséquences d'une catastrophe, comme ce fut le cas de Valparaíso, ou le décès de deux d'hommes politiques importants qui se sont suivis. Ce discours valorise aussi les progrès matériels et urbanistes précédemment mentionnés. L'image globale que le Chili donne pour le centenaire est celle d'un pays en voie de développement, disposant d'un système politique qui fonctionne. Selon les mots de José Ramón Gutiérrez, député chilien précédemment cité, présent lors de la réunion parlementaire du 17 septembre 1910, ce développement ferait partie d'une séquence logique, que le Chili a su orienter dès son indépendance politique, une appréciation qui nous semble assez juste, selon lui : « (...) *les hommes d'État achèvent l'œuvre des guerriers. Une fois passée la période d'émancipation et d'organisation, nous nous trouvons actuellement en pleine époque de progrès de l'ordre social, politique et économique* »⁶⁷⁷. Dans la même réunion, il nous semble intéressant de trouver dans le discours de Moisés Ascarrunz, le sénateur bolivien présent, l'affirmation suivante : « *le Chili s'est placé à la tête de la civilisation sudaméricaine, en développant sa puissance et ses richesses* », « *le Chili a vaincu le temps grâce à son audace civilisatrice et, au fur et à mesure que ses frontières s'élargissent, il se rapproche de la réalisation de l'idéal que nous poursuivons tous les citoyens du monde de Colomb (...)* »⁶⁷⁸ à savoir devenir une nation moderne et puissante. Son opinion est toute à la fois paradoxale et intéressante, puisque le

⁶⁷⁷ « (...) *los estadistas completan la obra de los guerreros. Pasado el periodo de la emancipación i el de la organización, nos encontramos ahora en plena época de progreso en el orden social, político i económico* », Discours du député chilien, José Ramón Gutiérrez, réunion parlementaire du 17 septembre 1910 ayant pour objet le Centenaire de l'Indépendance Nationale, p XIII.

⁶⁷⁸ « *Chile se ha colocado a la cabeza de la civilización sudamericana, acrecentando su poderío i sus riquezas* », que « *Chile ha vencido al tiempo con su denuedo civilizador i a medida que ensancha sus fronteras se aproxima a la realización del ideal que todos los ciudadanos del mundo de Colón perseguimos (...)* », Discours du sénateur bolivien Don Moisés Ascarrunz, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p X.

Chili est effectivement parvenu à développer son économie au cours des dernières décennies du XIX^{ème} siècle et au début du nouveau, en bonne partie dû aux résultats positifs de la Guerre du Pacifique, contre la Bolivie et le Pérou (1879-1884). Au cours de laquelle il s'est approprié un vaste territoire (précédemment bolivien) riche en salpêtre et autres minéraux, des zones qui jusqu'à ce jour alimentent les caisses du fisc grâce à l'exploitation minière. Moisés Ascarrunz, unique sénateur représentant la Bolivie pour les fêtes du Chili, avec les deux députés qui l'ont accompagné, il est un homme politique reconnu dans son pays, appartenant à la branche la plus radicale du Parti Libéral⁶⁷⁹. Ce parti a pu accéder au pouvoir uniquement vers la fin du siècle, délogeant le secteur conservateur, après la défaite de la Guerre du Pacifique⁶⁸⁰. Le souhait d'appliquer une politique plus libérale en Bolivie, nous permet de comprendre la réflexion que le sénateur offre à l'honneur du Chili, dont il énumère les éléments qui font la fierté de l'ensemble de la classe dirigeante chilienne, surtout libérale :

« Le gigantesque effort du Chili en faveur de cette grande expansion est surprenant : nous l'avons vu reconstruire Valparaíso sans hésiter face à la peur de nouvelles catastrophes ; nous l'avons vu développer son armée et sa marine, et il nous a montré sa puissance navale lors d'un acte solennel qui a provoqué la satisfaction de l'Angleterre, du Japon et de l'Allemagne, ainsi que l'admiration de toutes les autres nations. Puis, nous avons vu le peuple chilien surmonter sa vive douleur et recevoir, sourire aux lèvres, ceux qui venaient des autres peuples pour lui rendre hommage, apportant la preuve la plus éloquente et la plus brillante du fait que ses institutions sont construites sur une base inébranlable (...) se posant en exemple d'ardeur au travail et de grandeur sur cette partie du continent »⁶⁸¹.

⁶⁷⁹ « Moisés Ascarrunz Pelaez, Fundador de la Biblioteca del Congreso Nacional », *Revistas Bolivianas*, p 53, http://www.revistasbolivianas.org.bo/pdf/fdc/v4n10/a12_v4n10.pdf

⁶⁸⁰ OPORTO ORDONEZ Luis. « La Biblioteca del Congreso en su Primer Centenario », *Rev. Fuent. Cong.* [online]. 2011, vol.5, n.16, pp. 5-19. http://www.revistasbolivianas.org.bo/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1997-44852011000500003&lng=es&nrm=iso.

⁶⁸¹ « *El esfuerzo gigantesco que ha hecho Chile en favor de esa gran expansión es sorprendente: le hemos visto reconstruir Valparaíso sin vacilar ante el temor de nuevas catástrofes; le hemos visto acrecentar su Ejército i su Marina, i nos ha exhibido su poder naval en un solemne acto que ha provocado la satisfacción de Inglaterra, del Japon i de Alemania i la admiración de todas las demás naciones. Después, hemos visto al pueblo chileno sobreponerse a su acerbo dolor i acudir con la sonrisa en los labios a recibir a los que venían de otros pueblos a rendirle homenaje de sus consideraciones, dando la prueba mas elocuente i brillante de que sus instituciones están constituidas sobre una base inconvencible (...) sirviendo de ejemplo de laboriosidad i de grandeza en esta parte del continente* », Discours du sénateur bolivien Don Moisés Ascarrunz, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p X.

Quant aux ressortissants du pays, nous avons trouvé un exemple important dans le quotidien d'Agustín Edwards Mac Clure⁶⁸², El Mercurio de Santiago, dont l'éditorial du 18 septembre 1910 récapitule l'histoire du Chili à partir sa fondation républicaine, et traverse l'évolution qu'il a connu au cours de ces cent premières années de vie indépendante. Il met en avant les aspects qui, selon lui, expriment les progrès du pays en matière d'éducation, de défense nationale, de politique extérieure, d'ordre interne, d'opportunités de croissance et de reconnaissance extérieure, auxquels le Chili est parvenu. En plus, il porte un regard positif sur l'avenir, qui est sans aucun doute une des préoccupations les plus importantes de la bourgeoisie économique qui souhaite élargir son influence au domaine commercial. À travers cet article, nous avons la confirmation de l'esprit narcissique de la classe dirigeante, et de la valeur attribuée à cette commémoration politico-culturelle. Cet éditorial a, sans aucun doute, été validé par Agustín Edwards, mais nous ne savons pas s'il l'a directement rédigé. Cependant, son parcours reconnu, sa forte implication dans la vie politique et culturelle du pays nous permet de le considérer, à travers son quotidien, comme un interlocuteur légitime de la période et de l'élite gouvernante. Nous reproduisons ici cet article pour cette éloquence et cette capacité à influencer l'opinion publique de l'époque :

« Nous célébrons aujourd'hui le centième anniversaire du jour où les citoyens du Chili ont entamé le mouvement d'émancipation de la métropole... Cela fait un siècle que nous vivons en nation libre et nous pouvons, sans fausse modestie et sans fierté nationale exagérée, regarder en arrière avec une intime satisfaction, convaincus... que le premier siècle s'achève pour nous dans des conditions qui auraient satisfait le patriotisme des fondateurs de la République. Au niveau matériel, nous avons donné un élan vigoureux à nos industries. Au niveau de la défense nationale, nous sommes parvenus à organiser la première armée d'Amérique et nous avons une marine à la tradition splendide. Au niveau de l'instruction publique, nous avons élevé nos méthodes et programmes au niveau des pays les plus avancés, et nous nous efforçons d'orienter l'éducation de façon pratique en harmonie avec les institutions démocratiques qui nous régissent. Nos relations extérieures ont été gérées avec habileté. La politique adoptée nous a permis de résoudre presque tous les problèmes en souffrance, et elle nous autorise à attendre en toute tranquillité, convaincus que nous

⁶⁸² Membre actif du Parti National, parti conservateur et libéral, précédemment présenté, au sein duquel Agustín Edwards entame une importante carrière politique à partir du début du XX^{ème} siècle, pour devenir ministre d'État dans le gouvernement de Pedro Montt à deux reprises. Il participe également à la commission organisatrice du centenaire.

sommes respectés, la solution à ceux qui subsistent encore. Le Chili jouit d'un solide crédit. Les marchés européens nous offrent de l'argent pour féconder notre progrès, et le sérieux traditionnel de notre administration financière nous donne la liberté d'entreprendre facilement de futures opérations. L'administration publique est organisée et fait l'objet d'incessantes réformes qui la perfectionnent et la complètent. Notre justice a du prestige et jouit à l'intérieur comme à l'extérieur du pays d'une réputation d'honnêteté et de prudence. Et, enfin, en matière d'organisation politique, nous sommes parvenus à un régime de liberté dans le cadre duquel nous venons de donner un superbe exemple lors de faits récents qui se sont présentés de façon providentielle pour que nous puissions montrer au monde que nous sommes une nation définitivement organisée. Notre situation actuelle est souriante et il ne nous reste, pour entrer d'un pied sûr dans ce deuxième siècle de vie libre, qu'à renforcer chaque jour en nos esprits la foi en l'avenir du Chili et la confiance en la force morale et physique de notre race. Nous sommes un peuple capable de grandes choses et nous avons, devant le monde et devant nous-mêmes, la responsabilité de les réaliser. Nous croyons fermement en ce destin ; nous sommes convaincus que la collectivité chilienne a, dans les desseins de la providence, un avenir marqué de victoires morales et matérielles ; nous croyons que l'héritage que le premier siècle nous laisse, plein de gloire et de succès, nous oblige à lutter pour le couronnement de cette œuvre. Excelsior ! C'est le cri qui s'échappe de notre âme en ce moment. Le regard en arrière ne doit servir qu'à nous insuffler une confiance énergique en l'avenir. »⁶⁸³

⁶⁸³ « Se cumplen hoy cien años desde el día en que los ciudadanos de Chile iniciaron el movimiento de emancipación de la metrópoli... Un siglo hemos vivido como nación libre, y podemos sin falsa vanagloria y sin exageraciones de amor propio nacional mirar hacia atrás con satisfacción íntima, ciertos... de que el primer siglo termina para nosotros en condiciones que hubieran satisfecho el patriotismo de los fundadores de la República. En el orden material hemos dado vigoroso impulso a nuestras industrias. En el orden de la defensa nacional hemos logrado organizar el primer ejército de América y tenemos una marina con espléndida tradición. En la instrucción pública hemos levantado al nivel de los países más adelantados nuestros métodos y programas y estamos esforzándonos por orientar la educación en un sentido práctico que se armonice con las instituciones democráticas que nos rigen. Nuestras relaciones exteriores se hallan conducidas con habilidad y la política seguida nos ha permitido resolver casi todos los problemas pendientes y nos deja esperar tranquilos, en la seguridad de que somos respetados, la solución de los que todavía subsisten. El crédito de Chile es sólido. Los mercados europeos nos ofrecen dinero para fecundar nuestro progreso y la seriedad tradicional de nuestra administración financiera nos deja libertad para movernos con facilidades en futuras operaciones. La administración pública se halla organizada y sufre incesantes reformas que la perfeccionan y completan. Nuestra justicia tiene prestigio y goza dentro y fuera del país de fama honrada y prudente. Y, por fin, en la organización política hemos llegado a un régimen de libertad en el orden de que acabamos de dar un ejemplo soberbio en hechos recientes que son como una disposición providencial para que pudiéramos mostrar al mundo que somos una nación definitivamente organizada. El cuadro de nuestra situación presente es risueño y solo nos falta para entrar con planta segura en el segundo siglo de la vida libre que fortifiquemos cada día mas en nuestros ánimos la fe en los destinos de Chile y la confianza en la fuerza moral y física de la raza. Somos un pueblo capaz de grandes cosas y tenemos ante el mundo y ante nosotros mismos la responsabilidad de

La vision est la même de l'extérieur et nous pouvons l'observer à travers certains discours prononcés lors d'un repas offert en hommage au centenaire du Chili, organisé par un groupe de capitalistes anglais à Londres⁶⁸⁴, événement qui a certainement permis de renforcer les liens commerciaux avec ces agents, et qui a eu lieu le 22 novembre 1910, à l'Hotel Cecil de Londres, deux mois après les célébrations officielles au Chili. Diverses autorités ont pris part à ce repas comme le Ministre des relations extérieures du Royaume-Uni, Sir Edward Grey, des Ministres du Brésil et de la Colombie, le Premier secrétaire de la Légation argentine, le Consul général du Chili à Liverpool, Lieutenant général Baden Powell, le Chargé d'affaires pour le Chili, Enrique Cuevas, ainsi que d'autres autorités du Pérou, de l'Équateur, de l'Uruguay, des Consuls chiliens d'autres lieux du Royaume-Uni, etc. On trouve là encore une forte dose de flatterie et de reconnaissance. Les autorités étrangères s'accordent pour féliciter le niveau élevé du civisme chilien face aux décès survenus juste avant le centenaire, mais elles mettent en outre l'accent sur les progrès qu'a connus le Chili au cours de ce siècle. En ce sens, les mots du Ministre des relations extérieures, Sir Edwards Grey, sont édifiants, car il identifie les mêmes éléments que ceux cités précédemment, montrant également la façon dont le Chili a su se construire une image respectée à l'étranger, qui fait la fierté de la classe dirigeante et des médias, comme ce dernier que nous venons de citer. Le bilan est positif, même s'il faut rappeler que pour ce qui est du développement économique du pays, la présence anglaise sur le territoire est très importante, active dans la gestion des échanges commerciaux et surtout bénéficiaire, ce n'est donc pas un détail si ce ministre s'exprime en ces mots. Voici ce que déclare Sir Edwards Grey :

« L'histoire du Chili a été celle d'un commerce croissant. Ces vingt-cinq dernières années, les importations ont plus que doublé et les exportations ont augmenté de 60 pour cent (...) je ne déduis pas les conséquences fiscales de ces chiffres, à l'exception de celle-ci ; ces chiffres constituent une excellente preuve de la prospérité croissante du Chili, ce qui est une satisfaction pour nous tous ; et cette prospérité est visible non seulement à travers les chiffres, mais également à travers la qualité du développement. La multiplication des voies

realizarlas. Creemos fuertemente en ese destino; creamos que la colectividad chilena tiene en los designios de la providencia marcado un futuro de victorias morales y materiales; creamos que la herencia que el primer siglo nos deja, llena de glorias y de éxitos, nos obliga a luchar para el coronamiento de la obra. ¡Excelsior! Es el grito que se escapa de nuestra alma en este momento. La mirada hacia atrás solo debe servir para infundirnos una enérgica seguridad en el porvenir », « Se cumplen Cien años », El Mercurio, Santiago, 18 de sept 1910.

⁶⁸⁴ Centenario de la Independencia de Chile. Celebracion en Londres. Banquetes y discursos, Traduction et commentaires d'A. Aldana, Cardiff, The County Press, Ltd, 1911.

ferrées est bien notable et une nouvelle ligne vient d'être construite, qui traverse les Andes d'est en ouest. C'est un chef d'œuvre d'ingénierie auquel nous pouvons participer avec la plus grande satisfaction, car il me semble bien que des ingénieurs anglais y ont participé. Le Chili n'a pas uniquement accordé son attention au développement des voies ferrées, mais aussi à l'augmentation de l'emploi dans ses ports. Le développement des voies ferrées et des ports montre l'importance du désir et de la volonté du Chili d'utiliser ces grandes ressources de communication des progrès du monde, et je suis persuadé qu'il jouera un rôle important... »⁶⁸⁵.

Chapitre 3 : Les intellectuels critiques du centenaire.

D'après l'historien chilien Cristian Gazmuri, les essayistes de la période du centenaire donnent une vision de crise latente, comme s'il s'agissait d'un phénomène isolé dans les processus historiques⁶⁸⁶. Il a raison quand il indique que cela n'a rien d'extraordinaire puisqu'au moins dans le cas du Chili, l'histoire a prouvé l'existence de personnes qui se sont présentées sur la scène publique pour remettre en question les processus et structures sociaux et politiques, comme ce fut le cas à la moitié du XIX^{ème} siècle avec des intellectuels activistes comme Francisco Bilbao, Santiago Arcos et l'infatigable José Victorino Lastarria, que nous avons largement étudié dans un précédent chapitre. Le niveau de critique et de rejet de la politique du gouvernement autoritaire de Manuel Montt en 1850 fut tel qu'il donna lieu à des révoltes militaires dans le pays. La crise était surtout politique.

⁶⁸⁵ « *La historia de Chile ha sido la de un comercio creciente. En los últimos veinticinco años las importaciones se han más que duplicado y las exportaciones han aumentado sobre un 60 por ciento (...) no deduzco consecuencias fiscales de estos números, excepto ésta; que ellos son un testimonio excelente de la creciente prosperidad de Chile, lo cual es una satisfacción para todos nosotros; y esa prosperidad no se muestra solamente por cifras, sino que también por la calidad del desarrollo. El incremento de ferrocarriles es bien notable y acaba de construirse una nueva línea, que atravesando los Andes, va desde el Este al Oeste – obra maestra de ingeniería en la cual nosotros podemos participar con la mayor satisfacción, porque como creo, han tomado parte en ella algunos ingenieros ingleses. Chile no ha dedicado su atención solamente al desarrollo de los ferrocarriles, sino que también la ha puesto en el aumento de trabajo en sus puertos. El desarrollo de los ferrocarriles y de los puertos demuestra cuan grande son los deseos y la intención de Chile para utilizar esos grandes recursos de la comunicación del progreso del mundo, y estoy persuadido de que él ocupara un gran puesto...»*,

Ibidem, p 12-13.

⁶⁸⁶ GAZMURI Cristián, « Los autoflagelantes de 1910. Bicentenario. Centenario y Reflexion », *Centro de Estudios Miguel Henríquez CEME*, Santiago de Chile, Archivo Chile, document en ligne : www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotrosart0017.pdf, (article publié dans le quotidien El Mercurio, le 16 décembre 2001) ; GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago, Editor Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001.

La situation de crise décrite par les essayistes, qui côtoient les festivités du centenaire, est une vision qui n'est évidemment pas partagée par le gros de la classe dirigeante et l'élite en général, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, qui se sentent plutôt fières et satisfaites du niveau de progrès atteint par le pays. Les essayistes sont des personnes venant de différentes sphères politiques, idéologiques, intellectuelles, qui ont nourri leurs réflexions de l'expérience vécue, par l'observation de la réalité nationale en chiffres, dans les rues, les exploitations agricoles ou les lieux de travail, en particulier dans les exploitations de salpêtre et de charbon. Leurs critiques sont très catégoriques et tous aspirent au renouveau du Chili⁶⁸⁷. A travers certaines d'entre elles, on ressent beaucoup de sincérité et de tristesse. Comme le dit Cristian Gazmuri, ces observations seraient le résultat « *spontané d'une réaction émotive des auteurs face à leur observation de la réalité chilienne* »⁶⁸⁸. Ils s'intéressent à l'évolution sociale, économique et politique du peuple chilien, en insistant sur l'augmentation des inégalités et la paupérisation des travailleurs. La critique semble également dénoncer la présence excessive d'étrangers et l'importance qu'ils ont prise dans l'économie nationale. Certains vont jusqu'à faire preuve de racisme, mais leur discours est d'abord et avant tout nationaliste, un peu pessimiste, et s'oppose au processus de modernisation dans lequel le pays s'est engagé, ainsi qu'à la direction politique de leurs dirigeants. Les services de l'administration de l'Etat et les partis politiques sont accusés d'une grave décadence morale, qui porterait préjudice au bon développement des institutions et de l'administration d'Etat, ainsi qu'au progrès global du pays. Ils osent dénoncer publiquement la dégradation et les vices du système politique parlementaire, le laisser-aller de leur classe politique (*la politique des salons*) allant jusqu'à la qualifier d'immorale².

Dans ce chapitre, nous avons choisi cinq parmi ces auteurs, un choix qui est tout à fait arbitraire, mais cela est justifié, dans le sens qu'ils produisent des écrits qui nous permettent bien illustrer l'autre visage du centenaire. Ils expriment une critique argumentée et soutenue par l'expérience. Alfonso Calderón les a nommé les « rabat-joie » du centenaire. Il s'agit d'Enrique Mac Iver, Alejandro Venegas, Tancredo Pinochet, Luis Emilio Recabarren, et Nicolás Palacios. Ces essayistes émoussent l'éclat qu'on a voulu donner à la commémoration

⁶⁸⁷ GAZMURI Cristián, « Los autoflagelantes de 1910. Bicentenario. Centenario y Reflexion », *Centro de Estudios Miguel Henríquez CEME*, Santiago de Chile, Archivo Chile, p 3.

Document en ligne : www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotrosart0017.pdf, (article publié dans le quotidien El Mercurio, le 16 décembre de 2001)

⁶⁸⁸ Ibidem, p 1.

du centenaire par l'authenticité de leurs dires, et ils ne le font pas depuis la même tranchée, puisque, comme l'indique Gazmuri, certains d'entre eux étaient plutôt des personnes solitaires, comme le cas d'Alejandro Venegas qui a effectué ses voyages dans le pays et en Amérique en total solitude. Mac Iver et Recabarren ont été des hommes politiques, très engagés, Venegas un professeur assidu dans ses recherches, ils ont observé et défini avec précision et connaissances, la vie sociale et politique de leur présent, en nous laissant des écrits emplis de sincérité et honnêteté.

On ne peut cependant pas ne pas citer deux écrivains dont les contributions sont également pertinentes et qui complètent ce tableau. Francisco Encina Armanet (né à Talca en 1874 et mort à Santiago en 1965), historien polémique, conservateur et nationaliste, connu dans l'historiographie chilienne pour son œuvre monumentale intitulée *Histoire du Chili*, rédigée en 20 tomes, pour laquelle il a été accusé d'avoir plagié l'œuvre de Diego Barros Arana⁶⁸⁹. L'ouvrage qui nous intéresse ici a été publié en 1912 et est intitulé « Notre infériorité économique »⁶⁹⁰. Il y donne sa vision particulière de la crise qui affecte l'économie nationale. En plus d'identifier les mêmes éléments que beaucoup d'auteurs soulignent comme des raisons de la crise économique, Francisco Encina évoque une raison qui sera qualifiée de raciste : il voit un problème physique-organique dans la race chilienne. D'après lui, et à cet égard il est en accord avec les autres auteurs, si l'importante proportion de population étrangère qui arrive au Chili à partir du dernier tiers du XIX^{ème} siècle a effectivement apporté des capitaux et une énergie entrepreneuriale, elle a profondément réduit les opportunités pour les ressortissants du pays dans le cadre du développement de l'industrie nationale. Son contrôle excessif de l'exploitation des ressources naturelles, principalement du salpêtre (deux tiers de sa production étaient contrôlés par des étrangers) et des nouveaux gisements de cuivre, ajouté à sa domination du secteur des banques, des compagnies d'assurance, de la marine marchande, a laissé l'entrepreneuriat national sur le côté. Il déclare : « *en moins de cinquante ans, le commerçant étranger a noyé notre initiative commerciale naissante à l'extérieur ; et dans notre propre maison, il nous a éliminés du trafic international et nous a remplacés, en grande partie dans le commerce de détail* »⁶⁹¹. C'est

⁶⁸⁹ Voir : <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-633.html>

⁶⁹⁰ ENCINA Francisco, *Nuestra Inferioridad Económica, sus causas, sus consecuencias*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1912.

⁶⁹¹ « *En menos de cincuenta años, el comerciante extranjero ahogó nuestra naciente iniciativa comercial en el exterior; y dentro de la propia casa, nos eliminó del tráfico internacional y nos reemplazó, en gran parte en el comercio al detalle* », Ibidem, p 15.

une population flottante qui ni ne capitalise ni ne s'intègre au pays « *le siège de la grande majorité des compagnies qui réalisent auprès de nous leur activité d'assurance se trouve en dehors du pays. Les banques nationales ont cédé et continuent à céder du terrain aux agences des banques étrangères. Une proportion croissante des obligations des institutions hypothécaires, des actions des obligations nationales et d'autres valeurs de même nature, passe en mains étrangères domiciliées loin du pays* »⁶⁹². Et ceci s'ajoute à l'insuffisance des droits de douane qui s'appliquent aux produits étrangers, ce qui facilite encore, à son avis, leur profit et le développement de leurs revenus, au détriment du progrès national. Tous ces exemples montrent le détachement des ressortissants du pays dans le domaine des affaires et de la possession des richesses⁶⁹³, dénoncé par une vision critique, mais également raciste, qui cherche à justifier à travers cette substitution de rôles le peu d'appui et de développement de l'économie par les ressortissants du pays eux-mêmes. D'après cet auteur on vit une « *indifférence générale concernant le développement et la prospérité des industries nationales* »⁶⁹⁴. A ceci s'ajoute le fait que les classes élevées préfèrent ce qui vient de l'étranger, ce qui oblige le peu d'industries nationales à faire croire à une origine étrangère sur leurs étiquettes⁶⁹⁵. Cependant, Encina ne s'arrête pas uniquement à cet aspect, il reconnaît aussi la problématique du système monétaire chilien qui privilégie le papier-monnaie, et augmente le peu de crédibilité de ses finances, en plus de la crise de 1906, et du séisme à Valparaíso. Tous ces éléments auraient participé à la crise économique du pays et à sa stagnation. Cependant, là où la vision de Francisco Encina attire l'attention, c'est quand il pose un problème sociologique plus profond : selon lui, le peuple chilien est incapable d'absorber des agents étrangers, ce qui provoque ce qu'il appelle un état d'anémie ou d'affaiblissement de l'organisme national en plus de son éducation insuffisante qui ne lui permet pas de s'adapter aux nouvelles exigences du monde contemporain. Cela, il l'associe également à ce qu'il considère comme une « *inaptitude économique extraordinaire de la population nationale, fille de la mentalité de la race* »⁶⁹⁶, c'est-à-dire que le problème

⁶⁹² « *Fuera del país tienen sus directorios la mayor parte de las compañías que hacen entre nosotros el negocio de seguros. Los bancos nacionales han cedido y siguen cediendo terreno a las agencias de los bancos extranjeros. A manos de extranjeros que residen lejos del país, van pasando en proporción creciente los bonos de las instituciones hipotecarias, las acciones de los bonos nacionales y otros valores de la misma naturaleza* », Ibidem, p 16.

⁶⁹³ Ibidem, p 16.

⁶⁹⁴ « *Indiferencia general por el desarrollo y prosperidad de las industrias nacionales* », Ibidem, p 22.

⁶⁹⁵ Ibidem, p 23.

⁶⁹⁶ « *Extraordinaria ineptitud económica en la población nacional, hija de la mentalidad de la raza* », Ibidem, p 17.

viendrait de sa race incapable de développer l'industrie nationale, cette hypothèse devenant ainsi son hypothèse principale pour expliquer l'infériorité économique chilienne. La population locale est apte aux tâches agricoles, mais inapte aux activités manufacturières et commerciales, ce qui se reflète dans sa faiblesse et sa stagnation économique⁶⁹⁷. Il déclare que la race chilienne : « *pour partie en raison de son héritage, pour partie en raison du niveau relativement arriéré de son évolution et pour partie en raison de l'enseignement détestable et insuffisant qu'elle reçoit, vigoureuse à la guerre et moyennement apte aux travaux agricoles, ne dispose d'aucune des conditions qu'exige la vie industrielle* »⁶⁹⁸.

Et le second auteur que nous citons ici est Agustín Ross. Cet auteur propose une analyse de la crise du point de vue économique. D'après son ouvrage « Chili 1851-1910, Soixante ans de questions monétaires et financières, et de problèmes bancaires »⁶⁹⁹, la crise économique que le pays traverse serait due à trois éléments : le séisme qui a frappé Valparaíso en 1906 provoquant d'énormes dépenses fiscales pour sa reconstruction ; la création de nombreuses entreprises ou sociétés fondées sans poser de base économique sûre, en plus du manque de bons administrateurs (d'après ses données, entre 1905 et 1906 plus de 300 sociétés anonymes ont été créées, qui ont été des entreprises coûteuses). Quant aux mauvais gestionnaires, il les associe à l'absence de formation technico-pratique, ce qui l'incite à appeler à une refonte du système d'enseignement au Chili. Il n'y a aucune personne apte à occuper ces postes et c'est pour cela, entre autres, qu'on privilégierait la participation d'étrangers à ces fonctions. Problème qui a également été abordé par un autre auteur que nous citons parmi les essayistes critiques, Emilio Rodríguez Mendoza, qui dénonce la surpopulation de diplômés universitaires, ainsi que l'absence totale de formation dans les autres matières techniques nécessaires au développement économique du pays. Et enfin, le troisième élément identifié par Agustín Ross serait aussi la crise du papier-monnaie, thématique également traitée par Alejandro Venegas et Francisco Encina, comme nous venons de le signaler, bien que lui se montre clair en indiquant que le problème est d'abord et avant tout racial. Mais d'après Ross il s'agirait du « *plus ancien des désastres* »⁷⁰⁰.

⁶⁹⁷ Ibidem, p 33.

⁶⁹⁸ « *En parte por herencia, en parte por el grado relativamente atrasado de su evolución y en parte por la detestable e inadecuada enseñanza que recibe, vigorosa en la guerra y medianamente apta en las faenas agrícolas, carece de todas las condiciones que exige la vida industrial* », Ibidem, p 32.

⁶⁹⁹ ROSS Agustín, *Chile 1851-1910, Sesenta años de cuestiones monetarias y financieras, y de problemas bancarios*, Valparaíso Agosto de 1910, Santiago de Chile, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1911.

⁷⁰⁰ « *El más antiguo de los tres desastres* », Ibidem, p 21.

Les essayistes présentent des points communs, et c'est ce qui nous fait supposer et comprendre que la situation de « crise latente » comme la présente Gazmuri, n'est pas un pur caprice intellectuel. Les arguments présentés sont importants et illustrent une réalité sociale, politique et économique infirme. Le centenaire de l'indépendance a été célébré dans un contexte complexe, loin d'être idyllique comme on a pu le prétendre officiellement.

a. Enrique Mac-Iver : « Discours sur la crise morale de la République »⁷⁰¹.

Nous avons trouvé un écho dans l'historiographie chilienne récente qui s'est intéressée à la thématique du centenaire⁷⁰² en présentant ce discours comme le premier prononcé au cours de ce nouveau siècle, et qui lance un processus de questionnement sur la situation nationale du pays. Il a été prononcé par Enrique Mac-Iver (né à Constitución le 15 juillet 1844, mort à Santiago le 21 août 1922) dans la salle de l'Athénée de Santiago le 1^{er} août 1900, dix ans seulement avant la célébration du centenaire. C'est un discours qui reconnaît une situation de crise et qui accuse une situation de stagnation du modèle modernisateur nationaliste dans lequel le pays s'est engagé dès les premières décennies de son existence. C'est la vision d'un avocat de profession et d'un homme politique actif de la classe dirigeante, leader du Parti Radical, franc-maçon, sénateur à quatre reprises, entre 1900 et 1924, et député à 9 reprises, entre 1876 et 1900⁷⁰³. Sa critique est donc basée sur l'exercice proche du monde politique auquel il appartient.

Enrique Mac-Iver remet en question le progrès réel de la nation, lequel, d'après lui, ne peut pas uniquement se limiter à la reconnaissance de certaines avancées matérielles qui sont bien réelles, comme par exemple l'augmentation des navires de la marine, des voies ferrées, du nombre d'écoles et de personnes « alphabétisées », un système administratif plus complexe avec un accroissement du nombre de fonctionnaires, etc. L'auteur ne se contente pas de cela et son discours comporte un questionnement de fond. Enrique Mac-Iver se demande si nous sommes parvenus véritablement au développement de certaines conditions qui montreraient le progrès réel de la société : en matière de sécurité, l'amélioration des services, le développement d'aspirations plus nobles, d'idéaux plus

⁷⁰¹ MAC-IVER Enrique, *Discurso sobre la crisis moral de la República*, Santiago-Chile, Imprenta Moderna, 1900.

⁷⁰² Voir : REYES DEL VILLAR Soledad, *Chile en 1910*, op. cit., ; ALVAREZ PASTENE Manuel, « Centenario en Chile : Una época escrita desde la modernidad », *Revista Sociedad & equidad*, Santiago de Chile, n°2, Julio 2011; GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario*, op. cit.

⁷⁰³ Notices biographiques sur le site de la Bibliothèque du Congrès National du Chili BCN.

https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Enrique_Mac_Iver_Rodriguez

parfaits, une croissance de la population en phase avec les progrès qu'elle est supposée connaître, davantage de richesse, de bien-être ? Selon lui, le pays ne semble pas prospérer comme le devrait un peuple qui le prétend, sa remise en question contredit l'esprit triomphaliste adopté par la classe dirigeante pour le centenaire. Il assume la volonté de ne pas alimenter l'égo patriote et les aspirations relatives au progrès supposé, puisqu'il préfère observer et analyser ce qui entrave le développement du pays, ce qu'il définit comme « *une thématique ingrate et pénible* »⁷⁰⁴. Pour Enrique Mac-Iver, rien ne progresse, au contraire. Selon lui, ce que le pays vit, c'est la stagnation, tout comme Francisco Encina le dira plus tard, il se demande « *pourquoi sommes-nous à l'arrêt ? qu'est-ce qui entrave l'envol puissant que la République avait pris et qui avait mené les colonies espagnoles les plus arriérées à hauteur de la première des nations hispano-américaines ?* »⁷⁰⁵. D'après lui, le problème, ce n'est ni la race, ni les institutions, ni le territoire, ni même la crise économique, étant donné que ces derniers ne présentent pas une durée indéfinie. Sa réflexion révèle peu à peu des sentiments de pessimisme, d'inconformité, face ce qu'il observe comme une perte de cap politique. Enrique Mac-Iver dénonce « *les vices et défauts sociaux et institutionnels* »⁷⁰⁶ en déclarant ouvertement que le Chili souffre d'immoralité publique⁷⁰⁷. Facteur qui, selon lui, est celui qui a le plus d'influence sur la crise du pays, et qu'il considère comme bien plus pernicieux que la crise économique, ce qui l'a conduit à affirmer qu'au Chili « *nous ne sommes pas heureux* ». Son accusation et sa réflexion aspirent à ce que ce grave problème puisse être corrigé, et qu'une transformation ait lieu dans le pays. Sa critique signale les devoirs et obligations des pouvoirs publics et des magistrats, qui ne joueraient pas le rôle que leur attribue la loi fondamentale. Il fait allusion aux fraudes dans le système électoral, au manque de contrôle, il écrit « *on n'évalue plus les élections, on justifie les fraudes* »⁷⁰⁸ et il ajoute « *on enlève son siège à l'élu, on donne un siège au non élu, et on falsifie la représentation nationale* »⁷⁰⁹. Cette réalité qu'il dénonce nous permet de confirmer à quel point la situation politique et ses mauvaises pratiques ont dégénéré. Il ajoute « *ce n'est un secret pour personne que le vote parlementaire, censé évaluer les élections, fait désormais*

⁷⁰⁴ « *Un tema ingrato i penoso* », Ibidem, p 4

⁷⁰⁵ « *¿Por qué nos detenemos? ¿qué ataja el poderoso vuelo que había tomado la República i que había conducido a las mas atrasada de las colonias españolas a la altura de la primera de las naciones hispano-americanas?* », MAC-IVER Enrique, op. cit., p 13.

⁷⁰⁶ « *Los vicios y defectos sociales e institucionales* », Ibidem.

⁷⁰⁷ Ibidem, p 15.

⁷⁰⁸ « *Ya no se califican elecciones sino que se justifican fraudes* », Ibidem, p 20.

⁷⁰⁹ « *Se quita al elegido su asiento, i se da asiento al no elegido, i se falsifica la representación nacional* », Ibidem, p 22.

*l'objet d'arrangements, de trucages, de contrats entre individus ou groupes »*⁷¹⁰. C'est un vice politique qui a directement affecté la figure politique que nous allons présenter en suivant dans cette sélection de critiques du centenaire. La corruption du système est généralisée et il place ses espoirs dans la volonté de l'opinion publique qui souhaite un renouvellement du système.

b. Luis Emilio Recabarren et sa conférence : « L'équilibre du siècle : riches et pauvres à travers un siècle de vie républicaine »⁷¹¹.

Luis Emilio Recabarren (né et mort à Santiago, juillet 1876 – 19 décembre de 1924), typographe de profession, fut un leader syndicaliste fondamental dans le développement du mouvement ouvrier chilien, considéré comme fondateur de ce mouvement au niveau national, et du socialisme chilien⁷¹² à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. D'après la biographie de Julio Pinto, il a été impliqué dans des actions politiques dès son adolescence. Très vite, il intègre les rangs du Parti Démocrate qu'il considère comme le parti le plus proche de la cause ouvrière. « *C'est le premier parti chilien à s'être explicitement rangé aux côtés des secteurs populaires, en défendant son objectif central, à savoir l'émancipation sociale, politique et économique du peuple* »⁷¹³. Il y reste jusqu'en 1912, date à laquelle il fonde le Parti Ouvrier Socialiste, dans la ville d'Iquique. Recabarren a été, dès sa toute première jeunesse, un personnage public qui a fait preuve d'un engagement politique et social permanent envers la classe ouvrière. Depuis le début du siècle, son activisme devient combatif et ininterrompu, notamment dans la diffusion de la pensée socialiste, cherchant à éveiller « la conscience ouvrière »⁷¹⁴, à travers la création d'une presse ouvrière⁷¹⁵ qui se développe principalement dans le nord du pays. Nous trouvons ainsi : *El Trabajo* et *El Proletario* à Tocopilla, *La Voz del Pueblo* à Coquimbo (les trois créés la même année, en 1904). *La Vanguardia* en Antofagasta, (1905), et bien d'autres qui sont apparus dans cette

⁷¹⁰ « *No es secreto para nadie que el voto parlamentario es la calificación de elecciones ha llegado a ser objeto de arreglos, de trueques, de contratos entre individuos o grupos* », Ibidem, p 22.

⁷¹¹ RECARBAREN Luis Emilio, « Conferencia dictada en Rengo, la noche del 3 de setiembre de 1910, con ocasión del Primer Centenario de la Independencia », dans : *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, Santiago, Austral, 2 Vol, Tomo 1., 1971.

Document PDF disponible dans la Mémoire chilienne, Bibliothèque Nationale du Chili :

<http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-98287.html>

⁷¹² PINTO Julio, *Luis Emilio Recabarren. Una biografía histórica*, Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2013, p 13.

⁷¹³ « *Fue el primer partido chileno que se alineó explícitamente junto a los sectores populares, defendiendo su objetivo central como la emancipación social, política y económica del pueblo* », Ibidem, p 15.

⁷¹⁴ <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-95771.html>

⁷¹⁵ ARIAS ESCOBEDO Osvaldo, op. cit.

décennie, comme : *El Socialista* d'Antofagasta et *La Justicia*, à Santiago⁷¹⁶. Cependant, *El Despertar de los Trabajadores*, publié à partir de 1912 jusqu'à 1927, à Iquique⁷¹⁷, est peut-être le plus symbolique, car il est consacré officiellement à la diffusion de la doctrine socialiste, que Recabarren va défendre jusqu'à la fin de sa vie. A partir de ce moment-là, Recabarren s'éloigne du Parti Démocrate, seul à n'avoir que deux ou trois députés, comme le dit Osvaldo Arias, et à dénoncer la réalité sociale des travailleurs⁷¹⁸.

Recabarren avait un caractère très polyvalent et il intervient aussi à la création des associations non lucratives (les mutuelles ou « *mancomunales* » comme on les a nommés à cette époque au Chili⁷¹⁹), qui se multiplient dans le grand nord, dont leur but est de contribuer au développement de l'ouvrier. Leur apprendre à défendre leurs droits de travailleurs face à l'absence de législation sociale (comme nous l'avons déjà signalé), c'est une manière de promouvoir l'entraide et la solidarité. Selon ses propres mots, dans sa conférence : « *Afin d'atténuer la faim et la misère aux heures les plus cruelles de la maladie, le prolétaire a fondé ses associations de secours (...) afin d'entraver un peu la féroce exploitation capitaliste, le prolétaire fonde ses sociétés et fédérations de résistance, ses mancomunales* »⁷²⁰. Comme indiqué précédemment, le phénomène de la migration campagne-ville provoqué par le boom minier, et l'intégration d'Antofagasta et de Tarapacá, ont profondément modifié l'ordre social colonial, et les conditions de vie du peuple rural. Recabarren joue un rôle d'éducateur pour le peuple ouvrier, masculin et féminin. L'influence du socialisme dans sa pensée politique est évidente, c'est ce que confirme également l'historien chilien Julio Pinto dans son ouvrage biographique : « *il s'attachait à revendiquer un socialisme qu'il soutenait bien entendu, exprimé à travers des idéaux tels que l'égalité des êtres humains, la disparition des injustices, le soulagement des classes prolétaires, le*

⁷¹⁶ Biographie disponible sur le site de la Bibliothèque du Congrès National du Chili

https://www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/wiki/Luis_Emilio_Recabarren_Serrano

⁷¹⁷ <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-95771.html>

⁷¹⁸ ARIAS ESCOBEDO Osvaldo, op. cit., p 9.

⁷¹⁹ Osvaldo Arias précise que les sociétés de résistance et *Mancomunales* convoquent au premier Congrès Syndical en 1904 où les travailleurs sollicitent « la reconnaissance des organisations des travailleurs et la dictation des lois du travail », Ibidem, p 9

⁷²⁰ « *Para atenuar el hambre de su miseria en las horas crueles de la enfermedad, el proletariado fundó sus asociaciones de socorro (...) para detener un poco la feroz explotación capitalista, el proletariado funda sus sociedades y federaciones de resistencias, sus mancomunales* »,

RECABARREN Luis Emilio, « Conferencia dictada en Rengo, la noche del 3 de setiembre de 1910, con ocasión del Primer Centenario de la Independencia », dans : *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, Santiago: Austral, 1971. 2 Vol, Tomo 1.

Document PDF disponible dans Memoria Chilena, Biblioteca Nacional de Chile :

<http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-98287.html>

*nivellement relatif des fortunes et la diminution des grandes richesses »*⁷²¹.

Cette conférence est un discours doctrinaire et peut-être un des plus acides qui aient été prononcés dans le cadre des célébrations du centenaire, à quelques jours seulement de la fête nationale, le 3 septembre 1910, dans un petit village nommé Rengo, qui se trouve à 114 km au sud de la capitale. En raison de son engagement et de son activisme politiques, - qui est bien résumé et présenté dans un éditorial du quotidien El Mercurio, en 1906⁷²², en sa qualité de témoin d'une réalité sociale déchirante, vécue de très près, la misère des hommes, leurs carences matérielles, l'ignorance et la maltraitance au travail ; la division sociale à cause du contrôle de la capitale, Recabarren parvient à transmettre une vision extrêmement réaliste et sans filtre. Son texte transmet véracité et tristesse. Il n'accepte pas la vision de progrès promue par le secteur dirigeant du pays et ne partage donc pas les réjouissances de cette célébration. En effet, ses liens avec le peuple lui ont montré que ce progrès dont les médias et la classe dirigeante en générale parlent, n'est pas parvenu au peuple. En ce sens, il ne peut éviter de ressentir du chagrin quand il voit que les plus pauvres célèbrent une fête qui, d'après lui, ne leur appartient pas : *« éprouver de la joie à l'idée de ladite indépendance nationale qui n'a apportée aucune liberté réelle au peuple chilien*

⁷²¹ « *Se cuidaba de reivindicar un socialismo bien entendido que si apoyaba, expresado en ideales como la igualdad humana, la desaparición de las injusticias, el alivio de las clases proletarias, la nivelación relativa de las fortunas y la disminución de las grandes riquezas* », PINTO Julio, op cit., p 17.

⁷²² Dans l'éditorial du Mercurio du 22 juillet 1906, le quotidien dénonce un acte illégitime subi par Recabarren de la part du parlement national. Intéressant étant donné que nous connaissons déjà l'origine libérale et conservatrice de ce quotidien, et cependant il dénonce ici un acte qui confirme les vices immoraux que tous les critiques du centenaire dénoncent dans le cadre de ce dernier. Ils dénoncent l'exclusion de Luis Emilio Recabarren en tant que député élu pour Antofagasta, en qualifiant ce fait d'« *acte de partisanerie politique aveugle du Congrès ...* » (p291), « *ce faisant, la Chambre recule sur le chemin de la réforme des mauvaises habitudes parlementaires* » (p. 291). Le quotidien reconnaît une qualité politique exceptionnelle : « *Ce député pour Antofagasta est un des rares hommes au Chili à être parvenu jusqu'au Congrès exclusivement en vertu du vote populaire, en raison de la volonté simple, libre et spontanée du peuple électeur, sans l'intervention de la moindre force qui aurait perturbée les critères de ceux qui l'ont élu* » (p 292). L'éditorial lui reconnaît aussi des qualités en tant qu'individu : « *un homme pauvre, un ouvrier légitime (...) non seulement il n'est pas riche, mais il est loin, par le comportement même qu'il a adopté ces dernières années, de tout espoir qu'un homme fortuné quelconque lui vienne en aide (...) et ainsi, contre les autorités, contre l'argent, sans gagner un centime, peut-il y avoir au Congrès du Chili un député plus légitimement élu ?* » (p 293). Et il ajoute une réflexion importante, dans laquelle le média reconnaît son opposition politique : « *nous ne remettons pas en question ses idées, que nous ne partageons pas (...) avec de bonnes ou de mauvaises idées, socialistes ou anarchistes ou ce que l'on voudra, cet homme a été élu par le peuple (...) condamnez en temps opportun ses principes considérés comme destructeurs de l'ordre social, et plaignez-vous que ces principes aient ouvert au sein du peuple le chemin l'ayant conduit à envoyer au Congrès le représentant le plus authentique des idées agitatrices (...) Il représente la classe ouvrière* » (p 293). *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, Santiago: Austral, 1971. 2 Vol, Tomo 1. Document PDF disponible dans Memoria Chilena, Biblioteca Nacional de Chile : <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-98287.html>

producteur »⁷²³, c'est pour lui une contradiction et une ignorance profonde de la part des groupes les plus pauvres de la population. Selon ses mots : « *la pauvreté, et la pauvreté excessive surtout, empêche tout progrès. Il y a des gens qui n'ont même pas un pot pour se laver* »⁷²⁴. Il argumente avec quelques exemples, comme l'alphabétisation que le peuple est censé avoir reçue et qui, dans certains cas, selon lui, ne permet que de signer, alimentant ainsi la corruption des hommes, et de la classe gouvernante. Il affirme concernant le traitement qu'ils ont reçu de la part de la classe politique : « *la classe dirigeante les a civiquement dégradés en leur apprenant à vendre leur conscience, leur volonté, leur souveraineté* »⁷²⁵. Il s'agit là d'une référence explicite aux pratiques de corruption et d'achat des votes, très fréquentes dans le système politique qui règne. Savoir lire et écrire n'est qu'un moyen de communication qui n'a produit aucun bien-être social pour les plus pauvres de la société : « *Avoir mal appris à lire et à écrire, comme c'est le cas pour la grande majorité du peuple qui vit à l'extrême opposé de l'aisance, ne représente en vérité pas le moindre atome de progrès* »⁷²⁶. Ceci évoque la perte des terres mapuche, l'achat de votes de façon inconsciente, c'est presque une moquerie car c'est une population qui sait signer. Il observe un autre exemple au niveau du problème carcéral. Recabarren a été privé de liberté à diverses reprises en raison de son comportement politique qui défiait le statu quo. Comme il l'indique lui-même dans sa conférence, il a passé « *quatre mois dans la prison de Santiago, quatre dans celle des Andes, près de trois mois dans celle de Valparaíso, et huit dans celle de Tocopilla* »⁷²⁷. Ces expériences lui ont permis d'observer de près la réalité de ces infrastructures et de dénoncer la dégradation humaine à l'intérieur de ces sites, leur prolifération, ainsi que l'augmentation des délits. Il attribue cette dernière en particulier à l'origine même de la pauvreté du peuple, à ses mauvaises conditions de vie, aux *conventillos* dans lesquelles il se réfugie et connaît la surpopulation, l'insalubrité, la promiscuité, l'alcoolisme, la prostitution, les relations consanguines, les maladies vénériennes et tous les maux dont peut souffrir la population la plus pauvre de la société, l'ouvrier, le paysan.

⁷²³ « *Sentir alegrías por la llamada independencia nacional que ninguna libertad real ha traído al pueblo productor* », RECARBAREN Luis Emilio, *Ricos y pobres*, dans : PINTO Julio, Luis Emilio Recabarren. Una biografía histórica, Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2013, p 93.

⁷²⁴ « *La pobreza, y la pobreza, en grado excesivo sobre todo, impide todo progreso. Hay gentes que no tienen un tiesto para lavarse* », RECARBAREN Luis Emilio, Conferencia, op. cit., p 169.

⁷²⁵ « *La clase gobernante les ha degradado cívicamente enseñándoles a vender su conciencia, su voluntad, su soberanía* », Ibidem, p 169.

⁷²⁶ « *Haber aprendido a leer y a escribir pésimamente, como pasa con la generalidad del pueblo que vive en el extremo opuesto de la comodidad, no significa en verdad, el más leve átomo de progreso* », Ibidem, p 169.

⁷²⁷ « *Cuatro meses en la cárcel de Santiago, cuatro en la de Los Andes, cerca de tres en la de Valparaíso, y ocho en la de Tocopilla* », Ibidem, p 172.

Comment faire que les délégations étrangères ne la voient pas ? c'était une réalité qu'on a voulu dissimuler pendant le centenaire⁷²⁸. Les écrits de Luis Emilio Recabarren ne font que confirmer les grandes fissures que présente la structure sociale qui reçoit le centenaire, remettant en question la légitimité des festivités de ce dernier : « (...) *en cent ans de vie républicaine on constate le progrès parallèle de deux situations : le progrès économique de la bourgeoisie d'une part, et le progrès des crimes et des vices dans toute la société d'autre part. La vie des 'conventillos' et des banlieues défavorisées n'est pas moins dégradée que celle de la garnison. Les 'conventillos' et les banlieues sont l'école primaire obligatoire du vice et du crime (...) ils représentent l'antichambre du bordel et de la taverne. Et si après cent ans de vie républicaine, démocratique et progressiste, comme on veut la qualifier, ces antres de dégénération existent, comment prétend-on associer le peuple aux réjouissances du premier centenaire ?* »⁷²⁹.

Il est donc logique qu'il ne comprenne ni n'accepte l'intérêt du peuple à célébrer une fête qui, pour lui, ne lui appartient pas. Pour Recabarren seule la « *classe bourgeoise et fortunée* » comme il aime à l'appeler, peut se sentir fière des cent ans d'émancipation. Ce sont eux qui possèdent les richesses depuis l'indépendance. Pour lui, il est impossible de commémorer un processus politique qui a entraîné avec lui des inégalités sociales et le déséquilibre qui divise la société en trois classes sociales assez bien définies pour cette époque et qu'il présente dans sa conférence. Ses mots sont éloquentes et il signale que ceux qui participent aux célébrations depuis les campagnes vivent dans une illusion totale. Ses mots sont empreints de tristesse : « *J'observe et je vois de toutes parts des manifestations générales de joie et d'enthousiasme à l'approche d'une quelconque occasion de célébration, et moi, en moi-même, en mon moi le plus intime, je ne ressens même pas la contagion de cette joie ni de cet enthousiasme. Je ressens plutôt de la tristesse. Et je ressens de la tristesse parce que je crois que ceux qui ressentent de la joie vivent dans un monde d'illusions, très éloigné de la vérité. Aujourd'hui tout le monde parle de grandeurs et de progrès et les*

⁷²⁸ Le roman naturaliste de Joaquín Edwards Bello « El roto », publié dans sa version complète à Santiago, en 1920, est un récit désincarné des conditions de vie sordides des pauvres dans la zone sud de la Gare Centrale, à Santiago. Il présente « une dénonciation radiographique » des différences sociales du Chili au début du XX^{ème} siècle qui nous sert d'exemple pour mieux visualiser la critique de Luis Emilio Recabarren.

⁷²⁹ « (...) *en cien años de vida republicana se constata el progreso paralelo de dos circunstancias: el progreso económico de la burguesía. El progreso de los crímenes y de los vicios en toda la sociedad. La vida del conventillo y de los suburbios no es menos degradada que la vida del presidio. El conventillo y los suburbios son la escuela primaria obligada del vicio y del crimen (...) son la antesala del prostíbulo y de la taberna. Y si a los cien años de vida republicana, democrática y progresista como se le quiere llamar, existen estos antros de degeneración, ¿cómo se pretende asociar al pueblo a los regocijos del primer centenario?* », RECABARREN Luis Emilio, Conferencia, op. cit., p 174.

portent aux nues en considérant tout ceci comme un bien commun dont tous peuvent profiter »⁷³⁰. Son texte adhère à la critique d'Enrique Mac Iver qui, comme précédemment indiqué, accuse la classe dirigeante de vivre dans un « *environnement vicieux et immoral* » éloigné de la réalité du peuple. Recabarren indique que « (...) *les progrès économiques conquis par la classe capitaliste ont été le moyen le plus efficace pour servir son progrès social, mais pas sa perfection morale, car, même si je pêche par excès de pessimisme, je suis sincèrement convaincu que notre bourgeoisie s'est éloignée de la véritable perfection morale* »⁷³¹. Il accuse l'oligarchie d'ignominie car elle ne cherche pas à éliminer la misère morale et matérielle dont souffrent les classes pauvres, à entraver la multiplication des *conventillos* et des banlieues défavorisées, qui portent directement préjudice à l'enfance et à son développement : « *les enfants qui grandissent ici, entourés de mauvais exemples, poussés vers le chemin de la disgrâce (...) s'il y avait eu un progrès moral dans la vie sociale, il aurait dû entraver la multiplication des bidonvilles* »⁷³². Recabarren accuse la bourgeoisie d'accentuer les différences. Il exprime clairement son rejet total de ces festivités commémoratives.

c. Nicolás Palacios : « Décadence de l'esprit de nationalisme »⁷³³.

Nicolás Palacios est né en 1854, à Santa Cruz, Colchagua, et mort à Santiago en 1927. C'est un auteur qui se distingue par son nationalisme prononcé et sa défense de la race chilienne, tout d'abord à travers un ouvrage assez controversé qu'il publie en 1904, « *Race chilienne* », dans lequel il défend le mélange colonial entre conquérants goths et vaillants Araucans. Cet auteur le défend, Francisco Encina le méprise.

Sa profession de médecin l'emmène à travailler dans les salpêtreries vers la fin du XIX^{ème} siècle. Il y développe une forte sensibilité au monde ouvrier et à ses conditions de vie

⁷³⁰ « Yo miro y veo por todas partes, generales alegrías y entusiasmos al acercarse cualquier ocasión de festividades, y yo en mi ser, en lo íntimo de mi ser, no siento ni siquiera el contagio de esa alegría ni de ese entusiasmo. Mas bien siento tristeza. Y siento tristeza porque creo que aquellos que sienten alegrías viven en el mundo de las ilusiones, muy lejos de la verdad. Hoy todo el mundo habla de grandezas y de progresos y les pondera y les ensalza considerando todo esto como propiedad común disfrutable por todos », Ibidem, p 166.

⁷³¹ « (...) el progreso económico que ha conquistado la clase capitalista ha sido el medio más eficaz para su progreso social, no así para su perfección moral, pues, aunque peque de pesimista, creo sinceramente que nuestra burguesía, se ha alejado de la perfección moral verdadera », Ibidem, p 167.

⁷³² « Los niños que allí crecen, rodeados de malos ejemplos, empujados al camino de la desgracia (...) si hubiera habido progreso moral en la vida social, debió detener el aumento de los conventillos », Ibidem, p 174.

⁷³³ Dans : GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario*, op. cit., p 104-116.

et de travail précaires. Il est devenu un des rares témoins oculaires du massacre de l'Ecole Santa María par la bourgeoisie salpêtrière et du consentement, ou de la tolérance (difficile de savoir) du gouvernement de Pedro Montt qui, comme précédemment indiqué, a eu lieu en décembre 1907. Juste après ce triste épisode, l'auteur présente ces écrits, auxquels nous pouvons facilement accéder grâce à la compilation et à la publication de ces essais par l'historien chilien Cristian Gazmuri en 2001, précédemment cité.

C'est un texte de lecture assez confuse, cependant, on comprend son accusation de fond, et cette vision nationaliste qui le caractérise fondamentalement concernant l'exploitation des ressources naturelles aux mains d'immigrants ou d'entreprises commerciales étrangères, notamment le salpêtre, et l'exploitation du sol national. Dans son essai, Nicolás Palacios réclame la « chilénisation » et la jouissance par les ressortissants du pays de ces ressources, qu'il considère comme un « *butin légitime* », dont les bénéfices économiques devraient rester dans le pays, et pas partir à l'étranger, comme ce fut le cas pendant toute l'exploitation de ce minerai ; remplacé par la suite par le salpêtre synthétique pendant la Première Guerre mondiale. Curieusement, cette situation n'a pas beaucoup évolué dans le Chili actuel, avec l'exploitation du lithium, aujourd'hui aux mains d'entreprises chinoises. Nicolás Palacios ne parvient pas à comprendre le rejet que provoque l'évocation de la « chilénisation » des ressources, qui lui semble si légitime, tout comme le fait de demander la renationalisation du minerai et de son exploitation. Il avance cet argument : « *il est naturel et juste que le peuple qui a conquis le salpêtre lors de combats francs, grâce à son patriotisme et son organisation supérieure à celle de ses ennemis, tire profit du seul prix obtenu en récompense de ses efforts, de ses vertus civiques et de son sang* »⁷³⁴; guerre à laquelle il a lui-même participé entre 1880 et 1883.

Dans son essai, il dénonce donc une décadence de l'esprit de nationalisme, qui se manifeste fortement à travers les avantages qui sont accordés, depuis l'appareil d'Etat, à l'immigrant étranger, en comparaison à ce que reçoit le citoyen chilien. Il observe des différences de salaire entre professionnels chiliens et étrangers, des subventions dont profitent les étrangers. D'après Nicolás Palacios les commerçants et marchands étrangers bénéficient de tous les types de franchise et de garantie, ils n'ont pas l'obligation de payer des impôts et s'ils le font, ces derniers sont dérisoires ; et on aurait même porté secours aux

⁷³⁴ « *Natural y justo que el pueblo que conquistó el salitre en franca lid, merced a su patriotismo y a su superior organización respecto de sus enemigos, disfrute del único premio obtenido a costa de su esfuerzo, de sus virtudes cívicas y de su sangre* », Ibidem, p 104-105.

banques étrangères avec de l'argent fiscal⁷³⁵. Tout comme Francisco Encina, il pose la question de la décapitalisation de l'économie nationale, « *Les impôts correspondant aux capitaux qui sont levés ici sont payés en Europe, aux Etats-Unis et au Canada, et le Chili leur en fait la grâce* »⁷³⁶, les richesses du pays s'envolent ainsi sans la moindre contribution au développement du pays ; et il signale paradoxalement que les statuts d'une de ces banques stipulent qu'aucun ressortissant du pays ne peut faire partie de son directoire⁷³⁷. Et pire encore, il considère que l'immigrant étranger n'a aucun intérêt ni engagement envers le développement national, « *ce n'est pas le bonheur du peuple, son augmentation numérique, son progrès moral et politique qui préoccupe l'immigrant marchand ; la sécurité actuelle ou future de la nation qui l'accueille ne l'empêche pas de dormir non plus. Il ne voit pas, dans le pays objet de ses spéculations, une société, un peuple organisé moralement et politiquement, il ne voit que ses richesses exploitables et sa seule préoccupation est de se les approprier avec un sacrifice minimal de sa part. L'idée de nation est remplacée pour eux par celle de territoire plus ou moins riche, plus ou moins peuplé ; ses habitants sont des facteurs de production et de consommation, des outils d'exploitation vivants ...* »⁷³⁸. Il dénonce également l'intronisation du dépouillement des terres chiliennes, données à des colons étrangers, avec l'aide de hauts fonctionnaires publics, occupant des postes de transition, qui se sont arrogés ce droit et ont permis à des souverains étrangers de prendre possession du sol chilien⁷³⁹.

Avec ce type d'exemples, qui nous montrent une partie de la réalité nationale avant les festivités du centenaire, Nicolás Palacios tente de montrer comment la nation chilienne a peu à peu perdu sa souveraineté et son contrôle dans l'organisation de son fonctionnement interne, en privilégiant l'étranger, au détriment du développement interne de la nation. Il dénonce l'oubli généralisé à l'égard du rôle de l'Etat, lequel doit administrer et le faire au bénéfice du peuple souverain « *au bénéfice de son mandataire et véritable maître* »⁷⁴⁰. Nicolás Palacios exprime son mépris de l'immigration étrangère, en tant que politique d'Etat,

⁷³⁵ Ibidem, p 107.

⁷³⁶ « *Los capitales que de aquí se llevan van a pagar a Europa, a EEUU y al Canadá, el impuesto que les corresponde y del que Chile les hizo gracia* », Ibidem, p 107.

⁷³⁷ Ibidem, p 107.

⁷³⁸ « *No es la felicidad del pueblo, su incremento numérico, su progreso moral y político lo que preocupa al inmigrante mercader; ni lo desvelan la seguridad presente ni el provenir de la nación en que se hospeda. No ve una sociedad, un pueblo organizado moral y políticamente en el país que especula, sólo ve sus riquezas explotables y su sola preocupación es de apropiárselas con el menor sacrificio de su parte. La idea de nación esta remplazada por ellos por la de territorio más o menos rico, más o menos poblado; sus habitantes son factores de producción y de consumo, e instrumentos vivos de explotación...* », Ibidem, p 106.

⁷³⁹ Ibidem, p 109.

⁷⁴⁰ « *En beneficio de su mandante y verdadero dueño* », Ibidem, p 109.

pour son manque d'intégration et parce qu'elle ne respecte pas les valeurs du Chili, ne se base pas sur ces dernières, et n'adopte pas sa culture. Sa critique s'adresse donc au monde politique qui permet l'installation et l'épanouissement de ces colonies étrangères, qui vivent de façon isolée, en leur donnant le droit au sol et à l'exploitation de ses ressources : « *il faudrait que les responsables sachent qu'en emplissant le Chili d'étrangers et en leur donnant ses richesses, c'est la destruction de leur patrie qu'ils sont en train d'orchestrer* »⁷⁴¹. Pour cet auteur, la politique protectionniste des Etats-Unis était l'exemple à imiter : « *Les Etats-Unis appartiennent aux habitants des Etats-Unis* »⁷⁴². Il déclare que si ces derniers avaient conquis le salpêtre, ils n'auraient jamais mis son extraction entre des mains étrangères.

d. Alejandro Venegas Carús (pseudonyme Dr. Julio Valdés Cange)

Alejandro Venegas, est né à Melipilla en 1870 et mort à Santiago en 1922. Il vient d'une famille de petits commerçants et obtient un diplôme de professeur de français à l'Institut pédagogique de l'Université du Chili. En 1909, il écrit « Lettres à Son Excellence, Monsieur Don Pedro Montt », et en 1911, il publie son ouvrage « Sincérité. Chili intime en 1910 », 26 lettres adressées au Président de la République élu, don Ramón Barros Luco (qui sera investi le 23 décembre 1910). Il utilise la lettre comme genre littéraire. Ces lettres sont adressées dans le cas présent aux deux gouvernants les plus proches de la fête nationale du centenaire. A travers ces deux publications, Alejandro Venegas livre un diagnostic approfondi du pays, en analysant, en présentant et en critiquant les différents problèmes qui affectent le domaine public et la société en général, aucun secteur n'échappe à la critique de cet auteur. Son analyse de la réalité nationale se veut objective, a recours à une méthodologie empirique et à des données statistiques qui lui permettent d'apporter de la véracité et beaucoup de nationalisme. Dans ses écrits, il y a aussi de la passion, de l'ironie et du chagrin, puisqu'il exprime une profonde sensibilité concernant la situation qui touche les plus démunis. Son intention est de sensibiliser, d'informer et de conseiller les mandataires afin qu'ils disposent des éléments de jugement nécessaires et puissent réordonner le pays. Comme l'écrit l'historien Bernardo Subercaseaux dans la préface de « Sincérité », c'est « *un Chili intime qui ne correspond pas à l'autocomplaisance nationaliste dont a fait preuve le*

⁷⁴¹ « *Es conveniente que sepan los empeñados en llenar de extranjeros a Chile y entregarles sus riquezas que es la destrucción de su patria lo que están llevando a cabo* », Ibidem, p 115.

⁷⁴² « *EEUU es para los estadounidenses* », Ibidem, p 115.

*Baedeker du centenaire, ni aux discours officiels lors des inaugurations et des poses de première pierre »*⁷⁴³.

Dans ses lettres, il dénonce ce qu'il considère comme un des maux les plus profonds de cette société, à savoir sa décadence politique, la corruption du service électoral, qui y serait lié, tout comme Enrique Mac Iver a dénoncé en 1900 le laisser-aller moral de la classe politique, autrement dit, la dégénération de la moralité publique. Dix ans après, Venegas le réaffirme (en 1911), quand il écrit « *nos classes gobernantes ont oublié les véritables intérêts nationaux, et ne s'intéressent qu'à leurs propres intérêts. On assiste à un désistement général des partis qui jusqu'alors s'étaient disputés la direction des affaires publiques* »⁷⁴⁴. La crise morale est un problème qui, selon lui, trouve ses origines dans un fait économique concret, l'installation du « *papier-monnaie inconvertible* », établi en 1878 pour les besoins et pénuries du fisc, système qui s'est maintenu au terme de la guerre du Pacifique. Ce billet en papier a favorisé le magnat, l'agriculteur riche, le propriétaire de grandes plantations (mais il n'a pas évité la crise de l'agriculture et sa très faible production), et comme ces derniers dominant au Congrès, ils ont maintenu le système monétaire pour sa commodité économique pendant toute la période parlementaire. D'après Alejandro Venegas, c'est là que naissent la cupidité et les ambitions les plus viles de l'élite dirigeante. Le Président Pedro Montt n'a pas pu, d'après cet auteur, combattre les « *grandes delinquantos* »⁷⁴⁵, comme il les nomme sans trembler, auxquels on accorde à nouveau le droit d'émettre des billets, à hauteur d'un montant de 30 000 000 pesos, en reportant ainsi, à nouveau, la conversion du papier en métal, en plus de tolérer ou d'avaliser le massacre

⁷⁴³ « *Un Chile intimo que no se corresponde con la autocomplacencia nacionalista que mostraba el Baedeker del Centenario, ni con los discursos oficiales de inauguraciones y primeras piedras* », Préface de Bernardo Subercaseaux dans : VENEGAS CARU, Alejandro, *Sinceridad. Chile intimo en 1910*, Chile, Ed Universidad de Talca, 2011, p 7.

Le *Baedeker de la Republica de Chile* a été publié dans le cadre du centenaire par la Sociedad Editora Internacional en 1910. C'est un guide de voyage qui avait pour objet d'attirer des visiteurs et touristes. Il donnait donc une image idyllique, merveilleuse, du pays, allant jusqu'à chanter les louanges de l'hymne national : « *Le Chili est fier d'avoir l'un des hymnes nationaux les plus virils et rebelles connus ; après avoir écouté ses premières notes le sang frémit (...) et il fait vibrer même les plus apathiques (...) il n'y a qu'une chanson au monde qui fasse naître un enthousiasme comparable dans la poitrine des patriotes, c'est la Marseillaise* ». Reyes del Villar, Soledad, *Chile en 1910*, op. cit., p 268.

⁷⁴⁴ « *Nuestras clases gobernantes olvidaron los verdaderos intereses nacionales, para solo mirar por los propios, se produjo un desquiciamiento general de los partidos que hasta entonces se habían disputado la dirección de los negocios públicos* », VENEGAS CARU, Alejandro, Quinta Carta : « *Decadencia y corrupción política* », op. cit., p 54.

⁷⁴⁵ « *Grandes delincuentes* » VENEGAS CARUS Alejandro, Carta Primera « *Origen de nuestra crisis moral* », op. cit., p 26 - 27

perpétré par les salpêtriers à Tarapacá en 1907⁷⁴⁶. La crise morale est un problème qui se reflète également dans l'ordre social. Il dénonce ouvertement l'éloignement entre les classes sociales (totalement identifiables au moment du centenaire), les éléments qui les composent se sont progressivement éloignés, empêchant ceux qui occupent les positions les plus élevées, « ceux d'en haut », comme il le déclare : « *qui sont très peu nombreux, de connaître ceux d'en bas, qui constituent l'immense majorité* »⁷⁴⁷.

Alejandro Venegas voit des difficultés dans tous les domaines. Il analyse par exemple la situation de l'administration de l'Etat et les piètres services publics qui sont proposés à la communauté. Il dénonce en même temps le nombre excessif d'employés publics, dont le poids financier retombe sur les caisses du fisc, sans que cela n'implique malheureusement ni l'amélioration du fonctionnement ni la réduction de la corruption locale, en particulier en matière d'élection. Cette situation avait déjà été précédemment remarquée par un autre auteur, en 1899, que Cristian Gasmuri inclut dans sa sélection d'essayistes critiques du centenaire : Emilio Rodríguez Mendoza (né à Valparaíso en 1873, et mort en 1960). En tant que journaliste et diplomate, il écrit divers articles comme celui qu'il intitule « Avant la décadence »⁷⁴⁸. Dans cet article, il fait référence à l'augmentation excessive des emplois publics, phénomène qu'il a nommé « *titularisation-manie* ». Dénonçant la façon dont le Chili a privilégié l'enseignement universitaire, en formant, selon ses propres mots, une « *armée d'employés qui manquent, dans de nombreux cas, de préparation et aussi d'honnêteté* »⁷⁴⁹, qui sont ensuite recrutés par l'Etat ou plutôt assumés par ce dernier, car il n'existe pas d'autre alternative d'emploi. L'attention est attirée par le fait qu'il considère ce nouveau sujet social comme un « *éternel parasite* » de l'Etat, qui contribue en plus, d'après lui, à « *appauvrir et à exploiter* »⁷⁵⁰. Sa critique signale la nécessité de mettre en place une réglementation ou d'atteindre un juste milieu dans la formation des étudiants : « *entre l'instruction actuelle semée de vestiges classiques et une autre plus en accord avec notre époque, qui accorde une importance capitale aux questions pratiques* ». Dans le fond, il pose le problème de la refonte du système éducatif, en matière d'enseignement, de transmission de connaissances techniques qui fassent la promotion du développement

⁷⁴⁶ Ibidem, p 27.

⁷⁴⁷ « *Que son muy pocos, conocer a los de abajo, que constituyen la inmensa mayoría* » Ibidem, p 23.

⁷⁴⁸ RODRIGUEZ MENDOZA Emilio, « Ante la Decadencia », dans: GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario...*, op. cit., p 22-29.

⁷⁴⁹ « *Ejército de empleados que carecen en muchos casos de preparación y también de honradez* », Ibidem, p 28.

⁷⁵⁰ « *Eterno parásito* », « *empobrecer y a explotar* », Ibidem, p 26.

industriel du pays. C'est là que se trouve la clef pour sortir de la stagnation⁷⁵¹. Comme ceci n'est pas encore une réalité, l'Etat assume la responsabilité de cette surpopulation de diplômés ; c'est effectivement un fisc fortuné, le salpêtre paye, qui se transforme donc en une des raisons démesurées de l'augmentation des postes publics, accompagnée de la croissance d'une classe moyenne de fonctionnaires. D'après Emilio Rodríguez, ce boom de surdiplômés répondrait à une tendance des peuples latins qui apprécient le « *clinqant* », cette « *manie* » pour les diplômes, à la différence du comportement anglo-saxon qui fait davantage la promotion d'une éducation pratique, utile et diversifiée⁷⁵², tendant à renforcer l'esprit d'entreprise de l'individu⁷⁵³, ce qui leur a permis de faire progresser la révolution industrielle.

Nous voyons donc que la réalité dénoncée par Alejandro Venegas a été observée non seulement par ce dernier, mais que d'autres en avaient déjà parlé, en traitant les mêmes problématiques. Cependant, une des particularités qu'on trouve dans ses lettres, c'est qu'elles sont adressées aux gouvernants du centenaire, ce qui l'emmène jusqu'à se prononcer au sujet des festivités du centenaire. Alejandro Venegas parvient à démentir ce discours auto-référent et complaisant de la classe dirigeante qu'il situe à un très fort niveau d'éloignement par rapport à la grande majorité qui compose la nation, chose qu'il observe de façon très éloquente après la guerre du Pacifique qui, comme nous le savons déjà, avait pour cause le salpêtre. Ses voyages lui ont permis d'observer de près la réalité du peuple paysan, de l'ouvrier du salpêtre, des industries, les conditions de travail précaires que l'on connaît déjà. Ce qui lui permet donc d'affirmer que le Chili vit une crise profonde, qui l'oppose à l'esprit de réjouissance manifesté par ceux qui ont organisé les festivités du centenaire. Il le présente ainsi : « *Nous n'avons pas attendu que nos visiteurs rentrent chez eux et donnent leur avis, notre presse a revêtu la soutane (...) s'est emparée de l'encensoir, et entre révérences et révérences, elle nous a proclamés peuple cultissime et sobre, exemple de civisme, d'effort gigantesque, admirablement préparé à la vie démocratique, respectueux de ses institutions et des hommes politiques sages et intègres qui le dirigent, en un mot, miroir miraculeux de vertus dans lequel doivent se regarder tous les peuples qui aspirent à devenir grands. Avec une arrogance confinant à l'imbécilité, nous avons demandé aux délégués*

⁷⁵¹ « *Entre la instrucción plagada de resabios clásicos de hoy y otra más de acuerdo con estos tiempos en que tanta y tan capital importancia se concede a las cuestiones prácticas* », Ibidem, p 28.

⁷⁵² Ibidem, p 22.

⁷⁵³ Ibidem, p 26.

étrangers : Que pensez-vous de notre armée ? Et de notre marine ? Et de nos voies ferrées ? Et de notre capitale ? Et de notre instruction publique ? Et (...) que pouvaient-ils donc répondre, alors que leur visite revêtait un caractère diplomatique (...) Et qui avons-nous réussi à tromper avec cette saynète éhontée ? Vous croyez, Monsieur, que parce que le champagne a coulé à flot pendant les dîners, cela aura suffi à troubler leur cerveau au point qu'ils ne se soient pas rendu compte de la pourriture qui nous noie ? Le centenaire a servi de lieu d'exposition à toute notre poudre aux yeux et nos chiffons sales »⁷⁵⁴.

Sa critique a été accusée de négativisme extrême. Cependant, pour nous, elle est le fruit du travail d'une personne qui a marché, rencontré des gens, expérimenté de près la réalité sociale du pays, et qui nous livre une réflexion exprimant un sentiment de profonde injustice, pensée qui l'identifie à un important secteur instruit de la population ; nous ne devons pas oublier qu'Alejandro Venegas a été professeur.

e. Tancredo Pinochet Le Brun.

C'est le dernier auteur que nous allons présenter parmi les auteurs critiques de la période du centenaire. Journaliste, professeur et essayiste, d'origine française, né à Talca en 1880 et mort en 1957. Les deux ouvrages que nous citerons ici expriment également une vision critique, sensible et très nationaliste quant au développement économique et social du pays, remettant en même temps en question cet ordre politique qui privilégie « la remise du Chili » en mains étrangères, et qui néglige la population la plus pauvre du pays. Les mêmes éléments se répètent chez ces auteurs. Son ouvrage le plus important est publié en 1909, à la veille de la célébration du centenaire et est intitulé « La conquête du Chili au XX^{ème} siècle ». Puis il publie un essai plus court qui a pour titre « Inquilinos sur la plantation de son

⁷⁵⁴ « No hemos esperado que nuestros visitantes regresen a su patria y den su opinión, sino que nuestra prensa se ha calado la sotana (...) ha empuñado el incensario, y entre reverencia y reverencia, nos ha proclamado pueblo cultísimo y sobrio, ejemplo de civismo, de esfuerzo gigante, admirablemente preparado para la vida democrática, respetuoso de sus instituciones y de los sabios e integérrimos políticos que lo dirigen, en una palabra, espejo milagroso de virtudes en que deben mirarse todos los pueblos que aspiren a ser grandes. Con una petulancia rayana en la imbecilidad, hemos ido a preguntar a los delegados extranjeros: ¿Qué les parece a Uds nuestro ejército? ¿Y nuestra Marina? ¿Y nuestros ferrocarriles? ¿Y nuestra capital? ¿Y nuestra instrucción pública? Y (...) ¡qué habrían podido contestar ellos, que vienen con carácter diplomático (...) ¿Y a quien hemos conseguido engañar con este desvergonzado sainete? ¿Creéis, señor, que por muy copioso que haya sido el champagne de los banquetes habrá bastado a perturbar su cerebro hasta el punto de que no se hayan dado cuenta de la podredumbre que nos ahoga?. El Centenario ha sido una exposición de todos nuestros oropeles y de todos nuestros trapos sucios », VENEGAS CARUS Alejandro, Carta Primera « Origen de nuestra crisis moral », op. cit., p 27-28.

Excellence », qui a été reproduit par Cristian Gazmuri dans sa sélection d'essayistes de la crise du centenaire.

Dans « La conquête du Chili au XX^{ème} siècle », Tancredo Pinochet exprime sa désapprobation du développement inégalitaire et du dépouillement économique que connaissent le pays et la population nationale à l'égard de la présence étrangère sur le sol chilien. Tout comme chez Francisco Encina et Nicolás Palacios, sa critique devient fortement nationaliste et raciste. Il ne partage pas l'idée que l'exploitation des ressources les plus importantes du pays se trouve aux mains d'entreprises étrangères, que le gouvernement privilégie l'entreprise étrangère par rapport l'entreprise nationale, ou que le territoire est donné aux étrangers, situation qui, d'après lui, réduirait la propre initiative et le développement des ressortissants du pays. Dans la première partie de son essai, il cite diverses nations étrangères pour illustrer la façon dont chacune d'elles a privilégié une politique protectionniste et de développement de la production nationale, en défendant ses propres intérêts et idées nationales. Ce sont des nations qui protègent leurs compatriotes, y compris en terre étrangère, en leur interdisant dans certains cas la naturalisation, comme c'est le cas pour les Japonais et les Italiens. Quant aux Etats-Unis, il les présente comme une nation qui applique une politique d'intérêt national, qui privilégie l'assimilation culturelle de l'immigrant qui doit se transformer en citoyen à part entière. Au niveau économique, leur politique est nationaliste et protectionniste. Tout le monde sait, nous dit-il, que ces nations ont créé leurs industries en fermant leurs portes à toute manufacture étrangère⁷⁵⁵. Il ajoute également que dans ce pays, il n'existe pas d'employés publics étrangers, un immigrant ne peut prétendre obtenir « *pas même le plus insignifiant contrat fiscal* », car ces derniers sont considérés comme des richesses du pays destinées aux ressortissants des Etats-Unis, pour reprendre ses mots « *L'Amérique du nord appartient aux ressortissants d'Amérique du nord* »⁷⁵⁶. Il valide ainsi sa vision concernant le dépouillement du salpêtre, en indiquant tout comme Nicolas Palacios que, si les Etats-Unis avaient conquis le salpêtre, ses exploitants ne seraient pas des étrangers⁷⁵⁷. Il définit ce comportement comme de l'égoïsme collectif⁷⁵⁸ qui, au fond, convient au pays, car il favorise le développement interne de sa nation. Ce que

⁷⁵⁵ PINOCHET LE-BRUN Tancredo, *La Conquista de Chile en el siglo XX*, Santiago de Chile, Imprenta Lit. i Encuadernación La Ilustración, 1909, p 62-63.

⁷⁵⁶ « *ni siquiera el mas insignificante contrato de obra fiscal* », « *Norte-América es para los norteamericanos* », Ídem, p 63.

⁷⁵⁷ Ibidem, p 63.

⁷⁵⁸ Ibidem, p 36.

le Chili offre en échange, c'est l'exemple contraire, il expose à la classe dirigeante, au gouvernement, à ses institutions comme les responsables, qui autorisent la nation à donner ses ressources, ses institutions, son territoire, en s'efforçant presque de provoquer ce qu'il considère comme « *la désintégration et la ruine des intérêts nationaux qui sont finalement supplantés par les intérêts et les idéaux étrangers* »⁷⁵⁹. Sa critique s'adresse également au système politique et économique chilien, ce qui le conduit à s'éloigner du sentiment triomphaliste vécu dans le cadre du centenaire, quand il critique ce faux concept de libre-échange défendu par tant d'esprits au Chili qui « *pour des nations comme les nôtres, reviendrait à poser une pierre tombale sur notre initiative, notre travail, nos richesses et notre race elle-même* »⁷⁶⁰. En ce sens, c'est à ce moment-là qu'apparaît le lien avec son essai suivant, puisque cet auteur considère que sa classe dirigeante méprise sa race.

Dans son essai « Inquilinos sur la plantation de son Excellence », l'auteur rend compte de la situation du travailleur paysan qui a reçu, au Chili, le nom d'*inquilino*, terme qui désigne une personne qui vit de façon permanente sur le lieu, et qui est parvenue à obtenir quelques droits au cours du siècle. Cependant, en décrivant les conditions sociales de ces personnes, il nous montre la façon dont les différences sociales au Chili n'étaient pas qu'une simple critique des « rabats-joie ». Sa conscience sensible d'éducateur le conduit à exprimer l'impact que cela a provoqué en lui de constater de près les inégalités profondes qui existaient dans le Chili du centenaire. Dans ce texte-là, Tancredo Pinochet fait référence à l'*inquilino* comme à un « pseudo humain », à un « sous-homme » comme il le nomme, quelqu'un qui ne bénéficie pas du traitement normal que mériterait un être humain, « *l'inquilino chilien est une bête de somme, un animal, pas un citoyen conscient d'une république démocratique* »⁷⁶¹. Il affirme ce qu'il a déjà insinué dans d'autres cas, que le Chili a construit un système esclavagiste sur son territoire national⁷⁶².

Pour rédiger cet essai, Tancredo Pinochet s'introduit dans la plantation de Juan Luis Sanfuentes (Président de la République entre 1915 et 1920, avec une longue carrière

⁷⁵⁹ « *El decaimiento i ruina de los intereses nacionales para ser suplantados por intereses e ideales extranjeros* » Ibidem, p 66.

⁷⁶⁰ « *Para naciones como la nuestra sería igual a colocar una lápida mortuoria sobre nuestra iniciativa, nuestro trabajo, nuestra riqueza y nuestra raza misma* », PINOCHET LE BRUN Tancredo, *La Mañana de Talca*, 6 de Abril 1982. <http://www.bibliotecanacionaldigital.cl/bnd/628/w3-article-234343.htm>

⁷⁶¹ « *El inquilino chileno es una bestia de carga, un animal, no un ciudadano consciente de una república democrática* », PINOCHET LE BRUN Tancredo, « Inquilinos en la hacienda de su Excelencia », dans GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago-Chile, Editor Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001, p 120.

⁷⁶² Ibidem, p 137.

politique, il a fait partie du Parti Libéral Démocrate), un homme politique respecté, grand propriétaire de l'époque, en faisant croire qu'il avait besoin de trouver du travail en tant qu'« ouvrier »⁷⁶³ externe. Son aventure devient romanesque quand il décrit la façon dont il s'introduit dans la grande plantation, accompagné de son avocat, tous deux déguisés en *inquilinos*. Son apparence devait simuler des conditions misérables, aussi bien au niveau des vêtements que de la façon de vivre de ces travailleurs. Son jeu semble dérisoire, mais il lui permet de s'approcher de près et de dresser le portrait d'une réalité nationale profonde qui touche au peuple paysan. Il dresse un cadre descriptif affligeant de la qualité de vie de ces travailleurs agricoles qui dominent le territoire national, qu'il décrit comme une « entité sociale » étrangère à l'homo sapiens, dénigrée par la société chilienne. Il fait référence à ces personnes comme à des êtres humains résignés, soumis, qui vivent dans des conditions d'esclavage, et qui ont été réduits à la catégorie de bêtes humaines : « *L'inquilino (...) a supporté des générations d'esclavage. Toutes les mesures ont été prises pour que la conscience de cette bête humaine ne s'éveille pas* »⁷⁶⁴. D'après lui, trouver un *inquilino* dans la rue ou sur son lieu de travail ne surprend personne. Son aspect a été normalisé, le voir vêtu de guenilles, subir le mépris, l'indifférence, y compris le vol du peu qu'il possède (comme il l'a lui-même expérimenté) ou devoir manger au sol après une journée de travail au champ, c'était là des pratiques normales de la vie des *inquilinos* pauvres dans la ruralité chilienne. L'inquilino est donc une « *entité sociale qui n'attire l'attention de personne* »⁷⁶⁵. Dans son texte, il dévoile l'absence totale de progrès social, culturel ou économique pour ces personnes, mal alimentées et exploitées au travail. Il se décrit lui-même en ces termes : « *Ah, votre Excellence ! Nous allons jouer le rôle d'une entité sociale étrangère à l'espèce homo sapiens. Nous allons devenir des inquilinos. Des inquilinos ! Des inquilinos sur votre grande plantation, votre Excellence* », « *j'ai pu au moment où je m'habillais, en couvrant mon corps de guenilles de paria, sentir toute la misère, toute la condition dénigrante de sous-homme que supporte le demi-million de nos inquilinos, mes compatriotes et les vôtres* »⁷⁶⁶.

⁷⁶³ La définition de la RAE s'adapte tout à fait à la réalité chilienne : Journalier qui travaille à des choses matérielles ne nécessitant ni art ni habileté. <http://dle.rae.es/?id=SVAZGEH>

⁷⁶⁴ « *El inquilino (...) ha soportado generaciones de esclavitud. Todas las medidas se han tomado para que no despierte la consciencia de esta bestia humana* », PINOCHET LE BRUN Tancredo, « *Inquilinos...*, op. cit., p 137

⁷⁶⁵ « *Entidad social que no llama la atención de nadie* », Ibidem, p 125.

⁷⁶⁶ « *¡Ah! Excelencia. Íbamos a hacer el papel de una entidad social ajena a la especie homo sapiens. Íbamos a ser inquilinos. ¡Inquilinos! Inquilinos en vuestra hacienda excelentísimo señor* », « *yo pude en el momento en que me vestía, al cubrir mi cuerpo con estos harapos de paria, sentir toda la miseria, toda la denigrante*

Tancredo Pinochet décrit la triste condition d'être humain que le paysan chilien perd dans l'indifférence manifeste du patron. Ce qui se vivait là-bas, selon Tancredo Pinochet, n'était pas plus que la perpétuation sociale de la misère. Il est emphatique d'indiquer la quasi impossibilité pour l'inquilino d'obtenir le moindre progrès social : *« il s'agit non seulement d'avoir la bête humaine, le sous-homme, à vos ordres, mais toutes les conditions sont prises pour la perpétuation de cette bête, tendant à dégénérer et à ne pas progresser »*⁷⁶⁷. Son étonnement grandit quand il est informé du refus reçu par ces inquilinos lorsqu'ils demandent à étudier de nuit, ce qui explique ses mots : *« la bête doit rester une bête. Bête, bête, jusqu'à la fin des siècles. Si une lueur d'intelligence jaillit en ces âmes rustiques, si le passage du train leur dit quelque chose (...) et allume une étincelle dans leurs cerveaux, il faut l'éteindre (...) il faut perpétuer la bête »*⁷⁶⁸. Réalité qui s'oppose à celle de l'agriculteur riche, du grand propriétaire, qui poursuit sa croissance, qui *« a rempli Santiago de palais et d'automobiles »* mais pas grâce au *« fruit du talent avec lequel il a travaillé dans ses grandes plantations, mais à la façon dont il a exploité les esclaves de la glèbe »*⁷⁶⁹.

Sa description constitue sans aucun doute une forte dénonciation qui cherche à provoquer chez le lecteur de l'empathie et une réaction politico-sociale afin de modifier cette réalité pénible que le paysan chilien vit. Il espérait certainement être lu par le Président de la République lui-même, ce qui est peut-être arrivé. Nous savons en effet que c'est sous ce gouvernement, et en raison de la forte pression sociale, que certaines lois sociales ont finalement été votées, comme nous avons pu le voir dans les chapitres précédents. C'est une description qui nous confirme la grossière réalité infrahumaine que le Chili du centenaire a autorisée et avalisée. Son expérience dans la grande plantation d'un homme d'Etat n'en fait pas un cas anodin. En effet, comme l'explique l'historien Cristian Gazmuri, cette grande plantation n'est qu'un exemple au sein de la réalité globale que le pays vit, *« il ne s'agit pas de dire que le Président de la République a été un « patron »*

condición de subhombre que lleva el medio millón de nuestros inquilinos, mis compatriotas y los vuestros », Ibidem, p 123.

⁷⁶⁷ *« No se trata solo de tener la bestia humana, el subhombre, a vuestras ordenes, sino de que están allí todas las medidas tomadas para la perpetuación de esta bestia, con tendencias a degenerar y no a progresar », Ibidem, p 132.*

⁷⁶⁸ *« La bestia tiene que seguir siendo bestia. Bestia, bestia, hasta la consumación de los siglos. Si un destello de inteligencia brota en aquellas almas rústicas; si el paso del ferrocarril les dice algo (...) y enciende una chispa en sus cerebros, hay que apagarla (...) hay que perpetuar la bestia », Ibidem, p 134.*

⁷⁶⁹ *« Ha llenado a Santiago de palacios y automóviles », « fruto del talento con que ha trabajado sus haciendas, sino de la forma en que ha explotado a los esclavos de la gleba », Ibidem, p 132.*

*particulièrement mauvais ; le système était ainsi »⁷⁷⁰. Nous n'avons aucun doute sur le fait que, dans ce récit presque photographique, la frustration est authentique, car Tancredo Pinochet a dû « rabaisser » sa condition sociale, subir les inégalités et la maltraitance sociale, pour observer de près ce qu'il présente. Il l'expose ainsi : « *Je m'appropriais mon rôle, votre Excellence. C'est beau et joyeux lorsqu'une chrysalide meurt pour donner naissance à un papillon ; mais c'est triste et cela fait pleurer, votre Excellence, quand un homme meurt pour donner naissance à une bête. Et c'est encore plus triste, vous ne croyez pas, vous-même, votre Excellence, que deux hommes aient dû mourir et que deux bêtes aient dû ressusciter pour aller travailler dans votre plantation, afin que votre épouse, vos enfants et vous ayez du pain et un abri »⁷⁷¹.**

Son texte confirme la fragmentation sociale de la réalité chilienne, et que les discours officiels, dans le cadre du centenaire, ne mentionnent simplement pas. Les inégalités ont été installées et entretenues pendant des décennies, et elles semblent ne pas vouloir disparaître. Ce que cet auteur a proposé n'était pas plus qu'un dialogue de sourd, de dénonciation, adressé au Président de la République. L'auteur va jusqu'à conseiller à ce dernier la parcellarisation de ses terres, anticipant les réflexions de la future réforme agraire, qui n'aura lieu que sous le gouvernement du démocrate-chrétien Eduardo Frei, dans les années 1960 : « *si votre plantation était divisée en propriétés plus petites, il y aurait du travail pour beaucoup de personnes, et elle produirait vingt ou trente fois plus »⁷⁷². Le champ est « *exploité de façon routinière* », « *comme le sont pratiquement tous les champs du Chili* », « *jusqu'à en arriver à cette extrémité d'avoir à importer du blé pour sa propre consommation »⁷⁷³.**

⁷⁷⁰ « No se trata de que el Presidente de la Republica haya sido un "patrón" especialmente malo; el sistema era así », Ibidem, p 141.

⁷⁷¹ « Yo me posesionaba de mi papel Excelencia. Es bello y alegre que muera una crisálida y nazca una mariposa; pero es triste y hace llorar, Excelencia; que muera un hombre y nazca una bestia. Y es todavía más triste ¿no lo creéis, vos mismo, Excelencia?, que dos hombres hayan tenido que morir y dos bestias hayan tenido que resucitar para ir a vuestra hacienda a trabajar, para que vos y vuestra esposa y vuestros hijos tengáis pan y abrigo », Ibidem, p 123.

⁷⁷² « Si su hacienda estuviese dividida en propiedades más pequeñas, tendría trabajo para muchos y produciría veinte o treinta veces más », Ibidem, p 136.

⁷⁷³ « Rutinariamente explotado », « Como lo esta casi todo el campo chileno », « Hasta el extremo de que tiene que importar trigo para su propio consumo », Ibidem, p 136.

Chapitre 4 : Les fêtes du centenaire.

Le 18 septembre 1910

« Date sacrée, tu cries à l'univers
de notre patrie la sublime histoire,
et ces mots triomphants
« Liberté » et « Gloire »
que tu laisses écrits à jamais.
Date immortelle, du passé tu cites
les souvenirs saints d'heureuse mémoire
Gigantesque emblème de victoire,
tu aiguises l'héroïsme et le devoir.
Tout Chilien chante ta grandeur,
portant ton renom inscrit en son âme
et lève la nuque pour prononcer ton nom
En signe de fierté et de joie,
Et aujourd'hui d'indépendance et de progrès,
tu condenses cent ans en un jour. »

**Enrique Zamudio Miquel,
Revue Zig Zag, septembre 1910.**

La commémoration du centenaire s'est principalement déroulée dans la capitale et dans le port de Valparaíso, comme l'indique le programme officiel. Cependant, des cérémonies commémoratives ont été organisées dans plusieurs villes du pays, ce qui nous montre que ce fut une commémoration d'envergure nationale. Le centralisme est évident, comme le prouve, le moment venu, un élément essentiel qu'Eduardo Balmaceda Valdés rappelle dans sa chronique sur le centenaire : « *toute la société de Santiago s'est apprêtée pour soutenir le gouvernement lors des festivités, sans ménager ni la fortune ni le bon ton et se présenter dignement* »⁷⁷⁴. Il fait sans doute référence à la haute société qui s'est impliquée dans les événements programmés. Tout ceci a été intensifié par la presse qui est parvenue à maintenir le pays informé en permanence.

On peut dire, au sujet de cette célébration républicaine, que depuis qu'elle s'est imposée sous son aspect formel en 1811, elle ne fait pas preuve d'une grande originalité, puisqu'elle puise dans des éléments de la tradition hispano-coloniale comme l'utilisation de l'espace public et de certains rites civico-religieux, que la nouvelle structure de l'État réutilise pour rendre hommage à la patrie et à sa nation. Ainsi par exemple, l'utilisation des places principales de chaque ville, nommées Places d'armes, précédemment connues sous le nom de Grande place, dans le cas de la capitale, on l'avait également appelée Place de

⁷⁷⁴ « *La sociedad entera en Santiago se aprestó para secundar al Gobierno en los festejos, sin escatimar ni la fortuna ni el buen tono y presentarse dignamente* », BALMACEDA VALDES Eduardo, *Un Mundo que se fue*, Santiago, Ed Andrés Bello, 1969, p 123.

l'Indépendance⁷⁷⁵ ; et l'appropriation et/ou l'adaptation de certains rites comme les défilés, les processions et les liturgies religieuses dans des lieux de culte – les cathédrales de l'église catholique -, où s'est déroulé ce rituel religieux en l'honneur de la République, connu sous le nom de Te Deum.

Le centenaire est une commémoration qui inclut et expose, comme nous l'avons précédemment indiqué, toute la symbolique nationale adoptée sous l'influence révolutionnaire des Français, et l'indépendance des Etats-Unis, qui permet d'exprimer cette nouvelle identité nationale et culturelle, acquise au cours du processus de l'indépendance. Les emblèmes nationaux (drapeau, armoiries, hymne national) ainsi que les héros ou pères de la nation configurent l'esthétique patriotique et le cœur commémoratif du centenaire. C'est une exposition forte, accompagnée d'un respect solennel et bien inculqué, qui s'exprime dans chaque événement public au cours de cette commémoration⁷⁷⁶. Ce sont des éléments qui transforment cette commémoration républicaine en une célébration civique assez classique, qui sait faire bon usage de ces éléments pour alimenter et légitimer l'identité nationale. L'État devient l'acteur principal et responsable de la diffusion officielle des symboles et valeurs nationaux. Il veut faire revivre la mémoire de la fondation de la

⁷⁷⁵ LEMOINE René Martinez, op. cit., p 76.

C'est un article intéressant dans lequel l'auteur donne des éléments importants sur l'origine de la ville et les changements esthético-architecturaux qu'elle a connus vers 1910.

⁷⁷⁶ L'État ne limite pas son intervention à l'inculcation et à l'exaltation des valeurs et symboles nationaux, comme le montre et l'impose le décret n°29, promulgué le 9 janvier 1975, publié le 22 février 1975, sous la dictature militaire d'Augusto Pinochet. Dans son premier article, ce décret oblige les établissements d'enseignement publics et privés à entamer et achever chaque période scolaire par une cérémonie solennelle d'hommage au drapeau, accompagnée de l'hymne national ; à entamer chaque semaine avec un hommage au drapeau « *qui exalte le sentiment national et la fierté de la nationalité* » (« *que enaltezca el sentimiento patriótico y el orgullo de la nacionalidad* »). L'article deux encourage les enseignants et le personnel de direction à inculquer aux étudiants une connaissance accomplie des héros et grandes figures nationaux. En mettant en avant « *le patriotisme et la droiture des personnalités qui se sont distinguées dans l'histoire de notre patrie* » (« *las condiciones de patriotismo y rectitud de personalidades que hubieren destacado en la historia de nuestra patria* »). L'article trois oblige à écouter l'hymne national « *tête nue, dans un silence strict et en se tenant bien droit* » (« *descubiertos, en riguroso silencio y en posición firme* »). C'est un décret très nationaliste, et très clair à cet égard, interdisant que ce qui suit ait lieu pendant le centenaire « *il est strictement interdit à tous les établissements d'enseignement public et privé, ainsi qu'aux organismes qui en dépendent ou y sont liés, d'exhiber le drapeau national aux côtés d'autres drapeaux ou symboles* » (« *queda terminantemente prohibido a todos los establecimientos educacionales fiscales y privados y a los organismos dependientes o relacionados con ellos, exhibir la bandera nacional enlazada con otras banderas o simbolos* »). Il interdit également la diffusion de symboles étrangers, et impose que l'enseignement de l'histoire soit effectué par des professeurs de nationalité chilienne. Pour ce qui est de la « *langue nationale* », il autorise son enseignement par des professeurs chiliens ou dont cette langue est la langue maternelle.

www.leychile.cl/Navegar?idNorma=7807

Comme nous le savons, l'histoire est vécue et transmise par des personnes, et j'ai été éduquée sous la norme stricte imposée par ce régime militaire, qui nous a fait défiler devant le drapeau et chanter l'hymne national tous les lundis de l'année scolaire, dans une école semi-privée et de confession catholique (José Domingo Cañas, Santiago).

nation, à travers la réédition de documents fondateurs comme l'« Acte de déclaration d'indépendance » et les « Actes du conseil municipal de 1810 » (*cabildo*), distribués dans les écoles et institutions, ainsi que la réimpression de l'hymne national à cinq mille exemplaires, édités par le Décret suprême n°5549⁷⁷⁷. Cette intention est également servie par la création de 15 timbres postaux⁷⁷⁸ présentant des personnages et images des événements principaux, militaires ou civiques, qui ont marqué le processus de l'indépendance nationale. On trouve donc la représentation du « Serment de l'indépendance » et de « L'abdication de O'Higgins », des batailles de « Chacabuco », « El Roble » et « Maipú » ; du combat entre les frégates Lautaro et Esmeralda, de la prise de la frégate María Isabel (frégate royaliste récupérée par les patriotes qui, par la suite, sera renommée O'Higgins et deviendra le nouveau navire amiral de l'escadre chilienne), la sortie des Andes de l'armée de libération et le 1^{er} Congrès National. Parmi les personnages qui apparaissent sur les timbres, on peut citer Bernardo O'Higgins, José Miguel Carrera, José de San Martín, Manuel Blanco Encalada⁷⁷⁹ (Vice-amiral de la première escadre nationale), José Ignacio Zenteno (militaire patriote et marin, secrétaire de guerre et de la marine sous le gouvernement de O'Higgins) et l'Amiral Lord Thomas Cochrane⁷⁸⁰ (qui forme la première escadre militaire nationale).⁷⁸¹ La programmation officielle comprenait aussi la construction de certains monuments publics pour rendre hommage à certains personnages ou batailles de la période de l'indépendance, approuvés par la loi comme le confirme l'annuaire juridique de Ricardo Anguita⁷⁸², (même si les personnages ou héros les plus emblématiques de la période, O'Higgins, Carrera, San Martín et Freire, apparaissaient déjà sur des bronzes commémoratifs dès le milieu du 19^{ème} siècle⁷⁸³). Le monument public, comme l'indique le site du Conseil de Monuments Nationaux du Chili, est, en lui-même, un acte commémoratif, qui possède cette valeur symbolique

⁷⁷⁷ L'Hymne National, voir image de la réédition, annexe n° 15, p 26.

⁷⁷⁸ Timbres postaux, annexe n° 14, p 25.

⁷⁷⁹ Un monument en son honneur a été récemment inauguré en 1968, à Valparaíso. Puis on en érige un autre à Viña del Mar, en 1976. Dans : *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos*, Zona Centro, Santiago, DIBAM, Consejo Nacional de Monumentos Nacionales de Chile, 2017, p 12 - p 113.

⁷⁸⁰ Il existe un monument en son honneur, qui date de 1873, à Valparaíso. Ibidem, p 10.

⁷⁸¹ L'histoire et ses détails : Le coup d'État militaire de 1973 qui a mis fin au gouvernement de Salvador Allende, est responsable, entre autres, de la destruction de l'Acte original de l'indépendance – signé par Bernardo O'Higgins, Miguel Zañartu, Hipólito de Villegas et Juan Ignacio Zenteno – due aux bombardements subis par le palais de la Moneda (palais du gouvernement). Bien que ce soit un événement historique très particulier, et qui s'éloigne un peu de cette fête nationale, il nous semble intéressant de le mentionner, car il touche l'un des objets plus appréciés pour la mémoire de la Révolution de l'Indépendance.

⁷⁸² ANGUITA Ricardo, op. cit., p 656.

⁷⁸³ Ramón Freire en 1856, San Martín en 1863, José Miguel Carrera en 1864 et Bernardo O'Higgins en 1872, tous à Santiago. Ce dernier étant le plus tardif d'entre eux. Voir : *La Corona del Héroe*, op cit.

d'objet capable d'immortaliser l'image de la mémoire ou de ce qu'on souhaite garder en mémoire, c'est un objet où se conjuguent l'art et l'histoire, allant au-delà du temps historique, pour se transformer en objet patrimonial : « *Ce sont des objets disposés dans l'espace public pour perpétuer la mémoire* »⁷⁸⁴. Cependant, plusieurs de ces actes, n'ont eu qu'une intention médiatique dans le cadre du centenaire, qui les a réduits à l'installation de leur première pierre puis on les a oubliés. C'est ce qui est arrivé au monument dédié au Ministre Zenteno, à Camilo Henríquez et à Manuel Rodríguez, à Santiago. Le Congrès a également approuvé un monument en l'honneur du Général Las Heras à Santiago et Talca, sur lequel nous n'avons trouvé aucune information ; un monument en l'honneur de Bernardo O'Higgins⁷⁸⁵, réclamé par la ville de Chillán, berceau du libérateur, avec une affectation de 50 000 pesos pour sa construction⁷⁸⁶ ; un monument destiné à commémorer la bataille de Chacabuco, qui a été réinauguré par la suite en avril 2000⁷⁸⁷ ; un monument en l'honneur de Manuel Rodríguez à San Fernando ; un autre dédié au même héros devait être installé face à la Gare Mapocho, à Santiago, mais à la charge de la colonie ottomane (nous n'avons pas trouvé plus d'information sur sa réalisation effective) qui n'a pas été réalisé, seule sa première pierre a été posée, comme indiqué précédemment.

a. Les grands travaux de la commémoration du centenaire, une politique patrimoniale, héritage culturel du centenaire.

La commémoration du centenaire fut aussi une bonne occasion pour associer ces cent ans de la République à l'inauguration de certains bâtiments et aménagements structurels pensés pour le bien social, culturel et le développement du pays, à travers lesquels on a voulu donner une image de progrès exceptionnel au cours de ces festivités. À cet égard, nous observons une différence importante par rapport aux fêtes nationales antérieures. Cependant, l'édifice qui a pu être inauguré pendant les festivités, considéré comme le joyau architectural du centenaire, c'est le Palais des beaux-arts.

⁷⁸⁴ « *Son objetos dispuestos en el espacio público para perpetuar la memoria* », *El Norte de Chile a través de sus monumentos*, Consejo de Monumentos Nacionales de Chile (DIBAM), Santiago, 2016, p 3.

⁷⁸⁵ Il a déjà été indiqué en note de bas de page, dans le chapitre 2 de cette troisième partie, qu'il existait des bustes et monuments disséminés dans tout le pays à la mémoire du libérateur Bernardo O'Higgins. Comme celui qui a été inauguré à Los Andes en 1917, aux abords du centenaire de 1818 (les cent ans de la proclamation de l'indépendance, date sur laquelle nous n'avons pas trouvé beaucoup d'informations).

⁷⁸⁶ « Por el centenario », *Diario la Discusión*, Chillan, 14 de julio 1910.

⁷⁸⁷ Monument à ceux qui sont tombés lors de la bataille de Chacabuco, dans la commune de Los Andes, réinaugurée en avril 2000. Dans : *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos*, Zona Centro, Santiago, DIBAM, Consejo Nacional de Monumentos Nacionales de Chile, 2017, p 161. Voir annexe n°16, p 27.

Lors d'un concours public organisé par le Ministère de l'industrie et des travaux publics, Émile Jéquier (1866-1949) se voit attribuer la création et la construction de cette belle structure, en 1901, œuvre de style néoclassique qui puise aussi dans les influences de l'art nouveau (caractéristique des constructions du début du siècle)⁷⁸⁸, que les médias du Chili ont comparé au Petit Palais de Paris. Émile Jéquier est un architecte d'origine française, né au Chili, et formé à l'École d'architecture d'Émile Trélat, ainsi qu'à l'École des beaux-arts de Paris. Les travaux de construction ont été entamés en 1904, les médias informant en permanence de leurs progrès. D'après la revue Zig Zag de septembre 1910, plus de 700 ouvriers ont travaillé pour achever la construction dans les temps, car on souhaitait l'inaugurer dans le cadre du centenaire. Sa structure métallique était d'origine belge, et elle comprenait des contributions d'artistes français comme Henri Grossin et Ernest Courtois, ce dernier ayant été chargé de la décoration des salles d'exposition. Ce fut une œuvre dont le coût total en pesos chiliens, en incluant les jardins qui entourent le bâtiment et les installations électriques, s'est élevé à 2 100 000 pesos (d'après la revue Zig Zag).

Ce palais est situé au milieu du Parque Forestal, autre œuvre qui naît au milieu de ce boom de progrès architecturaux et paysagers qui modifient le visage de la ville. Ce sont 17 hectares de parc, d'après les données communiquées par le Conseil des monuments nationaux du Chili, des terrains laissés disponibles par la canalisation du Rio Mapocho (un projet lancé par Benjamín Vicuña Mackenna et qui s'achève en 1891). L'intendant de l'époque, Enrique Cousiño confie les travaux du parc à l'architecte français Georges Dubois, qui contribue également à l'introduction de l'esthétique européenne dans la modernisation urbaine de Santiago, qui coïncide également avec la construction du Palais des beaux-arts et son inauguration effective pour le centenaire. Ce fut un des monuments les plus attendus de ces festivités. Son inauguration coïncide avec l'ouverture de l'Exposition internationale des beaux-arts, que nous présenterons en détail ci-après, ainsi que celle de l'Exposition historique.

Un autre bâtiment a été construit à la période du centenaire, il s'agit de la Gare Mapocho, œuvre du même architecte que celui du Musée des beaux-arts, Émile Jéquier, dont les travaux ont commencé en 1904 et se sont achevés en 1912. Cette nouvelle gare se transforme en un des réseaux ferroviaires les plus importants de notre siècle. Son site occupe une superficie de 5400 m², avec une structure en acier construite en Belgique. On lui

⁷⁸⁸ Histoire du Musée national des beaux-arts, www.portaldearte.cl/calendario/fasciculo/1998/7.htm

a accordé un budget de 392 514 pesos et 38 centimes⁷⁸⁹. D'après la revue Zig Zag de septembre 1910, elle a été inaugurée dans le cadre du centenaire, en présence du Vice-président de la République, des Ministres d'État, des diplomates ainsi qu'un cortège fourni, avec un discours du Ministre de l'industrie et des travaux publics. Nous précisons ceci car d'autres ouvrages affirment qu'elle n'a été inaugurée qu'en 1912. Citons aussi le Palais de justice, construction entamée en 1905 et achevée en 1930, en même temps que le bâtiment de la Bibliothèque nationale, qui n'a été inaugurée qu'en 1924. Ce sont tous des bâtiments qui impressionnent par leur beauté et leur qualité architecturale. Ils participent à cette image de nation en construction. Ce sont des bâtiments qui existent toujours et sont porteurs de la mémoire de la fête nationale du centenaire.

Cependant, ces constructions sont le fruit d'une politique d'État entamée à l'époque de Benjamín Vicuña Mackenna qui, en tant qu'intendant de Santiago (1872), comme précédemment expliqué, voulait changer et/ou moderniser l'image de la ville et en faire le « *Paris de l'Amérique* »⁷⁹⁰, en encourageant la construction de nouveaux espaces et bâtiments publics. Le processus ne s'arrête pas et, en 1888, la Direction des travaux publics est créée sous le gouvernement de José Manuel Balmaceda, dans l'objectif d'étudier et d'exécuter des projets publics porteurs de développement et de connectivité pour le pays. Ce qui s'est traduit à travers la construction de multiples ponts, voies, tunnels, services de lignes télégraphiques, plus d'un kilomètre de voies ferrées (comme la voie ferroviaire transandine qui relie le Chili à l'Argentine, inaugurée par le voyage du Président argentin José Figueroa Alcorta pour les célébrations du centenaire) ; à travers l'architecture (écoles, hôpitaux, infrastructure culturelle) et, au niveau urbain, à travers l'intervention dans les conditions d'hygiène et de salubrité publique avec la construction de réseaux d'assainissement, d'eau potable, mais également de l'éclairage public qui, comme nous l'avons précédemment indiqué, fait partie des progrès les plus importants inaugurés l'année du centenaire⁷⁹¹. Ce sont tous des travaux de grande envergure.

⁷⁸⁹ REYES del VILLAR Soledad, op. cit., p 263.

⁷⁹⁰ Ibidem, p 77.

⁷⁹¹ « Estado en Obras. La Construcción de Chile, Siglos XIX-XX », Museo Histórico Nacional, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos (DIBAM), 2017, p 14-16.
www.museohistoriconacional.cl/618/articles-77847_archivo_01.pdf

b. Le programme de commémoration nationale, centralisé et unique ? Les festivités du centenaire.

*« Il règne en la capitale un délire exubérant ...
les gens chantent dans les rues et vivent comme sur les ailes d'un songe »⁷⁹²*
Carlos Morla Lynch

On pourrait peut-être penser qu'on a effectivement appliqué un programme unique et officiel, étant donné que les ressources fiscales, qui ont fait l'objet de discussions au Congrès national, s'élevant à un montant final de 5 millions, étaient uniquement destinées aux cérémonies officielles de la commémoration qui se sont déroulées dans la capitale et une partie à Valparaíso. Ce montant a été décidé en deux étapes. Une première loi a été approuvée le 25 juillet 1910, et officialisée le 28 juillet, approuvant 3 500 000 pesos, dont 500 000 pesos étaient destinés à l'érection d'un monument commémoratif de l'indépendance, ainsi qu'aux statues en l'honneur du Général Las Heras, du Ministre Zenteno, et de Camilo Henríquez à Santiago ; aux généraux Joaquín Prieto et Manuel Bulnes à Concepción, après concours artistique⁷⁹³. Aucun de ces monuments n'ont été concrétisés, juste le geste de la pose de la première pierre puis ils sont tombés dans l'oubli. Plus tard, on vote à nouveau un budget supplémentaire, le 29 août de la même année (loi qui n'a été officiellement promulguée que le 6 septembre 1910), qui accorde sur demande du gouvernement 1 600 000 pesos supplémentaires, dont 100 000 devaient être destinés à couvrir les coûts imposés par la Commission mixte de sénateurs et députés, pour la réception des délégués étrangers qui assistent à la réunion parlementaire du 17 septembre⁷⁹⁴. Selon le gouvernement, la deuxième demande aurait permis d'apporter un soutien économique aux provinces, puisque le premier montant n'aurait été destiné qu'aux festivités dans la capitale et à la réception des délégations étrangères⁷⁹⁵. Cependant, on a donné très peu ou presque rien aux provinces, dans quelques cas uniquement pour financer la construction d'un monument, comme précédemment indiqué, pour Bernardo O'Higgins dans la ville de Chillán, et un autre pour Manuel Rodríguez à San Fernando. Le reste du pays a dû se contenter principalement de la réaction locale, les voisins, et de tout type d'association ayant manifesté son intention de commémorer le centenaire : écoles, pompiers, ouvriers, etc ; et par les dons des colonies étrangères, qui ont offert un

⁷⁹² MORLA LYNCH, Carlos, op. cit., p 29.

⁷⁹³ ANGUITA Ricardo, op. cit.

⁷⁹⁴ Ibidem.

⁷⁹⁵ Sesión de la Cámara de Diputados, 11 de agosto de 1910

monument quelconque en l'honneur de la nation⁷⁹⁶, étant donné que dans la majorité des cas les municipalités ne disposaient pas de ressources. D'autre part, les garnisons militaires et ses groupes de musiciens ont tous été convoqués par Santiago pour participer aux défilés officiels. En conséquence, Chillán (berceau du libérateur O'Higgins), par exemple, a décidé de reporter ses festivités au mois d'octobre, à leur retour. Toutefois, le manque de ressources pour organiser les festivités dans les provinces n'a pas empêché la population d'exprimer son intérêt patriotique pour cette date, même si ce dernier s'est manifesté de façon tardive et désorganisée, et dans certains cas, à seulement quelques jours de la fête nationale. Ceci a eu un impact clair sur la qualité des propositions, dont beaucoup se sont réduites à des cérémonies scolaires, des jeux traditionnels, un concours public, des illuminations, des décorations patriotiques, de la musique et des chants. Il ne nous semble pas erroné d'affirmer que toute l'organisation de cette commémoration a souffert du retard qui elle a manqué de prévision. Même les activités, prévues dans le programme officiel, décrites par Carlos Morla Lynch⁷⁹⁷, nous montrent qu'il y a eu beaucoup de retard, d'improvisation, des modifications du protocole et donc beaucoup de désordre ou d'imprévus. Début 1910, il exprimait et partageait les mêmes préoccupations que celles diffusées par la presse (aussi bien à Santiago que dans les provinces), face à l'absence de programme officiel, en déclarant : « *Et le centenaire ? Rien n'a encore été dit. Il n'existe pas la moindre petite ébauche de programme. Je m'en remets à la bonne étoile du Chili* »⁷⁹⁸. Le programme officiel n'est publié qu'à la fin du mois d'août, ce qui confirme le niveau de lenteur précédemment évoqué. Dans les pages de Carlos Morla Lynch, on trouve un supplément des détails qui nous fait revivre ces journées d'une manière plus ludique, en nous faisant partager son propre stress, sa propre émotion, sa fatigue et sa saturation, au milieu des nombreux banquets, de bruits assourdissants mélange de musiciens dans les rues ou la foule de toutes parts. Comme par exemple quand il fait référence aux mères des cadets agglutinées à l'école militaire, ou la massive participation dans toutes les

⁷⁹⁶ Par exemple le don d'un « Arc de triomphe » offert par la colonie britannique à Valparaíso, n'a été installé qu'en 1911. Il présente les visages de Bernardo O'Higgins et de Thomas Cochrane, des plaques commémoratives et les armoiries des deux nations. Situé sur un terre-plein central de l'Av. Brasil, dans la ville portuaire. Dans : *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos*, Zona Centro, Santiago, DIBAM, Consejo Nacional de Monumentos Nacionales de Chile, 2017, p 130.

⁷⁹⁷ C'est un fonctionnaire public du Ministère des relations extérieures qui lui a permis d'apprécier de près l'organisation du centenaire officiel, en tant que responsable protocolaire des festivités, « Introduceur » selon ses propres mots, responsable des délégations étrangères.

⁷⁹⁸ « *Y el centenario? Nada se ha dicho aún. No existe el menor esbozo de programa. Confío en la estrella de Chile* », REYES del VILLAR Soledad, op. cit., p 264.

interventions publiques, dont les images publiées par la revue Zig Zag confirment l'effet des masses que les festivités provoquent⁷⁹⁹. Nous allons faire systématiquement référence à cette publication, à l'heure de présenter les manifestations du programme officiel de la commémoration. Dans ses pages, on trouve aussi des épisodes divertissants, comme la description de ces personnages typiques qui n'avaient pas été invités mais qui ont voulu s'incruster dans un banquet, ou la colère d'un qui n'occupait pas la bonne place pour le Te-Deum à la cathédrale. Ou encore les imprévus, comme ce qui est arrivé aux délégués d'Amérique centrale qui ont été enfermés dans le Palacio de los Nietos par les employés, qu'il nomme « vassaux »⁸⁰⁰, partis fêter et profiter des feux d'artifice⁸⁰¹. Les autorités ont dû trouver une voie improvisée, pour sortir de l'impasse : un escalier a été la solution⁸⁰². Carlos Morla doit s'occuper du problème en tant que responsable des délégations, il montre sa préoccupation, mais surtout il nous donne l'impression de bien rigoler avec la situation : « *flottent dans ma tête cordes, escaliers, parachutes, un nombre d'artefacts adaptables à la solution du problème (...) les seigneurs délégués de toutes les nations Centro-Américaines, se trouvaient et montraient tristement à la fenêtre, avec ses femmes en regardant les étoiles et la lune, tandis que les vassaux étaient partis, avec les clés et cadenas, à regarder les feux d'artifices* »⁸⁰³.

Pour ce qui est des activités du programme officiel⁸⁰⁴, elles ont débuté le 12 septembre 1910 avec le déploiement général de drapeaux dans la ville, l'arrivée et la

⁷⁹⁹ *Revista Zig-zag*, Año VI, n°291, Santiago de Chile, 17 et 24 septembre de 1910. Ce sont des numéros spécialement consacrés aux festivités du centenaire, avec des articles variés comme : les carnets historiques : l'un d'eux est consacré à Bernardo O'Higgins ; aux batailles de Chacabuco, de Maipú ; sont incluses des reliques de O'Higgins et du Général Las Heras ; des images de l'abdication de O'Higgins ; des pages sur les reliques de culte religieux ; des pages consacrées à la littérature chilienne et à ses auteurs ; des pages consacrées aux indigènes d'Arauco (chose curieuse, étant donné qu'au cours des festivités officielles rien n'a été fait les concernant, les discours politiques ont pu évoquer leur bravoure, mais rien d'autre) ; les beautés chiliennes sont à nouveau invitées (femmes appartenant à l'élite photographiées, sans autre but que de les exposer) ; des pages sur les figures politiques : les intendants que le Chili républicain a connu, ses Présidents de la République ; les grands hommes de l'indépendance ; les femmes de l'indépendance ; et bien évidemment le détail des événements du programme du centenaire, avec de multiples images qui confirment que ces festivités ont attiré les masses. C'est un véritable hommage au centenaire que propose cette revue, elle comprend également des informations concernant le centenaire du Mexique et les grands hommes en Argentine.

⁸⁰⁰ MORLA LYNCH, Carlos, p 9.

⁸⁰¹ Ibidem, p 9.

⁸⁰² Ibidem, p 12.

⁸⁰³ « *Flotan en mi mente cordeles, escaleras, paracaidas, un sinnúmero de aparatos adaptables a la solucion del problema (...) los señores delegados de todas las Naciones centro-americanas, hállanse tristemente asomados e, las ventanas, con sus damas, que miran las estrellas y la luna, en tanto que los vasallos han ido, llevándose llavec y candados, a ver los fuegos artificiales* », Ibidem, p 9.

⁸⁰⁴ ¡VIVA CHILE ! Primer centenario de su Independencia. Programa Oficial de las Fiestas Patrias en Santiago, precio 20 ctv, 18 de Septiembre de 1910. Annexe n° 8, p 12-16.

réception du Collège militaire argentin à la Gare centrale, pour entamer ensuite un des premiers défilés militaires auquel le peuple va assister dans les rues centrales de la capitale : Avenida de las Delicias, Teatinos, Moneda et Ahumada, en passant devant le Palais de la Moneda, pour finir dans la rue 18, devant l'Ecole Militaire. Dans la soirée, les cadets argentins sont reçus au Club Baquedano, comme le précise Carlos Morla Lynch, en indiquant que « *la jeunesse en profite bien et ne perd pas de temps, à en juger par le tumulte qu'on ressent* »⁸⁰⁵. Ce même jour, ont lieu la réception et la présentation des lettres de créance officielles des délégués étrangers dans le Salon d'honneur du Palais de la Moneda, suivie d'une soirée de gala en leur honneur au Théâtre municipal.

L'arrivée et la réception des délégués étrangers a engendré beaucoup de tapage et d'attente en différents lieux du pays, que ces cortèges diplomatiques ont traversé, en arrivant par voie routière, ferrée (comme ce fut le cas pour la délégation argentine, ce qui a permis d'inaugurer la nouvelle voie transandine, entre Los Andes et Mendoza) ou maritime, et en passant donc par les ports de Talcahuano (dans le sud), ou Valparaíso, au centre du pays. L'élite santiaguine a été largement mobilisée, par Carlos Morla lui-même, afin qu'elle puisse aider et accueillir ces illustres visiteurs dans ses palais et demeures. À titre d'exemple, seul le cortège argentin a nécessité quatre résidences, car ils étaient très nombreux. On a choisi pour eux les résidences de María L. de Edwards, située sur la rue Morandé avec la cathédrale (en plein centre de Santiago) ; d'Adela Pérez au croisement entre Alameda et Maestranza (aujourd'hui av. Portugal) ; de Luis Lagarrigue sur Alameda de las Delicias, et la maison de Pilar Opazo de Noguera sur la rue Agustinas. En plus de ces préparatifs, Carlos Morla Lynch demande en outre le soutien des dames de la haute société, mesdames Luisa Lynch de Gormaz, Teresa Cazotte de Concha, Elena Pinto de Matte, Carolina Valdés de Concha, Olga Budge de Edwards, Elena R. De Tocornal, Carmela Blanco de Vergara et Juana Ossa de Valdés, pour être les dames de compagnie de leurs paires argentines qui vont également assisté aux festivités⁸⁰⁶. La présence argentine a captivé l'attention lors de cette commémoration. Partout on lui a rendu hommage, ainsi qu'à l'histoire commune qui unit les deux nations, en les faisant participer à tous les événements commémoratifs possibles. Ce sentiment de reconnaissance institutionnel et citoyen s'est accru avec les célébrations du centenaire argentin en mai 1910 qui ont fortement marqué les représentants chiliens qui y

⁸⁰⁵ « *La juventud lo aprovecha bien y no pierde el tiempo, a juzgar por la bullanga que se siente* », MORLA LYNCH, Carlos, op. cit., p 7.

⁸⁰⁶ BALMACEDA VALDES Eduardo, op. cit., p 126

ont vu un exemple à suivre⁸⁰⁷. De fait, le centenaire argentin a été commémoré au Chili avec des défilés publics, des banquets en l'honneur de ces autorités. Le 25 mai a été déclaré jour férié, comme le mentionne la presse locale de Talca, dans le quotidien *La Mañana*, qui indique en même temps les hommages qui ont eu lieu dans cette ville pour l'Argentine, avec un énorme défilé, auquel près de 10 000 personnes auraient assisté, en représentation de différents regroupements sociaux et institutionnels⁸⁰⁸. Ce journal a même signalé en septembre la question de l'argentinisation des célébrations au Chili, affirmation qui ne nous paraît pas exagérée, car cette présence est manifestement notoire, tout comme la place qui leur est donnée dans la commémoration nationale : décorations patriotiques partagées – les deux drapeaux ont été hissés dans l'ensemble du pays, ce qui n'est pas anodin –, les deux hymnes ont été constamment interprétés dans tout le pays, leurs militaires ont reçu autant d'ovations que les Chiliens, le Président argentin José Figueroa Alcorta acclamé autant que le Vice-Président chilien Emiliano Figueroa Larraín. Ainsi, l'a présenté le quotidien, à seulement quelques jours de la commémoration : *« nous sommes tellement argentinisés que nous ne concevons comme étant bien que ce qui vient de là-bas, ou nous n'estimons pas être capables de concevoir ou de faire quelque chose d'original par nous-mêmes (...) nous avons reçu de petits drapeaux en métal et des armoiries mixtes, moitié chiliens et moitié argentins (...) c'est très bien que nous traitons les Argentins et leurs héros comme des rois, que la délégation chilienne ait été reçue là-bas avec une affection évidente, mais que nous devions nous contenter uniquement de ce qui reste après ces fêtes (...) c'est une chose qui révolte le sentiment national »*⁸⁰⁹. Le traitement reçu par les invités étrangers a été assez exceptionnel, en particulier celui offert au Président argentin, unique Président ayant assisté à la commémoration. Voici les pays qui ont participé avec une délégation diplomatique sont :

⁸⁰⁷ En plus de la participation de la délégation chilienne présidée par le Président Pedro Montt, également accompagnée de l'École militaire. L'État a autorisé l'investissement d'une somme de 200 000 pesos, pour soutenir la participation du Chili à l'Exposition internationale d'agriculture qui a eu lieu à Buenos Aires, montant approuvé par la loi du 24 janvier 1910.

ANGUITA Ricardo, op cit.

⁸⁰⁸ Voir : *La Mañana* de Talca, 25 – 26 de mayo de 1910; *Revue ZigZig* publie des images sur la commémoration en honneur de l'Argentine à Curicó, ville se situant à 67 km de la Ville de Talca, que nous signale un autre exemple de solennité militaire et massivité, *« Diversas fotografías que dan cuenta de la imponente manifestación cívica verificada el 25 de mayo en Curicó con motivo y en homenaje del Centenario argentino », Revista Zig Zag*, Année VI, n°280, Santiago de Chile, Ed Zig Zag, 2 juillet 1910.

⁸⁰⁹ *« Estamos tan arjentinizados que no concebimos nada bueno si no nos viene de allá, o que somos incapaces de idear o hacer algo orijinal nuestro (...) nos han llegado banderitas de metal y escuditos mistos, mitad chileno y mitad argentino (...) muy bueno es que agasajemos a los arjentinos y sus héroes, que harto cariño recibió allá la delegación chilena, pero que tengamos que hacer uso solamente del sobrante de aquellas fiestas (...) Es cosa que subleva el patriotismo »*, *La Mañana* de Talca, 10 de septiembre de 1910, p 1.

Italie, Espagne, Allemagne, Angleterre, Belgique, États-Unis, Mexique, Panama, Cuba, Costa Rica, Salvador, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Brésil, Équateur, Paraguay, Uruguay, Argentine, Bolivie et Japon. Parmi les représentants il y avait des ambassadeurs, des consuls, des parlementaires, des gens de la noblesse européenne : « *comme le général Von Pfuël pour l'Allemagne, l'ex Ministre de Gladstone et Ambassadeur à Washington Sir James Brice pour l'Angleterre, Don José Brunetti et Gayoso de los Cobos duc d'Arcos pour l'Espagne, l'illustre homme politique Ynouyé pour le Japon, Henry White pour les États-Unis, Dionisio de Gama pour le Brésil ; Lord Cochrane, invité spécial de notre gouvernement, est venu présider l'hommage à son arrière-grand-père, ainsi que d'autres illustres personnalités*⁸¹⁰ ».

Pendant toute la durée de ces festivités officielles, ils ont été reçus en grande pompe avec des réceptions et des banquets, à Santiago entre le 12 et le 22 septembre, ensuite le programme officiel fait une pause, jusqu'au 30 septembre, dernière journée dédiée aux hommages ; la loi a autorisé des jours fériés entre le 16 et le 22 inclus, elle n'a été promulguée que le 7 septembre 1910⁸¹¹.

Le 13 septembre, les activités se sont poursuivies avec l'inauguration, dans la matinée, d'une colonne commémorative qui rappelle la victoire du 5 avril 1818 à Maipú. D'après les informations de la revue Zig Zag, ce fut une cérémonie avec un public nombreux, à laquelle a assisté la majorité des délégations étrangères, et les différents régiments militaires, l'Ecole militaire et de Sous-officiers du Chili, ainsi que le Collège militaire argentin. Il ne fait aucun doute que la valeur symbolique que cette date porte, qui rappelle une bataille décisive dans la consolidation de l'indépendance, a dû animer encore davantage les expressions de patriotisme en raison du nombre de militaires présents. Les cérémonies du programme se poursuivent avec la pose de la première pierre de la statue en l'honneur de Camilo Henríquez, sur la Plaza Brasil, qui n'a pas été réalisée par la suite⁸¹²; le Ministre de l'industrie et des travaux publics, Fidel Muñoz Rodríguez a prononcé le discours. De plus, les écoles publiques ont assisté à la cérémonie, comme le décrit la revue Zig Zag. Dans la soirée, un tournoi d'escrime, organisé par la municipalité de Santiago, a eu lieu dans la Casa Consistorial. Puis les autorités ont été conduites à Valparaíso afin d'inaugurer la Revue navale le lendemain.

⁸¹⁰ BALMACEDA VALDES Eduardo, op. cit., p 126.

⁸¹¹ ANGUITA Ricardo, op. cit.

⁸¹² Il existe un monument en son honneur à Valparaíso, qui n'a été inauguré qu'en 1999, dans : *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos*, op. cit., p 38.

Ces deux journées, jusqu'ici nous donnent les ingrédients qui seront toujours présents lors de l'ensemble des événements de cette commémoration : le drapeau national décorant rues et bâtiments publics, les hommages et défilés militaires, l'interprétation de l'hymne national et les discours politiques louant les héros de l'indépendance.

Le 14, a lieu un des événements les plus forts de cette commémoration, la Revue navale à Valparaíso⁸¹³. La ville portuaire s'est emplie de visiteurs comme le confirme le *Mercurio* « depuis avant-hier, de Santiago, du sud et des peuples voisins, environ 30 mille personnes sont arrivées dans la ville pour assister à la revue navale et au défilé des marines étrangères »⁸¹⁴. Le programme comprend un banquet (lunch selon l'expression préférée) offert aux autorités étrangères et aux amiraux au Palais de l'Intendance. D'après le récit de Carlos Morla Lynch « *Son Excellence et ses illustres accompagnateurs* » ont assisté à la Revue à bord du navire Baquedano. Il nous indique en outre les navires étrangers présents : 4 navires des États-Unis, les « yankees », 3 navires brésiliens, 2 navires argentins, 1 navire allemand, 1 navire italien, 1 navire équatorien⁸¹⁵. Selon lui, ils ont tous offert un défilé majestueux aux côtés des bateaux de la marine chilienne⁸¹⁶. Cela continue avec le retour des autorités à la capitale, où le tournoi d'escrime se poursuit, et le soir, une nouvelle réception est organisée pour l'Ecole Militaire en l'honneur du Collège Militaire argentin.

Le 15 septembre, un des moments forts fut la présentation d'une Revue de gymnastique organisée par le Club de gymnastique allemand, qui s'est déroulée au Club Hippique de Santiago. Y ont participé de jeunes élèves de l'Institut national, du Lycée d'application, de l'École normale, des lycées de Santiago : Barros Borgoño, Barros Arana, Amunátegui, de l'Institut Anglais, du Collège Allemand, de l'École des Sous-officiers, de l'École Militaire et du Collège Militaire argentin. Le même jour, s'est déroulée une autre cérémonie emplie d'émotion, de participation et de symbolisme, qui a été nommée la « bénédiction des drapeaux », d'après la revue *Zig Zag*. Ce fut une des cérémonies les plus intéressantes des festivités du centenaire, probablement parce que les enfants qui y ont participé étaient au centre de l'attention. On attendait la participation massive d'écoles publiques de Santiago. Elles ont en effet offert un immense défilé devant la statue de Bernardo O'Higgins, située sur la rue Alameda, sur le flanc du Palais de la Moneda. Cette

⁸¹³ Voir le programme de Valparaíso dans les annexes n° 17, p 28- 29

⁸¹⁴ « Las fiestas del centenario », *El Mercurio*, Valparaíso, 14 septembre 1910, p 7.

⁸¹⁵ MORLA LYNCH, Carlos, op. cit., p 281.

⁸¹⁶ Ibidem, p 10.

cérémonie a été suivie de la remise de l'étendard national aux écoles. Carlos Morla Lynch la décrit comme une cérémonie émouvante, et elle l'a sûrement été, même s'il exagère peut-être dans les chiffres : « *Aux pieds de la statue de O'Higgins, dix mille enfants chantent l'hymne national ; et ces voix d'anges me secouent, pénètrent toutes les fibres de mon âme, tandis qu'elles m'apparaissent blanches et pourvues d'ailes* »⁸¹⁷. Cette cérémonie ainsi que la participation des jeunes à la Revue gymnastique, sont des exemples qui nous permettent d'observer et d'affirmer le travail de l'État qui, dès l'enseignement primaire, impose et inculque chez les enfants les valeurs nationales. Un travail politique qui, comme nous l'avons indiqué, ne semble jamais devoir prendre fin et qui, à cette époque, se révèle nécessaire, quand on se rappelle la sévère remise en question qui pèse sur la classe politique en général. Ce type d'événement aide à ré-unifier et à approfondir, dès l'enfance, les éléments qui constituent l'identité nationale.

Le programme se poursuit avec la pose de la première pierre d'un monument baptisé Coliseo popular, cérémonie également confirmée par l'article du chroniqueur, mais c'est un monument dont jamais personne n'a entendu parler. A nouveau des discours ont été prononcés, selon le récit de Carlos Morla Lynch, sont intervenus à cette occasion le Ministre de l'intérieur Agustín Edwards et le député Veas. Dans la nuit, on inaugure l'illumination générale de la ville, que le chroniqueur avait auparavant décrite comme un désastre. Finalement, il apprécie son apport au paysage et à l'ambiance générale de la commémoration, la « *métropole en fête se remémore la gloire de ses héros qui dorment. On vient de toutes parts et on se fond dans la musique, les chants, les rires – tout le monde est content – et les feux d'artifice...* »⁸¹⁸; « *la puissance électrique – je l'ai déjà dit – est insuffisante, mais l'effet de ces milliers de lumières faibles m'est agréable et me fascine... l'effet est moins éblouissant, mais plus chaleureux, plus fondu, plus intime. Personne ne comprend ce sentiment, tous protestent et reprochent ce désastre au gouvernement* »⁸¹⁹. Et la nuit s'achève avec une autre soirée de gala au Théâtre Municipal, en l'honneur des marins étrangers et avec les feux d'artifices lancés depuis le Parque Forestal, comme le prévoyait le

⁸¹⁷ « *A los pies de la estatua de O'Higgins cantan el himno nacional diez mil niños; y esas voces de ángeles me sacuden, penetran todas las fibras de mi alma, en tanto que las veo blancas y premunidas de alas* », Ibidem, p 29.

⁸¹⁸ « *Metrópoli en fiesta, rememorando las glorias de sus héroes que duermen. De todas partes acuden y se funden las músicas, los cantos y las risas – todos están contentos- y los fuegos artificiales...* », MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 31.

⁸¹⁹ « *La fuerza eléctrica – ya lo he dicho- es insuficiente, pero el efecto de esos millares de luces débiles me agrada y me fascina... es menos deslumbrante el efecto, pero más cálido, más fundido, más íntimo. Nadie entiende este sentimiento, todos protestan y culpan del fracaso al Gobierno* », Ibidem, p 30.

programme officiel. Tel que le confirme les mots du chroniqueur, l'illumination de la ville, plus les feux d'artifices ont dû fortement impressionner un peuple habitué à vivre dans l'obscurité de la nuit ; ses mots nous permettent à nouveau de revivre ce moment : « *et après cette soudaine explosion de lumières qui se dissout dans l'air, émerge l'immense clameur du peuple ébloui* », « *les drapeaux ondoient dans le vent et des airs martiaux résonnent dans l'atmosphère saturée de clameurs et de lumières* »⁸²⁰.

Le 16 septembre s'ouvre avec l'arrivée pompeuse du chef d'Etat argentin, José Figueroa Alcorta, ainsi que de son vaste cortège à la gare de Santiago, après un long voyage entamé à Buenos Aires, lors d'une première réception à Los Andes, suivi d'un banquet officiel. Dans ce cortège il y avait des : députés, sénateurs, ministres, secrétaires du gouvernement, le président de la Cour Suprême, les présidents des deux chambres du Parlement, des militaires et capitaines de navires, l'archevêque de Buenos Aires, ainsi que les épouses des hommes politiques. Ce cortège est le plus gros à assister à la commémoration. D'après ce qu'écrit le chroniqueur, le Président Figueroa Alcorta était attendu par une solennelle réception : il est reçu avec les honneurs militaires, une salve de 21 coups de canon, on entend les deux hymnes nationaux, puis un cortège d'environ 30 calèches démarre conduisant les visiteurs par les rues du centre de la ville en direction du Palais de la Moneda, entouré d'une foule qui les ovationne, agite de petits drapeaux et envoie des fleurs. Cela continue avec une réception à laquelle assistent les plus hautes autorités du pays (le Vice-Président Emiliano Figueroa Larraín, les Ministres d'État⁸²¹, les présidents des deux chambres législatives et représentants d'autres institutions de l'État). Le cortège était également attendu par les dames d'honneur de l'élite chilienne « *presque toutes belles et élégantes* »⁸²² écrivait Carlos Morla Lynch, rappelons qu'elles avaient par mission d'être les dames de compagnie de leurs pairs de la délégation argentine. Le Président argentin a été logé au palais de la famille Edwards Mc Clure. Dans la soirée, on lui offre un banquet au Palais de la Moneda, un autre pour les délégations militaires et navales étrangères à la Galerie San Carlos, et un autre encore pour l'archevêque argentin organisé

⁸²⁰ « *Y tras esa súbita explosión de luminarias que se deshace en el aire, brota el inmenso clamoreo del pueblo deslumbrado* », « *flamean al viento las banderas y resuenan las músicas marciales en la atmosfera saturada de clamores y luces* », Ibidem, p 31.

⁸²¹ Le nouveau gouvernement : Agustín Edwards Ministre de l'Intérieur, Luis Izquierdo Ministre de Relations Extérieures, Carlos Balmaceda Ministre des Finances, Carlos Larraín Claro, Ministre de Guerre et Marine, Fidel Muñoz Rodríguez Ministre de l'Industrie et Travaux Publics, et le futur Vice-président : Emiliano Figueroa Ministre de Justice et Instruction Publique.

Revista Zig Zag, Année VI, n°280, Santiago de Chile, Ed Zig Zag, 2 juillet 1910.

⁸²² « *Son casi todas ellas bonitas y elegantes* », Ibidem, p 34.

par le conseil municipal de Santiago et le clergé chilien. La journée commémorative s'achève avec la colonie allemande qui offre, dans la nuit, une ballade aux flambeaux avec des chants choraux ; et un bal qu'offre en l'honneur de José Figueroa Alcorta, l'aristocrate Enrique Concha y Toro dans son palais Morisco de los Caracoles. « À minuit, heure à laquelle sont arrivés ses Excellentissimes Messieurs, ce dernier offrait une vision splendide, merveilleuse, digne des mille et une nuits, c'est qu'il n'avait rien à envier aux fêtes fastueuses d'Aladin ou d'Ali Baba »⁸²³.

Le 17 septembre⁸²⁴ a lieu l'inauguration du Palais des Beaux-arts et l'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts. Le programme prévoit également l'installation du monument donné par la colonie française. Il s'agit d'un buste en granit dédié à la République du Chili, qui devait être inauguré ce jour-là. Cependant, l'événement a lieu, quelques jours après, selon les informations transmises par la revue Zig Zag, le 21 septembre ; le monument a été installé sur le trottoir face au Palais des beaux-arts. Le programme se poursuit avec la pose, dans la matinée, de la première pierre du monument en l'honneur du Ministre Zenteno sur l'avenue Alameda face à la rue Riquelme. Les images montrent le député argentin Adrián Escobar intervenir directement dans la pose de la première pierre et prononcer son discours face à la foule immense. Carlos Morla confirme ce discours et signale également celui du Ministre de la Guerre Carlos Larraín Claro, « qui relate la vie et les faits du père de la nation »⁸²⁵, autre exemple d'exaltation à la figure héroïque d'O'Higgins.

Au cours de cette journée, a lieu la réunion solennelle dans le Salon d'honneur du Congrès national, où sont accueillis les parlementaires étrangers, mais qui a réuni toutes les autorités nationales et étrangères, et au cours de laquelle les brillants discours que nous avons précédemment étudiés ont été prononcés. A travers lesquels, on retrouve l'évocation et la glorification permanentes des héros ou pères de la nation, comme on a l'habitude de les appeler. Le centenaire est vécu comme une véritable apothéose en honneur des héros de l'indépendance, les plus ovationnés étant Bernardo O'Higgins et José de San Martín, leaders inséparables, comme en témoigne le député chilien, conservateur, José Ramón Gutiérrez :

⁸²³ « A media noche, hora en que llegaron los Excmos. señores, era aquello una visión espléndida, maravillosa, de las mil y una noches, es que no tenía nada que envidiarle a los fastuosos saraos de Aladino o de Alí Babá », Ibidem, p 46.

⁸²⁴ Ce jour-là, on inaugure à Valparaíso un grand obélisque en l'honneur de Bernardo O'Higgins, hommage de la police de Valparaíso, dont la dédicace indique : « Le Directeur suprême Don Bernardo O'Higgins ; Au père de la nation ; Au général libérateur Bernado O'Higgins », dans *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos*, op. cit., p 68.

⁸²⁵ « Quien relata la vida y los hechos del recordado padre de la patria », MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 46.

« Parmi ces hommes, braves d'entre les braves d'une valeur froide, l'un est le plus Argentin des soldats argentins ; l'autre, le plus Chilien des chiliens : en chacun d'eux s'est incarnée, plus qu'en aucun autre de leurs concitoyens, l'âme de leur patrie (...) les deux ont formé et trempé leur caractère sur l'enclume du travail qui forge les immortels : patriotisme, abnégation, détachement et loyauté formaient la devise de leurs esprits magnanimes (...) leurs vies sont si jumelles que la glorification de l'un est l'apothéose de l'autre »⁸²⁶.

Tous ceux qui ont pris la parole à cette occasion (nationaux et étrangers) ont exprimé, de manière unanime et éloquente, leur respect pour le passé héroïque de l'indépendance, et l'admiration que suscite dans le monde civilisé l'institutionnalisation chilienne en vigueur et les progrès de sa République. C'est peut-être l'un des moments plus forts du centenaire au cours duquel l'utilisation des mots, du langage, se transforme en outil politique majeur qui cherche à renforcer la mémoire historique, ayant un propos pédagogique et patrimonial au service de la nation. Ces discours contribuent également à fortifier les liens avec l'ensemble des autres nations, même si les discours argentins et chiliens sont ceux qui se distinguent le plus, et qui approfondissent la fraternité entre les deux nations, renforcée par l'image et l'union de leurs héros nationaux, amis jusqu'à la fin de leurs jours. Ce sont les éléments qui prédominent dans quasiment tous les discours de la part argentine, mais aussi chilienne. En outre, Carlos Morla évoque, en même temps qu'il ironise une remarquable somptuosité des invités : *« Les ambassadeurs se trouvent dans leurs sièges respectifs, resplendissants d'or et parés de plaques, des médailles et des croix, plus que la Mater Dolorosa »⁸²⁷*. La journée va se poursuivre avec un banquet prévu pour l'occasion, qui s'est déroulé au Palais de la Moneda, suivi d'un bal au Club de Santiago. Des feux d'artifice sont à nouveau tirés dans la nuit, cette fois depuis l'Avenida Independencia, et un défilé militaire aux flambeaux a lieu sur la Place d'armes et face à la Moneda.

⁸²⁶ Don José Ramón Gutiérrez, député chilien, réunion parlementaire du 17 septembre 1910, p XI.

⁸²⁷ « *Los embajadores se hallan en sus respectivos asientos, resplandecientes de oro y más ataviados de placas, medallas y cruces que la Mater Dolorosa* », MORLA LYNCH Carlos, op. cit., p 48.

Dans sa chronique, il nous informe aussi d'un fait qui a lieu ce jour-là, et qui n'a aucun lien avec la commémoration du centenaire, mais qui provoque un attroupement si important dans les rues qu'il perturbe même la circulation, tellement, que les Ambassadeurs ne peuvent l'éviter, ce qui est considéré honteux : c'est l'inauguration des grands magasins Gath & Chaves, en plein centre de Santiago, enseigne qui propose tout type d'objet à la mode, dont raffole la société élitiste du centenaire.

Arrive le 18 septembre, jour de la commémoration officielle de la fête nationale, date célébrée et évoquée en chants bien avant le centenaire⁸²⁸, dans les lieux que le peuple a créé pour les festivités : *fondas*, *ramadas* ou *chinganas*, déjà connues du temps de la colonie, mais qui se multiplient sous la République, en particulier pendant les célébrations de la fête nationale. Les *chinganas* sont des lieux de sociabilité populaires, principalement d'origine paysanne, où le chant, la danse, les jeux de cartes et la liqueur permettent une interaction ouverte et parfois violente entre les personnes⁸²⁹. Vers 1843, le gouvernement transfère les *fondas* dans le Parque Cousiño (aujourd'hui Parque O'Higgins), afin de pouvoir contrôler l'effusive festivité qui s'y déroulait. Aujourd'hui, c'est toujours le lieu populaire le plus important pour célébrer la fête nationale. Dans le cadre du centenaire, le désintérêt dont fait preuve l'oligarchie santiaguine est assez manifeste, puisqu'elle ne leur donne pas une place importante dans ses cérémonies de commémoration officielle. Ce sont des lieux qui contrastent avec les goûts et manières raffinés de l'élite dirigeante. D'après Jaime Valenzuela, dès les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, un préjugé social croissant s'oppose à ces lieux en les désignant de façon méprisante et avec des critères moralisateurs⁸³⁰. Mais cela ne veut pas dire, que la fête populaire n'a pas eu lieu à ces endroits. En revanche, dans les provinces sont bien incluses les festivités populaires. Les inaugurations ont lieu simultanément avec le début des activités, ce qui permet au peuple de célébrer dans la tradition populaire. C'est probablement aussi en raison du manque de ressources pour organiser des événements plus coûteux ou somptueux comme ceux vécus dans la capitale. Il nous paraît intéressant de le souligner, puisqu'une des accusations qui a pesé sur cette commémoration portait sur l'aspect élitiste et sélectif ; les critiques du centenaire, comme Luis Emilio Recabarren, Alejandro Venegas (Dr. Cange), comme nous l'avons vu précédemment, accusent l'oligarchie de se célébrer elle-même, au milieu de la somptuosité et des dépenses. Cette négation de l'aspect festif de l'identité collective du peuple est contradictoire. En effet, en ne le mettant pas suffisamment en valeur, on nie ainsi une part importante des traditions folkloriques les plus intimes. Ceci devient donc un argument

⁸²⁸ Comme un témoin un extrait de la chanson « Viva el dieciocho » [« Vive le dix-huit »], composée par Romulo Larrañaga, en 1880, publié dans l'article : MORALES Maria Elena, « Aro, Aro y viva Chile », *Revista En Viaje* Santiago de Chile, n°431, septembre 1969, p 9. Voir dans les annexes n°18, p 30.

⁸²⁹ VALENZUELA MARQUEZ Jaime, *La Chingana : un espacio de sociabilidad campesina*, pdf, p 50. Voir image de la représentation d'une *chingana*, dans annexe n° 13, POIRIER Eduardo, *Chile en 1910*, Edición del Centenario de la Independencia, Santiago de Chile, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1910.

Article disponible en : www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0037487.pdf,

⁸³⁰ Ibidem, p 52.

supplémentaire qui valide la critique contre le centenaire. Avant, faute de salons, les *fondas* convenaient très bien. Le terme est d'origine hispanique et signifie auberge, un lieu où, d'après Oreste Plath « *on sert à manger à la moitié du chemin (...) héritière du 'tambo', construit par les colons qui traversaient la cordillère (...) avec une auberge emplie de grands verres. Une femme qui jouait de la guitare et un homme qui la tambourinait* »⁸³¹. Et le mot *Ramada*, parce qu'on les construit en utilisant des branches d'arbres, des palmes, c'est un lieu festif qui s'improvise. « *Sans détour ni complexe, le peuple dresse des fondas et ramadas, installe des boulodromes et des stands de rue, pour danser une cueca et lever le coude en tenant un verre de vin, qu'il soit bon ou ordinaire, mais chilien* »⁸³². On y trouvait « *la chicha*⁸³³ *de Aconcagua, le Rosal de la democracia (vin). On mangeait des empanadas juteuses, de délicieux peques (empanada sans viande), des œufs durs, du poisson frit, des têtes de cochon, des cocottes de poulet, du lapin mariné et un autre plat créole quelconque* »⁸³⁴. Le 18 septembre avait donc cette double caractéristique, célébrer l'indépendance de manière officielle et civique, mais aussi, comme une fête typiquement chilienne. D'après Oreste Plath, même Diego Portales fréquentait les *chinganas*, parce qu'on pouvait y apprécier la joie populaire, en exigeant uniquement l'honnêteté de leurs propriétaires⁸³⁵.

Revenant aux cérémonies de la commémoration officielle, le 18 s'ouvre avec l'entrée triomphale de militaires incarnant l'Armée patriote après la bataille de Maipú. Pour ce défilé, on a utilisé les mêmes uniformes que ceux de l'Armée libératrice, on a recruté environ 9 000 citoyens et 250 officiers de la réserve, pour augmenter les rangs lors des festivités. A cette fin, on a autorisé par une loi, promulguée uniquement le 10 septembre, un

⁸³¹ « *Se sirve comida en la mitad del camino (...) heredera del tambo, construido por los colonos que atravesaban la cordillera (...) con un mesón lleno de copas grandes. Una mujer que tocaba la guitarra y un hombre que la tamboreaba* », MORALES Maria Elena, op. cit., p 9. La citation est d'Oreste Plath, spécialiste en identité et folklore chilien.

⁸³² « *El pueblo sin tapujos, ni complejos levanta fondas y ramadas, instala boliches y puestos callejeros, para bailar una cueca y empinar una caña de vino del bueno o del corriente, pero chileno* », Ibidem.

⁸³³ « *La chicha est un produit typique du Chili, dont l'origine remonte à la colonie espagnole. La chicha est obtenue à partir de la fermentation partielle du jus du raisin. Cela a été important dans l'agroindustrie chilienne du XVIII^{ème} siècle. Par la suite, la chicha a été substituée par les vins aux raisins français, cependant, s'est maintenue comme boisson enracinée dans la population du champ et aux fêtes de la patrie chilienne* »,

LACOSTE Pablo, PSZCZOLKOWSKI Felipe, AGUILERA Paulette, MUJICA Fernando, « Historia de la chicha de uva : un producto típico en Chile », *Idesia*, Vol 33, n°2, Arica –Chile, mai 2015. Online : <https://scielo.conicyt.cl>

⁸³⁴ « *La chicha de Aconcagua, el Rosal de la democracia (vino) se comían jugosas empanadas, ricos peques, huevos duros, pescado frito, cabezas de chanco (cerdo), cazuela de gallina, conejo escabechado y algún otro plato criollo* », Ibidem.

⁸³⁵ PLATH Oreste, « Las Chinganas », *Revista En viaje*, Santiago de Chile, Empresa de los Ferrocarriles del Estado, n°378, abril 1965, p 20.

montant de 1 726 000 pesos pour le paiement des dépenses engendrées par l'appel aux réservistes pour les festivités du centenaire⁸³⁶. Ce chiffre semble assez élevé, si on tient compte des difficultés rencontrées pour accorder un budget confortable à la commémoration dans sa globalité. À cette même date, on a approuvé un montant de 300 000 pesos pour augmenter le nombre de policiers pendant les fêtes du centenaire, comme le précise la loi⁸³⁷.

Le cortège militaire a parcouru les rues du centre de la ville, jusqu'à parvenir au lieu de pose de la première pierre d'un monument dédié à l'indépendance du Chili, face à l'entrée principale du Parque Cousiño, qui n'a jamais été construit (comme nous avons pu le vérifier auprès du Conseil national des monuments nationaux du Chili). Hommage auquel ont assisté les autorités chiliennes et argentines, avec des discours écrits pour l'occasion, prononcés par le Ministre de l'intérieur Luis Izquierdo et, pour représenter l'Argentine, son Ministre des relations extérieures, Rodríguez Larreta ainsi que l'Évêque de la Serena, Ramón A. Jara, selon l'information qui donne revue Zig Zag. Des chants patriotiques ont également été interprétés par des écoliers présents pour l'occasion et des salves d'artillerie ont été tirées. La foule s'est à nouveau massée dans les rues, comme nous le montrent les images d'époque.

La journée se poursuit avec le Te Deum à la cathédrale métropolitaine, auquel ont également assisté toutes les autorités nationales, corps diplomatiques étrangers. Ce fut un événement empreint d'une grande solennité et toujours animé par la présence de défilés militaires. Dans la soirée, la municipalité de Santiago offre une « garden party » au Cerro Santa Lucía, en l'honneur des autorités, en présence de musiciens qui entonnent les hymnes chilien et argentin. Une autre soirée de gala est offerte au Théâtre Municipal en l'honneur du Président argentin.

La participation militaire a été de toutes les manifestations et pratiquement tous les régiments ont été convoqués lors des grands défilés de la capitale ou de Valparaíso. Le chroniqueur chilien Joaquín Edwards Bello relate ainsi un de ces moments où il se délecte de l'image guerrière offerte par ces militaires :

« Ce fut le moment du Te Deum à la cathédrale, le peuple s'est déversé sur la Place d'armes (...) l'École militaire automatique, svelte, élégante, allégorie de ce qu'il y a de plus parfait au monde, fait notre fierté. Le vent de septembre a enflé la tunique guerrière de la

⁸³⁶ ANGUIA Ricardo, op. cit.

⁸³⁷ Ibidem.

*République et porté aux nues son esprit le plus belliqueux (...) en plus de quelque chose d'indescriptible, la présence de l'armée argentine dans la capitale (...) Les accords martiaux chiliens se mêlent à ceux de l'hymne de San Lorenzo. Les chevaux chiliens, nerveux et plus petits, se sont confrontés aux chevaux argentins des éleveurs de San Martin, grands et osseux. Les fillettes courraient d'un côté à l'autre, excitées et brillantes, tout en criant : « Les cadets (...) Les drapeaux de l'Argentine et du Chili se sont donc noués (...) formant des rideaux de concorde »*⁸³⁸

Les commémorations se poursuivent le 19 septembre avec l'inauguration du monument en l'honneur du poète espagnol Alonso de Ercilla y Zuñiga (donnation de la colonie espagnole) sur la place qui porte son nom, face au Parque Cousiño, cérémonie qui comportait aussi des honneurs militaires, et qui rappelle le lien avec la mère patrie. Il convient de remarquer, comme l'indique également Enrique Fernandez Domingo⁸³⁹, que de telles donations exprimaient l'intégration de ces colonies au pays, permettaient de remercier et d'honorer la nation d'accueil, mais aussi, d'exprimer un rapport avec ses origines nationales. Ainsi par exemple, le monument donné par la colonie française à Santiago, placé face au Palais des Beaux – Arts, était une évocation de la République, la liberté et des arts ; le monument des Suisses est un lion qui coupe les cadenas et soutient le blason du Chili ; la colonie anglaise, offre à Valparaíso un Arc du Triomphe couronné par un lion, le symbole de l'empire britannique ; les Italiens font construire un Arc couronné par Christophe Colomb, à Iquique⁸⁴⁰.

Le 19 septembre, la charité aussi est présente lors des festivités : les dames de l'élite visitent les malades à l'hôpital Salvador et leur offrent des cadeaux. Dans les provinces nous trouvons les mêmes gestes. Plus tard a lieu la Revue Militaire (aujourd'hui nommée Parade militaire) au Parque Cousiño (aujourd'hui Parque O'Higgins) en présence de toutes les

⁸³⁸ « Llegó el Te Deum en la Catedral, el pueblo se vació en la Plaza de Armas (...) la Escuela Militar automática, esbelta, elegante, alegoría de lo mas perfecto en el mundo, es nuestro orgullo. El viento de septiembre infló la túnica guerrera de la Republica y ponderó lo mas belicoso de su espíritu (...) además algo indescriptible, la presencia del ejército argentino en la capital (...) Los acordes marciales chilenos se mezclaron con los del himno de San Lorenzo. Los caballos chilenos, nerviosos y mas pequeños, se cotejaron con los argentinos de los granaderos de San Martin, grandotes y huesudos. La niñas corrían de un lado a otro, excitadas y brillantes, al mismo tiempo gritaban: 'Los Cadetes' (...) Las banderas de Argentina y de Chile se anudaron entonces (...) formando cortinajes de concordia »,

EDWARDS BELLO Jorge, *Crónicas del Centenario*, Selección y ordenación de Alfonso Calderón, Ed. Zig-zag, 1968, p 60-61.

⁸³⁹ FERNANDEZ DOMINGO Enrique, « Cultura política y conmemoración patriótica : El primer centenario de la Independencia de Chile (1910), Universidad de Paris 8, dossier : Pensar la Historia, celebrar el pasado, Ignacio Peiró Martin y Gustavo Alvares López (coord), Jerónimo Zurita, 2011, p 85.

⁸⁴⁰ Voir images des monuments dans les annexes n°19, p 31-32.

autorités nationales et étrangères. Elle est encore suivie par des banquets au Club de la Unión, au Club de Santiago, et d'un banquet offert par le Président argentin en l'honneur du chef d'Etat suppléant chilien. La journée s'achève avec les feux d'artifice depuis le Cerro Santa Lucía, en plus d'une réception à la résidence du Président de l'Argentine.

Le 20 septembre les cérémonies se poursuivent avec l'inauguration d'un monument en l'honneur de l'indépendance du Chili, offert par la colonie italienne sur la Plaza Colón, en présence de l'Ambassadeur d'Italie et d'autres autorités. Ce même jour, « Les grandes courses » sont lancées au Club Hippique et se poursuivent le lendemain, avec une assistance « incroyable », d'après la revue Zig Zag. Et bien évidemment, suivent les banquets, au Club Hippique lui-même plus une soirée de gala au Théâtre Municipal ; cette dernière est retracée par Eduardo Balmaceda Valdés dans sa chronique sur le centenaire, où réaffirme l'élégance aussi bien du lieu que des personnes présentes : « *notre grand colisée et, dans ces années-là il n'est pas facile de l'oublier, était empli d'une société riche et distinguée ; chaque loge était déjà traditionnelle pour les familles qui l'occupaient, parfois depuis des générations ; tous les hommes présents étaient vêtus de frac et les dames de leurs tenues les plus raffinées* »⁸⁴¹.

Les activités officielles continuent donc le 21 septembre, en plus des courses au Club Hippique, le corps des pompiers offre une fête en ce lieu, qui s'achève dans la nuit avec des feux d'artifice. Ce même jour, les adieux sont faits à la délégation officielle argentine, en reproduisant le même cortège que celui qui l'a reçue. Une réception d'adieu a également lieu au Palais de la Moneda, les Argentins n'ont pas manqué d'éloges, et vice-versa. On inaugure un autre monument, donné par la colonie suisse. Mais l'épisode le plus intéressant de cette journée, à notre avis, est celui de l'ouverture de l'Exposition Historique au Palacio Urmeneta, par sa contribution à la mémoire historique. Elle expose un nombre très important d'objets du passé amérindien local, colonial, républicain et stimule la nécessité de créer un espace qui sauvegarde ce passé patrimonial. A cette époque la nation manque d'un musée d'histoire nationale, donc cette exposition réinstalle la discussion sur une politique orientée à la protection de son passé historico-culturel. Cette initiative apparaît comme un fort stimulant pour initier un progrès en la matière, elle devient une contribution au

⁸⁴¹ « *nuestro gran coliseo y por aquellos años no es fácil olvidar; lo llenaba una sociedad rica y distinguida; cada palco era ya tradicional en las familias que lo ocupaban, a veces por generaciones; todos los señores asistían vestidos de frac y las damas con sus atuendos más refinados* », BALMACEDA VALDES Eduardo, op. cit., p 126-127.

renforcement de l'identité de la nation, et un souvenir basé sur la valeur de l'objet historique qui permet de rappeler en particulier, à cette date, les faits de l'indépendance. Malgré son importance, elle n'apparaît pas dans le programme officiel, ce qui a attiré notre attention. L'explication se trouve peut-être dans le fait que le programme officiel a été publié avant qu'on ne connaisse la date d'ouverture de cette exposition. De plus, suivant les sources, cette exposition ne disposait pas d'un lieu défini, on avait même pensé à utiliser une des salles du Palais des Beaux-Arts, ce qui n'a pas eu de suite en raison du manque d'espace et du nombre important de pièces à exposer. L'ouverture a finalement eu lieu au palais de José Urmeneta. Une fois de plus, les images montrent une foule immense et la solennité de la cérémonie en elle-même. Nous en présenterons ultérieurement les détails.

Le 22 septembre, les festivités se poursuivent avec le Concours hippique militaire ; la pose de la première pierre de ce qui devait être un monument financé par la colonie ottomane en l'honneur de Manuel Rodríguez sur la Place de la Gare Mapocho (pour lequel nous n'avons trouvé aucune référence confirmant sa réalisation), en présence du député du parti démocrate Malaquías Concha Ortiz. Une fête foraine, organisée par la colonie française, a lieu dans le Parque Forestal. La colonie française s'est non seulement manifestée à Santiago, mais aussi à Valparaíso. La revue Zig Zag nous indique le don d'un autre monument, situé sur Av. Francia. C'est une colonne monumentale en bronze, couronnée d'un oiseau en son sommet, œuvre du sculpteur français Albert Ernest Carrier-Belleuse et du Chilien Nicanor Plaza. Cérémonie à laquelle ont assisté le consul de France ainsi que d'autres autorités.

Les festivités officielles s'arrêtent là et ne reprendront que le 30 septembre, avec un petit-déjeuner en l'honneur des délégations étrangères, offert par la Société nationale d'agriculture, avec un discours du Président de la République, récemment élu, Ramón Barros Luco. Ce même jour, a également lieu l'ouverture de l'Exposition internationale d'élevage, sur laquelle Zig Zag donne des informations, y compris des images des bêtes présentées lors du salon, ainsi que de la foule nombreuse qui assiste à cet événement. Pour l'Exposition internationale d'agriculture, qui devait avoir lieu en septembre, l'État autorise un investissement de 300 000 pesos, le 24 janvier 1910. Nous n'avons pas beaucoup d'information sur elle.

Pour finir cette présentation des activités du programme dit 'national' et 'officiel', nous souhaitons rajouter un détail, qui ressort lors des nombreux banquets, en offrant un

autre exemple de l'esprit sélectif, sophistiqué, qui a recouvert la commémoration dans la capitale et au port. Les menus proposés aux invités ont écarté ce qui est chilien. L'*empanada* et la *chicha*, bien aimées et appréciées par le peuple, surtout durant ce type de fêtes, disparaissent, et à sa place, on propose des plats de luxe, des alcools étrangers, pris à la cuisine française. Avec cela, nous pensons que l'organisation néglige d'une certaine manière, et consciemment, un aspect important de l'identité populaire, confirmant son désir d'apparence et de raffinement. Les critiques du centenaire ont reproché à cette fête d'avoir été celle de l'oligarchie pour l'oligarchie. Mais pourquoi dans un cadre officiel et fort nationaliste, ce qui est de spécifique, en tout cas au niveau gastronomique, n'est pas exposé ? Est-t-il si peu intéressant pour les dirigeants nationaux de l'époque de présenter et de valoriser ce qui fait partie de la culture populaire et de l'identité du peuple chilien ? Pourquoi ne pas présenter quelque chose d'authentique aux invités étrangers, leur faire découvrir de près la culture chilienne ? Identité et progrès sont-ils incompatibles ? Cela semble un peu paradoxal, quand on a vu la surexploitation et ovation qui sont fait des héros nationaux, de l'histoire nationale, des emblèmes de la nation, mais quand il s'agit de valoriser un patrimoine plutôt populaire ils préfèrent le remplacer, en offrant aux invités du « *Caviar d'atrakan en Block, Velouté aux amandes, Congre sauce hollandaise, Poulet demi-deuil, Tournedos Rossini, Dinde rôtie au jus, Salade russe, Asperges en Branche Sauce Mousseline, Sara Benhardt* »⁸⁴², etc. La francisation et le goût par la culture européenne est frappant, même dans un contexte de fête nationale, comme le montre aussi l'Exposition des beaux-arts, que nous allons voir.

c. L'Exposition Internationale des Beaux-Arts⁸⁴³

Ce fut l'événement le plus attendu par l'oligarchie chilienne car il correspond à ses goûts raffinés pour l'art et la culture européens. Cette exposition est ouverte le même jour que celui de l'inauguration du Palais des beaux-arts le 17 septembre et reste ouverte au public jusqu'au 31 décembre 1910.

⁸⁴² « *Caviar d'atrakan en Block, Velouté aux amandes, Congre sauce hollandaise, Poulet demi-deuil, Tournedos Rossini, Dinde roti au jus, Salade russe, Asperges en Branche Sauce Mouseline, Sara Benhardt* », CALDERON Alfonso, op. cit., p 60.

⁸⁴³ *Exposición Internacional de Bellas Artes*. Catálogo Oficial Ilustrado, Santiago de Chile, Imprenta Barcelona, 1910.

Selon la description que l'on trouve dans le catalogue, qui date du 27 septembre 1909, l'Exposition internationale des beaux-arts serait divisée en quatre sections : international, national, art rétrospectif et art appliqué à l'industrie. La sélection d'œuvres chiliennes devait comprendre des œuvres de peinture, sculpture, architecture, gravure et arts décoratifs.

La préparation serait confiée à un Conseil des beaux-arts, composé par 15 personnes, présidé par Enrique Cousiño, parmi lesquelles Alberto Mackenna Subercaseaux (1875-1952), auquel un hommage spécial est rendu dans ce catalogue car il est considéré en « *toute justice (...) [comme] l'initiateur et l'âme de l'Exposition et du palais (...) il se consacre depuis tant d'années avec le zèle le plus infatigable, et l'abnégation la plus totale, à tout ce qui pourrait représenter une avancée et un progrès pour la culture de la nation* »⁸⁴⁴. Ce qui explique qu'il ait été nommé responsable dès 1901 par le gouvernement, puis agent international et commissaire de l'exposition. Au sein de cette commission, on trouve aussi Émile Jéquier (orthographié Jecquier ailleurs) et l'artiste français Ricardo Richon Brunet en tant que Secrétaire général (dont les œuvres seront également exposées au cours de cette exposition).

Il s'agit d'une exposition d'art académique, avec des œuvres d'artistes européens et nationaux. Alberto Mackenna Subercaseaux a parcouru les capitales européennes, à partir du mois d'avril 1910 (Madrid, Barcelone, Paris, Berlin, Munich, Londres, Amsterdam, Rome) pour recruter les artistes qui allaient participer avec leurs œuvres à cette première Exposition des beaux-arts que le Chili allait présenter au monde. Les artistes nationaux avaient jusqu'au 1^{er} septembre pour remettre leurs œuvres, et obtenir ultérieurement le droit de participer à un concours national, pour lequel a été autorisé via la loi n°2.417 (officiellement promulguée uniquement le 30 septembre 1910) un montant de 42 000 pesos pour les prix décernés aux artistes nationaux. La même loi précise le montant de 50 000 pesos pour les préparatifs et frais de l'Exposition artistique internationale⁸⁴⁵. Quant aux artistes étrangers, ils devaient remettre leurs œuvres aux délégués à l'étranger, au plus tard le 1^{er} mai. Les principes qui réglementent cette exposition permettent l'exonération des œuvres d'artistes étrangers pour ce qui est du paiement des droits de douane, d'assurance

⁸⁴⁴ « *Estricta justicia (...) el iniciador y el alma de la Exposición y del palacio (...) desde tantos años se ha consagrado con el celo más incansable, y con la abnegación más completa a todo lo que podía representar un adelanto y un progreso en la cultura de la nación* », Ibidem, p 33.

⁸⁴⁵ ANGUIA Ricardo, op. cit.

et de transport. Ils permettent en outre l'achat des œuvres que la commission juge convenables pour contribuer à la constitution d'une collection permanente pour le nouveau Musée national des beaux-arts, en affectant un montant de 100 mille francs à ces fins.

Le catalogue produit par cette exposition nous montre l'envergure de cette dernière, nous offre une longue description détaillée, qui comprend les œuvres, avec le nom de l'artiste et son origine, classés par pays, ce qui nous permet de constater la forte influence de l'art européen dans sa première version. Pour ce qui est des pays exposants, on trouve pratiquement toute l'Europe occidentale, les Anglais étant les plus représentés ; le Chili est un pays qui, à l'époque, entretient des liens commerciaux très forts avec l'Angleterre, c'est peut-être en l'honneur de ces liens, que ce vaste espace est offert à l'art anglais. Ici nous indiquerons uniquement le pays et le nombre de pièces exposées, car si on souhaite effectuer une analyse approfondie du contenu esthétique, par école, le catalogue est disponible sous forme numérisée sur le site de la Bibliothèque nationale du Chili. Les nations qui y sont représentées et classées par origine, sont :

Pays	Tableaux	Sculptures	Maquettes d'Architecture	Gravures	Art décoratif
Allemagne	82	16			
Autriche	11	1			
Argentine	43	4			
Bélgique	31	1	3		
Brésil	32	1			14 pièces
Espagne	101	30		14	
Etats-Unis	120	40			
France	109 16 aquarelles (pastel ou dessin)	22	10 œuvres présentées par Henri Grossin et Émile Jéquier	12	15
Pays-Bas	64				
Italie	168	25			
Portugal	17				
Uruguay	11	4			
Artistes Indépendantes des nationalités diverses	52	12			

Les deux architectes d'origine française interviennent à l'époque avec des projets importants pour Santiago, et ce sont justement ces derniers qu'ils exposent dans le cadre de cette Exposition. Henri Grossin présente son projet pour la construction du nouveau bâtiment de la Bibliothèque Nationale de Santiago, sa façade principale, section longitudinale, plans de situation. Pour sa part, Émile Jéquier présente la nouvelle Gare Mapocho, l'Université Catholique ainsi que le Musée et l'École des Beaux-arts. La description détaillée se poursuit avec la participation d'artistes de l'Angleterre, est le pays qui présente le plus grand nombre d'exposants avec 558 œuvres au total, ses participants sont classés par groupe ou école.

Angleterre	Tableaux	Sculptures
<i>Royal Academy</i>	12	5
<i>The Society of 25 English Painters</i>	54	
<i>Internacional Society of Sculpters, Painters and Gravers,</i>	34	4
<i>Artistes Indépendants</i>	148	5
<i>Royal British Colonial Society of Artist</i>	113	
<i>The Royal Institute of Painters in Water Colour</i>	95	
<i>Royal Society and British Society of Miniaturists</i>	104	

Les artistes de nationalités diverses ont été exposés dans le Salon international. Pour ce qui est de la section nationale, le catalogue mélange les œuvres de sculpture et d'architecture, qui constituent un total de 76 œuvres, 147 peintures, et comprend des artistes décédés avec 25 peintures. Le catalogue donne également la description détaillée des prix que de nombreuses œuvres ont reçus auparavant, en particulier dans le cas de l'Espagne, de la France et aussi du Chili. Ceci donne un total d'environ 1589 peintures, sans compter les sculptures et autres pièces d'art qui y sont exposées, chiffre qui montre à quel point cette exposition fut ambitieuse. Comme l'indique un journal de l'époque, on souhaitait imiter « *ce qui se fait dans toutes les villes d'Europe ...* »⁸⁴⁶. Ceci aide à comprendre la grande attente et l'intérêt engendré aussi bien auprès de l'oligarchie que de la foule qui assiste à l'ouverture, visible sur les photographies publiées par la revue Zig Zag. Ce fut sans aucun doute l'un des succès de centenaire.

⁸⁴⁶ *El Ferrocarril*, Santiago, 3 septembre 1910, p 3.

d. L'Exposition Historique : les cimENTS du Musée National d'Histoire.

L'Exposition historique est, comme nous l'avons précédemment indiqué, un événement culturel présentant un intérêt majeur pour le patrimoine produit par la commémoration. Son ouverture a lieu le 21 septembre 1910 au palais de José Urmeneta, situé sur la rue de las Monjitas, en plein centre de la capitale, cérémonie à laquelle ont assisté le Vice-président Emiliano Figueroa Larraín et le Président de l'Argentine, José Figueroa Alcorta. Nous n'avons pas pu trouver d'informations concernant la durée de cette exposition.

Son contenu est nourri d'une première expérience que le Chili a connue au XIX^{ème} siècle, l'exposition intitulée « Exposition sur la période coloniale »⁸⁴⁷, organisée par Benjamín Vicuña Mackenna et qui s'est également déroulée dans le cadre de la fête nationale à cette époque, avec une ouverture le 17 septembre 1873. Cette première exposition avait réuni de nombreux éléments et objets du passé, qui représentent différentes périodes de l'histoire nationale : le passé préhistorique indigène, la découverte et la conquête du Chili, l'étape coloniale jusqu'à l'épopée de l'indépendance, y compris les débuts de la République. Nombre de ces objets ont été récupérés et exposés en 1910, en particulier des portraits (dont certains avaient été copiés à Lima) fusils et épées utilisés par les héros de l'indépendance, des vêtements militaires et objets personnels, transformés en reliques culturelles. Les objets portent en eux une valeur sentimentale, mais aussi symbolique puisqu'ils permettent de faire ce bond dans le passé qu'ils évoquent, qui les transforme en objets mémorables, patrimoniaux, en particulier à cette époque où on remue et fait revivre tout ce qui alimente l'identité nationale (sauf la nourriture apparemment). Parmi les portraits exposés lors de cette première Exposition historique, on peut citer ceux qui sont en rapport à la période de l'indépendance : un portrait de Bernardo O'Higgins – unique original que l'on connaît du héros, peint par l'artiste d'origine péruvienne, contemporain de la période de l'indépendance, José Gil de Castro (connu comme *mulato* Gil de Castro) dont le catalogue n'indique pas la date de réalisation de ce portrait⁸⁴⁸ ; un portrait de Juan Gregorio de las Heras – également peint par le mulâtre José Jil (orthographe qui

⁸⁴⁷ *Catalogo razonado de la Exposición del Coloniaje celebrada en Santiago de Chile en Setiembre de 1873*, Santiago, Imprenta del Sud-América, 1873.

⁸⁴⁸ Ibidem, p 43.

apparaît dans le catalogue) en 1822⁸⁴⁹ ; un portrait de Ramón Freire⁸⁵⁰ ; un portrait de Javiera Carrera – peint à Buenos Aires autour de l’année 1822⁸⁵¹, curieusement il n’en existe pas de son frère José Miguel Carrera ; un portrait de Don José de San Martín, original, également peint par José Jil en 1818, « *peu après la bataille de Maipú et sur commande de la municipalité de la Serena, dans les salons de laquelle il a été conservé jusqu’à ce jour* », d’après le catalogue⁸⁵² ; un portrait du poète Bernardo de Vera, également attribué au maître Jil⁸⁵³, et enfin un portrait de Don Diego Portales, commandé par le gouvernement avant son décès en 1837, œuvre de l’artiste peintre Domeniconi, originaire de Rome⁸⁵⁴. Ce ne sont évidemment pas les seuls portraits que comptait cette première exposition, mais ce sont ceux qui nous intéressent dans le cadre de l’Exposition de 1910. L’Exposition sur la période coloniale comprenait aussi l’Acte d’indépendance ainsi que d’autres objets de la vie quotidienne d’hommes et de femmes de cette époque.

Un autre aspect important de cette exposition, c’est qu’elle a produit un catalogue organisé et descriptif des objets présentés, classés en douze catégories, comme stipulé dès sa création⁸⁵⁵. La description effectuée dans ce catalogue transmet et reconnaît l’importance que tous ces objets ont dans la conservation de la mémoire d’une époque vécue, du passé historique de la nation, commémoré à ce moment-là. Ce sont les mêmes intentions que l’on a voulu servir dans le cadre du centenaire. Dans la citation suivante, on retrouve les éléments précédemment mentionnés et la façon particulière dont ils expriment le souvenir que ces objets évoquent : « *les fusils gardent encore en leurs fûts rouillés la poudre de Chacabuco et de Maipú ; les sabres des éleveurs à cheval, conservent le fil du molejón de Mendoza. Il y a également là les épées d’abordage qui nous ont permis de contrôler le Pacifique (...)* Dans un autre groupe, les épées des héros : celle de O’Higgins, celle de Las

⁸⁴⁹ Ibidem, p 56.

⁸⁵⁰ Ibidem, p 57.

⁸⁵¹ Ibidem, p 41.

⁸⁵² « *Poco después de la batalla de Maipú i por encargo de la Municipalidad de la Serena, en cuya sala se ha conservado hasta hoy* », Ibidem, p 35.

⁸⁵³ Ibidem, p 54.

⁸⁵⁴ Ibidem, p 38.

⁸⁵⁵ Catégories de l’Exposition sur la période coloniale : I. Portraits historiques et tableaux de famille, II. Meubles et calèches, III. Costumes et tapisseries, IV. Objets de culte, V. Objets d’ornementation civile, VI. Outils domestiques, VII. Bijoux, plaques et décorations personnelles, VIII. Collections numismatiques, IX. Objets et ustensiles de l’industrie indigène, antérieurs à la conquête, X. Objets et artefacts de l’industrie chiléno-coloniale, XI. Armes, XII. Manuscrits et autographes de l’ère coloniale jusqu’en 1820, arbres généalogiques et échantillons de paragraphes. (Le catalogue indique que le groupe X a finalement été supprimé, car les objets étaient dispersés dans les autres catégories, et on a rajouté le groupe « Objets divers » pour tout ce qui a été reçu au dernier moment.

Ibidem, p VIII.

Heras, la terrible épée courbe du Chilien Don José María Benavente et, pour couronner le tout, les trophées enlevés à l'ennemi, le drapeau de Burgos conquis sur le champ de bataille de Maipú (...) À l'entrée, l'acte original de la déclaration de l'indépendance et, à ses pieds, le drapeau historique avec lequel San Martin l'a proclamé sur la place de l'indépendance le 12 février 1818 »⁸⁵⁶.

Tous ces détails font de l'Exposition sur la période coloniale une référence fondamentale pour l'Exposition historique du centenaire, et c'est justement une des différences et critiques principales qu'elle a reçues par rapport à son homologue de 1873, le désordre apparent dans la présentation des objets et l'absence d'un catalogue raisonné comme celui qui est attribué à Benjamin Vicuña Mackenna. La cause vient probablement de la mort prématurée de son gérant principal, le Directeur de la Bibliothèque nationale Luis Montt Montt⁸⁵⁷ (1848-1909, fils de l'ex Président de la République Manuel Montt) qui a occupé ce poste dès 1886 et jusqu'à sa mort, en 1909. Pendant 23 ans, il est parvenu à faire progresser une importante démarche de réorganisation et de création de nouvelles sections, en augmentant considérablement les collections et sections de cette institution culturelle (elle passe de 55 000 à 150 000 volumes sous sa direction⁸⁵⁸). Il est donc fort possible qu'il ait eu, entre autres idées, l'intention d'effectuer la présentation correcte de l'exposition en sa qualité d'érudit, d'intellectuel, d'avocat de profession, de bibliographe, d'historien, en plus d'être député du parti national. Ceci ne s'est cependant pas réalisé, bien qu'il ait mis en place une commission avec des personnalités importantes du monde intellectuel, parmi lesquels l'historien José Toribio Medina, Alberto Edwards, Ricardo Latcham, Manuel Antonio Román et quelque 85 délégués dont la mission était de réunir les objets pour chaque section, présidée par le sénateur libéral Joaquín Figueroa Larraín et Nicanor Molinare en tant que secrétaire. Il est difficile de comprendre comment une exposition de cette envergure, avec des figures et des historiens aussi importants, de la dimension de José Toribio Medina, n'a pas pu être exceptionnelle, surpasser en organisation et présentation celle de la période

⁸⁵⁶ « Los fusiles tienen todavía en sus enmohecidas cozoletas la pólvora de Chacabuco i Maipú; los sables de los granaderos a caballo, conservan el filo del molejón de Mendoza. También están allí las espadas de abordaje que nos dieron el dominio del Pacífico (...) En otro grupo las espadas de los héroes: la de O'Higgins, la de Las Heras, el terrible corvo del sableador chileno don José María Benavente, i coronando todo esto los trofeos quitados al enemigo, la bandera del Burgos conquistada en el campo de batalla de Maipú (...) A la entrada, la acta original de la declaración de la independencia, i a sus piés la bandera histórica con que San Martin la proclamó en la plaza de la Independencia el 12 de febrero de 1818 », Ibidem, p VI.

⁸⁵⁷ FELIU CRUZ Guillermo, *Luis Montt (1848-1909). Intento de una bibliografía sistemática de Chile*, Santiago de Chile, Bibliografos Chilenos, 1969.

⁸⁵⁸ Ibidem, p 3.

coloniale. C'est peut-être la même problématique que celle qui a touché l'organisation générale du centenaire, qui se reflète également dans cet événement. Par exemple, concernant le financement de cette exposition et en dépit de son importance patrimoniale, seul un montant de 50 000 pesos lui a été accordé par la loi, qui a curieusement été approuvé le 5 mars 1910 par le Président Pedro Montt⁸⁵⁹, avant son décès ; de plus le fait qu'elle ne disposait pas d'un lieu adéquat et défini dès le départ a certainement affecté son organisation. C'est un événement qui a été concrétisé en grande partie grâce à la gestion et aux contributions de ceux qui ont répondu à l'appel public, en apportant des objets de valeur à la direction et qui les leur a donnés. En ce sens, El Mercurio fut important, car il a diffusé en permanence cette demande ou invitation à participer à la constitution de cette exposition. Cette demande est liée à une circulaire publiée pour son organisation, qui ne date que de juin 1910, invitant ses délégués ainsi que toute personne qui le souhaite, à réunir et apporter tout type d'objets « *fabriqué dans ou hors du pays, qui aurait prêté un quelconque service depuis l'époque préhistorique (...) collecter tout ce qui constitue un souvenir des temps passés (...) qui a servi à nos ancêtres* »⁸⁶⁰. La date de sa publication est aussi un indicateur du peu de temps dont on a disposé pour résoudre les détails techniques de l'Exposition, et elle nous confirme à nouveau, la critique permanente concernant les retards dans l'organisation des événements du centenaire.

La commission a proposé quinze sections pour l'Exposition historique, qui reprend et simplifie les 12 catégories proposées précédemment par l'Exposition sur la période coloniale : Objets indigènes ; Tissus ; Costumes et bijoux ; Meubles et vaisselle ; Tableaux et portraits ; Culte ; Manuscrits et impressions ; Monnaies et médailles ; Philatélie ; Armes et insignes militaires ; Uniformes militaires ; Instruction publique ; Outils d'arts manuels. Et elle ajoute de nouvelles sections comme : Instruments de musique ; Médecine et sciences alliées et Cartes et plans. Dans chacune de ces sections, on donne une description détaillée et on oriente le lecteur sur ce qu'on espère obtenir. C'est une diversité thématique qui veut faire revivre tous les aspects possibles du passé historique, éveiller la mémoire historique, revitaliser l'identité du peuple chilien par son histoire commune, à travers une évocation

⁸⁵⁹ ANGUIA Ricardo, op. cit.

⁸⁶⁰ « *Fabricado en el país o fuera de él que hayan prestado algún servicio desde la época prehistórica (...) coleccionar todo aquello que signifique un recuerdo de los tiempos pasados (...) que sirvieron a nuestros antepasados* », Circular de la Exposición Histórica del Centenario a sus Delegados, Santiago de Chile, Imprenta Camilo Henríquez, 1910.

nostalgique du passé⁸⁶¹. Certains de ces objets ont été photographiés par la revue Zig Zag à quelques jours de l'ouverture, parmi lesquels le média met en avant ceux qui sont liés aux héros de l'indépendance, comme par exemple les objets personnels de Bernardo O'Higgins : sa casaque, le blason sur sa tombe, son écharpe de directeur suprême, son épée, ses pistolets, un coffre, une gourde et des montres ; elles montrent aussi une veste de Don Ambrosio O'Higgins (son père)⁸⁶².

Il est difficile d'obtenir des informations sur ce qui a été exposé, justement à cause de l'absence de catalogue. En ce sens, l'article de l'écrivain contemporain du centenaire Luis Orrego Luco, publié dans la section « Faits et notes » de la revue Selecta du mois d'octobre 1910, nous semble pertinent. Il y transmet une appréciation et une description positive de cette exposition, qu'il qualifie d'exceptionnelle car elle expose justement les objets qui possèdent, selon lui, « *le pouvoir magique d'évocation des vieilles choses qui font revivre sous nos yeux, avec une intensité absolue, les époques désormais mortes, disparues ou lointaines* »⁸⁶³; il évoque cet aspect nostalgique du passé, ces objets qui se transforment en un véritable témoignage matériel et symbolique du passé historique de la nation, en particulier celui évoqué dans le cadre du centenaire. Luis Orrego Luco comprend cette valeur que possède cette exposition, quand il signale qu'elle permet de faire revivre l'intimité et les coutumes des gens, c'est un moyen de voyager dans le passé et de se reconnecter avec ses propres origines : « *L'Exposition nous fait nous retourner vers le passé, elle nous montre de façon graphique les coutumes, dans ce qu'elles ont de plus intime, les détails de la vie, de la garde-robe, de la maison, les vêtements qui se suffisent à eux-mêmes pour nous révéler dans toute leur ampleur, les modes de vie et la façon de se sentir d'un peuple (...) nous voyons défiler la colonie, et avant elle, la conquête, avec ses collections d'armures, de casaques, de mousquets (...) le casque bosselé que les traditions attribuent à don Pedro de Valdivia* »; « *Sous l'urne en cristal, se trouve la casaque du célèbre Président et père du grand général de la vieille patrie* »⁸⁶⁴. Sa vision nous montre qu'il existe dans l'intellectualité de l'époque une

⁸⁶¹ Voir : LEON Aurora, *El Museo, teoría, praxis y utopia*, Madrid, Catédra, 1995.

⁸⁶² *Revista Zig Zag*, Anné VI, n°291.

⁸⁶³ « *el mágico poder de evocación de las cosas viejas que hacen revivir a nuestros ojos, con absoluta intensidad, las épocas ya muertas, desaparecidas y lejanas* », "Hechos y notas", *Revista Selecta*, Santiago, Ed Zig ZAG, Año 2, n°7, octobre 1910, p 250.

⁸⁶⁴ « *La Exposición nos hace volver la vista hacia el pasado, nos muestra de manera grafica las costumbres, en lo que tienen de más íntimo, los detalles de la vida, del vestuario, de la casa, las prendas que por sí solas nos revelan en toda su extensión las maneras de vivir y de sentir de un pueblo (...) vemos desfilar la colonia, y antes de ella, la conquista, con sus colecciones de armaduras, de cascos, de mosquetes (...) el casco abollado que las*

reconnaissance et un désir de préserver et de transmettre la mémoire culturelle du passé de la patrie, même quand il existe des visions opposées entre traditionnalistes et progressistes ou modernistes, comme l'indiquent les chercheurs Luis Alegría et Gloria Núñez (les deux fonctionnaires actuels du Musée national d'histoire), car ces derniers n'en finissaient pas de concilier une logique commune sur ce qui devait être préservé ou non en matière de patrimoine⁸⁶⁵. Cependant, nous sommes d'accord sur le fait que cette exposition représente un moment crucial de la politique patrimoniale qui, avec l'expérience de 1873, représentait les bases qui ont donné naissance au Musée national d'histoire, inauguré le 2 mai 1911, sous le gouvernement de Ramón Barros Luco. Beaucoup d'objets apportés ont été transformés par la suite en symboles du patrimoine historico-culturel, présents aujourd'hui au Musée national d'histoire qui occupe les anciennes dépendances du bâtiment qui a accueilli l'Audience royale à l'époque de la colonie, situé sur la Place d'armes de Santiago, déclaré monument national en 1969⁸⁶⁶.

e. La commémoration du centenaire dans les provinces

Comme nous avons pu le constater, les festivités qui ont été vécues dans la capitale ont été grandiloquentes, avec une participation massive lors des événements publics et choisie lors des événements privés, des propositions variées qui n'ont laissé aucun spectateur indifférent, qu'il soit étranger ou Chilien. La presse, qui est le média de communication principal de l'époque, a joué le double rôle d'informer mais aussi de réveiller et/ou alimenter le sentiment national, qui était à son maximum lors de cette fête nationale. Dans les provinces, plusieurs de ces échos ont contribué à créer une ambiance d'adhésion au centenaire, et la nécessité de recevoir le centenaire le mieux possible, en dépit des reproches permanents qu'on trouve dans les journaux de Santiago et les journaux provinciaux de villes comme Valparaíso⁸⁶⁷, Talca⁸⁶⁸, Chillán, Concepción, Puerto Montt qui

tradiciones atribuyen a don Pedro de Valdivia », « Bajo la urna de cristal se encuentra la casaca del famoso Presidente y padre del gran general de la patria vieja », Ibidem.

⁸⁶⁵ ALEGRIA Luis, PAZ NUNEZ Gloria, « Patrimonio y modernización en Chile (1910): La Exposición histórica del Centenario », *Revista Atenea*, Concepción, n°495, 1er Semestre 2007.

⁸⁶⁶ Deux autres expositions ont été organisées pour les festivités, sur lesquelles on a moins d'informations pour mieux les présenter. Une Exposition animale, de bovins et autres, avec un concours d'élection des plus belles bêtes ; et une Exposition industrielle qui a eu lieu à Valparaíso.

⁸⁶⁷ Voir programme d'activités de Valparaíso, dans les annexes n°17, p 28-29, dans : MATUS María Ignacia, *Una Mirada a 1910. El Chile del Centenario a través del Diario la Mañana de Talca*, mémoire présentée à l'Universidad de los Andes, Santiago, 2005.

dénonçaient le manque de planification et le retard généralisé. Les exemples sont nombreux, comme l'indique cette citation extraite du quotidien *El Llanquihue* de Puerto Montt du 8 mars : « *nous voyons s'approcher à pas de géant la date du premier centenaire de notre émancipation politique avec une émotion profonde, et personne ne s'en préoccupe, ni n'arbitre les mesures pour recevoir dignement cette date qui nous rappelle le fait le plus prodigieux qu'a connu notre histoire* »⁸⁶⁹. Mais comme nous l'avons également indiqué, la presse stimule l'intérêt citoyen. Elle ne se limite pas qu'à diffuser, elle propose également des événements ou des améliorations. Par exemple, *El Mercurio* a proposé l'illumination totale de la ville de Valparaíso et des navires qui participeraient à la Revue Navale, événement qui offrirait une image mémorable à ses habitants et invités.

Peu de temps avant le centenaire, l'intérêt était déjà immense dans de nombreux cercles de la population. Cependant, cette dernière n'a été qu'un grand spectateur des événements, à l'exception des écoliers, qui ont participé en chaque lieu ayant accueilli un événement de la commémoration. Mais la grande majorité du peuple n'a pas été invitée aux plus de 50 banquets offerts au cours des célébrations, qu'il s'agisse des banquets de l'organisation officielle santiaguine, ou des fêtes privées de l'oligarchie qui, comme nous l'avons indiqué, a occupé les lieux qu'elle fréquente le plus elle-même, pour célébrer ses invités. Les gens ordinaires ont participé en tant qu'observateurs dans les rues, aux jeux traditionnels, dans leurs *ramadas* (en dansant et en buvant). Ces dernières par exemples, ont été intégrées directement dans le programme officiel de Punta Arenas⁸⁷⁰ (ville située à l'extrême sud du pays). Ce programme offre une liste de jeux populaires⁸⁷¹ que le Chilien

⁸⁶⁸ Programme de Talca, annexe n°20, p 33-35.

⁸⁶⁹ « *Con profundo sentimiento vemos que se acerca a pasos agigantados la fecha del primer centenario de nuestra emancipación política y nadie se preocupa de él, ni arbitra medidas para recibir dignamente esa fecha que nos recuerda el hecho más portentoso que registra nuestra historia* »,

« El centenario de la Independencia », *El Llanquihue*, 8 de marzo 1910, p 2, dans : ESPINOZA HENRIQUEZ Karina, GALAZ ROJAS Oscar, *La prensa regional y el centenario de la República Chile 1910*, mémoire de thèse pour être éligible au diplôme universitaire de Licence en communication sociale et au titre professionnel de journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción. Concepción, octobre 2008, p 105.

⁸⁷⁰ *Programa de Fiestas para el Centenario de la Independencia Chilena*. Punta Arenas de Magallanes-Chile 1910. Punta Arenas, Establecimiento Tipográfico "El Magallanes", 1910. Voir programme annexe n° 21, p 36.

⁸⁷¹ Jeux populaires détaillé dans le programme de Punta Arenas : Riña de gallos (combat avec des enfants, à la place de coqs), Carretilla humana (brouette humaine), Los dos ciegos comiendo (les deux aveugles qui mangent), Sacar la moneda de la sartén (sortir la pièce de la poêle), Carreras con huevos (course avec des oeufs), Carreras recogiendo papas (courses de cueillette de pommes de terre), Romper las ollas de la suerte (briser les pots de chance), Sacar dinero de la harina (retirer de l'argent de la farine), Carrera de niños dobles (course d'enfants doubles), La lancha en vaivén (une course de bateau en mouvement), Rompecabezas (puzzle), Comer primero una marraqueta (qui mange en premier la marraqueta -pain), Carreras en tres pies (carrière à trois pieds), Los buscadores ciegos (les chercheurs aveugles), Carreras en un pie (une course à pied),

moyen connaissait à l'époque, qui nous permet d'imaginer et d'extrapoler à d'autres localités du territoire qui ont probablement célébré de la même manière, en montrant leur folklore et leur identité. La situation a effectivement été différente dans les provinces, leurs événements ont été bien plus modestes, mais pas moins participatifs pour autant. La difficulté majeure a été le manque de ressources, que l'État n'a pas données, et dont les municipalités ne disposaient pas non plus. De plus, le centralisme des festivités a provoqué un déplacement important des régiments militaires locaux, et de l'élite provinciale, qui a été éblouie par les festivités de la capitale. C'est ce qu'affirme par exemple le quotidien *La Discusión* de Chillán : « *on peut dire sans exagérer que les provinces ont déversé dans la capitale une grande partie de leur population entre le 15 et le 22 septembre. Il était difficile de parvenir à la moitié d'un pâté de maisons dans les rues centrales de Santiago sans croiser deux ou trois amis ou connaissances* »⁸⁷².

Il nous paraît intéressant de remarquer que les festivités, peu importe où elles ont été organisées, se sont synchronisées pour transmettre un sentiment commun : l'amour de la patrie, le respect des héros, des symboles nationaux et des valeurs que ces derniers représentent. De fait, même une fois la fête nationale passée, on lit des épithètes qui rehaussent par exemple l'importance émotionnelle et symbolique du drapeau national : « *Il faut quitter la patrie pour se rendre réellement compte de ce que le drapeau représente pour soi ... qu'en ce bout de tissu palpite l'âme de la patrie et que derrière elle, nous devons courir à la victoire ou à la mort* »⁸⁷³. Sur tous les sites où nous avons pu vérifier les événements de commémoration, ces derniers comprenaient des événements civico-militaires et des divertissements populaires. Les événements étaient similaires, mais à la différence de Santiago, ils ont commencé plus tard, le vendredi 16 septembre et se projettent jusqu'au 21 ou 22 septembre dans certains cas, sans doute, comme nous l'avons déjà mentionné, à cause du manque de ressources, nécessaires pour proposer un programme aussi fourni que celui de la capitale. Tous comprennent plus au moins les mêmes éléments : des défilés et

Carreras libres (courses libres), Carreras con tiestos llenos de agua (course avec des pots remplis d'eau), Carreras de conejos (course de lapins avec les deux pieds liés), Juegos de la suerte con tijeras (jeux chanceux avec des ciseaux, pour les filles).

⁸⁷² « *Puede decirse sin exageración que las provincias vaciaron sobre la capital gran parte de su población en los días comprendidos entre el 15 y el 22 de setiembre. Era difícil andar a media cuadra por las calles centrales de Santiago sin encontrarse con dos tres amigos conocidos* », « Las fiestas del centenario », *La Discusión*, 24 de septiembre 1910, p 2.

⁸⁷³ « *Hai que salir de la patria para darse cuenta exacta de lo que es para uno la bandera... en ese trapo palpita el alma de la patria y que tras ella, debemos correr a la victoria o a la muerte* », « Al trabajo », *El Mercurio*, 25 de septiembre de 1910, p 1.

des événements avec les écoliers, le hissage du pavillon national (et de l'Argentine), des décorations patriotiques, l'entonnement des deux hymnes nationaux (comme le détaille le programme de Tocopilla), le salut militaire à travers des salves ou des coups de canon le jour de la patrie : le 18 septembre, la présence d'autorités locales (intendants, gouverneurs, consuls, pompiers) sur tous les sites s'offre un Te Deum liturgique le 18 septembre ; événements sportifs, concours comme le tir à blanc, les courses de chevaux, les projections au cinéma *El Biógrafo* ou les soirées de gala au Théâtre municipal local, avec des groupes de musiciens sur les places principales, les illuminations et feux d'artifice et, dans certains cas, l'inauguration de quelques monuments donnés par quelques colonies étrangères.

Nous avons trouvé deux programmes de festivités à la Bibliothèque Nationale du Chili concernant curieusement des villes parmi les plus éloignées du centre du pays. L'une d'elles est située à l'extrême sud du pays, c'est la ville de Punta Arenas précédemment mentionnée ; et la deuxième, vers l'autre extrême du pays, entre le désert et le Pacifique, c'est la petite ville de Tocopilla⁸⁷⁴ qui, aujourd'hui, fait partie de la région d'Antofagasta, autre ville où se sont également déroulées des festivités, comme le confirme la publication de Guillermo Burgos Cuthbert dans son ouvrage intitulé « Centenario de Chile en Antofagasta »⁸⁷⁵. L'édition de la *revue Zig Zag* du 17 septembre nous confirme, par exemple à travers ses images, l'inauguration d'une statue offerte par la colonie italienne, incluse dans le programme de Tocopilla, qui a été installée par la compagnie de pompiers de la ville. En raison de leur proximité avec la mer, dans les deux programmes, on trouve des événements maritimes et actes de charité, comme à la capitale. Pour ce qui est d'Antofagasta, l'auteur décrit les mêmes événements que ceux mentionnés plus haut, en affirmant en outre qu'il y a eu un défilé de 2 000 écoliers. Dans les trois programmes, les villes ont été illuminées ; de plus, Antofagasta a pu inaugurer des rues, et compter sur des dons de monuments par les colonies chinoises et allemandes (le Portail du cimetière – colonie chinoise –, et la pose de la première pierre de la Colonne de la liberté, offerte par la colonie allemande, monument dont nous ne savons pas s'il a pu être concrétisé). D'après la description de cet auteur, les réjouissances ont été immenses tout comme la participation de la population, malgré le peu de ressources avec lesquelles les festivités ont été organisées ; voilà un autre exemple qui nous confirme l'existence d'un sentiment partagé dans la population nationale.

⁸⁷⁴ Voir annexe programme de Tocopilla, n° 22, p 37-38.

⁸⁷⁵ BURGOS CUTHBERT Guillermo, *Centenario de Chile en Antofagasta*, Santiago de Chile, Ed Ricaaventura EIRL, (année de publication pas indiqué)

Un événement symbolique important s'est déroulé dans la ville de Los Andes, avec l'arrivée des Argentins, il s'agit de la pose de la première pierre du monument en l'honneur de la bataille de Chacabuco, en présence du Collège militaire argentin, avec l'allocution d'un colonel de ses rangs répondant au nom de Gutiérrez, et du Président du Parti Démocrate de San Felipe, ainsi que d'autorités locales et le discours d'une jeune écolière, d'après les informations de la revue Zig Zag. Le parlement avait autorisé un montant de 20 000 pesos pour ce monument (loi promulguée le 3 août 1910) à condition que les voisins contribuent à hauteur d'un montant similaire⁸⁷⁶. Cet événement souhaitait remémorer le souhait de Bernardo O'Higgins lui-même de créer un monument en souvenir de la bataille décisive sur le lieu des événements, qui a justement été baptisé « À la victoire de Chacabuco » ; mais il n'a vu le jour que le 12 février 1968, connu aujourd'hui sous le nom d'homme-colonne. D'après l'auteure Liisa Flora Voionmaa dans son ouvrage sur la « Sculpture et les monuments publics », ce type de monuments, comme ceux de Maipú et Chacabuco « s'inscrivent en tant que précurseurs dans leur genre dans l'esthétique des mémoriaux de guerre dans le monde, du fait qu'on rappelle supra-individuellement de grands exploits, sans mentionner le protagonisme principal des grands hommes »⁸⁷⁷.

Il nous semble vraiment pertinent que dans chaque lieu où se sont déroulées des festivités patriotiques, les scolaires occupent une place primordiale. Cela prouve l'intérêt de l'État, la nécessité politique de restaurer, préserver et inculquer aux nouvelles générations la transmission des valeurs de la nation. C'est pour cela que nous insistons sur le fait que cette fête nationale, qui a lieu dans un contexte socio-politique difficile, a été l'occasion parfaite pour le monde politique, de réaffirmer les liens et d'alimenter l'unité nationale.

Grâce à la presse et aux études récentes (certains mémoires universitaires précédemment cités), ainsi qu'à la revue Zig Zag, qui est une source visuelle importante, nous savons qu'il y a eu des manifestations dans différents lieux du pays. On trouve un cas particulier dans le nord périphérique du pays, dans les villes d'Arica et Tacna, qui ont été récupérées par l'État du Chili suite à la Guerre du Pacifique contre le Pérou et la Bolivie en 1879. À travers le travail des universitaires Elías Pizarro et Alfonso Aguad, de l'Université de

⁸⁷⁶ ANGUITA Ricardo, op. cit.

⁸⁷⁷ « Se inscriben como precursores en su género en la estética de los memoriales de guerra en el mundo, en que se recuerda supraindividualmente a grandes hazañas, sin referir al protagonismo personal de los próceres », VOIONMAA TANNER Liisa Flora, Escultura pública: del monumento conmemorativo a la Escultura urbana, Santiago, 1792-2004, Vol 1, p 78. Voir images des monuments de Chacabuco (cf annexe n°16, p 27) et Maipú (cf annexes n° 23, p 39).

Tarapacá, exposé lors des XIV^{ème} journées de l'histoire régionale de 2008, nous apprenons que la commémoration du centenaire se déroule en ce lieu dans un contexte de *chilénisation* intense, dans le cadre d'un « *processus de construction de l'identité nationale* »⁸⁷⁸ qui s'initie avec force, à partir du gouvernement de José Manuel Balmaceda. Les auteurs signalent que « *les fêtes du centenaire devaient se joindre, à travers leurs événements, à un intérêt permanent pour la nationalisation définitive de ce territoire, de ses habitants et de ses forces économiques* »⁸⁷⁹. Dans ce contexte, on prépare un programme de commémoration qui puisse contribuer à renforcer ou développer un sentiment d'appartenance (étant donné qu'à l'époque il y avait un fort pourcentage de population d'origine péruvienne dans les deux villes), de solidarité sociale, afin de pouvoir internaliser une identité collective⁸⁸⁰. Ces événements commencent le 16 septembre avec les décorations patriotiques dans les rues et les lieux publics, la diffusion de l'histoire nationale dans la presse locale comme les quotidiens *El Pacifico* et *El Ferrocarril*. Les événements vont se prolonger jusqu'au 20 septembre, et ne sont pas très différents de ceux que l'on trouve dans d'autres lieux du pays. Les images de la revue *Zig Zag* nous confirment les défilés militaires (les auteurs précisent que les écoles publiques, les sociétés d'ouvriers et d'employés ont également participé), la présentation d'armes face à l'Intendance, la tenue d'un concours poétique, des courses et la pose d'une première pierre pour le monument commémoratif en l'honneur de l'expédition de libération du Pérou (dont nous ne savons pas s'il a pu se concrétiser). Les auteurs précisent aussi l'inauguration de *ramadas* dans le parc municipal, le traditionnel Te Deum local le 18 septembre, le 19 la chorale de la police a parcouru la ville en interprétant l'hymne national. Le 20 septembre la colonie italienne a donné un buste de Christophe Colomb à la ville⁸⁸¹. Ce don nous semble tout à la fois particulier et intéressant, car la colonie italienne offre également à la ville côtière voisine, Iquique, un arc en hommage à Christophe Colomb. Les deux monuments rappellent le découvreur de l'Amérique, ce qui exprime un respect pour le passé et la mémoire de celui qui a permis ce lien irrévocable qui unit l'Amérique latine à l'Espagne et au reste du monde, en particulier à l'Europe occidentale. Il nous semble que c'est une façon de rendre hommage à celui qui représente cette première

⁸⁷⁸ « *Proceso de construcción de identidad nacional* », PIZARRO PIZARRO Elías, DIAZ AGUAD Alfonso, « El Reloj del tiempo marcaba cien años: Arica y Tacna en las Fiestas del Centenario », *XIV Jornadas de Historia Regional de Chile*, Universidad Católica de Valparaíso, 14 al 17 de octubre de 2008, p 5.

⁸⁷⁹ « *Las fiestas del centenario debían sumarse a través de sus hechos a un interés constante por la nacionalización definitiva de ese territorio, de sus habitantes y de sus fuerzas económicas* », *Ibidem*, p 7.

⁸⁸⁰ *Ibidem*, p 7.

⁸⁸¹ *Ibidem*, p 5.

rencontre, un moment fondateur qui unit l'Amérique latine à la culture occidentale, ainsi qu'à ses futures influences dans le développement des nouvelles identités collectives qui ont surgi à partir de la colonie, puis avec les indépendances nationales. À travers ces deux monuments, on fait un bond symbolico-historique important, mais en même temps, qui nous rappelle un événement commémoratif récent, la commémoration du IV^{ème} centenaire de la découverte de l'Amérique, célébré le 12 octobre 1892. D'après Patricia Rodríguez, dans son article sur les commémorations des IV^{ème} et V^{ème} centennaires de 1892, il y a eu des manifestations en divers lieux de l'Amérique latine, en Espagne, aux États-Unis, qui ont en outre déclaré cette date jour férié. La Colombie devait inaugurer un monument en l'honneur de Colomb et de la reine d'Espagne en 1890, mais cela ne s'est concrétisé qu'en 1906⁸⁸². Ce qui nous montre que la célébration de ce IV^{ème} centenaire était toujours vive dans la mémoire récente de l'Amérique latine. Par conséquent, la proposition italienne ne nous semble pas un fait hors de propos, celle de vouloir associer la figure de Colomb au centenaire de l'indépendance. S'il s'agit d'un événement dont l'origine est distincte, dans le fond, les deux monuments rappellent un événement fondateur. La commémoration historique est un acte qui permet de revitaliser et revaloriser les liens d'une identité collective profonde, comme l'exprime un journal espagnol pour la commémoration de 1892, tel que cité dans l'article précédemment indiqué, « *jamais célébration plus universelle n'a ému le monde, car jamais on n'a commémoré un fait plus transcendantal et culminant dans la vie historique des créatures humaines (...) les fêtes colombiennes, le 12 octobre (qui devient national par la suite en Espagne et en Amérique) est une fête presque planétaire, car deux continents la célèbrent* »⁸⁸³. La colonie italienne réactualise la mémoire de la découverte du continent américain, représenté et symbolisé par la figure de Christophe Colomb, elle provoque donc ce rappel commémoratif dans le nord du Chili. En même temps qu'elle rappelle les origines de l'aventurier, elle permet de réfléchir sur les apports de ce moment fondateur. Mais cela nous fait réfléchir surtout au fait que la commémoration, en elle-même, est une démarche contre l'oubli, comme l'indique l'ouvrage dirigée par Pierre

⁸⁸² RODRIGUEZ Sandra Patricia, « Conmemoraciones del cuarto y quinto centenario del 12 de octubre de 1492. Debates sobre la identidad americana », *Revista de Estudios Sociales*, n°38, Bogota, 2011, p 66.

⁸⁸³ « *Nunca celebración más universal ha conmovido al mundo, porque nunca se ha conmemorado hecho más trascendental y culminante en la vida histórica de las humanas criaturas (...) las fiestas colombinas, el 12 de octubre (que en lo sucesivo será nacional en España y la América) es una fiesta casi planetaria, porque dos continentes la celebran* », Ibidem.

Nora, sur « les lieux de mémoire »⁸⁸⁴ : les deux dates, celle du IV^{ème} centenaire de la découverte d'Amérique et celle du centenaire de l'indépendance rappellent un anniversaire fondateur. Des dates qui incarnent en elles-mêmes un souvenir important pour un groupe humain, où la mémoire historique devient un outil collectif et partagé. La commémoration est un choix symbolique que l'on fait du passé historique, c'est aussi une interprétation symbolique du passé qui est remémoré. Ces deux commémorations provoquent multiples manifestations qui vont contribuer à perpétuer et sauvegarder ce souvenir. Comme nous l'avons largement détaillé en décrivant les activités pensées pour la célébration du centenaire qui rappellent cette notion si parlante de « communauté imaginée » par Benedict Anderson.

Pour revenir aux manifestations commémoratives du centenaire, nous trouvons à Iquique la donation d'un autre monument, le don d'une colonne avec la statue d'une femme qui symbolise la liberté, offerte par la colonie slave de Tarapacá.

Plus au sud, à proximité de la capitale, la commune de San Bernardo a attiré l'attention avec ses ornements, fantaisies, déguisements et décorations de fleurs recouvrant charrettes et calèches, et la présence d'un orchestre étudiant. Sur une autre image, nous observons la danse populaire de la *cueca* qui, curieusement, est un des rares exemples visuels qui nous montre cette danse la plus populaire des fêtes nationales depuis l'indépendance, héritière de la *zamacueca* péruvienne et de la *marinera*. Les médias concentrent leur intérêt quasi uniquement sur les événements de nature officielle, mais cette image nous confirme la véracité de son existence et de sa pratique dans les cercles populaires comme expression profonde du folklore national. Il est intéressant d'indiquer que la *cueca* n'est déclarée « danse nationale du Chili » que sous la dictature d'Augusto Pinochet, à travers le Décret n°23 du 18 septembre 1979. Plus tard, et toujours sous son gouvernement, on signe le 15 septembre 1989, à travers le Décret n°54, la journée nationale de la *cueca* le 17 septembre⁸⁸⁵.

⁸⁸⁴ *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora ed, Gallimard, 1^{ère} édition publiée entre 1984-1992. 3 tomes. C'est un ouvrage qui a profondément contribué à cette réflexion de mise en valeur et lutte contre l'oubli (matériel et immatériel de l'histoire) encore plus quand la communauté réinvestit ces lieux d'affection et d'émotion. Selon lui, c'est un lieu de mémoire, l'espace où la mémoire s'incarne, ce sont des lieux, d'espaces, où la mémoire est évoquée, représentée, sauvegardée, ainsi comme dans les archives, les bibliothèques, les musées, qu'il définit comme des lieux topographiques ; ou bien dans les cimetières ou architectures, des lieux monumentaux, les lieux symboliques (comme les pèlerinages, les commémorations, les anniversaires ou les emblèmes).

⁸⁸⁵ Il nous semble pertinent de souligner dans l'argumentation remise pour approuver ce Décret, que cette dernière résume bien, selon nous, les éléments qui caractérisent cette musique et cette danse nationales :

La petite communauté de Rengo apparaît également photographiée, sans information majeure sur ses événements, mais on peut cependant constater la foule présente. Plus au sud, le peuple mineur de Lota a effectué une procession civique, en présence d'une partie de la délégation japonaise et argentine, d'après ce que montrent les images et la participation de collègues aux événements. Dans la ville de Temuco, on constate également les décorations et les gens dans les rues, mais la revue ne donne pas d'information majeure sur les événements.

Dans la zone centre-sud du pays, les villes les plus importantes qui ont aussi connu des festivités furent Talca⁸⁸⁶, Chillán et Concepción⁸⁸⁷, dont nous avons pu avoir accès à leur programmes grâce aux travaux des mémoires récents sur la sujet local. Des exemples qui, ajoutés à ceux précédemment indiqués, nous permettent d'évaluer et d'affirmer que cette commémoration a effectivement été un événement d'envergure nationale, auquel le peuple et ses organisations locales ont participé, et ce de leur propre initiative, pas en tant que simples spectateurs. Dans la ville de Concepción, par exemple, la presse a informé de sa quasi annulation par manque de ressources, en indiquant la réaction de la jeunesse qui est parvenue à sensibiliser et mobiliser les autorités pour que la commémoration ait lieu. La ville de Chillán a obtenu des fonds de l'État pour financer une statue en l'honneur de Bernardo O'Higgins, tout comme Rancagua⁸⁸⁸. Pour Rancagua nous n'avons pas la confirmation de sa concrétisation, l'État avait accordé, par loi approuvée le 3 août, 60 000 pesos, montant qui comprenait également la transformation de la Place de Rancagua. À Talca, on a uniquement posé la première pierre pendant les festivités, sur la Place d'armes ; le parlement avait accordé 40 000 pesos « *comme aide fiscale pour ces travaux* » d'après ce qui est publié dans le Bulletin de lois promulguées au Chili en 1910, et aussi dans les journaux locaux (même si

« 1° La *cueca* chante dans ses vers l'espièglerie propre à l'esprit populaire chilien, et manifeste également enthousiasme et mélancolie.

2° Quant à la danse, c'est la plus festive et caractéristique de l'identité nationale du Chili.

3° Elle a été attribuée au peuple chilien dès l'aube de l'indépendance et a célébré avec lui ses hauts faits les plus héroïques et glorieux ».

Dans : Biblioteca del Congreso Nacional, <https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=94312>

⁸⁸⁶ Voir programme d'activités de Talca, dans les annexes, n° 20, p 33-35, dans : MATUS María Ignacia, *Una Mirada a 1910. El Chile del Centenario a través del Diario la Mañana de Talca*, mémoire présentée à l'Universidad de los Andes, Santiago, 2005.

⁸⁸⁷ Voir programme d'activités de Concepción, dans les annexes, n° 12, p 20-23, INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007.

⁸⁸⁸ ANGUITA Ricardo, op. cit.

certaines parlent de 50 000 pesos)⁸⁸⁹. Dans cette même ville, on devait également ériger un monument en l'honneur du Général Las Heras, autorisé par une loi officiellement publiée le 6 septembre 1910 dans le Bulletin des lois, qui ne précise pas le financement. La ville de Chillán s'est également questionnée sur l'éventualité de l'annulation du centenaire, mais ce n'est finalement pas arrivé et à la place, la commémoration a été reportée au mois d'octobre (les 9 et 10) entre autres motifs, en raison du déplacement du régiment militaire nécessaire pour rendre hommage au grand homme natif de la ville. Ce sont des villes dont les programmes s'adaptent à la réalité locale. Ils sont simples et clairement incomparables à ce qui a été vécu dans la capitale ou Valparaíso, « *nous étions nombreux à espérer que les autorités de Chillán dotent ce village d'une jolie promenade, de quelque avenue ou d'un parc, dont il a tant besoin, comme nous nous sommes trompés !* » Cela n'a pas empêché le peuple d'exprimer son patriotisme en dépit du centralisme indéniable des festivités, et ceci est dû en partie au fait que l'oligarchie dirigeante réside dans la capitale, tout comme les institutions de l'État. Le rôle prépondérant qu'il a joué dans la commémoration officielle est indéniable, privilégiant ses lieux de sociabilité et d'habitation, largement mentionnés, pour accueillir les invités internationaux et mettre en œuvre les événements prévus dans le programme officiel. Ceci lui a permis de montrer la meilleure face d'un pays en développement.

En conclusion à ce chapitre, nous citerons les mots de Luis Orrego Luco publiés dans la revue *Sucesos* en octobre 1910, qui expriment un souvenir affectif et positif de ce qu'a provoqué en lui cette fête commémorative. Vision probablement partagée par de nombreux citoyens. Ses mots ne contiennent ni critique ni reproche, juste la constatation d'un moment de joie partagée, qui a fait briller la capitale pendant près de deux semaines, et qui livre et renforce la reconnaissance de ses icônes nationales et ses héros. En ce sens, nous croyons que cette commémoration a permis de réunifier à la population, renforcer la mémoire historique et l'identité nationale ; d'oublier pour un moment les grandes disparités et différences au niveau social, et pouvoir transmettre un peu d'espoir en l'avenir. Tout en reconnaissant que ce fut une fête concertée, raisonnée et dirigée depuis le sommet de la société et de sa classe politique : mais spontanée, en ce qui concerne l'expression de la

⁸⁸⁹ « Por el Centenario », *La Discusión*, 14 de julio 1910, dans : ESPINOZA HENRIQUEZ Karina, GALAZ ROJAS Oscar, *La prensa regional y el centenario de la República Chile 1910*, Mémoire universitaire pour être éligible au diplôme universitaire de Licence en communication sociale et au titre professionnel de journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción. Concepción, octobre 2008, p 109.

tradition et le folklore populaire.

« Les fêtes du premier centenaire de l'indépendance du Chili viennent de s'achever, célébrées avec une splendeur et un éclat qui ont surpassé, sans doute, nos espoirs les plus flatteurs (...) Santiago présentait l'aspect des villes enchantées des contes orientaux, avec ses illuminations (...) ses guirlandes de lumières de couleurs (...) la Alameda était semblable à une dentelle lumineuse (...) comme si au bout d'un siècle avait lieu l'apothéose des héros qui élevaient le bronze de leurs statues au milieu du triomphe définitif, l'heure de justice avait sonné pour eux (...) Une foule immense parcourait les rues et les avenues illuminées de façon surprenante ; les visages s'illuminaient de joie de vivre, avec la conscience du progrès réalisé, avec l'espoir de la fortune, avec l'angoisse de quelque chose de nouveau qui vient... »⁸⁹⁰.

⁸⁹⁰ « Acaban de terminar las fiestas del primer Centenario de la Independencia de Chile, celebradas con un esplendor y un brillo que han sobrepasado, sin duda, nuestras mas halagadoras esperanzas (...) Santiago presentaba el aspecto de las ciudades encantadas de los cuentos orientales, con sus iluminaciones (...) sus guirnalda de luces de colores (...) la Alameda era como un encaje luminoso (...) como si después de un siglo se hiciera la apoteosis de los héroes que alzaban el bronce de sus estatuas en medio del triunfo definitivo, la hora de justicia había sonado para ellos (...) Una multitud inmensa recorría las calles y las avenidas iluminadas de manera sorprendente; animábanse los rostros con la alegría del vivir, con la consciencia del progreso realizado, con la esperanza de la fortuna, con el ansia de algo nuevo que viene... ».

« Hechos y notas », *Revista Selecta*, Santiago, Ed Zig Zag, año II, n° 7 (oct 1910), p 250.
Disponible sur le site : www.memoria chilena.cl

Conclusion

La commémoration du Centenaire de l'Indépendance du Chili est un événement politique et chronologique très particulier de l'histoire nationale. Cette étude nous a ramené aux origines de l'Etat-nation, car c'est une évocation précise de ce fait politique. Revenir sur ce passé nous a permis d'observer de plus près le travail entamé par les groupes dominants de la société chilienne, qui depuis le 18 septembre 1810 et lors de la déclaration de l'Indépendance, le 12 février 1818, ont démarré un processus de construction nationale, qui dure jusqu'à nos jours. Nous avons identifié dès la première partie de notre étude, les différents éléments constitutifs jouant un rôle important dans la construction et l'évolution de l'histoire sociopolitique du pays, durant le XIX^{ème} siècle. C'est ici qu'on va, par exemple, repérer les *caudillos* militaires et les personnages civils, qui vont être élevés au rang de héros nationaux, et plus précisément, à celui des *pères fondateurs de la patrie*. Nous avons constaté également que vers le milieu du XIX^{ème} siècle, l'historiographie développe une narration nationale, d'abord par la biographie de personnages illustres contribuant à l'élaboration d'une identité nationale et par conséquent à la construction de l'État-nation. L'œuvre dirigée par Narciso Desmedryl, *Galeria Nacional o colección de biografías y retratos de hombres célebres de Chile* (1854) propose la notion d'« héroïsme collectif »⁸⁹¹. Parmi les personnages répertoriés⁸⁹² par cet ouvrage, nous retrouvons tous ceux qui sont célébrés pendant le Centenaire. Ainsi par exemple, l'écrivain Juan Bello définit B.O'Higgins comme « le patriote par excellence », comme « le fondateur de l'Indépendance National et de l'ordre civil du Chili »⁸⁹³ ; à ce moment là le panthéon national est encore en cours de construction. Aux biographies, nous ajoutons le développement d'une historiographie positiviste et nationale, dont l'un des historiens incontournables est Diego Barros Arana (libéral, laïque, intellectuel et politicien), qui d'ailleurs lui aussi, participe à la rédaction de plusieurs biographies dans la *Galeria Nacional* que nous venons de mentionner. Barros Arana contribue non seulement par la reconstruction de l'histoire, mais aussi par la désignation visuelle de personnages, à travers un tableau commandé par lui-même à l'artiste allemand

⁸⁹¹ ENRIQUEZ Lucrecia, « Los héroes chilenos decimonónicos y su inclusión museográfica », *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle Série*, tome 47 (1), avril 2017

⁸⁹² Voir dans les annexe N°3, une liste de deux tomes, avec le nom du personnage biographié et son auteur. Parmi les auteurs-écrivains, nous remarquons les principaux historiens positivistes du XIX^{ème} siècle : Miguel Luis Amunátegui, Diego Barros Arana, Benjamin Vicuña Mackenna, Domingo Sarmiento, etc.

⁸⁹³ BELLO Juan, « Don Bernardo O'Higgins », *Galeria Nacional o colección de biografías i retratos de hombres celebres de Chile, escrita por los principales literatos del país*, dirigida i publicada por Narciso Desmedryl (editor) autor de los grabados i retratos, Tomo I, 1854, p 97

Otto Grashof, en 1854, intitulé « *Los Fundadores de Chile (les fondateurs du Chili)* », tableau qui réunit dans le même cadre *José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins, José de San Martín et Diego Portales*, qui seraient donc les quatre personnages que Barros Arana désigne comme les fondateurs de la nation. A cela s'ajoute son rôle de professeur-éducateur à la *Faculté d'humanités de l'Université du Chili*, dont il fut aussi Recteur entre 1893 et 1897, après avoir été Recteur de l'Institut National en 1863. Son influence et son engagement furent donc essentiels dans l'évolution de la vie nationale. Plus tard, Benjamin Vicuña Mackenna, va compléter la tâche de définition des héros nationaux, tout comme Barros Arana, il va contribuer à la récupération des sources primaires sur la vie d'O'Higgins et de Carrera ; ces deux auteurs participant donc à la construction d'une identité nationale en processus. A travers la publication de deux ouvrages dédiés à l'*Ostracisme* d'O'Higgins et de Carrera, Vicuña Mackenna cherche à contribuer à la réconciliation des personnages à travers l'histoire nationale ; une sorte de réparation nationale envers B. O'Higgins visant à lui restituer une « reconnaissance officielle et historique ». Dans ce sens, en tant qu'homme politique, Vicuña Mackenna va tout engager pour réussir enfin le rapatriement des cendres de Bernardo O'Higgins depuis Lima, en 1869. A partir de ce moment, le panthéon de l'Indépendance est complet, et nous allons dorénavant parler de *pères fondateurs de la nation*. Donc, c'est une définition conceptuelle qui se résout avant la commémoration du Centenaire. En revanche en 1910, nous assistons au paroxysme de leur intronisation et de leur célébration. Ces personnages identifiés par la narration des professeurs de l'école nocturne des artisans, en 1875, où nous trouvons tout le panthéon des héros nationaux de l'Indépendance (*José Miguel Carrera, Bernardo O'Higgins, Manuel Rodríguez, José de San Martín, Lord Tomas Cochrane, Camilo Henríquez, et Juan Martínez de Rozas*⁸⁹⁴), ainsi que l'accès à la souveraineté et la liberté politique, constituent les éléments essentiels évoqués durant toute la commémoration. Les périodes de la *patria vieja* et la *patria nueva* apportent le substrat symbolique profond qui rappelle aux Chiliens le souvenir de leur passé national considéré comme glorieux. A cette époque ont été aussi fabriqués les premiers emblèmes et symboles de la tradition républicaine, ainsi que le calendrier civique qui impose la commémoration du 18 septembre, considérée comme le point de départ du processus de liberté entamé avec la Révolution de l'Indépendance. A partir de septembre 1810 naît donc

⁸⁹⁴ Escuela nocturna de artesanos, *Conferencia popular Los padres de la patria*, 17 septiembre 1875, Santiago, Imprenta de la Republica, 1875.

l'intention politique de former un nouveau citoyen, éclairé par les nouveaux principes de liberté, de souveraineté et volonté générale, à travers son éducation et l'étude de l'histoire. C'est dans ce contexte que José Miguel Carrera crée l'*Institut National* en 1813, le principal centre de formation de jeunes à cette époque.

Notre reconstruction du récit historique c'est aussi intéressé à l'opposition politique entre les deux groupes les plus importants de la première période de la République, les libéraux et les conservateurs. Ce dernier serait le responsable de la création d'un système constitutionnel en 1833, qui va établir les principes et les normes de la nouvelle République en vigueur jusqu'à 1925. Donc, nous sommes devant un ordre institutionnel qui est plutôt respecté par la classe politique dominante, mais aussi fortement combattu par la pensée libérale et l'apparition des nouvelles idéologies qui vont enrichir les rapports politiques et avancer sur la question de la construction d'une véritable démocratie. Cela fait que la part de la société chilienne éduquée qui s'intéresse à la question politique et à l'évolution de la nation, accroît son pluralisme et permet, par sa velléité à disputer le pouvoir en tant qu'opposition et la naissance de nouvelles formes de sociabilité comme le *Club de la réforme* et la *Société de l'égalité* qui sont à l'origine des partis politiques. Le jeu autour de la dispute du pouvoir à partir du milieu du siècle, rend la confrontation politique plus intéressante sans aucun doute. Donc, dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'au Centenaire, nous avons une classe politique qui se diversifie, mais qui partage majoritairement le respect de la Constitution, malgré l'opposition de contestataires qui souhaitent en modifier le texte, pour aller vers un régime plus démocratique. L'élite dominante établit un système présidentiel autoritaire qui par ses excès, finit par imposer son interprétation d'un régime parlementaire, diluant de fait le pouvoir énorme du chef d'État. A partir de 1891, les partis politiques vont dorénavant contrôler la situation politique et économique du Chili, depuis le confort des salons et du Parlement.

Donc, si notre étude a proposé un ordre linéaire et chronologique de l'histoire, avec la question tout à fait pertinente, « qu'est-ce que le Chili a célébré en 1910 ? », c'est pour nous permettre de revisiter ce passé fondateur et d'en tirer les éléments significatifs de notre sujet d'étude. Cela explique l'importance que nous avons accordé à l'évolution sociopolitique et à la structure constitutionnelle du pays, en allant jusqu'à la période parlementaire, afin de bien identifier et de situer les éléments qui ont été évoqués dans le Centenaire, notamment l'évolution de la structure sociale, qui par ses contrastes, devient

l'une des problématiques importantes de cette commémoration. Les groupes sociaux de l'époque du Centenaire sont clairement identifiables par une opposition diamétrale. Ce sont « les riches et les pauvres » que Luis Emilio Recabarren identifie dans une conférence qu'il a présentée à la veille des fêtes du Centenaire. C'est le meilleur exemple pour définir cette société de contrastes, qui se dévoile aussi à travers les célébrations, comme nous avons pu le constater. Les nouveaux rapports qui imposent l'adoption du capitalisme moderne, dessinent une société définie par les rapports entre salariés et employeurs, le niveau d'accès à la culture, à la richesse, et à l'éducation. Cela produit une société fragmentée et divisée en classes sociales où les extrêmes sont prégnants, alors que les classes moyennes sont encore en phase de construction. Au moment du Centenaire, 49 % de la population chilienne ne sait ni lire ni écrire, l'espérance de vie ne dépasse pas les 31 ans, et nous trouvons plus de 1600 *conventillos* dont nous avons décrit la précarité et les conditions de vie d'une misère extrême⁸⁹⁵ qui y sont devenues la norme. En 1910, la capitale compte environ 400 000 habitants, sur un total national d'environ 4 000 000⁸⁹⁶. Santiago ne pouvait pas cacher la réalité honteuse de ses *conventillos*, malgré l'intention des organisateurs. Alejandro Venegas, l'un des auteurs critiques du Centenaire que nous avons étudié, écrivait : « *Santiago ne peut pas occulter ses rues mal pavées et couvertes de poussière, ses fossés pestilentiels, ses horribles conventillos (...) ses sales et interminables quartiers pauvres* »⁸⁹⁷ ; il confirme les différences sociales que nous venons de noter « *Nos meilleures villes sont un amalgame de marbre et de boue, de manoirs qui se voudraient des palaces et de misérables masures ressemblant à des porcheries, de grandeur arrogante et de honteuse pauvreté* »⁸⁹⁸. Donc nous sous-entendons dans ces mots l'hypocrisie de l'oligarchie étatique dominante. Cela peut paraître ironique à nos yeux d'aujourd'hui, lorsqu'on analyse cette fête nationale et que nous la situons dans un contexte sociopolitique très complexe, qui contient les éléments qui pourraient la délégitimer ; vision que rejoignent les critiques du Centenaire de cette époque (Recabarren, Venegas, Pinochet, Mac Iver, etc.). Ces derniers ainsi que les médias de l'époque, constatent l'extension d'une situation sociale de grande

⁸⁹⁵ TAGLE MONTT Francisco Javier, « Los anuncios publicitarios durante las fiestas del centenario chileno », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y de América*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, Vol 8, N°2, 2009, p 97-119.

⁸⁹⁶ VENEGAS CARÚS Alejandro, *Sinceridad, Chile Íntimo en 1910*, Talca-Chile, Editorial Universidad de Talca, 2009, p 7.

⁸⁹⁷ « *Santiago no puede ocultar sus calles mal pavimentadas y cubiertas de polvo, sus acequias pestilentes, sus horribles conventillos (...) sus interminables y desaseados barrios pobres* »

⁸⁹⁸ « *Nuestras mejores ciudades son un amasijo de marmol y lodo, de mansiones que aspiran a palacios y de tugurios que parecen pocilgas, de grandeza que envanece y de pequeñez que avergüenza* » Ibidem

misère, de pauvreté et d'illettrisme, en plus du mépris envers des ouvriers de plus en plus influencés par les idéologies du socialisme et de l'anarchisme en vogue. Cette politisation provoque des mouvements de protestation qui incite à la recrudescence de violences politiques répressives vis-à-vis des ouvriers de la part de l'Etat, qui de fait défend les intérêts du capital, au lieu de saisir l'opportunité de développer une législation sociale qui protégerait et améliorerait les conditions de vie et de salaire des ouvriers. Les auteurs cités ci-dessus, critiquent aussi l'immigration étrangère qui bénéficierait de toutes sortes d'exonérations économiques, seraient mieux traités que les citoyens chiliens et qui ainsi, progresseraient socialement et économiquement, sans aucune contrainte. Particulièrement les européens (principalement anglais), très bien accueillis au Chili contrairement aux Péruviens originaires de la zone récemment conquise par le pays lors de la Guerre du Pacifique (1879), qui souffrent de discrimination et de répression de la part de l'État chilien, dans le contexte d'une politique de *chilénisation* imposée de ses territoires sous le président José Manuel Balmaceda, une politique soutenue par l'iconographie nationaliste dans la *Revista Zig Zag*, comme le montre Elizabeth Ferreira⁸⁹⁹ dans son étude. Les *Mapuches* situés dans le sud du pays, sont eux aussi victime d'une politique d'assimilation forcée, à travers l'occupation militaire de leur territoire, ordonnée par l'État à partir des années 1860, processus qui a été nommé *pacification de l'Araucanía*, se prolongeant jusque sous le gouvernement de Domingo Santa María, vers les années 1880. Nous pensons que l'État oligarchique ne gouverne pas pour les masses, cette fête lui permet de s'auto-exposer et de s'auto-satisfaire des progrès de la nation, ce qui dans ce sens rejoint le point de vue de Luis Emilio Recabarren et d'Alejandro Venegas. Ce dernier invitait publiquement à Ramón Barros Luco (le nouveau Président de la République, juste après la commémoration du Centenaire) à travers ses lettres, d'aller voir la réalité du pays, « *si vous pouviez (monsieur le Président) laisser vos palais quelques jours et aller voir les "conventillos" des villes, les demeures (ranchos) des "inquilinos", et des mineurs ou les campements des salpêtriers, votre cœur s'attendrirait et vous rougiriez de voir la vie inhumaine des trois quarts de nos concitoyens* »⁹⁰⁰.

⁸⁹⁹ FERREIRA MARTINEZ Elizabeth, « *Chilenización en imágenes* » : El discurso visual de la Revista Zig Zag referente a la ciudad de Arica, como expresión de su participación en una política propagandista de chilenización entre 1910 y 1930, mémoire universitaire afin d'obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago de Chile, Université du Chili, Faculté de Philosophie et Humanités, 2015.

⁹⁰⁰ « *Si vos pudiérais (Sr Presidente) dejar por unos días los palacios y descender a los conventillos de las ciudades, a los ranchos de los inquilinos, a las viviendas de los mineros o a los campamentos de los salitreros,*

En effet, le faste de la fête officielle dans la capitale est bien le reflet de l'élite sociale, riche et attirée par la mode de la belle époque européenne, et par le raffinement de ses mœurs. Cette commémoration, qu'elle organise, lui permet de se vanter des progrès que connaît le Chili républicain du XIXème siècle. Elle ne peut qu'impressionner la société en général, mais aussi le visiteur étranger. Dans le faste des manifestations, transparaît en elle la volonté profonde de surexposer son image, il fallait se montrer à la hauteur des pays européens ; cette oligarchie, plutôt *santiaguina* (auparavant austère, devenue ostensible) manifeste sa fierté, son orgueil et sa capacité à contrôler le développement du pays. Car elle se sent la seule héritière des *pères fondateurs* et la responsable des progrès économiques et du développement du pays. Ainsi, il paraît tout à fait cohérent qu'un groupe d'intellectuels engagés dans les causes sociales, la situation des ouvriers et les défauts de la société politique, expriment leurs critiques, réfléchissent sur la situation du pays, dans un contexte de fête nationale comme celle du Centenaire. Ce sont les « *aguafiestas* » de la commémoration. Malgré tout, l'ensemble des segments de la société va célébrer la commémoration du Centenaire, que ce soit comme spectateurs (le peuple), comme acteurs intermédiaires (militaires, professeurs, étudiants, journalistes, tous les secteurs professionnels, etc.) ou comme grands promoteurs et organisateurs de la fête nationale, ceux qui appartiennent donc à l'élite dominante, que parfois nous identifions aussi comme une oligarchie parlementaire et économique.

Avec un tel diagnostic, il nous a semblé pertinent de nous questionner sur le sens de cette commémoration. Qu'est-ce qui pouvait en justifier son organisation et sa mise en place ? Question à laquelle nous avons pu répondre par l'analyse de sources primaires, comme les journaux et magazines, en particulier de l'année 1910 et antérieurement (notamment *El Mercurio de Santiago* à partir de 1905), des journaux intimes (comme celui de Carlos Morla Lynch), les discours politiques, la législation autour de la commémoration, en plus des écrits des critiques intellectuels que nous avons cités, l'iconographie, les programmes de festivité, etc. Tout un ensemble d'éléments contribuant à la réflexion et à la connaissance de cet événement, et qui nous ont permis de reconstruire une image de l'époque et de pouvoir la questionner. C'est ainsi que nous avons pu constater la valeur intrinsèque de cette commémoration, particulièrement pour l'Etat et sa classe politique. Nous avons la conviction que la commémoration du Centenaire de l'Indépendance fut vécue

vuestro corazón se enternecería y vuestro rostro se enrojecería al ver la vida inhumana que llevan tres cuartas partes de nuestros conciudadanos », VENEGAS CARÚS Alejandro, Ibidem.

jusque là, comme un accomplissement fondamental du processus de construction nationale entamé par le Chili à partir de 1811, quand Carrera et ses camarades démarrent leur politique commémorative et donnent une origine au calendrier civique de la nouvelle nation, vision d'ailleurs partagée par l'historiographie récente. Le Centenaire de l'Indépendance serait vécu comme un paroxysme, où le Chili, plutôt sa classe dominante, saisi l'opportunité de réaffirmer son identité nationale, largement confirmée par l'ampleur des moyens déployés, autant par l'État que par la diversité des acteurs sociaux et par la presse, qui s'y investit aussi.

Toute la commémoration a donc été regroupée dans la troisième partie de notre étude suivant un ordre chronologique, comme nous l'avons déjà indiqué. Nous regrettons de ne pas avoir pu faire la comparaison avec d'autres nations qui ont aussi célébré leurs Centenaires en 1910, comme le Venezuela, le Mexique, l'Argentine, et la Colombie. Ainsi, il serait intéressant de poursuivre les recherches, afin d'approfondir la connaissance du phénomène commémoratif national dans le cadre régional latino-américain, au moins pour le sud du continent, comme nous le projetions au départ. En revanche, nous avons pu constater le rapport entre les Centenaires du Chili et de l'Argentine, à travers les échos de la presse chilienne et les évocations du souvenir récent manifesté par les discours d'hommes politiques argentins présents lors la commémoration chilienne. La presse que nous avons analysée, autant comme source qu'acteur social, contrôle un moyen de communication très puissant, qui devient un moteur actif à l'intérieur de la société. Elle informe, mais produit aussi de la controverse à travers ses éditoriaux et ses notes sur des sujets complexes (par exemple : la situation des *conventillos*, la crise des ministères, etc.). Elle met toujours l'accent sur les retards dans l'organisation, sur le manque de prévision et elle fait des comparaisons avec l'Argentine, dont la commémoration a été spectaculaire, incitant le Chili à relever le défi. Afin d'influencer l'opinion publique et la prise de décisions, elle va provoquer la réaction des hommes politiques, et des autres acteurs de la société, et ce depuis 1905, comme nous l'avons montré. La presse nous dévoile l'impact important de la commémoration de l'Argentine, une fête aussi somptueuse qu'au Chili, comme nous avons pu l'observer à travers les images reproduites par *Zig Zag*. Cela a créé des échanges intéressants entre les deux nations. Pedro Montt, Président de la République encore en vie, participe au mois de mai 1910, aux commémorations en Argentine, accompagné par une importante délégation civile et militaire, où ils reçoivent l'ovation des Argentins. Il en est de

même lorsque le chef de l'État argentin, José Figueroa Alcorta, assiste aux célébrations chiliennes, lui aussi accompagné par une nombreuse délégation, notamment le collège militaire argentin et un nombre très important de politiciens. Lors de son arrivée à Santa Rosa de los Andes au Chili, après avoir voyagé depuis Mendoza en Argentine, il participe à l'inauguration de la nouvelle voie ferrée transandine construite par le Chili, qui permet de connecter les deux pays. Le président argentin et sa délégation, reçoivent les premières manifestations d'admiration populaire et de démonstration d'affection, comme si José Figueroa Alcorta représenterait l'incarnation du héros argentin bien aimé, José de San Martín. En plus, comme il a été le seul chef d'Etat à se rendre aux commémorations chiliennes, il a pu bénéficier d'une réception particulière en son honneur, et a participé aussi à quasiment tous les actes commémoratifs d'importance, ainsi qu'à de nombreux banquets organisés par la haute société. Nous pouvons dire donc que l'organisation de cette commémoration a certainement cherché à renforcer et à reproduire des liens d'amitié sincère entre les deux pays, comme ceux qui avaient eu les deux héros nationaux, l'argentin José de San Martín et le chilien Bernardo O'Higgins, responsables tous deux de la libération officielle du Chili en 1818.

Cet anniversaire national utilise également l'espace public, comme une grande salle de spectacle où le protagoniste majeur, l'État souverain, en souvenir de son Indépendance, de ses héros et de ses symboles nationaux, reçoit la plus grande admiration et le respect populaire. C'est ce qu'on voit par exemple lors du *défilé historique des patriotes*, qui a traversé le centre de la capitale en réunissant les collèges militaires du Chili et d'Argentine, reproduisant l'entrée triomphale des patriotes en 1817, ou à travers une manifestation de *bénédiction des drapeaux* nationaux en présence de centaines de collégiens devant la statue de Bernardo O'Higgins. La fête nationale devient ainsi une apologie de la *patrie*, où le travail du comment faire-mémoire s'impose à travers la mise en place de multiples « artefacts culturels », dont le plus simple consistait à décorer la *patrie* avec le drapeau national et ses couleurs (à travers des arcades, des chars fleuris), à des tirs de salves militaires ou à faire défiler des bandes de musiciens, militaires, interprétant partout dans le pays, des chants patriotiques et les hymnes nationaux chilien et argentin. L'État diffuse également toute une iconographie qui intègre l'ensemble des symboles de la Nation. Il s'agit de timbres postaux où sont reproduits les portraits et les statues des héros, ainsi que les épisodes fondamentaux de l'Indépendance. Egalement sont éditées des cartes postales des héros de

l'indépendance et une plaque officielle de la commémoration (cf annexes). Les médias alimentent aussi cette représentation symbolique, comme l'a fait la *Revista Zig Zag*, qui publie dans sa première page du 18 septembre 1910, une belle allégorie de la liberté de la patrie (cf annexes). Enfin de nombreuses publicités évoquent les symboles de la patrie à des fins commerciales.

Ce travail de mémoire a continué avec l'incarnation et la sacralisation des héros, à travers les nombreux défilés militaires et les monuments qui sont inaugurés en leur honneur, dont la plupart sont restés à l'état de première pierre, comme ce fut le cas pour le monument à la gloire de *Camilo Henríquez*, de *Manuel Blanco Encalada*, de *José Ignacio Zenteno*, pour le *Monument de l'Indépendance* ainsi que pour le mémorial de la « victoire de *Chacabuco* ». Ce dernier devait exprimer les souhaits politiques de B. O'Higgins. Il voulait créer un monument en souvenir de ce moment décisif pour l'Indépendance du Chili ; il y a eu donc un cérémonial officiel, mais son inauguration ne se fait que le 12 février 1968 et c'est à cette occasion qu'il est baptisé « homme-colonne ».

Le Centenaire est également l'occasion de discours très enflammés en l'honneur des héros, comme celui qu'a prononcé le directeur du collège militaire⁹⁰¹ argentin le 13 septembre, qui logiquement invoque l'image de José de San Martin dans l'inauguration du monument dédié à la *bataille de Maipú*. Comme nous l'avons étudié, l'acte de faire-mémoire se manifeste à travers la parole, dans les divers discours politiques, mais aussi dans l'écriture de l'histoire. Nous observons dans ces discours du Centenaire, particulièrement dans ceux qui ont été prononcés lors de la session parlementaire du 17 septembre 1910, l'expression par les politiciens d'un propos fortement nationaliste. En effet ils utilisent la parole, comme un instrument pour légitimer leur système politique, leur exercice du pouvoir⁹⁰², pour s'auto-satisfaire de l'évolution générale du pays et enfin pour exprimer leur grande admiration envers l'héroïsme collectif qui a permis l'Indépendance du Chili. Cependant, les deux noms qui reviennent en permanence sont ceux de B. O'Higgins et José de San Martin.

⁹⁰¹ Discours du directeur du Collège Militaire Argentin, durant l'inauguration du Monument à la *bataille de Maipú*, annexe n° p 41-42.

⁹⁰² Fernández Domingo Enrique, *Cultura Política y Conmemoración patriótica : el primer centenario de la independencia en Chile (1910)*, en Jerónimo Zurita, *Revista de Historia*, N° 86 (2011), pág. 71-97. Dossier especial « Pensar La Historia, celebrar el pasado. Fiestas y conmemoraciones nacionales, siglos XIX-XX » Ignacio Peiro Martin y Gustavo Alares López (coords.).

Concernant les publications, celle d'Eduardo Poirier, *Chile en 1910, Edición del Centenario de la Independencia*⁹⁰³, est un exemple de mise en valeur historique. Sur le Chili, elle propose un récit fait par Marcial Martinez qui rappelle les faits de l'histoire de l'Indépendance, en identifiant les personnages de l'épopée dont il affirme qu'il s'agit des « *pères de la patrie* », mais que l'on peut aussi considérer comme les « *prócer de l'Indépendance américaine* ». Ensuite, nous avons pu retrouver la contribution des revues déjà citées, parmi lesquelles quelques articles de la *Revista Sucesos* et notamment de *Revista Zig Zag*. Cette dernière a un double rôle : la divulgation populaire et massive autour de la commémoration, mais également ce qui nous semble intéressant, son rôle éducatif. Elle participe ouvertement à la diffusion de la narration historique. Par exemple, dans l'édition du 17 septembre, la revue publie un article de Luis Orrego Luco, où l'écrivain raconte les faits du 18 septembre 1810⁹⁰⁴ ; d'autres sujets d'intérêt national sont abordés, comme l'évolution de la littérature chilienne durant le XIX^{ème} siècle, les femmes dans l'Indépendance, la section qu'ils appellent « carnet historiques » où sont présentées les images de reliques des héros (O'Higgins, Las Héras, Carrera, etc.). Elle reproduit aussi le visage de tous les héros, etc. Des éléments devenus symboles et repères de l'État-nation, contribuant donc à la mise en valeur de la mémoire et de l'identité nationale. Ce magazine participe aussi, selon Elizabeth Ferreira à la « *Chilenización* » à travers les images dans les zones du nord du Chili récemment intégrées à la souveraineté chilienne. L'auteure analyse le rôle de la Revista Zig Zag, dans le processus de nationalisation de la ville d'Arica.

L'investissement de l'État continue avec la réédition des documents fondateurs comme l'*Acte de la Junte de gouvernement* de 1810, la diffusion de cinq mille exemplaires de l'hymne national à distribuer dans les écoles du pays et avec l'organisation d'une exposition historique, qui selon ce que nous avons pu appréhender, a engagé et mobilisé de multiples personnalités du secteur éclairé de la société. Cela confirme que l'État et la machine administrative n'ont pas été les seuls responsables de la commémoration, bien que cette dernière ait facilité son organisation particulièrement en apportant les ressources financières destinées aux commémorations officielles, mais il est indéniable que cela a été possible aussi grâce à la participation des différents secteurs de la société qui se sont sentis

⁹⁰³ POIRIER Eduardo, *Chile en 1910. Edición del Centenario de la Independencia*, Santiago de Chile, Imprenta Barcelona, 1910, p.1.

⁹⁰⁴ *Revista Zig Zag*, año VI, n°291, 17 septembre 1910.

interpellés par l'évènement (comme les écoles et les professeurs partout au Chili, les étudiants, les colonies étrangères, la presse, les diverses associations, etc.).

Nous avons pu constater que cette fête pouvait être considérée comme une représentation à caractère « national », répondant aussi à nos inquiétudes. Deux constatations ressortent de cela, d'abord le centralisme officiel évident de la commémoration : la capitale a été l'épicentre remarquable de toute la commémoration et ensuite vient la ville de Valparaíso. Ce qui montre une grande inégalité dans le déploiement et le traitement des budgets que le Parlement alloue à la commémoration officielle. Tout est concentré dans les activités qui ont lieu à Santiago et à Valparaíso, reléguant donc au second plan toutes les autres villes et leurs habitants. Ensuite, nous avons pu confirmer que malgré la priorité donnée à la capitale, et l'absence de ressources financières pour soutenir les villes des provinces, les divers acteurs évoqués plus haut, ont pu proposer une commémoration au niveau local. Dans ce sens, ils ont réussi à exprimer et développer leur patriotisme, fortement ancré dans la population et partagé par les chiliens, et à transmettre une image festive. Partout les chiliens participent à cette célébration en faisant un acte de dimension nationale. En même temps, les profondes différences sociales au sein de la population restent une évidence de la commémoration.

En effet, nous avons constaté que l'Etat oligarchique et sa classe parlementaire, ont réussi l'organisation d'une commémoration officielle fastueuse à Santiago et à Valparaíso, malgré la difficulté de mettre en place rapidement un programme de festivités qui devient public uniquement en août 1910, ainsi que son financement. Pour le reste du pays, les commémorations ont été beaucoup plus modestes, mais revêtues du même respect et de la même dignité envers l'objet commémoré. Nous ne doutons pas que l'oligarchie dominante et l'Etat républicain sont les principaux responsables du choix de la commémoration, car entre autres ils en visualisent la valeur instrumentale. D'une part, ils montrent l'importance de réaliser une commémoration Centenaire qui rentrerait dans une logique commémorative au niveau continental, que nous n'avons malheureusement pas pu approfondir de manière comparative dans cette étude. Nous avons seulement vérifié la forte influence qu'a eue le Centenaire de l'Argentine, en tant que pays limitrophe du Chili et à la participation du Chili dans des actes de commémoration au niveau des consulats. Il n'y a pas de doutes, la fête du Centenaire permet de réactualiser l'identité nationale, de redonner de la valeur aux héros et aux personnages fondateurs de la République et à tout le symbolisme qui est associé à

l'évolution nationale du Chili. Partout le peuple a revendiqué l'importance de sa commémoration et manifesté son patriotisme et sa *chilenidad*. Revendication qui serait en lien avec les conséquences de la Guerre du Pacifique qui a permis au Chili de repousser ses frontières nationales vers l'extrême nord du pays.

Ce travail enfin, nous a permis de mieux identifier les priorités d'un Etat national, quand il s'agit de mettre en valeur sa structure institutionnelle et sa construction symbolique identitaire. Nous pouvons regretter l'éloignement de notre aire d'étude, cependant nous avons pu enquêter sur place lors de quelques voyages, et bénéficier d'une quantité très importante de sources numérisées par le site de la Bibliothèque Nationale du Chili, disponibles sur le site memoriachilena.cl. Donc la recherche a pu être possible, malgré l'éloignement du terrain d'étude. Mais en même temps cet éloignement a permis d'avoir une vision plus large de la commémoration. Nous ne pouvions pas nous contenter de l'observer comme une simple fête séculaire du calendrier. Grâce à cette recherche, nous avons développé une image plus cohérente de cette époque et des difficultés du peuple chilien pour se faire entendre des autorités. La commémoration a été un choix politique, donc même si le peuple a manifesté son engagement affectif, ce n'est pas lui qui impose une commémoration avec de telles caractéristiques. Il aurait continué à la fêter de manière plus simple en exprimant quand-même son amour pour la patrie et sa *chilenité*. Cette dernière notion est aussi l'un des éléments que nous n'avons pas pu aborder dans notre étude, c'est-à-dire pouvoir étudier plus en détail les manifestations du folklore et la malice (*picardia*) patriote du chilien, que le Centenaire a pu susciter chez les artistes qui ont exprimé leur amour à la patrie à travers des *cuecas* (style de musique et danse populaires) et de la poésie populaire, qui évoquerait, nous présumons, plus la patrie que la nation. Lors de futures recherches, il serait intéressant d'approfondir cette différenciation d'appréciation, qui relève de l'affectif et du sentimental, à travers la création artistique. Par ailleurs, un autre sujet qui pourrait compléter la question mémorielle, n'a pas été abordé ici : il s'agit de l'utilisation des lieux des cultes, notamment du placement des personnages importants dans les cimetières, étant donné qu'il n'existe pas au Chili un panthéon à la manière française. Aujourd'hui le Chili développe des mémoriaux autour de la question des droits humains, comme une conséquence de la dictature militaire d'Augusto Pinochet ; cela pourrait aussi motiver une étude qui actualiserait le regard sur la valeur assignée à ces lieux de mémoire (ex : anciens centres de tortures) et quel est le rôle de l'Etat dans ce type d'initiative.

Sources

- *Acta de la Primera Junta Nacional de Gobierno*, Santiago de Chile, 18 de Septiembre de 1810.
www.archivonacional.cl/616/w3-article-8027.html?_noredirect=1
- *Acta de la Independencia de Chile*, 12 de febrero de 1818.
<https://www.bcn.cl/bibliodigital/dhisto/acta>
- *Archivo de Don Bernardo O'Higgins*, Tomo I, Comisión Directora Archivo Nacional : Ricardo Donoso, Jaime Eyzaguirre, Guillermo Feliú, Eugenio Pereira Salas, Luis Valencia, Santiago de Chile, Editorial Nascimento, 1946.
- ANGUIA Ricardo, *Leyes promulgadas en Chile. Desde 1810 hasta el 1° de Junio de 1913*, Santiago de Chile, Imprenta Litografía i Encuadernación Barcelona, 1913.
- *Album de Bellezas del Centenario Chileno*, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 18 de septiembre de 1910.
- AMUNATEGUI, Miguel Luis, *La dictadura de O'Higgins*, mémoire présenté à l'Universidad de Chile, 11 de diciembre de 1853, Imprenta Litografía i encuadernación Barcelona, Santiago de Chile, 1853.
- « Bases para la creación del Instituto Nacional de Chile », *Aurora de Chile*, N°19, Tomo 1, Jueves 18 de junio de 1812.
- BARROS DE ORREGO, Martina, *Recuerdos de mi vida*, Santiago, Editorial Orbe, 1942.
- *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno*, 1817-1818, 1898.
- *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno*, Tomo VII, 1848.
- *Boletín de Leyes y Decretos del Gobierno*, Libro LXXV, Santiago, Imprenta Cervantes, 1905.
- *Boletín de leyes promulgadas en Chile*, 1906.
- *Boletín de leyes promulgadas en Chile*, 1910.
- *Boletín de las sesiones del Congreso Nacional*, Santiago, Imprenta Nacional, 1904-1910.
- *Boletín de la Academia Chilena de la Historia*, Año 1, primer semestre de 1933, N°1, Santiago de Chile, Dirección General de Prisiones, 1933.
- *Centenario de la Independencia de Chile. Celebración en Londres. Banquetes y discursos*, Traduction et commentaires d'A. Aldana, Cardiff, The County Press, Ltd, 1911.
- *Catalogo razonado de la Exposición del Coloniaje celebrada en Santiago de Chile en Setiembre de 1873*, Santiago, Imprenta del Sud-América, 1873.
- *Diario de don Manuel Antonio de Talavera, Mayo a Octubre de 1810*, Santiago de Chile, Imprenta mejía, 1901.
- CARRERA José Miguel, *Diario militar del Jeneral don José Miguel Carrera*, Colección de Historiadores i documentos relativos a la Independencia de Chile, Tomo I, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1900.
- Discours : *Centenario de la Independencia de Chile, Celebración en Londres*, Banquetes y discursos, Traduction et commentaires d'A. Aldana, Cardiff, The County Press, Ltd, 1911.
- Discours du sénateur *Vicente Reyes*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.
- Discours du Député chilien *José Ramon Gutierrez* à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910

- Discours du Député argentin *Adrian Escobar*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.
- Discours d'ouverture de *Luis Antonio Vergara*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.
- Discours du Député uruguayen *José Enrique Rodó*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910
- Discours du Sénateur bolivien *Don Moisés Ascarrunz*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.
- Discours du Vice-Président de la République *Emiliano Figueroa Larraín* prononcé lors du banquet de réception des délégations étrangères accréditées par le gouvernement du Chili à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance, 12 septembre 1910.
- Discours prononcé par le Ministre des affaires étrangères de la République argentine, *Carlos Rodríguez Larreta*, lors de la pose de la première pierre du Monument de l'Indépendance du Chili, qui a eu lieu le 18 septembre 1910, Santiago, Imprenta Barcelona, 1910.
- Discours *Pedro Montt*, « *Message lu par Son Excellence, le Président de la République en ouverture des sessions ordinaires du Congrès National* », 1^{er} juin 1910.
- Discours de *José Enrique Rodó*, à l'occasion de la commémoration du centenaire, Réunion parlementaire du 17 septembre 1910.
- Discurso de incorporación de D. J. *Victorino Lastarria* a una Sociedad de Literatura de Santiago, en la sesión del 3 mayo de 1842, Valparaíso, Imprenta de Rivadeneyra, 1842.
- *Epistolario de Don Diego Portales 1821-1837*, Recopilación y notas de Ernesto de la Cruz. Con un prólogo y nuevas cartas, algunas recopiladas y anotadas por Guillermo Feliú Cruz, Tomo II, carta 247, Santiago de Chile, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937.
- EGAÑA Rafael, *Himno a O'Higgins (compuesto para el centenario), en O'Higgins : recuerdo de la Fiesta del Héroe, el día 20 de agosto de 1876 : ejemplo y elección/ Recuerdo de la fiesta del héroe*, Valparaíso, Imprenta del deber, 1876.
- EGAÑA Mariano, *Actes du Congrès de représentants des provinces du Chili dans la ville de Santiago*, sa capitale, depuis le jour du 4 septembre 1811 jusqu'à la session du jour du 4 novembre.
- *El Amigo del Pueblo*, Año 1, N°1, Santiago, 1° de abril de 1850.
- *El Amigo del Pueblo*, Año 1, N°2, Santiago, 2 abril de 1850.
- *El Amigo del pueblo*, Año 1, N°3, Santiago, 5 de abril 1850.
- ENCINA Francisco, *Nuestra Inferioridad Económica, sus causas, sus consecuencias*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1912.
- *Exposición Internacional de Bellas Artes*. Catálogo Oficial Ilustrado, Santiago de Chile, Imprenta Barcelona, 1910.
- HENRIQUEZ Camilo, *Proclama de Quirino Lemáchez*, diffusé par P. Melchor Martinez dans son mémoire historique sur la révolution de chile, Valparaíso, 1848, circulant les premiers jours de 1811.
<http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0010646.pdf>
- JOSE AMOR DE LA PATRIA, *Catecismo Político Cristiano dispuesto para la instrucción de los pueblos de América meridional*,
<http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0008890.pdf>

- « La Exposición del Coloniaje en 1873 y la Histórica del Centenario », *Revista Selecta*, Année II, N°7, Santiago du Chili, Editores Zig-Zag, octubre 1910.
- *La Corona del Héroe*, Recopilación de datos i documentos para perpetuar la memoria del Jeneral Don Bernardo O'Higgins, mandada publicar por el Ex Ministro de Guerra Francisco Echaurren, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1872.
- LETELIER Valentín, *La Gran Convención de 1831-1833. Recopilación de las Actas, sesiones, discursos, proyectos i artículos de diarios relativos a la Constitución de 1833*. Obra ejecutada con arreglo a las instrucciones de la Comisión de Policía de la Cámara de Diputados, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1901.
- *Lei de Organización i Atribuciones de las Municipalidades*, Boletín de Las Leyes i decretos del Gobierno, , Lib LX, N°12 Santiago, Diciembre de 1891.
- *Lei N° 1838 sobre Habitaciones para obreros*, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 1906.
- *Lei de Indemnización y reglamento sobre accidentes del trabajo* (Publicada en el Diario Oficial de 30 de diciembre de 1916), Santiago de Chile, 1917.
- MAC IVER Enrique, *Discurso sobre la crisis moral de la República*, Santiago, Imprenta Moderna, 1900.
- Leon XIII-Pio XI, *Las enseñanzas sociales de la Iglesia, Rerum Novarum Quedragesimo anno, 1891-1931*, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 1931.
- *El Epistolario de Diego Portales 1821-1837*, compilación y notas: Ernesto de la Cruz, Tomo II, Santiago, Imprenta de la Dirección General de Prisiones, 1937.
- MACIA Salvador, *Una Impresión de viajero*, Buenos Aires, Imprenta La Leonesa, 1910.
- MARTINEZ Melchor, *Memoria Histórica Sobre la Revolución de Chile desde el Cautiverio de Fernando VII hasta 1814. Escrita de orden del Rei*, www.libros.uchile.cl/40
- *Memoria presentada al Supremo Gobierno por la Comisión Central del Censo*, PDF disponible : www.memoriachilena.cl
- MORLA LYNCH Carlos, *El año del Centenario. Páginas íntimas de mis memorias*, 2 tomos, Minerva, Santiago, 1921. www.memoriachilena.cl
- MONTEAGUDO Bernardo de, *Relación de la Gran Fiesta Cívica celebrada en Chile el 12 de febrero de 1818*, compilación e introducción de Don Hugo Rodolfo E. Ramirez Rivera, Instituto O'Higginiano de Chile, Santiago, Ediciones de la Revista Libertador O'Higgins, 1998.
- *O'Higgins, Recuerdo de la Fiesta del Héroe*, el día 20 de Agosto de 1876, Valparaíso, Imprenta del Deber, 1876.
- ORREGO LUCO Augusto, *La cuestión Social*, Santiago, Imprenta Barcelona, 1897.
- PINOCHET LE-BRUN Tancredo, *La Conquista de Chile en el siglo XX*, Santiago de Chile, Imprenta Lit. i Encuadernación La Ilustración, 1909.
- PINOCHET LE BRUN Tancredo, « Inquilinos en la hacienda de su Excelencia », dans GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago-Chile, Editor Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001.
- POIRIER Eduardo, *Chile en 1910. Edición del Centenario de la Independencia*, Ed. Barcelona, Santiago de Chile, 1910.
- *Programa de Fiestas para el Centenario de la Independencia Chilena. Punta Arenas de Magallanes-Chile 1910*. Punta Arenas, Establecimiento Tipográfico "El Magallanes", 1910
- Programas de fiestas del Centenario: Talca, Valparaíso, Concepción.

- RECABARREN Luis Emilio, *Ricos y pobres*, dans : PINTO Julio, *Luis Emilio Recabarren. Una biografía histórica*, Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2013.
- RECABARREN Luis Emilio, « Conferencia dictada en Rengo, la noche del 3 de setiembre de 1910, con ocasión del Primer Centenario de la Independencia », dans : *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, Santiago, Austral, 2 Vol, Tomo 1., 1971.
- *Règlement Constitutionnel Provisoire du Peuple du Chili, souscrit par celui de la capitale, présenté pour sa souscription aux provinces*, sanctionné et entériné par les autorités constituées. Santiago, Imprimerie du Gouvernement, 1812.
<https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1005390>
- *Règlement provisoire 8 août 1818*
http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10722%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html
- *Constitución Política de la República chilena, 8 août 1828*
http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10735%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html
- *Constitución Política de la República chilena, 25 mai 1833*
http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10738%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html
- *Réformes à la Constitution de 1833*
http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D10742%2526ISID%253D417%2526PRT%253D10717%2526JNID%253D12,00.html
- RODRIGUEZ MENDOZA Emilio, « Ante la Decandencia », dans: GAZMURI Cristián, *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago-Chile, Editor Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001, p 22-29.
- ROSS Agustín, *Chile 1851-1910, Sesenta años de cuestiones monetarias y financieras, y de problemas bancarios*, Valparaíso Agosto de 1910, Santiago de Chile, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1911.
- *Sesiones de los cuerpos legislativos de la Republica de Chile, 1811-1845*, Tomo 1, Congreso Nacional de 1811 – Senados de 1812 y 1814, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887.
- *Sesiones de los cuerpos legislativos de la Republica de Chile, 1811-1845*, Tomo 2, Senado Conservador 1819-1820, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887.
- *Sesiones de los cuerpos legislativos de la Republica de Chile, 1811-1845*, Tomo 3, Senado Conservador 1819-1820, Santiago, Imprenta Cervantes, 1887.
- SUBERCASEAUX VICUÑA Benjamín, « *El Sièyes de la Revolución chilena* », *Revista Selecta*, Año II, N°6, septembre 1910.
- SUBERCASEAUX VICUÑA Ramón, *Memorias de ochenta años : recuerdos personales, críticas, reminiscencias históricas, viajes, anécdotas*. Tomo 1, Segunda Edición Editorial Nascimento, Santiago, 1936.
- SUBERCASEAUX BROWNE Julio, *Reminiscencias*, Santiago, Editorial Nascimento, 1976.
- TALAVERA Manuel Antonio, *Revoluciones de Chile*. Discours historique, journal impartial, des événements mémorables survenus à Santiago du Chili, par un voisin témoin oculaire (cinquième et dernière partie: depuis le 18 septembre 1811 jusqu'au 20 novembre de la même année, ainsi qu'une description du bal donné au Palais de La Moneda en septembre 1812).
http://www.historia.uchile.cl/CDA/fh_article/0,1389,SCID%253D20153%2526ISID%253D405%2526PRT%253D20148%2526JNID%253D12,00.html

- VENEGAS CARU, Alejandro, *Sinceridad. Chile íntimo en 1910*, Chile, Ed Universidad de Talca, 2011.
- *¡VIVA CHILE ! Primer centenario de su Independencia. Programa Oficial de las Fiestas Patrias en Santiago*, precio 20 ctv, 18 de Septiembre de 1910.
- ZAPIOLA José, *La Sociedad de la Igualdad i sus enemigos*, Santiago de Chile, Imprenta del Progreso, marzo 1851.

Presse et Revues

- *Aurora de Chile*, N°34, Tomo 1, Impreso en Chile, jueves 1° de octubre de 1812
- *Aurora de Chile*, N°11, Tomo 2, Impreso en Chile, jueves 25 de marzo de 1813.
- *El Mercurio*, Santiago, 1905-1910.
- *El Mercurio*, Valparaíso, 1910.
- *El Correo del Sur*, Puerto Montt, 1910.
- *La Unión*, Concepción, 1910.
- *La Prensa*, Temuco, 1910
- *La Mañana*, Talca, 1910
- *La Gazeta Ministerial de Chile*, 25 de septiembre de 1819.
- *La Revista Católica*, Periódico quincenal, *Número especial dedicado à celebrar el Centenario de la Independencia*, Santiago, Imprenta de San José, Septiembre de 1910.
- *Revista Familia*, 1910.
- *Revista Sucesos*, septiembre – octubre 1910.
- *Revista Zig Zag*, Revista Semanal Ilustrada, 1908-1910.

Bibliographie

- ALEGRIA Luis, PAZ NUNEZ Gloria, « Patrimonio y modernización en Chile (1910): La Exposición histórica del Centenario », *Revista Atenea*, Concepción, N°495, 1er Semestre 2007.
- ALEGRIA LICUIME Luis, « Las colecciones del Museo Histórico Nacional de Chile : « Invención » o « construcción » patrimonial ? », *Anales del Museo de América*, 15, 2007.
- ALVAREZ PASTENE Manuel, « Centenario en Chile : Una época escrita desde la modernidad », *Rev. Sociedad & Equidad*, N°2, Santiago Chile, julio 2011.
- AMALVI Christian, « Le 14-Juillet » dans : Pierre NORA (dir), *Les lieux de mémoire*, t. 1 « La République », Paris, Gallimard, 1984.
- AMUNATEGUI Miguel Luis, *Los precursores de la Independencia de Chile*, Santiago, Imprenta de la Republica, 1870.
- AMUNATEGUI Miguel Luis, *La dictadura de O'Higgins*, Santiago, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1914.
- ANDERSON Benedict, *Comunidades Imaginadas. Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, traducción Eduardo L. Suarez, México, Fondo de Cultura Económica, 1993 (1^{ère} édition en anglais 1983).
- ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coordinateurs), *Inventando la nación: Iberoamérica siglo XIX*, Fondo de Cultura Económica, México, 2003.
- ARIAS ESCOBEDO Osvaldo, *La Prensa Obrera en Chile : 1900-1930*, Chillan, Convenio CUT - Universidad de Chile, 1970.
- ATARRAGARAY Lucas, *La anarquía argentina y el caudillismo, estudio psicológico de los orígenes nacionales hasta el año XXIX*, Buenos Aires, Eds Félix Lajouane y Ca, 1904.
- BALMACEDA VALDES Eduardo, *Un Mundo que se fue*, Santiago, Ed Andrés Bello, 1969.
- BARRA Eduardo de la (seudónimo Argos), *El Radicalismo Chileno*, Santiago, Imprenta Franklin, 1875.
- BARRENO Jorge, "El Bicentenario de Chile, plagado de actividades para casi todos". <http://www.elmundo.es/america/2010/06/18/noticias/1276865116.html>
- BERNEDO Patricio, *Usando las armas del adversario, Prensa e Iglesia en el Chile del siglo XIX*, Cuadernos de Información, Estudios, investigaciones y ensayo, Escuela de Periodismo, Pontificia Universidad Católica de Chile, N°19, 2006.
- BARRIA SERON Jorge, *El movimiento obrero en Chile*, Stgo., Universidad Técnica del Estado, 1971.
- BARRIA Jorge, *Chile en el Siglo XX, un ensayo de interpretación histórica*, Stgo Chile, Ilari, 1967.
- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral De Chile*, Tomo VII, Santiago, Rafael Jover Editor, 1886.
- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo VIII, Santiago, Rafael Jover Editor, 1887.
- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo VIII, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1999.
- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo X, Santiago, Rafael Jover Editor, 1889.

- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Santiago, Rafael Jover Editor, Tomo XII, 1886.
- BARROS ARANA Diego, *Historia Jeneral de Chile*, Tomo XVI y ultimo, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1902.
- BARROS Luis y VERGARA Ximena, *El modo de ser aristocrático. El caso de la oligarquía chilena hacia 1900*, Santiago, Ediciones Aconcagua, 1978.
- BERTRAND Michel, CABANEL Patrick, DE LAFARGUE Bertrand, *La fabrique des Nations : gifure de l'État – nation dans l'Europe du XIX^e siècle*, Paris, Max Chaleil, 2003.
- BERTRAND Michel et ENRIQUEZ Lucrecia, « présentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez* (en ligne), 46-2, 2016, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 25 septembre 2018. (Dossier Modelos heroicos decimonónicos: una Mirada desde Yucatán, Costa Rica, Chile y Colombia), www.casadevelazquez.org
- BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina. La Independencia*, Barcelona, Editorial Critica, 1991.
- BOIS Jean-Pierre, *Histoire des 14 juillet, 1789-1919*, Rennes, Ouest-France Université, 1991
- BOHORQUEZ-MORAN Carmen L, *Francisco de Miranda. Précurseurs des indépendances de l'Amérique Latine*, Paris, Ed L'Harmattan, 1998.
- BRAVO ELIZONDO Pedro, *Santa Maria de Iquique 1907 : documentos para su Historia*, Ediciones Campus, Universidad Arturo Prat.
- BRUNA POUCHURCQ Felipe Antonio, *1910 : Retrospectiva visual del Centenario de Chile*, mémoire universitaire en vu du grade de Dessinateur Graphique, Université du Chili, Faculté d'Architecture et Urbanisme, Santiago, Juillet 2008.
Pdf disponible sur : repositorio.uchile.cl/handle/2250/113285
- BURGOS CUTHBERT Guillermo, *Centenario de Chile en Antofagasta, Santiago de Chile*, Ed Ricaaventura EIRL, (année de publication pas indiqué)
- CALDERON, Alfonso, *Cuando Chile cumplió 100 años*, Editorial Quimantú, Santiago de Chile, 1973.
- CAMPOS HARRIET Fernando, *Historia Constitucional de Chile*, Colección de Estudios Jurídicos y Sociales, Editorial Jurídica de Chile, Santiago, 1956.
- CASTEDO Leopoldo, *Chile: vida y muerte de la República Parlamentaria (de Balmaceda a Alessandri)*, Santiago, Editorial Sudamericana, 1999.
- CASANUEVA Fernando, « Manuel Rodríguez (1785-1818) Alcances sobre su vida y su muerte », http://www.blest.eu/cs/casanueva86.html#N_27_
- CASTRA Michel, « Identité », *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie, <http://sociologie.revues.org/1593>
- CARON, Jean Claude, *La nation, l'Etat et la démocratie en France de 1789 à 1914*, Paris, Armand Colin Edteurs, 1995.
- CENTILIVRES Pierre; FABRE Daniel y ZONABEND Françoise (eds.) : *La fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 1999.
- CID Gabriel et TORRES DUJISIN Isabel, *Conceptualizar la Identidad : patria y nación, en Nación y Nacionalismo en Chile. Siglo XX*, Editores Gabriel Cid et Alejandro San Francisco, Chile, Centro de Estudios Bicentenario, Vol 1, 2009.
- CID Gabriel et SAN FRANCISCO Alejandro (Eds.), *Nación y nacionalismo en Chile. Siglo XIX*, Vol 1 et 2, Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2009.
- CID Gabriel, « La nación bajo examen. La historiografía sobre el nacionalismo y la identidad nacional en el siglo XIX chileno » *Polis, Revista de la Universidad Bolivariana*, vol 11, N°32, Santiago, agosto 2012, p 329-350.

- CHIARAMONTE José Carlos, « Las Modificaciones del Pacto Imperial », dans : ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003
- CHIHUAILAF Arauco, « El Estado chileno y la region de la Frontera a fines del siglo XIX », *Amérique Latine, Histoire & Mémoire, Les Cahiers ALHIM*, <https://alhim.revues.org/5108>
- CRUZAT Ximena, TIRONI Ana, « El pensamiento Frente a la cuestión social en Chile », Estudios Latinoamericanos N° 11987, dans: BERRIOS CARO Mario, *El Pensamiento en Chile : 1830-1910*, Stgo, Nuestra América Eds., 1987.
- INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007.
- DALISSON Rémi, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nous jours*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009.
- DAVALLON Jean, DUJARDIN Philippe, SABATIER Gérard, *Politique de la mémoire. Commémorer la révolution*, Presses Universitaires de Lyon, 1993.
- DELUMEAU Jean, Préface in Célébrations Nationales, 2002, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2002.
<http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2002/preface.htm>
- DENOIX Saint Marc Renaud, *L'État*, Collection Que sais-je?, France, Editeur Presses Universitaires de France (PUF), 2004.
- DEMÉLAS-BOHY Marie – Danielle, « Héros et nation en Amérique Latine », *Caravelle (1988-)*, N° 72, Presses Universitaires du Mirail, juin 1999, pp 5-9.
- DE RAMON Armando, « El primer Centenario de Chile, 1910 », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y América*, Vol. 2, N° 1, Santiago, 2003, pp. 133-151.
- DESMEDRYL Narciso, *Galería Nacional o colección de biografías de hombres celebres de Chile, Escrita por los principales literatos del país*, Santiago, Editor Narciso Desmadryl, 1954
- D'HALMAR Augusto, *Recuerdos Olvidados*, Santiago, Ed. Nacimiento, 1975.
- DONOSO JIMENEZ Javiera, *Celebracion del Centenario Patrio en la ciudad de Santa Rosa de los Andes. Cien años de independencia y una aspiracion a la modernidad*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenarios (CIP), 2007.
- EDWARDS Alberto, *El Gobierno de Don Manuel Montt 1851-1861*, Editorial Nacimiento, 1932
- EDWARDS VIVES Alberto, *Bosquejo histórico de los partidos políticos chilenos*, Santiago, Editor Guillermo Miranda, 1903.
- EDWARDS Alberto, *La fronda aristocrática en Chile*, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1928.
- EDWARDS VIVES Alberto, « Apuntes para la estudio de la organización política de Chile », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, Año 3, Tomo V, Santiago, 1913.
- EDWARDS Alberto, « La Constitución de 1833 », *Pacifico Magazine*, Vol. 1, N°5, Santiago de Chile, Mayo de 1913.
- EDWARDS BELLO Joaquín, *Crónicas del centenario*, Zig Zag, Santiago, 1968.
- ENRIQUEZ Lucrecia, « Los héroes chilenos decimonónicos y su inclusión museográfica », *Mélanges de la Casa de Velázquez, Nouvelle Série*, tome 47 (1), avril 2017.

- ESPEJO ANGEL, *El partido radical, sus obras y sus hombres*, Santiago, Imprenta Santiago, 1911.
- ESPINOZA HENRIQUEZ Karina et GALAZ ROJAS Oscar, *La prensa regional y el centenario de la República. Chile 1910, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste*, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, octobre 2008.
- EYZAGUIRRE Jaime, *O'Higgins*, Santiago, Ed Zig-zag, 1945.
- EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de Chile: génesis de la nacionalidad*, Santiago, Ed Zig-zag, 1965 LUNA Félix, *Los Caudillos*, Buenos Aires, Ed. Jorge Alvarez, 1966
- EYZAGUIRRE Jaime, *Historia de las instituciones políticas y sociales de Chile*, Santiago de Chile Editorial Universitaria, 17^e edición, 2000.
- EYZAGUIRRE Jaime, *Chile durante el gobierno de Errázuriz Echaurren, 1896-1901*, Chile, Ed Zig Zag, 1957
- FARIÑA Alejandro, *Reflexiones sobre la cuestión social y política en Chile*, Santiago, Imp. y Enc. Chile, 1904.
- FELIU CRUZ Guillermo, *Luis Montt (1848-1909). Intento de una bibliografía sistemática de Chile*, Santiago de Chile, Bibliografos Chilenos, 1969.
- FERNANDEZ DARRAZ Enrique, *Estado y Sociedad en Chile, 1891-1931. El Estado y la lógica estatal oligárquica y la formación de la sociedad*, Santiago, LOM, 2003.
- FERNANDEZ DOMINGO Enrique, « Cultura política y conmemoración patriótica : El primer centenario de la Independencia de Chile (1910), dossier : *Pensar la Historia, celebrar el pasado*, Ignacio Peiró Martín y Gustavo Alvares López, Universidad de Paris 8, (coord), Jerónimo Zurita, 2011.
http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/31/87/_ebook.pdf
- FIDEL LOPEZ Vicente, *Compendio de la historia de Chile para el uso de las escuelas primarias*, Santiago de Chile, Impr Julio Belin i Ca, 1853.
- FERRAGU Gilles, « Rémi DALISSON, Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours », Paris, Nouveau monde éditions, 2009 », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 40, 2010. <http://rh19.revues.org/4019>.
- FERREIRA MARTINEZ Elizabeth, « *Chilenización en imágenes* » : *El discurso visual de la Revista Zig Zag referente a la ciudad de Arica, como expresión de su participación en una política propagandista de chilenización entre 1910 y 1930*, mémoire universitaire afin d'obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago de Chile, Université du Chili, Faculté de Philosophie et Humanités, 2015.
- FRONTAURA y ARANA José Manuel, *Historia del Convictorio Carolino (apuntes para la historia de los antiguos colegios de Chile)*, Santiago de Chile, Imprenta Nacional, 1889.
- GABAYET JACQUETON Jacques, « Análisis de la teoría de Hans Kohn sobre la nación y el nacionalismo », *Política y Cultura*, Núm. 12, 1999, pp. 7-23, Universidad Autónoma Metropolitana Unidad Xochimilco, México.
<http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=26701202>
- GAY Claude, *Historia física y política de Chile. La agricultura*, Tomo Primero, Santiago, 1866.
- GARCÉS Mario, *Crisis social y motines populares en el 1900*, Santiago, LOM, 2003.
- GAZMURI Cristián, *El « 48 » Chileno. Igualitarios, reformistas, radicales, masones y bomberos*, Santiago, Editorial Universitaria, 1998.

- GAZMURI Cristián (ed.): *El Chile del Centenario, los ensayistas de la crisis*, Santiago, Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2001.
- GAZMURI Cristián, « Los autoflagelantes de 1910. Bicentenario. Centenario y Reflexion », *Centro de Estudios Miguel Henríquez CEME*, Santiago de Chile, Archivo Chile, (article publié dans le quotidien El Mercurio, le 16 décembre 2001).
www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotrosart0017.pdf,
- GILLIS John (editor), *Mémoire and identity: the history of a relationship in Commemorations. The Politics of National Identity*, Princeton University Press. Traduction: Natalie Abad de Ruhr. www.cholonautas.edu.pe
- GONGORA Mario, *Ensayo histórico sobre la noción de Estado en Chile en los siglos XIX y XX*, Santiago, Ed. Universitaria, 9e edición, 2010.
- GUERRA François-Xavier, « Las Mutaciones de la identidad en América Hispánica », dans ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003.
- GREZ TOSO Sergio, *La cuestión social en Chile. Ideas y debates precursores (1804-1902)*, Fuentes para la Historia de la República, Chile, Dirección de Bibliotecas, Archivos y museos Centro de investigaciones Diego Barros Arana, 1995.
- GREZ TOSO Sergio, « 1890 – 1907. De una huelga general a otra. Continuidades y rupturas del movimiento popular en Chile », Dans: Diversos autores, *A los noventa años de los sucesos de la Escuela Santa María de Iquique*, Santiago, Dibam – Lom, 1998.
- GREZ TOSO, Sergio, “*Transición en las formas de lucha: motines peonales y huelgas obreras en Chile (1891 – 1907)*”, en Historia, Vol. 33, Santiago, 2000.
- GONZALEZ E. Juan Ignacio, *El Arzobispo del Centenario. Don Juan Ignacio González Eyzaguirre*, Santiago, Centro de Estudios Bicentenario, 2003.
- GONZALEZ COLVILLE JAIME, *La región del Maule ante el primer centenario de la Independencia, 1810-1910*, Maule, Academia Chilena de la Historia, 2009.
- HEISE GONZALEZ Julio, *Historia de Chile, EL Período Parlamentario 1861-1925*, Tomo 1, Chile, Editorial Andrés Bello, 1974.
- HIDALGO DATTWYLER Rodrigo, La política de casas baratas principios del siglo XX. El caso chileno,
http://www.ub.edu/geocrit/sn-55.htm#N_15
- HOBSBAWM Eric, *Naciones y nacionalismo desde 1780*, 1991, Ediciones Critica, Barcelona.
- HOBSBAWM Eric et RANGER Terence, *The invention of tradition*, cambridge, 1983 (traduction française : *L'invention de la tradition*, trad. Par Christine Vivier, Editions Amsterdam, 2006).
- IBARRA, Macarena, « El Centenario: ¿Un mito urbano? (Santiago de Chile 1887-1910) », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y América*, Vol. 4, N° 1, 2005.
- INOSTROZA CANCINO Melissa, *Análisis de la Prensa de Concepción ante el Centenario de Chile*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Communication Sociale et du titre professionnel de Journaliste, Universidad Católica de la Santísima Concepción, Concepción, avril 2007.
- JOCELYN-HOLT LETELIER Alfredo, *La Independencia de Chile. Tradición, modernización y mito*, Santiago, Editorial Planeta/Ariel, 2001.
- JOCELYN-HOLT LETELIER Alfredo, *El peso de la noche, nuestra frágil fortaleza histórica*, Ed. Planeta Ariel, 1998.

- JOCELYN-HOLT LETELIER Alfredo, « ¿Un proyecto nacional exitoso?: La supuesta excepcionalidad chilena », Dans : Colom González, Francisco (ed.): *La construcción de las identidades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Iberoamericana-Vervuert, 2005, 417-438.
- JOIGNANT Alfredo, « El lugar del voto. La ley electoral de 1874 y la invención del ciudadano elector en Chile », *Revista Estudios públicos*, Santiago, N°81, verano, 2001, p 247-248.
<http://www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/mc0018621.pdf>
- KORCHANE Mehdi, « Célébrations de la Révolution sous la IIIe République », *L'Histoire par l'image*, mars 2008.
<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/celebrations-revolutions-iiiie-republique>
- LACOSTE Pablo, PSZCZOLKOWSKI Felipe, AGUILERA Paulette, MUJICA Fernando, « Historia de la chicha de uva : un producto típico en Chile », *Idesia*, Vol 33, N°2, Arica –Chile, mai 2015. <https://scielo.conicyt.cl>
- LAMPÉRIÈRE Annick, « Los dos Centenarios de la Independencia Mexicana (1910-1921) : De la Historia patria a la antropología cultural », *Historia Mexicana*, (S.I.), p 317-352, oct 1995.
- LATCHAM Ricardo A., *Vida de Manuel Rodríguez el Guerrillero*, Santiago Chile, Ed Nacimiento, 1932.
- LASTARRIA José Victorino, *Don Diego Portales. Juicio histórico*, Imprenta el Correo, Santiago, 1861.
- LASTARRIA José Victorino, *La Reforma Política. Única Salvación de la Republica. La Semecracia o El Gobierno de sí mismo*, Santiago, Imprenta de la Libertad, 1868.
- LASTARRIA José Victorino y ERRAZURIZ Federico, *Bases de la Reforma*, Imprenta del Progreso, Santiago de Chile, 1850.
- LASTARRIA José Victorino, *Proyectos de Lei i discursos parlamentarios*, Obras completas, vol III, Edición Oficial, Santiago, Imprenta, Litografía i Encuadernación Barcelona, 1907.
- LASTARRIA José Victorino, « El Manuscrito del diablo », *Revista de Santiago*, Tomo 3, Santiago de Chile, Imprenta Chile, 1849.
- LEDEZMA Gerson, « Chile en el primer Centenario de la Independencia en 1910: Identidad y crisis moral, Historia y Espacio », *Revista del Depto. de Historia*, Universidad del Valle, N° 26, enero-junio, 2006.
- LETELIER Valentin, *Ellos i Nosotros o sea Los Libéales i los Autoritarios*, Concepción, Imprenta del Sur, 1893.
- LETELIER Valentín, *Los Pobres a Don José Agustín Gonzalez, Vice-présidente de la Asamblea Radical de Santiago*, La Ley, Organo del Partido Radical, año II, N°483, 1° Enero de 1896.
- LEON Aurora, *El Museo, teoría, praxis y utopia*, Madrid, Catédra, 1995.
- MAIZTEGUI CASAS, Lincoln Raúl, *Caudillos*, Montevideo, Uruguay, Ed Planeta S.A., 2011.
- MAC EVOY Carmen (editora), *Funerales Republicanos en América del Sur, tradición, ritual y nación*, Centro de estudios Bicentenario/Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Chile, 2006.
- MARTINEZ LEMOINE, René, *Santiago en 1910, Paris en América. Notas a propósito del primer centenario*, Santiago sur Poniente, Barrio Universitario, Desarrollo Urbano y Patrimonio, de la dirección de Obras Municipales de Santiago, Santiago, 2004.

- MARTINEZ LEMOINE René, « Santiago en 1910, Paris en América. Notas a propósito del primer centenario », *Revista Urbano Universidad del Bio Bio*, Vol. 10, Núm. 15, Mayo 2007.
- MATUS María Ignacia, *Una Mirada a 1910. El Chile del Centenario a través del Diario la Mañana de Talca*, mémoire présentée à l'Universidad de los Andes, Santiago, 2005.
- MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, 2006, Presses Universitaires de France, Paris.
- MEYNET GONZALEZ Alfredo, *Estudio Histórico de las Reformas Constitucionales de la Administración Errazuriz Zañartu, 1871-1876*, Memoria de prueba para optar al grado de Licenciado de la Facultad de Ciencias Jurídicas y sociales de la Universidad de Chile, 1946
- MILOS MONTES Mariana, « *La construcción de la identidad chilena a partir de la Exposición Universal de Paris de 1889* », Mémoire universitaire pour obtenir le diplôme de Master en Théorie et Histoire de l'art, Faculté des arts de l'Université du Chili, Santiago, 2014.
- MILLAN MILLAN Pablo, « Aplicación e impacto de la Ley de habitaciones obreras de 1906 : el caso de Valparaíso (Chile) », *Revista Latinoamericana de Estudios Urbanos Regionales*, Vol 42, N°125, 2016.
- MORALES Maria Elena, "Aro, Aro y viva Chile", *Revista En Viaje*, Santiago de Chile, Empresa de los Ferrocarriles del Estado, N°431, septiembre de 1969.
- MORRIS James O., *Las elites, los intelectuales y el consenso: estudio de la cuestión social y del sistema de relaciones industriales de Chile*, Stgo, Ed. del Pacifico, 1967.
- MUÑOZ HERNANDEZ Luis Patricio, *Los Festejos del Centenario de la Independencia Chile en 1910*. Mémoire pour le diplôme de Licencié en Histoire, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, 1999.
- NAZER Ricardo, *El Surgimiento de una nueva elite empresarial en Chile : 1830-1880* (54-84p) dans : *Minoranze e culture imprenditoriali : Cile et Italia, secoli 19-20*, a cura di Franco Bonelli e Maria Rosaria Stabili, Carocci, Roma , 2000.
- NEIRA HURTADO Marcela, *Zig-Zag un gigante de papel*, mémoire pour l'obtention du diplôme de designer avec mention en design graphique, Universidad de Chile, 2005.
- NERUDA Pablo, *Canto General (1950)* (Chant général), traduction Claude Couffon, Herederos de Pablo Neruda, Editions Gallimard, 1977 pour la traduction française.
- OPORTO ORDONEZ, Luis, « La Biblioteca del Congreso en su Primer Centenario », *Rev. Fuent. Cong.* [online]. 2011, vol.5, n.16, pp. 5-19.
http://www.revistasbolivianas.org.bo/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1997-44852011000500003&lng=es&nrm=iso
- ORREGO LUCO, Luis, *Casa Grande*, Tomo I y II, , Santiago, Zig-zag Editores, 1908.
- ORTIZ LETELIER Fernando, *El movimiento obrero en Chile (1891-1919) Antecedentes*, Madrid, Ediciones Michay S.A., 1985.
- OZOUF Mona, *La Fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976.
- OZOUF Mona « Le premier 14 juillet de la République, 1880 », *L'Histoire*, n°25, juillet-août 1980, pp. 10-19.
- OVIEDO MARTINEZ Benjamin, « La Logia Lautarina », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, Tomo LXII, Santiago de Chile, Imprenta Cervantes, 3er Trim, 1929.
- PARENTINI Luis Carlos Compilador, *Historiadores chilenos frente al bicentenario*, Comisión Bicentenario Presidencia de la Republica, Chile, 2008.

- PASALODOS SALGADO Mercedes, « Algunas consideraciones sobre la moda durante la Belle Epoque », *Revista del Museo del Traje*, 2007, p 107-112
<https://www.mecd.gob.es/mtraje/dms/museos/mtraje/biblioteca/publicaciones/publicaciones-periodicas/indumenta/indumenta-0/Indumenta00-11-MPS.pdf>
- PAOS PAZOS Maria Luisa, PEREZ SANTOS Raquel, « El centenario de la Independencia en las revistas de las principales instituciones hispanoamericanistas españolas », <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00139563/document>
- PEDEMONTTE Rafael, *Los acordes de la patria. Música y nación en el siglo XIX chileno*, Santiago, Globo Editores, 2008.
- PEREZ Tomás, « Los centenarios en hispanoamericana: la historia como representación », en *Historia Mexicana*, Vol 60, N°1, julio - septiembre 2010.
<http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=60021048001>
- PERALTA Paulina: *¡Chile tiene fiesta! El origen del 18 de septiembre (1810-1837)*, Santiago, LOM, 2007.
- PINTO Julio, *Luis Emilio Recabarren. Una biografía histórica*, Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2013.
- PIZARRO PIZARRO Elias, DIAZ AGUAD Alfonso, « El reloj del tiempo marcaba cien años : Arica y Tacna en las Fiestas del Centenario », *XIV Jornadas de Historia Regional de Chile*, Universidad Católica de Valparaíso, 14 al 17 octubre 2008.
- PLATH Oreste, « Las Chinganas », *Revista En viaje*, Santiago de Chile, Empresa de los Ferrocarriles del Estado, N°378, abril 1965.
- POBLETE TRONCOSO Moisés et ALVAREZ ANDREWS Oscar, *Legislación social obrera chilena (Recopilación de leyes y disposiciones vigentes sobre el trabajo y la previsión social)*, Santiago de Chile, Imprenta Santiago, 1924.
- POIRIER Eduardo, *Chile en 1910, Edición del Centenario de la Independencia*, Santiago de Chile, Imprenta, Litografía y Encuadernación Barcelona, 1910.
- QUEZADA VERGARA Abraham, *Diccionario de conceptos históricos y geográficos de Chile*, Santiago de Chile, Editores Ril, 2004.
- QUIJADA Mónica, « ¿Qué nación ? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano », en ANNINO Antonio et GUERRA François-Xavier (coord), *Inventando la Nación. Iberoamérica, Siglo XIX*, México, Fondo de cultura económica, 2003.
- RAMIREZ NECOCHEA Héctor, *Origen y formación del Partido Comunista de Chile*, Moscú, Editorial Progreso, 1984.
- REYES DEL VILLAR Soledad, *El centenario de Chile (1910) : relato de una fiesta*, Colección Sucesos de la Historia de Chile Vol 2, Santiago, Globo Editores, 2007.
- REYES DEL VILLAR Soledad, *Chile en 1910 : Una mirada Cultural en su centenario*, Chile, Editorial Sudamericana, 2004.
- REYES KONINGS Luis S., « La cuestión social en Chile: concepto, problematización y explicación. Una propuesta de revisión historiográfica », *Estudios Históricos*, CDHRP, Año II, N°5, Uruguay, noviembre 2010.
www.estudioshistoricos.org/edicion5/0502Cuestion_Social_en_Chile.pdf
- RODRIGUEZ Sandra Patricia, « Conmemoraciones del cuarto y quinto centenario del “12 de octubre de 1492” : Debates sobre la identidad americana », *Revista de Estudios Sociales*, N°38, Bogotá, Enero de 2011, p. 64-75.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Le Contrat Social ou Principes du droit politique*, Pourrat Frères Editeurs, 1762.

- RIVAS VICUÑA Manuel, *Historia política y parlamentaria de Chile*, Santiago de Chile, Ediciones de la Biblioteca Nacional, 1964.
- SALGADO Alfonso, « Memoria, Heroicidad y nación : monumentos, topónimos, estampillas, monedas y billetes en Chile, 1880-1930 », *Bicentenario revista de historia de Chile y América*, vol 9, N°2, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, 2010, pp 29-58.
- SCHNEUER Maria José, « El Centenario (1910) chileno y el rescate del pasado a través de sus hombres », dans : Modelos heroicos decimononicos: una Mirada desde Yucatán, Costa Rica, Chile y Colombia, *Mélanges de la Casa de Velázquez* (en ligne), 46-2, 2016, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 25 septembre 2018. <https://journals.openedition.org/mcv/7123>
- SIEBENMANN Gustav, « como se celebraron los Centenarios de 1492 en Europa ? », dans : BERNECKER Walther L. ET LOPEZ DE ABIADA José Manuel, *El peso del pasado: Percepciones de América y V Centenario*, Madrid, Editorial Verbum, 1996.
- SAN FRANCISCO Alejandro: « La crítica social nacionalista en la época del Centenario (Chile 1900-1920) » en Cid, Gabriel y San Francisco, Alejandro (eds.), *Nacionalismos e identidad nacional en Chile. Siglo XX*, Santiago, Centro de Estudios Bicentenario, vol. 1, 2010, 3-33.
- SANSON Rosemonde, *Les 14 juillet, fête et conscience nationale, 1789-1975*, Paris, Flammarion, 1976.
- SERRA A. Daniela, *Conmemorar un pasado, celebrar un presente. La organización oficial del centenario de la independencia de Chile, 1904-1910*. Mémoire pour obtenir le grade de Master en Histoire, Santiago, Universidad Católica de Chile, Novembre 2013.
- SILVA Bárbara, *Símbolos y discursos en torno a la Nación. Patria Vieja y Centenario*, Colección Tesis Bicentenario, 2004.
- SILVA CASTRO Raúl, *Ideas y confesiones de Portales, compilación y comentarios*, Santiago de Chile, Editorial del Pacífico, 1954.
- SILVA CASTRO Raul, *Eusebio Lillo : 1826 – 1910*, Santiago, Editorial Universitaria, 1964.
- SILVA V. Fernando, *La organizacion Nacional*, en Historia de Chile, plusieurs auteurs: VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, ESTELLE Patricio, Santiago de Chile, Editorial Universitaire, 1984.
- SMITH, Anthony D. & NUNEZ Rosamaría, « Conmemorando a los muertos, inspirando a los vivos. Mapas, recuerdos y moralejas en la recreación de las identidades nacionales », *Revista Mexicana de Sociología*, Vol. 60, No. 1 (Jan. - Mar., 1998), pp. 61-80. , <http://www.jstor.org/stable/3541256>
- SOUBLETTE ASMUSSEN Gaston, « Nuestro Pasado Indígena, Indigenismo de los símbolos patrios », *Revista Dedal de Oro*, versión Electronica, Año 2016. http://www.dedaldeoro.cl/ed06-pasado-indigena_simbolospatios.htm
- STABILI María Rosa, *El sentimiento aristocrático. Elites chilenas frente al espejo (1860-1960)*, Santiago, Editorial Andrés Bello, 2003.
- SUBERCASEAUX Bernardo, *Lastarria, Ideología y Literatura. Cultura y Sociedad Liberal en el Siglo XIX*, Santiago, Editorial Aconcagua Colección Bello, 1981.
- SUBERCASEAUX VICUÑA Benjamín, « El Sièyes de la Revolución chilena », *Revista Selecta*, Año II, N°6, septiembre 1910.

- TAGLE MONTT Francisco Javier, *La prensa del centenario: El Ferrocarril, El Diario Ilustrado y el Mercurio de Santiago*, mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de Licencié en Information Sociale, Santiago de Chile, l'Universidad de los Andes, 2003.
- TAGLE MONTT Francisco Javier, « Los anuncios publicitarios durante las fiestas del centenario chileno », *Bicentenario, Revista de Historia de Chile y de América*, Santiago de Chile, Centro de Estudios Bicentenario, Vol 8, N°2, 2009, p 97-119.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII-XIX siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1999.
- TORO Gaspar, *Compendio de historia de Chile (1492-1886) aprobado por la Universidad y adoptado por el gobierno para el uso de las escuelas y colegios de la República*, 6ª edición, Santiago de Chile, Impr. Ivens, 1909.
- URZUA VALENZUELA German, *Historia política de Chile y su evolución electoral (desde 1810 a 1992)*, Santiago, Editorial Jurídica, 1992.
- VALDEBENITO Alfonso, *Historia del Periodismo chileno, 1812-1955*, Santiago de Chile, segunda edición (n'indique pas l'éditeur), 1956.
- VALERA Juan, *Obras Completas*. Tomo III. Estudio preliminar de Luis Araujo Costa, Madrid, Segunda Edición, M Aguilar Editor, 1947.
- VALENZUELA J. Samuel, *Democratización vía Reforma: La expansión del Sufragio en Chile*, Colección América Latina, Chile, Ed del Ides, 1985.
- VALENZUELA J. Samuel, « Hacia la formación de Instituciones democráticas: Practicas Electorales en Chile durante el siglo XIX », *Centro de Estudios Públicos*, N° 66, 1997.
- VALENZUELA Jaime, « La ley electoral de 1890 y la democratización del régimen político chileno », *Revista Estudios Públicos*, Centro de Estudios Públicos, N°71, invierno 1998.
- VALENZUELA MARQUEZ Jaime, *La Chingana : un espacio de sociabilidad campesina*, www.memoriachilena.cl/archivos2/pdfs/MC0037487.pdf
- VALDES VERGARA Francisco, *Historia de Chile para la Enseñanza primaria*, 4ª edición, Valparaíso, Babra y Ca, 1904.
- VAYSSIERE Pierre, « Le Santiago du Centenaire », en Claude Bataillon et autre (coord.), *La grande ville en Amérique Latine*, Paris, CNRS, 1988.
- VAZQUEZ CIENFUEGOS Sigfrido, « La celebración del IV Centenario del Descubrimiento de América en Huelva (1892) : un nuevo impulso en el estudio e investigación de la historia de América » dans : Fernando Navarro Antolin (Ed), *Orbis Incognitus. Avisos y legajos del Nuevo Mundo. Homenaje al profesor Luis Navarro Garcia*, Vol 2, Universidad de Huelva, 2008.
- VICUÑA Manuel, *El París Americano. La oligarquía chilena como actor urbano en el siglo XIX*, Santiago, Universidad Finis Terrae-Museo Histórico Nacional, 1996.
- VICUÑA Manuel, *La Belle Époque chilena. Alta sociedad y mujeres de la elite en el cambio de siglo*, Santiago, Editorial Sudamericana, 2001.
- VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo del General D. Bernardo O'Higgins. Escrito sobre documentos inéditos y noticias auténticas*, Valparaíso, Imprenta y Librería del Mercurio, 1860
- VICUÑA MACKENNA Benjamín, *El Ostracismo de los Carrera: Los Jenerales José Miguel y Juan José y el Coronel Luis Carrera. Episodio de la Independencia de Sud-América*, Santiago, Imprenta del Ferrocarril, 1857.
- VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Historia de la Jornada del 20 de abril de 1851*, Santiago, Rafael Jover Editor, 1878.

- VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Álbum del Santa Lucia: colección de las principales vistas monumentos, jardines, estatuas, i obras de arte de este paseo: dedicado a la Municipalidad de Santiago por su actual presidente Benjamín Vicuña Mackenna*, Impresora de la Librería del Mercurio, Santiago du Chili, 1874.
- VENEGAS CARÚS Alejandro, *Sinceridad, Chile Íntimo en 1910*, Talca-Chile, Editorial Universidad de Talca, 2009.
- VIAL, Gonzalo, *Historia de Chile (1891 – 1973). La sociedad chilena en el cambio de siglo (1891 – 1920)*, Volumen I, 2, Santiago, Editorial Santillana, 1981.
- VILLABLANCA Hernán, « Estructura de clases en Chile, en la segunda mitad del siglo XIX », *Revista Araucaria de Chile*, Ediciones Siglo XXI, Enero 2016, Catalogo de la Biblioteca del Congreso de Washington.
- VILLALOBOS Sergio, SILVA Osvaldo, SILVA Fernando, ESTELLE Patricio, *Historia de Chile*, Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1984.
- VILLALOBOS Sergio, *Chile y su Historia*, Santiago-Chile, Ed Universitaria, 2003
- VITOUX Pierre. *Carlyle et le culte du héros*. Dans : *Romantisme*, 1998, n°100. Le Grand Homme. pp. 17-29.
<https://doi.org/10.3406/roman.1998.3287>
- VOIONMAA TANNER Liisa Flora, *Escultura pública : del monumento conmemorativo a la Escultura urbana*, Santiago, 1792-2004, Ocho Libros Editores, 2005.
- ZAPATA VILLAMIL María Isabel, «La celebración del centenario de la Independencia en la Revista EL Centenario y El Grafico », *Red de Revistas Científicas de America Latina y el Caribe, España y Portugal*, Historia Caribe, (en línea), 2010, V. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=93717028004>

Sans auteurs:

- *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora ed, Gallimard, 1^{ère} édition publiée entre 1984-1992.
- Escuela nocturna de artesanos, *Conferencia popular Los padres de la patria, 17 septiembre 1875*, Santiago, Imprenta de la Republica, 1875.
- *El Libertador Bernardo O'Higgins, Su vida y obra*, Bicentenario 1778-1978, Capitulo 2, Santiago de Chile, Editorial Lord Cochrane, S.A
- *Irrupción del movimiento obrero en la vida nacional : periodo de exclusión : 1880-1920*, Santiago, Centros de Estudios del trabajo CETRA/CELA, 1983.
- *El pensamiento de Luis Emilio Recabarren*, Santiago, Austral, 2 Vol, Tomo 1, 1971.
- *El centro de Chile a través de sus monumentos públicos, Zona Centro*, Santiago, DIBAM, Consejo Nacional de Monumentos Nacionales de Chile, 2017
- *El Norte de Chile a través de sus monumentos*, Consejo de Monumentos Nacionales de Chile (DIBAM), Santiago, 2016.
- *El Santiago del Centenario visto por el Mercurio, 1900-1910*, Empresa El Mercurio, 2006.
- « Refutación de los errores religiosos y morales del artículo « Sociabilidad Chilena », *La Revista Católica*, Periódico, Filosófico, Histórico y Literario, N°31, Santiago, Julio 1° de 1844.
- « *Circulación de la información y la reflexión artística en Chile : panorama de las revistas desde 1900 hasta la década del sesenta* », varios autores, Universidad de Talca, https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718237620140002000200019

- « Los conventillos de Valparaíso, 1880-1920 : Percepción de barrios y viviendas marginales », *Revista de Urbanismo*, N°5, Universidad de Chile, Facultad de Arquitectura y Urbanismo, Enero 2002.
<https://web.uchile.cl/vignette/revistaurbanismo/n5/urbina4.html>
- « Una Mirada al Movimiento Popular Desde dos Asonadas Callejeras (Santiago, 1888-1905) », *Revista de Estudios Históricos*, Universidad de Chile, Volumen 3, N°1 Agosto de 2006.
http://www.estudioshistoricos.uchile.cl/CDA/est_hist_simple/0,1474,SCID%253D18811%2526SID%253D650%2526PRT%253D18809,00.html
- « Estado en Obras. La Construcción de Chile, Siglos XIX-XX », Museo Histórico Nacional, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos (DIBAM), 2017.
www.museohistoriconacional.cl/618/articles-77847_archivo_01.pdf
- « Organización e inauguración de la Exposición Histórica del Centenario », Museo Histórico Nacional.
http://www.museohistoriconacional.cl/Vistas_Publicas/publicContenido/contenidoPublicDetalle.aspx?folio=7792
- « Moisés Ascarrunz Pelaez, Fundador de la Biblioteca del Congreso Nacional », *Revistas Bolivianas*, p 53,
http://www.revistasbolivianas.org.bo/pdf/fdc/v4n10/a12_v4n10.pdf

Sitographie

- <http://www.cnrtl.fr/definition/>
- <http://dle.rae.es/>
- <http://libros.uchile.cl/>
- <http://www.memoriachilena.cl/>
- <http://www.ccplm.cl/sitio/manuel-rodriguez-3/>
- www.artistasvisualeschilenos.cl/658/w3-article-39981.html
- <https://www.leychile.cl/Navegar?idNorma=1005168&buscar=constitucion+de+1822>
- www.bcn.cl/historiapolitica/resenas_parlamentarias/
- <http://www.gob.cl/legado-bicentenario/que-es-el-programa-legado-bicentenario/>
- <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2002/preface.htm>

Table des matières

INTRODUCTION	5
I. Première partie : Le régime républicain au XIX^{ème} siècle : 1810-1860	36
Chapitre 1 : Naissance de la République du Chili 1810-1818	37
a. Origine de la nation politique et de l'État chilien : les antécédents et les événements du mouvement indépendantiste.....	37
b. Les <i>caudillos</i> de l'indépendance, quelques exemples en Amérique du Sud	49
c. Les <i>caudillos</i> au Chili, le cas de José de San Martín, de Bernardo O'Higgins, José Miguel Carrera, Manuel Rodríguez	54
c.1.- José de San Martín	58
c.2.- Bernardo O'Higgins Riquelme	62
c.3.- José Miguel Carrera Verdugo	67
c.4.- Manuel Rodríguez Erdoiza.	70
d. Le regard de l'historiographie du XIX ^{ème} siècle	75
Chapitre 2 : Structuration politique du Chili, la Constitution de 1833.....	87
a. Antécédents de l'organisation et définition du cadre constitutionnel : la Constitution de 1833.	91
a.1.- La Constitution de 1833.	94
b. Le Ministre Diego Portales : pragmatisme et conception politique de la nation.....	102
c. Naissance d'une nouvelle génération libérale, ses formes de sociabilité politique, et ses organes de diffusion.	110
c.1.- Les premiers germes d'organisation politique qui apparaissent avec la révolution : un mouvement politique embryonnaire.	112
c.2.- Une nouvelle époque et génération politique.	113
c.3.- Les nouvelles formations sociopolitiques.	120
c.3.1.- Le <i>Club de la Reforma</i> et la <i>Sociedad de la Igualdad</i>	122
d. Formation des partis politiques à partir du milieu du XIX ^{ème} siècle, apparition sur la scène nationale et leur rôle politique.	126
II. Deuxième partie : Le Chili sociopolitique entre 1891 et 1910.	131
Chapitre 1 : Le parlementarisme à la chilienne.	133
a. Les pratiques et mises en question du régime parlementaire, avant et après 1891.	138
b. La célébration du centenaire, léthargie de la classe politique, projets et discussions parlementaires à propos du centenaire.....	150
b.1.- Une première tentative : la proposition individuelle du sénateur Ramón Rozas Garfías et la contre-proposition de la Commission d'Industrie et d'Œuvres Publiques.....	153
b.2.- Naissance de la commission spéciale pour le Centenaire, 1905.....	155

b.3.- Proposition individuelle du sénateur Ramón Subercaseaux Vicuña et la nouvelle commission de l'État.....	157
Chapitre 2 : La société et ses différents acteurs sociaux.	165
a. L'oligarchie chilienne de la fin du XIX ^{ème} siècle et début du XX ^{ème} siècle	166
b. Naissance d'une bourgeoisie financière et industrielle	175
c. Les secteurs moyens (classe moyenne) de la société à l'approche du centenaire....	177
d. La classe ouvrière, la <i>question sociale</i> et le mouvement ouvrier de la fin du XIX ^{ème} siècle et début du XX ^{ème} siècle	180
III. Troisième partie : Les enjeux de la commémoration du centenaire.	191
Chapitre 1 : Les éléments constitutifs du discours national républicain présents dans le centenaire de l'Indépendance. S'agit-il d'une fête nationale ?	192
a. Endoctrinement républicain durant le XIX ^{ème} siècle : construction de l'identité nationale, utilisation et enseignement des symboles nationaux évoqués durant les festivités du centenaire.	192
a.1.- Naissance du calendrier civique et imposition du rituel commémoratif.	201
a.2.- Symbolique patriotique et hymne national.	217
b. Les médias à l'occasion du centenaire. Contribution à la construction du discours national.	227
Chapitre 2 : L'affirmation d'une certaine vision de pays :	257
a. Identification des arguments du centenaire à travers les différents discours et des interlocuteurs qui participent à la commémoration.	257
b. Narcissisme au sein de l'oligarchie dirigeante durant les festivités de la commémoration : la fierté nationale qui met en avant les progrès de la nation.....	280
Chapitre 3 : Les intellectuels critiques du centenaire.	292
a. Enrique Mac-Iver : « Discours sur la crise morale de la République ».	297
b. Luis Emilio Recabarren et sa conférence : « L'équilibre du siècle : riches et pauvres à travers un siècle de vie républicaine ».	299
c. Nicolás Palacios : « Décadence de l'esprit de nationalisme ».	304
d. Alejandro Venegas Carús (pseudonyme Dr. Julio Valdés Cange).	307
e. Tancredo Pinochet Le Brun.	311
Chapitre 4 : Les fêtes du centenaire.	317
a. Les grands travaux de la commémoration du Centenaire, une politique patrimoniale, héritage culturel du Centenaire.....	320
b. Le programme de commémoration nationale, centralisé et unique ? Les festivités du centenaire.	323
c. L'Exposition Internationale des Beaux-Arts.	340

d. L'Exposition Historique : les ciments du Musée National d'Histoire.	344
e. La commémoration du Centenaire dans les provinces.	349
Conclusion	360
Sources	372
Presse et Revues	376
Bibliographie	377
Sitographie	388
Annexes	